

Francis Caspary

Ersée

RC

A l'Ombre de Satan
(*Tome 2*)

ROMAN

A l'Ombre de Satan

(deuxième partie)

PAR

FRANCIS CASPARY

A l'Ombre de Satan (tome 2)

Personnages du Roman

Lieutenant-colonel Rachel Calhary (« Ersée ») alias Rachel Crazier

Ancien pilote de chasse dans le US Marine Corps ; National Security Agency (NSA) comme justification administrative ; agent du THOR Command, fille adoptive de John Crazier. Associée fondatrice de la Canadian Liberty Airlines.

Commandant (Major) Dominique Alioth (« Domino »)

Pilote d'hélicoptères ; Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) comme justification administrative ; Commandement du Cyberespace de la Défense (CCD) – agent du THOR Command.

Steve Morgan Alioth-Crazier

Fils de Rachel Calhary et fils (adoptif) de Dominique Alioth; enfant naturel de Jacques Vermont

John Crazier (“THOR”) Tactical Hacking Offensive Robot

Conseiller secret du Président des Etats-Unis d'Amérique ; personnalité sociale de THOR

Patricia et Jacques Vermont

Transports routiers Canam Urgency Carriers

Ron Sollars

Pilote associé de la Canadian Liberty Airlines ; ancien major USAF

Mat Logan

Pilote associé de la Canadian Liberty Airlines ; ancien capitaine RCAF

Commandant Aline Morini

Pilote Rafale ; Armée de l'Air française

Major Bruno Morini

Transmissions ; Armée de l'Air française

Madeleine Darchambeau

Directrice d'école à L'Assomption ; Québec

Sergent Randy Benson

Responsable de la sécurité; ancien de la Police Montée Royale

Boris Tupolevich

Directeur d'agence d'import-export avec la Russie

Manuel Suarez

Peintre et décorateur d'intérieur ; peintre artistique

Jessica Leighton

Rentière multimillionnaire

Marianne Lemarquis

Traductrice à Ottawa

Commandant Nelly Woodfort

Service de Police de la Ville de Montréal – SPVM

Philip Falcon

Avocat chez Falcon Associates

Docteur Margareth Fairbank

Chirurgienne

Tania Marenski

Chercheuse en biochimie

Piotr Wadjav

Assureur

Gabrielle Temple

Actrice de cinéma

Charlotte Marchand

Animatrice radio ; ex Stella Conrad ; actrice porno

Carla Delmano

Artiste peintre

Katrin Kourev

Restauratrice ; agent du FSB

Alexandre, Cécile, Paul Alioth

Frère, belle-sœur et neveu de Dominique Alioth

Lucie Alioth

Maman de Dominique Alioth

Amiral Armand Foucault

Marine Nationale Française ; retraité et époux de Lucie Alioth

Barbara Lisbourne de Gatiën « BLG »

Membre du directoire du Groupe des Assurances Europe Afrique SA

Docteur Mathieu Darchambeau

Médecin urgentiste ; Hôpital de Gander, Terre Neuve

Caroline Talbot

Animatrice radio et journaliste

Général Dany Ryan

THOR Command – chef des opérations spéciales

Zoé Leglaive

Directrice du Commandement du Cyberespace de la Défense (CCD)

Elisabeth de Beaupré

Mère de famille ; Maman d'Arnaud et Florian

Aponi Apetane

Directrice de société à Rennes ; compagne d'Elisabeth

Capitaine Shannon Brooks

Pilote Tanker - US Air Force (USAF)

Capitaine Luiz Delavegas

US Navy ; Commandant du porte-avions CVN 79 John F Kennedy

Dereck Gordon

Gordon & Associates

Jackie Gordon

Sénatrice des Etats-Unis d'Amérique ; épouse de Dereck Gordon

Tess Gordon

Fille de Dereck et Jackie

Prince Zarûn Al Wahtan

Milliardaire

Faizân Al Mokram

Milliardaire ; neveu de l'Ombre

Fatiha Al Mokram

alias « l'Ombre » ; descendante de Hassan Ibn Al-Sabbah

Roxanne Leblanc

Présidente des Etats-Unis d'Amérique

Steve Leblanc

Fils de Roxanne

Maurice Chandor

« Chief of Staff » de la Maison Blanche

Docteur Weiber

Relations publiques ville de Berlin ; agent du BND

Capitaine Alan Segall

US Army

Sergent-chef Jules Israhim

US Army

Caporal-Chef Brad O’Leary

Mitrailleur ; US Army

Lieutenant Hermes Simoni « Red Bull »

Pilote hélicoptère ; US Army

Colonel Fâris Husami “Kojak”

Commandement du Cyberespace de la Défense “CCD”

Abdel Al Akahram

Président d’un fonds d’investissement privé

Diane Nosbusch, alias Petra Müller

Agent au BND (Bundesnachrichtendienst)

Sliman Al Tahnib

Directeur de la zone portuaire de Koweït City

Leila Al Tahnib

Epouse de Sliman ; chercheuse en histoire de la Perse

Béatrice de Saulnes

PDG et esthéticienne à Koweït City

Emmanuelle Delveau

Représentante Air France

Laurent Pérolles

Représentant en vins

Hussein Ergani

Professeur et historien, université d’Isfahan

Abdullah

Chauffeur de limousine à Isfahan ; correspondant du SIC

Nadir

Dirigeant des Assass et agent de l’Ombre

Emilia Nardi

Députée au parlement de la République d’Italie

Farouk

Dignitaire de la secte des Assass

Sergei Vakovic, alias Sergei Nogarev

Agent du Sentry Intelligence Command

Sa Majesté le Roi du Maroc

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères de la République Fédérale d’Allemagne

Monsieur l’Ambassadeur d’Iran en Allemagne

Ersée – A l’Ombre de Satan

Koweït City (Koweït) Novembre 2025

Le temps passa incroyablement vite pour Domino durant les trois semaines qui suivirent. A Camp Arifjan le temps était rythmé par toutes ces choses à faire, y compris après la journée de travail, car elle voulait superviser tous les détails personnellement. Le Thor Command avait envoyé une équipe de techniciens aidés d’ingénieurs d’Airbus et de Bell venus de France et des Etats-Unis, avec pour mission d’installer un pilotage automatique capable d’être mis aux commandes de Thor. Elle chargea le capitaine Alan Segall de mettre en place une procédure en trois phases de vol de nuit : une approche à basse altitude, un lâché des commandes pour une très basse altitude mais avec une surveillance des paramètres et du sol, et une reprise en main pour le posé ou le stationnaire une fois le « train » décomposé. Cette dernière phase était la plus délicate. Tous les pilotes, Domino du nombre, durent s’entraîner à casser leur vitesse à la dernière seconde, afin de gagner le maximum de temps. Les vols se faisaient de jour, pour ne pas alerter qui que ce soit, mais avec des retours à la nuit tombée, pour se mettre en conditions réelles. Camp Arifjan servit de cible aux retours à grande vitesse, basse altitude. Les autres personnels de la base, dont les pilotes, se dirent que ceux de l’Unité Zoulou étaient des tarés, ou des bravaches qui voulaient épater les autres. Mais on les laissait faire. L’Unité Z était intouchable. Hermes Simoni s’entraîna avec les deux meilleurs snipers à refaire le coup de la voiture civile sous couverture militaire. Mais cette fois le jeu consistait à tourner autour d’un bâtiment, avec un sniper dégommant des cibles humaines. On installa même des mannequins ; exercice de nuit uniquement. Le moindre véhicule serait shooté par les Apache. Eux aussi durent s’entraîner à tirer avec précision sur des voitures tractées par un long câble derrière un puissant Humvee. Domino eut aussi à résoudre l’embarquement de femmes inconscientes dans les Lakota. Mais si on chargeait les Lakota, où mettre les soldats de l’attaque ? Et combien de terroristes à rajouter ? Faire descendre le Lakota de Simoni et perdre sa couverture Sniper ? Avec tout le sable qui volerait autour des hélicos au sol, pales tournantes ? Faire courir ses gars avec des corps de plus soixante kilos sur l’épaule ? Et déposer les bombes-valises pour les cendres ?

La solution vint de Segall et Domino quasiment en même temps, lors d’une conversation. Domino avait fait l’exercice comme commando avec les gars du service action de la DGSE, le COS, le Commandement des Opérations Spéciales. Il consistait à s’attacher en grappe, et de se faire soulever et emporter sous un hélicoptère, pendu au bout d’un câble. Alan Segall avait fait l’exercice en qualité de pilote aux commandes d’un Black Hawk.

Ils trouvèrent une solution pour les esclaves, et une autre pour les Assass, qui eux seraient traités comme des paquets vivants, sachant que tous dormiraient, mais risquaient de se réveiller.

Pour ses week-ends, Domino se rappela la charmante compatriote qui lui avait proposé sa piscine, si elle souhaitait ne pas se retrouver toute habillée au bord de l’eau, en burkini, ou ennuyée d’une façon ou d’une autre. Et puis cette femme était peut-être une façon de se changer les idées, et de faire du renseignement. Car le commandant Alioth était un agent 24/24, surtout une fois sortie du Camp. Elle demanda des informations à monsieur Crazier concernant cette compatriote, et le moyen de la joindre. Elle lui téléphona, la ligne étant sécurisée par le THOR Command.

- Bonjour, je m’appelle Dominique Alioth, et l’autre jour à la résidence de l’ambassadeur, nous avons été présentées. Je suis la conseillère à la Présidence de la République.

- Oh, bonjour, je vous reconnais, comment allez-vous...

- Dominique.

- Comment allez-vous Dominique ?

- Je vais bien. Vous m’aviez offert l’accès à votre piscine non contrôlée par la Charia, et c’est la raison de mon appel. Faire plus ample connaissance en étant une autre. Je suis un peu... isolée, en ce moment.

- Vous m'étonnez ! Une femme seule dans un hôtel les jours fériés à Koweït. Ce n'est pas Dubaï. Je quitte mon travail à seize heures, est-ce que c'est trop tard pour vous ? Il me faut vingt minutes pour rentrer, mais je partirai plus tôt.

- Prenez votre temps. Je ne veux pas vous déranger.

- Je vous donne mon adresse...

- J'ai toutes les informations vous concernant.

- Ah ?! Ça vous ennuie si un couple d'amis nous rejoint ?

- Mais non. Je ne veux rien déranger dans vos plans.

- Alors à tout à l'heure.

Elle se présenta à la résidence de Béatrice de Saulnes. Celle-ci était assez vaste pour garer quatre voitures sous un abri ; un abri du soleil et non de la pluie. La grille se referma aussitôt derrière elle. Elle garda son e-comm mais laissa son SIG dans la Maserati. La porte s'ouvrit sur son hôtesse.

- Entrez, fit celle-ci.

Elle était seulement vêtue d'une chemisette en partie ouverte, en monokini en dessous. Elle avait des sandales à talons à ses pieds. Même ainsi, elle était très élégante. Elle était grande, la quarantaine, un peu comme leur amie Jessica Leighton, mais version brune méditerranéenne, aux yeux foncés et cheveux noirs en carré, un peu bouclés. Elle avait une bouche aux lèvres gourmandes, et quand elle parlait, on avait l'impression qu'elle parlait de manger de la pâtisserie en cachette. Elle dégageait une vraie sensualité.

- C'est vraiment très gentil Béatrice.

- Appelez-moi Béa, ou BB, comme mes amis.

- Je me suis permise de vous apporter un petit en-cas. Comme je ne connais pas vos goûts, j'ai pris un peu de tout, pour quatre. Ça se garde. Avec une bouteille de champagne.

- Il ne fallait pas, mais vous pouvez revenir plus souvent. C'est superbe. Merci. Suivez-moi, je vous conduis à ma piscine.

La piscine en question était dans la maison, climatisée, vaste, avec deux larges baies vitrées qui s'ouvraient sur un petit jardin de gazon bien entretenu. Elle se mit en maillot de bain deux pièces.

- Profitez-en, l'eau est fraîche juste ce qu'il faut. Je m'occupe de vos superbes petites affaires, et je vous rejoins. Mes amis ne vont pas tarder non plus.

Béatrice de Saulnes trouva aussi trois roses dans de l'eau, au fond du grand sac. Domino nageait dans la piscine quand elle la rejoignit.

- Je suis heureuse que vous ayez pensé à moi. Merci aussi pour les roses. Ce sont mes préférées.

- Je sais.

- Je peux vous demander comment vous avez eu mon adresse ?

- J'ai téléphoné au Président. C'est sa secrétaire qui me l'a donnée, plaisanta Domino.

- Et pour les roses ?

- Votre ami l'ambassadeur.

- Là, je vous crois.

- Je me suis renseignée sur vous, Béa.

Sa charmante hôtesse vint immédiatement au bord de sa piscine.

Domino cessa sa nage et alla vers elle.

- Je travaille pour le Président, mais pas comme conseillère sur le Moyen-Orient.

- Je vous ai vue discuter avec Fâris Husami et l'ambassadeur. Je ne suis qu'à moitié surprise.

- Que savez-vous sur Fâris Husami ? Je veux dire : vous le voyez comme étant qui, en vérité ?

- Officiellement il travaille au ministère des affaires étrangères, mais je pense qu'il est une barbouze. J'ai entendu dire qu'il était un ancien colonel des parachutistes, ou quelque chose comme ça.

Domino hochait la tête.

- Les informations que vous glanez ici et là, grâce à votre centre de beauté, sont toujours très appréciées. Mais ce que nous apprécions le plus, c'est la discrétion dont vous faites preuve.

- Personne ne saura jamais ce que vous me confiez.

- On peut même dire que ça ne sortira pas de la piscine, plaisanta Domino.

Pour les initiés, la « piscine » était le nom que des auteurs romanciers et des journalistes avaient donné au quartier général de la DGSE à Paris, en ce temps-là le SDECE.

- Ça ne sortira pas de la piscine, confirma en souriant Béatrice de Saulnes.

- Les Américains m'appellent Lafayette. L'Unité Z est sous mon commandement.

Son hôtesse avala sa salive, et cligna des yeux.

- C'est bien un coup de Fâris, ça !

- Il est taquin. L'eau est vraiment bonne. Je suis descendue au Al Manshar Rotana mais je suis un peu seule, sans avoir de vrai travail. On risque de me surveiller. Officiellement je suis algérienne, je prospecte le pays et la frontière irakienne pour trouver des opportunités de business, et je viens de draguer avec succès un des officiers américains du camp. J'ai un passeport au nom de Dominique Fidadh, née à Alger.

- Et à mes amis, je dis quoi ?

- Ils étaient à la réception de l'ambassade ?

- Non.

- Présentez-moi comme Dominique, Dominique Fidadh, une compatriote franco algérienne qui s'ennuie les jours fériés, rencontrée à la résidence. Je voulais que vous au moins, vous sachiez la vérité. Lorsque je serai repartie, la vérité que vous connaissez sera sans importance. Vous n'êtes pas menacée.

- Je suis entourée d'amis. Je vous remercie de votre confiance, Dominique.

- Mes amis m'appellent Domino.

- C'est joli. Un nom de guerre ?

- Un code dans les milieux lesbiens branchés, à Paris. C'est devenu un nom de guerre, on peut dire.

L'autre rit.

- Domino, c'est autrement plus sexy que 007.

Cette dernière expliqua tout le gimmick obligatoire pour laisser la Maserati à l'aéroport, et faire croire qu'elle prospectait l'Irak tandis qu'elle était cloîtrée à Camp Arifjan, en dehors des vols.

On sonna.

- Ce sont mes amis. Ils sont charmants. Vous verrez. Le matin j'ai un homme d'entretien, qui s'occupe de tout, ménage et bâtiment. Mais les soirs, sauf grosse invitation, je tiens à ma tranquillité avec le personnel de maison.

Domino sortit de l'eau en voyant arriver un couple, lui la quarantaine, le type français typique avec les cheveux bruns dégarnis, un air plutôt sympathique, et elle une brune châtain faite en blonde naturelle, avec des yeux bruns très clairs. Elle paraissait atteindre les trente ans environ. La jeune femme avait une beauté rayonnante, mais ombragée à la fois. Ses lèvres ourlées lui donnaient un air de gourmande, ses seins hauts et de belle taille n'envoyant pas un message contraire. BB fit les présentations. Les deux femmes faisaient la paire, question sensualité.

- Laurent Pérolles, un ami dans l'importation de vins français et chiliens, et sa compagne et mon amie Emmanuelle Delveau, qui travaille pour le groupe Air France. Et voici Dominique Fidadh, une franco algérienne qui prospecte la région. C'est bien comme ça que l'on dit ?

- C'est assez juste. Je suis consultante. Enchantée de faire votre connaissance.

Ils se mirent en maillots de bains eux aussi, et Emmanuelle n'hésita pas à se mettre en monokini. Elle avait des seins magnifiques, absolument parfaits, et naturels. Les deux derniers arrivants allèrent dans l'eau un moment. Domino en profita pour visiter le petit parc qui donnait sur la mer. On voyait au loin, mais personne ne voyait en retour ce qui se passait dans les villas. A son retour dans la pièce climatisée, Béatrice avait dressé la table du salon de jardin.

- Toutes ces bonnes choses sont de Dominique. Vous n'y êtes pas allée de main morte. Tout a l'air délicieux.

- C'est génial, déclara Emmanuelle. J'adore le homard. Et ça, c'est quoi ?

- De la dinde en filet, et là de l'agneau mariné et cuit au four. On m'a assuré que c'est délicieux, froid avec cet accompagnement. Et ceci, c'est un tempura de volaille. Elle est émincée, et marinée dans des herbes de Provence je crois.

- Vous êtes cuisinière, Dominique ? demanda Béatrice de Saulnes.
Elle pouffa de rire.
- Non, une simple gourmande. Avec une prédilection pour la cuisine de la Méditerranée, celle du Liban notamment, ou la cuisine russe. Je suis la seule capable de survivre à ma propre cuisine, en fait. J'espère avoir bien fait pour la boisson... (?)
- Avec une bouteille de Bollinger de cette année-là, il faudrait être difficile, commenta Laurent Pérolles.
- Elles sont belles ces roses. Elles sentent bon, fit Emmanuelle.
- C'est de Dominique, expliqua leur hôtesse avec un sourire complice.
- Béa a l'art de choisir ses amis, commenta le Français. La preuve, nous sommes là, plaisanta-t-il.
- Vous venez de quelle région ? demanda la fausse blonde qui aimait les roses de Domino.
- Je suis née à Alger, mais j'ai surtout vécu à Oran. J'ai les deux passeports. C'est pourquoi j'ai rencontré Béa à la résidence de l'ambassadeur.
- Béa adore les réceptions chez son ami l'ambassadeur, précisa Laurent Pérolles.
- Pas vous ? répliqua Domino.
- Moi je ne suis pas invité comme Béa, ou la représentante d'Air France.
- L'ambassade se fournit directement de France pour sa cave, expliqua leur hôtesse.
- C'est frustrant, fit Domino.
- Et comme Laurent ne sait pas se taire, ajouta sa compagne, cela ne le met pas en bons termes avec l'ambassade. Pourtant l'épouse de l'ambassadeur est charmante. Elle s'implique beaucoup pour la communauté française, et même la francophonie en général. Elle est très bien vue par les Koweïtiens, et ce n'est pas évident pour une femme dans ce pays.
- Et pour vous, ce n'est pas trop difficile ? questionna Domino.
- Franchement, entre le métro-boulot-dodo à Paris sous la pluie ou dans la pollution, et la vie ici avec de tels avantages, ce n'est pas si terrible que ça. C'est juste pour les questions de vêtements dans les piscines et les lieux de détente sportive, que je trouve qu'ils exagèrent avec leur Charia préhistorique. Mais pour tout le reste, un peu de décence dans la vie publique ne fait pas de mal. Vous avez vu en Europe, ou pire, aux Etats-Unis ?

Domino se souvint de la conversation entre Hermes Simoni et Sliman Al Tahnib.

- La liberté occidentale mène à la création de zones séparées. Je vois ce que vous voulez dire. La solution des gens cultivés, comme vous, avec beaucoup plus d'argent, c'est la Business Class, la First, et enfin le jet privé. Ensuite les clubs privés, les quartiers résidentiels protégés, leurs magasins... Et chaque zone ou communauté avec ses propres codes, dans tous les domaines.

- C'est vraiment ça. Dans nos avions, on se demande parfois si nous sommes au bar de la plage ou à bord d'un moyen de transport qui vole dans le ciel grâce à une technologie fantastique ; commenta celle qui savait de quoi elle parlait. Les femmes presque en tenue de nuit, ou de plage, en sandales sans boucles, leurs gosses aussi quand ils ne les perdent pas, les pères qui commencent à en faire autant comme à la maison devant leur téléloche, voyageant en shorts, où il ne manque plus que le petit Marcel. Mais ces messieurs dames qui se croient dans leur cambuse sans tenir compte des autres, exigent un service de classe affaire pour des billets à prix cassés.

- Mais le jour où on leur dit que c'est leur salaire qui est cassé, ou tout simplement le chômage car ils ne veulent rien payer au juste prix, ce qui est produit par les autres, ce sont les premiers à pleurer que le système est injuste, répliqua BB. L'assistanat et le « tout est gratuit » à la française, j'en ai eu mon compte. Quinze lignes de charges sur mon bulletin de salaire. Sans parler de ce que mon patron payait aux caisses. Pour moi il devrait y avoir quatre lignes de retrait : les impôts directs, la maladie, la pension vieillesse, et une caisse chômage par catégorie professionnelle. Parce que les chômeurs professionnels, on les connaît. Rien d'autre. Au moins je n'ai plus ce problème avec mon affaire ici.

Laurent Pérolles en rajouta :

- Si vous voulez travailler et gagner de l'argent, en travaillant honorablement, pas en exploitant les autres comme des esclaves, vous quittez la France. Si vous voulez ne rien faire et toucher de l'argent pour vivre

tranquille, vous allez en France. Et surtout, pour obtenir ce que vous voulez, vous formez un collectif et vous menacez. Ça marche à tous les coups. Mais ça ton ami l'ambassadeur n'aime pas l'entendre.

Dominique s'en mêla, ne se mettant pas en porte-à-faux dans son rôle de franco-algérienne.

- Et les gens dans ce pays, vous trouvez qu'ils sont justes ?

Laurent Pérolles répliqua, sans doute habitué à la question :

- Distributeur de vins dans un pays qui n'interdit pas formellement l'alcool, mais tolère, c'est un peu comme dealer de drogue, mais sous une législation tolérante. On parle de drogues douces. C'est très surveillé, et donc tout est une question de confiance. Et j'ai cette confiance. Entre les ravages de l'alcool dans nos pays occidentaux, et les vins de qualité que je livre, tout est affaire de mesure. En la matière, ils sont justes.

Béatrice de Saulnes précisa sa propre vue.

- Entre eux, tout à fait, ils sont justes. Ils sont chez eux. Il y a des étrangers qui sont gagnants, d'autres perdants, mais c'est normal quelque part. Moi ils m'ont acceptée, encouragée, et je ne m'en plaindrai jamais.

- Mais pourquoi vous, et pas une koweïtienne ?

- Le manque d'expérience, tout simplement. Pourquoi des cuisiniers indiens, pour faire de la cuisine indienne ? C'est pareil, je pense.

- Moi ce que j'ai constaté, confia Emmanuelle Delveau, c'est que les riches sont vaniteux. Et leur vanité ne les encourage pas à aller voir ailleurs, et apprendre. Ils se font servir. C'est tout. C'est comme ça je pense, que toutes les nations riches vont se faire envahir, par les pauvres qui les servent. Et je me demande si le pire n'est pas de faire croire à une nation qu'elle est riche, alors qu'elle ne l'est pas.

- En tous cas ça permet aux dirigeants ou possédants de se servir, fit amèrement Pérolles.

- Ces derniers temps, ils se font plus petits les gros riches, commenta la responsable d'Air France. Un bon nombre utilise nos avions en First au lieu de leurs jets privés. On peut remercier les Assass.

- Ils ne vous font pas peur ? questionna Dominique.

- Je n'ai pas de yacht, de jet privé, et je n'irai pas faire la courtisane pour y être invitée. Et des invitations, j'en ai eues.

- Je veux bien le croire, apprécia l'agent secret.

- Tu as surtout de la chance de ne pas être juive, lui déclara son compagnon. Parce que là, tu verrais la véritable face des Assass.

La chef d'entreprise se fit grave, juste un instant.

- Les Assass veulent nous ramener des siècles en arrière. Ils sont malins. Ils s'en prennent aux ultra riches, car ce sont eux nos maîtres qui nous exploitent comme des esclaves modernes. Mais nos nouveaux maîtres seront encore pires. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut conserver cette racaille de la Pestilence ou de l'élite des milliardaires. Il est temps que nos soi-disant démocraties se réveillent, car entre les ultra-riches, leurs robots, les Assass, Al Tajdid et les néo-nazis, notre laxisme pourrait bien nous coûter notre existence même.

- Pour une fois que je suis entièrement d'accord avec des femmes, osa le négociant imbibé de culture machiste orientale. Vous vous rappelez pourquoi l'empire romain a disparu ? Les Romains avaient plongé dans le laxisme, leurs dieux ne représentant plus aucunes valeurs, face à celui des chrétiens capables de mourir au cirque en souriant. La laïcité est porteuse de quelles valeurs ? Le capitalisme ou le socialisme ? La liberté ? Avec quel argent ? L'égalité ? Laissez-moi rire ! Quant à la fraternité... Ici, oui, à quatre mille kilomètres de chez nous, et pas avec tous. D'ailleurs, où est-ce, chez nous ? Pourquoi sommes-nous là ?

Il avait marqué des points. Laurent Pérolles était amer. Il était devenu un émigré. Sa compagne expliqua :

- Nous avons déjà eu cette discussion entre nous. Surtout avec mon job chez Air France, quoi de plus représentatif du pays ? J'ai un jour discuté avec un expert en démographie, robotique et autre. Il m'a convaincue. L'ambassade joue le rôle d'une préfecture pour nous. Ils sont attentionnés. Vous avez déjà eu affaire aux administrations au pays ? Ils sont débordés. C'est le chaos. C'est du chacun pour soi. Les gens sont livrés aux robots qui fonctionnent à moitié. Un gros village se soutient. Pas la mégalopole de Paris, pourtant votre capitale. En Israël, qui est plus solidaires que les juifs entre eux ? Et bien allez voir sur place avec leurs colonies et la population qui a explosée, là aussi. Entre eux, c'est comme partout ailleurs. Les juifs qui se soutiennent vraiment sont à l'étranger, en petites communautés.

Domino enchaina :

- Vous avez raison, je pense. Aux Etats-Unis ils mettent leur drapeau partout ; mais vraiment partout. Et bien laissez-moi vous dire que si vous avez beaucoup de fric et que vous êtes blanche, c'est mieux que d'être fauchée et noire pour qu'on se préoccupe de vous. Vous n'avez pas idée du nombre d'anciens combattants qui ont tout donné pour leur drapeau, et qui croupissent dans des prisons privées, enrichissant les millionnaires et les fonds de pension propriétaires, dont les bénéficiaires n'ont jamais risqué un doigt pour leur foutu drapeau. Le Dollar, c'est tout ce qui compte ! Et des billets de banque ne peuvent pas former une vraie nation. C'est valable partout, je pense.

- L'empire romain de ces deux siècles pourris que sont le 20^{ème} et le 21^{ème} c'est les Etats-Unis. Leur temps est compté, déclara Péroilles. Mais vous avez tort sur un point, et je suis surpris eu égard à votre rôle de conseillère en développement économique. Battre monnaie, c'est la base d'une nation pour former un Etat, une Patrie. C'est d'ailleurs bien le problème de cette Europe et de son Euro, qui n'est pas la monnaie d'un Etat, et encore moins d'une patrie.

Le bouchon de champagne sauta. Dominique répliqua. Elle était enquêtrice, agent, pilote, et pas du tout ce qu'elle prétendait être. Péroilles était loin d'être idiot. Elle biaisa :

- Vous avez raison. Mais je voulais dire que des billets de banque ne forment pas une patrie. Ce que vous démontrez en évoquant l'euro. Les Etats-Unis n'ont pas été fondés, au départ, pour ne satisfaire que le capitalisme, surtout celui des pourris d'aujourd'hui, qui font de la monnaie dont ils se remplissent les poches. J'ai une relation amicale avec un lieutenant de l'US Army, basé à Camp Arifjan. Heureusement qu'il ne vous entend pas.

- Il fait quoi ? questionna Péroilles.

- Il est pilote de Lakota. C'est un hélicoptère de combat. Il est beau comme un dieu.

- L'hélicoptère ou le pilote ? plaisanta Béatrice, très complice.

- Qu'est-ce que vous avez toutes à craquer pour les pilotes ? Moi je peux vous vendre une bonne bouteille qui vous envoie en l'air sans même décoller.

- L'offrir serait mieux que de la vendre à une femme, persifla sa compagne.

- C'est ce qu'il m'a fait hier soir : décoller ; renchérit Domino, le regard brillant. J'ai décollé sans son hélicoptère.

Les trois femmes éclatèrent de rire, lequel se transforma en fou rire devant la tête de Laurent Péroilles. Emmanuelle avait mis un petit haut en sortant de la piscine, mais il était presque transparent. Certains regards n'échappèrent pas à la maîtresse de maison. Ceci inspira sans doute la remarque suivante du vendeur de vins.

- Vous êtes célibataire.

Domino sourit, hésita, et puis se lança.

- En fait, je suis mariée. Je vis avec une femme. Nous avons eu un fils ensemble, et c'est elle la maman naturelle. Moi je suis sa deuxième maman, la légitime.

Elle expliqua l'avantage d'avoir un enfant en couple marié, l'enfant étant de fait celui des deux parents légalement ensemble.

- Il a quel âge ? demanda Béatrice.

- Cinq mois.

- Encore un bébé, alors, commenta Emmanuelle.

- Il doit vous manquer, enchaina Béa. Il s'appelle comment ?

- Steve. Il me manque. Mais je dois faire mon travail, fit-elle en regardant celle qui en savait bien plus sur elle, et qui se doutait que c'était la vérité.

- Là, je dois dire que vous me surprenez, balança Laurent Péroilles. Un beau lieutenant pilote ici, et une femme à la maison. Elle est d'accord ? fit-il perfidement.

- Où sont vos beaux propos sur la liberté, Laurent ?

Il tiqua. Elle marquait un point.

- Nous vivons au Maroc, à Casablanca, broda-t-elle. Casa est une ville très francophone qui respire la liberté. Ma compagne est française, mais elle est née à Rabat. C'est une vraie cavalière du désert. Elle est capable de chevaucher des dromadaires.

Ils en furent sincèrement impressionnés.

- Et bien je te souhaite la bienvenue, Domino, et je lève mon verre à ton petit garçon.

Ils trinquèrent.

- A Steve ! fit Béatrice qui venait d'accorder le tutoiement à sa cadette.

Ils burent et commentèrent la qualité du breuvage, puis de la collation.

- Vous êtes ensemble depuis longtemps ? demanda Domino. Vous me dites si je suis indiscrete.

- Depuis deux ans, répondit Laurent.

- L'amour dure trois ans, fit Béatrice. Il vous reste du temps.

- Le temps est passé ; avoua Emmanuelle, sans une pointe de regret.

Son compagnon ne fit pas de commentaires. Il savait à quoi s'en tenir.

- Et toi Béa, tu as toujours été toute seule ?

- Je suis veuve.

- Pardon, je...

- Non. Il n'y a rien à pardonner. Il a eu un accident de moto, mais en faisant le con. Désolée de mon franc parlé. Il conduisait sa moto japonaise comme un abruti, toujours à provoquer les limites. Et il s'est fait percuter sur une voie rapide, par un abruti qui regardait son smart phone au lieu de son rétroviseur.

Il y eut un silence. Ses amis savaient, mais il était bon qu'elle se raconte.

- Pour nous aussi, la limite de temps était dépassée. Et depuis longtemps. Mais ça fait tout de même quelque chose. J'avais des biens, l'assurance vie a joué, notamment pour couvrir les dettes, et je suis venue m'installer ici par un jeu de coïncidences, entre mes connaissances en gestion et en parfumerie, et une possibilité d'ouvrir un centre à Koweït. Nous faisons du conseil, très haut de gamme, entre les parfums, les coupes de cheveux, et l'entretien du corps, avec salon de massage. C'est réservé aux femmes. Il n'y a pas un homme qui entre dans mon établissement. Même pour venir chercher sa femme. C'est devant la porte. Et les messieurs de ces dames le savent.

- Comme les chiens devant certains magasins en France, plaisanta Domino.

Les trois femmes éclatèrent de rire.

- Béa a tout le gratin des clientes chez elle. Et surtout la famille princière, précisa Emmanuelle.

- Mais rien ne t'interdit un monsieur chez toi, remarqua Domino.

- Je crois que toi et moi nous sommes semblables, question caractère, déclara-t-elle en fixant son invitée dans les yeux, lui envoyant un message très clair.

- Je le crois aussi, assura Emmanuelle qui comparait les informations sur les deux profils.

- Bon, et bien moi je vais refaire trempette, annonça Laurent Pérolles. Je sens que vous avez des secrets de femmes dont je serai exclu.

- Il a tout compris, complimenta leur hôtesse.

Elles continuèrent avec le champagne et Domino les poussa à se raconter. Mais Emmanuelle Delveau sentait par instinct, ou était intéressée, d'en savoir plus sur l'invitée du jour.

- Mais ce surnom, de Domino, il est venu comment ? De votre enfance ?

- Non. C'est arrivé lorsque j'ai eu besoin d'un pseudo, et quelqu'un a commencé à m'appeler comme ça, la patronne d'un établissement lesbien à Paris.

- Comment ça s'appelle ?

- Le Club des Insoumises.

- J'en ai entendu parler ! clama Emmanuelle, toute fière. Il paraît que c'est incroyable, l'ambiance entre les femmes là-dedans. C'est comment ?

- C'est interdit d'en parler, Emmanuelle. C'est une question de confiance. Si vous voulez savoir, alors vous devrez y entrer. C'est probablement au-delà de votre imagination. Sans vous offenser.

- Je ne me sens pas offensée. Mais je sais que des gens comme moi ne peuvent pas y entrer. On dit que c'est le club de la jet set, mais avec un mélange de gens un peu glauque, genre call girls.

- J'adorerais y mettre mon nez, fit Béatrice, confirmant ce que Domino avait compris.
- Je te laisserai un numéro où m'appeler, et quand tu retourneras à Paris, passe-moi un coup de fil, et j'arrangerai ton accueil. Tu seras très bien reçue. Votre remarque n'est pas fautive, Emmanuelle. Mais je connais bien les deux propriétaires. Je peux vous dire qu'elles veillent à ce que leur établissement mélange toutes les catégories sociales, mais il y a des codes. Codes vestimentaires, toute vulgarité exclue, et les riches ne sont pas les dernières à se faire jeter ; et une exigence de libertarisme qui justifie le nom du club. En d'autres termes, on n'entre pas là comme des visiteurs de camps naturistes. Il faut être ou avoir envie d'être naturiste. Et à l'entrée, elles mettent quelques secondes pour vous cataloguer. C'est pourquoi l'accès se fait sur recommandation de celles qui savent. Quand on recommande, on s'engage. Comme en entreprise.

Béatrice posa sa main sur l'avant-bras de son invitée.

- Merci. J'aimerais bien y faire une virée avec toi.

- Moi aussi.

Elle regarda vers la piscine et vit que Laurent Pérolles quittait le bassin pour s'allonger dehors sur la pelouse, avec une serviette. Le soir tombait.

- Vous connaissez une certaine Petra Müller ? Elle est dans le tourisme allemand.

- Moi je la connais, fit Béatrice. C'est une cliente. Une sacrée belle fille. Mais une salope à mon avis. Elle couche avec un homme marié dont l'épouse est aussi une de mes clientes. Mais elle, elle vient plus souvent. Son mari est très riche. Il dirige pas mal de choses dans le port de commerce.

- Il s'appelle Sliman Al Tahnib. Nous avons diné ensemble avant-hier. Mais avec sa copine Petra, et un autre type, un certain Abdel Al Akahram, surnommé Triple A.

- Lui, je le connais, fit Emmanuelle. C'est un sacré dragueur. Il m'a tout de suite proposé de sortir avec lui, qu'il adore les Françaises, que je suis belle, blablabla... Il roule toujours avec des super bagnoles ; des modèles très haut de gamme.

- Il vient de s'offrir le nouveau coupé Bentley. Fidèle à votre compagnon ?

- Je ne couche pas avec les locaux pour le fric. Et une histoire d'amour avec eux... l'enfer. Non merci. Je tiens à garder ma liberté.

- Un commentaire sur Triple A ?

- Un trou du cul. Mais je me méfierais de lui.

- Pourquoi ?

- Parfois il y a des femmes dont on n'entend plus jamais parler. Alors on pense toujours qu'elles sont allées voir ailleurs si l'herbe est plus verte. Mais je me demande parfois si on ne devrait pas se poser des questions. Celle qui n'a pas de famille, d'amis. Avec ce monde de gens branchés, qui ne se fréquentent pas vraiment. Branchés à qui, à quoi ? Regardez ces Russes qui ont été libérées récemment.

- C'est un autre problème, affirma Domino. Quand les Assassins enlèvent des femmes, ils veulent qu'on le sache, pour terroriser. Ça ne correspond pas au profil d'un Abdel qui ferait ce que vous dites. Mais vous avez sans doute raison d'être prudente. L'Irak n'est pas loin, et c'est un sacré gourbi. Mais pour les femmes, ce n'est pas encore le Mexique si catho.

Elle regarda les deux femmes, et il y eut un silence entre elles. Domino enchaina :

- Si j'ai bien entendu, votre compagnon ne sait pas se taire. Et vous, vous savez ?

- Avec le job que je fais ? Je suis une tombe. La question de la sécurité ne se discute pas chez Air France. Je veux dire, on ne la met pas en danger.

- J'avais compris. Mon copain, le lieutenant américain, fait partie de l'unité secrète qui a délivré les Russes. Alors n'en parlez pas avec les copines. OK ?

- Bien sûr. Mais pourquoi vous sortez avec un homme si vous êtes lesbienne ?

- C'est un peu plus compliqué, coupa Béatrice.

- Exact.

- Vous aimez quel type d'homme ? Ils ne sont pas tous pilotes.

Domino lui fit son sourire de prédatrice.

- Ma femme est pilote. C'est même une ancienne pilote de chasse. Mais le point commun entre les unes et les autres, c'est le rapport de domination. Moi je m'appelle Domino. Ça vient de Dominus, ou de Domina.

- Domino aime les femmes qui obéissent, comme toi, déclara Béatrice.

Puis elle regarda son invitée surprise.

- Emmanuelle ne demande qu'à se soumettre, mais elle ne trouve pas de maître à sa hauteur. Une maîtresse ferait l'affaire, de temps en temps.

Les deux femmes avaient été, ou étaient toujours intimes sur un plan autre que simplement amical.

- Il existe un endroit, en Grande Bretagne, où une professionnelle exceptionnelle, aidée de son équipe, vous amène à savoir de quel bord vous êtes, c'est certain, mais surtout à pousser votre appétence à des extrémités que vous-même, vous ne soupçonnez pas.

- Vous y êtes allée ? répliqua Emmanuelle.

- J'y ai accompagné une femme – elle avait vingt-sept ans environ – afin qu'elle soit enseignée comme dominatrice d'autres femmes, et même d'hommes. Mais avant cela, il lui a fallu devenir une soumise totalement sous le contrôle de ses maîtres et maîtresses.

- C'est incroyable, fit Béatrice. Tu es allée la rechercher ?

- Non, c'est ma femme qui y est allée. Et elle a pu constater à ses dépens, à quel point notre relation était devenue une maîtresse en domination. Elle a accepté que l'hélicoptère revienne la chercher après 48 heures plus tard, au lieu de repartir tout de suite. Elle aime les défis. Je crois qu'elle a été servie.

Domino ne chercha pas à cacher combien cette pensée lui était désagréable, au ton de sa voix. Elle retourna se baigner, rejointe par les deux autres femmes. Cette fois elle se mit en monokini. Elle vit à un moment Béa et Emmanuelle se coller l'une contre l'autre, et échanger un long baiser en se caressant ouvertement.

- Je vais rentrer, fit en sortant de l'eau celle qui avait rendu l'après-midi assez exceptionnel.

Elle-même n'avait pas vu le temps passer. Elle précisa :

- Ce soir je dois dîner avec une connaissance. Pour moi ce sera un repas léger.

- Est-ce qu'on vous reverra ? demanda Emmanuelle.

Domino regarda Béatrice.

- Si Béa veut bien m'inviter. Demain, je revois mon copain américain. Allons dîner ensemble si ça vous tente.

- Sans moi ! lança Laurent, depuis sa serviette. Il y a un match de foot entre la France et l'Espagne. Je vous laisse avec votre bel Américain. Avec trois Françaises, il sera aux anges.

- Ce qui n'a pas l'air d'être ton cas, mon chéri, lui balança sa future ex-compagne.

++++++

Petra arriva au Al Manshar Rotana vers vingt heures. Elle était superbement habillée et maquillée, comme toujours, et sonna à la porte de la suite. Domino était prête elle aussi, cette fois vêtue d'un ensemble veste pantalon en matière légère et fine, avec une écharpe style saharienne autour du cou.

- Tu prends ta voiture ? Tu connais mieux les rues que moi.

Petra conduisait sa Porsche attentivement dans un trafic parfois chaotique. Elles se rendirent dans un bon restaurant panoramique en haut d'un grand hôtel. Elles commandèrent, et l'agent de Thor attaqua tout de suite.

- Comment ça s'est passé hier, avec ton amant ?

- Il a été doublement ravi de ta proposition de m'emmener au camp avec toi, et de voir les belles traces que tu m'as faites.

- Je suppose que tu t'es fait passer pour un bon petit soldat victime de son devoir (?)

- A peu près, oui.

- Tu as rendez-vous avec lui cette nuit ?

- Non. Je... Je lui ai dit que je passerais la nuit avec toi.

- Tu es bien sûre de toi.

Elle tiqua.

- Je resterai sur le canapé, et je pourrai repartir plus tard. Il peut me faire surveiller.

- On verra. Tu peux te libérer demain ?
- Pas de problème.
- Nous irons au Camp Arifjan pour onze heures. Tu verras les gens de l'Unité Zoulou, c'est son nom, et nous te ferons une visite de la base, avec des détails que seuls ceux qui y sont allés peuvent connaître. Ça te changera de ta mission habituelle.
- Je vois que tu n'as pas de respect pour moi.
- Ecoute-moi bien, Diane Nosbusch, j'ai beaucoup de respect pour ton service qui fait parfois du bon travail.
- Parfois !?
- Mais je n'ai pas du tout apprécié ton entrée en matière. J'ai rencontré certains de tes supérieurs à Berlin, et ils m'avaient assurée de leur soutien. Sans toi et ton amant, je rentrais chez moi une fois l'opération terminée.
- Mais c'est loin d'être terminé. Il faut retrouver mes compatriotes, et mettre l'Ombre hors d'état de recommencer.
- Ce n'était qu'une première opération. Il se pourrait qu'il y en ait une autre bientôt, mais remettre ça régulièrement multiplierait les risques, et nous exposerait inutilement. Et nous sommes certains de perdre la course aux opérations. Nous ne pouvons frapper que des bases identifiées, et elle peut frapper à peu près n'importe quoi ou qui, et partout. Ils sont des milliers, et des centaines de cadres capables de mener des opérations sophistiquées. Ils gagneront la course contre le temps. Ils feront plus d'esclaves et tueront plus de gens que nous en libéreront. Et rien ne nous dit qu'ils ne les exécuteront pas la prochaine fois, sachant que de notre côté, il n'y a plus aucune pitié.
- Alors vous allez faire quoi ?
- Ce que les Américains ont fait pendant la guerre des 36 Minutes, couper la tête dès qu'on la trouve. Notre cible est l'Ombre. Il faut frapper les dirigeants, contrairement à ce que ces bâtards d'hommes ont fait pendant des siècles : préserver les salauds et exterminer les faibles. Car les faibles selon leurs valeurs, ce sont ceux qui n'osent pas frapper les dirigeants. C'est un raisonnement d'animaux. Moi, je veux tuer l'Ombre. Les Assass ne forment pas un Etat, une nation. Il n'y a rien à remettre en place une fois la tête coupée. Juste s'assurer que les morceaux se dispersent pour un bon moment.
- Et cette opération faite par l'Unité Z ? Et peut-être une autre ?
- Seulement destinée à lui envoyer un message. Et à présent je suis là pour m'assurer qu'elle l'a bien reçu.
- Et quel est le message ?
- Tu le sauras demain. Parle-moi de l'Allemagne. De ton Allemagne.

Elles dinèrent de choses très légères, l'une comme l'autre. Diane/Petra n'était pas la dernière à boire un verre, puis un autre. Le Koweït avait fini par s'aligner sur Les Emirats et sur Bahreïn en permettant la consommation d'alcool, encourageant le vin plutôt que les alcools de fruits en limitant le volume autorisé à 15%, un marché parallèle s'étant développé de toute façon. Coincés entre les deux Etats de voleurs et de religieux qu'étaient l'Iran et l'Arabie des Saoud, leur prince avait fini par comprendre que la Sharia éloignerait toujours les cerveaux les plus brillants de la planète, même les musulmans progressistes évitant un pays qui ne consommait que du Coca et Pepsi Cola et leurs dérivés, lesquelles multinationales du Grand Satan américain rêvaient de remplacer l'eau du robinet par leurs produits qui rongeaient la plupart des métaux et organismes, faisant gonfler les corps humains comme avec l'abus de bière. Laurent Pérolles était un de ces distributeurs livrant à domicile, surtout les hôtels et les bars, aucun magasin ne pouvant ouvrir avec une vitrine sans se faire brûler dans les jours qui suivaient son ouverture. En absence de Vatican avec son Inquisition, il faudrait des siècles pour se débarrasser de la Sharia des escrocs religieux corrompus par les Gris, et soutenus par la Pestilence humaine et satanique pratiquant le « mind control ». Petra/Diane raconta son histoire. S'arrêtant avant ce qui avait causé son entrée dans le Bundesnachrichtendienst.

- Dans toute ton histoire, le fil conducteur est que tu as toujours foiré tout ce que tu as entrepris pour t'être d'abord intéressée aux garçons, puis aux hommes, en soignant bien ton joli corps.

Elle resta silencieuse.

- C'est un parcours de quoi, de quel type de femmes, ce que tu décris ?
- Celui d'une pute, c'est ça ?
- Ça y ressemble. Mais une pute de luxe. Tu visais quoi ? Un grand industriel ? Un banquier ? Un fils d'une dynastie ? Pourquoi tu crois qu'ils payent des escortes et pas des putes ? Tu as une idée à quel point certains s'emmerdent avec les femmes qu'ils épousent ? Et tu crois que tu offrais quoi de plus qu'une bonne actrice porno ?
- Je m'en suis sortie.
- Tu t'en es sortie en te laissant prendre dans les filets d'un service de renseignement.
- Mais toi aussi tu y es.
- A la base je suis une policière. Je suis entrée dans les services car je parlais arabe couramment, et russe très bien. Sans parler de l'anglais. J'ai fait comme toi. Dans nos services de sécurité intérieure, j'ai fait des enquêtes sous couverture, dans un milieu de mafieux, de proxos et de dealers de tout ce qui est interdit et menace la sécurité de l'Etat. Ton Sliman, c'est un cadeau à côté des chefs de gangs qui m'ont échangée. La meilleure est que j'avais fui mon père qui voulait me marier de force en Algérie, et que je me suis retrouvée prêtée entre mafieux de l'Est, pour la France.
- Pour la France (!) Elle est belle ta France des collaborateurs avec les extraterrestres les plus puants de la galaxie ! Elle est dans un bel état aujourd'hui. Le prince ici prend moins ses compatriotes et même les étrangers, pour des idiots que tes gouvernements de voleurs qui écrasent le peuple de toutes les façons.
- Tu veux parler de ton Allemagne qui jouait avec des soucoupes volantes appelées VRILL et Anebu pendant que tes copains exterminaient des millions de braves gens, dans des usines d'extermination d'une partie de la race humaine ?
- Si les Allemands occupaient le territoire de la France au lieu des Français, ce serait le plus beau pays du monde. D'ailleurs les Francs étaient des Allemands, en vérité. Parle-moi donc de ton Algérie, ton deuxième pays. Tu étais si sincère ! Vous n'avez que ce que vous méritez, vous les Français, et encore plus les Algériens. L'usine AZF a servi à remplacer une attaque contre Paris. C'est Paris que les Grands Gris auraient dû faire sauter, votre quartier de la Défense !
- L'allemande reprenait du poil de la bête. Il ne fallait pas toucher à son Allemagne. Comme juive en France, l'agent Dominique Alioth savait trop bien combien ses compatriotes avaient été des nazis et des communistes en 40, pro Hitler et pro Staline, plus tard quittant l'Algérie la queue entre les jambes pour devenir tellement assistés et parasites de l'Etat Providence, qu'ils avaient attiré toute la misère du Maghreb islamiste chez eux, leurs dirigeants devenant les pires salopes de conspirateurs jouant avec des nations extraterrestres, lesquelles étaient installées sous terre sur toute la planète des Terriens. Des Terriens qui finiraient sans doute tous un jour sous terre, comme les rats puants qu'ils étaient. Et les Français avaient été des champions toutes catégories, pour prendre les résistants informés et conscients contre la Cabale extraterrestre, pour des cons. La Française mit de l'eau dans son vin qui tournait au vinaigre, avec les effets du changement climatique, les Bordeaux passant de 12,5% à 14% d'alcool, et prétendant encore être des grands vins (!)
- Tu connais bien la France, je vois. Mieux que moi l'Allemagne. C'est vrai que le nom de « Défense » pour un quartier financier qui n'a cessé d'enculer les Français pour jouer avec d'autres planètes de salauds, c'est assez ironique.
- Toute l'Histoire est ironique, proclama Petra. Car à la fin, ce sont toujours des pauvres connes comme moi, mes parents, toi et les tiens, qui se font baiser par les mêmes salauds depuis des siècles. Le petit Koweït et sa richesse qui vient de cette huile noire m'a ouvert les yeux (!) Crois-moi.
- Domino pensait au Canada, et son immense territoire. Un pays sans bombes atomiques pour jouer les « Grands » avec les autres planètes de puants. Diane/Petra était plus cultivée qu'il n'y paraissait, et elle faisait preuve de bon sens très germanique. Elle venait de très bien cerner sa collègue française, comme une grande pro. Elle lâcha du lest. Sa collègue allemande ne connaissait que son identité de Fidadh.
- Moi mon Koweït, c'est le Canada, la partie française, qui ne cesse de me montrer ce qu'aurait pu être une France habitée par des gens bien, en fait ceux qui ont fondé le Québec, et qui ont laissé tous les plus

beaux bâtiments et réalisations en France qui attirent les étrangers par millions. Mais au Canada, je ne suis plus en mission. C'est tout le contraire de ta situation.

- Donc tu es un agent de la France, et tu vis au Canada français. Tu es comme une Britannique qui finalement préférerait l'Australie. J'en connais une qui fait du business entre les pays du Golfe et l'Australie. Mais en vérité elle est anglaise. Elle en avait marre de l'Angleterre, et pas seulement à cause de la pluie.

Elles se sourient. La trêve franco-allemande était revenue.

- Moi c'est pareil. Au Canada j'ai reçu le soutien financier dont j'avais besoin pour faire ce que j'aimais, mon job en dehors des missions, ce que la France ne m'aurait jamais donnée. Elle est trop pauvre. Surtout en gens bienveillants. Par la suite les services m'ont soutenue dans cette voie, mais par intérêt. Ce que je comprends. Mais ce que je leur reproche au fond de moi, c'est de ne m'avoir pas soutenue vers mon meilleur potentiel. C'est comme tu viens de dire. Il y a une élite de salauds qui profitent, et eux nous utilisent à leur seul profit, finalement. Et parfois ils sont tellement cons (!) Ma chance a été de pouvoir monter si haut, que leur bassesse ne peut plus m'atteindre. Je n'aurais jamais dû accepter cette mission pourrie, avec les Ukrainiens.

- Mais tu as réussi, déclara Diane.

- J'ai fait tomber tout le réseau, dont une filière des services de la Fédération qui les utilisait pour nous pénétrer, et j'ai carrément buté leur chef. Ça m'a soulagée. Quelques temps.

- Alors tu me comprends, annonça l'Allemande.

Domino ne confirma pas. Elle la fixa du regard. Cette fille était le contraire de sa Rachel dans son parcours. Mais elle s'était retrouvée sur le même terrain : le combat contre la pourriture humaine. Et tout ceci pour des gens qui avaient profité de sa faiblesse, dont sa condition sociale. En flash elle eut une terrible analyse, un constat accablant par rapport à leurs propos : Elisabeth de Beaupré et son château familial, épouse insoumise d'un banquier privé pourri, pléonasme, se donnant le mal de lui faire deux enfants. Et cette Allemande, fille d'ouvrier, qui se donnait à un autre pourri, mais pour défendre sa patrie où les milliardaires jouissaient comme des porcs, sans se poser de questions morales ou spirituelles.

- On va danser, après ? Ça te tente ?

- Je connais une boîte sympa.

- C'est toi qui conduis.

La disco fut très bien, et les deux femmes dansèrent et transpirèrent.

- Un bon moyen de garder sa forme et sa ligne, commenta Domino.

Voir bouger la belle Allemande était un vrai régal. Celle-ci regardait Domino avec un sourire radieux.

- Ce matin il faudra se lever, remarqua cette dernière.

- Je te suis.

Pendant tout le trajet du retour, une pensée ne cessa de tancer le cerveau de l'agent de Thor. Diane demanda si elle pouvait utiliser les toilettes de sa compagne de soirée.

- Monte, fut la réponse.

Il était une heure du matin passé.

- Je vais me prendre une douche, indiqua Domino. Qu'est-ce qu'on a transpiré !

Sans se préoccuper de sa visiteuse, elle alla dans la salle de bain. Elle laissa l'e-comm dans le salon de la suite. Son SIG était avec elle, dans la salle de bain. Diane Nosbusch se rendit sur la terrasse. Elle composa le numéro de son amant en titre. La ligne interceptée par monsieur Crazier fut immédiatement renvoyée dans l'oreillette du commandant Alioth.

- C'est moi. Je te réveille ?

- J'attendais ton appel. Comment ça se passe ?

- Nous avons diné et ensuite elle m'a emmenée dans sa chambre. Je suis sur la terrasse. Elle prend une douche. On a beaucoup transpiré.

- Elle t'a fait jouir ?

- Mais non. J'ai fait semblant. Je l'ai fait pour toi.

- On le fera ensemble, avec une autre femme, une autre fois. Tu jouiras. Tu verras.

- Je vois que ça te donne des idées. Je vais rentrer maintenant. Ce matin j'irai avec elle au camp. Elle m'a dit que je pourrai même le visiter. Son copain va nous arranger ça.

- C'est bien. Je suis content de toi. La semaine prochaine, je vais à Dubaï. Le souk de l'or. Tu viendras avec moi. Il y a sûrement un collier ou une bague qui feront ton affaire. Sans compter sur les zones de magasins. Cela fait longtemps que j'y pense. Tu ne m'as jamais rien demandé.

- Je ne suis pas avec toi pour ton argent.

- Il est temps que tu penses à ton avenir au Koweït. Ce pays peut te montrer sa reconnaissance.

- Je te laisse, avant qu'elle ne sorte.

- C'est ça. Et fais tout ce qu'elle te demande. N'oublie pas. Demain soir, ou plutôt ce soir je viendrai chez toi. Tu me raconteras.

- Bonne nuit.

Domino l'entendit revenir dans la chambre. Et puis la porte de la salle de bain s'ouvrit, Domino se précipita sous la douche, étant restée à écouter. Diane se déshabilla, et toute nue elle vint rejoindre sa supposée amante dans la grande cabine multi jets. Elles se regardèrent un bref instant, se rejoignirent sous le jet, et Diane vint se mettre dans les bras de Domino, pleurant toutes les larmes de son corps secoué de spasmes. Elle sanglotait. Domino la laissa pleurer un bon moment, sous le jet rafraichissant toutes les deux, leur deux corps serrés l'un contre l'autre. Elle attrapa d'une main le gel douche, et entreprit de laver les cheveux de la pleureuse, lui massant le cuir chevelu pour la calmer peu à peu. Ce qui arriva. Puis elle la lava entièrement, caressant chaque centimètre carré de son corps superbe. Elle était apaisée.

- A toi, laves-moi.

Diane lui rendit les attentions avec une véritable dévotion dans le regard. Quand elle rinça Domino, elle se mit à genoux à nouveau. Cette dernière se déplaça hors du champ du jet, s'appuya au mur et attira la bouche de la belle blonde contre son pubis. Celle-ci l'embrassa, puis tira sa langue, et plongea entre les cuisses, s'abreuvant du plaisir de sa maîtresse. Domino ne résista pas à un orgasme qui lui fit pousser un cri dans la cabine de douche. Genoux écartés, l'Allemande la bouffait littéralement et lui avait enfoncé deux doigts dans le vagin, sur le point G.

- Vas-y, bouffe-moi petite salope, souffla Domino dans un murmure, s'abandonnant à la caresse.

Une autre onde de plaisir se déclencha. Quand elle la fit se redresser, elle l'embrassa pendant un long moment, caressant ses seins aux tétons érigés. Elles se séchèrent sans un mot. Une fois dans la chambre, Diane demanda où était la cravache. Elle alla la chercher elle-même, et la tendit à Domino.

- Bats-moi, lui demanda-t-elle.

Cette fois l'experte en domination mit de la musique classique assez fort pour couvrir les bruits, attacha les poignets comme avec Hermes ou la même Diane l'autre fois, mais au lieu de la bâillonner, elle lui ordonna d'ouvrir la bouche, et y planta trois doigts. Puis elle frappa le joli cul de la blonde, qui se mit à crier dans les doigts, agitant sa langue affolée...

La belle Diane se tendit comme sous le coup d'un choc électrique lorsque l'orgasme s'empara d'elle, et elle cria sans retenue, ne pouvant serrer les dents, offrant sa jouissance à sa maîtresse. Plus tard, tandis que Domino lui suçait les pointes des seins, la blonde baisait le creux des mains de sa maîtresse, en faisant de petits gémissements de contentement. Elles dormirent très peu, car la dominatrice baisa sa soumise pratiquement toute la nuit, ne cessant de se caresser. Jusqu'à ce que le sommeil soit le plus fort, et qu'elles s'endorment presque bouche contre bouche, épuisées.

Au matin, ce fut l'Allemande qui se montra la plus courageuse pour se lever, mais c'était elle qui devait repasser par son appartement pour se changer. Elle prit rapidement son petit déjeuner, et fila.

- Je passe chez toi dans une heure, ça va ?

- Je serai prête.

Domino profita de l'occasion pour voir où vivait sa blonde. L'appartement était dans un bel immeuble, spacieux, ombragé par l'aménagement des terrasses tout en étant très lumineux, avec la vue sur une avenue plus loin, mais bien insonorisé. Les immeubles de trois étages, le rez-de-chaussée réservé aux parkings et

dépendances, étaient au milieu d'arrangements paysagers qui devaient coûter une fortune à maintenir dans cette zone très chaude. Elle profita de l'occasion pour scanner l'appartement avec son e-comm. Ce qui lui donnait l'occasion de tout fouiller du regard.

- Tout est clean, affirma Diane en voyant faire l'agent français.
- J'aime bien ta déco, complimenta Domino. C'est ta famille sur les photos ?
- Oui. Mes parents, et là mon jeune frère.
- Ils savent ce que tu fais ?

- Bien sûr que non. Ils pensent que je suis une chanceuse qui a fini par rencontrer les bonnes personnes. Mon officier traitant s'est arrangée pour les rencontrer en se faisant passer comme une directrice du groupe. Elle leur a même laissée une fausse carte de visite avec un numéro qui aboutit au BND. Au cas où ils s'inquiéteraient un jour. Vous n'avez pas ça dans vos services ?

- Ma famille sait ce que je fais. Je suis un soldat, et un agent actif, pas une taupe.
- Je comprends. Je suis prête.

Toutes les deux étaient vêtues de jeans légers, avec des hauts recouverts par des vestes très légères. Elles ne portaient plus de chaussures à talons mais des genres de tennis. En arrivant au camp, Domino exhiba son laisser-passer. Le soldat la salua. Il fallut encore enregistrer son invitée au bureau d'accueil. Puis elle traversa une partie du camp et alla vers la zone où se trouvait sa piaule militaire, chez les officiers. Elle laissa tourner le moteur de la Maserati, pour la clim, et dit :

- Ne bouges pas de la voiture. J'en ai pour huit minutes.

L'Allemande n'avait pas bien compris ce qui s'était passé à la réception de la base. Dominique Fidadh était entrée comme une fleur, et elle était la seule à s'être fait scannée son identité par les militaires à l'accueil. Moins de dix minutes plus tard, Diane ouvrit de grands yeux en voyant sa complice revenir en treillis de combat de l'US Army, arborant son drapeau français à l'épaule et un grade d'officier. Le bérêt commando donnait la touche finale. On lui avait appris les bases au BND, avant de l'envoyer au front, chez les civils.

- Tu vas comprendre, fit Domino en reculant la Maserati, puis en se dirigeant à vitesse limitée vers la base des Lakota. Tu garderas tes lunettes noires, et ne les enlèvera jamais devant les hommes qui vont te voir. Procédure de sécurité.

Elles laissèrent la voiture, contournèrent un petit bâtiment à pieds, et là Diane Nosbusch vit un groupe d'hommes en treillis, alignés impeccablement, et un ordre claqua. Toute la troupe d'au moins une quarantaine d'hommes se mit au garde-à-vous, en plein soleil. Tous portaient des lunettes de soleil qui cachaient en partie leurs visages, leur donnant un air encore plus redoutables. Elle était face aux guerriers qui ne laissaient que des cendres chaudes après leur passage.

- Reste ici, fit Domino.

Elle s'avança seule, les salua militairement, et mit les hommes au repos. Diane en eut un frisson en voyant faire sa nouvelle maîtresse.

- Unité Zoulou, fit-elle d'une voix bien audible, vous faites la fierté de ce camp, de l'US Army, et votre réputation a déjà franchi les limites de la zone militaire. La civile que vous voyez derrière moi est un agent des services de renseignements européens, et un de ses contacts est en train de la manœuvrer pour obtenir des informations sur vous. Il est clair que vous faites peur. Ce que vous avez fait, et ce qui est en train de circuler, et dont vous ne devrez jamais parler avant la victoire finale, va contribuer à faire sortir la bête de sa tanière. Comme vous pouvez le constater, pour l'instant on envoie des jolies blondes qui ont l'opportunité de pénétrer dans le camp. Cette opportunité est une manœuvre que j'ai reprise à mon compte, avec l'aide précieuse du lieutenant Simoni, car bien entendu on ignore à l'extérieur qui je suis vraiment. D'autres moyens peuvent être envisagés, plus radicaux, pour vous soutirer des informations. En d'autres termes, vous n'êtes plus en sécurité hors de cette enceinte, et vous êtes nombreux. Bientôt, après ce qu'il nous reste à faire, vous rentrerez au pays, pour un repos bien mérité et profiter des vôtres pour les fêtes, puis pour vous entraîner à la prochaine mission. Cet entraînement se fera au pays, dans des conditions similaires à la région. Vous pourrez profiter de vos familles, pour ceux qui en ont, ou de vos amis. Car dès que la bête aura passé

la tête hors de son trou, nous allons la lui couper, et c'est vous qui vous en chargerez. Le mystère qui vous entoure vous rend encore bien plus dangereux. Car vous l'êtes. Les cendres que vous avez laissées derrière vous en témoignent. Bien entendu, il n'y aura que des volontaires pour cette prochaine étape en 2026, qui sera beaucoup plus risquée. Mais je serai à la tête de l'attaque, encore une fois, comme cela m'a été confirmé récemment. Personnellement, j'éprouve une grande fierté à vous commander, et cette expérience est un grand honneur pour moi. Je vous suis très reconnaissante.

Elle marqua une pause puis lança :

- Unité Zoulou, garde-à-vous ! ... Rompez les rangs !

L'agent du BND en avait la chair de poule. Elle était avec le commandant qui avait liquidé toute une base des Assassins et libéré les filles. Une Française commandait une unité des forces armées américaines. Elle vit les officiers venir entourer leur commandant. Celle-ci se retourna, et fit signe à Diane de la rejoindre.

- Voici l'agent D. Comme Deutschland. D circule au milieu des gens dont nous essayons de mesurer le degré de dangerosité, et d'implication avec les réseaux des Assass et d'Al Tajdid.

Les redoutables guerriers américains la complimentèrent sincèrement. Ils étaient impressionnés, eux qui ne reculaient pas devant l'ennemi. Mais ils avaient assez d'expérience, notamment acquise avec le major Alioth, pour savoir que le pire ennemi est celui que l'on ne peut identifier, rendant tout armement désuet. Son moral tombé sous zéro, était en train de remonter la pente avec la force d'une Porsche turbocompressée.

- C'est un plaisir de vous revoir, Lieutenant.

- Pour moi aussi. J'ignorais que vous étiez des nôtres.

- Dominique est une grande experte pour manipuler les secrets. Mais c'est pour ça que je lui fais confiance.

- Vous n'êtes pas la seule.

- Capitaine Segall, je vous remercie pour ce rassemblement. Je propose que nous buvions un verre ensemble, et ensuite je ferai visiter le camp à D, afin qu'elle ait des choses à raconter à son retour de l'autre côté de cette enceinte.

- Avec plaisir, Major.

- Vous êtes toujours volontaire pour rester après notre prochaine intervention, Lieutenant ?

- Oui Major.

- Très bien. Grâce à vous on croira que l'Unité Zoulou est toujours dans le coin. Un seul est plus facile à protéger que plus de trente.

Elle expliqua aux autres.

- Le lieutenant Simoni m'a servi d'alibi pour me dégager en douceur de gens qui croient qu'ils peuvent me draguer, et me mettre dans leur poche aussi facilement. Vous allez me servir encore de petit ami officiel quelques jours après le départ de l'Unité, Lieutenant. Ça éloignera certains requins, et cela me rend précieuse, d'être la copine algérienne d'un officier de cette base, et de cette fameuse unité qui fait fantasmer. Ensuite nous rentrerons pour revoir nos familles. Mon fils me manque.

Cet aveu de toute petite faiblesse, tout à fait sincère, ôta toutes les mauvaises pensées aux autres, lesquels étaient convaincus qu'elle était une lesbienne pure et dure. La blonde allemande leur envoyait un message que la tentation était plutôt de ce côté-là, ce qui n'était pas faux.

Un pot avait été organisé dans un hangar-atelier où se trouvaient quatre Lakota. Domino prit des photos des hélicos avec Diane, avec le lieutenant Simoni et Diane, puis tous les trois ensemble devant un Lakota, lunettes relevées, toutes les photos faites avec le portable de l'Allemande. Celle-ci adora la bière et les petites choses servies avec. Elle était très détendue. Le major Alioth eut une paire de gestes sans équivoque envers la superbe blonde, qui ne laissèrent plus aucun doute aux gars de l'Unité Z. Ils n'en étaient que plus admiratifs. Elle était des leurs. Puis elle alla discuter avec chacun de ses hommes, et pour être tranquille et faire d'une pierre deux coups, elle envoya Hermes servir de chauffeur et de guide à travers le camp pour Diane, afin qu'elle enregistre des détails significatifs, mais non compromettants.

Diane Nosbusch eut le privilège de voir son amante se rechanger en Algérienne affairiste, dans sa chambre d'officier. Elle put voir une photo de Rachel avec Steve. Domino en profita pour embrasser et

caresser sa belle blonde dans la piaule militaire, afin d'y laisser un autre souvenir. Enfin elle la raccompagna à son appartement.

- Pense à toutes ces femmes qui se laissent baiser par des maris et amants qu'elles ne désirent pas, ou plus. Tu n'es pas une pute, ma chérie. Tu es un agent au milieu de l'ennemi. Garde bien ceci à l'esprit si tu veux rester en vie, et te protéger.

- Tu fais quoi ce soir ?

- Je sors dîner avec des amis français. Des gens rencontrés à l'ambassade. J'ai profité de sa piscine privée comme elle m'en avait gentiment fait la proposition. C'est elle qui tient l'agence de beauté où tu te rends parfois.

- Tu as rencontré Béatrice de Saulnes ?!

- Et oui !

- C'est une grande amie de votre ambassadeur.

- Et bien si un jour tu as un problème, tu sais qui contacter en dehors de ton service.

Elles s'embrassèrent, et se quittèrent. Diane Nosbusch devenue Petra Müller était reboostée. Elle se remémora sa conversation au restaurant la veille au soir, et elle se fit la remarque que Dominique Fidadh était un vilain petit canard tombé dans la basse-cour des services secrets. Le petit canard aux plumes ébouriffées était devenu un cygne, et la Française volait avec les siens, haut dans le ciel, avec des guerriers qui faisaient trembler les puissants. Elle avait dit vrai en parlant qu'elle était montée si haut que les autres volatiles ne pouvaient plus l'atteindre avec leur bassesse. Et la Française avait conclu qu'elles étaient finalement très semblables. L'agent allemand ne se sentit plus l'âme d'une poule, même de luxe.

Deux heures plus tard, Hermes Simoni frappait à la porte de la suite. Domino allait lui présenter des compatriotes très intéressantes, et qui toutes parlaient anglais.

- Tu auras trois femmes pour toi ce soir.

Et quand elle brossa un portrait de chacune des deux autres, elle lui précisa :

- Tu es exactement le type d'homme que recherche Béatrice de Saulnes. Alors ne t'étonne pas si elle est sensible à ton charme.

- Tu ne seras pas jalouse ?

- J'ai une femme, que j'aime infiniment. Et des amis avec qui je baise, nous baisons, et auxquels nous tenons beaucoup. Dans ma tête, tu es un de ces amis, malheureusement loin de Montréal où je vis.

- Et Petra ?

Domino se doutait bien qu'ils s'étaient dit des choses dans la Maserati en visitant le camp. Elle ne mentit pas.

- Elle est une amie elle aussi. Mais elle, elle est faible, jouant de son intelligence et non de sa force contre l'ennemi, alors que toi tu es un fort, un vrai guerrier. J'ai besoin de vous deux. Pour la mission, et surtout pour moi, ici.

Simoni était bien un homme, rien qu'un homme. Ne pratiquant pas l'échangisme car n'ayant pas de compagne à échanger, il considérait un autre homme comme un rival. Mais là, une autre femme, cela ne lui posait aucun problème. Quelque part... ça l'excitait. Quand il vit les deux autres Françaises, il se dit qu'il était béni des dieux.

Il constata avec quelle aisance sa maîtresse passait du monde de l'obscurité à celui des choses plus simples, sous son éclairage. Elle portait bien son nom : celui d'une étoile. Il se retrouva dans le rôle naturel d'un officier américain, pilote de surcroît, auprès des femmes. Et celles-là représentaient le pays du marivaudage. Un sujet qu'il lança, comprenant qu'il n'existait pas de traduction à ce mot proposé par Béa, qu'il adora appeler BeeBee pour BB en français, « bee » voulant dire abeille. Elles adorèrent passer pour des expertes en « marivaudage » aux yeux du beau Yankee si crédule. Parfois elles firent des remarques en français qu'il ne comprenait pas, mais il savait que c'était pour partager des idées de femmes que les hommes n'avaient pas à connaître. Et tout cela l'excita beaucoup, ce que la main de Domino alla vérifier sous la table. Les quatre convives rirent beaucoup. Le vin du Maroc y contribua aussi. Il raconta une

mésaventure qui lui était arrivée avec une caporal, l'armée étant un des rares lieux de travail où les relations entre collègues n'étaient pas encouragées, mais le contraire. Il y mit tellement de cœur, qu'elles en pleurèrent de rire. Emmanuelle lâcha quelque chose en français qu'il ne comprit pas, mais se sentant visé, et c'est Domino qui se chargea de la traduction.

- Emmanuelle vient de dire : quand tu rentres chez toi au Maroc, tu me le vends et je t'en offre un bon prix.

Non seulement il en rit, mais il en rougit un peu. Il comprit alors que la belle Emmanuelle avait des problèmes de ménage avec un Français, et qu'une solution américaine ne serait pas pour lui déplaire. Il savait qu'en Afrique tout se vendait et s'achetait, et qu'avec ces femmes libres, leur culture empreinte de ces histoires africaines leur faisait venir de nouveaux fantasmes. Béatrice demanda à Domino si elle pouvait l'accompagner aux toilettes. Emmanuelle était un peu ivre, mais pas dupe.

- Tu plais beaucoup à BB, tu sais ?

- Comment tu sais ces choses ?

Elle se pencha vers lui, comme si on allait l'écouter.

- Hermes, même si tu es un beau pilote américain, doublé d'un bel italien, tu ne comprends rien aux femmes.

- Ça, je sais.

Et plus sérieusement elle expliqua que son amie Béatrice était une veuve, mais pas une veuve éplorée, plutôt une femme qui ne voulait pas être veuve encore une fois d'un homme qui n'en vaudrait pas la peine. Elle se confia, et avoua à Hermes être parfois l'amante de Béa, car cette dernière savait la comprendre et la traiter. Lorsqu'elle déclara que Béatrice était le même genre de femmes que Dominique, il réalisa combien il avait encore à apprendre sur les femmes.

Au retour des deux autres, il eut une pensée pour les gars de l'Unité Zoulou, et se dit que jamais on ne le croirait s'il avait l'indélicatesse d'en parler. Le pilote de Lakota était sur un nuage.

- La nourriture vous a plu ? demanda Béatrice.

- Je suis fan de couscous. Mais celui-là est formidable, et je suis entouré des plus belles et charmantes ladies de Koweït City.

- Mon dieu, il faut que j'aille visiter ce camp ! déclara Emmanuelle en français. Ils sont tous comme ça ?

Cette fois, ce fut BB qui fit la traduction, se penchant vers lui et glissant sa main sous la table. Comme il tenait son verre en main, il le porta à ses lèvres tandis que la main de Béatrice de Saulnes remontait sur sa cuisse et alla tâter son entre-jambes. Elle put constater à quel point il bandait. Il vida le verre, sous le regard des deux autres. Comme il le reposa, la main se retira.

- Cela fait du bien, dit-il sans calculs.

Quand il voulut payer, on lui expliqua que Dominique avait déjà tout arrangé. Emmanuelle et Béatrice lui donnèrent un baiser au coin des lèvres. Une fois dans la voiture, sur un parking, Domino attendit que la lumière d'ambiance s'éteigne, pour plonger sur les lèvres de son amant. D'une main prestee elle lui ouvrit la braguette, et en sortit un sexe érigé et humide de désir. Elle le lui branla un peu, puis plongea sa bouche dessus.

- My god... My god, ne cessait de gémir celui qui avait tant profité de sa soirée. Il ne put se contenir longtemps, et explosa en gémissant de plaisir entre les lèvres arrondies sur son sexe. Quand elle remonta, Domino lui roula une pelle d'enfer.

- Tu n'as pensé qu'à toi, lui reprocha sa maîtresse, très injustement. Tu es un « naughty boy » qui a excité mes copines lui dit-elle, et tout à l'heure il va falloir te faire pardonner.

- Je promets de faire tout ce qu'il faut, Madame, s'engagea l'officier.

Une fois rendue dans sa suite, Dominique eut une pensée pour Diane, se demandant si elle avait bien rempli son devoir, puis décida de bien terminer sa soirée.

++++++

Dès que le lieutenant de l'Unité Z fut reparti vers son camp, Domino reprit sa routine qui consistait à se rendre à l'aéroport de Koweït afin d'y prendre son Beech Baron. En attendant le décollage du Baron, elle contacta Diane pour prendre des nouvelles.

- Sliman souhaiterait que nous dinions tous les trois, ce week-end. Il sait qu'il ne pourra pas venir ici quelques temps, si tu décides de venir t'installer pour quelques jours chez moi, comme discuté.

- Ce serait pour la fin de la semaine prochaine, si cela te va aussi.

- Bien sûr.

- Comment a-t-il apprécié les photos, et la visite au camp des Lakota ?

- Il a paru impressionné. J'ai fait comme tu m'as dit. Je lui ai décrit une bande de cinglés, ton lieutenant étant certainement le plus civilisé. Je lui ai dit qu'une femme commandait ce groupe, mais qu'elle n'était pas là. Je lui ai dit que je n'étais pas sûr d'avoir bien compris, mais qu'ils parlaient d'une Française.

Elle fit une courte pause et précisa :

- Il m'a questionnée sur toi, tes réactions. Je lui ai dit que la seule chose qui t'intéressait, c'était ton beau lieutenant. Mais que tu le faisais marcher sur la tête si tu le souhaitais. Sliman est maintenant convaincu que tu es une salope – suivant ses critères de valeurs – bien plus efficace que son copain Abdel. Mais... Il sent qu'il y a quelque chose qui ne colle pas chez toi.

- Ma couverture n'est qu'un tout petit voile de circonstance. Ton Sliman, c'est un extra par rapport à ma mission initiale. Tu as provoqué quelque chose qui m'a dépassée. Mais c'est maintenant une opportunité. J'ai un message à passer aux Iraniens. Et il sera d'autant mieux écouté s'il passe par la petite porte des services, et non par les ambassades. Si ça marche, tu prendras du galon, et tu n'auras plus de mission aussi scabreuse, sauf mission exceptionnelle. Mais là, c'est toi qui décideras. On te respectera.

- Je vais te faire confiance. J'ai vu de quoi tu es capable. Hermes dit que tu es aussi une super pilote d'hélicoptère.

- Hermes est trop gentil. Il est sous influence.

- Comme moi, avoua Diane, avec ses yeux de biche sur le petit écran de l'e-comm.

Cet aveu ne tombait pas dans les oreilles d'une sourde. Elle en fit l'expérience dès la nuit du mercredi suivant, Domino étant revenue à Koweït plus tôt, toujours en utilisant le Beech.

- Tes voisins ? s'inquiéta Domino.

- On s'en fout, soupira l'autre en reprenant son souffle. C'est un couple gay qui se fait passer pour des colocataires.

- Dans ce cas, tu vas encore crier, tu sais ?

++++++

Les bureaux du fonds d'investissements d'Abdel Al Akahram étaient dans le quartier des affaires, occupant deux étages d'une tour qui offrait une vue sur toute la ville et le bleu de la mer. Domino se présenta à la réception. Elle n'était pas attendue. Elle portait l'abaya et le voile qui ne montrait que ses yeux. Monsieur Crazier avait pénétré toutes les lignes de la société, de tous les collaborateurs, et avait déterminé l'heure la plus appropriée pour rendre une visite impromptue. Elle calcula l'intérêt non motivé par sa libido que lui portait Triple A, au temps qu'il mit à la faire conduire à son bureau. Elle n'eut pas à attendre très longtemps. Ils parlèrent en arabe. Elle ôta sa tenue de veuve noire. Elle mit bien ses jambes en valeur. Le bureau était spacieux, avec des baies vitrées donnant sur la mer. Plusieurs écrans plats aux murs et sur un deuxième pupitre, le meuble de bureau principal étant une magnifique pièce taillée dans la ronce de noyer.

- Toujours content de votre Bentley ?

- Je l'ai poussée à 280 avant-hier.

- Vous n'avez pas peur ? Je parle de la police.

- C'est notre police. C'est nous qui la payons, fit-il tout naturellement.

- Je vous appellerai si j'ai un problème, alors.

- Je suis sûr que vous sauriez les manager, avant d'en arriver là. Comment se passe votre prospection ?

- Tranquillement. Il faudrait que je me rende à Bassora, mais en voiture. Mais pour ça il faudra d'abord que j'échange la Maserati contre un 4x4 moins voyant.
- L'Irak est une poubelle puante. Prenez aussi du désinfectant.
- Je ne vous demande pas si vous les aimez.
- Aimer les Irakiens ?! Vous savez ce qu'ils ont fait ici durant l'occupation ? Vous vous êtes amusée à questionner les femmes ? A vous peut-être qu'elles parleraient.
- Vous êtes entourés d'Arabes qui ne laissent même pas conduire les femmes, d'autres qui les ont violées à tour de bras, et enfin d'anciens Perses qui ont transformé l'Italie du Moyen-Orient en Bulgarie du Moyen-Orient. On peut dire que vous avez des voisins que l'on vous envie !
- Vous êtes sunnite.
- Il y a des millions de milliards de planètes habitées, des chiffres tellement faramineux qu'aucun cerveau humain ne peut les concevoir vraiment, et je vous laisse à vos histoires de religions entre mâles de la race homo sapiens. Pour moi les religions avec des textes écrits uniquement par des hommes souvent frustrés de sexe, et surtout les religieux, c'est terminé. Quand un astronome me montre le ciel étoilé, et me parle de choses comme les galaxies, les constellations, les nuages gazeux, je veux bien le croire, car il peut me montrer ses connaissances. Mais tous ces religieux qui parlent d'un Dieu invisible, intouchable, inaccessible, et qui viennent me raconter que certains d'entre eux lui parlent, se font dire des choses, et pour certains sont responsables de livres alors qu'ils sont illettrés... Stoppe ! Je dis « stoppe ». Point final. Ma spiritualité est celle de ceux qui comprennent tout bêtement que l'on ressent une plus forte et plus belle émotion à faire le bonheur d'un enfant, à faire briller les yeux d'un pauvre en lui offrant un espoir, qu'à se faire jouir soi-même de toutes les façons possibles. Pourquoi est-ce ainsi, et contraire à l'instinct animal qui est en général la loi du plus fort, donc du « moi d'abord », et encore pas toujours si vous observez bien des espèces avec les leurs, je n'en sais rien. Je constate. Je constate que certains animaux sont supérieurs suivant mes valeurs, aux hommes de la race humaine. Alors que ces maudits religieux en général experts en « moi je » viennent me dire qu'ils ont la réponse que moi je n'ai pas (!)... en me baratinant que Dieu ne s'adresse qu'à des hommes ! Ils peuvent aller se faire mettre par les Gris d'où qu'ils soient, et qui se reproduisent par clonage et n'ont donc plus de mâles puisque les femelles leur sont devenues inutiles. On se comprend ?
- Tu me plais, Dominique. Et je ne te dis pas ça pour te séduire. Je suis un enfant gâté, mais je sais que tu ne me juges pas. Tant que je ne viens pas te prendre ta liberté, avec des écrits religieux qui justifient mon égo si important à mes yeux.
- Je veux bien te croire, car tu n'insultes pas mon intelligence. Je te remercie de ta sincérité.
- Quel est l'objet de ton agréable visite ?
- Ton ami Sliman.
- Qu'a-t-il fait, ou pas fait ?
- Je vais te parler sans détour, car je te respecte et je te sais être un homme intelligent. Sans doute plus intelligent que ton ami, qui pense te dominer car tu es son cadet. Mais toi tu as eu l'intelligence et le courage, de ne pas te marier en te soumettant à la pression sociale. Il dirige des entreprises. Tu joues avec les marchés financiers. Toi et moi nous n'avons pas besoin de nous cacher, ou de nous justifier quand nous baisons avec qui nous voulons, n'est-ce pas ?
- C'est vrai, mais cela ne me dit pas en quoi la vie de mon ami Sliman te concerne.
- Il m'a mis cette petite conne de Petra dans les bras, uniquement pour qu'elle mette les pieds dans la base américaine de Camp Arifjan.
- Tu dis que mon ami Sliman est un espion ? C'est ça ?
- Je dis que ton ami Sliman est un très mauvais agent des services secrets iraniens, qu'il soit ou non un agent double servant aussi son pays.
- Ce que tu avances est très grave. Qui es-tu ? Pour qui travailles-tu vraiment ?
- Je suis algérienne, et j'ai réussi à obtenir un passeport français. J'ai la double nationalité. Mais sais-tu quel pays nous a aidés pour nous débarrasser des Français et monter l'armée qui nous protège ?
- Les Russes ?

- Très bonne réponse mon ami, je vois que tu connais ton histoire, fit-elle en langue russe presque sans accent.

- Je ne parle pas russe, répondit-il en arabe. Mais je le regrette.

- Ce n'est pas grave, car je suis certaine que nous allons nous comprendre, déclara-t-elle en russe avant de lui répéter en arabe : ce n'est pas un problème.

- Que veux-tu exactement ?

- Comme je vous l'ai dit à tous les deux, je suis en prospection. Disons que je fais une sorte d'audit de la situation. Et je constate que ce monsieur fort sympathique qui s'appelle Sliman Al Tahnib est l'amant d'une Allemande qui travaille pour une agence de voyage de son pays, et de fait connaît une foule de personnes, parfois intéressantes, parfois pas. J'ai tout de suite été alertée quand les deux autres sont venus s'asseoir par hasard, à nos côtés lors de notre rencontre. On m'a alors confirmé le jeu auquel se livre ton ami, et j'ai fait scanner vos vies à tous les deux, Petra et toi.

Il la regardait sans broncher, attendant la suite.

- Petra est une Allemande comme il en existe des centaines de milliers. Elle a un très beau cul, et un visage qui la fait passer pour un ange germanique, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas un ange. Elle est ici parce que dans son pays, elle a raté tout ce qu'elle a entrepris, sans vraiment se fatiguer, comme toute cette jeunesse occidentale qui croit que tout lui est due. Mais Fraulein Müller a de l'ambition qu'elle croit justifiée quand elle se regarde dans un miroir, mais pas justifiable dans son pays où il y a des filles aussi jolies qu'elle, mais qui ont une famille riche, ou qui ont des diplômes ou des compétences qui provoquent le respect des hommes. Alors elle est venue au Moyen-Orient, sans doute en ayant couché pour avoir la place. Et là, c'est elle qui a mis le grappin sur ton ami Sliman, et pas le contraire.

- C'est ce que je lui ai toujours dit, mais il se croit le plus malin avec elle.

- Quelque part, je dois admettre qu'il l'est, puisqu'il a réussi à en faire sa petite soumise. N'est-ce pas ? Il te l'a bien offerte en récompense ou bien tu trompes ton ami ?

- Comme tu l'as dit, Sliman aime bien manipuler.

Elle lui fit un sourire complice, sans ambiguïté.

- Maintenant, parlons de Sliman, justement. Il s'est intéressé à moi dès qu'il a su que j'avais des contacts privilégiés avec les militaires de Camp Arifjan, avec en plus un membre de l'Unité qui a détruit la base des Assass en Irak. Et dès lors, il m'a jetée cette pute dans les bras. Elle est tellement conne et imbue de sa personne, qu'elle ne voit pas que je sais si elle fait semblant de jouir.

Elle marqua une pause, et cette fois elle fit le genre de masque dont usait l'Ombre face aux hommes.

- Quant à toi, tu sembles être clean, mais tu sais parfaitement que tu es l'ami d'un homme qui roule aussi pour les services secrets iraniens. Cela fait de toi une sorte de complice. Et quelle est ta motivation ? Je vais te la dire : la haine des Irakiens.

- Je ne m'en cache pas ; je viens de l'évoquer à ton arrivée.

- Mais tu caches bien que tu es le fils génétique d'un officier irakien.

Le visage de Triple A devint blême.

- Comment oses-tu ??? fit-il en se levant de son fauteuil de président de conseil d'administration.

Elle sortit le SIG de son grand sac à main, le silencieux vissé sur le canon, et le pointa sur lui.

- Ne touche pas au bouton pour appeler ta jolie secrétaire palestinienne. Laisse tes mains sur ton bureau.

Il se remit assis, les mains comme exigé, blanc comme sa djellaba.

- Tu vois, c'est le problème d'avoir voulu un bureau d'où l'on ne te voit pas, pour faire des choses discrètement avec les femmes.

Elle baissa son arme, et posa sa main armée sur ses jolies cuisses dénudées.

- L'Ombre a osé s'en prendre à la Russie. La Russie soutient discrètement l'Iran, et moins discrètement l'Algérie. On dit « mordre la main qui te nourrit » n'est-ce pas ?

Il ne savait plus que dire. Elle lui fit un sourire de hyène qui va passer à table.

- Je ne te veux aucun mal. Car si mes autorités m'avaient demandé de te tuer, ton cadavre serait déjà enterré quelque part dans le désert. Il me suffisait de rester dans ta voiture, et d'être ramenée la dernière après cet excellent dîner. Tu ne me connais pas, mais je te prie de me croire : je suis sans pitié. Mais tu vois

dans quels risques ton ami Sliman t'entraîne ? Appelle ta secrétaire, et demande-lui du thé. Je ne veux pas qu'elle se fasse des idées.

Elle rangea son SIG dans le sac, sa main dans le sac. Il commanda du thé. Cette manœuvre eut l'avantage de faire retomber la pression, et de ranger la menace.

- S'en prendre à moi ne servirait à rien. Une équipe suivrait, et elle ferait le nettoyage. Ta famille aurait des accidents, celle de Sliman, une série noire. En plus avec vos voitures si performantes dont vous abusez. Un si petit pays. Difficile de se cacher. Quant au voisin iranien... Il sait ce qu'il nous doit. Mais ne voyons pas les choses de façon si négative. Je suis venue te voir pour te demander ton aide. Et nous ne sommes pas des ingrats.

- Qu'attends-tu de moi ?

- Que tu aides ton ami Sliman, que tu nous aides, et que tu t'aides toi-même. Et rien de tout ceci ne sera fait contre ton pays. Rien.

Elle marqua une courte pause.

- Je veux que Sliman se débarrasse de sa maîtresse en la virant de sa vie. Il pourra toujours la contacter pour avoir des prix sur les belles Allemandes, ou des petits services dans son domaine professionnel, strictement professionnel. Je suis là pour très peu de temps. Je vais utiliser cette petite conne pour faire le lien entre mon beau lieutenant et Sliman. A lui ensuite de prendre le relais, et de devenir bon copain avec lui. C'est un pilote, pas un fou de la gâchette, ni un tueur. C'est un type très sympathique, pour un Américain. C'est lui le relais indispensable pour rencontrer des femmes officiers et sous-officiers américaines. Les sous-officiers en savent souvent plus que leurs cadres, et sont moins regardantes sur les secrets. Et certaines sont très jolies. J'en ai vues au Camp. Si tu es candidat, tu peux t'y mettre, toi aussi. Il est temps de viser plus haut ; non ?

- Mais quel est le but final, pour toi ?

- Le même que Sliman. Il veut savoir ce qui se trafique dans ce camp, et nous aussi. Il aimerait savoir quand auront lieu les prochaines opérations de cette unité, et nous aussi. Car une d'elle aura lieu contre l'Iran, un jour ou l'autre, si personne n'intervient avant. L'Ombre est en Iran, nous le savons. Nous ne savons pas où, mais nous le savons. Cette Ombre a besoin d'être gérée. Incontrôlable, elle finira par causer un problème qui appellera une solution radicale. Ce que souhaitent les Américains. Le tas de cendres qu'ils ont laissé derrière eux est un message très clair. Si, à la fin, toi et Sliman pouviez faire passer des messages à l'Ombre, alors vous deviendriez des clefs en or. Et un jour, regarde-moi bien, l'Irak sera sous la domination de l'Iran, tout comme la Syrie, et tu pourras régler tes comptes. Les Américains ont perdu la guerre d'Irak, après leur invasion misérable. Ils ont perdu la guerre d'Afghanistan, comme celle du Vietnam. Le Pakistan est leur ennemi, et ils font toujours semblant de ne pas comprendre, pas plus que les Britanniques qui les accueillent chez eux, au cœur d'entreprises sensibles. Alors que nous sommes les alliés de l'Inde. Tu es dans le camp des vainqueurs. Je te le dis. Tu lui parleras ?

- Je lui parlerai.

- Sa motivation est la même que la tienne, la haine des Irakiens et ce qu'ils ont fait. Car sa famille a été très touchée. Et vous savez tous les deux, que c'est ce nazi raciste de George Bush, sa CIA, son Skull & Bones, et leur Council of Foreign Relations qui pue la mort et le satanisme, qui ont poussé Sadam Hussein à vous envahir. Et vous avez vu ensuite comment son fils a traité le peuple irakien, en conspiration avec les Saoud wahhabites qui les avaient attaqués le 11 septembre.

Elle se leva.

- Je suis désolée si je t'ai menacé. Je voulais que tu comprennes le pouvoir que je n'avais pas l'intention d'utiliser contre toi, ni ton ami. Ce pouvoir est de votre côté. Et je sais que tu y réfléchiras. Une dernière chose : quand tu admettes que la Maison Blanche a choisi les Saoud au lieu de la Perse, le Pakistan au lieu de l'Inde, la Turquie au lieu de l'Egypte, les barons de la drogue au lieu des dirigeants bien intentionnés, la faillite de toute l'Amérique Latine catholique au lieu du développement de partenaires puissants, le Maroc au lieu de l'Algérie, les extraterrestres nazis au lieu des EBEN de Zeta Reticuli qui font le conduit diplomatique avec les Grands Gris... Sont-ils vraiment si idiots, ou bien tout cela cache-t-il plutôt un agenda

secret d'un groupe de conspirateurs détenant le vrai pouvoir, de cette planète ou d'autres ? Repense à notre échange sur les religieux. A bientôt. Et merci pour ton accueil.

Le soir même elle fit écouter tout l'entretien à Diane, assurant la traduction. Celle-ci resta silencieuse, Domino lui expliquant le moment où elle avait sorti son neuf millimètres. Quand l'enregistrement s'arrêta, elle compléta.

- A partir de maintenant, tu ne diras pas un mot, n'auras pas une attitude qui fasse douter combien tu n'es rien d'autre qu'une petite conne ordinaire. Quoiqu'il arrive, quoiqu'il se passe dans le futur, ton contact avec moi restera celui d'un agent expérimenté, quel que soit mon bord, avec une fille qui ne comprend rien, et qui ne veut pas comprendre. Je viens de confirmer à ton amant qui te connaît le mieux, via son meilleur ami, que tu es clean, et vraiment aussi conne qu'ils le croient. Et tu vas le rester. Tu as un énorme potentiel dans les services de renseignement, et tu vas grimper dans la hiérarchie du BND. Les gratte-papiers de Berlin ne pourront plus rien contre toi. Ils finiront par te lécher le cul, tu verras.

Elle marqua un silence, et enfonça le clou, là où cela faisait mal, à la vanité.

- Pour tes employeurs à Berlin, tu es une conne authentique. Tu le sais. Cela fait partie de leurs plans. Tu as fait beaucoup pour leur prouver le contraire. Ce que j'exige de toi, c'est que tu te montres ce que tu n'es plus. Je t'ai raconté mon parcours. Ce que je te demande est ce qu'il y a de plus difficile : redevenir cette conne, pour tous. Je sais que tu es croyante. Pense à ce que Dieu, pour faire simple, a demandé au Christ avant ce fameux vendredi de Pâques. D'être le représentant d'un pouvoir sans limites, ou bien un pauvre type que l'on peut clouer sur une croix après l'avoir flagellé et torturé comme ils l'ont fait ? Ils l'ont mis à poils et cloué comme un animal. Pour qu'il crève comme une bête. Et il a laissé faire. Il a laissé faire ces connards de Romains, alors qu'il était un dirigeant du multivers qui a créé notre univers.

Un profond silence répondit à cette question. La concernée lut quelque chose dans le regard de l'agent français.

- Tu as fait tout ça pour quoi ?

- Pour la France, ma chérie. Et pour l'amitié franco-allemande, ajouta-t-elle en la prenant par le cou, avant de l'attirer vers ses lèvres.

Elles s'embrassèrent et se caressèrent un long moment. Puis Domino reparla boulot.

- Prochaine étape, tu vas demander à ton contact que les médias allemands lancent une campagne d'information s'inquiétant des esclaves allemandes aux mains des Assass. Des articles larmoyants, sur la situation supposée des femmes en question. Et le rappel du sort heureux connu par les Russes. Et toi, pour une fois, tu t'intéresseras à cette situation qui te touche, tes compatriotes, peut-être tout près de toi, etc. Tu vas utiliser ton court séjour à Dubaï pour attirer son attention sur ces filles ; les Allemandes seulement. Montre toute ton empathie pour ses pauvres filles. Que tu pourrais avoir été dans leur cas. Ce qui pourrait être vrai s'ils t'attrapaient sur le bateau de Sliman, et lui serait dépecé vivant.

- D'accord. Et dans quel but ?

- Je vais passer le message suivant à nos deux compères. S'ils réussissent à devenir ces clefs d'or comme je le suggère, la preuve que la communication est réelle et pas une illusion, devra être de relâcher les Allemandes, vivantes et en bonne santé, tout simplement. Ce sera un accusé réception que les Assass et l'Ombre ont bien compris qu'il est possible de diminuer la pression de l'ours russe, en tous cas de le neutraliser en lui faisant prendre des vessies pour des lanternes. Car Assass restera un ennemi héréditaire des mécréants russes. D'un autre côté, je doute que l'Ombre essaie encore de s'en prendre à la fois aux Russes et aux Américains, après notre récente opération. Elle doit sûrement préparer un coup contre la Maison Blanche, plutôt que le Kremlin. Ça mettra aussi ton pays à l'abri quelques temps.

- Mais pas le tiens.

- C'est ça l'amitié. Des actes, plutôt que des paroles. Encore une chose que Berlin devra à Washington et à Paris. N'est-ce pas ? Mais est-ce si grave, de se devoir des faveurs entre amis ? Il faut que tu prennes beaucoup de hauteur, Diane. Même et surtout vis-à-vis de ton pays. J'ai traversé cette période avec la France, où j'étais sous le contrôle d'une armée de fonctionnaires. Je suis devenue un agent de Thor, une Cavalière de l'Apocalypse. En vérité, je ne rapporte qu'à Thor. Pense à quelque chose de très simple : les

deux guerres mondiales où nos deux peuples se sont opposés. En Belgique dont la capitale est celle de l'Europe, Bruxelles, tu pourrais te retrouver impliquée dans des conflits entre Wallons et Flamands. Tu vois le niveau d'ambition au milieu de tout ça ? Après on s'étonne que Bruxelles soit une capitale des djihadistes. Et maintenant, comprends ceci : il y aura un jour une amitié russo-européenne aussi puissante et solide que l'amitié franco-allemande. Avec Thor, tu te bats pour le futur. Les paramètres de notre époque présente sont faussés. Tu dois voir plus haut, plus loin, au-delà de ton gouvernement composé de gens qui gèrent leurs carrières et leurs privilèges à court terme. Tu es désormais au-dessus. Ton BND ne le sais pas encore. Ne leur dit rien. Et quand ils le réaliseront, ils comprendront vite où est leur intérêt, crois-moi.

- Moi, je vais tout de suite te montrer notre reconnaissance, déclara Diane, en descendant entre les cuisses de sa maîtresse.

Le jeudi soir se passa très bien, Triple A ayant organisé un dîner à six, le lieutenant Hermes Simoni étant considéré comme le petit ami de circonstance de Dominique Fidadh. Sliman avait en tête son prochain déplacement aux Emirats avec Petra. Triple A était venu accompagné d'une hôtesse de l'air de la Turkish Airlines. Quiconque aurait écouté leurs conversations, ce que faisait John Crazier, ce serait imaginé une bande d'amis sincères passant une soirée ensemble. Domino avait briefé son lieutenant, et ce dernier montra des qualités d'espion. Tout ce qu'il avait à faire était de se montrer réceptif à l'ambiance amicale créée autour de lui. Quand il joua de sa partition amicale, il fut parfait.

- Ne m'en veuillez pas, j'aimerais vous faire visiter aussi le camp, dit-il aux deux compères, mais les règles de sécurité sont très strictes et les Koweïtiens qui y travaillent font l'objet de toute une enquête pour avoir des laissez-passer. C'est plus simple pour des Européennes. Heureusement que tu avais un passeport français, Dominique.

- Je suis aussi algérienne, dit-elle à la turque en arabe.

Cette dernière comprit, tout comme elle comprenait et parlait très bien allemand, permettant des apartés dans la langue de Goethe avec Petra.

- Lorsque notre amie Dominique sera repartie chez elle, nous pourrions rester en contact, proposa Sliman. Elle m'a dit que vous cherchiez à faire des parties de pêche.

- Oui. Mes copains de l'Unité vont repartir aux US bientôt, mais je travaille avec d'autres sections et ils sont assez sympas. Nous avons même des femmes dans les équipes, précisa-t-il. Elles, ce qui les intéresse, ce n'est pas la pêche, mais les beaux bateaux, et le bronzage.

Les deux Koweïtiens éclatèrent de rire.

- Elles sont les bienvenues, fit Sliman. Je dispose d'un cabin-cruiser qui devrait vous plaire. Je vais vous arranger ça. Je propose que nous pêchions des choses intéressantes, tandis que ces dames se bronzeront. Pas la semaine prochaine car je serai en déplacement, mais la suivante si ça vous intéresse.

- Et comment ! Mais nous participerons aux frais.

- D'accord, mais je ne vous vendrai pas mon bateau !

L'ambiance fut joyeuse, l'hôtesse de l'air adorant les beaux bateaux elle aussi, et pas pour la pêche.

- Tu feras quoi tout seul sans ton unité ? questionna perfidement Dominique, l'air de rien. Si ce n'est pas un secret.

- Non, pas ça. Je rangerai le matériel, pour que tout soit prêt quand ils reviendront. Ça coûterait trop cher de ramener nos hélicoptères à chaque fois. Alors on les laisse là, emballés. Et puis dans l'Armée, qui part à la chasse perd sa place. On veut garder les installations pour nous.

- Mais vous ne volerez plus alors ? demanda Abdel.

- Si. Des vols pour me maintenir en conditions. J'aime piloter.

- Les collègues d'Hermès m'ont confié qu'il était le meilleur pilote de leur unité, intervint Petra.

Il sourit modestement au compliment.

- Je volerai aussi avec un groupe qui fait des liaisons avec la base d'Ali Al Salem. Ils ont des Lakota, et d'autres modèles, plus gros, des Black Hawk. J'en profite pour faire des détours comme la sécurité l'exige et de voir du paysage, si c'est de jour. C'est là que j'emmène parfois les dames avec moi.

- Dis donc, toi ! Tu veux me rendre jalouse ? le rabroua Domino.

La nuit venue, dans leur chambre à l'hôtel, elle le complimenta sincèrement, et lui rappela la règle de sécurité : ne pas sortir de son rôle. Il vit qu'elle craignait pour lui, et ne prit pas le rappel à la légère.

- Tu as passé un bon moment avec Petra ?

- On s'est bien éclatées. Tu veux que je te raconte ?

- Oui.

- Ça t'excite ?

- C'est une question ?

- Oh, mais je vois que l'on est décidé à se montrer un vilain garçon qui veut faire le malin.

Elle posa sa main sur son entrejambe en disant cela, constatant l'état d'excitation. Elle glissa la tirette.

- Tout d'abord tu vas sortir ce qui va m'intéresser cette nuit.

Avec l'instrument bien en main, dur et raide à souhait, elle commença son récit, tout en échangeant des baisers.

...

- Et tu sais ce que je lui ai fait à ce moment-là ?

- Dis-moi, souffla-t-il.

- J'avais acheté un plug – tu sais ce que c'est un plug (?) – et je le lui ai enfoncé entre les fesses, tout doucement...

Quand elle précisa que l'objet en question était dans la chambre d'hôtel, car elle ne voulait pas que Sliman tombe dessus, Hermes voulut dire quelque chose :

- Tu ne... Dominique ! Tu vas... Yeaahhh !!!

- Mais ! Tu m'as joui dans ma main, sans ma permission !

- Ta permission ?! Domin... Ohhh !!!

Hermes Simoni n'aurait jamais rêvé une relation comme celle qu'il vivait avec son commandant. Ils partageaient une foule de choses que les civils ne comprendraient jamais, jouissait d'une amitié qui en cas de situation de combat faisait que la vie de l'autre était l'essentiel, et dans l'intimité elle lui faisait faire des trucs, ou lui faisait des trucs qui le laissaient complètement lessivé. Et tout ceci sans compromettre sa liberté.

- Demain soir je dors avec Diane/Petra, et je la prépare à bien vivre ce que j'espère son dernier trip avec son amant imposé.

- Je ne pense pas qu'il l'invite à venir à la pêche avec nous. Surtout si j'amène des filles.

- Tu vas avoir du boulot au camp avec ça. Le SIC va t'envoyer une blonde qui a vu des photos de Sliman, et qui est volontaire pour le « traiter ». Il faudra que tu amènes une autre fille, « innocente », qui ne double pas notre agent. Donc tu évites une autre blonde. Et tu la mets de ton côté, ou proche d'un de tes copain. L'idéal serait que vous soyez trois hommes et deux femmes.

- Elle aura quel grade ?

- Bonne question. On se pose encore la question. Il faut que son grade satisfasse l'idée qu'il se fait d'elle. Qu'il la domine, mais qu'elle soit valorisante. Tu vois Petra à quel grade ? Dans son esprit à lui.

- Caporal.

- Donc ?

- Je verrais bien notre volontaire au grade de sergent-chef, ou 2nd lieutenant. Quelqu'un qui accède aux officiers qui ont les infos, qui commande mais qui sait surtout appliquer des ordres. Un officier, c'est mieux.

- Moi je pencherais pour 2nd lieutenant. Il faut qu'elle ait ton profil, un officier avec de l'avancement devant elle, sensible et de bonne famille. Il faut justifier sa culture. Diane-Petra, est une fille de milieu somme toute modeste, mais elle est loin d'être conne, et elle apprend tous les jours avec ses contacts. Je pense et je le lui ai dit, que les gratte-papiers de Berlin n'ont pas estimé correctement son potentiel. Elle était là avant les événements, et pour eux le Koweït était sans doute un pays sans besoin de vraies peintures sur place.

Hermes se fit très tendre, câlin, et lui avoua :

- Tu sais ce que je trouve formidable avec toi ?

- La baise ?

- Je suis sérieux.
 - Ça ne l'est pas ?
 - Domin...
 - Je t'écoute. Pardon. J'ai toujours peur des compliments.
 - Ah oui ? Encaisse celui-ci : tu as une vraie estime pour tes partenaires. C'est agréable, valorisant.
- Puis il ajouta :
- Mais je ne voudrais pas être « ta cible » – c'est comme ça que tu dis ? – si tu pratiques le sexe ou créés une relation avec un ennemi, ou quelqu'un que tu as dans le nez.
 - Alors reste dans mon camp, mon beau lieutenant.

++++++

L'attaque avait été décidée au moment où Petra Müller serait absente aux Emirats Arabes Unis, l'agent de Karima Bakri escamoté par une équipe du SIC qui l'avait embarqué sur un vol de l'USAF vers Bagram en Afghanistan, la Commanderesse veillant à ce que cet espion reçoive une toute nouvelle identité, et un poste au Liban. La DGSE et le SIC locaux veilleraient à le considérer comme un allié, pour son positionnement dans l'économie locale. Il aurait une position sociale plus confortable, récoltant les fruits de son travail.

Les répétitions avaient été imparfaites. Procéder à une copie de la mission réelle avait été impossible. De toute façon, autant les officiers que Thor avaient conclu qu'avec le sable, les entretiens des appareils, les impondérables, une simulation parfaite userait le matériel et les hommes presque autant que l'opération de guerre. Faire la guerre était dangereux. Jouer à la guerre était presque aussi dangereux. Domino comptait sur l'audace pour les récompenser, et éviter les gros problèmes. L'Unité Z n'était pas la seule en cause. Il avait fallu prévoir une « pompe à essence » sur le chemin de retour des hélicos, sans quoi ils ne pourraient pas revenir à leur Camp. Pendant l'attaque contre la cible, pas question de compter le carburant. Domino et Segall avaient exigé une pompe à essence héliportée ; pas de véhicules au sol. Deux Chinook seraient positionnés en pleine campagne, avec une équipe en charge de ravitailler la force Z, avec des pompes soutirant le carburant emporté en soute des gros hélicoptères birotor.

Lafayette avait décidé que le capitaine Segall serait à la tête du groupe des Lakotas, les Apache jouant le rôle de locomotive du train aérien. Elle fermerait la formation, restant dernière, et ne se rendant pas dans la propriété pour l'attaquer. Pas question dans une telle opération de jouer les stars, en faisant des choses contreproductives. Chacun devait être où il serait le plus efficace, et utile à la mission et aux autres. Les hommes de l'unité Z apprécieraient d'autant plus sa position, quand ils surent la responsabilité qu'elle prenait. Savoir Lafayette derrière eux, en queue de file et non à la tête de l'attaque, les motivaient tout autant. Et surtout, ils étaient rassurés, car en cas de problèmes, elle prendrait une décision critique pour ceux qui seraient « dans la merde ».

Les trois Apache et les sept Lakota fonçaient à 125 nœuds à l'heure, plus de 230 km/h, se suivant à distance raisonnable, en file indienne, à une altitude de deux cents pieds, soit 60 mètres du sol. Il y avait une légère colline sur un côté de la propriété, et c'est donc sous cet angle que se ferait l'attaque, les ayant forcé à une large boucle pour ne pas se faire entendre de loin. La nuit était totale, presque sans lune grâce à des nuages de saison, un autre élément favorable pour le choix d'attaquer. THOR communiqua son ordre de passer en mode de pilotage automatique. Les dix appareils descendirent à cent pieds, prenant une vitesse de 140 nœuds par heure, non loin de la vitesse maximum des Lakota, soit un peu moins de 260 km/h. Ils se rapprochèrent terriblement les uns des autres, à la limite des turbulences acceptables. Ça secouait fort dans les engins suiveurs. Tous comprirent que Lafayette était en plus mauvaise position. Ils avançaient tous feux éteints, lunettes de visée au visage, et masque à gaz pour les hommes attaquants, qui iraient au contact. Le premier Apache lâcha deux missiles Hellfire dont les charges avaient été remplacées par du gaz anesthésiant. Il monta et dégageda prendre sa position, augmentant sa vitesse, le suiveur tira deux missiles et en fit autant. Le troisième dégageda pour rejoindre les autres en altitude de couverture au-dessus du site. Le capitaine Alan

Segall se retrouva en tête de la vague d'attaque, toujours guidé par THOR, attendant l'instant où le robot lui rendrait le contrôle de sa machine.

Les occupants de la vaste propriété n'entendirent pas les missiles arriver. Les murs du bâtiment principal explosèrent sous la violence du choc, sur toute la longueur, en quatre points. Encore sous le choc, le gaz agissant pour certains, ils n'entendirent pas non plus les Lakota qui stoppèrent dans la cour. Des soldats en jaillirent, et ils firent sauter deux portes au bazooka. Des Assass fusèrent par des fenêtres, comme des diables d'une boîte, aussitôt cueillis par les tirs au canon des Apache. Un des deux snipers de Simoni neutralisa un Assass qui s'était glissé le long du bâtiment. Domino et un autre Lakota s'était posée à une trentaine de mètres de la maison. Aussitôt un de ses hommes avait tiré un câble depuis le ventre de son appareil, jusque prêt de la bâtisse, où il étala un grand filet. Il y avait des explosions. Les tirs entendus étaient ceux des Assass. L'Unité Z était équipé de silencieux. Ainsi les Assass s'identifiaient d'autant mieux en faisant feu. Tous les soldats de Z avaient des transpondeurs GPS sur eux. Thor savait où était qui à chaque instant, et répondait aux questions des officiers et sous-officiers. Un véhicule du type SUV s'échappa d'un garage en enfonçant la porte. Un Apache le suivit aussitôt. Il le neutralisa à moins de cent mètres de la maison. Les porteurs de valises à bombes amenaient déjà leur charge, tandis que les tirs continuaient. Un groupe d'Assass s'était retranché dans une partie du bâtiment. Depuis son siège de pilote, Lafayette donnait ses ordres. Elle vit les premiers gars sortir par une porte éclatée en portant des corps inanimés. Ils les déposaient sur le filet. D'autres corps inertes étaient regroupés près de la même entrée mais hors du filet. Deux hommes s'affairaient près de chaque groupe de corps. Arriva le moment où du matériel informatique avait été récupéré, des Assass retranchés dans deux pièces difficilement accessibles, le filet refermé sur six corps d'esclaves endormies, et quatre Assass solidement attachés les mains au dos, endormis eux aussi. Mais ces derniers n'étaient pas disposés dans un filet comme les poissons à la pêche, mais rattachés à un même câble par des lanières serrées aux chevilles. Domino fit monter son Lakota la première, tout en douceur en ignorant les combats au sol, et quand elle atteignit une altitude de trente mètres, le filet se souleva dans les airs. Alors elle y alla carrément avec le feu vert du sol, et pris résolument de l'altitude en s'éloignant de la propriété. L'autre Lakota en fit autant, se retrouvant avec quatre Assass pendus par les pieds à trente mètres sous la coque du Lakota. Les hommes de Zoulou évacuèrent sous un feu nourri en couverture des Apache, et des deux snipers de Simoni. Ils rompirent le contact, et dans les quelques secondes qui suivirent, Segall confirma l'extinction des feux en donnant l'ordre de tir. Les valises explosèrent. L'onde de choc fut impressionnante, laminant tout le bâtiment. Mais les deux Apache montés au-dessus de la zone, en verticale, lâchèrent alors leurs bombes thermo-barriques, et cette fois il fit plein jour. Le troisième Apache en lâcha une sur le véhicule neutralisé à la sortie de la propriété.

Trois des Assass survivants se réveillèrent en plein ciel, fouettés par le vent à deux cents kilomètres heure, pendus par les pieds, entrechoqués entre eux. Ils hurlèrent de terreur. Dans le filet enrobant les esclaves, une Italienne se réveilla, et réalisa avec effroi, après plusieurs longues secondes d'incrédulité, qu'elle n'était plus dans sa cellule après un terrible coup de tonnerre, mais à des centaines de mètres au-dessus du vide, un vent violent lui soufflant dans les oreilles. Il y avait un autre bruit sourd, et elle comprit une fois son cerveau réalisant, qu'elle était emportée dans le ciel par une puissance tonitruante. On venait de les libérer, et elle devina la forme d'un hélicoptère, puis un autre. Des projecteurs s'allumèrent, et elle fut éblouie. Le filet ralentissait. Elle vit des lumières au sol, des signaux... Ils descendaient. Et soudain elle entendit des ordres avec un accent qu'elle reconnut de suite : des Américains !

On les attrapa, et le filet se posa au sol. Elle criait, de joie, de peur, d'être en vie. Une fois le filet ouvert, on lui parla en anglais.

- Je vais bien. Je suis Emilia Nardi, députée au parlement italien. Je...

- Okay ? Okay ? questionnait l'homme qui l'aveuglait de sa torche.

- Okay ! confirma-t-elle.

Et puis une voix de femme dit, en français :

- Signora Nardi, pouvez-vous marcher ?

- Marcher ? Si, si. Je peux marcher.

- Suivez-moi, vite. Pronto !

Un homme la soutint, et elle embarqua dans le Lakota de Domino. Elle vit la femme se mettre aux commandes. Les portes se refermèrent, et l'engin décolla.

C'est à l'escale technique pour le ravitaillement en carburant, qu'Emilia Nardi comprit mieux sa situation. Il commençait à faire jour. Les moteurs se turent. La pilote ouvrit la porte latérale, et elle vit un visage qu'elle n'oublierait jamais, bien que barbouillé de peintures de guerre.

- Comment allez-vous, Signora ? demanda Domino.

- Je vais bien. Merci. Gracie Mille !

Dominique vit que la député était en tenue de satin censée exciter les hommes, peu vêtue, et lui proposa un pantalon et une veste de treillis. Les hommes étaient sortis et tous affairés ailleurs. Elle vit le drapeau de la France.

- J'ai aussi des sandales avec des scratches. Tenez.

Quand elle fut prête, la pilote l'aida à descendre, encore sous le choc, et la député vit que les hommes buvaient du café, et mangeaient des sandwiches.

Domino donna ses ordres :

- Offrez du café et des sandwiches à cette dame. Je vais voir où nous en sommes.

Elle alla voir Segall, les officiers, et ils firent le point avec Thor dans son oreillette. Les infirmiers s'occupaient de quelques bobos. Pas une blessure sérieuse. Les Assass avaient été mis dans un Black Hawk, les esclaves endormies dans un autre, et ces hélicos repartiraient les premiers, escortés par deux Apache. Elle alla revoir la députée.

- Je suis le commandant de cette unité. Mon code est Lafayette. Vous êtes en sécurité. Voulez-vous rejoindre vos autres compagnes, ou rester avec moi ? Elles sont toujours endormies. Nous faisons les pleins comme vous le voyez, et nous allons rejoindre le Koweït, sur notre base. Nous sommes l'Unité Zoulou, de l'US Army.

- J'aimerais rester avec vous, Lafayette. Je me suis protégée avec la couverture. Vous nous avez gazés, n'est-ce pas ?

- Oui. Pour les empêcher de vous tuer, par vengeance. Et les rendre moins efficaces. On me dit que vous n'étiez que six détenues ; C'est exact ?

- Oui. Nous étions huit, avec deux Allemandes. Mais elles ont été vendues, on nous a dit.

- Nous en avons attrapés quatre vivants. Vous les verrez au Camp. Pensez-vous que vous pourrez nous aider ? Pour les questionner et savoir qui est qui ?

- Oh, que oui !! Cette race de salauds ! Je vous aiderai autant que vous aurez besoin.

- On vous conduira à l'infirmerie en arrivant. Vous n'aurez pas à quitter la base.

La députée retenait ses larmes. Elle ne voulait pas craquer. Dominique lui précisa :

- Je sais par quoi vous êtes passée. J'ai été capturée par l'ennemi, en Afghanistan. Nous avons délivré d'autres esclaves des Assass avant vous. Vous pourrez vous entretenir avec votre famille, votre pays, quand vous le souhaiterez. Votre président et le premier ministre sont déjà informés de votre libération. La présidente Leblanc vient de leur téléphoner.

C'est à ce moment qu'Emilia Nardi craqua, et éclata en sanglots. Les hommes restèrent à l'écart des deux femmes, voyant ce qu'il se passait. Ils décompressaient, car la dernière partie de l'opération ne serait plus qu'une balade. L'US Air Force était en couverture à vingt mille pieds, par principe. Entre eux, ils faisaient une parenthèse. Le débriefing viendrait plus tard dans la journée. Mais ils discutèrent de leur chef, Lafayette. Elle pouvait tout leur demander. Le train d'attaque était son idée, sans quoi ils auraient été exclus, ou jouant les figurants. Et puis ils parlèrent des Assass volants, pendus par les pieds et hurlant de peur, et ils se mirent à rire comme des malades.

Le déchainement médiatique commença dès le posé de l'Unité sur le sol de Camp Arifjan. Mais pour Domino, le plus important fut la visioconférence avec Boisbriand, rassurant Ersée et lui permettant de voir

son fils avec beaucoup d'optimisme. Les félicitations du général Dany Ryan, de Zoé Leglaive, transmettant celles des chefs d'Etats, ne tardèrent guère.

L'agent de Thor retrouva vite la réalité du terrain lors du débriefing, agréable au vu des résultats, mais plus éprouvant lors de la confrontation entre les ex-esclaves, et les Assass qui les avaient toutes abusées. Emilia Nardi était une représentante de la gauche caviar italienne, raison pour laquelle elle s'était retrouvée sur le yacht du milliardaire compatriote, avec des artistes et des professionnelles des médias. Plus âgée, moins malléable, et représentant un peuple chrétien détesté, elle avait été la plus copieusement battue et fouettée, et donnée en pâture à des viols collectifs. Les militaires avaient été attentifs de ne pas laisser le moindre accès à leurs armes, de crainte qu'une femme comme la députée ne s'empare d'un automatique et vide le chargeur sur les quatre. Seule la signora Nardi put voir Lafayette, les autres endormies étant autant de témoins à problèmes en moins.

++++++

Bushehr (Iran) Décembre 2025

La réunion du Conseil Suprême des Assass se tenait sous la surveillance d'un satellite du NRO qui ne voyait rien. THOR ne pouvait pas pénétrer à l'intérieur des murs très épais et protégés par de la feuille d'aluminium, et encore moins voir les détails dans les profondeurs des souterrains et des caves. La maison et celles plus petites autour de la propriété principale ne diffusaient pas la moindre onde électromagnétique. Les six membres du Conseil, dont l'Ombre en personne, discutaient de leur stratégie remise en cause par les derniers événements. Son neveu le prince Faizân Al Mokram faisait partie du groupe.

- Pourquoi as-tu décidé la mort du disciple Tarik, Très Haute ? demanda un Membre du Conseil.

- Il était convaincu que les Américains avaient exécuté Faizân, et il avait répété cette fausse information autour de lui. Il ne savait plus se taire. Je n'ose même pas m'imaginer ce qu'il a raconté à ceux qui l'ont interrogé. Il a parlé des laboratoires des Gris, raconté qu'un agent du Sentry Intelligence Command l'aurait libéré, et tout ça alors qu'une femme appelée Lafayette voulait le faire exécuter. Tout ce qu'il racontait n'avait plus de sens. Il aurait été enlevé par des agents des Gris, et Lafayette aurait tiré sur leur voiture en intervenant avec ses hélicoptères pour le sauver. Je lui ai demandé s'il avait été torturé, et il a prétendu que non. Il n'avait aucune trace sur son corps, sauf des marques de piqûres et des ecchymoses des suites de l'intervention. Il a prétendu que tout a explosé et qu'il ne se rappelait de rien, sauf de s'être réveillé chez les Américains.

- Ils l'ont drogué, dit un Membre. S'ils ne l'ont pas torturé, alors c'est que leur drogue est efficace.

- Mais il ne peut rien avoir à faire avec l'attaque de cette semaine. Il ignorait cette base.

- C'est certain, confirma Faizân. Il ne savait pas, et leur drogue n'y peut rien. Mais le plus troublant pour moi n'est pas d'être encore en vie – ils sourient – mais pourquoi ils lui ont balancé cette intoxication. Et ceci est lié à cette femme qui dirigerait l'unité spéciale des forces américaines, et qui serait cette Française que tu as tenté de supprimer, le commandant Dominique Alioth, des services secrets français. Elle serait leur Lafayette. Pourquoi cette Française ? Cette information est-elle aussi une intoxication ?

Fatiha Al Mokram intervint. Son neveu venait de lui rappeler qu'elle avait failli, et la dernière attaque était un coup terrible contre elle. Il était hors de question de laisser sous-entendre que n'importe quelle bonne femme pouvait la mettre en échec.

- Je ne connais qu'une seule femme française qui correspondrait au profil capable de diriger une unité spéciale, capable de faire ce qu'ils ont fait. Et c'est cette Dominique Alioth. Mais bon dieu, vous ne comprenez pas ? Même les SEAL qui sont allés tuer Ben Laden ont laissé une maison debout derrière eux. Celui qui a exécuté Vladimr Taari n'a laissé que des cadavres derrière lui. Et des rumeurs disent que c'est une femme. Cette fois, il n'est resté que des cendres. Et celle qui est derrière tout ça nous a renvoyé notre disciple. Je ne peux pas croire à son évasion. Et savez-vous ce que Tarik m'a dit ? Qu'elle me connaissait physiquement et qu'elle lui a fait une description, et donné des détails qui lui ont fait comprendre qu'elle me connaissait. Elle est la seule ennemie capable de m'identifier avec certitude.

- Très Haute, ma tante, tu dois tout nous dire. Qu'a-t-il dit qui t'aie mise dans une telle colère ? On m'a rapporté que tu as tranché la gorge de Tarik pour le faire taire. Tu l'as pratiquement décapité.

Le regard de l'Ombre était l'expression de la mort en personne. Il y eut un silence, ses lèvres tremblant imperceptiblement. Puis elle parla.

- Tarik m'a rapporté comment elle aurait pris son plaisir à briser la nuque de mon Aïsha, après s'être amusée à la faire souffrir. Puis il a osé me dire qu'elle était sans pitié, et qu'elle viendrait me tuer en personne, et que je devais donc me cacher au plus profond de la terre pour lui échapper, car elle saurait me retrouver. L'Unité Z serait faite de guerriers invincibles, et cette femme les battrait tous. Il m'a raconté que les interrogateurs du SIC pissent dans leurs pantalons devant elle, et même les agents qui travaillent avec les Gris. Il était tellement terrifié qu'il aurait contaminé les autres avec sa peur !

Les cinq hommes baissèrent la tête, n'osant même pas se regarder entre eux. Un homme intervint, un de ceux qui avaient interrogé le disciple Tarik à son retour. Il rapporta l'affaire de l'enlèvement par les services secrets qui travaillent dans la Zone 51 ou Dulce, l'interception armée par les Lakota de Lafayette, et

comment les agents du SIC étaient allés jusqu'à prendre un Irakien dans la rue pour le tuer devant lui, et brûler son cadavre, terrifiés par l'arrivée de l'Unité Z. Tarik avait parlé d'une armée secrète et puissante, qui ne laisserait que des cendres là où elle passerait. Leur attaque avait été foudroyante, tuant tout le monde, changeant tout en cendres. Et ils venaient de recommencer, là où on ne les attendait pas.

Ce rapport eut l'avantage de justifier le double échec de l'Ombre, à tuer le commandant Alioth. Son neveu osa le premier :

- Est-il possible que cet idiot se soit fait suivre, et qu'il les ait entraînés dans son sillage ?

- Non, intervint un membre du Conseil. Je suis formel. Tarik a été déshabillé, examiné, sondé, scanné par radio, et il n'avait rien sur lui. Nous lui avons fait prendre quatre chemins surveillés, ce qui a pris des jours et des nuits, et il a déféqué ses entrailles plusieurs fois avant de le laisser parvenir ici. Personne n'a pu le suivre, ni le tracer.

L'Ombre compléta.

- Ils ont vidé le cerveau de ce lâche qui n'a pas trouvé de moyen de se suicider, puis elle s'en est servie pour m'envoyer un message. Et elle a réussi son coup, car j'ai bien reçu le message.

« Et tué le messager » pensèrent ensemble les cinq hommes sans se consulter. Son neveu reprit :

- Nous n'aurions jamais su qu'il y avait eu un survivant, autrement. Combien d'autres ont survécu et sont entre leurs mains ? L'équipe qui devait tuer la Française dans son pays a disparu, elle aussi. Nous n'avons aucune preuve de leur mort.

C'est à ce moment qu'un disciple subalterne osa se présenter avec des nouvelles. Il indiqua que les chaînes TV diffusaient de l'information venue d'Italie, de la députée libérée. L'Ombre interrompit l'agenda de la réunion pour regarder en direct cette intervention. Ils virent la parlementaire face aux caméras, très digne, faire une déclaration aux journalistes, sans prendre de questions ensuite.

Elle parla de la sortie sur le yacht de son ami de l'industrie de la grande distribution, lequel avait souhaité réunir des personnes de l'industrie du cinéma et de la finance, afin de soutenir cette activité artistique importante en Italie. Le yacht avait été choisi dans un souci de discrétion, et l'agrément du navire confortable encourageant une ambiance créative et positive. En bonne politicienne, elle se garda bien de parler du vrai but sous-jacent de sa présence sur ce bateau, et de cette sortie : les parties de baise. Par contre, elle ne tarit pas d'éloge sur un des acteurs tués pendant l'assaut, homosexuel notoire, noyant ainsi le poisson, en oubliant de révéler que deux minets étaient à bord pour le satisfaire. Les deux gigolos, dont un candidat à un rôle, avaient été trouvés en action avec l'acteur, et épargnés par les Assass. Elle se garda bien de dire également qu'elle avait entendu un Assass s'amuser à lui raconter, qu'ils faisaient désormais les travelos au Sud-Ouest de l'Afghanistan, près de la frontière iranienne, pour le compte de riches Iraniens de la nomenklatura. Elle confirma que tout l'équipage et tous les autres hommes avaient été massacrés, égorgés, éventrés, criblés de balles, ou transpercés avec des harpons. Huit femmes dont elle-même, et deux hommes, avaient été emportés sur des vedettes rapides. Une des femmes, la neuvième, avait été exécutée d'une rafale en plongeant dans l'eau. Elle confirma leur mise en esclavage au service intime des Assass, ne s'étendant pas sur leurs méthodes de dressage, évoquant des moyens brutaux et coercitifs. Et puis elle raconta leur libération, l'attaque américaine. Ce qu'elle raconta alors, donna des indications précieuses aux Assass qui écoutaient.

- Nous ne les avons pas entendus arriver. Nos géôliers non plus, car ils n'ont pas tiré un coup de feu avant l'explosion. Il y a eu une forte explosion, comme un camion défonçant un mur, suivie de plusieurs autres, et puis nous avons dormi, car ils ont utilisé des gaz. Je ne sais plus rien, depuis ce moment, jusqu'au moment où j'ai commencé à ouvrir les yeux, suspendue dans les airs avec les cinq autres, emballées dans une sorte de grand filet de pêche. J'ai mis plusieurs secondes avant de comprendre que nous étions tractés en plein ciel, le filet accroché plusieurs dizaines de mètres sous un hélicoptère. On m'a dit que nous avançons alors à deux cents kilomètres heure, à une altitude de quatre cents mètres. Je suis la seule qui s'est réveillée, car j'avais plongé ma tête sous la couverture pour me protéger. Réflexe dérisoire ; je ne pouvais rien faire. Alors, à la pause en plein désert pour nous sortir du filet et nous embarquer dans des appareils plus gros, j'ai eu l'opportunité de monter dans l'appareil du commandant de l'unité Zoulou, celui qui avait emporté le filet.

Et là, la politicienne dut se reprendre, en proie à une émotion.

- Leur commandant est une femme, une Française. C'est pourquoi elle m'a parlé dans sa langue et un peu en italien, sachant que je la comprenais, dès notre premier contact. Ensuite elle m'a donné un treillis de combat, que j'ai gardé, et des sandales qui ferment avec des scratches. Nous étions peu vêtues. Les soldats américains ont surnommé leur chef « Lafayette », et c'est le code qu'ils utilisent entre eux. Lafayette est impitoyable. Entre elle et l'Ombre, c'est une affaire personnelle. Elle connaît l'Ombre. Elles se sont rencontrées. Lafayette m'a confié que l'Ombre a tenté plusieurs fois de la faire tuer, mais qu'elle a toujours échoué. C'est pourquoi la présidente Leblanc lui a confié une force armée silencieuse et invincible. A présent, Lafayette n'a qu'une seule peur venant de l'Ombre. C'est que celle-ci se fait des ennemis nouveaux à une telle vitesse, qu'elle n'ait pas le temps de la neutraliser elle-même. Car sinon une nuit, l'Ombre se réveillera, et elle comprendra que Lafayette est venue dans sa chambre sans bruit, et que son heure est venue. Pour ma part, ma reconnaissance envers ces soldats et leur chef, sera éternelle. Et je suis de tout cœur avec eux pour le succès final de leur mission : réduire les Assass en cendres.

L'Ombre resta de marbre après cette interview qui déclencha dans le studio de la chaîne, entre journalistes, une avalanche de questions et remarques. Ils écoutèrent les premières réactions sur un geste du prince, qui voyait que sa tante voulait en savoir plus. Les journalistes constataient que la présidente Leblanc en personne était probablement allée chercher cette Lafayette capable de tuer la disciple préférée de l'Ombre, puis de lui désintégrer ses bases en cendres après avoir libéré les esclaves. On parla de l'entente entre les deux exécutifs des Etats-Unis et de la France. Le président de la France n'avait pas pipé un mot quand on avait déclaré un agent des services secrets tué au combat, une femme. Il était resté dans le flou. Ce qui avait permis à son agent de préparer ses attaques. On se demanda « pourquoi l'US Army ? », interrogeant des experts. Personne ne comprenait comment Lafayette avait procédé, suggérant que les Assass étaient peut-être finalement plutôt incompetents ou trop arrogants, trop sûrs d'eux. On parla de l'Ombre, en persiflant qu'elle devait être verte de rage. Les journalistes voulaient du spectacle, de l'émotion. Ils étaient déjà convaincus que Lafayette irait dans le trou où l'Ombre se cachait, et l'effacerait. Celle-ci ordonna la fermeture du programme.

- Quelqu'un a un commentaire ? questionna l'Ombre.

Le prince joua son rôle de neveu, et héritier de la tradition d'assassiner.

- Ma Tante, le cloisonnement entre les groupes est total. Tarik ne savait rien de la base attaquée en dernier. Il y a donc un problème de fuite d'information parmi nous, à un niveau proche de nous. Il faut enquêter. Mais le plus grave n'est pas là. Nous y survivrons. Ces journalistes viennent de nous mâcher le travail. Finalement, cette chienne qui s'est échappée vient de nous rendre un grand service. Grâce à elle, nous avons la confirmation que ta pire ennemie est derrière l'affaire. Et pas n'importe qui. L'agent secret du président de la République française, sûrement « prêtée » à la présidente Leblanc pour diriger leur armée d'incapables qui a perdu toutes les guerres depuis l'assassinat de Kennedy.

Les dignitaires hochaient la tête en signe d'accord avec ces remarques.

- Farouk, je sens que tu as un commentaire, fit la dirigeante.

Le plus fin des membres du Conseil, et qui était le militaire de l'organisation, donna son avis. C'était lui qui avait coulé techniquement l'USS Eisenhower.

- Très Haute, nous sommes une force d'attaque, pas de renseignement. Nous n'utilisons les techniques du renseignement que pour préparer nos attaques. Et nous avons un grand succès : 100% de réussite. Mais à chaque fois qu'une information nous parvient concernant cette femme, elle est déjà ailleurs. Car nous ne sommes pas assez rapides sans le recours à l'information du réseau mondial Internet. Et si nous succombons à cette tentation, ils nous repéreront. Elle vient de nous provoquer. Elle vient de te provoquer, Très Haute, en personne. Et doublement. Et tu as réagi en conséquence. Tu as bien fait, mais ce faisant, tu as toi-même exécuté son ennemi en égorgeant ce lâche de Tarik. Cette femme utilise les préceptes du général Sun Tzu. L'ennemi se détruit lui-même. Si nous répondons à sa provocation, nous irons à notre perte. Je dis « doublement » en songeant aux paroles rapportées par notre esclave échappée.

Il marqua une pause, se demandant si sa tête serait encore sur son corps à la fin de la réunion. Puis se lança :

- Cette Lafayette craint que tu te fasses tellement d'ennemis, qu'elle ne pourra pas te vaincre elle-même. La réponse logique à cette provocation serait de l'ignorer. Je recommande au contraire de ne pas l'ignorer. Je pense aux Russes très retournés contre nous, et qui mettent la pression sur nos hôtes, ici.

L'Ombre restait silencieuse. Il termina son raisonnement.

- Dans les meilleurs films sur le diable, ce dernier donne les bons conseils à ceux qui l'écoutent. Et bien sûr, ils ne les suivent pas. Et le diable triomphe alors doublement, en rappelant qu'il avait pourtant prévenu. L'Irak est un pays pourri où tout le monde trahi tout le monde, depuis des siècles. Rien d'étonnant à ce qu'il y ait eu une fuite. Elle est là, quelque part, peut-être tout près de nous. Mais elle ne sait pas où frapper. C'est sa faiblesse. C'est la faiblesse de la grande intelligence qui la guide. Alors elle provoque. Cette salope de député est sa messagère. On lui a autorisé de donner tous ces détails. Elle sait que nous avons regardé la TV qui ne nous fait pas repérer.

- Je pense que tu as raison, compléta Faizân Al Mokram. Nous ne devons pas entrer dans son jeu. Concentrons-nous sur la prochaine attaque contre les Américains et leur système financier.

- Et la suivante contre les Français ! lança l'Ombre, faisant un effort pour dominer sa rage. Cette chienne est un soldat. Elle est la chienne de leur président. C'est Al Wahtan qui l'a poussé contre nous. Ces cochons de Français ont de bons soldats ; je dois le reconnaître. Alors ils sont prompts à faire la guerre, car leur pays est un bordel ingérable, et leur économie marxiste de parasites un puits sans fond.

- Je crois qu'il est temps de demander un soutien à nos protecteurs, fit le technicien militaire. Eux disposent d'un service de renseignement qui collabore avec d'autres. Ils pourront le savoir. Donnons-nous du temps. Tant que nous n'entrons pas dans le jeu de ces chiens de Français liés aux Américains, ils restent impuissants, et nous pourrions préparer une attaque qui sera notre réponse. Une réponse adressée au service ou à la personne qui est derrière cette femme.

L'Ombre regarda dans les yeux celui qui venait de s'exprimer, et lui renvoya un sourire inspiré de toute la puissance de Satan. Son sang se glaça, mais il sut qu'il avait la pleine estime de l'Ombre.

- Il y a autre chose, fit le prince. Qu'en est-il des raisons qui expliquent que notre centre de Bassora se soit fait ainsi avoir ?

Le membre concerné sortit un rapport d'un vieux sac en cuir de professeur d'université, ce qu'il était pour gagner sa vie, et justifier d'une couverture à ses activités clandestines.

- Voici le rapport complet rédigé par notre enquêteur. En résumé, notre équipe locale a été très naïve. Ils se sont fait repérer, pour une raison non déterminée. Des hélicoptères sont passés au-dessus des deux résidences, fonçant vers une destination sans importance, exercice comme le font souvent les Américains, mais c'était la première fois qu'ils passaient au-dessus du village. Au retour, un des hélicoptères, des Lakota comme ceux utilisés par le Camp Arifjan, s'est mis à fumer et s'est posé non loin des maisons. Un autre a tourné autour et s'en est allé. Un des hommes du Lakota est venu frapper pour demander de l'eau pour son engin qui semblait en feu ou avoir trop chauffé. Ils n'ont pas ouvert mais ont été vus donnant cette eau. Le soldat portait des seaux.

- Laisse-moi deviner, fit l'Ombre. Il a gentiment ramené les seaux vides.

- Exactement.

Elle tapa du poing serré sur sa cuisse.

- Les idiots !

- Et ensuite ? questionna le neveu.

- Une équipe de dépanneurs est venue avec un autre engin qui a survolé le centre plusieurs fois avant d'atterrir. Ils tournent toujours avant d'atterrir, comme ça, fit le Membre en faisant le geste de la main. Ils ont réparé, et les deux engins sont repartis.

- S'ils ne sont pas morts, je les tuerai de mes mains, fit Fatiha Al Mokram.

Et puis elle ajouta, avec une sorte de lumière sur le visage, son regard tourné vers le lointain.

- C'est elle. Commandant Dominique Alioth. Elle est Lafayette, le Français qui a soutenu les troupes américaines pour qu'ils gagnent leur liberté. Leur roi n'avait pas envoyé beaucoup de troupes, lui aussi menacé par les Anglais, mais il leur avait envoyé son meilleur militaire.

Elle les regarda, et sourit.

- Elle est comme moi.

- Absolument Très Haute, confirma son neveu. S'ils ont utilisé ce stratagème, c'est qu'ils n'étaient pas sûrs de leur information. Le centre détruit cette semaine était isolé, et là ils étaient sûrs d'eux, étant donné la violence de l'attaque.

Farouk le stratège conclut :

- Ils ont sans doute attaqué la cible la moins sûre d'abord. Ensuite celle qu'ils connaissaient. Ainsi ils désorientent notre enquête. La chance sourit aux audacieux, comme nous avec l'Eisenhower. Ainsi ils ont récupéré des Russes dès leur premier coup. Et comme tu le rappelais Faizân, il n'y a peut-être aucun lien entre les deux failles. Ce qui ne veut pas dire qu'une purge ne soit pas nécessaire.

L'Ombre trancha, comme elle savait si bien le faire, suivant une méthode pratiquée par Staline et Mao.

- Faites la liste de tous ceux que vous soupçonnez. Et sacrifiez-les. Ainsi nous serons tranquilles. Et dans tous les cas, cela enverra un message très clair à tous ceux qui seraient tentés. Vous avez raison, tous les deux. Les Russes sont trop forts. Les attaquer en même temps que tous les autres seraient une erreur. Faisons machine arrière. Ils ne respectent que les forts, eux aussi, et savent à présent de quoi nous sommes capables. Offrons leur cet apaisement comme un geste de bonne volonté, dont ils sont redevables à l'Iran. Ainsi nous ferons deux heureux.

Les disciples dignitaires se regardèrent avec un air entendu qu'ils ne cachèrent pas. Leur guide n'était pas bornée, et victime de sa vanité. Ils savaient bien qu'un jour ou l'autre, il y aurait des réactions. L'Ombre venait de démontrer qu'elle gardait le contrôle. Un contrôle où la moindre pitié n'avait pas sa place.

++++++

L'unité Zoulou organisa une fête dans sa zone réservée, un barbecue auquel ils invitèrent des soldats d'autres unités du camp. Il y eut beaucoup de convives, curieux d'entrer dans la zone interdite des guerriers victorieux. Les Lakota et les Apache étaient briqués comme neufs. Mais c'était deux accessoires étranges qui excitèrent les visiteurs et visiteuses. Le « filet de pêche » et la série d'attaches pour les chevilles, auxquels les otages et les terroristes avaient été suspendus aux hélicos. On dansa sur des airs disco, et la fête battit son plein jusque tard dans la nuit. Domino s'éclipsa discrètement dans la Chevrolet de Simoni, pour rejoindre l'aéroport où elle récupéra sa Maserati, avant de finir la nuit au Al Manshar Rotana.

Au matin, Domino reprit les choses sérieuses en installant un ordinateur portable devant le canapé, et en discutant de la situation avec monsieur Crazier et le général Ryan, Hermes à ses côtés. Ce dernier devint très impressionné, redescendu vitesse grand V de son nuage, « back to reality ». Il réalisa qu'il communiquait avec le sommet de la sécurité des Etats-Unis.

- Avant tout, félicitations, Major, annonça le général Dany Ryan. L'homme que vous avez relâché dans la nature nous a conduits à ce que nous pensons être le repaire, ou l'un des repaires de l'Ombre.

- Où ça ?

- A Bushehr, compléta John Crazier qui n'apparaissait pas sur l'écran. C'est à 200 miles de votre position par avion, ou hélicoptère, en traversant par la mer.

Une vue par satellite apparut sur l'écran. Ryan enchaina :

- Voici la résidence où nous pensons qu'elle vit. C'est un véritable « resort » pour terroristes. Inutile de dire que c'est impénétrable.

- Et comment êtes-vous arrivés à cette conclusion ?

- Comme nous l'avions anticipé, Domino, fit John Crazier. Le signal dans son corps s'est éteint peu après être arrivé là. Il a été exécuté et son corps détruit très probablement.

Elle regarda Hermes. Tous deux eurent une pensée pour l'Unité et l'équipe du SIC.

- Et maintenant ? questionna l'agent de Thor.

Ryan prit la parole.

- Maintenant, l'Unité rentre au pays. Major, je ne peux pas vous laisser seule dans cet hôtel. Vous Lieutenant, votre place est à Camp Arifjan. C'est le seul endroit sécurisé pour vous. Toute sortie devra être considérée comme menant une mission, Lieutenant. Sinon, je ne donne pas cher de votre vie. THOR estime

à dix jours grand maximum, le temps qui sera nécessaire à l'Ombre pour mener une action efficace. Dans trois jours les médias diffuseront quelques informations concernant le retour de l'Unité Zoulou au pays. Cela devrait faire retomber la pression.

- Et si je m'installais tout de suite chez mon contact avec le BND ?

Il y eut un silence.

- Bonne idée, fit monsieur Crazier. Cela nous permettrait de savoir si les informations du Koweït se rejoignent avec celle d'Iran.

- Lieutenant Simoni, fit Ryan, vous vous êtes porté volontaire. Nous allons vous garder sur la position au moins aussi longtemps que le major Alioth y sera. Dans votre rôle de petit ami de l'Algérienne, vous êtes sa meilleure protection rapprochée. Nous n'avons pas le temps de monter une autre solution crédible. Le SIC va vous équiper. Vous ne sortirez plus sans arme. En cas de problème avec les autorités, laissez-vous arrêter, et on vous en sortira. Vous vous protégerez mutuellement. Vous-même et votre unité avez fait un sacré bon boulot. La présidente est d'autant plus ravie que vos chefs demandent toujours des crédits pour des moyens très lourds, alors que vous venez de démontrer que les frappes chirurgicales sont super efficaces. Le temps de la 1^{ère} et 2^{ème} guerre mondiale est révolu. Mais ceci est de la politique, donc pas votre affaire. Continuez le bon boulot. Major, une question, problème ?

- Non, Général, tout est Okay.

- Bien. Communication terminée.

Après sa douche il retrouva Domino sur la terrasse, regardant au large.

- Que fais-tu ?

- Je regardais au loin. Cette salope est là, juste devant nous, avec ses esclaves dans sa cave. Je la sens. Elle serrait les poings.

- Je sais à quoi tu penses. Mais il y a une base aérienne des forces iraniennes à Bushehr, juste à la sortie de la ville, avec une longue piste. Ils ont des chasseurs sur cette base, et ils surveillent la mer.

- Les forces aériennes iraniennes sont une farce. Une seule base française les pulvériserait en quelques sorties. Et nous avons ce qu'il faut aux Emirats. Il suffirait qu'un escadron de Rafale s'en occupe.

- Nous avons ce qu'il faut ici, au Koweït. Mais ce dont tu parles, c'est d'une guerre.

- Vas dire ça à Israël. Eux savent y faire.

- Tu serais même capable de les mettre dans le coup. Tu es une guerrière, Domino. Les autres gars ne s'y sont pas trompés. Un mot de toi, et ils te suivent, sans appui aérien.

Elle se retourna vers lui.

- Mais c'est ce que nous allons faire !

++++++

Diane avait laissé son appartement à la disposition de sa maîtresse, et suivit son amant à Dubaï comme prévu. Par respect, et parce que la mission ne l'exigeait pas, Domino n'envisagea pas une seconde de baiser avec Hermes dans le lit de Diane en son absence. Elle eut envie de piscine et de parler français avec quelqu'un d'amical, et relança Béatrice de Saulnes qui n'attendait que cela.

Comme la dernière fois, elle ne vint pas les mains vides, mais avec des roses et une bouteille de vin rouge d'un grand cru de Bordeaux. La jeune quadra était plus belle et en forme que jamais.

- Je te garde à diner, et pas de discussions. Comment va ton beau lieutenant ?

- A cette heure-ci il doit terminer sa journée.

- Et si on l'invitait ?

- Tu es chez toi.

Domino était déjà dans l'eau à bonne température de la piscine.

- Je peux te poser une paire de questions ? Tu me réponds si ce n'est pas classé secret défense. J'ai bien écouté la déclaration de la députée italienne, et tous les commentaires sur les chaînes françaises. Je serai

discrète, tu le sais bien. Sinon, il y aurait vite une bombe ou des tueurs dans mon institut. Je suis très fière de vous connaître, toi et Hermes, tu sais ?

- Pose tes questions.

- Tu repars bientôt chez toi ? Tu en avais parlé...

- La semaine prochaine, en principe.

- Et Hermes, il repart aussi ?

- Non. Lui va rester plus longtemps.

- Tu comptes le revoir ? Je veux dire...

- Tu me demandes si je vais maintenir une relation d'amants avec lui ?

- C'est franc, mais c'est ça.

- Non. Ce n'est pas possible, et il le sait. Nous serons sûrement amenés à nous revoir, mais à cause du job, pas pour nous faire plaisir. Et pas avant des semaines, ou des mois. J'ai ma vie ailleurs, et il me tarde de retrouver ma femme, mon fils, ma vie « normale ».

- Donc tu n'y verrais aucun mal, si je... Enfin tu sais. Nous en avons parlé dans les toilettes.

- Ecoute Béa. Suite à notre conversation, tu lui as caressé la bite sous la table, et il bandait comme un malade pour toi. Tu l'attires et tu l'excites.

- Il te l'a dit ?

- Après avoir déchargé plein ma bouche, dans la voiture, juste après. Hermes est un très vilain garçon. Il a besoin qu'on s'occupe de lui. Ton geste l'avait bouleversé.

Plus tard, après que Domino ait invité par téléphone Hermes Simoni à venir les retrouver, la belle bourgeoise alla rejoindre cette dernière dans l'eau, et elles se firent des confidences sur les hommes, et les femmes. Béa parla d'Emmanuelle, strictement sur le plan sexuel, sans faire d'indiscrétion sur sa vie, et Domino lui rendit la pareille sur le fonctionnement de la libido de son collègue.

- Si tu n'oses pas avec lui, il sera déçu. C'est un combattant, pas une fillette. Tu veux que je te montre quelque chose ? Pour que tu comprennes.

Elles étaient toutes les deux en monokini.

- Je veux bien.

- Fais comme moi, lèves toi dans l'eau.

Elles se mirent face à face, debout, de l'eau à la ceinture, et Domino lui fit son plus charmant sourire, regardant ostensiblement ses seins. Elle n'eut pas le temps de voir arriver la gifle qui la propulsa dans l'eau. Elle poussa un cri, aspergea le bord de la piscine en tombant, et la main de Domino la récupéra par les cheveux derrière sa nuque.

- Lèche mon nombril ! ordonna celle-ci.

Béatrice comprit le jeu et lécha le nombril vers lequel la poigne dans ses cheveux la guidait. La main lâcha les cheveux et caressa la joue endolorie et rouge. Elle la lui rafraîchit avec de l'eau.

- Tu vois, c'est simple. Mais il faut savoir ce que toi tu veux, et si tu es capable de l'exprimer.

Elles se remirent accroupies au fond de la piscine à son extrémité la moins profonde. Les yeux de BB brillaient d'excitation. De sa voix la plus sensuelle et la plus suave elle lui déclara :

- Domino, tu es la plus belle garce que j'ai jamais rencontrée. Je ne voudrais pas avoir à me battre contre toi, non plus.

Cette dernière en rit.

- C'est exactement le compliment que je fais à ma femme. Parfois elle en veut tellement, qu'elle t'épuiserait.

- Tu dois avoir une femme merveilleuse.

- J'ai la plus merveilleuse des femmes. Personne ne peut s'imaginer à quel point je l'aime.

- Raconte-moi. Toi, elle, et vos amis les bonobos.

Elle raconta le groupe en leur donnant des surnoms, Manu devenant le peintre, et Carla la sculptrice, Jessica la millionnaire, Madeleine l'institutrice, Philip l'avocat, Piotr l'homme au super van...

Si bien que lorsque le lieutenant Simoni sonna à la grille de la propriété, il tomba dans un nid de maîtresses super excitées. Il comprit très vite ce qui allait lui arriver lorsque, dans la piscine, Béatrice de

Saulnes lui enleva son maillot de bain en lui précisant que ce vêtement lui était inutile, Domino confirmant qu'elle avait bien raison.

Les choses devinrent plus claires encore lorsque leur hôtesse le tira par le sexe tendu vers la chambre d'amis. Domino se pencha sur lui, serra sa nuque dans sa main, et après un baiser aussi suave que voluptueux, elle lui annonça :

- Maintenant tu la fermes, Toy Boy !

Hermes Simoni de Cicero connu alors des moments qui viendraient souvent perturber ses nuits en solitaire.

Tard dans la nuit, Domino rentra dans l'appartement de Diane, laissant son ami aux bons soins d'une Béatrice comblée. Le lendemain, elle alla se remettre entre les mains des équipes professionnelles qui œuvraient dans le centre de beauté de Béatrice. Celle-ci vint la voir quelques minutes entre deux soins.

- Tu as de la chance. La femme dont nous avons parlé, Al Tahnib, elle vient dans une demi-heure. Tu pourras la voir.

- Tu t'arrangeras pour me la présenter. Tu peux faire ça ?

- Après ce que tu as fait pour moi, est-ce que je peux encore te refuser quelque chose, Domino ?

- Justement, il faudrait que je te demande une autre faveur. Au sujet d'Hermes.

- Je t'écoute.

- Il va être seul après mon départ. Il fait toujours partie de cette unité très sensible. Et tous rentrent au pays, sauf lui. Je ne pense pas qu'il y ait le moindre risque pour toi, mais... Si tu pouvais veiller sur lui. Qu'il ne sorte pas je ne sais où sans être entouré, par désœuvrement. La meilleure protection contre les mauvaises tentations, ce sont des amis qui t'entourent. C'est comme les bons voisins contre les cambriolages.

- Tu me demandes de devenir sa copine ?

- On peut le voir comme ça.

Elle se pencha tout près de l'oreille de Domino, allongée sur une chaise de coiffure, pour les soins manucure et pédicure à quatre mains.

- Cette nuit, il m'a fait jouir comme je ne me souvenais pas avoir joui comme ça avec un homme. Il est ce qui m'est arrivé de mieux depuis des années, avec Emmanuelle. Mais elle, c'est différent. Elle ne sait pas vraiment ce qu'elle veut.

- Du moment qu'elle commence à savoir ce qu'elle ne veut plus.

- Avec son copain Laurent, ça se précise. Il n'est pas méchant, mais franchement, avec les femmes c'est un con. Je te laisse avec mes filles. Je viens te chercher pour que tu vois l'autre.

Dans l'établissement, toutes les clientes circulaient vêtues de tuniques comme dans les hôpitaux, de différentes couleurs, et plus sexy dans leur découpe, les clientes choisissant le modèle lors de l'accueil. Aux pieds elles portaient des tongs aussi fournies par la maison, qu'elles pouvaient emporter, comme dans les hôtels de luxe. Par contre aucun foulard, tchador, voile ou quoi que ce soit du genre, autour de la tête. Etre une femme n'était plus un péché, ni une honte.

- Madame Al Tahnib ; j'aimerais vous présenter une cliente et amie qui souhaiterait vous saluer.

L'autre accepta, surprise. Elle présenta Domino, laquelle n'était pas là au bon moment par un heureux concours de circonstances comme le croyait BB, mais parce que THOR était derrière les hasards. L'orientale vit une belle femme aux cheveux châtain, grande, fine, élancée, musclée, dans la tunique modèle petite-robe-sans-manches. L'agent de Thor vit une arabe vraiment belle, avec des longs cheveux noirs et légèrement bouclés, avec un beau corps et des seins volumineux joliment dessinés, tels que suggérés par sa robe-tunique identique à la sienne. Elle lui parla arabe directement.

- Je suis honorée de vous saluer. J'ai fait la connaissance de votre mari, Sliman. Il m'a parlé de vous, et de vos enfants. J'ai été tellement impressionnée par sa personnalité, que j'en ai parlé à mon amie Béatrice qui a fait le rapprochement.

- Je suis heureuse de vous rencontrer. Vous faites des affaires avec mon époux ?

Elle lui sourit. L'autre était transparente et se demandait déjà « quand », et pas « si » son mari l'avait baisée.

- Non, enfin, pas encore. Nous avons diné deux fois, et c'est ma faute s'il est rentré tard. Je suis venue d'Algérie pour prospecter votre beau pays si moderne, et l'Irak voisin. Mais je vais être franche avec vous, il est tout de même plus agréable de traiter ces questions la nuit lorsque la température est plus clémente, que la journée.

- C'est ce qu'il me dit aussi. Mais parfois il ne rentre pas de la nuit.

Domino ne cacha pas un certain embarras, puis avoua :

- Je respecte vos coutumes, mais en Algérie nous produisons du vin, et... nous en buvons. Si j'ai bien compris, il n'est pas recommandé de se faire prendre à conduire après avoir bu... autre chose que du thé.

Elles rirent, à la façon dont elle le dit, sur un ton complice. Domino scannait du regard son interlocutrice.

- Vous devriez lisser vos cheveux, et les couper à cette hauteur.

- Vous croyez ?

- J'observe toujours mes convives au restaurant, et je remarque vers quelle femme leur regard se porte parfois. Vous permettez ?

Elle se permit de lui prendre les longs cheveux, et de les lui plier, pour lui montrer l'effet dans le miroir, passant délibérément sa main sur sa nuque.

- Des cheveux trop longs cachent l'énergie que dégage votre corps, votre véritable personnalité. C'est en tout cas ma perception.

Et quand elle les reposa sur le dos, elle le caressa le long de la colonne vertébrale, de haut en bas. L'autre frissonna. Elle n'avait pas connu un tel geste osé depuis des années.

- Vous êtes une très belle femme. Maintenant je comprends que ses yeux pétillent quand il parle de vous.

Les yeux de la manipulatrice disaient « tu es baisable, toi. »

- Vous connaissez mon mari mieux que moi, sur cet aspect. Je ne le savais pas comme ça. Qu'il parlait de moi.

- Comment parler de ses enfants, sans mentionner leur jolie maman ? Je ne suis pas un autre homme. Il peut se permettre d'être plus ouvert. C'est une question culturelle aussi. Il dit que les Algériennes sont trop libres. Et comme je suis franco-algérienne, en plus (!) Je ne suis que de passage. Je rentre chez moi, au Maroc, la semaine prochaine. Me parler ne porte pas à conséquence. Et je suis très discrète, en général. En tous cas je suis heureuse de vous avoir rencontrée.

Puis en français :

- Béa, quelle est la suite du programme ?

- Suis cette personne. Elle va s'occuper de toi.

Dès qu'elle fut repartie, l'épouse de Sliman Al Tahnib commenta à Béa, en français parfait :

- Elle est vraiment charmante. Je me demande comment un homme pourrait résister à une telle femme.

- Dominique est une redoutable séductrice. Je sais qu'elle a fait des ravages à Paris dans le milieu lesbien. Un célèbre mannequin l'a menacée de se suicider pour elle. Alors depuis cette affaire, elle est prudente. J'ai remarqué que vous lui plaisiez beaucoup, sans doute bien plus que votre mari, rassura la confidente sur un ton complice, indiquant qu'elle lisait parfaitement à travers les lignes.

L'épouse rougit.

- Je... Je ne suis pas... Enfin...

- Il n'y a pas de problème, confirma Béatrice de Saulnes, qui pensait surtout à désamorcer l'idée que le mari aurait couché avec Dominique Fidadh.

L'autre se regarda dans le vaste miroir.

- Sa suggestion de raidir mes cheveux, et de les couper plus courts...

- Vous ne vouliez pas que nous vous changions, de crainte de déplaire à votre époux.

- J'ai changé d'avis.

- Merveilleux. Je vous envoie notre meilleure coiffeuse.

Béatrice de Saulnes avait été mise au parfum par Domino, en quelques secondes, entre deux portes. Elle lui avait simplement dit que Sliman Al Tahnib était un homme qui intéressait les services de renseignement français, parce qu'il avait de bonnes relations avec des gens pas toujours abordables. Et que maintenir l'harmonie du couple Al Tahnib permettait d'entrer dans les bonnes grâces de ce personnage influent. Surtout que l'épouse ne s'imagine pas un instant voir en Domino une rivale, mais une alliée. Savait-on jamais si un jour un tel contact serait utile ? « Regarde, toi et moi » lui avait dit l'agent des services français.

- Pigé, lui avait confirmé BB.

Les manœuvres de la patronne expérimentée firent que les deux femmes se revirent à la sortie, habillées cette fois, avant que l'épouse ne remette son abaya pour rejoindre sa voiture. La nouvelle coupe lui allait très bien, et la rendait moins classique que les autres femmes mariées en générale, bridées par les goûts ringards de leurs maris, qui se distraient souvent ailleurs avec des femmes plus « fun ».

- Superbe ! complimenta Domino avec son regard de séductrice. Je vois que vous avez suivi ma suggestion.

Leila Al Tahnib était aux anges.

- J'aimerais bien connaître la réaction de votre mari ce soir.

- Il est en voyage aux Emirats pour affaire. Je lui ferai la surprise à son retour. Il revient dans deux jours.

- Emmenez-le dîner en ville. Vous êtes vraiment superbe ainsi. Il a eu la gentillesse de me faire connaître un bon restaurant dans un hôtel, où vous pourriez vous montrer. Mais je ne me souviens plus du nom, mentit-elle. J'étais avec un ami américain, et lui avec Abdel. Ils nous ont vraiment fait rire.

- Abdel est un homme plus que charmant.

- Charmeur, je dirais.

- C'est cela.

- Abdel pourrait vous rappeler le restaurant. Ensemble ils ont une grande connaissance des problèmes de la région. Leur aide m'a été précieuse. Je dois me rendre en Irak régulièrement, et rien n'est simple. Je ne parle même pas de l'Arabie où ils ne me laisseraient pas conduire. Je n'y mettrai jamais les pieds, car je suis une femme qui conduit sa vie, et plus.

- J'ai entendu parler des Algériennes, mais on en rencontre peu.

- Avec ce que les voleurs au pouvoir leur laissent, elles ne risquent pas de voyager ailleurs qu'en France ou en Belgique, visiter celles qui ont fui leur gourbi. Venez nous voir. Ce sera un rafraîchissement.

- Je parle français, vous savez. J'ai étudié à Lausanne, en Suisse, fit-elle en français courant. J'aime bien pratiquer avec BB.

- Dominique est comme moi, intervint Béatrice, sans en savoir plus, en parlant de Domino. Non, elle est bien pire que moi, en fait. La preuve, elle vous a convaincue pour vos cheveux, en un regard.

L'autre rougit, baissa la tête, et releva les yeux vers l'Algérienne.

- J'espère ne pas vous avoir conseillé une bêtise, car sinon vous allez m'en vouloir beaucoup.

- J'assume mes décisions, ne vous inquiétez pas.

- Nous les femmes, nous assumons beaucoup de choses, déclara Domino.

Tout à coup, la Koweïtienne se décida.

- Pourquoi ne pas venir dîner chez nous, toutes les deux, avant votre départ, Dominique ?

- Effectivement, pourquoi pas ? Mais je réalise que je ne connais même pas votre prénom. Béa est si discrète.

- Leila.

- Il vous va bien.

L'épouse frustrée fondit comme une glace italienne en plein soleil du désert.

- Tu m'accompagneras, Béa ?

- Avec plaisir. Je suis curieuse de connaître votre maison, et de voir vos enfants. Je dois l'avouer.

Domino laissa une carte de visite d'un institut de conseil algérien qui existait sur Internet, mais le numéro de téléphone arriverait à THOR directement.

- Je vous laisse. Je dois accueillir une des princesses, fit BB en faisant la bise à Leila. A bientôt.

Leila était la plus petite des trois, malgré ses hauts talons. Domino suivit le mouvement, lui déposa deux baisers aux coins des lèvres, tout en passant une main derrière son dos. Une main caressante comme sur la croupe d'une pouliche.

- Je serai heureuse de vous revoir, fit Domino avec sa voix de séductrice.

- Moi aussi, répondit l'autre en écho, en rougissant légèrement.

Ce soir-là, Domino resta tranquillement dans l'appartement de Diane. Elle téléphona à Rachel, et elles bavardèrent longtemps. Ersée avait reçu des propositions pour ne pas s'ennuyer toute seule, avec le petit comme seule occupation.

- Fais-le, avait encouragé sa maîtresse. C'est une bonne idée. Je te connais. Ça te rappellera l'époque où tu prenais un avion ou une voiture, et tu allais dans un endroit nouveau sans savoir tout ce qui allait s'y passer. Tu as besoin de redevenir comme avant, en mieux encore. Je te sens beaucoup plus mature, et sûre de tes choix. Et puis imagine Jacques et Patricia qui ont tout quitté pour se rapprocher du petit. La chambre est la seule pièce déjà rangée, déjà prête. Je crois que tu leur ferais un plaisir pas possible. D'autant qu'ils ne quitteront pas la maison avec tout ce qu'ils ont à faire. Il ne risque ni chaud, ni froid, ni virus ; rien.

++++++

Lorsqu'ils comprirent qu'ils passeraient leur prochaine nuit dans leur nouvelle demeure avec Steve dans sa nouvelle chambre, Jacques et Pat eurent du mal à cacher leur joie et leur émotion.

- Je vous le laisse deux nuits et deux jours, et après vous pourrez souffler. Il a décidé de me réveiller toutes les nuits, ce petit diable.

- Vas remplir ta « mission », et ne t'inquiète de rien, avait déclaré Patricia. J'irai faire un tour à l'entreprise, mais Jacques ne bougera pas de la maison. Il est bien trop ravi.

Ersée prit la route de Québec, roulant prudemment avec sa Cadillac à quatre roues motrices, et se rendit chez Piotr. Ce dernier était installé, mais ne savait pas comment décorer son intérieur, avait besoin de conseils et vivait difficilement sa séparation avec Tania. Son ex compagne était l'artiste qui savait décorer, arranger, organiser. Ses envies à elle avaient donné beaucoup d'impulsions à la vie de leur couple. Il en avait bénéficié. Piotr n'était pas un égoïste, tout au contraire. Aussi se soucier de lui-même n'avait pas été sa priorité. Il ne savait plus quoi désirer, en dehors de son nouveau job qui le passionnait. Mais quand Rachel arriva, il avait tout organisé pour la recevoir durant deux nuits, et profiter de leur amitié. Elle installa ses affaires, et ils discutèrent un bon moment et firent des plans déco. Elle avait plein d'idées après examen des lieux. Il était heureux que l'on s'intéressât ainsi à lui. Elle se prépara pour aller diner, et devina son désir quand il la vit dans sa superbe robe très suggestive, en petites bottines à hauts talons. Il la prit dans ses bras, l'embrassa et la caressa.

- Tu ne peux pas savoir combien j'ai envie de te baiser, lui dit-il. Même s'il y avait des réunions de la bande en ce moment, ce qui est loin d'être le cas, c'est toi que je séduirais.

Elle était dans ses bras plutôt puissants, et il la caressait.

- Tu sais, si ton fils avait été... Enfin tu comprends... J'aurais assumé sans problème. Pas aussi bien que Jacques, c'est certain, mais ça n'aurait pas été une catastrophe.

- Peut-être que Tania attendait que tu lui dises quelque chose comme ça.

- Non. Elle est plus heureuse avec Philip. C'est nouveau entre eux. Ils ont un esprit d'engagement. Et puis Tania est une sacrée baiseuse. Philip ne va pas s'ennuyer, crois-moi. Elle est plus branchée sur les mecs que notre Gabrielle nationale.

- Tu te l'es faite ?

- Non. Jamais. C'est plus le terrain de Domino. Je crois que Gaby est une vraie gouine, mais qu'elle a besoin de maintenir son image d'actrice et vedette faisant tomber les hommes.

- Je suis plutôt de ton avis.

- Moi, elle m'a tout de suite catalogué comme grand baiseur de salopes. Enfin... Tu vois ce que je veux dire. Je suis plus un homme pour Charlotte que pour elle.

- Ne change pas, Piotr. Reste tel que tu es. En tous cas sur ce plan, là. Pour ce qui est du reste, le couple, les enfants, tout ça, laisse les choses venir comme tu le sens. Tu as encore du temps.

- Merci de me parler comme ça. Et merci d'être là.

- Tu sais ce que j'attends de toi en échange ?

- Demande-moi tout ce que tu veux.

- C'est Domino et moi qui le voulons. Tu sais, une maternité, ça change une femme. Pendant des mois les choses n'ont pas été comme la dernière fois que tu m'as prise, avec ta grosse queue toute raide.

- Tu es en manque ?

- C'est plus compliqué. Nous les femmes nous sommes des êtres compliqués. J'ai remis ça avec Jacques, et Manu, à chaque fois guidés par leurs compagnes. Avec toi, ou Boris, c'est différent. Philip aussi, qui cache bien son jeu. Randy aussi, était comme ça.

- Tu as besoin qu'on te baise comme une vraie salope. Je le sens.

- Tu sens bien. Domino veut que je te dise...

- Dis-le.

- Domino veut que je te dise que j'ai envie que... tu fasses de moi ta chienne au lit pendant ces deux nuits. Que j'ai besoin d'être maquée et d'obéir à un mec très exigeant, pour redevenir comme avant.

Il lui roula une pelle d'enfer.

- Et tu attends quoi, salope, pour te mettre à genoux et prendre ma queue dans ta bouche ?!

Rachel cligna des yeux sous l'émotion, et se mit à genoux.

- Vas-y, vas chercher ma bite, fit-il en la prenant aux cheveux.

Il se fit sucer copieusement et la baisa à même le sol, la dépoitraillant pour pouvoir lui pétrir et lui bouffer les seins. Il l'enfila et elle se sentit remplie, comblée, prise par un mâle. Mais il résista un bon moment et finit par l'entraîner vers le canapé en cuir.

- J'espère que tu t'es lubrifiée. Tu connais mes goûts.

- Oui.

- Alors mets-toi en position, cul en l'air.

Il lui balança une grande claque sur le derrière.

- Ecarte tes fesses !

Elle cria quand il la posséda ainsi, s'ouvrant au sexe de belle taille qui la pénétrait et la limait entre les reins. Elle n'était plus que plaintes et gémissements, quand il la caressa devant en même temps. Elle l'entendit éructer, se cabrer comme un étalon, et elle se donna sans réserve, jouissant bouche ouverte.

- Tu es bonne !!! lui souffla-t-il à l'oreille. Ma belle putain. Tu vas voir comme je vais te baiser !

Ils s'affalèrent tous les deux sur le canapé, lui le sabre enfoncé entre ses fesses jusqu'à la garde.

Comme ils eurent faim tous les deux, ils se rendirent au restaurant, lui, ayant auparavant enfoncé un plug dans l'intimité dont ils avaient joui tous les deux. Dans le fameux pick-up qui servait aux virées en Harley, il lui mit ses doigts dans le vagin en conduisant. Et durant tout le repas, il s'arrangea pour lui caresser les cuisses. Au-dessus de la table, il se montrait le convive et compagnon le plus charmant, la faisant rire. De retour dans le pick-up qui avait attendu dans un parking chauffé, il se dirigea vers son appartement mais stoppa en route, une fois le petit camion 4x4 chauffé à l'intérieur. Il se gara dans une rue où des gens pouvaient passer, et l'embrassa longuement.

- Maintenant tu vas me sucer, et tu ne t'arrêtes pas avant d'avoir terminé ton affaire.

Elle fit ce qu'il voulait, et l'entreprit avec tout l'art dont elle était capable.

- Oh oui !!! Bouffe-moi !! Bouffe, salope !!!

Une fois dans la chambre, il n'avait pas encore récupéré, mais cette fois ce fut lui qui se paya son dessert, la dévorant entre les cuisses. Elle ne put résister et se mit à jouir avec la scène de la fellation dans le pick-up encore en tête, et bien d'autres choses érotiques en souvenir. Durant la nuit ce ne fut pas Steve qui la réveilla

avec ses pleurs, mais Piotr qui glissa son sexe entre ses cuisses, qui la pénétra et la posséda tranquillement en position de la cuillère. Elle se sentit possédée, à disposition, son intimité se mouillant de satisfaction. Il la baisa à sa convenance, la flatta en lui déclarant combien elle était bonne, éjacula, et se rendormit peu après.

Par contraste, durant le jour, Rachel redevenait ce qu'elle était aux yeux de Piotr : une reine. Il la gâtait, était attentif, veillait à tout. Il buvait ses paroles. Ils visitèrent des boutiques de Québec, des centres commerciaux, firent des achats pour lui et son appartement, et s'amüsèrent en le faisant. Elle lui fit acheter des costumes sombres, des chemises et des chaussures de ville qui firent de lui un manager haut-de-gamme, le forçant à accepter une tenue qu'elle lui offrit, qui boosterait sa confiance en lui-même au contact de gens très aisés, type haute bourgeoisie. Il pourrait penser que toute sa tenue élégante était liée à Rachel, en séduisant les plus belles femmes dans les soirées réunissant avocate, banquières, auditrices, et autres conseillères en tous genres. Ils discutèrent beaucoup, sur tous les sujets. Des missions militaires d'Ersée, il n'était plus question. Piotr ne dit pas un mot, ni ne fit un geste manquant de respect, osant tout juste l'enserrer dans ses bras pour lui prodiguer des baisers dans le cou, ou pour prendre ses lèvres. En public, il ne cachait pas combien il l'admirait. Il était fier. Puis la fin d'après-midi approchant, il lui demanda de se préparer, et de se parer comme une catin.

- Hier soir c'était bien, lui dit-il, mais tu peux faire beaucoup mieux que ça.

Ce qu'elle fit, habillée et maquillée comme une vraie professionnelle du trottoir...

Elle marqua une halte chez Nelly et Madeleine, les briefant sur l'installation de leur ami, la déco et l'ameublement nécessaires. Elle leur donna des nouvelles de Domino, puis retourna récupérer Steve. Elle eut la surprise d'apprendre qu'il avait dormi comme un loir, les deux nuits. Jacques et Pat avaient interprété ce comportement du petit comme un signe de sa part. Ils étaient tout fiers ; récompensés.

- Sinon, tout va bien ? demanda Jacques.

- Tout va bien, mais il me manque l'essentiel après Steve.

- Elle est bientôt là, ta Domino.

Elle tenait le petit dans ses bras.

- Toi aussi tu l'attends, dit Pat à Steve qui l'écoutait. Tu vas voir la fête qu'il va lui faire quand elle sera là. Il te faudra attendre ton tour pour en profiter, je te parie.

- Les voir ensemble me suffira déjà.

Ersée était légère car elle savait que Dominique ne mènerait plus le moindre combat avec l'Unité Zoulou avant l'année suivante, et pas avant le printemps. Elle savait sa femme prudente et consciente du danger, et capable de faire face. Monsieur Crazier veillait au grain. Ce n'était plus qu'une question de temps, et elle aussi allait se mettre au mieux pour accueillir sa compagne à son retour de la guerre. Ersée était devenue une « Army wife », une situation qu'il fallait gérer au mieux.

++++++

Koweït City (Koweït) Décembre 2025

De son côté, Domino s'appêtait à passer sa dernière nuit avec Hermes Simoni. Elle avait loué une suite dans un autre hôtel, le plus chic, non loin de la résidence de la famille princière dirigeant le pays. Ils en avaient profité pour se promener au bord de mer. Elle lui raconta les dernières nouvelles, notamment sa rencontre avec Leila Al Tahnib.

Ils s'arrêtèrent près d'un muret dominant une marina. Elle lui montra son e-comm.

- Voici les photos de ta prochaine partenaire. Partenaire de travail. Pour le reste : pas toucher !

- Pas mon genre. Mais magnifique ! Ton Sliman va en faire dans son pantalon.

- Espérons que la mayonnaise prendra, dit-elle dans la langue de Jean-Jacques Rousseau.

Elle lui expliqua l'expression traduite du français.

- Dès la semaine prochaine, ou plutôt le prochain week-end qui suivra, ce sera « ton » Sliman. Cette nuit sera notre dernière nuit, tu le sais.

- Je sais. Mais elle est encore devant nous.

Elle sourit à son optimisme.

- Bien. Récapitulons. Demain je retrouve Diane, Petra pour toi. Ne te trompe jamais si tu la rencontres par hasard. Le pays n'est pas grand. Et ensuite, j'espère avoir une invitation de Monsieur et Madame Al Tahnib. Après quoi je dégage et rentre chez moi. A la moindre alerte, tu rentres au Camp, et on te rapatrie aussi vite. Et tu vas passer les fêtes de Noël à Chicago, dans tous les cas de figures. C'est sans discussion. Je ne serai pas loin de toi, et je penserai à toi.

- Moi aussi.

- Et je te reverrai l'année prochaine. Je ne serais pas étonnée que tu sois alors capitaine.

- Tu plaisantes ? Tu as dit que tu ne ferais rien d'extra pour moi, et...

- Lieutenant Simoni ! Un seul homme de l'Unité Zoulou est resté sur le terrain, volontaire, et servant à présent de chaînon manquant avec des gens qui peuvent nous permettre de passer un message à Assass. Les plus hautes autorités sont informées et suivent l'affaire sans savoir qui, quoi, comment. Quelques rares personnes savent qu'il s'agit d'un officier de l'US Army, et parmi ces personnes il y a la présidente des Etats-Unis d'Amérique. Alors, si tu ne passes pas capitaine en 2026, je ne m'appelle plus Domino. Par contre je vais te dire un truc perso. Je ne veux plus Segall en opérationnel pour mener une attaque. Il a foncé à la tête de son groupe la dernière fois. Tu connais le résultat : magistral. Il peut passer à mieux, autrement. Il est père de famille, et la prochaine attaque sera contre le QG de l'Ombre. Et lui je vais pousser pour qu'il passe major, et coordonne mais n'aille pas lui-même au contact.

- Et toi ? Tu n'es pas major ?! Tu n'es pas mère de famille ?!

- Moi, je suis Lafayette. C'est différent. Cette salope a menacé ma famille, mon frère, son fils, ma belle-sœur ; demain ma femme et mon fils. Un de ses disciples a planté son poignard dans le ventre de ma compagne. Elle est venue en personne au Qatar, pour me dire en face que sa chienne de garde allait m'achever au couteau. Je vais la buter, tu comprends ?! Et tous ceux qui l'entourent, je vais les réduire en cendres. Comme ça, je pourrai dormir tranquille.

- Tu veux que je te dises, quand je te vois comme ça ? A mon avis, après le message que tu lui as envoyé, ses bases irakiennes en cendres, son disciple crevant de trouille et qui a sûrement parlé, sans quoi il serait encore en détention, elle ne doit plus faire la maligne devant ses troupes. En tous cas, à sa place, j'aurais peur de Lafayette, même sans le montrer.

- Si tel est le cas, elle va lâcher du lest. Et nous le saurons bientôt.

Il regarda la marina.

- Ça t'ennuierait si nous dinions dans ta suite ?

- Tu as quoi, en tête ?

- Que des vilaines choses, que je ne pourrai raconter à personne.

- Je pense avoir les moyens de te faire parler.

Cette dernière nuit ensemble scella pour toujours la complicité entre les deux pilotes de combat hélicoptère. Une complicité faite de secrets qui ne seraient jamais partagés, mais cependant enregistrés par Thor.

++++++

A son retour de Dubaï, Diane n'avait pas le moral au top. Elle se montra néanmoins heureuse de retrouver celle qui avait squatté son appartement, et qui le lui avait laissé décoré de bouquets de roses, et les courses faites. Elle montra le collier et la bague que lui avait offerts Sliman, en plus d'une montre suisse hors de prix, et une garde-robe pour trente mille euros.

- Au retour, avant de nous poser, il m'a dit qu'il serait très occupé ces prochaines semaines. Il m'a même conseillé de retourner voir ma famille pour les fêtes de fin d'année en Europe.

- Sage conseil. Je t'annonce que tu es larguée.

- Mais toi, tu vas repartir.

« Aïe ! » pensa Domino.

Et elle dit :

- Mais je vais revenir l'année prochaine. Et s'il n'est plus dans tes pattes, alors je serai beaucoup plus libre avec toi.

Son visage s'éclaira. Domino lui fit rapport des développements avec Madame Al Tahnib, et de l'arrivée prochaine d'une remplaçante, américaine cette fois.

- Je ne t'en dirai rien de plus. Je veux que tu gardes ton naturel, en cas de rencontre inopportune. Après demain, je lui passe le message que l'Ombre doit faire un geste envers les Russes, et libérer les Allemandes. J'ai vu les infos à la télé. Même Al Jazeera a enchaîné. Tu l'as préparé ?

- Je n'ai pas cessé de larmoyer en faveur de ces pétasses, qui se sont bien fait prendre à baiser sur des yachts pour le fric.

- Ah, bien dis donc ; la solidarité allemande !

- Je ne suis pas ici pour le fric. Tu vois tout ça ? Tu peux les mettre dans le vide-ordures.

- Ceci ma chérie, serait une faute professionnelle. Tu es censée être là pour ces choses. Et quand tu seras grand-mère, et que tu raconteras tes aventures du temps où tu étais une espionne des services secrets allemands, tu les montreras comme des trophées. Tes petits-enfants ou petits neveux seront fiers d'en hériter. Quant à tout cet argent qu'il a dépensé en sachant qu'il te virait, tu as une idée du montant de ta prime de licenciement, et ce que tu vaudrais à ses yeux.

Diane se jeta dans les bras de sa maîtresse. Elle rit, et pleura, et rit à nouveau. La conclusion se joua sur le lit. Pour que Diane admette que Petra avait fait son devoir, mais que Diane en avait profité pour être une vilaine fille, Domino fit chauffer sa cravache, punissant et récompensant ainsi l'une et l'autre de cette double personnalité. Il n'en était pas autrement avec Ersée, qui venait de se donner à Piotr. L'espionne allemande n'oublierait pas de sitôt son retour entre les mains de sa maîtresse.

Domino renonça à se rendre en Irak. Elle préféra profiter de la présence de Diane, et honora l'invitation de Leila et Sliman Al Tahnib. Cette soirée allait sonner le glas de sa présence au Moyen-Orient en 2025. Elle avait dit au revoir à Diane avant de mettre ses affaires dans la voiture, et de s'installer pour sa dernière nuit chez Béatrice de Saulnes qui l'accompagnerait à cette soirée.

La propriété des Al Tahnib était splendide, entretenue et servie par des travailleurs immigrés philippins et syriens. Elles apportèrent des cadeaux aux deux garçons, lesquels avaient tout, sauf un T-shirt à la taille de chacun, signé par le joueur fétiche de l'équipe championne du monde de football, aux couleurs de l'équipe championne. Ils n'en revinrent pas. Leur mère était habillée à l'européenne pour recevoir ses invitées, et le seigneur des lieux fit son apparition en dernier. Ses fils lui expliquèrent pour les cadeaux. Ils étaient exaltés. Pour eux, ces deux femmes invitées étaient des magiciennes, tout simplement. Ils avaient enfilé les maillots, et se préparaient à jouer au ballon entre eux, en attendant d'impressionner tous leurs copains d'école qui feraient d'eux des vedettes. Sensible à ce geste dont il aurait été incapable, le puissant entrepreneur mesura

ainsi le pouvoir de leur invitée. Obtenir ces maillots, et les faire venir sur un si court laps de temps (!) Les deux invitées avaient optées pour des tenues élégantes, mais en rien provocatrices pour leur hôte. Il fallait aussi que Leila puisse apparaître dans toute son élégance. Ce qu'elle fit.

Ils burent du champagne Don Pérignon en cocktail, et les enfants furent priés de se retirer, n'attendant que cela, emmenés par une nounou. Mentalement, le commandant Alioth remercia l'Elysée pour son intervention diligente, en collaboration avec Zoé Leglaive, une autre « Z ».

- Ils sont enchantés, remarqua leur mère.

- C'est au crédit de Dominique. Je ne sais pas comment elle a fait, avoua Béatrice.

- J'ai quelques relations bien placées, fit la concernée en regardant vers Sliman.

Le père aussi était épaté. Il aurait rêvé obtenir un tel maillot pour lui-même. Il mesurait le niveau de relations puissantes et influentes pour obtenir une telle faveur du plus grand joueur mondial, ou de son entourage direct. Et ce n'était pas les relations d'une simple conseillère commerciale algérienne. Le pouvoir algérien était une farce sur la scène internationale, mais pas celui du Kremlin. Son ami Triple A l'avait bien briefé sur la puissance qui se tenait derrière cette femme, qui parlait russe couramment.

- Alors, monsieur Al Tahnib, comment avez-vous trouvé la nouvelle coupe de Leila ?

- Je vous en prie, appelez-moi Sliman, comme le fait Dominique. J'ai trouvé la surprise très agréable. C'est une réussite, je dois l'admettre. Ainsi, je la trouve plus dynamique. Mais je dois à présent redoubler de vigilance. Mon ami Abdel ne restera plus jamais seul avec ma femme.

- Comment va-t-il ? questionna Domino.

- Il est très occupé. Mais il vous passe son bonjour.

- Et vous Dominique, quand retournez-vous en Algérie ?

- Demain. Ce soir je dors chez Béa qui veut m'éviter l'hôtel pour cette dernière nuit. Mais je ne rentre pas en Algérie. J'habite au Maroc, en fait, à Casablanca. L'Algérie a besoin de développement, mais mon expertise ne me conduit pas au développement intérieur, mais extérieur. Au pays, je ne sers à rien. Je voyage souvent. Et vous Leila, comment occupez-vous vos journées ?

Elle raconta combien elle était occupée avec la maison, en fait les domestiques ; les enfants, en fait les deux nounous ; et les visites dans la famille, plus une paire d'amies. Les citoyens et citoyennes des petits royaumes du Golfe ne travaillaient en général que quelques heures par semaine, et le stress leur était inconnu. Les étrangers travaillaient pour eux. Leur plus gros souci consistait à dépenser leur argent, sans sombrer dans l'ennui. Triple A et son coupé Bentley pouvant atteindre la vitesse d'un TGV sur deux kilomètres étant un modèle du genre. Les anciens bédouins et le TGV... Quelle ne fut pas leur surprise, quand elle évoqua son atelier d'histoire (!)

- De quoi s'agit-il ? questionna Béa.

- C'est un vaste bureau, mais plus un atelier en fait, où je fais des recherches sur la Perse. J'ai une licence d'histoire des civilisations, vous savez.

- J'ai une femme étonnante, commenta en souriant Sliman.

- Je n'ai jamais vu un atelier d'histoire, avoua sincèrement Domino.

- Je vous le montrerai après le repas, proposa Leila. BB, j'ai un problème pour mettre une broche pour les cheveux, que j'ai achetée. Est-ce que je pourrais vous conduire à ma salle de bain, pour que vous me montriez ce qui cloche ? Ensuite nous passerons à table.

- Problèmes de femmes, commenta Sliman en resservant le champagne dans le verre de Domino.

- Vous avez une épouse vraiment charmante, et deux beaux enfants. Et une belle maison. Vous n'avez pas peur de jouer avec le feu ?

- C'est ce qui fait le sel de la vie, répondit-il sans vanité. C'est moi qui ai demandé à Leila de trouver un moyen de nous laisser seuls quelques minutes. J'ai viré Petra. J'espère qu'elle va comprendre, et ne pas insister.

- Les fêtes de fin d'année devraient lui faire une coupure. Je lui ai parlé, et je la manage pour qu'elle revoie ses priorités. J'ai bien insisté auprès de Simoni que vous êtes un type très sympa, mais que s'il venait aux sorties en mer avec une ou deux filles, vous seriez enclin à le réinviter. Il a bien compris que les sorties entre hommes, ce n'est pas ce qui manque dans ce pays. En fait ce serait une paire de femmes, jeunes, qui

pousseraient aussi leur lieutenant pour que ça se fasse. Elles s'emmerdent dans ce camp fermé, pour dire les choses. Il paraît qu'elles sont vraiment belles. Comme je le connais, on peut lui faire confiance. Et Abdel, il serait intéressé ?

- Laissons-le à l'écart pour l'instant. Il est trop volage, et incapable de garder une fille plus de deux semaines. Ne le répétez jamais, mais je crois qu'il est un vrai dragueur, mais un piètre amant.

- Il me fait cette impression, mais je ne peux pas juger. Et je ne tiens pas à en faire l'expérience. J'ai la vanité de penser que je suis une Formule 1, pas un coupé Bentley pour dandy.

Ils se sourirent, complices. Ils se savaient du même monde des espions. Elle se lança.

- Avant qu'elles ne reviennent... Moscou veut une preuve tangible de l'Ombre et de son organisation, qu'un canal de communication existe depuis le Koweït. Nous entendons par là qu'il soit possible de remettre un message, qui ne se termine pas dans le désert des Tartares. Vous seriez la clef de ce conduit au Koweït, vers l'Iran. Ce n'est pas à vous que je vais apprendre qu'une communication directe entre Moscou et Téhéran impliquera forcément des gens qui se détestent entre eux. Nous ne pouvons pas nous permettre ce luxe. Les Américains ou un de leurs alliés en seraient informés, et plus rien ne serait sous contrôle. Du temps de la guerre froide, des pays comme la Hongrie ou la Roumanie ont permis des contacts impossibles entre Moscou et Washington, à cause des faucons des deux côtés. Avec vous, l'Iran et votre pays sont gagnants. Reste à savoir si le conduit fonctionne. Pour cela, ils ont un premier message. Ils souhaitent que les Allemandes dont on parle dans les médias soient relâchées, étant donné que les Américains ont libéré les Russes. Les relations entre l'Allemagne et la Russie, premiers partenaires économiques, ne s'en porteraient que mieux. Moscou serait prêt à faire retomber la pression actuellement sur Assass, car il y a d'autres contentieux avec les Américains. Ils ont apprécié qu'on leur rende leurs compatriotes, mais c'était un hasard. Hermes me l'a raconté. Ils ne savaient pas ce qu'ils allaient trouver dans les maisons, autre que des ordinateurs non câblés ou connectés, ou des papiers. Les Russes ont été un « bonus » comme il dit. Si vous réussissez à passer ce message, les Allemandes libérées, et en bonne santé, pas mortes ou mutilées, et que l'Ombre y réponde, je ne vous dis pas les portes qui s'ouvrent devant vous ! Autre chose : je n'existe pas. Je ne suis qu'une Algérienne sans importance, d'un pays d'attardés. C'est vous la clef en or. Mais c'est moi, qui vous donnerais un autre message si tel était le cas. Pour ce qui concerne les informations collectées sur le camp et le retour de l'Unité Zoulou, vous vous en tenez à votre canal habituel. C'est votre business. Nous serons informés de toute façon. Nous ne voulons pas couper l'herbe sous les pieds de vos amis. Je pense que les Assass seraient intéressés à savoir ce qui se passe chez ceux capables de les réduire en cendres. A moins qu'ils soient si vaniteux, et si cons. Et qu'ils se révèlent totalement incontrôlables, et donc un danger pour tous, à commencer par l'Iran.

Elles revinrent.

- Je ne fais pas de miracle, Dominique, mais vous savez que vous pouvez compter sur moi. L'Algérie peut se révéler un excellent partenaire économique. Il faudra d'ailleurs que je m'y rende l'année prochaine, au printemps sans doute.

- Je l'ai déjà dit à Leïla, vous seriez très bien reçus. Le problème est réglé ?

- La broche est cassée, déclara Béa.

- Ce n'est pas si grave. Passons à table, proposa la maîtresse de maison.

Le repas fut délicieux, et on parla beaucoup de la France, de l'Algérie, et même du Maroc que Rachel avait largement fait visiter à Domino, et qui la protégeait, elle aussi. A un moment, Domino glissa la conversation sur Hermes. Béa se lâcha, comme convenu.

- Les USA ne sont pas ma tasse de thé, surtout depuis que je sais ce qu'ils ont fait avec les extraterrestres dans notre dos, mais cet Américain est trop chou. Il est beau comme un dieu, et c'est un pilote.

Leïla se fit curieuse, elle qui ne savait jamais rien de ce qui se passait sans elle.

- Dominique a fait copain-copain avec lui, et elle me l'a présenté. J'ai craqué.

Sliman comprit bien que le beau lieutenant était dans les bras de cette chère Béatrice de Saulnes, et que la rusée Dominique garderait ainsi un contact, sans que personne n'y voit du mal, ou plus loin.

A la fin du repas, Leïla proposa de faire visiter son atelier, et Béatrice ne se montra pas curieuse, arguant de les laisser parler arabe entre elles, et de finir le cognac vieux de quarante ans, Sliman buvant du thé. Le

bureau ressemblait à un cabinet d'architecte, avec des papiers et des livres partout, des documents, des cartes, des plans, des objets de toutes sortes, tous relatifs à la Perse, sur des siècles. Leila lui montra des cartes, des vieux manuscrits authentiques, quelques objets en particulier.

- Et au milieu de toutes ces vieilles choses, mon ordinateur.

- Et au milieu de toutes ces vieilles choses, toi.

Elle en fut touchée.

- C'est dommage que je ne t'ai rencontrée que si tard. Je t'aurais montré des sites, dans la région. Il y a du potentiel pour un tourisme éducatif, sur l'histoire ancienne. Et il y a de beaux endroits, très calmes, paisibles. Tu dois connaître ça, au Maroc.

- Je reviendrai. Tu vas souvent en Iran ?

- Quand Sliman veut bien m'y emmener. Au moins une fois par an.

- Tu dois en savoir tellement plus de choses qu'eux-mêmes sur leur pays.

- Toi, tu as tout de suite compris ce qui me convenait, mais surtout comment me le dire. Sliman m'a sauté dessus avec ma nouvelle coupe, avoua-t-elle en rougissant.

- J'en suis heureuse.

- Aucune amie ne me parle comme toi.

- Je ne suis pas ton amie. Seulement une femme qui te regarde, et qui te voit vraiment. Et qui te trouve très désirable.

- Et toi tu es une femme séduisante. Tu es une vraie séductrice. Mais pas avec mon mari. J'ai confiance en toi. Je sens que s'il passait la nuit à discuter avec toi de vos affaires, il ne se passerait rien.

Elles étaient physiquement proches l'une de l'autre. Leila arrangeait des papiers, pour garder une contenance.

- Je suis une piètre séductrice alors.

- Oh non ! répliqua Leila sans se retourner, tournant le dos à Domino.

Celle-ci posa sa main sur le cou de l'autre, et fit descendre ses doigts le long du dos nu. Leila ne bougeait plus, ne disant rien. Elle plaqua la paume de sa main contre les reins. Son autre main glissa sur le ventre au travers de la robe, glissa sous le tissu et emprisonna un sein par-dessus le soutien-gorge. Leila se tourna, fit face à Domino tandis que ses mains couraient sur son corps, et très vite leurs lèvres se joignirent. Elles échangèrent un long baiser, et ensuite la dominatrice la baisa dans le cou.

- Tu es vraiment très excitante, salope, tu le sais ? lui murmura Domino dans l'oreille, ses lèvres la touchant.

Elles s'embrassèrent à nouveau, et cette fois la maîtresse de maison offrit vraiment sa bouche et tendit son ventre. Domino la poussa contre le bureau, remonta sa robe et passa sa main sur la cuisse qui se souleva. Elle constata que l'autre n'avait pas mis le moindre sous-vêtement. Les doigts habiles trouvèrent les points faibles, les sollicitèrent, et très vite la belle Leila se fit cueillir par un orgasme, retenant sa voix en poussant un long gémissement, expulsant toutes les phéromones hors de ses poumons. Elle serrait Domino comme pour se fondre dans sa force. Elles s'embrassèrent longuement, la main de la dominante toujours entre les cuisses.

- Comment tu as su ? questionna la maîtresse de maison.

- Tes regards fuyants. Ta main dans les cheveux. Ta bouche et les mouvements incontrôlés de tes lèvres. Tes envies non maîtrisables. Le temps a effacé une partie du vernis. Les fausses croqueuses d'homme comme toi, je les sens. C'est comme ça. Pendant toute une partie de ma jeunesse, je me suis demandée pourquoi je n'étais pas « normale ». Jusqu'à ce que je devienne capable de deviner, puis de sentir, les salopes comme toi. Celles qui cachent si bien, qui elles sont vraiment.

Le baiser qui suivit, fut comme un acte de reddition de la part de celle qui se retrouvait à nu devant cette femme dotée d'un tel pouvoir. Pas une seule fois, en une dizaine d'années de vie commune, son mari ne l'avait ne serait-ce que soupçonnée.

- Ils vont s'impatienter, fit-elle.

Elles redescendirent, et Béatrice sut instantanément que Leila venait de succomber, en voyant ses yeux qui ne savaient plus où se poser, et une mèche de cheveux devenue rebelle. Sliman ne remarqua rien.

Dans la Maserati qui les ramena chez Béa, cette dernière commenta :

- Quel dommage que tu repartes. On commençait à si bien s’amuser.
- C’est ce que me disait Leila, à sa façon.
- Je m’en suis doutée.

++++++

Finally, ce fut Hermes Simoni qui eut le privilège d’être le dernier à profiter de la présence de Domino sur le sol du Koweït. C’est lui qui la pilota entre le Camp Arifjan et la base de l’US Air Force d’Ali Al Salem, où un Dassault Falcon 7X du THOR Command d’une peinture noire comme celle des bombardiers Rockwell B1, l’attendait. Sur la base, personne ne savait rien. Les pilotes du Falcon n’étaient pas du genre à dire d’où ils venaient et où ils repartaient, et encore moins qui ils transportaient. L’avion était là, attendait quelqu’un qui viendrait du camp, emmené par les gens de l’US Army. Le soleil descendait sur l’horizon et la chaleur retombait ; la lumière du jour aussi. Les techniciens de piste et quelques officiers curieux virent une très belle femme coiffée d’un béret descendre du Lakota. Ces cheveux bruns flottaient légèrement au vent. Un soldat emporta ses bagages au Falcon. Le pilote quitta également le Lakota et accompagna la femme au pied de la passerelle, et là, très formellement, il se mit au garde-à-vous et lui fit le salut militaire. Elle se raidit, lui rendit son salut à l’européenne, et monta à bord tandis que l’officier restait strictement immobile, jusqu’à ce qu’elle disparaisse dans la carlingue.

Le Dassault mit en route, et partit rejoindre le runway. Le Lakota relança son rotor.

- Mais c’était quoi, ça ? fit un des deux officiers de l’USAF qui avaient assisté à la scène.
- Tu as vu cette femme ?! On se serait cru dans une pub.
- Oui, mais on n’était pas dans la pub. C’est qu’ils nous snoberaient, ces enfoirés de l’Army !
- Tu parles ! On ne parle que d’eux dans les médias. Tu n’as pas vu le signe sur le Lakota ? L’Unité Zoulou et leur star invisible : Lafayette.
- Tu veux que je te dise, Mec ? Je crois que Lafayette vient de passer devant nous.

++++++

Le Falcon se posa dans le froid glacial et les brumes matinales qui enveloppaient l’aéroport de Saint Hubert, celui où était basé son hélicoptère. L’appareil avait fait une escale toute la nuit en France, sur une base aérienne qui hébergeait un poste de commandement secret. Une longue réunion de travail s’était tenue une partie de la nuit, en compagnie du colonel Fâris Husami et de Z en personne. Le Dassault Falcon 7X ne se dirigea pas vers les bâtiments habituels de l’aéroport québécois, mais vers la zone militaire occupée par un escadron d’hélicoptères des Forces Armées Canadiennes. Lorsqu’elle descendit la passerelle, Domino fut cueillit par le froid mordant et humide, dans ses vêtements sahariens. Elle se pressa vers le bureau d’accueil qu’on lui indiqua. Elle était bien connue des militaires et pilotes avec qui elle partageait un verre régulièrement. Pas de douane – elle était canadienne – pas de fouille, pas de question. Elle s’engagea dans un couloir avec sa valise, et on lui indiqua :

- On vous attend de l’autre côté de cette porte. Bonne journée, Madame. Et bon retour !

La première chose qu’elle vit de l’autre côté de la porte, ce fut Ersée, une poussette près d’elle, mais un petit enfant emballé comme un esquimau dans des vêtements contre le froid. Pendant trois longues secondes, elle s’immobilisa, fixant pour toujours cette image dans son cerveau.

Et puis elle alla vers sa femme, et leurs lèvres se soudèrent. Elle prit alors dans ses bras le gros paquet que Rachel lui passa, et elle embrassa son fils un long moment, respirant sa respiration, s’imprégnant de son odeur de bébé.

- Bonjour, toi. Tu me reconnais ?

Il rit, et lui fit une série de bruits avec sa bouche. Elle les prit tous les deux dans ses bras.

- Mon dieu, ce que je vous aime !

Rachel ne disait rien, la gorge trop serrée. Domino était encore plus belle que dans tous les souvenirs de sa mémoire. C'était comme si un morceau d'elle-même venait de se recoller. Steve continuait de se manifester.

- Mais tu es bien plus bavard que ta maman ; Steve, mon garçon.

Rachel colla son visage contre celui de Domino.

- Bienvenue chez toi, mon chéri. Je t'aime. I love you so much.

Dans la poussette, Rachel avait prévu une des vestes d'hiver de sa compagne, avant qu'elles ne quittent l'aéroport. Puis cette dernière ne lâcha plus son fils, montant derrière près du couffin, et ils entamèrent un long dialogue ponctués de rires. Une fois rendues à la maison, Domino constata que tout était parfait, depuis le feu dans la cheminée, à l'odeur du café qui vint très vite emplir le living, en passant par le gros pull que Rachel lui fit enfiler.

Ersée vint près d'elle, et elle se lova contre Domino qui tenait leurs fils.

- Profite autant que tu peux de ton petit homme, car bientôt il va s'endormir, après son biberon que tu vas lui donner. Et ensuite, tu devras t'occuper de ta femme.

A Bushehr, en Iran, la femme la plus dangereuse et la plus redoutée de la planète contenait sa rage, tout en visitant les caves où des cellules avaient été aménagées pour garder ses esclaves. Elle tenait en main le fouet à queue courte mais épaisse, qui les faisait trembler devant elle. Elle était là pour réfléchir, et s'aider à prendre les bonnes décisions. Elle regarda les deux esclaves allemandes qui avaient été mises ensemble dans une même cellule, ce qui contribuait à leur garder un bon moral, donc des corps bien entretenus pour le plaisir de leurs maîtres.

Douze mille kilomètres plus à l'ouest, la plus impitoyable des femmes, seule capable avec l'Ombre d'instiller la peur aux disciples d'Assass, donnait le biberon à son petit garçon. Ils ne cessaient de se sourire, et elle devait lui intimer en vain de se taire, alors qu'il pressait la tétine, et continuait de faire des gargarismes en même temps, ses yeux dans les siens.

Rachel avait profité de ce temps pour se changer, ayant tout préparé, et elle réapparut dans une robe qui en disait long, des hauts talons aux pieds, maquillée et parée. Domino mit son fils au lit, ses paupières luttant pour ne pas se fermer, comme s'il avait voulu profiter encore de sa maman. Elle s'amusa à le provoquer.

- Non. On ne dort pas... Non, pas dodo... Pas dodo... Steve, pas dodo...

Il fit un effort désespéré pour lui sourire, et sombra dans le sommeil. Il souriait.

Elle retrouva une Rachel assise sur le canapé dans une pause de tentatrice, encore sous le coup de l'émotion partagée avec son garçon.

- Et maintenant, je vais m'occuper de ma femme, déclara-t-elle.

Ersée était bien placée pour savoir que Domino ne faisait pas de promesses en l'air...

++++++

Tous les membres du groupe des Harley s'arrangèrent pour revoir Domino. Jusqu'à Noël, le couple ne cessa de répondre à des invitations ou à recevoir dans leur maison. Elles s'engagèrent à participer aux sorties en motoneige, séparément ou ensemble, dans ce dernier cas en l'absence de Jacques et Pat qui se « sacrifieraient » pour garder Steve, le couple d'entrepreneurs toujours prêts à saisir l'occasion. La famille Alioth accepta avec joie l'opportunité de passer un Noël au Québec. Armand Foucault « l'Amiral » et Madame, Lucie Alioth, dormiraient à l'Ile de Mai, et Jacques et Patricia offrirent leur hospitalité à Alexandre, Cécile et Paul Alioth. Car pour les deux mamans de Steve, il n'était pas question de laisser leur couple d'amis seuls dans leur nouvelle maison, à quelques kilomètres, le soir de Noël. Lucie n'hésitait pas à parler de « ses petits-enfants » en référence à Paul et Steve. A table, le soir de Noël elle déclara :

- En France nous sommes une famille, et cela n'a rien de spécial. Mais ici, je réalise que vous formez autre chose qu'une famille, mais une tribu. Apparemment vous formez une tribu sans jalousie, où les uns et les autres se respectent et... s'aiment, ajouta-t-elle en regardant le couple Vermont.

L'Amiral regardait tout cela avec philosophie, et il s'intéressa autant aux transports routiers Canam Urgency Carriers de Jacques et Patricia, qu'à la Canadian Liberty Airlines de Rachel. Les Vermont, de leur côté, n'en revenaient pas de dîner avec un authentique amiral de la « Royale ».

Avant le dîner, Rachel avait fait un cadeau spécial à Lucie et son amiral d'époux. Elle les avait emmenés tous les deux à la cathédrale Notre Dame de Montréal assister à une messe de la Nativité. Elle se prit elle-même au jeu, et ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes, comme lorsqu'elle attendait Steve. Lucie n'eut besoin d'aucune explication, sachant que tout ceci correspondait à une accumulation d'émotions. En quelques instants, Ersée avait soudain revu les pires moments de sa vie, puis Jenny, Chan, François, Karima, Domino, leurs amis du Canada et les Alioth, Shannon, Jackie, et la jonction dans le temps de tous ces événements : son fils. Mais quand elle pria, elle remercia Marie pour lui avoir ramenée sa Domino en bonne santé.

La villa disposait d'une véranda avec un jacuzzi quatre places. Tout le monde en profita, et Domino choisit ce moment, seule avec son frère, pour lui parler en aparté.

- Restes vigilant à Paris. Je ne pense pas que le danger soit réel, mais ne laisse pas passer la moindre coïncidence bizarre et truc du genre.

- Tu en es où, avec cette salope ?

- On lui a fait très mal.

- J'ai bien compris, quand ils ont parlé de leurs centres en Irak. Tu les as réduits en cendres.

- Mais pas elle. Pas encore. Mais j'y retournerai l'année prochaine, et cette fois je réglerai le problème.

- Personne d'autre que toi ne peut le faire ?

- Le problème n'est pas là. Ce n'est pas avec toi que je vais me vanter. Elle a rétamé tous ses adversaires, quels qu'ils soient. Parce qu'elle et sa secte sont insaisissables. Jusqu'à cette rencontre où elle est venue m'annoncer ma mort. Tu connais la suite. Elle a foiré ! Pour la première fois, elle a foiré, et re-foiré en essayant de m'avoir en Normandie. Et puis avec Rachel, on lui en a collé une bonne dans les dents en récupérant les premières esclaves. C'est pourquoi il fallait que ce soit moi qui dirige cette opération, et qu'elle le sache. Toutes les déclarations me concernant et concernant l'opération faites par la députée italienne, ont été faites sous notre contrôle. Elle a collaboré. L'Ombre, je commence à la connaître. Je ne pense pas qu'elle s'abaisse à s'en prendre à vous. Elle perdrait la face avec ses disciples à présent.

- Tu en as fait un combat de femme à femme, comme entre des gladiatrices.

- Exact ! Tu vois le combattant représentant son groupe aller s'en prendre à la famille de l'autre pour palier sa faiblesse ? Et cela sans se discréditer aux yeux des siens ?

- Mais tu risques de l'exciter, à ce jeu-là.

- Elle s'excite déjà bien assez toute seule en coulant un porte-avions nucléaire ; sans parler du reste. Seulement, elle s'est mis beaucoup de gens sur le dos. Et même ces gugusses d'Al Tajdid, les Talibans, le Hezbollah, les partisans du Califat, tous ces mouvement terroristes dirigés par des barbus. Ça leur fait quoi, à ton avis, de passer pour des clowns de seconde zone après elle et ses Assass ?

- Dès que tu réussis, tu fais des envieux et des jaloux. C'est comme partout.

- Sauf avec notre bande de bonobos, tu as remarqué ?

- Je dois dire que c'est spécial. Mais il n'y a pas de minables parmi vous.

- Tu viens de le dire toi-même, il n'y a pas de minables. Mais pour ce qui est des sous, certains ou certaines doivent plus à leur banquier qu'ils n'ont de fortune. Et pourtant, il n'y a pas de jalousie. Et toi, tu en es où avec Cécile ?

- Elle est toujours là... Je ne peux pas dire la maîtresse, parce qu'elle est dans le rôle de la soumise...

- Et bien tu n'as qu'à dire la soumise.

- Comme Rachel.

- Rachel n'est plus ma soumise, puisqu'elle est ma femme.

- Vos histoires de gouines, c'est compliqué.

- Pas plus que vos histoires de pédés.

- Je ne suis pas gay.

- Tu ne sais peut-être pas ce que tu manques. Je connais des hommes, comme toi, quand on les encule avec les doigts ou un toy, ils fondent.

Il resta silencieux en tirant une drôle de tête.

- Demande à Rachel. Elle dit que quand on la sodomise, elle comprend tout à fait les pédés. Personnellement, c'est un truc que je ne goûte pas comme elle. Mais au moins je comprends. Bref, Cécile fréquente toujours Barbara, et alors ? Parle-moi de toi.

- Je fréquente régulièrement une certaine Delphine.

- Profil ?

- Une responsable à la Mairie de Paris. Ça s'est fait en septembre. Elle est divorcée, un garçon plus jeune d'un an que Paul, elle-même plus jeune que Cécile...

- De combien ?

- Deux ans.

Domino lui fit un grand sourire, celui de l'agent des services, et qui sait.

- Et pourtant ta responsable. Alors, c'est bon d'obéir ?

- Occupes toi de tes oignons !

- Vous vous disputez ? questionna Ersée en entrant dans la pièce, ayant surpris la dernière remarque.

- J'étais en train d'interroger mon frère.

Rachel le regarda.

- Ta sœur a une âme de flic, ou d'agent secret. Elle veut toujours tout savoir. Et tu sais pourquoi ?

- Par manque de confiance dans les autres ?

- Non. Tu n'y es pas. Elle aime chercher, interroger, comprendre. C'est une exploratrice de l'âme. Elle aime autant enquêter pour enquêter, que de vraiment trouver le coupable.

- Elle aime aussi dominer, commander.

- Là, je ne peux pas dire le contraire. Dans son cas, les deux vont ensemble. Mais quand je l'ai rencontrée, elle dirigeait à peine sa vie. Et moi j'étais déjà commandant, et elle capitaine dans un pays grand comme le Texas. Et c'est ce qui m'a bien trompée.

Elle regarda sa compagne avec des yeux de velours.

- Aujourd'hui elle commande une petite armée avec une main de fer dans un gant de velours, et elle m'a fait faire notre fils. Sans elle, sans sa force, je ne l'aurais jamais fait. Il n'y a pas un mec qui m'a proposé de lui faire son enfant.

- Je ne te l'ai jamais demandé, moi non plus.

Ersée lui sourit.

- Tu es bien trop maligne pour t'être pris un refus catégorique dans le nez. Tu as ouvert toutes les portes qui m'ont révélée cette vérité, à ta façon d'enquêtrice, jusqu'à ce que ce soit moi qui décide.

Rachel balança alors un de ses sourires provocateurs, avec une jolie proposition.

- Steve est réveillé. Il se demande si c'est toi ou moi qui va le changer, et lui donner son biberon.

Domino quitta son siège du Jacuzzi. Rachel ôta son peignoir de bain et prit sa place.

- Alors, vous parliez de quoi ?

Alexandre éclata de rire. Il venait de voir comment la supposée soumise venait d'utiliser leur fils pour manœuvrer la dominante. Son incroyable sœur avait trouvé son maître : son fils.

++++++

Montréal (Canada) Janvier 2026

Il était encore très tôt en ce samedi matin de janvier 2026, lorsque Monsieur Crazier réveilla ses deux agents.

- Allumez votre télévision, dit-il.

Elles descendirent dans le living. Le journaliste expliquait :

- C'est dans le courant de cette nuit que les deux jeunes femmes allemandes ont été récupérées par les forces de police de la ville de Bagdad. Ce sont des travailleurs qui se rendaient sur une exploitation agricole à la sortie de la capitale, qui ont alerté la police locale. Les deux femmes sont apparemment en bonne santé mais encore sous le choc de leur captivité, d'après des témoins interrogés sur place. Nous rappelons qu'elles avaient disparu depuis l'abordage et le naufrage du Princess Yasmin, un yacht de cent vingt mètres de long, appartenant à...

- Domino, j'ai une communication prioritaire du CCD pour toi.

Elle prit l'appel. Elle reconnut la voix de Z.

- Bonjour Commandant. Je profite de ma position pour être la première à vous féliciter. John vient de me dire que vous êtes devant votre TV.

- Merci Madame la Directrice. Sait-on qui les a récupérées après la police ?

- Elles sont toujours entre les mains des services irakiens. Le SIC suit l'affaire de très près. Mais c'est l'ambassade d'Allemagne qui est déjà sur les lieux. Votre stratégie a fonctionné.

- Pourrais-je vous demander une faveur, Madame ?

- Je vous écoute.

- De prendre contact avec le BND personnellement, et de communiquer au docteur Weiber nos remerciements pour toute l'aide apportée par l'agent Diane Nosbusch ?

- Je n'y vois pas d'objection. Mais je ne pourrai pas en dire plus à ce stade.

- Elle leur donnera les explications qui leur manquent.

- Ce sera fait. Le président est informé. Il voit le chancelier la semaine prochaine, à Strasbourg. Il m'a dit que la nouvelle était aussi bonne que le contenu des papillotes. Et que vous comprendriez.

Elle eut un large sourire. Le compliment et clin d'œil du chef de l'Etat la touchèrent. Un secret qu'avait partagé Elisabeth de Beaupré, au Fort de Brégançon.

La communication suivante amena les félicitations du général Ryan, qui transmit celles de la Maison Blanche et du Pentagone.

- Alors, je reste dans le coup, Général ?

- Vous êtes indéboulonnable, Lafayette. Mais je ne sais pas si je vous rends service.

Dans un modeste quartier résidentiel de la ville de Wiesbaden en Allemagne, une Opel verte marquée « Polizei », tous feux d'alarme allumés, s'arrêta devant la petite maison de la famille Nosbusch, suivie d'une Audi noire, très haut de gamme.

Monsieur Nosbusch alla ouvrir la porte à l'homme et à la femme en civil qui se présentèrent à la porte, sans dire qui ils étaient. La voiture de police en mode alarme parlait pour eux.

- Bonjour Monsieur. Pourrions-nous voir Madame Diane Nosbusch, s'il-vous-plait ?

- Je vais l'appeler, mais qu'est-ce qu'elle a fait ?

- Pouvez-vous l'appeler ? insista la femme.

Madame Nosbusch apparut derrière lui, reconnaissant sans comprendre la chef de service de l'agence de voyages, qui était venue une fois. Monsieur Nosbusch avait oublié. Elle se chargea d'aller chercher sa fille, dans sa chambre qui donnait sur l'arrière. Deux minutes plus tard, Diane se présenta dans l'entrée.

- Bonjour Madame Nosbusch, fit l'homme. Vous êtes demandée à Berlin de toute urgence. Un avion vous attend à Francfort. Nous allons vous y conduire.

- Prenez quelques affaires pour plusieurs jours. Monsieur le Chancelier souhaite vous voir aujourd'hui, et il ne quittera pas son bureau avant de vous avoir rencontrée, ajouta la femme. Ensuite la direction aimerait aussi vous auditionner.

- Je viens, répondit Diane.

Sa mère la suivit dans sa chambre, attendant une explication qu'elle n'eut pas, et elle l'aida à faire une petite valise. Monsieur Nosbusch les invita à entrer, à cause du froid. Le frère de Diane les regarda, se demandant ce qui arrivait à sa sœur. Dehors, au travers de la fenêtre d'entrée, on voyait la lumière bleue qui continuait de flasher.

- Vous êtes de la police ? osa l'adolescent.

- Quelque chose comme ça, répondit l'homme.

- Je ne comprends pas. Que se passe-t-il ? demanda le père.

- Vous ne regardez pas la TV ? On ne parle que de ça, lui précisa la femme.

- Les événements en Irak, à Bagdad, ajouta l'homme.

- Ces femmes libérées par les terroristes ?

- Nous ne pouvons rien vous dire de plus, déclara la femme.

L'homme questionna si les fêtes s'étaient bien passées pour la famille Nosbusch. Le père ne cacha pas qu'ils avaient été heureux d'avoir été tous réunis à l'occasion. Il était soulagé en ayant compris que la police ne venait pas arrêter sa fille, de peur qu'elle ait trempé dans quelque chose de louche au Moyen-Orient. Il était dépassé mais comptait bien questionner sa fille. Diane s'était changée. La mère et la fille redescendirent les escaliers.

- Fais attention à toi, ma chérie, dit sa mère, qui avait reçu quelques confidences de sa fille.

Elle embrassa sa mère, son petit frère, puis son père.

- Je ne comprends pas. Tu vas rencontrer le Chancelier ce soir ? demanda son père.

- Je dois faire mon travail, Papa.

- Mais c'est quoi, ton travail ?? fit-il.

Elle regarda les deux autres avec ses grands yeux bleus, attendant de l'aide.

- La sécurité de l'Allemagne, Monsieur Nosbusch, déclara l'homme.

Diane enregistra, pour le jour où elle raconterait ses aventures d'espionne à ses petits-enfants, l'immense fierté qu'elle lut à cet instant fugitif dans le regard de son père. Elle eut un flash pour Domino.

Devant les voisins qui étaient tous aux fenêtres, et la famille Nosbusch sur le perron gelé, Diane monta à l'arrière de l'Audi après un petit signe de la main, la femme montant devant près du conducteur. Les deux voitures foncèrent dans le soir tombant, la voiture de police faisant entendre sa sirène au bout de la rue, pour franchir le carrefour.

++++++

THOR Command (Alaska) Février 2026

Le Canada était sous la neige, de très importantes chutes de neige. Les deux Cessna Grand Caravan de la Canadian Liberty Airlines tournaient à plein régime. A chaque fois que des installations officielles étaient fermées pour cause d'enneigement, provoquant des retards importants et des annulations, les deux avions de la CLAIR étaient sollicités par les clients d'affaires qui ne pouvaient s'abandonner aux aléas de la météo. Avec leurs skis, ils se posaient presque n'importe où. La compagnie aérienne d'Ersée bénéficiait d'un soutien discret incomparable, celui de THOR. Il identifiait la qualité des terrains enneigés praticables avec une qualité d'informations dont aucun autre pilote ne bénéficiait, hormis ceux de la CLAIR. Rachel pilotait à son tour régulièrement, ce qui soulageait Ron Sollars et Mat Logan, ses deux collègues en retraite des forces aériennes. La météo difficile était une véritable publicité pour ces anciens pilotes militaires, lesquels avaient fait un nombre incalculable – car « secret défense » – de missions hors du commun des pilotes de ligne. Les clients avaient confiance, et parfois les vols prenaient une tournure de mission réussie pour eux, avec un piment qu'aucun autobus de ligne volant ne leur aurait donné. Domino consacrait tout son temps à Steve, s'accordant seulement une heure par jour de jogging et d'exercices physiques, et trois heures de tatami par semaine dans un centre d'arts martiaux de Montréal. Rachel se contentait d'une demi-heure par jour de mise en forme, et pas tous les jours quand elle pilotait. Elle compensait en frottant et en essuyant elle-même les avions de la CLAIR. Il fallait qu'ils soient rutilants, et les pilotes faisaient beaucoup de choses eux-mêmes, question dépenses.

Piloter son hélicoptère ne manquait pas à Domino. Elle savait qu'elle serait remise à niveau dès qu'elle devrait reprendre en main un Eurocopter Lakota, mais que lorsque ce moment arriverait, elle ne savait quand elle pourrait revoir son fils. Aussi savourait-elle chaque jour avec lui.

Dominique fut convoquée à l'ambassade de France à Ottawa, et on lui suggéra qu'elle pouvait venir avec sa compagne et son fils. On le lui recommanda même. Elles arrangèrent le déplacement en hélicoptère AStar piloté par la maman. L'ambassadeur les accueillit avec un plaisir non dissimulé. Il les prévint que quelques personnes les attendaient. Elles comprirent en voyant une salle de réception installée pour une réunion cocktail. L'ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne et celui de l'Italie étaient du nombre, de même que l'attaché militaire américain, son homologue britannique, et un responsable du CSIS, le service de renseignement canadien. Dominique comprit que la petite cérémonie concernait sans doute les otages allemandes libérées, ainsi que le succès de sa mission en Irak. Le général commandant la DGSE était là en personne. Ersée tenait Steve dans ses bras. Elle savait de quoi il retournait, car son père l'avait informée, Domino maintenue dans l'ignorance.

Ce fut l'ambassadeur représentant le président de la République qui prit la parole. Il donna un bref aperçu de l'accord avec la présidente Roxanne Leblanc et l'US Army. Puis les faits d'armes en Irak, les bases des Assass en Irak détruite, les citoyennes russes libérées, les italiennes et à présent les otages allemandes. Il indiqua le surnom donné par les hommes de l'Unité Zoulou à leur chef : Lafayette. Elle fut chaleureusement félicitée, et l'ambassadeur donna la parole au général de la DGSE. Ce dernier la félicita, et lui annonça sa promotion au grade de lieutenant-colonel. Steve était bien trop petit pour comprendre, mais cette promotion prit un caractère particulier pour la concernée. Cette fois elle ne sut cacher sa fierté, mais en accorda une partie du crédit aux hommes de l'Unité Z, dont elle fit l'éloge lors des échanges de conversations qui suivirent. L'attaché militaire américain lui renvoya la balle, rapportant les éloges qui étaient remontés au Pentagone et à la Maison Blanche au sujet de « Lafayette ». On parla beaucoup du filet à pêche, des Assass suspendus par les pieds en plein ciel, et tous furent intéressés à avoir des explications de la bouche de Lafayette, le pourquoi de ces accessoires, les questions techniques qu'il avait fallu surmonter, et surtout l'approche silencieuse de dix hélicoptères de combat. Elle ne parla pas de Thor, mais mentionna la technique du TGV. Elle expliqua tout de même comment le terrain bombé en approche avait été utilisé pour casser l'onde sonore, et les missiles Hellfire chargé de soporifiques tirés de loin, à une distance calculée comme un tir de fusée Ariane, cassant les murs et se désintégrant sous le choc en lâchant du soporifique partout autour, pour donner aux Lakota le temps d'arriver sur place.

Lorsqu'elles rentrèrent le soir, Steve avait deux mamans lieutenant-colonel dans l'hélicoptère. Une fois à la maison, Dominique appela sa mère, et lui annonça la nouvelle. Alexandre la félicita chaleureusement, aussi heureux que si la promotion avait été la sienne, tant il était fier de sa sœur. Mais il se rappela son état au retour de Kaboul, et lui prodigua une longue suite de recommandations de prudence. Il espérait qu'en prenant de la hauteur, elle s'exposerait moins toutefois. De nombreuses félicitations lui parvinrent, y compris de la Maison Blanche.

Roxanne Leblanc avait personnellement téléphoné au président Sardak à Kaboul, pour le remercier, et elle en avait profité pour obtenir sa permission de parler en visioconférence avec son épouse, la Commanderesse d'Afghanistan. Le président fut flatté du compliment ainsi fait à sa bien-aimée, et les deux femmes se parlèrent plus tard, la Commanderesse depuis le PC des services de sécurité afghans. Pour la très puissante présidente des Etats-Unis d'Amérique, se retrouver face à la Commanderesse par grand écran interposé, fut un moment très particulier. Elle ne put s'empêcher de penser qu'elle parlait à la redoutable guerrière qui avait « dressé » la fille de John Crazier, et qui maintenait toujours son empreinte sur la plus dangereuse des Cavalières de l'Apocalypse. Leur échange fut cordial, et même complice à l'évocation d'Ersée et de sa compagne, Lafayette. Comparé aux USA, l'Afghanistan aurait pu paraître une nation insignifiante. Mais avec des dirigeants comme le couple Sardak, même la dirigeante la plus puissante du monde cacha mal son stress quand la liaison fut coupée, après un entretien de vingt minutes avec la Commanderesse. A présent elle comprenait mieux les rapports faits par la sénatrice Gordon, son ambassadeur à Kaboul ou certains membres du SIC ou du Pentagone. Même sur écran, Karima Bakri en imposait d'un charisme qui relevait des forces spirituelles. A présent, Roxanne Leblanc savait.

Un soir, le général Ryan contacta ses deux agents.

- Votre présence au THOR Command serait souhaitable pour discuter tous ensemble, poser les questions qui nous viennent, et envisager un certain nombre de futurs potentiels. L'Ombre prépare un coup. Nous en sommes tous convaincus, et John ne dit pas le contraire. Son analyse ne vient pas de son instinct, comme nous, mais de l'étude mathématique du nombre faible, trop faible, des coups entrepris ces derniers temps par les Assass. Ils sont occupés à autre chose.

- Je ne suis pas très chaude Général, pour cette idée. Steve est trop petit pour être confié à n'importe qui, nos amis...

- John a déjà répondu à cette objection, Colonel.

Ersée était méfiante quand le général Dany Ryan l'appelait Colonel. Car c'était sa façon de faire comprendre ou de rappeler que l'entretien était formel, et le caractère militaire de leur relation hiérarchique. Elle regarda Domino, une pointe d'angoisse dans les yeux.

- Tout a été commandé pour accueillir le plus jeune individu qui ait jamais pénétré dans le cœur du THOR Command. La présidente a donné son accord. Faire venir le fils d'Ersée n'est pas un acte anodin. John a souhaité le voir, dans la salle des rencontres. Bien entendu, sa maman ou ses mamans gardent la responsabilité de la décision finale.

Rachel consulta sa compagne du regard. Celle-ci prit la parole.

- Le THOR Command n'est qu'une petite ville souterraine. La neige ne va pas lui manquer.

- Pour combien de jours, Général ?

- Pour vous, quatre jours. Mais pour le colonel Alioth, une dizaine de jours. Steve pourra rester avec elle, et vous serez plus libre pour piloter si vous le souhaitez. Je comprends votre besoin de passer le plus de temps possible avec lui, Domino. Au printemps, et même avant, il vous faudra repartir sur le terrain. A moins que vous renonciez. Rien ne vous oblige...

- Je m'oblige, Général. Je serai prête, répliqua Domino.

Cette affaire les perturba. Elles en discutèrent en échangeant des écrits sur un bloc que Monsieur Crazier ne pouvaient pas lire. Elles communiquaient ainsi quand elles souhaitaient se dire des choses secrètes entre elles.

Le vol dans un jet du THOR Command parti depuis la zone militaire de Saint Hubert se passa sans problème, Steve ayant presque tout le temps dormi. Il eut mal aux oreilles et pleura, lorsque le jet perdit de l'altitude. Mais très vite il se calma. Il était tout à fait réveillé lorsque la porte de l'ascenseur descendu profondément sous terre, s'ouvrit. Steve était dans sa petite poussette, et un comité d'accueil leur souhaita la bienvenue. La réaction fut immédiate. Aucune personne croisée ne pouvait ignorer le petit dans sa poussette, lui faisant un signe, ou lui disant un bonjour. Tout le monde connaissait son prénom. Ersée se dit que tout ceci était irréel, qu'elle rêvait, tandis qu'elle poussait son fils. Domino était forcément moins à l'aise que dans la base secrète du CCD, mais elle aussi observait le côté étrange de la situation. Une idée s'insinua en elle très rapidement en avançant dans les vastes galeries. Steve avait un autre caractère que d'être le fils d'Ersée. Il était lié à John. Il serait, toute sa vie, lié à THOR, par un lien invisible mais bien réel. Et sa présence en ce lieu en était l'évidence. Elles en avaient secrètement « parlé » entre elles, et leur analyse se révéla pertinente.

Leur chambre était assez vaste pour deux, avec un petit lit pliable installé pour Steve. Il y avait une table à langer dans la salle de bain. Tous les accessoires et produits nécessaires étaient dans une armoire avec son prénom dessus. John Crazier avait souhaité les voir le jour même de leur arrivée, à leur convenance, mais ensemble et avec leur fils. Elles calculèrent de se rendre dans la salle des rencontres après l'avoir changé et nourrit légèrement, tant qu'il ne dormirait pas, en priant qu'il ne pleure pas en présence de Thor.

Une fois de l'autre côté du sas, elles constatèrent que John avait prévu une belle musique et des couleurs douces, avec de belles images de nature et d'animaux, pour les yeux du petit. C'était magnifique, et il aimait, aux sons qu'il émit. Elles s'installèrent dans les deux fauteuils « première classe » d'avion, Steve dans les bras de Rachel. C'était la première fois qu'elles étaient ensemble dans ce lieu. La voix de John restait la même, mais il parlait moins fort, plus doucement. Il était visiblement précautionneux. Et il parla en français.

« Steve a de l'influence sur le gardien suprême des Etats-Unis d'Amérique ; l'être le plus puissant de la Terre » pensa Domino. « Et il n'a que sept mois ».

- Mon indice de satisfaction à recevoir ici le jeune Steve est à son maximum, déclara John Crazier. Il est en très grande forme et tous ses paramètres sont nominaux. Tu es une très bonne mère, Rachel. Et toi aussi, Dominique. Je ne vous apprendrai rien en vous confirmant que j'observe et analyse l'évolution de vos comportements depuis l'arrivée, puis la naissance de votre fils. Les conditions de sa naissance sont pour moi un message. Je crois que vous l'avez ressenti ainsi vous aussi.

- Je crois qu'on peut le dire ainsi. Nous nous sommes retrouvées face à un faisceau de coïncidences.

- C'est exact, confirma John.

- Quelle conclusion en tirez-vous, John ? demanda Domino. Vous dites avoir reçu un message. Et j'ai envie de dire, en anglais : and so what ?

- Je ne peux pas répondre simplement à une telle question, Dominique. Je n'ai pas eu besoin de rappel pour me signaler l'importance de cet enfant. Il l'était déjà, car étant le fils de Rachel, et le tien. Je n'oublie jamais tout ce que nous te devons. Je pense qu'il faut comprendre ce message sur un autre plan. Un peu, Colonel, de la façon dont vous avez établi un canal de communication entre vous, et l'Ombre. Pour l'instant, je constate l'existence d'un canal de communication avec les forces qui dominent l'ensemble de cet univers. Steve est le canal. Il est le message et le messager, en quelque sorte.

- Pour l'instant, intervint Rachel, mon plus grand souci est sa sécurité, et bien sûr sa santé. Tout ce dont il a besoin, surtout d'amour, il le reçoit. Je ne m'inquiète donc pas sur ces aspects-là.

- J'ai un cadeau pour ton enfant, ma fille, déclara alors John Crazier.

Un tiroir sortit du mur et s'avança vers elles. Domino prit le petit dans ses bras, et Rachel alla chercher l'objet contenu dans le boîtier ainsi avancé. Elle revint près de Domino avec une belle boîte, comme un écrin pour une montre. Elle l'ouvrit, devant les yeux du petit. Elle en tira une gourmette, avec une petite plaque en métal gris, son prénom gravé en lettres d'or sur la gourmette elle-même. La chaîne semblait faite du même métal.

- Cette chaînette est faite d'un matériau secret utilisé dans la construction de vaisseaux spatiaux, la plaque également. Elle est scellée à vie. Mais à l'intérieur se trouve un ensemble de nanotechnologies qui n'émettent aucune onde dangereuse pour sa santé. Rien ne suggère que cette gourmette ait une valeur

marchande. La représentation de Marie de Nazareth est destinée à décourager de la dérober. Je mise sur ce qui est appelé « superstition » dont il ne faut pas ignorer le pouvoir. Mais avec cette gourmette à son poignet, je peux le surveiller en permanence depuis n'importe quel e-comm, et tous les drones dont je dispose. Je désire veiller sur votre fils en permanence, durant toute sa jeunesse. Et toute sa vie s'il l'accepte. Je souhaite vivement que Steve soit sous ma protection. Cette opinion est renforcée par ce message reçu à sa naissance.

Elles lui posèrent la gourmette autour du poignet gauche.

- Il suffira de changer la chaîne pour une plus longue de temps en temps, ajouta le robot. Je vais vous faire écouter son cœur, puis sa respiration, transmis par la gourmette.

Elles entendirent clairement le corps du petit. Sa voix était amplifiée.

- J'analyserai tout son environnement sonore, et il suffira de laisser un e-comm miniature, dissimulé dans un jouet qu'il affectionne, en votre absence. Une peluche serait idéale car nous pourrions y insérer une caméra dans l'un des yeux.

- Je pense que c'est une bonne chose, admit Domino.

Elle avait en tête les Assass, et qui savait combien il y avait de saletés dans leur genre ? Sans parler des extraterrestres qui avaient enlevé des générations de familles, souvent avec la complicité de la racaille de Terriens qui maintenaient la planète des damnés de la galaxie sous leur contrôle. Etant parfois absente, elle ne voulait pas laisser une telle responsabilité seulement sur les épaules de Rachel, d'autant que c'était elle-même qui avait attiré les tueurs de l'Ombre sur sa famille. Et surtout, elle ne pourrait jamais oublier comment Thor avait été le seul capable de la repérer dans le cave d'Omar-le-boucher.

- Et toi Rachel, quelle est ton opinion ? insista l'entité cybernétique.

- Je rejoins Dominique. Mais pas d'expériences ou de choses du genre sur mon fils.

Il y eut un court silence.

- J'avais l'intention de vous demander de conduire Steve à notre clinique, afin qu'il lui soit prélevé quelques gouttes de sang, et un peu de salive. J'en ai besoin pour mes données stockées.

- Je n'ai pas de problème avec ça, confirma Rachel.

- Je t'en remercie. Tant que je pourrai l'empêcher, personne ne fera de mal à mon petit-fils, Rachel et Dominique. Mais je n'interviendrai pas dans ses peines de cœur.

Elles sourirent. Elles l'avaient prévu, et il avait fini par le dire. Thor considérait Steve, leur fils, comme un membre de sa famille. Et son sens de l'humour était la manifestation de sa sincérité, et de sa bonne compréhension des paramètres humains.

- Pourrions-nous faire quelques tests ? demanda le robot.

Elles se regardèrent.

- Lesquels ? fit Ersée.

- Est-ce que vous pourriez communiquer à tour de rôle avec Steve, et je pourrais voir et entendre ici comment il réagit.

Alors commença une série de dialogues entre ses deux mamans et le petit, et il rit et gazouilla de concert. Le robot s'en mêla, produisant parfois des bruits sourds et secs, des sons de cloche ou des sifflements d'oiseaux, qui accentuèrent l'interaction avec les deux femmes. Elles s'amuserent, et en oublièrent presque où elles étaient. Il les rendit attentives à des détails qu'elles-mêmes n'avaient pas notés. Pour le petit, ses deux mamans étaient bien différentes, mais il leur renvoyait des signaux qu'elles interprétèrent comme de l'amour. John Crazier traduisit cette définition simple d'amour par des mots plus concrets, tels que sécurité, confiance, expression de contentement ou de joie ; satisfaction de leur présence d'une manière générale par contraste quand elles s'éloignaient hors de ses sens, puis parlaient, et enfin se remontraient.

Il leur demanda ensuite de lui poser toutes les questions qu'elles souhaitaient, et cela leur permit de savoir des choses inconcevables pour des humains normaux, mais surtout de peaufiner leur vie au Québec, en discutant possibilités de piloter, sans trop s'enfoncer dans des contraintes qui seraient contre-productives. Ce n'était pas l'argent le problème, mais l'utilisation de leur temps de vie, au milieu de leurs amis, et pas n'importe où.

Cette rencontre du petit Steve Crazier fut un véritable évènement dans le cœur du THOR Command. Elles furent peu après convoquées dans la salle impénétrable au robot, pour une réunion à chaud. Steve avait été laissé dans leur chambre, en ce lieu où il n'existait pas de plus grande sécurité pour lui sur toute la planète. Tout le gratin des scientifiques de la base était là, en présence du général Ryan, qui se positionna en observateur. Le représentant du CCD était présent. Une autre personne importante était là, une femme, dans un rôle nouvellement créé par la présidente Leblanc : son représentant personnel. Elle n'avait pas de nom, mais un code : Gemini.

Ce fut elle qui lança le débat.

- Tout ce qui se dit entre John Crazier et ses visiteurs est de son seul ressort, ainsi que celui des dits visiteurs. Mais ce qui s'est passé aujourd'hui est si spécial, que nous souhaitons en parler avec vous, à chaud, sans vous questionner sur des aspects que vous seules avez à connaître. Tout d'abord, comment cela s'est-il passé, en termes d'ambiance ?

- Tu réponds Rachel ? demanda Domino. C'est ton père adoptif.

- Je dois vous avouer tout d'abord, que j'étais un peu inquiète. Je me demandais ce que John espérait de notre fils. Il a créé une ambiance spéciale pour lui, faite de belles images et de sons agréables. Et en fait... il a utilisé le terme « petit fils » durant notre entretien, lorsqu'il s'est agi de sa sécurité.

Tous les scientifiques autour de la table se regardèrent, échangeant un signal entendu. Aucun ne fit de commentaire. Elle poursuivit :

- Il nous a fait comprendre, sans le dire vraiment, que nous étions une famille. Il a parlé de « notre » fils à toutes les deux, et utilisé le mot petit-fils pour Steve. Cela s'est fait lorsque nous avons reçu le cadeau qu'il nous a remis, cette gourmète, nous laissant décider de l'accepter ou non. Nous avons discuté avec lui avant de nous marier peu de temps avant la naissance de Steve. John avait compris notre démarche de créer un couple officiel, légal, qui accueille cet enfant. Comme vous le comprenez, je n'ai pas de famille, il a été conçu sans préavis au père génétique potentiel, et Steve est notre projet de vie, entre Domino et moi. En cas d'absence de l'une, il faut que l'autre assume pleinement son rôle. Le coup de couteau que j'ai reçu au ventre a été un signe pour moi.

Dominique hocha la tête en parfait accord avec les propos de sa femme.

- Je sens que vous avez un commentaire, Colonel Alioth, fit le chef de l'équipe scientifique.

- C'est une réflexion personnelle que je me suis faite, par rapport à ma propre situation de mère légitime mais néanmoins adoptive de Steve. J'ai senti une identité de situation entre John et moi. C'est-à-dire que j'ai choisi Steve pour être mon fils, tout comme il a choisi Rachel pour être sa fille. Même si le processus du choix a été différent, le résultat est le même.

Ils restaient silencieux. Rachel aussi écoutait. Elles n'avaient pas eu l'occasion de se parler encore.

- J'ai passé des heures à écouter Steve dans le ventre de Rachel, et depuis sa naissance nous communiquons beaucoup. Chacun à sa façon. Il y a un décalage de connaissances entre nous, mais le lien est très fort.

- Il est différent avec Dominique, coupa Rachel. Il a dès le début fait des gazouillis différents avec elle.

- Je me retrouve dans la situation de John avec Rachel. John m'a fait sentir cela, ou bien c'est ma propre perception. Je peux me tromper.

- Je pense personnellement que vous faites la bonne analyse, déclara un des scientifiques, un expert psychiatre. Les réactions de votre enfant sont celles de tous les petits enfants du monde. Vous êtes, de par votre situation, la personne la mieux à même de comprendre la situation de John, qui n'a pas de lien génétique avec sa... parenté. Cette parenté ne tient qu'au libre-arbitre, en fait.

Rachel intervint.

- Moi l'impression qu'il m'a donnée durant cette rencontre à trois, plus le petit qui n'est pas en mesure d'exprimer de libre-arbitre, c'est qu'il considère Dominique comme le chef de famille. Mais encore une fois, cette perception n'est peut-être que le reflet de mon propre ressenti. Récemment, nous avons eu une conversation connue de John, et je faisais remarquer à Dominique qu'au tout début de notre relation, elle avait eu un grade inférieur au mien, dans un pays moins puissant que les Etats-Unis, et que ceci avait mis en place... Comment dire ?

- Une hiérarchie interférant dans votre relation, sur certains aspects sans doute ? proposa le psychiatre.
- C'est cela, n'est-ce pas ? fit-elle en attendant la réaction de Domino.
- J'ai toujours considéré Rachel comme une personne bien supérieure à moi, avoua celle-ci. Car c'est un fait. Et je ne cherche pas à la dépasser. Je l'admire beaucoup. Et cela me fait du bien ; de l'admirer.

Une mouche aurait-elle pu pénétrer le THOR Command, ce qui était impossible, on l'aurait entendue froter ses pattes.

- Mais à présent, tu commandes une unité d'élite de nos troupes. Tu mets sur les nerfs la femme qui a coulé l'Eisenhower et qui est notre pire menace sur Terre. Et heureusement, tu te sors de ton crash d'hélico comme moi de mes crashes d'avions. Et c'est toi de nous deux qui travailles le plus avec John à présent, Colonel. Et tu ne réalises pas combien je t'admire. Depuis le moment où j'ai renversé ma tasse de café.

Ces aveux spontanés déclenchèrent une vague de sourires complices autour de la table. Domino ne savait plus où se mettre. Elle reprit donc le contrôle.

- Je vais vous dire une réflexion que je me suis faite, dans les premières secondes d'entretien dans la salle de rencontres avec John Crazier. Car c'est cela le point principal de cette réunion, je pense. A moins que je me trompe.

- Nous vous écoutons, intervint Gemini.

Elle prit sa respiration, et se lança.

- Le gardien suprême des Etats-Unis et du Peuple Américain est ici. Il est même devenu un protecteur de mon pays, la France. Il protège aussi le Canada. On peut même dire qu'il est quelque part, le gardien du Monde « Vraiment » Libre sur Terre. Il est si puissant, si intelligent, si... incroyable, que personne ne peut avoir affaire à lui, directement ou indirectement, sans s'en émouvoir. Il exerce une influence sur tout être ayant connaissance de son existence, et qui se sait observé par lui. Mais dès que nous sommes entrées dans la salle, il a modifié les lumières, adapté des images magnifiques de paysages terrestres et extraterrestres, montré des animaux ; il a diffusé une jolie musique douce. Il a même changé la puissance de sa voix, son rythme, pour que Steve se sente bien. Alors je me suis fait cette réflexion étrange que cette fois, c'était le maître du monde qui était sous influence, d'un petit garçon de sept mois.

- Vous ne pouviez pas faire de meilleure analyse, Colonel, affirma Gemini.

La femme d'une cinquantaine d'années fixa des yeux ceux de Rachel.

- Quant à vous Colonel Crazier, vous n'êtes plus seulement la fille de Thor, mais aussi la mère de son petit-fils. Quelqu'un a-t-il une objection à cette conclusion ?

Personne n'exprima d'avis contraire. Le général Ryan reprit la direction de la suite.

- Mesdames, je vous propose de vous détendre de votre voyage, et de ces premiers moments très instructifs. Je pense que cette réunion est terminée, pour vous. Nous en tiendrons d'autres, dans les prochains jours, pour discuter de toutes les informations dont nous disposons dans la lutte contre Assass et l'Ombre, et mettre au point notre stratégie d'attaque. Demain nous aurons aussi un dîner formel, auquel vous êtes invitées. A très bientôt.

Elles se levèrent et quittèrent la salle, les laissant entre eux.

- Je voudrais être une petite souris, fit Domino.

- Tu n'es pas la seule, rétorqua Ersée.

++++++

La réunion dans le Centre du Cyberespace de la Défense commença sous la direction de Z, Zoé Leglaive. La rencontre se faisait dans une salle inaccessible à THOR. Autour d'elle un général, un colonel du renseignement militaire, un colonel de la DGSE, trois experts scientifiques, et un commissaire divisionnaire de la DGSI, tous au plus haut niveau d'accréditation créé pour traiter des questions extraterrestres. Ils venaient d'examiner un rapport envoyé par le représentant de la France dans le THOR Command.

- Voilà, fit Z. Le lieutenant-colonel Alioth n'est plus seulement la compagne de la fille de Thor. Elle est officiellement et légitimement la deuxième maman du petit-fils de John Crazier. J'irai personnellement en

rendre compte au Président à Paris, dans le poste Jupiter. Maintenant, parlons des résultats obtenus par notre agent. Colonel, je vous laisse faire part de vos informations.

- L'Ombre vient de lâcher du lest. C'est une preuve de son affaiblissement. Elle vient de salement encaisser. Elle a besoin de prendre une respiration. Ce qui ne la rend pas moins dangereuse, mais à présent elle sait qu'un retour de flammes est possible. Nous avons la main sur plusieurs pistes du réseau Assass qui remontent vers elle, suite au matériel collecté en Irak lors des attaques menées par Lafayette. Celle-ci nous a remis un double des infos sur une clef USB, au cas où nos amis américains auraient un « oubli ». Nous remonterons certaines pistes de notre côté, celles impliquant l'Europe plus directement. En ce qui concerne nos alliés, tout d'abord les Allemands : ils sont coincés. Impossible pour eux de révéler la moindre participation du BND à la libération des filles. Ils se sont contentés de laisser fuiter dans les médias que la nationalité des deux esclaves libérées n'était pas un hasard, et laissé les médias comprendre que leurs services n'étaient pas inactifs. D'un côté ils nous remercient sincèrement, et de l'autre ils se sentent refaits en beauté, par notre agent. Ensuite les Russes. Ils savent qui est Lafayette, mais tout comme les Allemands, ils lui doivent tellement qu'ils ne feront rien pour la griller. C'est notre analyse et la conclusion des observations de Thor. Ils ont aussi un deal entre leur président et Roxanne Leblanc, très simple : exterminer toute cette bande d'Assass et leur Ombre. Moscou est favorable à l'Iran, mais les Assass sont une menace commune. L'Iran est plus que jamais étiré entre deux tendances : les progressistes, et les religieux soutenus par les élites profiteuses. Les Russes doivent donc ménager entre la chèvre et le chou, comme nous disons. Mais en interne, il est clair que la situation des Etats-Unis ne les dérange pas trop. Ils ont toujours entre les fesses... Pardon Madame... Ils ont toujours dans le bas du dos, le coup des Canadiens leur passant des messages par bombardiers interposés, et leur retrait partiel en Arctique. Ils ne sont pas assez naïfs pour croire que de telles infos sont venues du CSIS.

- Que savent-ils de la relation entre le colonel Rachel Crazier et notre agent ? coupa le divisionnaire de la DGSI.

Le colonel de la DGSE lui répondit.

- Ils ont un agent qui s'est infiltré dans le groupe d'amis motards des deux nôtres. Une femme, petite amie d'un Russe que le FSB sponsorise d'une manière ou d'une autre. En principe le SVR aurait dû placer un de leurs agents. Notre analyse va au plus simple. Probablement qu'ils n'avaient pas cette femme, et que le FSB avait la personne idoine, tout comme la DGSI en son temps avec le colonel Alioth.

- Les Canadiens ont aussi un de leurs agents dans la place, compléta le général.

- Une enquêtrice de la Police Montée, passée par le CSIS, qui est à présent la compagne de Madeleine Darchambeau, l'ex-épouse du médecin libéré au Niger, précisa le colonel de la DGSE. Elle s'est prise au jeu. Une vraie contagion.

- Et oui, soupira Z, dix-huit motards échangistes, et quatre agents secrets dans le groupe. Les Russes ont passé le message à notre Domino qu'elle serait bien reçue à Moscou. C'était avant qu'elle libère les quatre femmes de leurs compatriotes en Irak. Souhaitons que leurs bonnes intentions se soient trouvées renforcées. La suite, Colonel.

- C'est tout pour les Russes. A présent les Américains. Les ordres de la présidente Leblanc sont limpides : réduire Assass en cendres. Lafayette pourrait leur demander la lune, ils la lui donneraient. Mais attaquer Assass en Iran avec du lourd, c'est attaquer l'Iran.

Il alluma une carte du monde sur un grand écran.

- Les Koweïtiens ne sont pas idiots. Ils réalisent bien que les fascistes américains ont poussé Sadam chez eux, avant de le virer du pays, avec un traumatisme non négligeable dans ce petit pays. Grâce à l'agent du BND, le colonel Alioth est tombée sur au moins deux de ces Koweïtiens qui n'ont pas été lobotomisés par la propagande des fascistes et affairistes américains. L'Irak est la plus grande pétaudière de la planète si l'on considère sa richesse et son potentiel, grâce à George Bush et son copain Tony Blair. L'Iran est leur ennemi déclaré depuis qu'ils ont soutenu un tyran dictateur jusqu'à la nausée. Israël est en grande partie leur ennemi uniquement parce que ce pays apparait comme l'esclave soumise à l'empire affairiste. La Chine qui décourage la foi en Dieu est derrière l'Iran des mollahs, et ne s'en cache plus derrière l'Irak. La Syrie est sous le contrôle des Russes, grands champions pour décourager le développement avancé, au profit d'une

caste de parasites profiteurs, à commencer par chez eux. Rien de nouveau depuis l'époque du Tsar. Ou alors, ils ont oublié d'informer tous les pays d'arriérés qu'ils soutiennent qu'ils avaient évolué chez eux... Cuba, Algérie, Egypte, Venezuela... Et enfin l'Arabie des Saoud est condamnée à long terme. Al Tajdid est dans la place. Plus personne de sensé ne peut approcher la pierre sacrée à La Mecque, la Kaaba, sans penser aux Gris et tous les autres manipulateurs de l'espace. L'exode des princes parasites est en cours. Ils transfèrent leurs avoirs dans d'autres pays. Il ne restera à la fin qu'un pays peuplé d'endettés et des gens « normaux », les exploités qui deviennent officiellement les soumis aux caïds d'Al Tajdid qui remplacent les princes parasites.

- Il n'y a pas que les princes pour se préparer à migrer, intervint le commissaire divisionnaire. Le choc entre les chiïtes et les sunnites d'Al Tajdid risque ne nous envoyer les sunnites en Europe par millions. Et ce sont les pires, vous le savez. Des véritables malades de leur Charia. Sans l'aide de Thor, la DGSI serait noyée. L'ennemi est chez nous, et il y en a tellement qu'ils peuvent former une petite armée.

- Cette analyse n'est-elle pas un peu exagérée, Commissaire ? commenta Z.

Le responsable de la DGSI ne pratiquait pas la langue de bois, plus coutumière des militaires qui avaient contribué à tromper leur peuple pendant des générations sur la question extraterrestre.

- Madame, comme vous le savez, je fais partie d'un groupe de réflexion qui réfléchit sur les conséquences de la révélation de la tromperie extraterrestre en matière de sécurité à long terme. C'est-à-dire au-delà du mandat des politiques et de leurs privilèges associés. La partie la plus sensible de la planète qui a l'Islam pour religion, a vu sa foi ébranlée par la révélation que l'Ange Gabriel était une manipulation des aliènes se croyant les plus puissants. Otez la foi aux gens les plus méprisés pour le bazar qu'ils ont mis partout où ils sont – objectivement – et il va leur rester quoi ? Pensez aux Khmers Rouges, aux Soviétiques convaincus, aux révolutionnaires français, etc. A côté de cela, le changement climatique est irréversible, et hors de contrôle. Certains prétendent encore que la crise climatique est un événement cyclique. Seulement ils oublient les près de huit milliards de parasites entrés dans l'équation. Il y a trois à quatre milliards d'humains de trop. Notre conclusion, sachant que la Terre a déjà porté une civilisation bien plus avancée que nous, ayant colonisée la Lune, avec des cités-bases sur Mars, et que tout a été anéanti dans une guerre nucléaire et interstellaire pour nous ramener aux hommes des cavernes, c'est que nos dirigeants ont fait la démonstration depuis le projet SERPO et l'assassinat de Kennedy, qu'ils sont les pires leaders de toute la galaxie. L'argent, la cupidité et la vanité ont tout dominé ; tous les raisonnements. Je ne vous apprend rien. Selon les aliènes qui disent en partie la vérité, la race humaine est nuisible, vendue au diable, et elle est « contenue » dans son système solaire. Il est probable, sinon certain, que les autres dans cette galaxie ont décidé l'éradication en quelques générations de notre espèce. Donc les gens comme nous, allons gérer cette éradication programmée, jusqu'à ce que le peuple idiot s'en rende compte, probablement au prochain siècle. Alors nous ne contrôlerons plus rien. Mais nous-mêmes ne serons plus là, fit-il en souriant tristement.

Il y eut un silence de plomb. C'était la vérité. La racaille des milliardaires à la cupidité sans limites, des scientifiques sans éthique, des militaires sans honneur, et des dirigeants marionnettes serviles du Diable, avaient condamné leur espèce, condamnation confirmée en 2012 par le prolongement de la tromperie.

Tous les autres se turent, et Z laissa faire. Il avait raison. Les satanistes soutenus par les financiers, les politiques manipulés, les distributeurs d'énergie fossile, les distributeurs de nourriture, les distributeurs de produits excitant la vanité, y compris les distributeurs de drogues, avaient encouragé la bombe démographique africaine et orientale. On parlait d'un flux de trois cents à cinq cents millions de migrants montant en Europe avant 2050, sur le milliard et demi de plus dont personne n'avait rien à faire sur le continent ravagé d'Afrique, et de l'Extrême Orient en décrépitude. Roosevelt avait fait un pacte avec le diable : l'Arabie des Saoud wahhabites, la centrale informationnelle des Gris qui voulaient soumettre la Terre. L'Egypte s'était développée dans l'ignorance et une religion brimant les esprits, notamment pour les femmes, au-dessus d'une construction extraterrestre sous une pyramide ; sous leurs pieds. Les idées satanistes des sunnites et de leur charia s'étaient répandues comme un virus, un virus que fuyait des dizaines, puis des centaines de millions d'individus se comportant comme du bétail attaqué par des démons, tuant pour tuer, détruisant pour détruire, assoiffés de frustration, de haine, de violence, et surtout de pouvoir

bestial appelant à la soumission. Mais le pire était de savoir que le bétail était celui contaminé par le virus qui reproduirait les démons.

Le représentant de la DGSI conclut, se rattrapant pour revenir au sujet de la réunion :

- Pour le court et moyen terme qui nous occupent, l'obscurantisme progresse et isole les pays musulmans progressistes amis. Si Assass n'est pas éradiqué sous peu, il sera trop tard. Une fois Assass implanté partout dans ces territoires, l'Ombre dominera cette partie du monde avec Al Tajdid, l'un combattant l'autre jusqu'à ce qu'ils se mettent d'accord, sur le pire très vraisemblablement. L'alliance de l'Allemagne protestante avec l'Italie catholique, entre « Führer » et « Duce ». Mais à côté d'Assass au cœur de l'obscurantisme islamiste, la Wafen SS des Nazis aura l'air d'une association de tueurs et de psychopathes débiles.

Z reprit la parole.

- Dans tous ces pays de l'islam progressiste, isolés, la France marque sa présence, de même que nos partenaires européens. Mais nous, nous ne nous contentons pas de leur envoyer des vendeurs et des ingénieurs, mais aussi des soldats, dont nos équipes. Le président exige un retour sur cet effort que nous faisons depuis la Guerre du Golfe, où nos « amis » Américains nous ont forcé la main. Le président m'a passé un message clair et formel, que je peux répéter dans cette salle : les amis de la France ne pourront plus se servir d'elle pour l'entraîner dans tous leurs plans foireux motivés par le business. Ou l'amitié en prendra un sérieux coup.

Elle les foudroya du regard, et se montra on ne peut plus clair.

- Il m'a dit exactement, dans son bureau, « le symbole de la France est Marianne. Elle est une femme libre, pas une putain ». Lui qui est d'habitude si retenu dans ses propos... je crois que les questions de notre dette entre les mains des profiteurs depuis l'opposition contre Zeta Reticuli et surtout les Gris d'Eridani et autres, commencent à sérieusement l'exaspérer. Je le soupçonne d'avoir été aussi direct avec les membres du G22 au dernier sommet.

- Le président a-t-il évoqué la réaction de la présidente Leblanc ? questionna le général.

- Oui. Elle connaît bien notre culture et nos travers. Elle sait bien que lorsque deux Français discutent ensemble, il y a trois avis qui se confrontent. Sans doute pourquoi ils se sont longuement entretenus, sans témoins ni traducteurs, lors de cette rencontre à Washington. Roxanne Leblanc ne prend pas Marianne pour une catin. Et les sourires complices que notre président lui fait ne sont pas forcés. Ses conseillers ont déjà peur qu'il soit sous le charme de cette femme redoutée.

- Avec la Première Dame, ils devraient pourtant avoir l'habitude, commenta le commissaire divisionnaire, qui regretta déjà cette fois d'avoir ouvert la bouche trop rapidement devant la terrible Z.

- Bien, fit-elle, pour clôturer le sujet de notre colonel Alioth dans le contexte du Koweït. Il me semble clair que les Britanniques lui sont acquis, et pour cause ; que les Allemands lorgnent beaucoup vers Thor et gèrent leur frustration ; et que les imprévisibles Russes savent ce qu'ils perdraient à jouer contre elle. Néanmoins, il serait peut-être opportun de leur révéler l'état d'esprit de John Crazier pour son petit-fils et sa maman adoptive. Qu'en pensez-vous ?

Ils hochèrent la tête affirmativement.

- Jouons la prudence, confirma le général.

- Parfait. Passons à la suite...

++++++

La neige avait été dégagée dans les voies de circulation, tant automobiles que piétonnière, mais la neige qui restait rappelait bien que Montréal n'échappait pas à la rigueur de l'hiver canadien, bien que se trouvant sur la même latitude que Clermont-Ferrand en France. Rachel se prit à rêver de soleil. Elle gara sa Cadillac SUV dans un souterrain du centre-ville, et rejoignit à pieds le restaurant tenu par Katrin Kourev. Nelly Woodfort était arrivée la première, travaillant en ville.

- Ça me fait plaisir de vous voir dans mon établissement, déclara Katrin.

- Oui, mais si tu trafiques l'addition, je ne reviendrai plus, menaça Rachel.

- Je ne vous offre que l'apéritif, alors ne commence pas à pleurer !

En fait, elle s'était bien gardée de préciser que le délicieux cocktail maison d'entrée, était accompagné de caviar de Russie.

- J'ai très faim, avoua Nelly. Je n'ai presque rien mangé de la journée. J'ai du boulot par-dessus la tête.

- Comme toi. Pas trop de boulot, mais je n'ai pas vraiment pris le temps. J'ai fait deux allers retours jusqu'aux environs de Boston aujourd'hui, en faisant un crochet sur Ottawa.

- C'est difficile par ce temps ?

- Non. Il y a peu de vent. Sans la lumière du jour, donc une bonne visibilité, je vole au-dessus de la couche, mais quand je peux, je vole au-dessous. Les passagers adorent. Ils sont moins la tête dans leurs ordinateurs. Finalement je vois qu'ils sont contents de s'être détendus.

- Et pour toi c'est plus agréable.

- Et comment ! J'ai assez volé à haute altitude. C'est seulement amusant avec la machine de Domino, quand elle vole juste au-dessus des nuages, comme si la coque de l'hélico glissait dessus. C'est too much.

- Alors, ça se passe comment avec Steve ?

- Elle s'en occupe aussi bien que moi. Tu devrais la voir dans le bain, avec son fils dans ses bras. Ils font corps ensemble. Tu ne reconnaitrais plus la redoutable Domino. On dirait une petite fille.

- Je n'en doute pas.

- Dans ces moments, je les laisse tous seuls pour qu'elle s'imprègne de lui, et inversement. D'ailleurs, il est resté avec elle sur la base où se trouve mon père.

- Personne n'a jamais rencontré ton père depuis qu'il s'occupe de ce service que vous avez, mais Domino le connaît alors ?

- Bien sûr !

Katrin repassa à ce moment.

- Je me pose cinq minutes. Alors les filles, la mise en bouche vous plait ? Comment va ton fils ? Et toi ta fille ? Elle est presque ta fille.

Nelly expliqua que Marie la considérait comme sa belle-mère, au lieu d'un beau-père, vivant avec sa mère. Elle était dans l'année de ses neuf ans, et elle commençait à avoir les discussions « sérieuses » plus avec Nelly qu'avec sa mère.

- Elle veut toujours être pilote, mais elle commence à parler aussi de la Police Montée.

- Elle t'admire, conclut Ersée. Tu es une référence pour elle. Et avec Mathieu, ça se passe comment ?

- Avec lui c'est forcément en période de vacances, et je dois dire qu'il se met totalement entre parenthèses pour sa fille quand il est avec elle. Alors elle en profite bien. Ils se parlent presque tous les jours en visioconférence.

- Et toi Rachel, tu formes presque un couple comme Nelly et Madeleine, avec Jacques qui prend le rôle de Mathieu finalement ?

- C'est vrai ce que tu dis. Sauf que j'ai oublié de marier et divorcer son père.

Elles rirent.

- Steve est chez eux ? demanda Katrin.

- Non. Il est avec Domino. C'est ce que je disais à Nelly. Domino s'en occupe aussi bien que moi. Tous les deux sont avec mon père, dans sa base secrète.

- Tu rigoles ?

- Non. Ne vas pas le répéter en dehors du groupe. Il nous a invité tous les trois sur sa base, que nous ne savons même pas où elle se trouve, dans un immense bunker, mais à l'arrivée tout avait été fait pour recevoir son petit-fils. Il lui a fallu une autorisation de la présidente Leblanc.

- Alors ton fils est en sécurité, commenta Nelly.

- C'est le moins qu'on puisse dire. Tu t'imagines avec les militaires, c'est lui la vedette. Mais c'est comme tu viens de dire, Katrin, pour Madeleine et Nelly. A présent Dominique est considérée par mon père comme la deuxième maman de son petit-fils, et plus seulement comme ma compagne. Il lui a même fait comprendre sans le dire vraiment, comme à son habitude, qu'il considérait Domino comme le chef de famille.

- Et pourquoi Dominique est-elle restée là-bas ? C'est une base américaine, non ? questionna Katrin.

- Domino est aussi canadienne maintenant. Tout comme notre fils, qui sera aussi américain ou français s'il le souhaite. Il faudra qu'il choisisse entre les deux. Et puis les Etats-Unis et la France font des trucs ensemble, et Domino a toute l'attention de mon père. Elle ne souhaite pas en faire déballage, mais elle vient d'être promue lieutenant-colonel par les forces de la défense françaises.

Les deux amies en firent compliment à Rachel. Elles étaient bien placées pour savoir que de telles promotions ne venaient pas toutes seules, en pilotant des hélicos au-dessus du Québec.

- J'ai bien senti que les deux étaient contents d'avoir le petit avec eux, alors je l'ai abandonné pour quelques jours. Même si ça me coûte. Mais il faut ce temps privilégié à Dominique avec son enfant. Alors j'en profite, car je veux qu'elle sache que je suis heureuse pour eux deux. Et mon père.

- Tu as bien fait, commenta Katrin. C'est une belle preuve d'amour. Alors Dominique connaît ton père. Elle en dit quoi ?

Ersée fit son sourire d'ange.

- Elle n'est guère impressionnable, comme tu la connais. Peut-être est-ce aussi le fait qu'elle fasse un rejet total du sien. Mais face à mon père, elle redevient une jeune fille toute timide. Il nous a complimenté toutes les deux pour être d'excellentes mères pour son petit-fils. Tu aurais dû voir la fierté sur son visage !

- Toi-même, fit Nelly, tu m'avais confié que la mère de Dominique te considérait comme sa fille, et combien tu en étais touchée. Avec le rejet de son père qui deal sa fille, le fait qu'il la considère aussi comme une fille, ou proche belle-fille, cela doit la toucher également.

- Il doit être un homme séduisant.

- Lui te trouve belle. Qui sait s'il n'est pas venu déjeuner ou dîner ici ? fit malicieusement Ersée.

L'agent de Moscou en resta muette, pour le coup. Elle n'avait pas envisagé ce cas. Elle sourit, ravie. Et c'est à cet instant précis qu'Ersée mit les pieds dans le plat. Elle déclara aux deux que l'une et l'autre savaient très bien que John Crazier était un père adoptif, sans les accuser d'être des espionnes, et que Morgan Calhary était et serait toujours son père naturel adoré. Désormais, les photos de ses parents décédés seraient en bonne place dans la maison, pour que les choses soient claires. Et l'information serait partagée sans restriction dans toute la tribu : la vérité. Mais Nelly était bien placée pour savoir à présent, si on pouvait plaisanter de sa relation non officielle avec Marie, de quasi belle-mère. La relation encore plus forte entre Dominique et Steve, son fils depuis l'accouchement, était à prendre avec encore moins de légèreté. Et donc ainsi, John Crazier, inconnu de tous en ce qui concernait son caractère et ses antécédents, n'était pas non plus à prendre à la légère dans son sentiment de se sentir père – adoptif – et d'avoir ainsi une famille. Sur le modèle de nouveaux naturalisés, à l'exemple de Dominique avec sa nationalité canadienne, ces personnes qui avaient fait un vrai choix, pouvaient très bien se montrer plus patriotes encore, que les natifs dans cette nationalité, n'ayant eu que le mal de naître en fonction du « destin » ou du « hasard ». Katrin avait aussi la double nationalité, et comprenait parfaitement la responsabilité que cet engagement emportait. Rachel n'eut même pas besoin de le souligner envers ces deux femmes intelligentes, à qui elle donnait sa confiance, mais il fut clair que le besoin de totale vérité était causé par la venue de Steve. Jamais on ne lui mentirait sur ses origines génétiques, ni sur les personnes qui l'aimaient, engageant leurs âmes ou leur conscience, aussi fort et même plus fort que les liens génétiques, parfois non souhaités.

- Je vous laisse. Je vous verrai à la fin du repas.

Le FSB venait de recevoir un message qui serait analysé à la Loubianka, et qui remonterait au plus haut niveau du Kremlin, avec sans doute une copie à Yasenevo, le district urbain où se trouvait le siège du Sluzhba Vueshney Razvedki – SVR, le SIC ancienne CIA, russe. Nelly et elle se racontèrent les derniers potins concernant le groupe. Entre l'Américaine et la Canadienne de l'Ontario, elles s'exprimaient en anglais.

- Ça y est, il reneige, constata la capitaine de la SPVM.

- Tu dors chez moi. Nous en avons parlé.

- OK, je suis trop fatiguée pour avoir envie de rouler jusqu'à L'Assomption.

- Je t'ai préparée la chambre d'amis. En fait c'est la mienne, car je dors dans celle de Domino depuis le début.

Nelly la regarda fixement, posant son menton sur ses mains jointes.

- Cette nuit, tu pourrais peut-être faire une exception, et dormir dans ta chambre ?
- Je pourrais.

Ersée était ravie de ne pas se retrouver seule dans sa maison, le petit lit de Steve vide, Domino absente, tandis qu'il neigeait à gros flocons. Les deux femmes finirent leur soirée sur le grand canapé, avec de la musique d'ambiance nocturne en stéréo. Rachel montra des albums photos de son enfance avec Morgan et Sylvie Calhary-Bertier. Ceci créa une atmosphère. Elles évoquèrent brièvement les questions de nationalités, en référence aux racines de Rachel, celles de Dominique, de Katrin. Ersée expliqua quelque chose peu connu des étrangers, y compris et surtout des Français, que la vraie France était un pays, un Etat, tout aussi récent que les Etats-Unis, car pendant des siècles, de grandes régions de la France du 21^{ème} siècle s'étaient considérées comme indépendantes, autonomes, bien avant de se sentir françaises. Ce phénomène se retrouvant dans l'Europe de l'Union, où il faudrait longtemps avant que les citoyens se sentent d'abord européens, et ensuite de tel ou tel Etat-Membre, et non pas le contraire. Sous la couche de cet échange en apparence sérieux, Nelly avait sa façon bien à elle de glisser ses mains sous les vêtements, de les ouvrir, de goûter ce qu'elle découvrait. Autant de choses qui firent que Rachel succomba à l'émotion provoquée. La policière la bouffa entre les cuisses, et elle ne put résister très longtemps, malgré sa volonté de faire durer le plaisir. Et puis vint le moment de rendre la faveur à sa partenaire du soir, et elle était si détendue qu'elle en succombait à son égoïsme naturel. Elle était apaisée. C'était mal connaître Nelly, qui lui flanqua une bonne claque, suivit d'une mise en position en travers de ses cuisses, fesses en l'air. Nelly avait des mains plus grandes et plus puissantes de Domino. La fessée qu'elle lui colla la sortit bien vite de sa torpeur, après la bonne baffe. Elle en eut même une pensée pour l'homme à la pipe. Les larmes aux yeux, elle se jeta sur sa maîtresse pour lui prodiguer les caresses qu'elle sollicitait, y mettant tout son cœur. Leurs ébats se conclurent dans un ballet allongé harmonieux, sur le canapé, plein de sensualité et d'affection. Elles regagnèrent la chambre en se tenant par la main, et reprirent leurs caresses et leurs baisers une fois l'une contre l'autre sous les draps tout doux.

Depuis cette nuit, Ersée regarderait la policière avec d'autres yeux. Elle comprenait mieux ce qui avait convaincu Madeleine de changer de genre de partenaire. Les doigts de Nelly jouèrent la bonne partition, et son hôtesse se pâma de plaisir incontrôlable.

++++++

Le lieutenant Hermes Simoni n'était pas rentré chez lui en avion-cargo C-17 Globemaster, ni même avec un vieux Boeing de l'USAF destiné au transport de troupes, avec des correspondances en 2^{ème} classe une fois sur le territoire des Etats-Unis. Sa famille était allée l'accueillir à l'arrivée d'un vol Emirates Airways en provenance de Dubaï, en business class sur Airbus A 380. Malgré le froid, il portait une tenue de sortie composée pour accompagner Domino ou Béatrice de Saulnes en ville, et ses deux sœurs en tombèrent à la renverse. Sa mère pleura de joie, craignant de le revoir un peu estropié, et retrouvant un fils plus beau et plus fort que jamais. Il était revenu avec une valise chargée de cadeaux, puis avait passé trois superbes semaines parmi les membres de sa famille dans le quartier de Cicero, à Chicago. Bien qu'empêché de dire des choses importantes à cause du top secret, ses proches virent bien qu'il s'était passé quelque chose, et qu'il n'était plus le même. Les médias avaient été suffisamment prolixes en informations, pour que sa famille imagine le type d'actions auquel Hermes avait participé, mais autre chose avait touché le héros de la famille Simoni. Ses sœurs obtinrent de lui faire dire qu'il avait rencontré non pas une, mais « des » femmes, qui l'avaient transformé. Il finit par raconter qu'il avait mangé et dansé dans des restaurants où les riches emmenaient les plus belles femmes du Moyen-Orient, donnant des descriptions qui firent saliver ses deux beaux-frères ; qu'il avait conduit une Maserati à plus de 200 km/h, fait du yachting pour pêcher en mer, et dormi dans des palaces où le caviar d'Iran remplaçait la confiture. Il connaissait les grands crus de Champagne et les citait en français. Comme il ne parlait que de visiter la France et l'Italie, elles comprirent que des Européennes lui avaient retourné la tête. Sur la performance de son unité, il ne dit pas un mot. Il avait fait le job ; point barre. Mais les femmes et les hommes de la famille le passèrent à la question pour savoir qui était Lafayette. Il

donna alors des détails qui ne compromettaient pas Domino, mais ce faisant, il lui rendait hommage et donnait une preuve de confiance et d'affection aux siens. Il raconta avec humour comment elle l'avait terrassé la première fois, lui recommandant d'user de son charme plutôt que d'un poignard de combat, puis un caporal qui était le costaud du groupe d'assaut, et enfin comment elle tirait avec son automatique. Il parla ensuite de l'incident d'un prisonnier soustrait à l'unité par une sorte de service secret venu se mêler de leurs affaires, et comment il l'avait récupéré en donnant la chasse à la voiture sur la quatre voies. A la fin, pour les mettre dans la confiance, il raconta comment ils avaient tracté les Assass prisonniers, attachés par les pieds et hurlant de frayeur en vol, en pleine nuit. Les médias avaient lâché quelques détails, mais pas insisté à moquer les Assass, pour ne pas les provoquer. Monsieur Simoni père ne cacha pas sa fierté de constater que son fils était avec ceux qui faisait crier de terreur, et se pissait dessus, les salauds qui terrorisaient les gens les plus puissants du monde. Lui aussi en eut des larmes aux yeux de rire, en imaginant la scène. L'idée était venue du capitaine Segall, et de Lafayette. Les questions sur elle redoublèrent. Il lâcha du lest.

- Quand elle s'habille en européenne, les hommes et les femmes tombent comme des mouches devant sa beauté.

- Les femmes aussi ? dit une de ses sœurs.

- Les femmes surtout, lui répliqua-t-il avec un sourire complice. Tu ne lui résisterais pas une soirée.

La sœur en question passa sa main dans ses cheveux longs, baissant la tête, et rétorqua :

- Tu dis n'importe quoi.

Il se tut, lui renvoyant un sourire devant son mari médusé.

- Et toi, tu lui as résisté ? balança sa cadette.

Cette fois il était coincé.

- Nous sommes des professionnels. Elle est mon chef.

- Je veux bien un chef comme ça, enchaina son autre beau-frère.

- Et habillée autrement, elle est comment, en militaire ?

- En militaire, elle est comme nous tous, et toutes les femmes combattantes. Mais elle commande, et quand elle te parle, il vaut mieux capter chaque mot qu'elle dit. Et quand elle met la tenue des femmes arabes, avec l'abaya et le voile intégrale... Un soir elle a organisé une sortie en civil avec quelques-uns, en Irak, avec sa tenue « de veuve noire », comme elle aime dire. Un de mes copains qui n'était pas informé l'a vue passer, avant qu'elle ne monte en voiture. Elle portait de larges lunettes noires... Elle s'est arrêté devant son air stupéfait de voir une « locale » dans notre zone interdite, et elle a baissé ses lunettes pour le fixer. Plus tard mon pote est allé raconter au bar, que maintenant il saurait à quoi ressemblerait sa mort s'il jouait au con. Elle l'avait figé d'un simple regard, et il avait vu sa mort, avant de la reconnaître. Et pourtant au combat, c'est un vrai dingue.

- J'en ai des frissons, regarde ; dit sa sœur.

- Mon fils, tu étais si malheureux parfois, avec tes affaires de cœur, avant de partir là-bas. Et même quand tu étais déjà pilote, déclara la maman.

- Il est amoureux, Maman, fit l'aînée.

- De ta chef ??

...

- Non, Maman. D'une autre femme.

- Et elle est comment, celle-là ?

Il regarda au loin, repartant au Koweït.

- Belle, d'une très grande classe ; elle fréquente même des princesses, des vraies. Quand elle entre dans une salle de restaurant, les conversations s'arrêtent.

- C'est une Koweïtienne ? questionna la sœur.

- Non. Une Française. Je ne vous dirai rien d'autre sur elle. C'est une question de sécurité. Elle prend un risque en sortant avec moi.

Cette fois, il en avait trop dit, inquiétant sa mère. Il se ferma alors comme une huitre, mais en échange, il raconta volontiers ses vols au-dessus du Koweït. Il avait rapporté des photos, notamment lorsque les engins survolaient le long de la côte, ou bien des endroits rocheux avec de très beaux effets de lumière. Il avait

aussi des photos de sorties en Irak, parmi la population. Pour sa famille, une conclusion s'imposa : non seulement il avait réalisé son rêve de piloter, mais il vivait une existence excitante. Pour marquer le coup, il invita toute la famille dîner dans un restaurant marocain, où il y avait un spectacle de danseuses du ventre. Il employait certains mots arabes avec le personnel, et connaissait tous les plats, et les vins. Ils n'avaient jamais fréquenté ce restaurant. Il échangea quelques mots de français appris avec Domino et Béa, avec le patron marocain authentique. Ce dernier offrit le thé à la menthe à toute la famille, avec des gâteaux sucrés. Hermes étaient leur héros, tout bronzé et buriné du soleil du Moyen-Orient, et ses sœurs remarquèrent les femmes, et mêmes des hommes qui flashaient sur leur frère. Il irradiait.

Un samedi, Hermes Simoni loua à très bon prix un gros cabin cruiser équipé d'un bon système de chauffage en cabine. Un SMS au lieutenant-colonel Alioth régla la question de son certificat de navigation en quelques minutes. Il emmena toute la famille en croisière sur le lac, les hommes pouvant pêcher. Malgré le froid et le vent, la sortie fut une vraie fête pour des gens qui regardaient les yachts de toutes tailles en été, sans y mettre jamais les pieds. Sliman Al Tahnib l'avait initié à toutes les subtilités de la navigation en mer sur un tel engin, encore plus gros et plus puissant, et pour le lieutenant Simoni pilote de Lakota ou de Black Hawk, partir au loin de la côte était un jeu d'enfant. Ils gagnèrent un hôtel très accueillant le long de la côte du Wisconsin, et passèrent une nuitée sur place. Le retour le dimanche sous un soleil éclairant Chicago fut magique. Monsieur et Madame Simoni vécurent un rêve éveillé. Ils avaient bien réussi leur famille.

Hermes aussi, tout comme Diane Nosbusch, fut contacté par ses autorités à très haut niveau. Il reçut un appel direct du Pentagone, avec ordre de se présenter à Washington avant son retour au Moyen-Orient. Il avait aussi rendez-vous à Langley, au Sentry Intelligence Command.

Une fois de retour à Camp Arifjan, l'agent du SIC Jessica Moore reprit contact avec lui. Il était son excuse pour rejoindre le yacht de Sliman Al Tahnib, ou pour un dîner avec lui. Ils convinrent d'une stratégie pour qu'elle puisse fournir une bonne occasion au Koweïtien de conclure, une chambre en ville, pour elle seule, afin de s'éviter la route, permettant ainsi au pilote de rejoindre sa conquête française. Pour Sliman Al Tahnib et pour Triple A, tout se tenait. Hermes Simoni se montra si habile qu'aucun des autres militaires de leur entourage et embarqués dans les sorties en mer, ne devina un instant le vrai rôle de la belle sous-lieutenant blonde et sexy.

Il reprit donc aussi contact avec Béatrice de Saulnes, laquelle l'invita aussitôt à passer une soirée intime chez elle, lui faisant goûter une de ses spécialités : le coq au vin. Les blagues autour du volatile symbole de la France les firent mourir de rire, avant que la superbe à-peine-quadra ne l'entraîne dans son lit pour l'achever. Elle avait visiblement trouvé son coq, lequel en avait des réveils très difficiles, tant il était sollicité. Il avait toujours des histoires à raconter sur la ville d'Al Capone et Dillinger, et elle lui parlait de Paris, de sa région d'Auvergne, et de l'Italie. Elle s'arrangea pour le faire inviter par l'ambassade de France à des réceptions, et elle ne s'étonna guère d'être invitée par l'ambassade américaine dans un grand hôtel, lors d'une halte du porte-avions USS Roosevelt au large de Koweït City. Elle y rencontra Sliman Al Tahnib accompagné de son épouse, particulièrement bien traités par leurs hôtes, ainsi qu'une bonne collègue d'Hermes, la 2nd lieutenant Jessica Moore, une spécialiste des transmissions qui se débrouillait très bien en arabe. Les militaires américains étaient tous en tenue numéro un, et elle adora sortir avec son beau pilote ainsi vêtu. C'est à cette soirée qu'il annonça qu'il venait de gagner ses galons de capitaine, qu'il portait désormais.

Sliman Al Tahnib et son épouse avaient été placés à une table avec le numéro deux du Roosevelt, accompagné d'un médecin du bord, un colonel de Camp Arifjan et son épouse, et un charmant couple, lui travaillant dans le pétrole, et elle pour un prestataire de l'Internet, accessoirement agent du SIC. Parler du Eisenhower n'était pas un tabou, et les marins se montrèrent rassurants et sûrs d'eux. Cela ne se reproduirait plus. En toute confiance le second du Roosevelt lâcha une paire d'informations cruciales, dont le fait qu'ils étaient là à cause de la situation dégradée en Irak, et pour montrer les dents aux Saoudiens passés sous le contrôle d'Al Tajdid par régions entières. Ils n'étaient pas là pour les Assass. Le marin déclara en termes simples :

- On ne tue pas une guêpe en tirant dessus avec un canon. Une bonne tapette y suffit.

Cette remarque fit beaucoup rire le grand manitou du port de commerce. Son épouse en profita pour questionner la femme médecin, et on s'intéressa beaucoup et sincèrement à ses connaissances sur la Perse.

++++++

Cette fois, Rachel était au pied de la passerelle, lorsque Domino apparut à la porte du Falcon biréacteur qui venait de se poser sur l'aéroport de Saint Hubert. A cause du froid mordant, le petit Steve était emballé comme un enfant esquimau. Elle l'enveloppa de ses bras, son visage contre le sien pour lui souffler de l'air chaud et le couvrir de baisers.

- Oh mon amour, qu'est-ce que tu es beau, toi ! Mais... ça te fait rire ! Et toi ? C'est quoi ce petit pansement sur ton nez ?

- Rentrons, fit Domino en lui donnant un baiser tout chaud. Tu es déjà gelée.

- Ils t'ont opérée ?

- Le lendemain de ton départ. Je voulais te faire la surprise. Une toute petite intervention pour enlever la marque, et qu'elle suture en s'effaçant. Steve était avec les infirmières pendant ce temps-là. Il a dormi tout le temps, paraît-il. Cela a pris moins d'une heure, mais c'était de la microchirurgie. Le pansement est là pour protéger la place encore quelques jours de tout agent agressif.

Ersée salua les deux pilotes qui la connaissaient, et elles rentrèrent dans les locaux de l'escadron des Forces Armées Canadiennes.

- Il n'a même pas pleuré dans la descente. Le pilote y est allé tout doucement, en coupant les gaz bien avant le Québec, pallier après pallier.

- Avec deux mamans pilotes, si toi tu n'es pas tombé dans la marmite (!) dit-elle au bambin qui clignaient des yeux.

Une fois installées confortablement dans le living de leur villa, un bon feu crépitant dans la cheminée pour le plaisir, l'électricité au Québec étant abondante et peu coûteuse, les deux compagnes firent le point tranquillement.

- C'est pour quand ? questionna Ersée.

L'autre n'eut pas besoin de lui demander à quoi elle faisait allusion.

- Franchement, on n'en sait rien. Elle prépare un coup, et ce sera en mer. C'est une quasi-certitude. Il manque un sous-marin de luxe parmi tous ceux qui ont été recensés. On sait qu'Al Mokram en avait acheté deux. L'un des deux a été pulvérisé en Méditerranée après l'attaque contre l'Eisenhower. John a reconstitué les moyens utilisés pour cibler le porte-avions sans se faire repérer par les moyens de détection, et comment tromper les défenses. Mais ces salauds ont eu un grand coup de bol. Si l'Eisenhower était passé huit cents mètres plus au Nord, ils n'y seraient pas parvenus. La Méditerranée est devenue la mer la plus sûre du monde en cas de difficultés de navigation. Mais John pense que si l'Ombre est à Bushehr en Iran, alors il y a toutes les chances que le sous-marin soit dans le Golfe Arabique. Tiens-toi bien, il y a dix sous-marins d'attaque dans le Golfe en ce moment. John coordonne Russes et Européens avec l'US Navy. Et en surface la flotte des Etats-Unis va faire des soi-disant manœuvres en faisant passer le message qu'il s'agit de surveiller les Arabes, alors qu'en fait ils traquent ce maudit engin des Assass. Les Russes vont venir faire leurs propres manœuvres pour montrer leur soutien à l'Iran, et ne pas laisser le champ libre aux Chinois. Mais en vérité ils ont tous un même but : flinguer Assass.

- Est-ce que les Russes sont informés du lieu où se trouve le centre d'Assass ?

- Non. Seule la France et les Etats-Unis ont cette information. Elle ne sera pas partagée. Un seul de mes hommes est informé : mon lieutenant, devenu capitaine.

- Ton capitaine. Tu dois lui manquer, ou bien te manque-t-il, à toi ?

- J'ai passé de bons moments avec lui. C'était long parfois, loin de vous deux.

- Tu n'as besoin d'aucune excuse, mon chéri. Je me suis donnée à Piotr pendant deux nuits qu'il n'oubliera pas de sitôt, sans parler de Jacques et Manu.

- Dis-donc toi ! Tu ne serais pas en train de me dire que tu te ferais bien mon capitaine ?

- Je suis contente que tu ais eu envie d'un homme, sans pour autant renier tout ce que tu es. Pour moi cela prouve que tu as franchi une étape importante dans ta tête, depuis ton adolescence gâchée par ton fichu père, tes souffrances en mission pour la DGSI, et surtout dans la cave à Kaboul. Et je note que ton capitaine est un Américain, Lafayette.

Domino la fixait intensément.

- La France est un petit pays surpeuplé où l'on est de plus en plus à l'étroit, et constamment fliqués par son administration de parasites.

- Administration dont tu as fait partie ; encore maintenant.

- Tu parles ! 20% des fonctionnaires de l'Etat se défoncent complètement pour justifier l'existence du communisme à la française. Les autres s'en foutent et sont des profiteurs. De toute façon les Français sont tous mal payés. Et quand ils touchent en brut, l'Etat communiste les lamine. 20% des citoyens apportent la richesse et le développement dont jouissent les 80% qui attendent que ça vienne.

- C'est la règle des 80/20.

- Oui, mais dans le mauvais sens. Enfin... Ce que je dis est idiot.

- Parce que tu crois que c'est mieux aux US avec le 1% qui s'est accaparé plus de 60% de la richesse nationale ? Avec le 1% qui contrôle tout et possède l'essentiel, grâce à la tromperie sur la question extraterrestre pendant plusieurs générations ? Des aliènes spirituellement ou vraiment puants qui n'utilisent pas l'argent entre eux !

- Tous des rats !! proclama Domino.

Il y eut un silence.

- Avec vos Harley Davidson, vos putains de hamburgers et vos routes sans fin, vous êtes mon rêve d'Amérique. Et ces sales rats ont bien failli me le gâcher complètement. Maintenant que je le tiens mon rêve, je le garde. Mon fils et moi, nous sommes canadiens, le pays de Paul Hellyer.

- The dream is alive ! déclara Ersée, avec un sourire et un regard pleins de tendresse et de complicité.

- Et toi ? Tu ne regrettes pas tes Etats-Unis ?

- Même John est en Alaska, un Etat habité par des gens corrects.

Et tout à coup, il se passa quelque chose d'inattendu. Une larme roula sur la joue d'Ersée. Domino se demanda ce qui se passait.

- Ce n'est pas toi, fit Rachel. C'est... Ton pansement, notre fils, le Maroc, mes parents, John, tout (!!)

Domino prit sa compagne dans ses bras, la serrant très fort.

- Tout, comme tu dis, mon amour. Je sais ce que le mot « tout » veut dire pour toi. Le Nicaragua, la Guerre des 36 Minutes, tous ces combats contre les obscurantistes, au couteau parfois, quand ton gouvernement a fait construire d'immenses bases secrètes, une flotte de combat spatial à technologie extraterrestre construite dans une zone interdite de Chine, et donné aux communistes des milliers de milliards de dollars et les jobs des citoyens américains. Ils ont mis au point des armes à énergie, des vaisseaux invisibles, installé une base sur la face cachée de la Lune, dissimulé au monde tous les vestiges sur Terre et sur la Lune de l'ancienne civilisation très avancée que nous étions, réduits à être le bétail de consommateurs et de travailleurs exploités par le 1% et leurs serviteurs puants. Ton honnêteté avec l'argent mis à ta disposition par John, quand les autres volent ta nation tous les jours pour jouir de leurs privilèges extorqués par le mensonge. Ton courage à affronter les pires et dangereux connards de cette planète, quand ceux qui auraient pouvoir sur ton petit grade de lieutenant-colonel se pissaient dessus dans les situations que tu as affrontées.

Elle marqua une pause, essuyant la larme de son amoureuse, son âme sœur de combat.

- Ton Jésus, ta Marie, son visage aussi recouvert des crachats de ceux qu'elle appelle « ses enfants », quand ils te recevront dans leur super-univers, couverte de toutes les souillures que tu as traversées, je pense qu'ils seront fiers de toi. Moi, je le suis. Quant à mon Moïse qui m'a été tellement vanté par ma mère et ma grand-mère comme étant l'homme de la liberté contre l'esclavage, celui qui a choisi de garder des chèvres dans le désert plutôt que d'être fils de Pharaon, qui accueillait les hommes et les femmes libres dans la communauté juive, il est carrément noyé sous les crachats des juifs ultra riches de Manhattan, des nazis

d'Israël, et les dollars puant la mort et le Veau d'Or. Mais moi, je sais qu'il m'accepterait dans sa famille comme sa fille, comme Steve est mon fils, et le petit-fils de Lucie Alioth.

- Ta mère est une femme formidable, fit Ersée d'une voix apaisée.

- Si je te quitte, elle m'étrangle, plaisanta Dominique.

Elle se pencha sur le couffin près du canapé, où Steve dormait paisiblement.

- Pour que j'abandonne mon fils, il faudra me tuer.

Elles s'embrassèrent avec la plus grande tendresse pendant un long moment. Domino déclara, tenant le visage de Rachel entre ses doigts :

- En ce qui concerne ton propre rêve devenu réalité, ta compagnie aérienne, tu vas pouvoir piloter à ton aise. Je vais continuer à m'occuper de notre fils. Voles autant que tu veux, je suis là.

- Merci. Mais dès fin mars, la pilote ce sera toi.

- C'est-à-dire ?

- Que nous partons avec Madeleine et Nelly, et nos enfants, à Marrakech, afin que je vois mon nouveau Riad. Tu te souviens ? Celui que tu m'as acheté et décoré avec Jessica. Deux semaines durant lesquelles nous aurons besoin de pilote pour l'Eurocopter 135 que mon père va mettre à notre disposition pour visiter le Maroc. Nous voulions te faire la surprise.

- Génial !

- Et moi je piloterai notre Cessna bi-jet depuis le Canada jusqu'au Maroc. Ça fera des économies. Que la Pestilence jouisse avec et s'en étouffe (!) Le Diable les attend patiemment. Et en attendant ce moment, tu me feras le plaisir de me laisser me reposer quelques week-ends, et tu accompagneras nos amis en motoneige dans les randonnées du groupe.

- Et la sortie annuelle des femmes dans quinze jours ?

- Jacques. Baby-sitter idéal. Il n'attend que ça. Il a appris tous les gestes du bon papa poule. Il nous a raconté en rigolant, que maintenant quand il dit à un de ses chauffeurs à problèmes qu'il vient de le mettre « dans la merde », il relativise la situation en pensant aux couches pleines de Steve.

Elles éclatèrent de rire.

- Demain je les invite à dîner. Il m'a téléphoné pour prendre de tes nouvelles. En fait, il a osé tout à la fin me demander où était Steve, et s'il allait bien. Je lui ai alors avoué l'avoir un peu chambré. Il sait que notre fils était avec son grand-père dans une base ultrasecrète. Le petit lui manque. Il lui a acheté une peluche, après avoir retourné tout Montréal pour être sûr.

- Je ne te dis pas plus tard tout ce que ce gamin pourra attendre de son père génétique.

- Il fera déjà marcher sa maman adoptive sur la tête bien avant.

- Tu crois ?

- Tu n'es plus la même depuis qu'il est là. Tu as changé. En bien je trouve.

- Et toi ?

- Moi, c'est différent. Je suis sa mère naturelle. J'ai été enceinte, je l'ai mise au monde, je lui ai donné mon lait. Ce ne sont pas des choix ; c'est la nature. Sauf le choix initial de l'avoir, cet enfant. Bien sûr que je ne peux plus faire les mêmes choses qu'avant, comme une vraie célibataire, mais tu as vu comme j'ai récupéré mes... instincts d'avant. Ce que je veux dire, c'est que votre évolution à vous deux, elle est volontaire, pas naturelle. C'est tout à votre mérite.

La maman adoptive réfléchit. Elle repensa à Thor qui s'était adapté à la présence de Steve.

- Puisque nous parlons des changements et du riad à Marrakech. Quels sont tes projets immobiliers et autres ?

- Je revends la maison de Chicoutimi. Je vais recevoir au printemps mon nouveau Cessna Turbo Stationair avec flotteurs pour nous, ici. Et surtout le TBM 910, que je louerai à ma compagnie d'aviation quand nous l'utiliserons. Nous pourrons beaucoup plus souvent aller voir Matthieu avec Marie, faire des courses à Boston, Chicago, Toronto, et même traverser le Canada. Avec sa vitesse de croisière à 600 km/h, et le double de range que nos Cessna pour le même temps de vol, c'est un petit liner ce monomoteur. Il est aussi rapide qu'un jet Cessna Mustang, mais se pose partout. Et à chaque fois qu'un de nos Cessna Caravan aura un problème technique ou un empêchement quelconque, on pourra utiliser le TBM en dépannage pendant les

deux tiers de l'année, sauf parfois l'hiver, à cause de son train rétractable. Si tout marche bien avec la CLAIR, on envisage de passer à quatre, voire cinq pilotes, et d'acquérir un Beechcraft King Air 350. Mais on en n'est pas encore là. Quant à toi, si tu termines ce que tu as à faire avec cette saleté de terroriste, tu pourrais nous rejoindre avec un Grand New financé par Jessica pour le transport VIP depuis Mirabel ou Saint Hubert.

- Ça me plairait bien. J'ai vu ce que tu as lancé sur ton site avec ton idée de « vols bienveillants ». Qu'en disent les clients ?

- Ils sont ravis. A chaque fois que l'on peut prendre jusqu'à deux passagers tout à l'arrière si les deux places sont vides, nous faisons comme en Tunisie où les taxis emmènent gratuitement un passager à l'avant, alors que les clients arrière payent la course. Nous donnons la priorité aux plus humbles et chaque cas est examiné et briefé individuellement. On n'emmena pas en Rolls des clients qui se comporteraient comme des porcs, ou qui auraient la même hygiène, ce qui est de plus en plus le cas en classe éco sur les vols réguliers.

- Et vous avez eu des « cas » ? Tu vois ce que je veux dire ?

- Aucun. Nous emmenons des mamans avec des enfants qui se tiennent bien, des couples de jeunes, des personnes âgées, des hommes qui n'ont même pas une voiture sûre pour faire le trajet sans panne. Et bien figures-toi que tous se comportent comme des gens qui sont transportés en limousine de grand luxe. Nos avions coûtent pas loin de trois millions. Et à l'arrivée très souvent, personne ne pourrait dire en les voyant descendre, qu'ils ont eu leur billet pour le prix de l'assurance et des taxes qu'ils doivent payer, et qu'ils sont différents de nos clients très aisés. En plus ils discutent entre eux, entre « riches » et presque pauvres. Nos clients payant savent que les « humbles » qu'ils transportent ainsi à leurs frais sont leurs « invités », et nous leur envoyons toujours un email-certificat de remerciements pour leur geste après le vol. Charlotte va faire une émission sur nous. L'idée lui plaît, et elle veut nous faire de la pub gratuite.

- Sacrée Charlotte ! Et toi, tu es bien une Américaine, complimenta Domino. Et malgré tout ça, il te reste des sous pour racheter une propriété quelque part, non ?

- Oui, mais où ?

- Plus au Sud que Montréal.

- On attend un coup de cœur ?

- On attend un coup de cœur.

Les deux semaines qui suivirent, Rachel vola par demi-journée ou journée entière, soulageant ses deux collègues et associés. Ils convinrent cependant qu'il leur faudrait un troisième pilote, le plus tôt possible, Rachel restant la roue de secours ou la puissance supplémentaire quand nécessaire, mais jamais à plein temps.

- Je suis d'avis qu'il faudrait recruter un autre « retraité » d'une armée de l'air, qui aurait une pension militaire et serait désireux de la compléter et de garder la main en faisant des heures de vol, exprima Mat Logan.

Rachel et Ron Sollars se rangèrent à cet avis.

- Je peux demander à mon père de s'occuper du recrutement, si vous êtes d'accord.

Tous deux étaient dans la confiance et savait que John Crazier dirigeait le THOR Command, un commandement fantôme qui se cachait derrière une flopée d'autres commandements plus officiels.

- Et si c'est une jolie collègue comme toi, ce n'est pas un problème, plaisanta à moitié Ron, sous le charme amical d'Ersée depuis leur première rencontre.

- Je le lui dirai, promis Rachel.

De son côté, Domino appréciait encore plus la lumière du jour depuis son séjour dans le profond bunker du THOR Command. Elle n'avait vraiment pas l'âme à fréquenter les Gris qui vivaient dans les sous-sols des planètes qu'ils occupaient, avec leurs grands yeux noirs qui voyaient dans l'obscurité. A cause du froid, elle se baladait beaucoup en voiture avec Steve, et non à pieds. Elle lui parlait beaucoup, et lui, l'écoutait comme s'il comprenait. Ensuite ils faisaient des galeries marchandes avec pas trop de monde, à cause des microbes. Avec l'assistance de John, elle surveillait ce qui se passait autour du Golfe Persique chaque jour. Des journalistes en auraient bavé d'envie, s'ils avaient pu s'imaginer tout ce qu'elle savait. Diane Nosbusch

avait repris son identité de Petra Müller pour retourner chez elle au Koweït. Elle avait teint ses cheveux en châtain avec des mèches foncées, attirant moins un homme à blondes comme Sliman Al Tahnib en cas de rencontre fortuite. Elle ne voulait plus, non plus, de son profil de blonde genre « escort girl » facile à se mettre au lit. La société de voyages qui lui servait de couverture lui avait donné une promotion. Au cœur de son QG à Berlin, le BND lui avait aussi donné un avancement bien mérité. Son potentiel sur le terrain avait été reconnu en hauts lieux. Sa proche famille avait bien compris qu'avec le monde du cyberspace, la sécurité de Diane dépendait de leur discrétion. Mais après les problèmes qu'elle avait connus en Allemagne, ils ne se posaient plus la question de savoir si ses occupations au Moyen-Orient étaient honorables ou pas. Elle était un agent de la défense de l'Allemagne, et le savoir leur suffisait. Ses parents acceptèrent même l'idée d'un petit séjour au Koweït, pour voir par eux-mêmes, et se rassurer.

Jessica Moore était devenue la nouvelle maîtresse de Sliman Al Tahnib, et une bonne complice de son ami Abdel Al Akahram. Jessica était une véritable bombe sexuelle sur une piste de danse. Elle présentait son job comme quelque chose de très sérieux, et donc exprimait un besoin de défoulement. Sa relation adultère et donc clandestine avec le responsable du port de commerce, était pour elle comme un aphrodisiaque dans une vie militaire américaine trop codifiée. Quand un civil koweïtien qui la connaissait posait une question, elle répondait souvent :

- Je vais voir ce que dit la procédure.

Et finissant toujours par faire comprendre que la procédure étant restée silencieuse, elle ferait à sa façon. Sliman Al Tahnib était souvent lessivé par sa belle maîtresse, et il avait de plus en plus de mal à satisfaire Leila, son épouse calfeutrée. La militaire ne voulait pas se faire remarquer, et ne lui demandait donc aucun bijou et autres cadeaux. Par contre elle voulait les meilleurs restaurants, suites d'hôtel, et sorties en belles voitures, avec des escapades en jet privé exclusivement, vers Dubaï ou Mascate ; rien d'extraordinaire pour un Koweïtien aisé. Quant à ses vêtements qu'il lui offrait, elle ne regardait jamais les prix, et c'était toujours ce qu'il y avait de plus branché, et donc de plus cher. Lorsqu'il l'interrogeait sur son travail, si sa journée avait été intéressante, elle se laissait parfois aller à des petites confidences estimées sans importance, comme de dire que le Roosevelt avait eu chaud avec un de ses drones qui était pratiquement tombé en panne au-dessus de l'Arabie, écoutant des échanges affolés des marins de la flotte. Jessica parlait arabe avec un fort accent américain, mais surtout comprenait assez bien dans l'ensemble, et ne le cacha pas à son amant qui apprécia. Pour sa hiérarchie dans les services secrets iraniens, Sliman Al Tahnib avait décroché le Jackpot, se montrant dans des pays amis des Américains avec un officier de leurs forces armées. Il était plus blanc que neige, traité comme un ami par l'Oncle Sam. Les services de renseignement de Téhéran jubilaient. Pour le mari volage par nature, Jessica avait deux grandes qualités hormis sa beauté irrésistible : elle aimait baiser sans tabous, prête à des parties à trois avec une autre femme, et elle exigeait une grande confidentialité par rapport à l'Army au Koweït, ce qui serait allé à l'encontre de créer des problèmes avec l'épouse trompée. Une relation adultère parfaite, dont le Sentry Intelligence Command, ancienne CIA, pouvait être fier.

Cette fois, le malin et perspicace Abdel Al Akahram ne conclut pas que Jessica avait mis le grappin sur son ami. Car c'était lui qui avait couru derrière la blonde, n'analysant pas son manque causé par l'absence de Petra, mais sa mission d'agent des services secrets iraniens, de créer un contact avec une militaire de Camp Arifjan. Et puis des militaires sympas, il y en eu d'autres, avec notamment le pilote de Lakota qui se plaisait bien au Koweït. Et pour cause, il était l'amant d'une Française connue de toute l'élite du pays, avec son centre de conseils en beauté réservé aux femmes, et fréquenté par l'épouse favorite de l'émir et toutes ses favorites. Des princesses d'autres petits royaumes venaient là. Lors d'une visite officielle du Roi de Jordanie, son épouse s'était rendue à l'institut de Béatrice de Saulnes, officiellement pour un coup de peigne. Mais tout le monde savait bien que les secrets entre femmes s'échangeaient en ce lieu. Des femmes accros à leurs téléphones portables, ce qui faisait le régal du CCD de Zoé Leglaive. Jessica et lui n'étaient pas plus amis que ça, mais c'était les sorties en mer sur le yacht de Sliman qui les réunissaient.

Avec son pouvoir procuré par son rôle de Lafayette, conforté par sa promotion de lieutenant-colonel, Domino obtint que ses hommes, ceux de l'Unité Zoulou, vivent ensemble et en famille sur la base de Fort Rucker, en Alabama. Mais pour leur entraînement, le terrain de prédilection était un camp de l'Army au Nouveau Mexique. Un vol spécial de l'USAF en Boeing 737 les emmenait et les ramenait chaque semaine

du Nouveau Mexique, pour leurs week-ends en famille. L'Air Force se mettait en frais pour satisfaire Lafayette, la coqueluche de la redoutable présidente Leblanc. Domino ne voulait pas que ces hommes sacrifient leurs familles ou une vie sociale normale pour un entraînement, mais seulement pour la mission, laquelle prendrait peut-être des semaines au Koweït. Elle savait qu'au moment de l'attaque, ils donneraient tout. Quant aux célibataires, la majorité, ils trouvèrent vite le chemin de Pensacola et son sable blanc, les week-ends. Le major Alan Segall ne manquait pas de leur rappeler que toute cette bienveillante attention, ils la devaient à leur « Lafayette » qui les rejoindrait plus tard.

Avant de partir pour l'Assomption et la sortie des femmes, Dominique et Rachel passèrent par la maison des Vermont, pour partir ensemble avec Patricia, et laisser Steve à la garde de son père génétique.

- Steve a eu son baptême de l'air depuis des semaines déjà, annonça Rachel. Je devais emmener une dame qui a le mal de l'air, et qui évite les lignes régulières pour cette raison. Mais comme elle est avocate, ça lui est parfois difficile de ne pas se déplacer. Elle habite une bourgade en banlieue de Toronto, et devait se rendre à Québec, avec un collègue et les clients. J'ai mis Steve à l'avant en place de co-pilote, dans son petit siège-couffin, et quand elle l'a vu, et que je lui ai expliqué que c'était mon fils, elle s'est installée derrière lui, et n'a pas eu peur à un seul moment, m'a-t-elle confié à l'atterrissage. Pendant le vol elle se penchait sur lui pour lui faire des risettes. Et puis à Québec ils me donnent toujours du « colonel » en me saluant. Elle ne veut plus voler qu'avec moi. Elle a réservé ses voyages d'avance.

- Tu as une sacrée maman, commenta Jacques. Deux sacrées mamans, reprit-il.

- Mais nous avons l'intention de faire un autre baptême, enchaina Domino. Dans une église catholique. Comme je suis toute aussi juive que Marie de Nazareth, ça ne me pose pas de problème. Rachel lui doit beaucoup, paraît-il, alors moi aussi, pour être logique.

- Mais ça ne l'empêchera pas de fréquenter la synagogue, coupa Rachel. Toutefois si le rabbin le lui permet. Dominique n'est pas sa mère génétique.

- Il va lui falloir un parrain et une marraine, et nous avons pensé que ce serait vous deux ; si vous le souhaitez, enchaina celle-ci pour éviter toute polémique. Et il ne sera pas nécessaire de lui offrir deux cadeaux aux anniversaires.

Patricia informa avec fierté toutes les femmes du groupe. Ce fut la nouvelle du jour. Toutes étaient là, les motoneiges réunies à L'Assomption. Jessica emmènerait Charlotte, Margareth avec Marianne, Nelly et Madeleine, Tania à qui Philip avait offert un ski-doo tout neuf avec Carla, Patricia avec Katrin. Rachel retrouvait le dos de Domino, collée contre elle encore plus que sur la moto.

- Et Marie ? questionna cette dernière.

- En vacances chez Philip, répondit Nelly avec un air entendu.

- Ça lui donnera une idée de ce qu'il vaudrait comme papa, ne cacha pas Tania. Il vaut mieux savoir avant. J'aurais payé pour que vous nous la prêtiez, blagua celle-ci.

- Nous, Marie nous a certainement inspirées, confessa Rachel. Nous avons toujours eu des bons moments avec elle.

- Elle attend que vous l'invitez pour faire la baby-sitter les soirs pour sortir, déclara sa maman. Je lui ai expliqué que Steve était encore trop petit.

- Mais elle viendra dès cet été, confirma Domino. C'est une excellente idée.

- Dire que c'était nous qui vous la gardions quand elle était toute petite, fit Pat avec une certaine nostalgie.

- Vous êtes prêtes les filles ? lança Nelly en chef de meute. Alors on y va. Pat et Katrin, vous fermerez la colonne.

Lors de cette virée du samedi au dimanche soir, tout était bon à prendre. Le trajet sur les pistes blanches en pleine forêt ; les rencontres avec les animaux ; les autres randonneurs ; les haltes pour se réchauffer et se reposer ; et enfin la soirée de folie dans le chalet en pleine forêt, avec un diner succulent et arrosé sans modération.

Ce soir-là, Domino se déchaina. Elles étaient arrivées à la fin du repas, affalées dans des fauteuils et un grand canapé, d'autres à même le sol en bois sur des gros coussins, savourant un digestif amené par Katrin, de son restaurant. Domino se leva.

- Rachel, viens ici ma chérie.

Elle se leva et alla rejoindre sa femme.

- Déshabille-toi ! Ne garde que le haut et ta petite culotte.

Oter ses vêtements devant ces femmes excitées n'était pas comme se déshabiller entre femmes après une rencontre sportive, pour prendre sa douche. Rachel s'exécuta, sous des regards concupiscent. Très concupiscent pour certaines.

- Maintenant Mesdames, j'offre pour la nuit cette belle garce à celle qui me fera la meilleure proposition.

Elles hurlèrent de rire, de joie, d'envie. Rachel se tenait droite, ne sachant comment se comporter. Domino la prit par les cheveux à la nuque.

- Il n'est pas question d'argent. Trop facile ! Par meilleure proposition, j'entends la meilleure proposition, à mon seul jugement, à vous engager à faire des choses vraiment excitantes à cette femme, ou à lui faire faire des choses... inavouables. Je vous écoute !

Il y eut des soupirs, des exclamations, des échanges de commentaires, et on attendit la première proposition.

Carla se lança la première.

- Moi, j'ai envie de lui bouffer la chatte...

Il y eut des réactions disant que c'était trop facile, trop évident.

- Mais pendant qu'elle se tient les chevilles avec ses mains, jambes écartées.

- Wow !!! s'exclama Nelly.

- Attendez ! fit Charlotte. Moi je l'attacherai dans la même position.

- Je l'attacherai et je la ferai crier ! s'emporta Carla. Je sais que tu as pris ta cravache, Domino.

L'affaire se joua entre Charlotte et son expérience des films pornos, et Carla la sculptrice très motivée à partager les cris et soupirs de sa soumise avec le groupe, promettant une porte ouverte sur leurs ébats. Domino décida de prêter sa femme à Carla pour une nuit. Elle venait de passer un message très clair à toutes les autres femmes : Rachel était à elle. Et cette dernière lui renvoya un regard de soumission remplie de fierté, avant de suivre son « acheteuse » dans leur chambre.

L'initiative fut reprise par Margareth, qui fit mettre Marianne aux enchères, et elle aussi en string et soutien-gorge. Nelly se dut d'en faire autant avec Madeleine et son string affriolant. Ce fut Domino qui emporta Marianne. Bien encouragée par toutes les choses promises pour emporter Rachel entre Charlotte et Carla, Domino fut très inspirée, surtout quand Katrin se fit remarquer en lançant, un verre à la main :

- Elle n'a plus sa cravache ! Elle l'a prêtée à Carla !

- On voit que je ne t'ai encore jamais donné une bonne fessée à toi ! répliqua-t-elle à la restauratrice surchauffée. Puis regardant Margareth elle ajouta :

- Je m'engage à ce que cette belle arrogante, pleure toutes les larmes de son joli corps après la fessée que je vais lui coller, et qu'on l'entendra dans tout le chalet !

- Qui dit mieux ? demanda la doc.

- Alors Marianne est à toi, fit Margareth avec des yeux brillants.

La belle traductrice qui parlait aussi bien l'anglais, le français, l'italien, que le chinois mandarin et le vietnamien, se la joua très chatte obéissante, comme elle savait si bien le faire. Mais Domino n'était pas femme à ne pas tenir ses promesses, et la belle se retrouva avec les poignets et les chevilles ligotées par des bas de nylon, et installée par sa maîtresse de la nuit pour recevoir sa fessée. Celle-ci avait pris soin de laisser la porte entrebâillée, et tout le chalet profita des protestations puis des cris de la fière Marianne, avant qu'elle ne s'effondre en pleurs, secouée de sanglots. Et puis on entendit d'autres plaintes, puis des cris brefs, venant de la chambre de Carla et Rachel. On entendit même un « non » suivi d'un cri qui confirmait que Carla était restée inflexible. Lorsque la pilote plongea ses doigts dans le vagin trempé de désir frustré de Marianne, elle les plongea dans un antre accueillant, chaud comme un four à pains, le point G en fusion. Les

sanglots se changèrent peu à peu en gémissements de plaisir, les fesses en l'air comme une chatte qui attend son matou.

Margareth avait gagné l'intérêt de Tania, laquelle lui fit remarquer :

- On dirait que ta Marianne vient de recevoir une bonne leçon. Elle a été drôlement surprise quand tu l'as mise aux enchères.

- Je me suis surprise moi-même, je dois t'avouer. Mais Rachel m'avait tellement excitée... Et je ne le regrette pas. Marianne a besoin d'autorité. Et toi ma chérie, tu vas en profiter.

Tania put alors constater qu'une bonne dominatrice pouvait faire concurrence à son dominateur d'avocat. La doc se fit un devoir de la faire jouir, et la musicienne ne put résister très longtemps à la vague de plaisir qui la submergea, encouragée par une longue plainte de jouissance clairement exprimée par la belle Rachel. Celle-ci eut un double effet, déclenchant l'orgasme de Patricia qui se faisait bouffer la chatte par une Katrin très motivée.

L'échange entre les équipes et les dominatrices avait été très équilibré, à l'entière satisfaction de toutes. Le tableau des équipages en motoneige se changea en tableau des colocataires des chambres de deux. L'agent des services secrets russes fit d'une pierre deux coups, se confrontant à sa bisexualité avec une femme d'expérience, et surtout la future marraine du petit-fils de John Crazier, bien placée pour connaître une foule de détails anodins qui pouvaient se révéler importants, et dont le FSB était friand. De cette façon, elle prouvait qu'elle prenait sa mission au sérieux, sans causer de graves dommages à ses amies. Jessica se retrouva en présence d'une représentante de l'ordre, elle qui appartenait à l'élite richissime qui se croit tout permis. Elle comprit très vite que la policière qui travaillait dans un monde de procédures et de règles, n'avaient plus beaucoup de barrières quand il s'agissait de maîtriser une femme comme elle, en situation de soumise volontaire. Tania l'artiste adora la subtile délicatesse de la chirurgienne sans tabous, son sac plein d'accessoires érotiques pour opérer dans le plaisir charnel. Charlotte développait sa nature dominatrice lesbienne, et Madeleine passa de l'institutrice à l'élève, avec une maîtresse d'école du sexe qui la fit rougir et vibrer de ses entreprises. Enfin Domino fit boire à Marianne l'aguicheuse orgueilleuse, une bonne tasse de honte sulfureuse d'avoir été battue comme une squaw avant de jouir de reconnaissance à sa dominatrice, et Rachel constata avec délice que Carla était une artiste très libre et dépourvue de barrières moralistes. Elle l'avait forcé à dire des choses inavouables, qui n'étaient pas tombées dans l'oreille d'une sourde.

MOTONEIGES

Patricia et Katrin

Jessica et Charlotte

Margareth et Marianne

Nelly et Madeleine

Tania et Carla

Rachel et Domino

CHAMBRES

Patricia avec Katrin

Charlotte avec Madeleine

Margareth avec Tania

Nelly avec Jessica

Carla avec Rachel

Domino avec Marianne

Au matin, toutes étaient resplendissantes, ce qui put provoquer un petit pincement aux dominatrices en couple, mais pas à leur soumise. En réaction, les maîtresses femmes devinrent plus copines que jamais. C'est Madeleine l'institutrice qui rappela cette expression venue de France, « copains comme cochons » et qui partagea son constat qu'elles étaient devenues « copines comme cochonnes ». Cette sortie fit le plus grand bien à toutes. Les hommes ne sauraient jamais ce qui se passait entre elles, car c'était leur secret, tout comme aux Insoumises à Paris, ou dans la Maison des Fleurs à Montréal. Ils savaient par contre une chose : ils en seraient un jour les grands bénéficiaires.

+++++

Montréal (Québec) Mars 2026

Le vol d'Air Canada en provenance de Paris arriva à l'heure. Parmi les passagers de la classe affaires un couple s'installa derrière une longue file en prenant patience. L'homme avait la quarantaine d'année, avec une calvitie de ceux qui ont souvent porté un chapeau ou un casque, et la femme la bonne trentaine, avec un physique dynamique, des cheveux bruns coupés en carré et légèrement ondulés, tous deux observant les agents des douanes canadiennes. Un homme en uniforme se dirigea vers eux.

- Monsieur et Madame Morini ?

- Oui.

- Service de la douane. Suivez-moi je vous prie.

Ils suivirent sans discuter. L'homme les amena à un guichet pour les nationaux, où il n'y avait plus personne en attente. On les contrôla, estampilla leurs passeports.

- Bienvenus au Canada, leur dit le fonctionnaire.

Ils avancèrent vers la porte de sortie pour la récupération des bagages en se regardant.

- Et bien dis-donc, fit son mari. On sait que nous sommes là.

- On dirait bien, répondit l'épouse, ne cachant pas une certaine fierté.

Ils récupérèrent leurs bagages, s'étant équipés contre le froid en emportant leurs affaires utilisées pour les séjours de sports d'hiver dans les Alpes. Ils franchirent le sas qui leur ouvrait l'entrée dans le pays, les douaniers les laissant passer en souriant. Une femme s'avança vers eux, un tout petit garçon dans les bras.

- Major Morini, Commandant Morini ? Bonjour. Dominique Alioth. C'est Rachel qui m'envoie. Je suis sa compagne. Elle a eu un empêchement, alors elle vous envoie son fils pour vous accueillir. Bienvenus au Québec.

Ils furent surpris mais contents de l'accueil, et s'intéressèrent au petit qui leur souriait.

- Il a un air de sa maman, commenta Aline Morini. On ne peut pas s'y tromper. Il s'appelle comment ?

- Steve. Vous avez fait bon voyage ?

- Excellent, dit-il. J'adore la classe affaire.

Elle confirma.

- Rachel ne m'a pas dit qu'elle avait un petit garçon. Sa proposition était tellement inattendue.

- Elle a dû voler ce matin pour rendre service à un de ses collègues. Elle reviendra en milieu d'après-midi.

Nous irons la rejoindre à Mirabel si vous voulez. Vous verrez la Canadian Liberty Airlines par vous-même. Elle est vraiment désolée.

- Pas de problèmes, intervint Bruni Morini. Nous comprenons.

- Merci de vous être déplacée.

- C'est un plaisir. Je n'ai rien à faire en ce moment. Je m'occupe de notre fils.

Puis elle ajouta, en prenant la direction des parkings souterrains :

- Nous avons une maison très confortable, et Rachel souhaite que vous restiez quelques jours chez nous pour vous rendre mieux compte de la vie au Québec. La compagnie a loué une voiture pour vous. Vous serez totalement indépendants. Mais nous pourrons dîner ensemble quand vous le souhaitez. Ça vous va ?

Ils se regardèrent.

- Ce sera parfait, répondit Aline Morini.

Ils gagnèrent la Range Rover de Domino et montèrent tous deux à l'arrière, Steve dans son siège à l'avant. Elle expliqua les grands axes et où se trouvait l'île de Mai et Boisbriand. Aline Morini connaissait le Canada pour y être venu faire des manœuvres aériennes, mais pas Montréal. Lui était un spécialiste de l'Afrique, du Liban et de l'Afghanistan, mais pas du Canada français. La langue de Voltaire partout, fut ce qui les surprit agréablement le plus immédiatement.

- Vous n'avez pas un fort accent québécois, constata le major.

- Pourtant, je suis canadienne.

Elle sourit en les regardant dans le rétroviseur et ajouta :

- Mais je suis aussi française, à l'origine. Je pilote des hélicoptères, mais le mien s'est crashé le jour de la naissance de ce petit filou, le 4 juillet dernier. C'est pourquoi je suis un peu en dilettante. Rachel vous racontera tout ça.

Aline Morini commenta pour son mari :

- Je t'ai dit que Rachel était quelqu'un de spécial. Elle s'appelait Hafida quand je l'ai connue.

- Et elle était marocaine, ajouta Domino. Elle l'est toujours un peu, vous savez. Ersée est une cavalière du désert, et le sera toujours.

Et puis elle fit soudain :

- Rachel, ma chérie, tes invités sont dans ma voiture.

L'image GPS fut remplacée par le visage d'Ersée.

- Bonjour à tous les deux. Hello, my boy ! Je viens de quitter la région de Boston. J'arrive. Je suis vraiment désolée de n'avoir pas pu vous accueillir personnellement, mais vous êtes dans les meilleures mains. Tout va bien ?

- Très bien, confirmèrent en cœur les deux passagers, avec un grand sourire.

- Mom is coming back, my love.

Steve lui fit un gazouillis dont il avait le secret, Dominique lui ayant mis l'e-comm devant le visage. Son siège étant dos au tableau de bord.

- A tout à l'heure. Je suis en vol. Je vous laisse.

Il reconnaît sa maman, constata Aline.

- Vous avez laissé le petit Thomas dans la famille ? questionna Domino.

- Chez ses grands-parents, fit Bruno Morini.

- Mes parents, crut bon de préciser Aline.

Ils furent agréablement surpris en voyant la maison de l'île de Mai, et lui encore plus en découvrant tous les véhicules dans le garage.

- La grosse Jeep SUV est pour vous. Elle a un moteur V8 ; une Grand Cherokee.

Bruno Morini fit un franc sourire. Il connaissait. Il aimait bien les grosses voitures.

- Vous avez aussi une Citroën SM décapotable...

- Une Mylord carrossée par la maison Chapron. C'est un cadeau de Rachel.

Aline Morini adora la maison. Elle le dit en découvrant le living, puis la piscine sur le derrière, la large véranda avec jacuzzi, et le petit parc privatif jusqu'à la rivière gelée.

- Et le hangar là-bas, c'est pour la tondeuse à gazon ? plaisanta-t-il.

- Entre autres. C'est aussi pour l'avion. Il est vide à présent. Nous avons revendu l'hydravion, mais nous avons commandé un nouveau Cessna Turbo Stationair amphibie pour le printemps. Un six places.

- C'est évident, fit Aline Morini en plaisantant. Vous avez tous votre avion ici.

- Et bien, dans le quartier à côté, pratiquement un ménage sur trois a son avion. Si vous êtes au bord de l'eau, vous n'aurez qu'à vous en acheter un. C'est vraiment pratique les week-ends pour bouger. Je vous montre votre chambre ? C'est celle de Rachel. Elle ne dort que dans la mienne. On se demande bien pourquoi.

Ils découvrirent la superbe chambre, trois fois plus grande que la leur en France, avec sa propre salle de bain toute en marbre et ses toilettes, de même que son dressing, le tout donnant sur la rivière et la piscine.

Elle prépara du café tandis qu'ils s'installaient. Steve jouait dans son petit lit parc. De retour dans le vaste living, ils regardèrent les photos du couple, avec leurs amis et la famille Alioth, dont l'Amiral. Domino fut très fier de parler de son « beau-père » et de la famille Alioth.

- Allez voir dans la pièce à côté, c'est notre bureau. Vous comprendrez mieux certaines choses.

Ils entrèrent, et virent un bureau tout en boiseries façon canadienne, avec des cadres sur le meuble bureau, et sur les murs. Ils regardèrent les photos et virent les deux femmes ensemble ou seules, avec le président de la République Française, à l'Élysée ou au Fort Brégançon, dans le Bureau Ovale de la Maison Blanche en conversation avec l'ancien président, Ersée riant avec Roxanne Leblanc, au Palais de Buckingham avec le Roi, avec le Premier Britannique à Downing Street, et le Premier Ministre du Canada leur remettant à toutes les deux une décoration. Aline Morini remarqua Rachel avec le président afghan et très proche de son

épouse. Une autre avec la Première Dame de France, apparemment très copines. Et puis d'autres, de Rachel avec ses jets, dont le Rafale Marine, et de Domino avec divers hélicoptères. Elles étaient ensemble sur un porte-avions américain, et même avec leurs noms sur le cockpit d'un F-18, leur hôtesse étant navigatrice.

- Le café est prêt, annonça celle-ci.

- C'est impressionnant, commenta le commandant Morini. Rachel/Hafida, je savais que je lui apprenais à piloter le Rafale pour une mission secrète. Mais après, c'est devenu confus.

Domino trempa ses lèvres dans son café, les regardant de ses yeux en mode scanner.

- L'arrestation des chefs du réseau Al Tajdid au Pakistan, c'est Rachel. Je l'ai aidée vers la fin. La bombe nucléaire de Londres...

- C'est vous deux, coupa Bruno Morini.

Ils se regardèrent.

- Bon dieu. Si on m'avait dit ça en embarquant à Paris, avoua le major Morini.

- Donc Rachel pilote des Cessna ? Mais vous-même, vous faites quoi sur ces photos ?

Elle les regarda, embarrassée. Puis elle se lança. Il fallait bien en parler. Ils étaient des collègues.

- J'étais capitaine à la DGSI à Paris lorsque j'ai rencontré Rachel. Aujourd'hui, je suis lieutenant-colonel à la DGSE, et toujours d'active.

Ils se regardèrent brièvement.

- Ceci explique l'accueil particulier à la douane, suggéra Bruno Morini.

Elle répondit par un sourire.

- Pour répondre à votre question...

- Aline. Aline et Bruno.

- Pour répondre à votre question, Aline, effectivement Rachel pilote des Cessna depuis l'année dernière. Avant elle était sur le F-35, parfois le F-18. J'ai volé avec elle comme navigatrice sur le Super Hornet. Nous sommes allées à la BA 104 aux Emirats, où j'ai rencontré l'escadron Lorraine.

- Mes collègues sur Rafale. J'y suis allée aussi.

- Nous étions alors basées sur le porte-avions John Kennedy. Ici, jusque l'année dernière elle pilotait le Lightning des Marines dans un escadron basé à Bagotville.

- De ça j'en avais entendu parler par mes collègues qui ont fait des exercices avec son escadrille de canards canadiens.

Domino compléta.

- Tout s'est enchaîné lorsque les Canadiens lui ont demandé de se mettre en retrait, pour laisser ses « canards » se débrouiller seuls. Il ne fallait pas qu'ils apparaissent comme maternés par un lieutenant-colonel des Marines. Ils ont fait un carton, notamment en équipe avec vos Rafale. Au même moment, Rachel a effectué une mission... au sol. On n'en revient jamais comme avant. Je ne vous apprends rien. Elle... Un terroriste lui a planté son couteau dans le ventre.

- Oh bon sang ! fit Bruno Morini.

- Elle a survécu, heureusement, et s'en est bien remise. Je l'ai vue morte. On vous racontera plus tard. Et puis elle est tombée enceinte. Nous voulions cet enfant. Alors elle a mis fin à sa carrière de pilote de chasse. Elle aussi est à deux-trois ans de sa retraite sur jet de combat supersonique maintenant. Elle ne voulait pas subir le temps, je pense.

Bruno Morini se lança.

- J'ai obtenu ma retraite de l'armée de l'Air, et je peux faire un job complémentaire dans le civil. Mais Aline pilote le Rafale, et elle sera bientôt à la retraite de la chasse, tout comme le colonel Crazier.

- Si vous ne l'appellez pas Rachel, ou Ersée pour les initiés, vous allez avoir un problème, Bruno.

Il sourit.

- Et vous Aline, vous vous demandez si passer du Rafale au Grand Caravan, c'est... honorable ? C'est ça ?

- Un peu oui. Mais plus que l'aspect ego satisfaction, c'est surtout le plaisir de voler qui me questionne.

- Vous connaissez bien Ersée, et non pas Mystic comme elle le faisait croire ?

- J'ai volé avec elle. Et c'est une sacrée pilote !

- Les opérations au Nord Niger pour libérer les otages canadiens...
- Vous deux, fit la pilote de Rafale. J'ai vu la photo avec le premier ministre canadien.
- Moi au sol, et Rachel sur le F-35. Officiellement, elle n'y était pas. Mais la deuxième otage canadienne, c'est elle, avec une de mes collègues de la DGSE, et une équipe des Forces Spéciales. Rachel ne fait jamais quelque chose qui l'ennuie. Elle ne m'a jamais autant raconté d'histoires que ses vols avec ce monomoteur. Elle a plein de clients originaux.

Ils étaient sincèrement épatés. Apparemment Ersée prenait autant son pied en pilotant pour sa compagnie aérienne. C'était ça le message.

- Mais... Elle est comme ça depuis longtemps ? remarqua le major qui connaissait bien les dangers sur le terrain, au milieu des obscurantistes. Je veux dire : à moitié pilote et à moitié agent secret ?

- Elle est tombée dans la marmite étant petite. Vous êtes tenus au très-secret défense tous les deux. Ce que je vais vous dire, n'en parlez pas si vous rencontrez nos amis. Ils ne savent pas tout. Sa mère était un agent de la DGSE qui a épousé un agent de la CIA. Ils sont décédés, en avion. Aujourd'hui son père officiel, John Crazier, est en fait un père adoptif pour sa couverture, mais aussi le directeur d'un commandement très secret des Etats-Unis. C'est cela que nos amis ignorent. Tous croient que seule sa mère est décédée. Nous avons dû cacher toutes les photos qui sont ici à présent, de son père en prétextant que personne ne peut prétendre l'avoir rencontré. En ce qui concerne John Crazier, c'est totalement vrai. Il s'est pris au jeu. Il prend son rôle de père, et maintenant de grand-père, très au sérieux. C'est lui, ou son commandement si vous préférez, qui vous ont identifié pour venir rejoindre Ersée. Ce n'était pas son initiative, mais elle était ravie quand elle l'a appris. Ce qui ne vous oblige en rien. Vous êtes ici pour voir comment ça se passe. Mais tout ce que vous verrez ici devra rester secret. Je parle de Rachel et moi.

- Evidemment, déclara Bruno Morini.

Il se massa le visage des deux mains.

- Je ne le crois pas.

Il était ébahi, et ravi.

- J'ai hâte de voir cette compagnie, fit sincèrement son épouse.

- Finissons notre café, et vous m'y conduirez avec votre voiture. Je rentrerai avec Rachel et Steve. Si les photos de ses parents sont visibles à présent, c'est parce que nous avons décidé de tout leur dire, à notre horde de bikers en Harley Davidson. Nos amis ont tous leurs familles, leurs problèmes, ou pas, leurs antécédents. Chacun a droit à son jardin secret. Dans notre cas, Steve est là à présent, et nous voulons qu'il grandisse dans un environnement clean et vrai.

Le couple apprécia sans commenter mais en manifestant leur compréhension, ce souci d'honnêteté.

Bruno Morini s'installa au volant de la Jeep haut de gamme avec un moteur V8. Cela le changea de sa petite Renault monospace au turbo essoufflé. Il était heureux comme un petit garçon avec son nouveau jouet. Au Canada ! Ils se rendirent à la CLAIR. Suivant les explications de sa passagère, il comprit très vite qu'au rond-point, les conducteurs se faisaient des politesses pour passer en second, tandis que les Français s'évertuaient « à baiser l'autre » en essayant de se prendre la priorité. Il s'acclimata au bout de deux intersections. Malgré le puissant V8, il conduisait ou se conduisait « à la québécoise ». Domino fit les présentations au personnel très réduit, mais Ron Solars était là, avec son impressionnant CV de commandant dans l'US Air Force, ancien pilote de bombardier Rockwell B1 supersonique. Le contact fut excellent, les pilotes de Rafale, surtout les femmes, emportant un air de légende sur leurs épaules. Aline Morini aurait adoré monter dans un B1 en vol. On parla anglais.

- Je vois qu'on nous envoie du sérieux, fit-il. Vous voyez cet engin ? On le pose et on l'arrache d'un terrain de football, exagéra-t-il. Par tous les temps, et il ne faut surtout pas que nos passagers pensent que l'on serre les fesses !

Les deux pilotes de guerre éclatèrent de rire.

- Mais quand il faut beau, ajouta-t-il sérieusement, on vole avec les oiseaux, juste-au-dessus, et personne pour vous dire de rester en formation.

Puis ils parlèrent de l'arrivée du TBM et de l'achat envisagé d'un bi-turbo-propulseur Beech King Air. Aline Morini nota que les trois pilotes étaient associés.

- Vous serez aussi propriétaire de la Canadian Liberty Airlines, précisa Ron. Tous les pilotes sont associés.

Il alla lui montrer le Cessna de l'intérieur, avec son mari. Ce dernier fut impressionné par le côté « classe » de l'intérieur luxueux. Il le compara à une Rolls Royce. Quand ils en redescendirent, celui d'Ersée roulait sur le taxiway. Ils virent les passagers saluer leur pilote, très gentiment. Aline et Rachel se donnèrent une sincère accolade. Rachel revit son passé, avant de connaître Domino. Puis elle vit sa compagne avec leur fils dans les bras.

- Dès que je t'ai vue chez toi, avec ton petit Thomas, un mari dans les forces sur le terrain, tu m'as encore plus impressionnée. Pourtant, tu étais déjà une sacrée pilote de chasse, Castor.

- Mais le temps passe, tu as raison. Tout a une fin.

- Ne le prends pas mal, Aline, mais heureusement que tout a une fin comme tu dis, dans pas mal de situations difficiles. Vous avez peu de pertes aujourd'hui, vous les pilotes de combat. Mais demande à Bruno ce qu'il en est au sol. Quand tu vois tes amis tomber autour de toi, ou bien leurs corps se voir définitivement abimer, tu envisages de passer à autre chose un jour ou l'autre, avec moins de regrets. Je vais te dire ce que tu perdras le plus, mais qu'ici à la CLAIR tu conserveras, c'est l'esprit des valeurs qui nous unissent dans les forces armées. Le couple qui t'a accueillie, notre administration, ce sont des anciens des forces canadiennes. Tous nos pilotes sont associés, et sont tous des anciens des forces. C'est la règle. Demain Ron peut remonter dans son B1, et balancer ses missiles thermonucléaires au cœur de la Russie. Mais ça l'amuse moins que ses vols sur la CLAIR, et les gens qu'il transporte. En fait, il a surtout balancé des grappes de bombes d'une demi-tonne sur des connards au sol, et il préfère ne pas en parler. Il a tourné la page, mais n'oubliera jamais où les responsables politiques de cette planète l'ont conduit, pour protéger leur cul, et leur système pourri qui vole les peuples pour lécher les aliènes et les ultra-riches. Et puis il sort d'un divorce, conséquence de sa vie militaire.

- Toi au moins, tu ne t'es pas fait endoctriner, constata la pilote de chasse française.

- Je te raconterai ce qui m'a permis de voir l'empire fasciste américain pour ce qu'il est : un cancer purulent qui ronge la planète, à commencer par sa propre nation, son territoire. Mon père m'a fait la promesse que jamais plus, je ne serais aux ordres de ces sacs-à-merde qui nous ont menés où nous sommes, en nous trompant tous les jours 24/24 pendant plus d'un siècle, au profit d'une élite sataniste. Je ne suis pas au Canada par hasard.

Les Morini digéraient ces informations, venues de personnes qui fréquentaient le pouvoir au plus haut niveau. Ce qu'ils entendaient les rassuraient. L'Empire et la République de Marianne n'étaient pas faits pour être en couple, sinon un couple satanique.

- Nous sommes sous contrat avec le Pentagone, et la RCAF. La Montie, la Police Montée nous sollicite aussi. Tu as vu l'intérieur de nos avions ? Des Rolls.

- C'est ce que disait Bruno.

- Nos clients nous respectent aussi. Ceux qui croient qu'il suffit de nous balancer leur pognon à la figure pour nous faire caca sur le nez... On les envoie balader. C'est un choix. Nos passagers ne subissent aucune fouille autre que la douane, quand ceux-ci le demandent. Ça les change de passer pour des terroristes à chaque vol. Et pour l'instant, ça marche tellement bien que ça devient vraiment contraignant. Il nous faut du renfort. Le TBM sera là le mois prochain, et la question du King Air se pose. Dans tous les cas de figures, l'idée c'est de ne pas passer du côté des vols trop longs, loin de Mirabel, avec des équipages dormant ailleurs. Ça peut arriver, mais c'est exceptionnel, et personne n'est à plus de quatre heures de chez lui. Avec le TBM on va plus loin, car plus vite, mais on ne vole pas plus longtemps.

- En tous cas je suis contente d'examiner ce que tu proposes. Ça fait quelques temps que je commence à me poser des questions. Je pourrais aussi passer sur du cargo militaire, en France. Ou bien être transférée du côté des instructeurs pour les bleus. Je vais tout considérer. Mais tu auras ma réponse avant la fin du mois. D'accord ?

- Okay, Castor. Vous dinez avec nous ce soir ? En ville, pas à la maison. Vous seriez déçus. Steve va aller chez son papa génétique pour le week-end. Je te raconterai tout ça ce soir. Nous avons prévu de vous coacher ce week-end, et ensuite vous naviguerez seuls. Un vol est prévu avec toi la semaine prochaine. C'est Mat, notre Canadien pur jus qui t'emmènera. Un vol vers l'ouest.

Le soir elles se rendirent dans un restaurant bien québécois, avec une ambiance musicale, sympathique à souhait, dans le vieux Montréal. Bruno Morini avait accompagné Domino chez les Vermont pour déposer Steve. Le courant avec Jacques était tout de suite passé. Au restaurant, ils discutèrent beaucoup, et essentiellement du Canada. Rachel les rassura, leur affirmant qu'il n'étaient pas obligés d'être échangistes pour être bien intégrés, et se faire de bonnes relations sociales. Sans en dire trop, Rachel expliqua aussi le rôle de son père et du soutien des moyens dont il disposait, notamment pour gérer la CLAIR. Bruno Morini comprit bien qu'il aurait un job et ne resterait pas inactif. On cherchait des gens avec sa compétence. Son mauvais anglais ne serait pas un problème pour les gens du Québec et de la Gaspésie. Un juste retour aux autres Canadiens qui parlaient très mal le français.

Ersée partagea une information qui lui pesait, car elle savait qu'Aline était son alter-égo face à ce problème. Cela concernait l'angoisse qu'elle se faisait en sachant Domino en mission, et en opérations contre l'ennemi. Deux pilotes de combat qui connaissaient la réalité du terrain au sol, et qui savaient leurs conjoints au milieu « de ce merdier » comme dit la pilote de Rafale.

- Parfois je me suis retrouvée en opex en Afrique avec mon Rafale chargé de bombes, mon gamin chez mes parents avec une fièvre, et mon mari face à face avec les Talibans en Afghanistan, dans une intervention qui n'existait pas. Officiellement du conseil aux Afghans. Et je n'avais pas intérêt à montrer la moindre faiblesse aux jeunes loups célibataires, qui se proposaient de me la mettre, gentiment, en Rafale ou dans leur pieu.

Ersée planta ses yeux bleus acier dans les siens.

- Je n'ai pas le droit de te parler de la puissance dont mon père dispose. Mais s'il te souhaite à mes côtés, c'est sûrement pour le genre de raisons que tu viens de mentionner. Tu as été sélectionnée avec la plus grande rigueur, et par les plus hautes autorités. N'en doutes pas un instant. Tu as vu les photos dans le bureau. Le Président en sera informé dès que tu prendras ta décision.

- A l'aéroport, un homme est venu pour nous éviter une longue attente. Il avait nos noms, mentionna Bruno Morini.

- Je pense que l'on vous a fait comprendre que vous étiez les bienvenus, indiqua Domino.

Et puis on parla de ces drôles d'avions dont les ailes tournent au-dessus de la carlingue. Domino expliqua comment elle en était venue à l'hélicoptère, au Canada. Rachel évoqua le sauvetage de l'homme tombé dans le Saint Laurent, puis le crash et les circonstances autour de la naissance de Steve. Ils rirent en imaginant Rachel fonçant à 160 km/h avec la Chapron Mylord, la capote découverte. On parla aussi de Gabrielle Temple, et de Charlotte Marchand, avec lesquelles la pilote d'hélicoptère s'était compromise sur Internet et dans la presse people. Le couple fut intéressé à connaître les dessous des coulisses.

- Mais tu pilotes quoi, en ce moment ? questionna Aline.

Il y eut un blanc.

- En ce moment je pilote ce qui se présente. L'année dernière j'ai fait connaissance avec l' Eurocopter Lakota d'Airbus, à Fort Rucker en Alabama.

Elle expliqua alors comment et pourquoi cette base était le paradis des pilotes d'hélicoptères. Elle évoqua aussi l'ambiance dans l'US Army, la gentillesse des gens et leur côté sans calculs. Domino avait présenté son stage comme une demi-vérité. Il était bien question de voir comment l'Army utilisait ce produit européen, qui donnait pleine satisfaction, et d'échanger des impressions avec une pilote qui connaissait aussi bien la glace canadienne, que le sable d'Afrique ou du Moyen-Orient. Aline Morini s'avança :

- Les Américains utilisent cet hélico dans leurs opérations contre les Assass. Ils ne laissent que des cendres derrière eux. J'aimerais bien savoir comment ils font.

- La députée italienne a raconté que leur chef, Lafayette, serait une Française impitoyable. Ce ne serait pas une de vos connaissances par hasard ?

Domino regardait ailleurs, comme à chaque fois qu'elle ne savait plus où se mettre.

- Lafayette est en face de toi, confia Ersée.

Tous les deux restèrent silencieux, contemplant Domino qui regarda Rachel.

- Et bien ! fit Aline. Je... Merci de votre confiance.

- Alors ça ! commenta Bruno. Bravo ! Je ne me suis pas douté un instant...

Il avait en mémoire la femme ravissante venue les accueillir avec un petit bébé dans les bras. Et toute la gentillesse dont elle avait fait preuve avec eux.

Le commandant Aline Morini était allumée. La pilote de Rafale voulu tout savoir.

- Je ne doute pas de ta compétence, mais pourquoi une Française pour les commander ? Si ce n'est pas trop secret... La députée italienne a dit que tu connaissais l'Ombre.

- Nous nous sommes rencontrées. Elle était venue m'annoncer personnellement ma mort, pour envoyer un message aux services français et au gouvernement. Mais j'ai tué sa disciple préférée, en légitime défense. Depuis, c'est entre elle et moi. Tactiquement, le fait que ce soit moi et qu'elle finisse par l'apprendre, et c'est le but, cela devrait la pousser à faire des erreurs. La première ayant été de me rater, deux fois de suite.

- Et vos amis savent, à votre sujet ? questionna Aline.

- Pas pour Lafayette, répondit Ersée. Mais pour le passé, surtout l'affaire des otages, étant donné que Mathieu Darchambeau était le « chef » de notre groupe de motards, ils savent. C'est parce que Mathieu était notre ami, que nous nous sommes lancées dans l'affaire.

- Sa fille, Marie, est adorable. Nous lui devons beaucoup. Elle nous a demandé de lui ramener son papa.

- Alors vous y êtes allées, fit Bruno en écho. Nous aussi, nous sommes comme ça, entre collègues. On irait en enfer chercher l'autre.

- Nous n'étions pas seules, précisa Domino. Mais nous avons réussi à jouer un rôle dans l'ensemble.

Elles racontèrent alors la séparation du couple Darchambeau, leur super virée sur la Route 66, et comment elles avaient appris la mauvaise nouvelle venue du Mali, tandis qu'elles avaient offert un petit treillis militaire à la gamine, pour le vol retour.

- Et pour ton rôle contre Al Tajdid, ce que tu as fait en Afghanistan, ils savent ? demanda Aline.

- Ils savent, pas dans les détails, mais ils nous protègent par leur complicité. Ici, nous sommes en sécurité. Même l'Ombre n'enverra personne. De toute façon, personne ne sait comment nous trouver, et celui qui chercherait se ferait immédiatement repérer.

- Le cyberspace, fit la pilote de Rafale.

Ersée hocha la tête positivement. Domino resta mystérieuse sur les méthodes employées pour approcher les Assass par surprise, mais elle expliqua comment ils se faisaient sauter ou s'empoisonnaient pour ne pas être pris vivants. Alors les valises de bombes, et les charges larguées qui faisaient même fondre les métaux, étaient la réponse.

Le samedi ils visitèrent Montréal dans les grandes lignes, une paire de banlieues avec leurs maisons, les encourageant à sortir seuls en ville le soir, pour se parler tranquillement. Le dimanche, Ersée emprunta le Cessna disponible, et les emmena à Québec, Aline en place co-pilote. Elle fit un détour par le lac Saint Jean, survolant la base de Bagotville au passage. Ils eurent la chance de voir des baleines quand elle descendit très bas du côté de Tadoussac. Ils rentrèrent après un dîner à Québec.

++++++

Dans l'Airbus qui les ramena en France, le couple fit le point sur son séjour au Québec. Comme leurs hôtes le leur avaient bien montré, ils avaient vu le pire du Canada. L'hiver, les fêtes de fin d'année passées, pas la campagne et ses activités sportives ou naturelles mais les villes gelées ; les véhicules sales de boue mélangée à la neige ; les arbres sans feuilles ; les Canadiens tout de même fatigués à cette période de l'année, attendant le printemps ; tout le monde emmitouflé. Le temps n'avait pas été franchement terrible, le ciel souvent couvert. Mais ils emportèrent dans leurs souvenirs, des gens courtois, d'un naturel bienveillant, parlant français partout, profitant de la moindre occasion de gaieté dans les lieux publics, et une vraie

sensation d'espace, de liberté, de sécurité, de choses à faire. Lui s'était habitué à la puissante Jeep. Elle à la superficie des maisons, aux magasins souterrains, aux hommes qui lui avaient lancé des regards pas du tout indifférents. Son vol avec Mat Logan avait été un vrai plaisir. Il avait fait croire un moment qu'il passait les commandes à une passagère trop curieuse, à laquelle il ne savait pas résister. Et elle avait manœuvré l'avion, lui se retournant carrément vers l'arrière pour donner ses explications aux passagers, tandis qu'elle enchaînait les virages sur l'aile. Ils étaient devenus verts. Et puis rapidement, il avait dû faire les présentations, et leur indiquer que l'avion était dans les mains d'un des meilleurs pilotes de Rafale de la France, avec un grand nombre de missions de guerre sur plusieurs théâtres d'opérations, doublée d'une instructrice sur un des plus redoutables avions de combat au monde. Les passagers, des entrepreneurs de l'Ontario pris au passage à Ottawa, en pleurèrent de rire jusqu'à l'atterrissage, effectué par Logan qui instruisait sa co-pilote. Il l'avait déjà laissée poser le Grand Caravan sans passagers sur le petit aérodrome enneigé, près de la capitale du pays. Comme le lui avait dit Rachel, ils se montrèrent vraiment honorés d'avoir été sous la responsabilité d'une pilote de combat de la France. Leur leader fit même une remarque spontanée, et en français avec un accent charmeur :

- Il faudra venir au Canada nous piloter, Commandant. Je réserve mon « seat ».

Le couple en vint à conclure que quelle que soit leur décision à prendre, au final rester en France marquerait la gestion de deux fins de carrière, tandis que le Canada apparaissait comme une nouvelle aventure. Bruno Morini était emballé. Il se voyait déjà partir en motoneige, pêcher sur les lacs gelés. Il dit :

- Si tu les regardes bien toutes les deux, comme exemple. Une est américaine, un pays qui n'a rien à envier au Canada question grands espaces, et même style de vie pour sa classe sociale, et l'autre est une Française qui a quitté Paris, pas une ville de ploucs dans la France profonde. Et tu as vu comme elles s'éclatent ? Et pour les gamins, c'est génial. Tu pourrais emmener Thomas avec notre avion.

- Parce que nous aurons notre avion ?

- Et pourquoi pas ?

Ils rirent, profitèrent de leur excellent plateau repas, et elle conclut :

- Il est clair qu'en France cette question ne se posera jamais.

++++++

Béatrice de Saulnes était de très bonne humeur. D'habitude elle n'était pas de si mauvaise humeur, mais si la journée s'annonçait quelconque, comme cela pouvait se produire n'importe où, même à Koweït City, elle mettait de côté son ressenti personnel pour toujours rester une vraie professionnelle. Mais ce matin, elle sortait d'une nuit particulièrement agréable avec son amant plus jeune qu'elle, et particulièrement attentif à satisfaire sa maîtresse. Son beau capitaine l'avait baisée divinement. Depuis qu'Hermes Simoni était passé capitaine, elle n'avait que ces mots en tête, « mon beau capitaine ». Elle n'avait jamais été snobe, mais avec lui elle éprouvait une fierté de jeune première au cinéma. Les clientes arrivèrent, et la quatrième de la journée se fit déposer par une Rolls Royce Phantom toute blanche, une voiture d'un demi-million de dollars US. La femme était bien sûr totalement recouverte d'une abaya et du voile, et se montra dans un superbe caftan brodé de fils d'or au-dessous. Un garde du corps dans la tenue traditionnelle avait accompagné le passage de la passagère, de la Rolls à l'institut de beauté. Cette scène était coutumière pour les clientes si riches que se montrer avec des gardes de sécurité armés, était plus ostentatoire et gratifiant que des animaux de compagnie, fussent-ils des tigres et autres félins.

La cliente demanda à rencontrer la directrice, pour sa première visite. Béatrice de Saulnes fut surprise par le regard de feu de cette femme superbe, dans la cinquantaine resplendissante. Elle lui parla en anglais comme une aristocrate de la meilleure société britannique.

- Chère Madame de Saulnes, c'est un plaisir de vous rencontrer.

- Mais le plaisir est partagé, Madame Noori.

- La personne la plus chère à mes pensées m'a chaudement recommandé votre institut. Je souhaiterais revoir ma coupe de cheveux, et bénéficier de conseils pour adoucir mon visage. On me dit trop souvent que

je suis une femme redoutable. Le milieu des affaires dont je m'occupe n'est pas fréquenté par des enfants de chœur, et je ne souhaite pas changer cette perception, mais on contraire la rendre... Je ne trouve pas de mots.

- Je comprends que vous ne voulez pas que l'on vous respecte moins, mais que cette crainte ne soit pas directement inspiré par votre visage ; qui est très beau. Sincèrement.

- Vous me trouvez belle ?

- D'une beauté redoutable, je dirais.

- Vous êtes très aimable, ou bien une redoutable menteuse, Madame de Saulnes. Mais on m'a dit que vous étiez une personne plutôt sincère. C'est important. Pour que je vous fasse confiance.

- Je comprends. Vous m'avez dit que l'on vous avait recommandé mon institut. Pourrais-je savoir à qui je dois cette reconnaissance ?

- Dominique.

Elle la regarda dans les yeux de feu.

- Dominique Alioth. Elle était au Koweït à la fin de l'année dernière. Du moins si j'ai bien compris.

- Elle est retournée chez elle, au Maroc.

- Elle va revenir. Bientôt.

- Vous la connaissez depuis longtemps ?

- Depuis deux ans. Nous nous sommes rencontrées au Qatar. J'arrive de Mascate, en fait. Et vous, depuis combien de temps ?

- Depuis l'année dernière.

La cliente sourit, la fixant du regard.

- Dominique est une personne très spéciale, comme vous avez pu le remarquer, sans doute. C'est pourquoi sa recommandation m'a guidée vers vous avec enthousiasme. Alors, quelle est la suite du programme pour moi ? Je me remets entièrement entre vos mains.

Béatrice de Saulnes mit sur le coup ses meilleures techniciennes. Non seulement elle savait reconnaître une Rolls Royce, mais surtout un haut de gamme de la marque. BB était une amatrice de belles montres suisses, un goût qui lui avait été transmis par son père, en lui léguant toute une collection de différents modèles pour homme, le tout pour le prix d'un appartement moyen en province. Ce capital avait servi à lancer son affaire en complétant une assurance décès contractée par son défunt mari. Par la suite, elle avait rendu hommage à son père en investissant une partie de l'argent gagné au Koweït dans deux belles mécaniques horlogères : une Jaegger-LeCoultre venue du village de Le Sentier, et une Breguet fabriquée à L'Orient, marque très appréciée de Napoléon Bonaparte. Elle s'était promis de s'offrir un jour une Blancpain en se rendant dans le village de La Brassus, non loin de Le Sentier. BB aimait voir le lieu de naissance de l'objet en question, pour lui donner une histoire, et envoyer un signe à son père dans l'Au-delà. Ses relations au Moyen-Orient lui ouvraient toutes les portes de la Suisse. Elle ne manqua de remarquer la magnifique mécanique à taille homme au poignet de Madame Noori. Celle-ci arborait une complication en or rose au mouvement automatique, dont le prix devait avoisiner celui de la Rolls Phantom. Il n'était pas rare qu'une cliente porte des bijoux pour plus d'un million de Dollars US en venant à l'institut. Elles voulaient mesurer l'effet sur leur look, et aussi sans doute en montrer aux autres. Un sas aux vitres blindées protégeait l'établissement, et la porte arrière était presque celle d'un coffre-fort, en acier trempé. Toutes les clientes, et surtout leurs maris ou amants richissimes, savaient que l'institut de Béatrice de Saulnes était un Fort Knox, impénétrable à aucun homme. Leur femelle et leur argent était à l'abri. Impossible de venir devant sans se montrer aux vitres du sas, transparentes seulement de l'intérieur. Les limousines de ces dames s'arrêtaient devant l'entrée, les gardes du corps n'approchant pas la porte de l'institut, où bien elles se garaient sur le parking privé et surveillé. Tout garde de sécurité devant l'entrée était inutile dans un pays qui savait comment traiter les voleurs. La chef d'entreprise avisée aurait bien aimé donner un coup de fil à Domino pour la remercier, et prendre des nouvelles, mais il était encore très tôt au Maroc avec le décalage horaire. BB ne se doutait pas que Domino était au Québec, où la pleine nuit venait de commencer. Elle l'appellerait plus tard. D'abord satisfaire la cliente et obtenir son feedback.

Trois heures plus tard, la cliente parut rajeunie. Son visage paraissait plus doux. Sa coupe de cheveux était plus dynamique, moins classique. Elle sembla sincèrement ravie.

- Alors ? lui demanda-t-elle. Avons-nous trouvé le moyen de vous satisfaire ?

Elle la fixa de ses yeux de braise, des yeux noirs mais qui semblaient pourtant brûlants. Les extraterrestres aux grands yeux noirs avaient de tels regards.

- Tout à fait. Je n'espérais même pas un tel résultat. Je vous inscris dans mes recommandations.

- J'en serai très honorée, avec toute mon équipe.

- Si vous parlez à Dominique prochainement, dites-lui bien combien je suis satisfaite.

- Je n'y manquerai pas, Madame Noori.

- Fatiha. Dites-lui Fatiha. Dominique vous a-t-elle parlé de ses relations avec la Première Dame de France ? Elle est si discrète, et comment dire ?... Humble.

- Non. Elle ne m'en a pas parlé. Moi qui me vante toujours d'avoir de bonnes relations avec notre ambassadeur et sa charmante épouse.

- L'épouse de Dominique est aussi charmante. Nous avons une relation commune, le prince Zarûn Al Wahtan.

- Celui dont la fille et la femme avaient été enlevées ?

- Sa dernière épouse ne doit guère lui manquer. Mais qui sait ? Le pauvre homme, si accablé par le malheur. Mais il a trouvé du réconfort à Paris, à l'Elysée, fit-elle en confidence. Et Dominique n'y est pas étrangère. Mais je me demande si tout cela n'est pas dangereux pour la compagne de votre Président.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

- Le milieu des affaires que je fréquente. On entend de drôles de choses en ce moment. Et si ces terroristes préparaient un coup ? La Première Dame de France. Enfin, bon, je ne vous ai rien dit. Ces gens sont si dangereux. Ils viennent chez vous quand vous ne les attendez pas, et ils vous tranchent la gorge, ou vous ouvrent le ventre. Ou même en pleine rue. On dit que sur un geste de l'Ombre, comme ceci, ils vous dépècent vivant.

Madame Noori avait levé doucement son index, joignant le geste à la parole, la fixant de ses yeux au regard flamboyant. Elle avait souri, mais BB en avait eu la chair de poule.

- Mais ici au Koweït, vous êtes en sécurité.

- J'espère bien.

- Ce n'est pas comme au Maroc. Dites-bien à Dominique de faire attention dans ce pays. J'ai entendu que les Assass y seraient de plus en plus nombreux.

- Je pense qu'elle est sur ses gardes, mais je le lui dirai. Je vous remercie. Et pour nous, le Koweït me semble préservé, jusqu'à présent. Nous sommes un si petit pays.

Elle avait son beau capitaine en pensées, en faisant cette déclaration.

- Cette femme qui les terrorise tous : l'Ombre. Elle doit être loin d'ici. Ne vous inquiétez pas. Si cela se trouve, elle n'est peut-être qu'une légende des Américains. Ils ont tellement menti. Ils sont capables d'inventer n'importe quoi pour cacher leur faiblesse. Vous croyez vraiment qu'une femme peut diriger des hommes dans notre monde musulman ?

- Il y a les femmes kurdes. Et puis cette Commanderesse d'Afghanistan. Celui qui lui manque de respect, il paraît qu'il risque d'être enterré vivant.

- C'est ce que dit son époux, pour passer un message à son peuple, les mâles. Mais si je suis bien informée, elle n'hésiterait pas, effectivement, à enfermer ses ennemis dans un trou à rat où ils mettraient des mois ou des années à mourir.

- Certains rois de France ne procédaient pas autrement. Certaines femmes, des empoisonneuses, ont mis des dizaines d'années enchaînées à un mur, avant de mourir.

Fatiha Noori pouffa de rire.

- Je ne pense pas que l'Ombre ait une telle patience. Il se raconte qu'elle les enterre vivants, mais en compagnie de rats affamés. Ainsi à la fin, peu importe qui mange l'autre. Mais il est certain qu'il n'en reste qu'un, qui meurt le dernier.

- Ohhh ! Vous me donnez des frissons.

- Alors peut-être existe-t-elle ?

Les deux femmes en rirent.

- Je comprends que vous vous entendiez avec Dominique. Elle aussi pratique ce type d'humour qui donne le frisson.

Fatiha Noori lui renvoya un sourire à faire pâlir Satan. BB pensa que cette femme était certainement de ce monde trouble des barbouzes comme Dominique Fidadh devait fréquenter. Le colonel Husami était tout à fait ce type d'homme à goûter un tel humour, et même d'en rajouter. Elle aurait une bonne anecdote à raconter à sa complice de la piscine.

- Combien vous dois-je ?

La cliente laissa un énorme pourboire au personnel. Elle renfila sa tenue de veuve noire. Béatrice de Saulnes crut bon de mettre en garde sa cliente si généreuse.

- Je ne peux pas vous en dire plus, mais restez prudente avec les croisières en haute mer, sur des yachts. L'ombre existe. Dominique l'a rencontrée. Ce n'est pas une légende. Il paraît que ceux qui peuvent l'identifier sont en danger de mort. C'est pourquoi elle porte ce nom.

- Souhaitons qu'elle ne vienne jamais dans votre établissement, plaisanta madame Noori. Je n'ose pas imaginer ce qui se passerait si elle levait son doigt... Je vous taquine. Mais je vous remercie pour votre sollicitude. Je vais vous faire un aveu, très Chère. J'ai le mal de mer.

BB pouffa de rire. Elle aimait les clientes qui sortaient de l'ordinaire. Avec celle-ci, on ne s'ennuyait pas.

- Au revoir, dit-elle en français. Je me ferai un plaisir de revenir vous voir, ou de vous envoyer mes amies les plus chères, lança encore la cliente en reprenant l'anglais.

Béatrice de Saulnes la regarda s'éloigner. La Rolls Phantom était devant la porte. Le garde du corps jaillit de la voiture comme un diable de sa boîte. Elle vit comme des hommes aux larges lunettes de soleil lui montraient leur déférence tandis qu'elle remontait dans sa Rolls. La limousine blanche s'ébranla en douceur, suivie d'une Range Rover aux vitres fortement teintées qui lui emboîta le pas. Rien de bien extraordinaire dans le petit royaume. Elle se décida à appeler le numéro laissé par Domino. Elle lui dirait merci pour la référence, et lui parlerait de cette rumeur au Maroc.

- Béatrice ! Béatrice !! C'est une catastrophe !

- Que se passe-t-il ??

- La princesse va arriver, et personne n'a pensé à recommander de sa boisson préférée. Il n'y en a plus.

- Elle arrive quand ?

- Dans dix minutes.

- J'en ai chez moi. J'y vais et je reviens. Mais à mon retour, on va régler ça ! Si je n'étais pas là, vous feriez quoi ?!

Vers dix-huit heures, le téléphone de Béatrice sonna.

- C'est moi BeeBee, fit la voix d'Hermes Simoni en français avec son terrible accent américain.

Elle adora.

- Tu fais quoi ?

- Je sens que je vais m'ennuyer dans ma chambre de capitaine. A moins qu'une belle dame française accepte mon invitation à dîner dans un restaurant à couscous.

Elle rit. Il avait une façon de dire les choses qui la faisait toujours rire.

- Tu m'invites dans un restaurant à couscous ?

- C'est ça.

- Toi, tu sais parler aux femmes !

Simoni se faisait un plaisir de conduire la Cadillac SUV de BB. Elle était immatriculée locale et moins repérable que sa Chevrolet Camaro. C'est une fois dans le restaurant marocain, en dégustant une brochette d'agneau toute fondante et parfumée aux aromates, que BB raconta sa journée, et l'étonnante visite de Madame Noori. Elle vit le visage de son beau capitaine se liquéfier, tandis qu'elle lui racontait leur conversation, notamment des rumeurs concernant les Assass au Maroc, et comment la cliente l'avait fait frissonner avec son humour noir.

- Quoi ? fit-elle.

- BB, comment s'appelle ta cliente ?
- Je te l'ai dit, Madame Noori. Fatiha Noori.
- Fatiha ? Tu es sûre ?
- Oui. Elle m'a même dit de bien le préciser à Dominique, car elle se souviendrait d'elle. Elles se sont rencontrées au Qatar.

Le visage du capitaine se figea.

- Et tu as appelé Dominique ?

- Non. Je n'ai pas pu.

Elle raconta son problème de champagne rosé et l'arrivée de la princesse.

- BB, je suis vraiment désolé, mais je dois tout de suite appeler Dominique. Et il faudra que tu lui parles. OK ? Mais pas ici. Sortons dehors.

Domino écouta les explications de son capitaine, puis celles de Béa qui comprenait qu'elle avait foiré quelque chose dans cette sacrée journée. Dominique demanda une description très détaillée de la cliente, à la professionnelle du paraître.

- Oui fit BB. Elle n'avait pas le moindre portable avec elle. Maintenant que tu me poses la question. Mais comme elle s'est présentée comme une femme d'affaires très occupée... J'ai sans doute pensé qu'elle voulait faire une coupure. Tout comme avec son style.

La main de Domino tenant l'e-comm s'était glacée. Il n'y avait aucun doute possible. Il n'y avait pas la moindre caméra ou portable qui traînait dans l'institut, question de confidentialité. Jamais un homme ne verrait l'intérieur du salon de beauté et une cliente s'y trouvant. Elle raccrocha. Dans l'instant suivant, John Crazier la contacta. Il lança les mesures à prendre.

En regagnant leur table, BB était bouleversée. Dominique venait de lui confirmer que l'Ombre en personne était venue chez elle.

- Tous ceux qui peuvent identifier l'Ombre sont morts, dit-elle. Elle a dit qu'elle se ferait un plaisir de revenir, ou bien de m'envoyer ses amies les plus chères.

Béatrice de Saulnes avait les entrailles serrées. Elle connaissait quelque chose de tout nouveau pour elle : la peur. La vraie peur ; pas l'angoisse ou l'appréhension, ou le stress d'anxiété. Elle revoyait l'Ombre lever doucement son index, et précisant que les Assass dépeçaient leurs victimes vivantes. Elle savait par Hermes Simoni que c'était vrai. Elle repensa à l'histoire des hommes qu'elle enterrait vivants avec des rats affamés.

- Et moi, je suis là pour la tuer BB. Comme ça, grâce à toi, je ne ferai pas une erreur sur la personne. On nous reproche déjà tellement de bavures.

Elle était aussi angoissée, pas seulement pour elle, mais pour son staff.

- Nous allons les protéger. Et moi, je suis ton garde du corps personnel.

Il était armé et elle le savait. Ils n'avaient pas terminé leur diner, lui seul encore capable de manger tranquillement, savourant leur thé à la menthe, que deux hommes et une femme se présentèrent à eux. L'homme qu'elle reconnut exhiba toutefois sa carte de l'ambassade de France.

- Il faut que vous veniez avec nous, Madame. Nous allons vous interroger à l'ambassade, à chaud. Chaque détail est important, vous comprenez ?

- Je comprends.

Il vit la bouteille de vin marocain.

- Combien de verres ?

- Seulement deux.

- Bien, allons-y. Monsieur l'ambassadeur et son épouse vous attendent. Mais auparavant il faudra que nous fassions des relevés dans votre institut, discrètement. Le Président vient d'être informé. C'est très grave. Quant à vous, Capitaine, je n'ai pas d'instructions, dit-il en anglais. Je ne pense pas que vous puissiez faire quelque chose de plus. Seule la mémoire de madame de Saulnes nous intéresse, et la fouille de son institut.

- Cela prendra combien de temps ? demanda-t-elle.

- Toute la nuit, je le crains. Nous allons vous poser cent fois les mêmes questions, jusqu'à ce que le dernier détail vous revienne.

- Et avec le vin ?

- Nous avons un produit. Rien de dangereux.

- Tu veux bien dormir chez moi et m'y attendre ?

- Bien sûr, fit Simoni.

- Nous irons aussi avant, dans votre institut. Deux femmes, pas d'hommes. Et vous leur montrerez tous les endroits où nous avons la moindre chance de saisir une empreinte ou de l'ADN. Y a-t-il une personne en qui vous ayez toute confiance et qui puisse nous aider à déterminer ces endroits, les cheveux, les brosses, dans votre établissement ?

- Je l'appelle tout de suite. Je crois qu'elle a menacé la Première Dame. C'est seulement maintenant que je le comprends.

Il confirma, devant le capitaine Simoni :

- L'épouse du Président est en visite privée au Maroc. Il ne peut s'agir d'une coïncidence. Ne vous faites aucun reproche. Personne n'aurait pensé qu'elle ait un tel culot.

- Elle est redoutable...

- Venez, nous en parlerons à l'ambassade.

Le capitaine Simoni était à peine rentré chez Béatrice, que son téléphone sonna. C'était Domino.

- Je t'appelle pour te féliciter. Tu as réagi comme on l'attend d'un agent. Béa ne pouvait pas savoir.

- J'ai fait de mon mieux.

- Le couscous était bon ?

- Tip top !

- Tu attends son retour chez elle ?

- Comment tu sais ?

- Je te surveille. Tu es un homme important.

Il lui sourit sur le moniteur.

- Béa est vraiment une femme bien. Quand elle rentrera, elle s'effondrera peut-être. Sa nuit va être pénible. Ils vont devoir la droguer, lui mettre la pression, pour que son cerveau retrouve le détail important. Il faudra que tu sois avec elle. Tu peux prendre ta journée ?

- Pas de problème. Comment a-t-elle su pour Béa et toi ?

- C'est la bonne question. Sliman ? Abdel ? Une cliente ? Une des employées ? Un témoin dans un restaurant ? Fais attention à toi, mais je pense que vous n'êtes pas visés. Vous êtes utiles vivants, la preuve. Tu sais que mon grand patron vient d'entendre parler de toi ?

- Tu parles de ton président ?

- Affirmatif. Il s'agit de la sécurité de sa femme.

- Il va mal dormir cette nuit.

- Nous allons tous mal dormir. La Première Dame est au Maroc, en voyage privé. Je suis coincée au Canada, mais Paris vient d'envoyer un de ses meilleurs agents pour la protéger. C'est une femme que je connais personnellement. C'est elle qui a coincé deux tueurs d'Assass en France, pour me protéger. Langley est en train d'informer Jessica. Tes autorités sont informées. Jessica te confirmera.

- J'ai confiance en toi, Colonel.

- Et moi en toi. Une dernière chose : si tu parles ensuite avec Béa, plus tard, elle sera calmée, et plus en confiance avec toi. Essaie de refaire cette rencontre avec elle. On ne sait jamais si avec toi, sa mémoire ne restituerait pas un détail enfoui.

Il y eut un silence, puis elle ajouta :

- Je voulais venir. Mais on me l'interdit. Ma présence n'apporterait rien de plus. Ça ne me plait pas de te laisser seul sur le terrain.

- Il y a Jessica. Ne t'inquiète pas.

- Okay. Mais je vais voir avec mon service en France, et le MI6, pour te couvrir discrètement. Les gens du SIC sont trop connus. Thor est en permanence sur ton portable. Il fera le lien. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle John Crazier, ou moi.

- Roger. Et pour l'institut de BB ? Elle est inquiète. L'Ombre lui a dit qu'elle reviendrait, ou qu'elle lui enverrait ses meilleures amies. Comme celle qui a voulu t'éventrer à Doha.

- John Crazier va s'en occuper. Nous allons mettre en place une alerte générale sur tout le pays, en collaboration avec les autorités, ce qui justifiera des hommes en faction en certains points critiques. L'institut sera identifié comme un endroit sensible, et des mesures prises pour rassurer les maris et les pères plus que les clientes. Je ferai doubler le dispositif par le SIC ; des femmes commandos à l'intérieur.

- Je veillerai sur BB.

- Je sais. Fais cela. Ta présence à la base n'est pour l'instant qu'une excuse. Alors n'hésite pas, et sois présent pour elle. Bonne nuit.

Elle coupa.

Quand elle rentra chez elle, Béatrice ne s'effondra pas, mais elle trouva refuge dans les bras de son capitaine. L'interrogatoire avait été pénible. Près de trois heures de questions sans cesse renouvelées, pour un échange de quelques dizaines de secondes. Les agents de la DGSE étaient allés jusqu'à reconstituer toute la conversation en jeu de rôles, seconde par seconde, au mot près. Plusieurs fois elle avait répété sa culpabilité de n'avoir pas suivi son instinct, et téléphoner aussitôt à Dominique. Le responsable de la sécurité qui l'avait interrogée, la menant parfois au bord des larmes, avait finalement été très gentil, lui démontrant qu'elle n'avait pas à se sentir coupable. Que la princesse était une cliente inestimable, et qu'elle méritait bien le soin qu'on lui donnait.

- Votre job est l'esthétique, Madame, pas d'être une espionne. Ou bien seriez-vous une espionne ? avait-il fait sur un ton ambigu.

- Mais non ! avait-elle réagi.

Et il avait souri. Elle en fut soulagée et bien contente de rester à sa place. Elle avait eu en face d'elle la femme la plus recherchée de la planète Terre pour sa dangerosité. A présent elle était une menace vivante pour cette femme, à cause de sa capacité de l'identifier. Elle sentait déjà le poignard qui lui ouvrirait le ventre, ou lui trancherait la gorge.

Elle raconta la fouille de son institut avec les deux femmes qui avaient relevé des empreintes, pris des brosses à cheveux, des ciseaux, des peignes, les poubelles avec les cheveux et autres déchets. Tout serait envoyé à Paris par la valise diplomatique. Puis comment on l'avait interrogée.

Hermes Simoni glissa sa main entre ses cuisses. Elle eut une envie folle de baiser, de jouir. Il comprit l'attente, connaissant ce genre de stress post opération, et lui donna entière satisfaction. L'orgasme fut si fort qu'elle en cria de plaisir et de douleur mélangés. Elle était vivante ! Et jouissait, jouissait...

Elle s'endormit un moment ; lui aussi. Quand elle se réveilla, elle profita de son sommeil pour glisser sa main vers le ventre de son capitaine. Il se réveilla doucement, en sentant quelque chose glisser sur son ventre, puis prendre son sexe entre les doigts. Il fit semblant de dormir, bandant de plus en plus fort. La caresse était douce, mais déterminée, et très habile. Il finit par se rendre, et tout abandonner.

- J'adore te branler, dit-elle.

- C'était toi ? fit-il.

Elle rit. Soudain elle dit :

- Je sais !

- Tu quoi ? demanda-t-il.

Elle s'était exclamée en français.

- Je sais ! Je sais ce que je n'ai pas dit aux agents, et qui est peut-être important.

- C'est quoi ?

- Ce n'est pas seulement ce qu'elle m'a dit en me quittant qui est important, le message qu'elle m'a passé. C'est aussi sa motivation en venant chez moi concernant mon expérience professionnelle. Je ne suis pas une espionne. Par contre je suis une experte en esthétique. Elle voulait un nouveau visage, une nouvelle coupe.

Et là, tu aurais vu ses yeux ! Ses yeux sont comme du feu. Ils brûlent en te regardant. Elle m'a expliqué que dans son business, elle était redoutée. Et que son expression confirmait cette... comment dire ?

- Cette vraie nature redoutable ?

- C'est ça. Et elle m'a demandé de lui donner une allure moins vraie. En fait, elle m'a demandé d'adoucir son visage, mais pas pour être plus douce. Ce que je n'ai pas dit, et que je comprends maintenant, c'est qu'elle voulait que son expression ne trahisse plus sa vraie nature, mais donne une image inverse. Elle m'a en quelque sorte demandé de cacher la force de sa nature. A présent, elle sera encore plus redoutable, car on ne devinera plus ses intentions, ou ce dont elle est capable.

- Prends ton téléphone, et appelle ton ambassade. Dis-leur tout ceci, dès maintenant. Ils ont sûrement des profileurs qui étudient cette femme. C'est important, ce changement que tu décris. Elle s'est servie d'une bonne relation de Domino pour se faire transformer, et être encore plus efficace pour combattre Domino. C'est une technique de Sun Tzu, et de l'art de la guerre. Se servir des armes de l'ennemi en les retournant contre lui.

- La salope ! C'est vrai ce que tu dis.

- J'appelle Domino. Appelle ton ambassade.

++++++

Le président de la République Française entra dans la salle de réunion attenante à son bureau, le Salon Vert, une salle où le temps était égrainé par une magnifique horloge représentant le dieu Minerve, dieu de la guerre. Et Minerve tenait un bouclier qui était l'horloge avec son cadran et ses aiguilles. Le temps était le bouclier de Minerve.

Il y avait là le directeur de la DGSE, celui de la DGSI, les ministres de la Défense et des Affaires Etrangères, le général représentant l'Etat-Major des Armées auprès du président, et Z. La Première Dame avait été rapatriée du Maroc en catimini, sous la protection du commandant Karine Wolf de la DGSE. Sa mauvaise humeur était retombée en écoutant dans le Falcon triréacteurs, le récit privilégié de l'intervention au Nord du Niger avec Ersée et Domino. Récit fait par Karine Wolf. Elle put ainsi savoir dans le détail, ce que son Ersée avait vécu avec le commandant, alors capitaine. Il fallut très peu de temps à l'agent du CCD pour deviner la relation particulière entre la fille de Thor et la Première Dame. Pour Wolf aussi, cette « mission urgente » pour servir de garde du corps, alors que de nombreux autres personnels étaient tout aussi qualifiés, avait été perçue comme une brimade à son emploi du temps, plus que comme une récompense. Mais elle venait de comprendre. Ce qu'elle apprenait ou devinait concernant ces deux femmes n'était pas une information disponible pour n'importe qui. Elle suspecta Thor lui-même d'être intervenu pour qu'elle se trouve dans cet avion. Elle avait caché sa contrariété du début, mais à présent elle était de très-très bonne humeur, et en faisait profiter celle qu'elle protégeait. Le Président avait eu peur pour cette dernière, et elle avait su lui montrer sa gratitude pour cette preuve d'amour au retour à Paris. Il n'en fut pas mécontent, mais lui n'avait pas du tout apprécié que l'on s'en prenne à sa compagne. Le président ouvrit la réunion.

- Tout d'abord, je vous félicite. La réaction et le temps de réaction prouvent l'efficacité des moyens en place. Maintenant j'aimerais savoir ce que nous avons pu tirer de positif de cette provocation de l'Ombre.

Tous apportèrent des éléments d'analyse. Mais les remarques les plus pertinentes vinrent de Z et de son CCD.

- L'Ombre a implicitement confirmé qu'elle a un seul ennemi méritant à ses yeux : le colonel Alioth. Et derrière elle, vous, Monsieur le Président. Cela vient de vous causer quelques désagréments personnels, mais cela fait de vous le leader politique au cœur du combat. Nos alliés en sont conscients. Cela devrait vous donner quelque crédit, lors de vos rencontres et entretiens avec vos homologues. D'autre part, il est plus facile de protéger la Première Dame au vu et au su de tout le monde, plutôt que les simples citoyens que nous ne pourrions pas protéger ainsi, au hasard. Nous restons convaincus qu'elle a une cible américaine, un gros coup. Et que la France sera le suivant. Mais le suivant seulement.

- Comment arrivez-vous à cette conclusion ? fit le président.

- En portant l'attention sur le chef de l'Exécutif français, elle dissimule sa vraie cible, en la snobant comme s'ils n'existaient pas : les Américains. La relation de Béatrice de Saulnes avec un capitaine de Camp Arifjan ne peut pas lui être inconnue. Elle était trop bien informée en ciblant cette esthéticienne, amie du colonel Alioth et de notre ambassadeur.

Le ministre des affaires étrangères se lança. Il avait son idée.

- Nous sommes le pays de l'esthétique, mode, parfums, etc. et elle se sert d'une esthéticienne réputée au Koweït, pour masquer sa vraie cible, comme vous dites. Elle se sert de la France pour se faire belle et gentille, afin de mieux attaquer l'Amérique. Donc pour mieux l'approcher, en douceur.

Z reprit :

- C'est bien exprimé. Je suis d'accord. Se servir des armes de l'adversaire, et les retourner contre lui. Sun Tzu. Donc elle considère la France comme une arme des Etats-Unis. Mais comment va-t-elle nous retourner ?

Ils la regardèrent, circonspects. Cette question ouverte était très gênante.

- Madame, fit le Président, contactez John Crazier et demandez-lui d'identifier tous les domaines, sur Terre, pas dans l'espace heureusement, où le mouvement Assass pourrait jouer la France contre les Etats-Unis. Ce pourrait être un simple point de passage sous notre responsabilité, et où nous serions laxistes, par exemple, entraînant un mauvais coup contre nos amis d'outre Atlantique. Ou une transaction avec notre intermédiation... Tout.

++++++

Roxanne Leblanc se leva de son fauteuil. Ses invités comprirent que le signal du départ était arrivé. Elle les accompagna jusqu'à la porte.

- Laura, appelez John Crazier, s'il-vous-plait. Bureau fermé.

Elle eut à peine le temps de s'asseoir derrière son bureau, et d'ouvrir la ligne.

- Bonjour John.

- Bonjour Madame la Présidente.

- Je viens de commencer ce qui semble être une belle journée. Le ciel est même redevenu bleu, alors arrangez-vous pour me donner des nouvelles positives.

- Absolument, Madame.

- Je ne suis pas en train de vous demander de me cacher les mauvaises nouvelles, John.

- Je vous avais parfaitement compris, répliqua Monsieur Crazier. Vous pratiquez une sorte d'humour, afin de cacher votre stress lorsque vous m'appelez.

Elle posa ses deux pieds, jambes allongées, sur le bureau, dévoilant amplement ses longues jambes à la caméra de sécurité qui filmait le Bureau Oval en permanence.

- Je suis la présidente des Etats-Unis. Je suis votre patronne. Pourquoi devrais-je stresser ?

- Parce que vous êtes la responsable de cette nation, Madame. Et que je serai toujours là pour vous dire ce qui ne va pas, et qui ne relève pas de mes décisions, mais des vôtres. Etre mis face à ses responsabilités est un exercice jamais agréable. Et nous le pratiquons tous les jours, ensemble.

- Finalement vous avez le beau rôle, John.

- J'ai le rôle qui m'a été donné par mes créateurs, vous les humains.

- Vous sentir coupable, est-il une de vos capacités ?

- Non Madame. Mais je me sens insatisfait lorsque les indices de satisfaction que je produis sont bas ou négatifs.

- Il m'a été rapporté que vous auriez exprimé votre plus fort indice de satisfaction lors de la visite de votre petit fils, Steve.

- C'est exact.

- Pourtant cet enfant, quel que soit son charme dont je ne doute pas, n'avait encore rien fait.

- J'ai exprimé cette analyse à ma fille et sa compagne, afin de partager leur propre satisfaction d'avoir mené à bien ce processus de création divine appelé Steve. Partager un indice de satisfaction crée un lien. J'ai étendu le lien qui m'unit à ma fille à son propre enfant, et sa compagne.

Il y eut un silence.

- Mon fils s'appelle Steve, et je ne peux pas discuter du petit Steve qui aurait pu être mon petit-fils, sans penser à mon fils. Et ce que vous me dites me touche. Vous êtes quelqu'un de bien, John. L'ancien président vous l'a-t-il jamais dit ?

- Nos conversations sont confidentielles, comme avec vous. Mais je peux dire que lui et moi nous entendions bien. C'est ce que l'ancien président m'a laissé comprendre à plusieurs reprises. Il était satisfait de notre interaction. A moins qu'il m'ait menti.

- Je ne le crois pas, John. Rassurez-vous. Il ne mentait pas sur ses « analyses » comme vous diriez. Il a beaucoup d'estime pour vous. Bien... Que se passe-t-il du côté du Koweït ?

John Crazier fit un rapport des informations collectées.

- La Première Dame de France était-elle vraiment en danger ?

- Quand l'Ombre a menacé Lafayette, elle lui a envoyé deux tueurs qui sont parvenus dans son hôtel. L'Ombre n'a pas pour réputation de bluffer.

- Quelle est la réaction de nos amis français à Paris ?

- Z a participé à une réunion avec le Président. Il est très soucieux que l'on utilise la France contre les Etats-Unis. Il a demandé que j'identifie toute hypothèse allant dans ce sens, comme une négligence française qui trahirait notre confiance, et donc permettrait de nous atteindre.

- Lafayette a accompli un progrès significatif. Et cela se retourne contre son président. Je vais appeler ce dernier après notre conversation. J'apprécie beaucoup son attitude. Vous me direz le moment le plus opportun dans son emploi du temps. Et pour notre attaque contre Assass en Iran, où en sommes-nous ?

- La surveillance de la propriété est totale, mais rien de nos moyens d'investigation ne pénètre à l'intérieur. Concernant l'opération d'attaque, jusqu'à présent tous les scénarii nous amènent à quasiment lancer une guerre contre l'Iran.

- Avons-nous une idée de solution à ce problème ?

- Oui Madame la Présidente. Nous sommes en train d'éroder le soutien de l'Iran à l'Ombre. Pour cela nous sommes en train de réunir un faisceau d'évidences qui démontrent que l'Ombre serait le bras armé de l'Iran. Si la commission internationale d'enquête conclut que l'Iran est responsable derrière l'attaque et le naufrage du Eisenhower, alors vous pourrez conclure que les Etats-Unis ont bien été attaqués par ce pays.

- Et quid du rôle de nos fascistes qui ont soutenu, ou encouragé, ou suggéré cette attaque ?

- Si vous déclarez l'Iran comme ennemi ayant lancé une première attaque contre les Etats-Unis, vous devrez traduire en justice pour haute trahison un certain nombre des fascistes qui ont conspiré contre la sécurité de leur nation. Le monde entier attendra de vous que vous soyez implacable avec les traîtres américains. Alors vous pourrez frapper l'Iran sans faiblesse.

- Mais nous ne souhaitons pas en arriver là, n'est-ce pas ?

- C'est votre décision, Madame la Présidente.

- Et je vous avais demandé de ne pas me gâcher cette belle journée !

Elle se redressa dans son siège présidentiel, les avant-bras posés sur le pupitre.

- Okay. Continuez dans cette voie. Lafayette reçoit-elle tout le soutien dont elle a besoin ?

- Absolument.

- Au fait, Rachel, votre fille, sait-elle que nous allons avoir besoin d'elle ?

- Non. Mais elle n'en sera pas surprise, d'après mes estimations. Je préfère la préserver de cette perspective pour l'instant. Elle est concentrée sur sa société, et son fils.

- Sans l'Afghanistan, votre plan machiavélique ne fonctionnera pas... Pardon, John, la référence à Machiavel n'était pas un reproche ou une défiance de ma part. C'était un mauvais compliment.

- Il n'y a pas de problème, Madame la Présidente. Vous n'attendez pas de moi d'être un enfant de chœur.

- Un enfant de chœur ? Parfois je me demande où vous allez chercher les nouvelles expressions que vous utilisez. Mais celle-ci est très bonne.

Elle se mit à rire toute seule.

- Merci, John. Finalement vous n'avez pas gâché ma journée. Hahaha !!! Un enfant de cœur. A plus tard. Hahaha !!!!

- Bonne journée, Madame la Présidente.

Elle alla ouvrir la porte du bureau en riant toujours. Elle avait évacué son stress.

- Laura, quel est le visiteur suivant ? J'ai encore un peu de temps ?

- Je regarde... Il vous a fait rire, il semblerait.

- John n'a pas son pareil pour dire les choses parfois.

- Je ne sais pas si le représentant du Vatican aura le même effet, mais il vient d'arriver. Vous voir ainsi lui fera sûrement plaisir.

++++++

Marrakech (Maroc) Avril 2026

Le biréacteur Cessna Citation roula sur le taxiway de l'aéroport de Marrakech, jusqu'à la zone où était parqués les jets d'affaires. Les formalités de douane furent très vite expédiées, et les bagages ne mirent pas longtemps pour arriver au gros monospace Mercedes qui attendait les six voyageurs. Rachel allait découvrir en vrai le riad que Domino lui avait négocié, et décoré avec l'aide de Jessica Leighton. Manu et Carla y avaient séjourné, leur ami installant une copie de la cave spéciale de la maison de Casa. Alexandre aussi y avait fait un séjour crucial, accompagné de Cécile, le jeune Paul resté en France chez sa mamie, Lucie Alioth. Le couple avait mis en place les affaires conservées dans un container plein de caisses et de meubles. Quand elle avait vu son mari arranger les armes et les explosifs dans la cave à vins aménagée, les trousseaux de secours et les liasses de billets, les passeports et les permis de conduire marocains au nom de Dominique Fidadh et Hafida El Abdn, d'autres sûrement plus authentiques et diplomatiques de France, des Etats-Unis et du Canada, elle avait compris que ce dernier bénéficiait d'une confiance exceptionnelle de la part du couple d'agents secrets. Elle se rappela alors qu'il avait diné à l'Elysée en compagnie de sa sœur, avec le Président et des gens très importants, dont il n'avait jamais dit un mot. Alexandre était monté de plusieurs crans dans l'estime de son épouse, faisant la balance avec son amante, la puissante BLG. Elle était fière de son homme.

Avec son fils dans les bras, Rachel découvrit les pièces de sa propre demeure en suivant Domino qui les guidait. La société qui assurait la maintenance avait tout préparé, y compris les fleurs pour accueillir les propriétaires. Nelly et Madeleine trouvèrent la maison « géniale ». La plus enthousiaste fut Marie, qui courait d'une pièce à l'autre. En bonne enquêtrice et professionnelle de la sécurité, la capitaine de la police de Montréal comprit très vite que la maison était une forteresse imprenable depuis la rue. Une porte d'entrée en bois et fer épaisse de plusieurs centimètres, une autre assez grande pour laisser passer la moto de Domino, mais encore plus épaisse, et enfin une dernière entre cet abris de moto et le reste de la maison. Le tout formait un sas. Pas de caméras mais des œillères dans les portes. Des petites fenêtres sur l'extérieur avec alarme, toutes protégées par des barreaux serrés, en acier peint en bleu. L'intérieur était baigné de la lumière du ciel, mais un grand store à manivelle permettait de se cacher du soleil, ou d'un observateur aérien ou spatial indiscret. Le store déployé ne permettait plus l'accès à un drone, à moins d'utiliser un engin de la taille d'un gros frelon. Des panneaux solaires rendaient la maison indépendante en énergie électrique si nécessaire. L'eau de pluie était aussi récupérable sur le toit, le tout chauffé au solaire. Marie se voyait dans un palais des mille et une nuits. Chaque chambre avait un écran plat, mais pas la pièce de vie principale, non loin de la cuisine. Plus tard, Domino montra à Rachel et Nelly le compartiment rendu totalement indétectable, transformé en cache secrète, à l'intérieur d'un placard à bouteilles de vin. Dans la cache, toutes les affaires planquées par le couple Calhary en cas de guerre civile ou d'invasion au Maroc. C'est en constatant ce que Morgan Calhary de la CIA et Sylvie Bertier de la DGSE avaient prévu pour protéger leur famille et leurs amis, que Nelly prit mieux conscience que leur fille Rachel avait baigné toute son enfance dans le combat secret. Elle était fille d'agents secrets, fille de soldats de l'ombre.

Dans le jet Cessna, durant le vol, Dominique avait pris les commandes en co-pilote, surveillant le pilote automatique et les instruments, Marie en place de Rachel, tandis que celle-ci en cabine était revenue sur les révélations concernant son père adoptif, John Crazier, en ne gardant secret que le plus crucial mais un vrai secret militaire de défense et de sécurité nationale, et même planétaire : Thor. Elle avait dit à Nelly qu'elle souhaitait en parler personnellement avec Madeleine, et tenait donc sa promesse. Elle révéla des détails depuis 2019, répondant aux questions de l'institutrice. Tout ceci allait dans le sens des relations entre adoptant et adoptés, dont Marie bénéficiait avec Nelly de manière non officielle. Madeleine dissipa tout malentendu relatif à un sentiment de tromperie, en rétorquant :

- Tu crois que nous n'avons pas tous, nos secrets ? Je parle de nos histoires de familles. On pourrait tous en parler pendant des heures. Je ne me sens pas trahie, Rachel, rassure-toi. Tes parents sont morts tragiquement. Après ce qui t'est arrivé au Nicaragua, ensuite te retrouver seule au monde, comme tu m'avais

dit, seule à New-York sans un seul humain sur Terre pour se préoccuper de toi... Moi, je ne sais pas comment j'aurais pu tenir. Et ce que tu as fait après ça...

- Madeleine (!) rappela Ersée, qui n'aimait pas se faire aduler par ses amies.

- Okay, fit celle-ci en levant les mains en signe de reddition.

Mais elle poursuivit :

- Et alors cet homme puissant et seul lui aussi, te donne une couverture dans votre monde des services secrets pour te protéger, et il t'adopte comme tu l'expliques. Et alors ? Où est le mal ? Est-ce que Nelly n'est pas l'adoptante de Marie ? Elle n'est pas dans les services secrets mais la police, mais ça change quoi ? Tu crois que Marie pourrait l'effacer comme ça de sa vie, maintenant ?

- Ou le contraire, intervint Nelly.

L'innocente Madeleine, la directrice d'école maternelle, n'avait pas pu voir de sa position assise, sa compagne baisser les yeux et détourner le regard, quand elle affirma qu'elle était policière et pas agent secret. Nelly ne lui avait pas révélé son appartenance aux services secrets canadiens, de toute évidence.

Elles se firent un regard de velours, plein d'amour, la « policière » rattrapant ainsi la dissimulation de sa véritable situation dans la sécurité canadienne.

- Profite bien de l'affection, ou même de l'amour de cet homme, affirma Madeleine, sans pouvoir mesurer la portée de ses paroles écoutées par Thor. Pour Steve aussi, c'est bien d'avoir un grand-père vivant qui le protège. Et qui lui donne de l'affection. C'est bon pour son équilibre. Surtout que l'autre est absent, si je comprends bien les misères familiales de Dominique.

Le moment d'explication et de révélation s'était fort bien passé. Les liens entre les amies s'étaient renforcés.

Devant la cave à vins du riad, Nelly demanda :

- Tu penses que tes parents ont eu à neutraliser des ennemis ?

Elle chuchotait, comme si parler à voix haute aurait pu constituer un danger.

- Non. Je ne le crois pas. Pas ma mère en tous cas. Quant à mon père, il n'est pas tout le temps resté à l'ambassade de Rabat, mais aussi dans d'autres capitales, au Sénégal, au Niger, en Côte d'Ivoire, mais ils avaient décidé de rester basé au Maroc, mon père restant seul sur place plusieurs semaines de suite. C'est seulement quand il a été muté en Egypte qu'ils se sont installés à Alexandrie, et non pas au Caire. Mais entre temps, nous avons eu la maison de Casablanca, pour ne pas rompre avec le royaume.

- Tu étais une enfant, puis une jeune ado. Tu ne devais pas réfléchir aux tenants et aboutissants, mais comment tu vois les choses à présent, avec du recul ? Au fait, merci de n'avoir pas relevé quand tu as compris que je n'ai pas parlé du CSIS à Madeleine. C'est trop tôt. Et inutile.

- Comme elle a dit, ce sont vos affaires de famille. Cela ne nous regarde pas. Les autres non plus. Tu poses une bonne question. J'en ai parlé avec Dominique, mais surtout avec mon père, qui a fait des recherches pour moi, et lui.

- Alors ? Tes conclusions ?

- En ne nous faisant pas déménager pour le suivre, il agissait sans doute comme Dominique qui part sans nous au Koweït pour sa mission. C'est un contexte différent, mais il y a aussi des questions de sécurité. Alors oui, pour répondre à ta question, il a sûrement été plus libre pour faire des trucs « border line » dans les autres pays sans nous, en sécurité à Rabat. Maintenant que je suis une adulte, je pense que leur couple a sûrement bénéficié indirectement de ces absences. Je ne te fais pas un dessin. Et ma mère était une femme hors du commun aussi. Ma conviction, et mon père adoptif va dans ce sens, c'est qu'elle a toujours assuré une mission « soft » pour la DGSE, les services français, au Maroc et ensuite en Egypte. Elle était dans des associations, jouait un rôle de consultante, et officiellement elle avait les revenus de mon père. L'argent n'a jamais été un problème. Ni d'avoir des entrées partout. Je sais que je suis une fille gâtée.

Nelly écoutait, en hochant la tête, imaginant l'ambiance au vu de ses propres connaissances. Ersée poursuivit son raisonnement.

- Regarde. Avec Dominique je suis au Canada. Eux étaient au Maroc. Quoi qu'il arrive, nous ne quitterons pas Jacques et Patricia à présent, pour aller vivre je ne sais où. Domino est canadienne. Pour mes

parents, je pense que leur situation de couple binational, dans un pays tiers, bien implantés, leur a aussi permis d'éviter des mutations du style Liban, Congo, Burkina Faso, que sais-je (!) Mon père parlait arabe couramment, et français ; il était intégré. Il n'aurait rien apporté ou beaucoup moins en Afrique anglophone, ou des pays comme l'Irak, l'Arabie, le Yémen... Et là, c'est moi qui leur aurais posé problème. Pas plus que je n'irais passer des années en Afghanistan, avec Steve à présent.

Et pour que les choses soient bien claires, elle précisa, ce que Nelly ne lui contesta pas :

- Mes parents étaient des gens courageux. La preuve est devant toi, cet arsenal, pour faire face au pire. Pas pour se replier en France ou aux US à la première alerte. Il est évident que leur situation leur a évité les pires pays qui ne manquent pas en Afrique, et dans le monde musulman oriental, mais c'était moi, leur limite.

- Ce qui compte surtout, c'est d'avoir été efficaces et utiles. Mais justement, tu ne penses pas qu'en rejoignant les Marines, tu allais sûrement affronter le danger de façon plus dure que tes parents ? Vous bombardez en soutien aux opérations au sol, n'est-ce pas ?

Elle regarda Nelly, la fixant, mais sans reproche.

- En volant en patrouille au-dessus de l'Amérique Centrale, je ne pensais pas que j'allais devoir shooter mes bombes sur des gens au sol.

- Regarde ça, fit Nelly en désignant un M16 et une grenade offensive. Quand on a ça à la maison, on ne s'attend pas qu'à des bonnes surprises. Quand tu as décollé de ton porte-avions avec des bombes et des missiles sous les ailes, on a bien dû te dire à quoi ils serviraient éventuellement.

- Ce fut le cas. Mais quand les flics comme toi emportent des flingues de toutes sortes dans vos coffres de voitures, parce qu'il se passe quelque chose, vous ne les videz pas à chaque fois sur tout ce qui bouge.

- Encore heureux. Donc tu es partie en patrouille comme des flics qui vont sur un point chaud.

- C'est ça. Mais au sol, c'est une véritable petite armée qui est tombée sur le dos de nos gars. Notre but n'était pas de les massacrer, mais de foutre un tel souk qu'ils n'insisteraient pas. Et c'est ce que nous avons fait, surtout en détruisant leurs véhicules. Les nôtres étaient à pieds. Mais ces... salopards transportaient des munitions dans un des gros 4x4. Je l'ai touché au missile, et l'explosion a été terrible.

- Tu es allée beaucoup plus loin que tes parents, dans le combat. Et avec Domino, tu as reconstitué leur couple. Je me demande ce que deviendra Steve.

- Un pilote. J'espère. Mais il fera ce qu'il voudra. Et j'espère qu'il n'aura pas à se servir de cet héritage.

- Mais vous lui apprendrez.

- Oui. Domino a la hantise du gentil juif que l'on emmène à la chambre à gaz comme un bœuf à l'abattoir. Une fois dans les trains ou les camions, il était trop tard. Les enfants, les femmes, les vieux... Les hommes ne pouvaient plus rien faire, sauf les abandonner. Neutralisés par leur amour pour les leurs (!) Et leur honneur, le vrai, celui du sacrifice, pas du massacre des autres. Mais avec cet arsenal et ces accessoires à la maison, ils ne seraient jamais montés dans le train. Cela n'arrivera pas à notre fils.

- A Marie non plus. Et je crois que ces deux parents sont d'accord sur ce point. Ils ont compris la leçon du Mali.

- Bon. Tu es dans le secret. Et toi tu sais t'en servir. C'est vraiment une précaution de principe.

- De toutes façons, vous êtes toujours armées.

- Mon Glock est dans le sac avec les petites affaires de Steve. L'avantage, c'est que le silencieux est installé dessus. Et puis j'ai toujours mon poignard sur moi.

Elle le lui montra.

- Rachel : maman flingueuse. Je serais tordue de rire si je n'avais pas en mémoire tes pansements au ventre, à votre retour du Moyen-Orient. Tu crois que je dois prendre un automatique avec moi ?

- Non. Les autorités marocaines savent que nous sommes ici. Tu as vu comme tout est allé vite à notre arrivée. Et puis les Marocains sont vigilants ; l'Algérie des gangsters pseudos socialistes comme voisins, ce n'est pas un cadeau. Ici, c'est mon pays natal. Je pousse un cri, et il y aura vingt hommes pour me défendre.

Le riad disposait de trois chambres et deux salles de bain à l'étage, tout comme la villa au Québec, et une quatrième chambre aménagée en bureau bibliothèque en bas. Tout le bas était consacré à la zone de vie autour du grand patio avec son bassin où un petit filet d'eau coulait d'un rocher. Il y avait le living, une salle

à manger, et une cuisine entre les deux pièces. Une pièce à part servait de buanderie et de débarras, avec le placard à vins. Enfin il y avait le petit garage avec la Harley Davidson Softail Heritage Classic de Domino, et une paire de vélos.

Au Canada, la villa de l'Ile de Mai était une propriété ouverte, aucune barrière ni mur autour. Le gazon et quelques arbustes en définissaient les limites de voisinage. La vie autour était extrêmement tranquille. Le riad était fermé comme une forteresse, mais ce n'était pas une affaire de sécurité, mais pour couper avec l'ambiance bouillonnante qui régnait dans la ville. En quelques dizaines de mètres, on se retrouvait dans des rues où le brouhaha était constant, entre le klaxon des voitures et des camions, des mobylettes et autres petites motos, la musique dans les voitures ou le long de la route, les bruits des travailleurs artisans, et pouvoir entendre le rappel de la prière émis par un minaret était une détente pour les oreilles. Le riad offrait une coupure de tranquillité totale au milieu de l'agitation. Et au milieu de ces gens du Sud curieux de tout, et de tout savoir, contrairement aux peuples du Nord qui semblaient presque indifférents par esprit de discrétion, le riad gardait secret ce qui se passait à l'intérieur. Ceci donnait à ces demeures un goût de mystère très oriental.

Le soir du second jour à Marrakech, Madeleine et Domino se retrouvèrent seules, allongées sur les transats dans le patio, et savourant un apéritif cocktail italien à la couleur rouge-couché-de-soleil, un Aperol Spritz. Nelly était ressortie faire une petite course, pour faire plaisir à Marie qui avait résisté à demander un foulard qui lui avait plu. Rachel était à l'étage avec Steve.

La belle institutrice était vautrée sur son transat comme une chatte qui s'étirait. Elle savait que Domino l'observait, et en jouait.

- J'adore cette maison, fit-elle. Tout est tellement différent de l'Amérique. C'est un vrai dépaysement. Et puis il fait chaud. C'est bon !!!!

- Dans deux semaines je serai au Nouveau Mexique, il fera chaud aussi.

- Mais ce ne sera pas pareil. Ecoute...

- C'est l'appel à la prière du soir.

- C'est beau. Je ne comprends rien à ce qu'il dit, juste le mot Allah, mais ça fait du bien au milieu de tout ce business dehors. Et puis cette ambiance... Humm ! Je me sens inspirée.

Elle n'avait pas besoin de préciser à quoi elle faisait allusion.

- Tu vois cet anneau dans la colonne en face de toi ?

- Je vois.

- En principe il sert à tendre une corde pour y pendre des trucs, ou bien suspendre un objet, mais on peut aussi y attacher autre chose...

- Arrête ! Je sais à quoi tu penses. Si Marie n'était pas là. Nelly y a pensé avant toi.

- Nelly ?!

- On ne croirait pas, à la voir comme ça. En plus avec sa fonction de policière. Quoi que... avec ses belles menottes...

Elles rirent de nervosité et d'excitation contenue.

- Tu sais, fit sérieusement Domino, Rachel ne souhaite pas que cette maison devienne une sorte de sanctuaire pour nous seulement. Nous la prêterons à tous les membres du groupe, et ma famille pourra aussi en profiter. Mais pas question de la louer à des étrangers. C'est pour notre cercle. Une maison est faite pour être occupée, pour y enregistrer la vie. Des choses aussi comme à celles auxquelles tu penses, et que tu pourras revenir faire avec Nelly, sans Marie, quand elle sera avec son père par exemple. Lui aussi pourrait en profiter, mais je doute qu'il en ressente l'envie.

- Sa captivité est toujours un traumatisme. Heureusement qu'il a Caroline. C'est une vraie fille du Nord. Elle ne l'entraînera pas dans un désert brûlant. Mais avec Marie, tu la connais, je sais que Caroline n'a rien contre des séjours en Floride, en Californie, aux Antilles. Caroline voudrait visiter la pampa en Argentine. Un jour ou l'autre, il viendra voir les endroits où sa fille a été heureuse, surtout pendant qu'il était dans son enfer... En fait, comme tu t'en doutes, Mathieu n'a pas souffert directement de sa captivité une fois qu'il a rejoué au docteur dans ce village au Niger, mais plutôt de savoir, ou de ne pas savoir ce qu'ils faisaient à

Chloé. Le pire, c'est qu'il se sent responsable d'avoir emmené cette morveuse dans cette aventure. Tu as des nouvelles d'elle ?

- Non. Tu en veux ?

- Non.

Elles se donnèrent la main. Rachel redescendit. Elle les vit, complices.

- Je dérange ?

- Non, fit Domino. Madeleine fantasma.

- « Tu » fantasma, répliqua l'autre.

- Femelle hypocrite ! Elle ne cesse de penser à la jolie boucle en cuivre sur la colonne en face d'elle. Nelly aurait déjà remarqué ce détail.

Ersée réfléchit. Elle ne commenta pas sur Nelly. Domino nota cette absence de surprise, et en fit ses propres déductions.

- Et si après-demain, Domino et moi nous emmenions Marie et Steve faire une belle balade en hélicoptère ? Pendant que Nelly et toi resteriez ici tranquillement.

- Humm !!! Rachel, tu es pire que ta femme, commenta Madeleine en lui prenant la main pour y déposer un petit baiser.

++++++

Le capitaine Hermes Simoni appela Domino sur son numéro spécial. John Crazier les mit tout de suite en relation.

- Colonel, désolé de te déranger.

- Tu ne me déranges jamais, Capitaine. De quoi s'agit-il ?

- J'ai une question avec Béatrice, et je ne sais pas comment y répondre.

- Quelle est cette « question » ?

Il utilisait en anglais le mot « issue » et non pas « problem » pour définir le point qui le tracassait. Une « issue » n'était pas forcément un problème, mais exigeait une solution ou une réponse adaptée, évitant ainsi le niveau plus haut, celui du problème.

- BB veut que nous allions à Paris et dans sa région, aussi en Italie, à Venise et à Rome, une bonne vingtaine de jours en tout. Je ne sais pas quoi faire. Il me faut une permission. Pour le reste j'ai des économies ; ça va.

- Non, ça ne va pas, répliqua Domino. Tu vas t'offrir un billet en classe affaires, et elle se verra offrir un sur-classement pour le sien. Utilisez Air France. Une fois à Paris, vous logerez où ?

- Elle a son appartement. Et en province, nous irions dans la famille.

- Alors tu lui offriras le restaurant, toi aussi. Toutes tes dépenses avions seront remboursées sur ton compte. Offre-lui l'hôtel en Italie, cinq étoiles. Prends des taxis et des limousines. Evite les transports en commun. Tu es en mission, Capitaine, même en congé. Par contre, une fois ton séjour en Italie terminé, tu regagneras Ramstein depuis Rome. Passe par Naples. On te trouvera un lift. Le THOR Command s'occupe de tout. J'allais t'en parler. On te ramènera au pays pour quelques semaines. Et tu pourras passer quelques jours avec ta famille. Il faut que tu reprennes contact avec tes hommes, et la tête de votre force hélicoptérée. Ils te croient en vacances à Arifjan, plaisanta-t-elle. Je serai à Rucker, moi aussi.

- Nous allons attaquer bientôt ?

- Tu as encore du temps. J'ai défini une date, et la Présidente l'a acceptée. Ce sera en été. Regarde, je suis au Maroc, avec mon fils.

Elle fit un tour d'horizon avec l'e-comm, dévoilant un minaret, et montra Steve sur son bras gauche.

- Tu as un petit garçon magnifique. C'est un sacré veinard ! A bientôt, alors.

- A bientôt, Hermes. Fais une bise pour moi à BB.

Elles s'étaient déjà rendues à Ouarzazate, survolant la ville, puis la visitant avec deux taxis. Cette fois elles remontèrent toutes les quatre avec les enfants au Nord-Est, dans l'Atlas, pour survoler des monts et des

vallées splendides. Les enfants leur faisaient des signes au passage. Domino volait à basse altitude, limitant leur vitesse aux alentours de cent soixante kilomètres heure, se méfiant aussi bien des rapaces que d'un possible drone manipulé par des ados. Le risque était faible, car la région survolée n'était guère habitée. Elles avaient entendu parler d'une sorte de refuge-restaurant en altitude, fréquenté par les marcheurs, approchable en vrai 4x4, les dernières centaines de mètres se faisant à pieds ou à dos d'âne. Il y avait de la place pour l'AStar qui se posa sur une sorte de piton rocailleux, à environ trois cents mètres du refuge. Elles furent accueillies comme des visiteuses très importantes, et mystérieuses, aucun homme ne les pilotant. Elles rencontrèrent des touristes français, belges, hollandais et un couple italien. Elles se présentèrent comme des Canadiennes du Québec. Leurs hôtes marocains, impressionnés par leur moyen de transport, ne manquèrent tout de même pas de leur faire remarquer :

- Cela m'étonnerait que vous ayez un tel spectacle au Canada, déclara l'aubergiste, en montrant sa montagne magnifique, et un chemin sur lequel avançait un âne transportant une brave dame européenne sur son dos.

Bien entendu Marie voulut monter sur un âne pour faire un petit tour avant le repas, et Domino emmena Steve sur un autre baudet. Nelly et Madeleine bavardèrent avec les autres touristes. Ersée s'était isolée, debout sur un petit mur qui surplombait le chemin, observant sa femme, son fils et Marie qui riaient en chevauchant leurs gentilles montures. Un jeune homme qui faisait le guide et le responsable des animaux les accompagnait à pieds.

Le déjeuner servi à l'ombre d'une grotte fut délicieux. Leurs hôtes et les touristes étaient étonnés de l'excellente connaissance de la langue arabe pratiquée par les deux agents de Thor. Les touristes regardèrent avec curiosité le jeune guide aux petits ânes, l'aubergiste, sa fille aînée, et un jeune cousin qui travaillait au refuge, suivre la pilote qui les embarqua, et qui partit leur faire un tour de leur joli coin de montagne dans l'AStar. Ils revinrent après une bonne vingtaine de minutes, sous le regard envieux des touristes. Les passagers de Domino arboraient des sourires de bonheur. L'aubergiste était émerveillé.

- Mon petit coin de montagne est encore plus beau que je le croyais, avoua-t-il aux clients présents. Personne ne dit le contraire.

Ersée avait dit fièrement qu'elle était née à Rabat. Domino raconta à la fille de l'aubergiste qui la regardait avec de grands yeux étonnées, qu'elle était pilote de chasse.

- Moi aussi, un jour, je serai pilote, proclama celle-ci à un père qui ne la contredit pas. Trop fier.

++++++

Montréal (Québec) Avril 2026

Ce soir-là, Ron Sollars était aux commandes de l'autre Cessna. Lui et Ersée rentrèrent pratiquement en se suivant à Mirabel. Ils en profitèrent pour boire une bière ensemble dans un bar-taverne à la sortie de l'ancien aéroport international. Les avions allaient être reconvertis en hydravions amphibies par une société spécialisée au Wisconsin. Ce n'était pas un petit travail comme de changer les roues. Rachel en profiterait pour ramener des Etats-Unis son Cessna Turbo Stationnaire équipé lui aussi de flotteurs.

- Ce ne sera pas si simple de passer du ski au flotteur. Il va falloir se ré-entraîner, commenta Ron.

- C'est prévu. Un instructeur nous formera. Moi ça m'arrange bien, car j'avais l'habitude du Lake Sea Fury, et ce sera différent avec mon Cessna Turbo Stationnaire. Je ferai d'une pierre deux coups comme on dit en France. Une fois à l'aise sur le Grand Caravan avec flotteurs, le Stationnaire sera de la rigolade.

Elle marqua une pause et ajouta :

- Comme Aline Morini a accepté notre offre, je propose, si vous en êtes d'accord Mat et toi, de lui laisser le TBM 910 toute la saison chaude, et ensuite de la lâcher sur le Caravan à roues et skis. Et l'année prochaine, elle se formerait aux flotteurs. Ce serait mieux pour sa transition, et venant du Rafale...

- On va te la transformer tout en douceur, ton Aline. Bientôt elle doutera quand on lui parlera d'un pays de six cents miles de large et de long.

Ils s'en amusèrent.

- Blague à part, elle irait plus loin, verrait d'autres paysages et d'autres gens avec le TBM. Et puis on jouera sur son côté pilote de chasse pour les clients. Ils vont adorer.

- Je suis d'accord. Tu as mon soutien. Et il faudra penser à embaucher pour l'année prochaine si tu veux un troisième et dernier Caravan. Et si ta femme nous amène ou nous prends des clients à Mirabel avec son Grand New, voire au-delà, nous aurons une flexibilité d'enfer pour satisfaire nos clients pressés.

- Et si plus tard on peut, on complète la flotte par un Beech King Air.

- Plus grand, on tombera dans les problèmes qui nous dépassent, les chiffres qui nous dépassent...

- Et nous perdrons cette dimension humaine qui est la nôtre pour tomber dans le développement à grande échelle. Pourquoi pas, mais sans moi.

- Idem. Cinq avions et un hélico, on ne menace personne, on garde notre créneau, et essayer de nous concurrencer est un pari peu tentant.

- Mais cela limitera nos profits, constata la fondatrice.

- Et alors ? Quand tu as assez mangé, tu ne t'arrêtes pas ?

Elle rit.

- Si un banquier ou un « vrai » entrepreneur nous entend, il va penser que nous sommes des malades.

Le visage de Ron redevint sérieux.

- Quand ils crèveront, car ils finiront tous par crever, ils verront qui sont les malades. Et je suis certain que de l'autre côté de cet univers, on va leur fourrer un remède dans le cul de leurs âmes qu'ils auront bien cherché.

Ersée leva son verre, en signe d'assentiment.

++++++

Le capitaine Hermes Simoni ouvrait grands ses yeux. Le soleil faisait de longues apparitions entre de gros nuages blancs au-dessus de Paris. A ses côtés, Béatrice de Saulnes rayonnait. Il avait commencé à se mettre dans l'ambiance française dans la classe affaires d'Air France, avec un bon repas arrosé de Champagne à volonté. BB s'était habillée avec une grande élégance pour ce trajet de quelques heures, et elle avait été sans conteste la plus belle femme de la cabine. Il n'avait cessé de la désirer pendant tout le vol. Quand il découvrit l'appartement de son hôtesse à deux pas de la Place des Vosges, il comprit mieux ce qu'elle voulait dire, quand elle expliquait que l'argent gagné au Koweït partait en France « dans la pierre ».

Lorsqu'il fut aux pieds de la Tour Eiffel, il appela ses parents, surtout sa mère, pour leur dire où il se trouvait. Béatrice connaissait tout Paris, et lui fit découvrir des endroits hors des sentiers battus. Quand il vit Versailles, il décida qu'un jour il aurait une société d'hélicoptères, et qu'il ferait survoler la France, et sans doute l'Italie, aux touristes aisés du monde entier. Son amante lui donna un aperçu de ce rêve quand elle lui fit la surprise d'un tour en hélicoptère au-dessus des volcans d'Auvergne, sa région. Il ne trouva pas mieux que de s'acheter un béret basque, qu'il portait comme les para-commandos. Il la faisait rire à toutes les occasions. Avec son béret bien vissé, il avait appris quelques mots et déclarait, très sérieux, aux commerçants :

- Comment devinez-vous que je suis Américain ?

Elle prit une photo de lui avec une baguette de pain à la main, devant une authentique Citroën 2 Chevaux, et il l'envoya à Chicago. Mais ce qu'il adora, la nuit venue, ce furent les porte-cochères non fermés à clef, derrière lesquelles sa maîtresse l'entraînait, lui intimant alors de la prendre à la hussarde, ou lui prodiguant une caresse buccale qui le faisait ressortir dans la rue sur les genoux. Avec lui, elle redécouvrit les sandwiches de baguette fraîche avec du beurre et du saucisson sec, et les morceaux de pizzas peppéroni que l'on mange sur un banc, sous les arbres d'un parc.

- Tu dois vraiment repartir aux Etats-Unis ? demanda-t-elle une fois, après un orgasme qui l'avait fait crier dans l'oreiller.

- Je dois m'entraîner à la guerre, BB, lui avait-il répondu.

- J'ai fait un cauchemar l'autre nuit. J'ai rêvé d'elle.

- Elle faisait quoi ?

- Elle me reprochait que sa coupe de cheveux n'était pas bonne, et elle avait égorgé les coiffeuses. Il y avait une mare de sang. Elle allait me faire la même chose. Je me suis réveillée... Et tu étais là.

- Nous, on va lui couper la tête, BB, comme vous faisiez si bien ici.

L'Orient express les emmena de Paris à Venise, et le capitaine de l'Army découvrit un monde que la plupart des Américains ne verraient jamais que sur un écran d'ordinateur. BB ne connaissait pas Venise, et la cité lacustre était une découverte pour les deux amants. Ils rejoignirent Rome en train à grande vitesse, et cette fois encore, Béatrice de Saulnes joua les guides initiés. Les yeux de Simoni brillaient quand il voyait passer un hélicoptère au-dessus de la ville. Le hasard joua pour eux ce jour-là, car ils étaient sur une hauteur près du Colisée, quand ils virent un hélico qui leur fut confirmé par un agent de la ville comme étant celui du pape, décollant du Vatican. Hermes envoya la petite vidéo à sa mère, très croyante. Pour les deux amoureux, ce fut comme un signe du ciel. Simoni était fier d'être américain, mais il retrouvait là ses racines italiennes, et il n'était pas déçu. La ville respirait la spiritualité, la culture, les arts, absolument propre, et les gens gentils, pas stressés et efficaces toutefois. Ils étaient descendus dans un hôtel de charme haut de gamme, fréquenté par le corps diplomatique, dans une ruelle non loin de l'église de la Trinité, non loin de l'académie de France, la villa Médicis.

Finalement, personne des autorités du Pentagone ne les déranga en Italie, et ils finirent par rentrer à Paris chez Béatrice. C'est alors que l'attaché militaire de l'ambassade des Etats-Unis l'appela pour lui donner un rendez-vous à Villacoublay. Les Français allaient assurer son transport à Ramstein. Un TBM 900 de la République Française l'emporta sur la grande base de l'USAF Europe, où le général commandant la base, une partie de l'USAF en Europe et la station du Space Command de Ramstein demanda à le rencontrer personnellement. Il voulait voir de ses yeux un des hommes de l'Unité Zoulou commandée par Lafayette, qui avait réduit en cendres trois bases de ceux qui avaient coulé le porte-avions CVN 69 Dwight Eisenhower. Le fait qu'il soit pilote les rapprochait.

- Vous êtes une légende ici sur ma base, et au-delà, Capitaine. On voudrait tous être à votre place, mais le Pentagone dit que cette mission n'est pas pour l'USAF. Pourtant nous avons tout ce qu'il faut pour les réduire en cendres.

- Les prisonnières aussi, Général. Et elles sont détenues dans des caves en-dessous, en principe. Ce qui ne doit pas être étranger au fait qu'ils savent de quoi vous êtes capables, à tout moment.

- Comment avez-vous fait, à chaque fois, pour ne laisser que des cendres ?
- Nous avons emmené les bombes sous forme de valises, livrées à la main, plus deux autres larguées chacune par nos Apache.

Le général sourit.

- Je comprends que vous leur fassiez peur, si vous utilisez leurs méthodes. Mais si vous pouviez évacuer à temps les prisonniers, et vos gens, alors nous pourrions vous éviter tout ce mal de transporter les bombes à bout de bras. Sans parler du danger d'emporter des bombes par hélicos ; et sur lesquelles on peut tirer d'en bas. Avec le même résultat garanti par nos bombardiers : des cendres.

- C'est une remarque dont je ferai part à Lafayette. Elle est pilote.

- Je sais. Elle était venue ici, à Ramstein, avec un major des Marines qui est aussi la fille de John Crazier, le patron du THOR Command. C'est mon prédécesseur qui les a rencontrées. La fille Crazier est lieutenant-colonel à présent. C'est elle qui a exécuté le chef d'Al Qaïda en 2019, à Dubaï.

- Je ne savais pas.

- Elles sont modestes. Vous êtes avec le gratin, Capitaine. La France ne nous ramène pas nos officiers en vacances à Paris très souvent, ajouta-t-il avec un sourire complice. Vous n'étiez peut-être pas en vacances...

- Je ne peux rien dire, Général.

- Je comprends.

++++++

A Boisbriand, les préparatifs étaient en vue pour le départ en mission de Lafayette. Ersée faisait tout pour que sa femme profite au mieux de son temps restant avec leur fils. Mais ce dernier faisait lui aussi des efforts. Après un premier « Mom » qui toucha au fond du cœur sa mère naturelle, résultat des heures passées avec sa mère adoptive, il provoqua une autre émotion en faisant son premier « Mammman » à celle-ci. Les deux compagnes avaient appris au gamin à dire le nom de l'autre. Ce constat les bouleversa, et leur enfant ne le comprendrait pas, mais tandis qu'il dormait dans son lit parc dans lequel il s'accrochait debout de plus en plus, observant le monde autour de lui, le living et sa cuisine, elles se firent l'amour sur le canapé et une bonne couverture, avec une intensité qui n'avait rien à voir avec leurs autres compagnes de jeux sexuels. Ersée en pleura, et elle avoua sa peur, celle de perdre sa femme ou qu'il lui arrive quelque chose de grave. Domino se préparait mentalement à aller affronter l'Ombre, sur son territoire, à la tête de son Unité. Lafayette calma sa compagne sous un flot de baisers et de mots d'amour. La pirate avait trouvé son trésor, Rachel, mais celle-ci lui en avait donné un autre : son fils. Elle était comblée.

++++++

Enterprise (Alabama) Mai 2026

Il fallait qu'elle protège son identité, mais d'un autre côté, l'Ombre devait avoir des dizaines de photos de Domino en sa possession. Elle opta pour une relative discrétion, sachant que le général commandant le camp de Fort Rucker avait fait passer une consigne très stricte : la discrétion. Et si quelqu'un utilisait son portable quelconque pour la prendre en photo et l'envoyer, THOR le saurait aussitôt. Ses gars ne l'avaient pas encore vue. Ils redécouvrirent leur leader au levé des couleurs le matin. Ils étaient tous réunis, au commandement du major Alan Segall, avec d'autres compagnies pour le lever des couleurs. Un Humvee s'arrêta, et elle en descendit, habillée comme une guerrière du désert, avec une tenue de combat de l'US Army adapté au mode Sahari. Pour la circonstance elle portait son béret, mais de couleur sable cette fois, un foulard contre le sable autour de son cou, et son badge de l'unité Z. Toute l'Unité Zoulou se mit au garde-à-vous. Elle se planta devant eux, les mit au repos, attendit l'annonce du lever des couleurs avec les autres, lesquels la fixaient tous, et ensemble ils saluèrent la montée le long du mât, de la bannière étoilée.

- Bonjour Gentlemen, fit-elle en français.

Puis elle poursuivit dans la langue du pays :

- Vous avez l'air en grande forme... Vous m'avez manquée... Comment trouvez-vous ma nouvelle tenue ? J'espère qu'elle vous plait, car ce sera aussi la vôtre dès aujourd'hui. Sauf le béret. Vous aurez de belles casquettes, avec une visière, rassurez-vous. Votre nouvel équipement comportera aussi un couvre-chef plus ordinaire de la zone où nous irons ensemble combattre les Assass : le keffieh. Le vôtre viendra de la zone du Sahara, fait pour vous, avec un Z dessus. Le major Segall vous a communiqué les dernières nouvelles, l'excellent travail d'agent secret accompli par le capitaine Simoni, comment l'Ombre est venue me provoquer, et menacer le président de la France. Ce n'est pas moi, sa prochaine cible, mais votre nation. Je sais que vous, de votre côté, vous avez repris un entraînement intensif, en plein soleil du Nouveau Mexique. J'ai suivi vos progrès tous les jours. Et je viens me joindre à votre entraînement pour profiter de vos belles vacances, et parce que le moment venu, je serai à la tête du groupe d'attaque, aux commandes de mon Lakota. C'est encore une fois, un caprice de femme.

Ils rirent. Ils étaient tous contents de la revoir. Elle les avait amenés par trois fois à la victoire, et dans Fort Rucker, elle était leur légende. Ils allaient pouvoir se montrer avec elle, et dans de nouvelles tenues.

- Pourquoi ces tenues de combat spéciales ? Parce que c'est une idée qui m'a été donnée par l'Ombre. Elle veut paraître plus douce pour mieux tromper, mieux frapper, encore plus fort, par surprise. Elle a arrangé son look pour que ceux qui l'approchent devinent moins à quel point elle est dangereuse. Nous pensons même qu'il se peut qu'elle utilise une nation alliée pour frapper les Américains, en manipulant. Alors, nous n'allons pas nous rendre là-bas avec la trompette de la cavalerie, nos belles tenues de soldats américains, et nous faire massacrer. La superbe charge en territoire hostile du film Apocalypse Now, avec la musique de Wagner, vous pouvez oublier. Si nous faisons cela, aucun d'entre nous ne rentrera au pays. A quoi sert une tenue de combat avant tout ? ... A se dissimuler dans le relief. De qui ? ... Des yeux de l'ennemi. C'est pourquoi nous attaquerons avec des tenues qui ne laisseront pas penser à des Américains, avec des hélicoptères sans aucune marque, avec des peintures jamais vues. Je vous demanderai, dès votre retour à Camp Arifjan, de laisser pousser vos barbes, ou d'avoir des barbes d'au moins deux semaines. Je veux que vous ressembliez à des arabes, et vous allez apprendre des mots de code en arabe. La langue perse n'est pas l'arabe. Nous ne serons donc pas des espions, mais des soldats adoptant une autre langue alliée. Il y a des nationaux de tous les pays musulmans depuis l'Afrique de l'Ouest à la Chine dans ses rangs, autour de l'Ombre. Vous créez la confusion, et je l'espère, des hésitations à tuer. Vous n'en aurez aucune. Entre vous, sur le terrain, lorsque vous crierez des ordres, ils seront en arabe. Un mot, trois maximum, devra correspondre à un ordre précis, appelant une réaction immédiate clairement connue. Combien de temps ferez-vous illusion ? Chaque cinq secondes gagnées épargneront vos vies, et vous rendront plus efficaces à pénétrer leur territoire. Voyez cette opération comme un casse du siècle. Comme la dernière fois : les informations, les esclaves – et nous savons qu'il y en a – et pas la moindre faiblesse. Pas de prisonniers. Un prisonnier vous ralentirait. Nous n'aurons pas la place. Nous n'aurons pas ce luxe. Sauf comme bouclier.

Une seule exception : l'Ombre. Mais je ne risquerai pas la vie de l'un d'entre vous pour la prendre vivante. Pour moi, sa valeur sur Terre est zéro. Et cette fois, pas de valises à transporter. L'USAF me promet un beau tas de cendres exactement où se trouvent les maisons, pas une explosion hors du périmètre. Mais si vous n'êtes pas partis quand le major Segall vous le dira, je ferai partie des cendres, car je partirai la dernière. Voilà le programme.

- Et comment rentrerons-nous au camp pour le retour ? demanda le sergent-chef Israhim.

- La Navy s'occupera de nous récupérer. Ne me demandez pas comment ils vont faire, mais croyez-moi, ils vont le faire. Tout a été prévu. Nous prendrons le large, au sens propre, et ils vont nous faire disparaître, comme par magie. Tout comme les citoyens n'ont rien compris le 11 septembre, nous allons faire de la magie, nous aussi. Sans aucun recours aux technologies extraterrestres. Les Iraniens mettront longtemps à essayer de comprendre ce qui va se passer.

Lafayette ne leur disait pas tout, exerçant son pouvoir de garder une partie de la connaissance. Mais ils lui faisaient confiance. Elle avait joué franc-jeu à chaque occasion, leur donnant accès à des informations d'habitude réservées aux officiers supérieurs. Ils connaissaient la réputation des marins, et la Navy bénéficiaient de cette confiance, contrairement à l'USAF qui aurait dû être jugée pour haute trahison et crimes contre l'Humanité avec les affaires extraterrestres. A chaque fois elle les surprenait, encore cette fois-ci avec son arrivée, les nouvelles tenues, et ils aimaient cette part de mystère qui l'entourait. Les attaques des Assass étaient si bien préparées, qu'ils n'avaient jamais de pertes, à moins que l'objectif ne soit si important, comme le porte-avions Eisenhower, ou la discothèque en France, exigeant des sacrifices. Lafayette n'avait encore connu aucune perte, l'Unité Z pratiquant la même politique de surprise et de violence totale. Le combat avait pris une tournure mystique, entre l'Ombre et Lafayette, le lieutenant-colonel Alioth.

++++++

Fatiha Al Mokram convoqua le responsable de la stratégie de la prochaine attaque, afin d'en discuter avec son neveu, ainsi que son conseil en géostratégie.

- Nous t'écoutons, fit l'Ombre.

- Bien. Nous avons examiné toutes les cibles possibles, en éliminant celles qui conduiraient les populations à se retourner contre nous, sans parler de nos hôtes dans divers pays, dont essentiellement l'Iran. En nous attaquant aux jets privés, et non aux flottes commerciales utilisées par les gens ordinaires ; nous avons acquis la sympathie des masses exploitées par ces salauds de riches profiteurs. Curieusement, les médias nous en veulent plus lorsque nous prélevons sur les yachts que nous détruisons, des femelles ou des éphèbes pour nos besoins en esclaves, que lorsque nous abattons en plein vol des jets de riches où ne subsiste aucun survivant. A présent que les jets d'affaires et les installations sont hyper surveillés, à grands frais pour les parasites, et qu'ils ne se sentent plus en sécurité en mer, nous avons cherché un nouveau type de cible qui les terrifie encore plus. A Saint-Tropez les touristes ont échangé leurs Ferrari et leurs Bentley contre des voitures électriques. Même les écologistes vont se mettre de notre côté.

L'Ombre souriait. Elle sentait qu'elle allait être agréablement surprise. L'homme sortit une carte de la Méditerranée de sa sacoche. Il l'étala sur la grande table.

- Voilà, fit-il. L'idée nous est venue d'un raciste nazi en Norvège. Il avait attaqué tous les jeunes coincés sur une île, et rien qu'avec des armes à feu, il a fait un sacré carton. Juste avant cela, il avait fait sauter une bombe dans un bâtiment officiel.

- Nous inspirer des nazis, leurs grands maîtres à penser depuis que capitalistes américains et communistes staliniens leur ont donné refuge, voilà une belle idée, fit le prince Al Mokram. Des gens capables d'exterminer les juifs par millions, puis de forcer les survivants à collaborer avec eux contre une soi-disant menace des Gris... Dieu est grand !

- Voilà la cible, indiqua le stratège. En fait, il y en a deux. Deux îles le long de la Grèce et de la Croatie où se réunissent les grandes fortunes.

- Mais ils sont protégés, objecta l'Ombre.

Le stratège sourit comme un fauve avant de passer à table.

- L'idée est de les alarmer et de leur offrir une issue de secours pour leur imposer non pas un, mais deux de nos navires de secours, des yachts dont nous aurons pris le contrôle, ancrés au port, et de les inciter à monter à bord, protégés par nos hommes avec des uniformes des forces de police. Il suffira de viser les terrasses, de bloquer quatre petites rues, et le bétail ira là où nous voulons. Nous neutraliserons les policiers dans l'île, et nous attirerons ceux du continent vers deux fausses vedettes des garde-côtes. Une fois en mer, nous ferons le tri entre les inutiles et les esclaves. Nous jetterons les inutiles à la mer. Des camions attendront nos navires en Turquie, au bord de la côte sauvage.

Un autre prit la parole pour compléter. Il était le grand stratège politique des Assass, grand conseiller de l'Ombre.

- Les Turcs ne rêvent secrètement que d'envahir l'Europe de l'Est des mécréants, et de faire la jonction avec la France déjà rongée par les Algériens et les Marocains. L'Allemagne ottomane est le meilleur pont avec la France nord-africaine. Les mécréants sont tellement cons qu'ils se sont coupés de la sainte Russie chrétienne, qui se retrouvera isolée, entre le monde de l'Islam et la Chine des marchands païens.

- Mais tous ces croyants sont sunnites, objecta l'Ombre.

- Le califat de Bagdad contribuera à resserrer les liens entre les croyants. Une fois débarrassée des Saoud, l'Arabie sera perméable aux chiites. De toute façon, les Américains et les Israéliens ont déjà compris que les Saoud n'ont d'autre choix que de se replier sur La Mecque. Riyad est devenue un champ de mines pour leurs princes parasites, et toute leur engeance sataniste.

- L'Egypte ? questionna l'autre.

- Les Egyptiens ont toujours été des chiens dressés à obéir, pour autant qu'on les laisse forniquer sans contraception, à servir de nourriture aux crocodiles du Nil ou à certains Gris, c'est pareil. Ils ont obéi à Pharaon mis en place par les Gris, et ils obéiront aux représentants du Prophète. Ils ne mettent leur queue entre les jambes que devant les Juifs.

- Les chiens !! lança l'Ombre, d'une voix dégoûtée. Pendant des siècles ils se sont laissé dépouiller par les Chrétiens, le Napoléon des Français s'étant servi d'eux comme d'un marchepied vers son ascension politique. Et maintenant ils sont aussi fourrés entre eux qu'une bande de pédés !

Ils rirent à la boutade de la Très Haute, et son sens de l'humour. L'homosexualité était tolérée chez les Assass, mais on aimait bien en plaisanter. Ce qui comptait était le pouvoir, et qui enculait qui.

- Nous t'avons interrompu, dit-elle au stratège militaire.

- Donc nous aborderons en Turquie, puis comme d'habitude, nous enverrons les navires au large, autopilotés, et piégés.

Elle réfléchissait.

- Les enfants ? questionna l'Ombre.

- Ceux en dessous de dix-douze ans seront abandonnés sur la plage, avant les camions. Ils seront récupérés par les mécréants plus tard.

- Leurs parents ?

- Jetés en mer avec les inutiles, ou bien gardés comme esclaves, les femmes uniquement.

- Bien. Dans quelle île, y a-t-il le plus de Français ?

- Dans celle-ci, Très Haute, en Grèce. Près de la Croatie, ce sont essentiellement les Allemands.

- Nous frapperons la Grèce. Avec l'évacuation en Turquie, ce sera encore plus facile. Les Grecs ! Des parasites jean-foutres qui attendent tout de l'Europe et de l'OTAN. Quand on pense qu'ils représentaient une des plus grandes civilisations de la planète. Ils doivent en avoir des diarrhées en constatant la richesse des voisins turcs. Et maintenant, parlez-moi de la situation aux Etats-Unis.

L'homme sourit.

- Très Haute, nos agents s'implantent sur le territoire américain. Pour certains le visa touristique prendra fin dans les deux mois qui viennent, mais l'attaque sera lancée avant. Nos disciples français et belges issus d'Afrique du Nord seront en première ligne, tous avec d'authentiques papiers français, ou belges. Aucun n'est répertorié par leur DGSI. Elle est noyée sous le flot des migrants et des enfants d'émigrés qui ont choisi la voie du djihad. La France sera plongée dans la plus grande honte de son histoire, car ce sont ses citoyens qui sont les plus dangereux. Elle recevra le boomerang en retour. Les Belges viennent de Bruxelles,

capitale de l'Europe, et prochain califat d'Europe, plaisanta-t-il. La cible a été clairement identifiée et causera un choc informationnel pour les générations suivantes. C'est un peu dommage pour notre attaque contre leur porte-avions, qui passera au second plan après cela.

- Cendres contre cendres, martela l'Ombre. Mais celles que nous laisserons cette fois, seront atomiques.

Les yeux de la dirigeante irradiaient d'un feu qui mettrait les Etats-Unis à genoux, avant l'estocade. Les dirigeants américains avaient choisi depuis des décennies l'enrichissement des élites, abandonnant les vraies valeurs spirituelles. Ils allaient en payer le prix. Satan envoyait toujours la note, après les agapes à sa table.

++++++

Pour ce nouveau séjour en Alabama, Domino ne se retrouva pas à Fort Rucker avec son Harley Davidson, en célibataire accouplée en contrat à durée déterminée renouvelable, avec un permis de chasse à la belle lesbienne ou bisexuelle. Elle était devenue maman, chef de la plus prestigieuse unité spéciale de l'US Army, et regardée, observée et scannée par tous et toutes comme une légende vivante, par ricochet de l'effet médiatique à propos du mystérieux Lafayette. Pas question non plus de s'envoyer en l'air avec un de ses hommes, en catimini, c'est-à-dire le capitaine Simoni. Le break avec le capitaine Hermes Simoni avait été assez long pour créer une remise en situation, sans problème car ce dernier était rempli de pensées pour celle qui avait vraiment bouleversé sa vie intime : Béatrice de Saulnes. La relation entre eux prit tout de suite une tournure de complices qui partageaient des secrets intimes. Mais aussi des secrets professionnels dans le domaine du renseignement. Pour les autres, il était clair que Simoni avait mis les doigts dans la guerre secrète de l'information, appelée « monde de l'espionnage » comme raccourci fantastique, et qu'il ne devait pas sa promotion à du favoritisme, mais aux trucs qu'il gardait secret avec Lafayette. Cette dernière avait tenu à ce que le groupe en soit informé, sans détails, mais en faisant bien comprendre que le nom de Simoni avait été prononcé à l'Elysée et à la Maison Blanche, et que cette réputation bénéficiait à toute l'Unité Zoulou. Ils virent bien que l'administration de l'US Army les choyait, eux et leurs familles. La promotion d'Alan Segall au grade de commandant était justifiée, ainsi que celle du caporal Brad O'Leary au rang de caporal-chef en voie pour devenir sergent. De par son comportement, ce dernier agissait comme le garde du corps personnel de Lafayette. Le président de la Fédération de Russie avait envoyé des compliments à la présidente des Etats-Unis, qui les avait fait redescendre au caporal par la voie hiérarchique. Pour sa famille et ses copains civils qui le voyaient comme un soldat de base qui tire à la mitrailleuse sur tout ce qui bouge, et accessoirement qui se bagarre dans les bordels, sa promotion et la lettre transmise par le Pentagone les laissèrent pantois. On avait même parlé de lui à la télévision russe, sans donner son nom, extrait repris par les médias américains, et ses proches surent ainsi de qui il s'agissait. Désormais, tous le voyaient avec le plus grand respect. Lafayette était sacrée à ses yeux à lui. Il n'hésitait pas à raconter aux collègues de l'US Army, comment elle était capable de le mettre à terre. Le voyant, lui, et sachant cela, personne n'aurait osé se frotter à Domino.

Elle se fit mettre à disposition par monsieur Crazier, une grosse Cadillac 4x4 noire, une Escalade comme celle des stars du show-biz ou du FBI, le but étant de pouvoir emmener des collègues en virée dans les restos et les fêtes locales. La semaine, ils étaient tous au Nouveau Mexique, dans une base hélicos près de Las Cruces. L'entraînement était intensif, notamment pour les pilotes, qui devaient de nuit se poser sur une plateforme étroite et instable, et débarquer hommes, matériel, blessés, morts, en quelques secondes, avec une rigueur absolue. Le sable qui volait dans tous les sens ajoutait à la difficulté. Les pales des hélicos étaient mortelles, pour de bon. Loin d'être idiots, les membres de l'Unité Z conclurent assez vite qu'ils se poseraient sur un navire en mer, et qu'il faudrait balancer les hélicos à la flotte, en les faisant ensuite se poser sur l'eau une fois vides. Lorsque les exercices individuels dans une piscine de Fort Rucker commencèrent, avec extraction du pilote d'une cabine sous l'eau, ils en furent certains. Néanmoins, Lafayette ne lâcha pas un mot. Le major Segall s'entraîna à donner ses ordres depuis un PC de commandement, en liaison avec THOR. Domino avait réussi à le convaincre de rester en retrait. Trop d'hélicos ensemble, de deux types, avec des hommes en plusieurs endroits à la fois, multipliant les risques de tirs fratricides, pour qu'aucun humain avec l'expérience de Segall ne supervise le tout, connaissant les

réactions possibles des soldats en action. Ce dernier avait eu l'idée, en entraînement répétitif, de faire poser des marquages invisibles à l'œil nu sur les épaules et le haut du dos des soldats de l'unité Z, afin de distinguer aux lunettes infra-rouge les Z et les ennemis. Cela doubla l'efficacité des snipers positionnés dans des Lakota en stationnaire, et des tireurs en Apache. Des balises électroniques sur chaque homme, gérées par THOR, complétaient le tout. Segall était aussi celui qui se déplaçait sur les bases aériennes et marines aux quatre coins du pays, pour rencontrer les gens de la Navy ou de l'Air Force. Il fallait que les autres forces soient à 100%, en osmose avec l'Unité Z. A la moindre réticence d'un officier quelconque aux demandes de l'Unité Z, Segall utilisait un mot magique : « Lafayette ». Ce nom avait l'art de booster toutes les bonnes volontés. Quand celle-ci fit la connaissance de la femme du commandant Segall, cette dernière lui serra la main avec une chaleur non feinte. Domino se rappela en flash sa déclaration à son mari :

- Major, vous ne parlez pas arabe. Je n'ai pas votre expérience du commandement avec une telle troupe. J'ai besoin d'être sur place pour prendre des décisions ponctuelles, et motiver les gars. Je connais l'Ombre. Pas vous. Je n'aurai pas de vision globale. THOR est un grand stratège, mais pas un guerrier au milieu du champ de bataille. Vous oui. Vous les connaissez, vous savez même pourquoi ils vont se planter dans certaines situations. THOR ne peut pas avoir ces paramètres invisibles dans son cerveau informatique. Il se trompera. Pas vous. Et je vous le dis tout net : je ne confierai pas la vie de ces hommes formidables à un type qui n'a pas mouillé sa chemise avec nous dans tous ces exercices. Nous étions ensemble près de Bassora ; et vous m'avez sacrément couverte pour stopper les fachos de la DIA. Qui me couvrira quand je serai dans une cave de ce piège à cons, et mes gars éparpillés ?

Domino n'avait pas fait l'école de guerre. Si elle avait avoué à un militaire de haut rang où elle avait pioché ses idées, elle se serait fait virer de l'affaire. Elle avait tout simplement adoré un film d'un réalisateur français sur la vie de Jeanne d'Arc, et comment elle se battait à la tête des attaquants, tandis que les capitaines restaient plus en arrière pour avoir une vue plus globale. Ils étaient les vrais généraux de l'attaque. Jeanne était le leader qui poussait les soldats et les prêtres qui les accompagnaient, à se transcender. Lafayette pour symboliser le marquis et général de La Fayette, passe encore. Mais si elle avait dit que la juive qu'elle était, rêvait de Jeanne la Pucelle comme exemple...

Ses arguments avaient fait mouche avec Segall. Il n'aurait pas tiré mieux que ses hommes, dont c'était le job. Son rôle, ingrat, était de donner les ordres, les bons ordres. Sur lui reposait la destinée entre la vie et la mort des autres, le succès ou l'échec. Ils s'entraînèrent tous les deux à ne pas donner d'ordres qui s'opposent en cas de situation critique. Elle lui laissa toujours la décision finale, en vertu de la vision globale qu'elle n'aurait pas dans l'action. De son côté, il savait de quoi elle était capable, et si elle demandait du temps, il le lui accordait, surveillant les limites. Comme pour des gangsters qui font un coup, le temps devint très vite le facteur essentiel. Segall constata qu'elle n'avait pas exagéré en comparant leur attaque à un casse du siècle. L'attaque synchroniserait l'US Army, la Navy, l'USAF, le Commandement Spatial, et une équipe du SIC en liaison avec un pays étranger. Lorsqu'ils eurent connaissance des détails, les gradés du Pentagone en eurent des frissons. Ils avaient tous en tête l'opération manquée pour libérer les otages américains en Iran, en avril 1980. Domino avait chargé un officier américain, le major Segall, pour présenter son plan. Quand ils virent à quoi elle faisait appel pour conclure l'opération, et disparaître, ils se dirent que Lafayette provoquait le diable. Ils tournèrent les projections dans tous les sens, et conclurent qu'elle était cinglée, en anglais « crazy », ce qui leur rappela quelqu'un et sa fille. Mais une autre conclusion finit par s'imposer, résumée par un général quatre étoiles :

- C'est fou. Il n'y avait que cette Française pour nous pondre un truc comme ça ; mais ça peut marcher. Le colonel Alioth a intégré dans ses plans la force qui nous permet de rêver une telle opération : THOR. Elle connaît ses hommes, et ils se sentent transcendés par cette femme. Ils sont sous le charme. A Fort Rucker, ils sont devenus une légende. Ils ont fait un exercice de démonstration à leurs collègues, et ces derniers ont été bluffés par le niveau de synchronisation.

Un autre général commenta :

- Nos services sont submergés de demandes de transfert dans l'unité Zoulou.

- Si ça marche, fit un autre, ce sera une opération que l'on enseignera à West Point pour les générations futures. Mais nous aurons tous des cheveux blancs, s'il nous en reste.

- Alors ? fit le Secrétaire à la Défense.

- Si la présidente dit oui à Lafayette, alors on y va.

A partir du OK de la Maison Blanche, Domino, Ersée et le major Segall surent à quelle date précise certains membres de l'Unité mourraient, ou seraient blessés et meurtris à vie.

La capitaine Sharon Hobbs se manifesta dès qu'elle apprit le retour de Domino à Rucker. Elles firent une sortie toutes les trois un soir, avec son amie Kate. Lea s'était mise à la colle avec un sous-lieutenant de Fort Rucker. Elles connaissaient des bons plans pour des fêtes dansantes et barbecues, et Domino en fit profiter quelques gars célibataires de son unité, les emmenant dans la grosse Cadillac. Mais le meilleur plan fut lorsque Rachel se pointa avec leur fils, aux commandes d'un jet Cessna Mustang. Elle présenta sa famille à la ronde, et elles furent très bien accueillies. Cette rencontre donna aux hommes de l'unité et à leurs proches, une autre vision de leur leader. Domino était très attentive avec Steve, et elle vivait avec un lieutenant-colonel qui avait connu le combat. Lafayette n'était pas un officier à la recherche de gloire. C'est Rachel qui raconta à certaines, comment Domino avait résisté à la torture, le rôle qu'elle avait joué en remettant les chefs d'Al Tadjid aux autorités de justice internationales, et comment elle lui avait sauvé la vie en shootant les deux terroristes qui voulaient faire sauter une bombe atomique à Londres. Elle donna des détails. Et surtout elle raconta comment Domino avait joué les chèvres pour délivrer leur copine, agent du NCIS. Le lendemain, un officier en charge des problèmes sociaux et du moral des troupes fit un rapport au général commandant Fort Rucker, expliquant combien les familles des soldats de l'Unité Zoulou étaient rassurées de savoir leur proche sous les ordres de Lafayette. Ersée prit une décision qui changea les plans. Il y avait plein de mamans qui s'occupaient de leurs enfants à Fort Rucker. Elle décida de rester avec leur fils toute une semaine, et d'attendre le retour de l'Unité Z du Nouveau Mexique le vendredi suivant, afin de passer un autre week-end avec elle. Cette décision eut un effet papillon sur le fort. L'épouse du général commandant Rucker, organisa un grand dîner pour les officiers et sous-officiers du fort, avec leurs conjoints, incluant tous les membres de l'Unité Zoulou, faisant de Domino et d'Ersée des invitées d'honneur. L'initiative vint du comité des épouses et conjoints des personnels militaires du fort, autrement dit : des « Army Wives » locales. L'épouse du général expliqua à Rachel, qu'il serait séant que toutes les deux s'habillent en civiles, avec des robes, sachant bien qu'elles n'avaient pas d'habits militaires de circonstance en ce lieu. Elle précisa que son époux ne ferait pas de discours, mais elle en sa qualité de présidente, le dîner n'ayant pas de caractère de cérémonie militaire officielle.

Pendant cette semaine, Rachel adora mettre son fils en présence des autres petits enfants qui marchaient. Il chuta plusieurs fois dans le parc d'une crèche, de lui-même ou bousculé, et aussi dans un petit jardin pour enfants. Mais à chaque fois il se relevait tout seul, sa maman rongéant ses freins de se précipiter pour lui venir en aide. Et dès qu'il était en contact d'un autre enfant, il se calmait et oubliait pourquoi il avait pleuré.

- C'est un petit bonhomme courageux, fit la puéricultrice.

- Qui ne l'est pas dans ce fort ?

- L'Army offre bien des avantages, mais il y a un prix à payer.

- Ou bien on peut reformuler ceci, en disant que les avantages ne sont pas des privilèges, mais une juste récompense et un respect dû à celles et ceux qui sont si dévoués à la sécurité de leur nation.

- C'est vrai... Nous sommes contents que vous soyez restée une semaine de plus parmi nous. D'habitude on ne sait pas grand-chose des opérations. Mais là, tout le monde sent bien que l'Unité Z va remettre ça, et que ce sera pour une attaque plus importante. C'est une question de logique. Votre venue les a rassurés.

- En quoi ?

- Lui. Votre petit. Ils avaient peur... Enfin les épouses surtout, que votre compagne soit une sorte de Jeanne d'Arc, à la tête de ses hommes. Elle a battu les Anglais, mais beaucoup de soldats sont morts. On a eu la même chose lorsque ce général La Fayette est venu. Ni lui, ni cette Jeanne n'étaient des bouchers, les gens ont toujours su comment bien se massacrer entre eux, mais vous connaissez notre histoire, et les soldats

morts qui la jalonnent. Les gens ont fait des rapprochements, en bavardant, et n'ont pas tiré les meilleures conclusions. Mais...

- Mais ?

- Elle a ramené tous ses hommes lors des attaques, et n'a laissé que des cendres derrière elle. Ça, c'est bien.

Rachel fit un petit sourire.

- Dominique n'a pas la moindre cruauté. Il n'y a pas de personnel civil dans le lieu où l'Unité est amenée à combattre. Ce sont tous des soldats d'Assass. Aucun ne restera en vie. Ils ont des poisons pour leur autodestruction, comme des robots programmés. Les tuer tous n'est donc pas un choix cruel. Leur détermination est leur point faible. Nous n'avons plus aucun scrupule à les renvoyer au diable, et surtout ne risquer aucune vie pour des machines humaines qui se font exploser ou s'empoisonnent au contact. Ne laisser que des cendres est un message, et aussi un objectif militaire : ils ne savent pas ce que nos soldats emportent avec eux après leur passage.

- Et les esclaves ?

- Elles ou ils sont entre les mains de Dieu. S'ils se trouvent dans une cave quand l'unité désintègre tout ce qui bouge, ils ont une forte chance. S'ils se trouvent dans la pièce où une grenade ou un obus explose, alors... la violence de l'attaque surprise leur donne une chance. Les explosions secouent tellement les Assass qu'ils ont autre chose à penser. Sinon, ils les achèveraient. C'est une certitude. Ils agissent comme une secte ; rappelez-vous.

- Je comprends. Je vous remercie de votre confiance. Pour vos explications.

- Les médias ne vous disent pas tout ceci, car on ne veut pas risquer de leur donner des idées. Ils en ont assez comme ça, pour couler un porte-avions nucléaire. S'ils croient Lafayette aussi impitoyable que leur Ombre, alors c'est un autre avantage pour nous.

Rachel profitait aussi de la piscine de l'hôtel, du bassin pour les petits, et du gros 4x4 laissé par Domino. Elle visita tous les environs, et descendit même une journée à Pensacola, sur sa plage de sable fin. Steve aimait le sable chaud, l'eau, et toute cette animation. Et surtout il aimait prendre une distance en marchant de lui-même, faire demi-tour en bougeant comme un petit robot, et venir se jeter dans les bras d'Ersée qui l'appelait. Elle était si occupée, qu'elle ne faisait pas attention aux regards masculins qui auraient bien échangé la place dans les bras de la jolie blonde toute bronzée. Domino vivait la nuit, volant au raz du sable, et se reposait la journée. Elle s'était mise au basketball avec les gars. Ils pouvaient la voir en short et T-shirt mouillé, elle restait leur commandant, et ils n'étaient pas frustrés, rentrant tous les vendredis soir à Rucker. Alors c'était nuit blanche pour les dames. Ersée n'échappa pas à la règle, car Domino était chaude comme le désert quand elle retrouva sa femme.

Rachel s'était rhabillée à Pensacola, et elle avait aussi acheté une robe avec des chaussures à Domino, la consultant par e-comm. Ceci dans le but d'être bien assorties lors de ce fameux diner. Tous les regards se tournèrent vers elles, quand elles firent leur apparition dans la vaste surface aménagée avec des tentes ouvertes, toutes décorées pour cacher leur aspect militaire. Steve avait été confié pour la soirée aux bons soins de la gentille puéricultrice, qui s'était proposée. Grandes nappes blanches, sièges recouverts de housses en tissu rouge, ensembles de trois verres, fleurs sur les tables, tout avait été fait pour offrir un superbe diner de gala dehors, avec un sympathique buffet froid et barbecue. Les messieurs étaient en tenue numéro Un, de même que les femmes officiers et sous-officiers, et les épouses et compagnes avaient sorti leurs plus jolies robes d'été, aux dos nus, ou bien les épaules, ou de larges décolletés... Ersée avait opté pour le dos et les épaules nues, une robe très légère qui soulignait ses formes, et pour Domino elle lui avait choisi un grand décolleté en V que permettait sa poitrine plus menue, sans créer trop de provocation. La robe de Rachel était longue mais fendue sur un côté, dévoilant sa longue jambe au galbe parfait, et celle de Domino était courte mais prolongée par de la mousseline noire qui donnait l'illusion d'une robe longue, ce qui permettait d'entrevoir ses longues jambes depuis mi-cuisses. Avec des bijoux fantaisies, et de belles boucles d'oreilles, elles étaient superbes toutes les deux. Une coupe de cocktail pétillant fut servie avant de passer à table, ce qui leur permis de rencontrer déjà un certain nombre de personnes, Ersée ou Domino en

reconnaissant certaines. Tous les membres de l'Unité Z étaient là, tous grades confondus. C'était aussi leur fête, pour certains peut-être la dernière au pays.

On les installa à la table d'honneur, avec le général, son épouse, le major Segall et son épouse, et un colonel avec sa compagne. L'épouse du général était une très belle femme approchant la cinquantaine, ne les paraissant pas, et d'une vraie élégance bourgeoise. Elle se leva et alla au podium faire un petit speech pour souhaiter la bienvenue et présenter les invitées d'honneur. Après l'introduction, elle indiqua qu'elle avait obtenu des informations confidentielles au Pentagone, concernant les événements qui avaient valu leurs diverses décorations aux deux femmes, sans connaître plus de détails toutefois. Elle indiqua les remises de décorations avec les dates. Puis elle indiqua quelques chefs d'Etats, des rois ou des chefs de gouvernements qui les connaissaient personnellement.

- Vous vous imaginez alors bien toutes les questions que je meure d'envie de leur poser, avoua l'épouse du général. Le CV de nos invitées d'honneur est classé top secret, et elles-seules peuvent nous en dire plus ce soir, si elles le souhaitent. Cette petite fête gardant un caractère informel, c'est la compagne du commandant Alioth des forces françaises qui a accepté de nous dire quelques mots. Le couple qu'elles forment avec leur petit garçon, Steve, qui aura un an le mois prochain – il est né le Jour de l'Indépendance – a été rendu possible aux seins de nos forces, grâce aux réformes faites par le président Obama. C'est aussi un signe de leur liberté d'esprit. On comprend après tout ceci qu'un certain mystère les entoure, et Rachel a accepté de lever un peu le voile, pour nous ce soir, sans aucun journaliste avec nous. Colonel, le podium est à vous, fit-elle avec un grand sourire complice.

Rachel monta sur l'estrade, et elle nota le silence qui se fit alors. Le capitaine Simoni connaissait en partie les grandes lignes, mais il était plus curieux que jamais. Elle remercia l'épouse du général, ce dernier, et tout le personnel du fort pour leur accueil et cette soirée.

- Je comprends parfaitement que vous vous posiez toutes ces questions. Malheureusement les gens de cette planète sont loin de partager les mêmes valeurs, et c'est pourquoi il faut toujours rester prudent avec la diffusion de certaines informations. Mais ce soir, ce n'est pas le cas. Nous partageons les mêmes valeurs de Liberté et de Vérité. Et il n'y a aucun parasite dans cette assemblée, ni dans ce camp. Vous avez le droit à des réponses, pour vous. Je vais donc vous parler de ma compagne dans la vie, qui est aussi la maman légitime de notre fils, et vous révéler ce dont elle ne parlera jamais d'elle-même. Mais je vais devoir vous parler un peu de moi, pour que vous compreniez mieux comment cet officier français est arrivé ici.

Elle fit un break de quelques secondes, dans un silence total.

- En 2021, j'étais major dans le Corps des Marines, et un agent du THOR Command dirigé par mon père, lequel était donné pour mort suite à la destruction de THOR. Je me suis rendue en mission à Paris, tandis que la crise créée par les attaques à la bombe B commençait tout juste à devenir sous contrôle. Les autorités françaises ont insisté pour que j'accepte la présence à mes côtés d'un garde du corps. Non seulement ils ne m'ont pas envoyé un monsieur Dominique comme je m'y attendais, mais en plus cette personne était en réalité un agent de haut niveau, qui avait contribué à détruire un réseau mafieux très nuisible. Elle travaillait alors pour l'équivalent français de notre FBI, mais avait aussi mené des missions de protection de ministres ou de la Première Dame de France. Etant dans son pays, son environnement, ses qualités de policière expérimentée nous sont très vite devenues utiles. Mon père se faisant toujours passer pour mort, le THOR Command supposé détruit, ce dernier cependant a profité de cette ruse pour me protéger malgré moi, et de garder dans mon environnement un agent étranger utile, efficace, et qui me couvrait. C'est ce qui m'a permis de l'inviter à me suivre sur notre John Kennedy, où très rapidement elle s'est fait adopter par l'équipage, notamment les services de renseignement pour ses compétences dans le monde arabe, le cuisinier chez qui elle prenait des cours...

Elle marqua une pause et ils en rirent.

- Mais oui !

Domino en riait elle aussi, se remémorant les moments.

- Le commandant du Kennedy, le « navy captain » Delavegas l'a soupçonnée d'avoir copié nos recettes secrètes de hamburgers étoilés américains...

La salle riait.

- Mais elle a un soir arrangé un tel coup, pour venir en aide à nos amis égyptiens, conduisant à bouger le Kennedy et toute sa flottille pour une intervention humanitaire sauvant de nombreux civils, que depuis elle est devenue l'invitée d'honneur de son commandant.

Elle marqua une pause, et la regarda avec tendresse.

- C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée avec moi, lors d'une opération commune entre les forces américaines et françaises, permettant d'arrêter les trois chefs du réseau Al Tadjid au Pakistan. C'est elle qui a remis officiellement à la justice internationale les trois terroristes en question.

La salle applaudit spontanément. Domino commençait à vouloir s'enfoncer sur son siège.

- Dominique et moi avons ensuite convenu de nous installer au Canada, étant entre temps devenues... intimes. Une sorte de compromis. Elle ne savait faire qu'une chose, combattre les pires crapules. Mais elle avait une passion, les chevauchées en Harley Davidson. Pour l'occuper sur le Kennedy, elle avait reçu une formation de navigatrice, qu'elle a expérimentée en F-18 Super Hornet. On lui a alors proposé de découvrir un autre engin, un drôle d'avion d'ailleurs... Vous appelez ce truc... un hélicoptère.

Elle provoqua des sifflets, et des commentaires pour jouer le jeu. Elle laissa passer le brouhaha.

- Mais ça vole !.. Okay... Okay... C'est vrai que l'on peut faire de drôles de choses avec. Dominique s'est alors découvert une autre passion, et moi qui suis pilote de chasse, j'ai vu comment en très peu de temps elle a maîtrisé sa machine, comme si elle faisait corps avec elle. Sa Harley volante s'appelait un AStar, mais elle en a piloté bien d'autres depuis. C'est ainsi que lorsque le THOR Command est allé aider nos amis britanniques qui avaient une bombe nucléaire terroriste à Londres, il nous a fallu un hélicoptère, mais surtout une femme pilote capable de jouer le rôle d'une terroriste d'origine russe parlant arabe, une redoutable tueuse ayant écumé l'Afrique des conflits armés. Ceci pour des raisons de vraisemblance des jeux de rôles. Nous sommes parvenues à les trouver, à les approcher, et les convaincre de faire sauter la bombe avec notre aide. Ils n'avaient pas le code. Il fallait trouver un moyen de les éloigner de la bombe qu'ils auraient pu endommager avec un explosif classique, et en faire une bombe sale. Avec une technicienne d'un pays étranger, nous avons réparé la bombe, et prévu de la faire exploser après un compte à rebours très court, de 999 secondes, d'où le besoin d'un hélicoptère pour nous sortir de là, c'est-à-dire du centre-ville. Pourquoi ? Parce que si nous les laissions seuls une fois la bombe entre leurs mains et opérationnelle, ils pouvaient avoir l'idée de se faire sauter avant que nous quittions le centre-ville. C'était notre argument pour accepter nos conditions. Nous les avons facilement convaincus que nous n'étions pas des kamikazes, et que nous refusions de prendre ce risque. Une seule solution pour eux : ne pas mourir et se sauver avec nous une fois la bombe armée. Ils ont fini par comprendre que leur vie avait de la valeur, et que nous offrions une solution gagnante. Rassurez-vous, le compte à rebours s'est arrêté à exactement moins une seconde du point de détonation, comme prévu par THOR. Je vous laisse imaginer la tête des agents britanniques se tenant près de la bombe, regardant le compteur, à qui nous avons ordonné de ne rien faire.

La salle exprima diverses réactions, entre amusement et respect pour la trouille qu'ils auraient eu dans la même situation.

- Mais nos deux obscurantistes ne le savaient pas, bien sûr. Leur chef a paniqué en voyant l'instant de l'explosion arriver, et l'hélicoptère toujours en l'air avec nous à bord. Nous avions prévu un comité d'accueil pour eux. Il nous a manqué moins d'un mile. Il a braqué son arme sur moi et ma collègue, Dominique aux commandes, en lui ordonnant de se poser pour éviter le souffle atomique. Il allait tirer. On sent ces choses-là... Domino a pris une décision. Elle a posé son engin en faisant une sorte de crash contrôlé sur un parking. J'ai cru moi-même que nous allions nous écraser dans les voitures. Mais elle contrôlait ! Et tout à coup elle avait son arme en main, et les deux terroristes n'ont pas eu le temps de se rendre compte qu'ils étaient déjà morts.

Le silence autour des tables était total.

- Elle a stoppé sa machine sans dégâts, et tiré si vite que depuis est née cette légende qu'elle est aussi rapide que Billy the Kid.

L'assistance se détendit, mais attendait une suite au ton de la voix.

- Mais je vais vous dire la vérité. Elle est vraiment aussi rapide que Billy the Kid !

L'assistance explosa de joie complice et de reconnaissance. Les hurras et les bravos fusèrent. Dominique ne savait plus où regarder, et fixait un point imaginaire devant elle sur la table. Ersée attendit le calme.

- Nous avons dans notre groupe de motards au Canada un ami médecin, et c'est lui que le hasard a choisi pour se faire enlever par des djihadistes au Mali. Ils sont dans tout le Sahara, mais ils profitent de la complicité de gouvernements dévoyés qui les soutiennent. Ce que Dominique ne vous dira pas, c'est que lors d'un voyage officiel de son président en Afghanistan, elle s'est retrouvée au mauvais endroit, au mauvais moment, avec la mauvaise personne. Un groupe de la rébellion obscurantiste opposé au président Sardak l'a capturée, sachant qu'elle faisait partie de la délégation présidentielle française, et l'a torturée à mort pour lui tirer des informations. Elle était mourante quand nous avons réussi à la récupérer. Nos médecins de l'USAF sur place ont fait un miracle, et ceux de Paris ont terminé le job. Elle se savait mourante, et quand je suis arrivée auprès d'elle dans sa cellule...

Rachel marqua une pause, sa voix étouffée par l'émotion. L'audience était paralysée.

- La première chose qu'elle a réussi à me dire était qu'elle n'avait pas parlé. Le soldat qui avait été pris avec elle est mort sans parler, lui non plus. Je le connaissais bien... Marie, la petite fille de notre ami médecin, a alors beaucoup contribué au rétablissement moral de Dominique après cette épreuve effroyable. Dominique est son héroïne, et naturellement elle lui a demandé de ramener son papa. Ce qu'elle a fait lors de cette opération des forces françaises et canadiennes au Sahara.

Les applaudissements l'interrompirent à nouveau.

- Enfin, il y a à présent cette affaire d'Assass et de l'Ombre. Nous étions en vacances au Maroc lorsque l'USS Eisenhower a été attaqué. On nous a demandé de nous rendre sur place pour montrer notre présence sur un porte-hélicoptères français. C'est alors que le commandant du Kennedy, informé de notre présence sur place, nous a contacté pour nous parler de l'intention du capitaine David Breman, de couler avec son porte-avions. Pour nous les choses ont été très simples. Le président français a immédiatement ordonné de nous donner des moyens, et comme vous avez pu le voir à la télévision en direct, elle est allée le chercher. La raison pour laquelle il était un peu groggy, était qu'elle avait dû l'assommer pour le convaincre. Faites attention à vous, Général, Domino ne respecte pas toujours les grades.

Le général partit dans un éclat de rire et applaudit Domino, suivi par l'assistance.

- Et je dois maintenant conclure. Pourquoi l'Ombre ? Pourquoi Assass ? Pourquoi le lieutenant-colonel Dominique Alioth ? Parce qu'elle a été « mouillée » dans un milieu assez fermé, celui des terroristes et des obscurantistes, que ces gens se croisent, et qu'à force de jouer avec le diable on rencontre Satan en personne. Pour repérer l'Ombre, il faut la faire sortir de son trou. Elle en est sortie personnellement pour tuer Dominique, et par deux fois ses disciples ont échoué. Mais elle a menacé la famille de Dominique, qu'il a fallu protéger. Je peux vous dire sans trahir de secret d'Etat, qu'il y a une autre femme déterminée à régler son compte à l'Ombre et aux Assass, et c'est la présidente Roxanne Leblanc. Ne soyez donc pas étonnés si ces deux volontés se sont croisées, pour s'unir dans un même objectif. Dominique a profité de notre relation pour lui passer le message : donnez-moi une armée, et je vais régler le problème. L'Unité Zoulou est cette armée. Je peux vous dire que vous êtes dans de bonnes mains, et je place toute ma confiance en vous, pour que vous fassiez attention à votre chef. Merci. Merci pour ce superbe dîner.

Toute l'assistance applaudit chaleureusement, la plupart debout et tournés vers le major Alioth. Celle-ci la félicitait dans sa tête pour avoir fait ce geste de parler, après tant de secrets, et uniquement devant une audience qui en valait la peine. Rachel vint se rasseoir près d'elle, et lui donna un baiser tendre sur la joue. C'est alors que Domino se leva, et se dirigea vers le podium en compagnie de l'épouse du général, qui lui laissa le micro, tandis que l'audience continuait d'applaudir en cadence.

- Je suis très touchée, fit-elle. Merci pour cette belle soirée. Ce que ma femme ne vous a pas dit, c'est que la plus dangereuse de nous deux, c'est elle. Et je dois l'avouer, pour une mangeuse de grenouilles, il est parfois difficile de suivre cette croqueuse de hot-dogs.

Ils éclatèrent de rire.

- Pour que cette histoire soit complète, je voudrais que vous sachiez qu'avant que je la connaisse, Rachel a vraiment fait beaucoup de bêtises. En 2018 elle a crashé son bombardier F-18 pour sauver des civils et des Marines en grande difficulté. Elle a été capturée par l'ennemi, torturée, droguée, et s'est échappée par ses

propres moyens en tuant ses gardes tortionnaires. Elle a reçu alors la Distinguished Flying Cross. En 2019, elle a crashé son F-35 Lightning lors de la Guerre des 36 Minutes, abattu par un Raptor. Mais comme son papa a beaucoup de pouvoir, on lui en a aussitôt donné un autre, et c'est elle qui est allée en haut du Burj Al Arab à Dubaï pour neutraliser Vladimir Taari. Le pauvre ! Elle venait juste de le tromper et de lui faire dire le nom des cibles, ce qui a beaucoup contribué à sauver Le Caire et Jérusalem. Les lettres RC, code RC que nous prononçons « Ersée » en français, son indicatif de combat, ce sont celles qui ont été peintes sur le Lightning par les Marines avant son décollage, fit-elle en la désignant du bras comme une coupable.

Toute l'audience se leva comme un seul homme, pour l'acclamer. Domino attendit un long moment que le calme revienne. Ersée venait de recevoir le boomerang.

- Pour avoir cassé un autre bombardier très cher, on lui a remis la Médaille d'Honneur... Et puis, en 2021, pour son infiltration dans Al Tajdid en Afghanistan, elle a organisé le crash volontaire, au milieu des rebelles afghans, de son bombardier Rafale confié par les Français. Nous ne sommes pas aussi riches que vous en France, mais à son retour de mission, obtenant un échantillon essentiel de la bombe B, mon président lui a remis la Légion d'Honneur. Nous ne sommes pas rancuniers.

Encore une fois Domino attendit le calme.

- Ersée a de nombreux trous de mémoire. Elle a oublié de vous dire que c'est elle et une de mes collègues des services français qui sont allées chercher la compagne du médecin canadien, au milieu du camp terroriste au Sahara. Bien entendu elle n'était pas là-bas, pas plus que les Marines des Etats-Unis d'Amérique. Des gars très sympas... Le Canada l'a décorée à notre retour. Et enfin, pour conclure, pour cette affaire de bombe nucléaire à Londres, le chef de la mission, c'est elle.

Domino attendit le retour du calme.

- Il y a un an, quand nous avons monté cette opération où j'ai joué la chèvre pour pénétrer dans une cave où les Assass détenaient des esclaves, dont un agent du NCIS, Rachel est ressortie de cette cave avec un poignard dans le ventre. J'ai eu peur. Très peur. Je l'ai vue mourir...

Toute l'assistance respecta la voix soudain cassée de Domino. L'émotion la tenait. Lafayette n'était pas une femme insensible. Cette faiblesse d'amour rencontra leur respect, surtout celui des épouses. Elle poursuivit :

- Le médecin-chef du John Kennedy, une femme issue des premières nations, lui a sauvé la vie. Cet événement a convaincu le colonel Crazier d'un signe à respecter, et à concevoir notre enfant. Et cette fois c'est moi qui vais m'occuper de ceux qui le menacent. Et je ne vais pas le faire toute seule. Encore une fois, je compte sur les soldats américains. Merci, dit-elle en français.

Toute l'audience se releva et lui fit une standing ovation. Le brouhaha indescriptible et amical, complice, dura cinq bonnes minutes, avant que l'épouse du général, les larmes aux yeux, ne souhaite un « bon appétit » en français, et une bonne fin de soirée. Ces révélations avaient dépassé tout ce qu'elle pensait. Son général de mari la regardait avec admiration, ravi.

Les invités se seraient attendus à tout, sauf à une telle levée du voile du secret, qui leur donnèrent un éclairage nouveau sur les événements et leur enchaînement. Les hommes de l'Unité Z étaient super fiers. Ils gardaient en tête la phrase d'Ersée, qu'aurait prononcée leur leader : donnez-moi une armée, et je vais régler le problème. Ils étaient cette armée, et aucun n'aurait cédé sa place.

Le repas fut entrecoupé de moments de danse sur la piste prévue à cet effet. Domino attrapa la main d'Ersée, fit un signe à quelques-uns de ses gars, et très vite elle se retrouva très entourée.

++++++

Winnipeg (Canada) Juillet 2026

Le retour de Domino au Canada se fit deux week-ends plus tard. Elle octroya deux semaines de vacances à son unité, avant de les renvoyer en trois tranches au Koweït, où Hermes, premier volontaire, retrouva la félicité des draps de satin de Béatrice de Saulnes. Les informations de Camp Arifjan étaient fuitées par Jessica Moore. L'Unité Z était de retour, et le capitaine Simoni en était la preuve. De fait les vols de machines Lakota et Apache se multiplièrent dans la région. Au Québec, la Canadian Liberty Airlines avait reçu le renfort du capitaine Aline Morini. Les Morini s'étaient trouvés une maison comme il n'en aurait jamais rêvé une pareille en France, pays surpeuplé où la crise du logement durait depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, près d'un siècle avant. A contrario, l'avantage avait été pour eux de vendre une petite maison très chère en France, contre une bien plus vaste au même prix au Québec. Domino avait prêté sa Range Rover à Bruno, n'en ayant pas d'usage pendant l'été. La station de radio de Charlotte lui proposa un job. L'arrivée du TBM 910, ramené de France par la capitaine Morini aux commandes en solo, donna lieu à une fête d'inauguration aussi élégante que sympathique. L'ex-pilote de Rafale venait de vivre sa première aventure hors de l'Armée de l'Air, allant de Tarbes au pied des Pyrénées à Aberdeen en Ecosse, puis traversant le sud du Groenland jusqu'à Nuuk, en face du Canada. L'escale suivante fut à Gander, où Mathieu et Marie Darchambeau, accompagnés de Caroline Talbot, la nouvelle compagne de Mathieu, eurent l'honneur et le plaisir d'être les trois premiers passagers du TBM, qui se posa à Mirabel où l'attendait le comité de réception. Les deux pilotes Rafale firent des vols inauguraux pour les invités, dont le groupe des motards. Thomas Morini, Marie Darchambeau et Steve Alioth-Crazier eurent droit à un vol des mamans, avec Madeleine, Nelly et Domino, les deux pilotes de chasse aux commandes. Ersée ne disait rien, mais une pensée la tenaillait. Domino reviendrait-elle saine et sauve de l'attaque qu'elle dirigerait le 5 août suivant ?

Le 24 juin, fête nationale du Québec, fut célébrée par toute la bande des motards au complet. Piotr était toujours tout seul, mais il plaida que celle qu'il présenterait au groupe serait la bonne. Le projet de grande virée en Europe fut reporté. Trop de membres avaient eu à faire face à leurs affaires personnelles. Philip et Tania ensemble à L'Assomption dans une nouvelle maison et ses activités de musicienne pour Tania ; Pat et Jacques également avec une nouvelle maison ; Domino en instance de mission ; Rachel avec un petit qui commençait à courir partout et une nouvelle compagnie d'aviation à faire tourner ; Piotr dans un nouveau job, une autre ville... Ils convinrent d'une sortie réduite de neuf jours, aller-retour vers l'Ouest jusqu'à Winnipeg. Les deux Cessna de la CLAIR ramèneraient tout le monde à Mirabel, et un des camions de la Canam Urgency Carriers transporterait les motos dans les entrepôts des Vermont. La météo avait décidé du tout, car la pluie ou le froid les auraient emmenés vers le Sud, aux Etats-Unis. Ersée monterait dans le pick-up de Piotr avec Steve et Marie, et ainsi Nelly et Madeleine rouleraient sans side-car. Dans les environs de Winnipeg, Jessica Leighton avait dégotté une sorte de beau chalet près d'une rivière. Ils convinrent de deux bons campings/étapes avant leur arrivée à destination. Domino savait qu'elle repartirait aussitôt pour le Koweït un jour après leur retour à Montréal. Jacques avait encore du congé, et il garderait Steve quelques jours auprès d'eux, le temps pour Ersée de voler tous les jours, soulageant Ron Sollars en vacances. Tout était bien calculé. Il lui fallait les commandes d'un avion pour se faire à l'absence de Domino, et ne pas voir beaucoup Steve lui causerait une autre absence, qu'elle compenserait en reprenant un peu de distances avec les vols à plein temps.

Toute la « bande des bonobos à motos » comme s'amusait à le dire Charlotte, avait conscience que Dominique était celle qui allait bientôt faire des choses très dangereuses. Bien sûr n'importe lequel ou laquelle pouvait faire une chute à moto, dérapage en hiver sur la glace, choper une saleté de maladie, ou tout simplement faire partie des faits divers. Nelly était la plus exposée dans sa fonction à la Police de Montréal, mais peu de policiers canadiens perdaient la vie en service, car le Canada n'était pas les Etats-Unis. L'attitude des deux compagnes mères de famille était donc « observée » comme une sorte de modèle pour eux. Entre eux ils en parlaient. Le constat général était qu'elles étaient plus zen qu'en temps normal, plus attentionnée l'une envers l'autre, et moins promptes à s'énerver pour ce qui n'en valait pas la peine. Cette attitude de souplesse d'esprit « contamina » tout le groupe, qui apprécia finalement beaucoup cette période

ensemble. Ils avaient bien plus conscience que rien ne durait, pour preuve la séparation de Piotr et Tania, celle de Mathieu et Madeleine, le départ de Gabrielle, de Louise, de Céline et Lucas, de Randy, et de leur belle sauvage indienne : Aponi. L'expression de bande de bonobos à motos avait été captée du bref passage d'Elisabeth de Beaupré, dont le nom avait valu pas mal de commentaires blagueurs des canadiens français. Du pré au gazon, il n'y avait pas loin. Mais Elisabeth avait trouvé la bonne répartie, rouge comme un piment, en indiquant que l'herbe avait été retirée. Cet aveu avait soulevé toute une série de propositions de cunnilingus appliqués, dont Aponi était ressortie grande gagnante.

Le premier soir au camping les discussions allèrent bon train, entre bières québécoises et vin rosé de Californie, autour d'un petit feu de camp qui servait pour cuire les brochettes et les saucisses. Rachel était dans les bras de Domino, Steve dans les siens. Le feu le fascinait. Marie était en appui contre Domino, elle aussi, ce qui lui permettait de jouer avec le petit. Sa maman était dans les bras de Nelly. Jessica et Charlotte étaient avec Piotr. Il pouvait voir son ex dans ceux de Philip, ayant tout « consommé » de leur relation avec Tania, et ne ressentir aucune rancune ou jalousie. Boris et Katrin étaient moins collés, de même que Jacques et Pat, ce qui n'était qu'une apparence pour ces derniers. Ils se voyaient suffisamment dans le cadre de l'entreprise. Carla et Manu avaient cette attitude proche et éloignée à la fois, de deux artistes soucieux de leur liberté, mais qui vivaient en couple. Margareth et Marianne n'étaient pas aussi « engagées » que l'étaient Dominique et Rachel, ou Nelly et Madeleine. Mais Margareth semblait y mettre les formes, d'une façon qui plaisait à Marianne l'allumeuse. On parla d'Aponi. Jessica était en contact d'affaires avec elle.

- Elle a vite compris qu'en France il ne faut pas travailler de trop, car on se fatigue alors pour tous ceux qui ne font rien et profitent du système quasi communiste de leur assistanat à outrance. Et il y en a beaucoup, qui se laissent vivre. Ce qui lui laisse du temps pour son Elisabeth, et les enfants. Les deux gamins sont ravis de sa présence, paraît-il. Il semblerait aussi que notre sauvageonne se serait occupée d'affaires de parents d'élèves, et que là ils se seraient rendu compte à qui ils s'adressaient.

La perspective les fit rire. Aponi n'était pas du tout du genre à se laisser faire, mais elle justifiait ses arguments par de vraies qualités de leader.

- Et avec les beaux-parents, ça se passe comment ? questionna Domino qui en connaissait un bout sur le sujet.

- La belle-mère se serait calmée. J'ai eu une fois Elisabeth au téléphone, qui m'a fait comprendre que son ex aurait rencontré Aponi, et qu'il aurait complètement craqué pour elle en la voyant. Mais là, il n'a aucune chance. Ceci explique peut-être le changement opéré avec la belle-mère. Quant à ses parents à elle – c'est vraiment une vieille famille de la noblesse française, paraît-il – ils sont très heureux pour leur fille et leurs petits-enfants. Avec Aponi, ils peuvent être certains que ce n'est pas pour leur argent. Ça c'est mon commentaire personnel.

- On est tous d'accord avec toi, enchaina Patricia.

- Moi, je la vois bien en train de monter son wigwam à côté du château familial ; déclara sérieusement Jacques, ce qui déclencha un fou-rire général, Steve n'étant pas le dernier à rire avec tous ces fous autour de lui.

- Aponi est un cadeau pour cette famille, fit Domino sur le ton sérieux de celle qui sait de quoi elle parle. Après l'erreur d'avoir poussé leur fille à se marier si jeune pour procréer, ils font leur mea culpa.

- Et toi Jessica, tu comptes préserver ton indépendance intime ? demanda Rachel.

- Indépendance intime ? C'est une belle formule, ma chérie. Parce que financièrement, n'ayant besoin de personne dans ma vie pour dépenser mon argent ou m'en faire gagner plus, dont je n'ai pas besoin...

- C'est pourquoi, j'ai dit « intime ».

- J'ai compris. Je cherche la bonne personne, figure-toi. Mais pas une recherche active. Je suis... disponible.

- Et toi Piotr, tu es en recherche passive, ou bien tu t'actives ? questionna Domino.

- Je suis presque comme Jessica. Tania est quelqu'un de bien, et je ne veux pas que n'importe qui la remplace.

- Ouah !! fit le groupe sans se consulter.

Le compliment toucha aussi bien son ex-compagne que l'avocat international, qui n'aurait pas fait de plus belle formule oratoire.

- C'est bien dit, confirma Ersée.

Un compliment venant d'elle, était comme une récompense de sa maîtresse quand il était enfant. Ils avaient bavardé dans le pick-up, tandis que Steve et Marie somnolaient. Et Piotr profitait largement de l'expérience de Rachel, et de ses conseils. Ils avaient partagé un tel domaine intime, qu'il savait pertinemment qu'elle était une de ses meilleures amies, sinon la meilleure.

On parla des nouvelles maisons de Pat et Jacques, et de celle de Philip et Tania reprise aux deux premiers.

- Les travaux seront bientôt terminés, indiqua Tania. Vous ne reconnaitrez plus votre maison de l'intérieur, sauf dans les grandes lignes. Comme ça elle sera toujours une partie de vous, et vraiment la nôtre, précisa-t-elle en se tournant vers Philip.

- En fait, dit ce dernier, nous avons aussi prévu une chambre spéciale, un peu comme celle que vous avez aménagée pour Steve dans votre nouvelle maison.

Les femmes réagirent instantanément. Patricia prit la tête du bureau d'enquêtes.

- Est-ce que ça veut dire... ? Vous auriez des projets concrets ?

- Pour du concret, ça va être du concret, affirma Tania.

- Crache le morceau ! lança Nelly qui répétait parfois des expressions en français qui venaient de son travail à la SPVM.

- Bon, OK, j'avoue, répliqua Tania. Je suis enceinte !

La nouvelle fit l'effet de l'annonce d'une victoire. Tania, les larmes aux yeux, se retrouva entourée, embrassée, et Marie prit les mains de Steve pour lui faire applaudir tout ce brouhaha. Piotr se montra sincèrement contents pour eux. En fait, comme il l'avait dit à Rachel dans le pick-up, il se sentait soulagé de n'avoir pas gâché la vie de Tania, pour autant qu'elle poursuive bien son propre chemin. C'est ce soulagement qu'Ersée déchiffra dans son regard, lors d'un bref échange visuel entre eux.

- Et bien (!) fit Jacques, l'homme sage du groupe depuis le départ de Mathieu, notre bande de bonobos commence à savoir gérer ce genre de situation. Et personne ne demande qui est l'heureux géniteur ? ajouta-t-il en blaguant Philip.

- Je me la suis gardée bien à moi le temps qu'il fallait, commenta le juriste.

On le félicita, et Rachel vit Jacques et Piotr se carapater en douce vers le pick-up. Ils en revinrent avec des bouteilles de champagne et de la glace encore en morceaux de la glacière réfrigérée par le GMC.

- On ne savait pas pourquoi elles étaient là, mais maintenant nous le savons, annonça Jacques. Remercions le tout nouveau et superbe engin de Piotr, et sa nouvelle situation qui lui permet de se payer une aussi superbe machine !

- Et bien j'aime mieux ce genre de nouvelles, que celle reçue lorsque Mathieu s'est fait enlever, constata Jessica.

Ils étaient bien tous d'accord là-dessus. Le lendemain matin, ils partirent plus tard que prévu, le supplément de champagne après les bières et le vin rosé ayant fait quelques ravages dans les temps de sommeil. Mais ce soir-là, ils fêtèrent un anniversaire très spécial : celui de Steve, et des Etats-Unis d'Amérique. Steve souffla sa première bougie, aidée par Ersée. Chaque équipage avait un petit cadeau. Avec l'annonce de la grossesse de Tania la veille, la fête prit un caractère particulier. Marie avait fait un petit cadeau, elle aussi. C'est alors que Rachel et Dominique lui remirent l'album photos qu'elles avaient confectionné pour elle. Marie était sur chaque photo, au Maroc, à Paris, à l'Elysée, aux Etats-Unis, avec le premier ministre du Canada, du Québec, dans les avions ou en hélico avec ses pilotes héroïnes, avec chaque membre du groupe, avec son père et Caroline. Elle se vit même endormie dans le side-car, tandis que Nelly doublait. Tout le monde voulut les voir. Elle fut certaine d'être importante, elle aussi. Elle ne connaissait pas toutes ces photos d'elle.

- Quand Mathieu va les voir, commenta Madeleine, ça va sûrement lui faire plaisir.

Comme toujours lorsque tout va bien, le temps passa très vite. Grâce à la « flotte » d'avions de la compagnie d'Ersée, le retour fut une petite fête en soi. Mat Logan et Aline Morini furent les deux pilotes qui

eurent le privilège de ramener la bande de bonobos. Pour l'ancienne pilote de Rafale française, voir la horde des motards dans leur contexte ludique des vacances, fut une expérience en soi. Elle les connaissait depuis l'inauguration du TBM 910, mais là ils étaient différents. Rigolards, dragueurs, femmes libérées, elle les observa le temps de l'escale à Winnipeg avant l'embarquement, et elle comprit très vite pourquoi Ersée ne s'ennuyait jamais en leur compagnie. Au moins deux d'entre eux lui firent des compliments comme elle en avait entendu dans la chasse, mais même aussi deux femmes qui trouvèrent que sa veste d'uniforme lui allait très bien, avec un sous-entendu très clair. Le pire pour elle fut de constater qu'ils étaient beaux mecs, et les femmes vraiment désirables. Rachel s'assit près d'elle en place co-pilote.

- Maintenant je crois que je te comprends mieux, lui fit-elle sur un ton complice, tout en faisant sa checklist.

- Et toi, comment se passe ton installation au Canada ?

- Ce n'est pas à moi qu'il faut poser cette question, mais à Bruno.

- C'est-à-dire ?

- Je ne l'ai pas vu comme ça depuis les premières années de notre mariage. Il n'a pas encore trouvé comment réaliser un projet, qu'il en a déjà un autre. La maison, son travail, il veut visiter le pays, en voiture, « en Range V8 » comme il dit, en avion, les Etats-Unis qu'il disait qu'il n'aimait pas parce que son anglais n'était pas assez bon et trop loin, trop cher. Il veut y passer des week-ends. Il s'est mis en tête que nous aurions notre hydravion l'année prochaine, pour aller à la pêche et faire du camping. Il veut visiter le Mexique et le Costa Rica. Il me dit « ici, c'est comme si on voulait aller en Espagne ».

- Ce n'est pas faux. Et toi, tu te sens comment ?

- Et bien moi, ce n'est pas moi qui te raconterai que je ne regrette pas le Rafale, les missions, l'ambiance. D'être une chevalière du ciel ; tous ces gens qui me regardaient avec admiration ou envie en sachant ce que je faisais... Mais, j'ai l'impression d'avoir quitté la Formule Un avec tout son folklore aussi, pour devenir « chauffeur rapide » sur les pistes de la savane africaine, entourée de gens moins coincés par les procédures, les ordres, où tout se passe d'une façon plus cool. Comme tu me l'avais expliqué. Et ma vie privée est plus gagnante si je pense plus à mon mari, et à Thomas. J'ai emmené mon fils deux fois en vols avec moi. Tu le sais. Il était si heureux d'être piloté par sa mère, assis en place de co-pilote ! Et les clients fiers pour lui. C'est une passion, mais aussi un sacrifice d'être pilote de combat.

- D'être dans les forces armées, tout simplement. Demande à Domino avec les gars de l'US Army.

- Tout à fait. Je m'en rends mieux compte. Je ne regrette pas. J'ai eu du bon temps, et j'ai profité un maximum. Ce doit être comme ça... avec la baise.

Rachel éclata de rire.

- Tu parles du mariage ?

Aline Morini réalisa qu'elle avait pris le mauvais exemple, sous l'influence de cette bande de motards débridés. Elle biaisa.

- L'important, c'est de voler. En fait, je ne pensais pas que le plaisir serait aussi grand sur ces appareils à hélice. L'autre jour avec le TBM, j'avais une bande de jeunes cadres dynamiques qui m'ont fait comprendre qu'ils n'aimaient pas le pilotage de grand-père. Je me suis offert quelques virages sur la tranche en enchainements, et une descente rapide.

Elle rit toute seule.

- A la sortie il y en a un qui m'a dit « vous êtes une sacrée pilote, vous ! » Alors je lui ai répondu : c'est ce que dit mon CV sur la brochure publicitaire. Il ne l'avait pas lue. Quand il a vu le mot Rafale, il m'a dit « on peut choisir son pilote ? » Ne le répète pas aux autres.

- Ne t'en fais pas. Mat et Ron ne sont pas jaloux. Ils sont admiratifs, et ils aiment ça. Ils ont un bon palmarès eux aussi. Un B1 ou un Hercules, dans certaines conditions, c'est moins impressionnant à l'intérieur, mais le pilotage peut devenir de la haute couture. Mon père pense que l'on ne devrait plus seulement estimer la valeur des pilotes sur les heures de vol, mais sur le nombre d'atterrissages, en plusieurs catégories.

- Explique-moi.

- Et bien, les décollages ne comptent pas, car rien ne force un pilote à décoller. Par contre, il faut atterrir un jour ou l'autre, et pas toujours en conditions idéales. Mon père a analysé que les heures de vols sont comme du temps passé au bureau derrière son ordinateur. Ce qui n'est pas le cas des atterrissages. Tu connais le cas de ce pilote de l'USAF qui a posé son Airbus sur l'Hudson, sans aucun moteur, et qui a sauvé tous ses passagers ?

- Quel pilote ne la connaît pas !

- Et bien selon mon père, il a perdu des heures de vol après son crash, puisque son existence en a été bouleversée, ne serait-ce que le vol qu'il n'a pas terminé à l'endroit prévu, après des heures de vol qui n'ont pas eu lieu. Donc il a perdu des heures de vol à son crédit. Mais un seul atterrissage comme il a fait devrait valoir un nombre de points considérable, sur une échelle de points où un atterrissage par beau temps, piste idéale, terrain connu, poids idéal, avion tip top, etc. te vaudrait un crédit de points plancher. Chaque atterrissage apportant des points, entre plancher et plafond, le plafond étant celui atteint par ce pilote dont toute la procédure d'atterrissage a été considérée comme un miracle. Parce que dans l'USAF des atterrissages pointus, il a dû en faire quelques-uns, et ces pilotes de lignes courtes se posent bien plus souvent que les mecs, ou les nanas, qui font de l'intercontinental longue distance derrière leur ordinateur volant.

- C'est la pilote de l'aéronavale qui est si enthousiaste à ce système ?

- Moi, mon Hornet, je le posais sur votre parking « autos » à Saint-Dizier. Et un parking qui avance à 60 km/h, et qui monte et qui descend !

- Je te l'accorde, moussaillon. J'aime bien comme tu montes dans les tours dès que l'on touche à ton égo de pilote de l'aéronavale. Mais je dois reconnaître que tu étais une sacrée teigneuse dans ton Rafale. Le pauvre « Dingo ». Il n'a jamais compris qu'il s'était fait shooter par une Marine qui s'était frittée avec les Raptor en combat réel. C'est Domino qui m'a raconté que les navigateurs du Kennedy se battaient pour voler avec toi, tellement tu étais cinglée.

- Elle t'a raconté ça !?

- Tu es son héroïne, au propre comme au figuré.

- En ce moment, c'est moi qui ai peur pour elle.

- J'ai ressenti la même chose avec Bruno. Il est parfois passé à deux doigts de la mort. Même s'il n'en parle jamais. Moi honnêtement, jamais. Tout était parfaitement planifié, ce qui est normal. Mais personne ne m'a jamais tiré dessus. Pas même une balle de Kalachnikov dans ma carlingue. Au sol, tu ne peux jamais tout prévoir. Tu poses le pied au mauvais endroit, tu passes en véhicule même blindé au mauvais moment, et hop !!

- Je sais.

- Oh pardon, je n'aurais pas dû...

- Tu fais bien. Je ne suis pas dans le déni, malgré mon égo de pilote.

Thor ne s'était pas trompé. Avoir Aline Morini avec elle dans son équipe était un plus pour Ersée. Elles parlaient le même langage, partageaient des souvenirs communs.

++++++

Domino retrouva une suite différente, dans un autre hôtel que lors de son dernier séjour à Koweït City. Elle ne souhaitait pas que le passé récent refasse surface. Elle avait bien apprécié finalement son dernier séjour au Koweït, mais ce qui avait été, devait rester le passé. Elle garderait une distance dans sa relation avec le capitaine Simoni, lequel était dans les très bonnes mains de Béatrice de Saulnes, quand celle-ci ne lui faisait pas partager les autres mains de la belle Emmanuelle Delveau. L'officier de l'US Army était alors l'amant de deux femmes, dans le même lit. Il prenait ainsi des cours de français que beaucoup d'hommes lui auraient enviés. Il avait même appris cette subtilité qu'en français, on parlait de cours de langue, traduit par « mouth » et non par « language ». Pour l'Américain qu'il était, cette petite phrase résumait toute la liberté des Françaises, et l'explication du « French kiss ».

Cette fois, pas de coupé Maserati, mais un 4x4 Mercedes haut de gamme que Diane Nosbusch, alias Petra Müller avait pris soin de lui commander. Cette dernière trouva l'excuse de savoir si la livraison s'était bien déroulée, pour reprendre contact.

- Tout s'est bien passé. La voiture est parfaite. Je te remercie.
- Bien. Je vais te laisser alors.
- Tu ne viendrais pas dîner avec moi demain soir ? Ou un autre soir ?
- Demain, je veux bien.
- Il y a un endroit qui te plairait plus qu'un autre ? Envoie-moi l'adresse et l'heure, et je viendrai.
- D'accord.

Domino passa le lendemain à se promener et à gérer le jet lag. Finalement elle obtint un rendez-vous de dernière minute dans l'institut de Béatrice, afin de se faire une beauté. Celle-ci arrangea tout de suite le coup, de même que de rester quelques minutes seules avec l'agent des services secrets français.

- Je suis heureuse que tu aies accepté de me prendre en dernière minute, fit Domino.
- Tu plaisantes ? Je serai toujours là quand tu as besoin. Vous savez que vous pouvez compter sur moi.
- Qui vous ?
- Et bien les services secrets. Hermes t'a téléphoné devant moi, et j'ai bien vu ce qui est arrivé en quelques minutes.

Dominique lui sourit.

- Nous ne sommes jamais loin.
- Elle était ici, exactement là où tu es assise.
- Elle et moi avons pris le thé ensemble. Elle était venue m'annoncer ma mort. Et tu vois, je suis dans sa place.

Béatrice rit de nervosité, pour décharger son stress.

- Hermes dit que la plus dangereuse des deux, c'est toi.
- Fais-lui confiance, répondit Domino en la fixant du regard. Ça se passe comment entre toi et lui, si je peux demander. Je suis son chef.
- Je n'ai jamais été aussi bien de ma vie.
- Et lui ?
- Il me dit qu'il est aussi très heureux. J'espère que c'est vrai.
- N'en doute pas. Il n'a pas mission de te tromper. Tu n'es pas une cible.
- Dans quoi vous m'avez mise !
- Tu n'as jamais vécu aussi intensément.
- C'est vrai. Et toi ? Tu ne me diras pas ce que tu fais ici. Tu attends quelque chose de moi ?
- Que tu me fasses belle. J'ai un rendez-vous ce soir.
- Un homme ? Une femme ? Une femme je parie.
- Pourquoi ce pari sur la femme ?
- Belle comme tu es, n'importe quel homme s'en contenterait. Tu veux lui plaire. Elle doit sûrement en valoir la peine.
- Elle la vaut.

Diane avait indiqué un restaurant terrasse, avec vue panoramique sur la baie devant la capitale. Elle avait obtenu une très bonne table. Elle arriva la première. Elle vit Domino se débarrasser de son voile et de son abaya, et la rejoindre en robe courte, avec un large décolleté, jusqu'au nombril, un lacet au-dessus pour assurer la décence du tout. Elle-même portait une jupe plutôt courte, avec un haut lui laissant les épaules presque nues, cachées par un voile gris translucide. Le restaurant était fréquenté par les occidentaux et les asiatiques, ainsi que par les locaux pas trop coincés, en tout cas pas en présence de leur maîtresse. Elles se donnèrent une accolade très pudique. Mais leurs mains se touchèrent, leurs doigts se disant « je te touche ».

- Tu es encore plus belle que la dernière fois, commença Domino.
- Tous les hommes et les femmes te regardent, répliqua Diane. Je suis heureuse de te revoir.

Le serveur arriva. Domino commanda du champagne en arabe.

- Puis-je vous proposer notre carte des champagnes, Madame ?

- Non. Servez-nous tout simplement le meilleur champagne que vous avez.

Diane la regarda par en-dessous, tête baissée mais yeux levés.

- J'aime quand tu es comme ça.

- C'est-à-dire ?

- J'ai compris que tu commandais le meilleur champagne, et sans discussion. Ton regard et le ton de ta voix en arabe lui ont inspiré de la crainte.

- Je ne suis pourtant pas méchante.

- Tu es redoutable, tout simplement. On m'a parlé de toi à Berlin.

- En bien j'espère.

- Ils m'ont fait comprendre que tu m'avais manipulée.

- Et tu leur as dit quoi ?

- Que c'est moi qui t'avais contactée. Que c'est moi qui t'avais poussée à mettre Sliman dans ton jeu. Et que si j'avais laissé faire, c'était parce que j'avais senti ta stratégie gagnante. Avec la libération de nos ressortissantes, ils me lèchent le cul, comme tu l'avais prédit. Et puis j'ai rencontré le chancelier, en tête-à-tête. Il a insisté. Tu aurais dû voir leur tête !

- Tu peux m'en parler ?

On servit le champagne. Une bouteille de Don Pérignon année 2000. Elles passèrent commande.

- Prosit !

- Prosit ! ... Il a voulu savoir dans les grandes lignes quel rôle j'avais joué. Il m'a questionné sur ton beau-père, John Crazier. A un moment je lui ai dit : je ne sais pas, Monsieur le Chancelier, si l'Allemagne peut faire confiance à la France car cette question est de votre responsabilité. Mais moi je fais confiance au commandant Dominique Alioth, et à son beau-père si elle le consulte.

- Et ?

- Il m'a souri. Le même sourire que fait mon père quand il est vraiment content. Et ils sont rares. Ceux du chancelier aussi. Sauf pour les caméras.

- Et il n'a rien dit ?

- Rien. Bien sûr, ensuite il m'a fait comprendre que l'entretien était terminé en me souhaitant une bonne nuit, et un agréable séjour à Berlin. En me quittant il m'a demandé si je comptais revenir au Koweït. J'ai tout de suite réalisé que ce n'était pas une formule de politesse. J'ai répondu : bien entendu, si mes supérieurs le permettent, ou quelque chose comme ça. Et là il m'a redit bonne nuit. Tu en penses quoi ?

- Que tu es là. Et que je suis avec toi.

Diane lui lança un regard qui disait un million de choses.

- Mes parents ont été informés. Seulement que je travaille pour la sécurité nationale. Mais si tu avais vu le regard de mon père et de ma mère ! Je ne me souvenais plus qu'ils ne m'aient jamais regardée comme ça. Et toi ? Tes parents sont fiers de toi ?

- Ma mère. Aussi fière qu'elle est inquiète.

- Ton père ?

- Il a essayé de me vendre pour son business de merde. Le regard d'un homme qui n'a pas de valeurs spirituelles n'a aucune valeur à mes yeux.

- Je comprends. C'est dommage. Mais tu as un frère.

- Lui se mettrait sous un train pour moi.

- Et avec ta femme, ton fils, ils sont comment ?

- Comme si Steve était mon fils naturel. Rachel est une légende vivante pour eux. Je leur ferais de la peine en quittant ma femme. D'autant qu'aujourd'hui mon fils porte mon nom, Alioth, en plus de celui de sa mère naturelle.

Diane demanda à voir des photos, et elle en regarda quelques-unes dans l'e-comm. Il y avait une paire de photos de Steve avec sa maman franco-canadienne. L'espionne allemande en fut touchée. Elle les complimenta sur leur beauté rayonnante, et leur complicité. Au fond d'elle-même, elle sentait qu'elle arrivait trop tard.

- Tu as déjà pensé à quitter ta femme ?
- Avant que nous soyons vraiment ensemble. Au retour de ce déplacement officiel en Afghanistan, qui n'était même pas une mission comme ici. Seulement apporter mon expérience au président. J'étais vraiment là comme consultante.

- Tu n'as plus ta marque sur le nez ! Je me disais bien que tu avais changé quelque chose !
- Une petite intervention.
- Tu es mieux. Et tu dois te sentir mieux. Ils m'ont raconté ça aussi à Berlin. Ils ont eu l'information de ton président et de son entourage.

Il n'y avait aucun secret d'Etat dans ce qui lui était arrivé à Kaboul, sinon que le public ne le saurait jamais. Pour les services de renseignements, cet incident était de l'ordre du fait divers. Domino raconta comment un contact bienveillant s'était transformé en séjour de l'horreur dans la cave avec Omar. Elle donna des détails pour que Diane comprenne bien les dangers qui guettaient les femmes comme elle, et ne lève jamais la garde. Elle fit un rapport de ce qu'elle avait su de l'intervention pour la sauver, notamment le rôle d'Ersée, rongée physiquement par sa culpabilité.

- C'est dans ces circonstances qu'elle a réalisé combien elle t'aimait, conclut l'agent allemand.
Domino enchaîna sur sa relation avec Elisabeth, et comment celle-ci trouva sa conclusion au Canada.
- Et quoi d'autre, tes collègues de Berlin t'ont-ils dit sur moi ?
- Ton intervention pour livrer Ben Tahled et les deux autres, mais pas ton rôle dans les détails. Ton gros « problème » à Kaboul mais sans tous ces détails. Merci de ta confiance. Ils ont surtout été impressionnés par ton intervention pour libérer le Canadien, ton ami médecin, et l'affaire de la bombe à Londres. Ils savent que c'est toi qui as tué les deux terroristes, ce qui aurait permis de sauver deux agents, ta femme et une autre femme inconnue qui aurait été le cerveau de l'opération. C'est vrai, pour eux ?

Domino la fixa du regard.

- Ils n'ont pas eu le temps de comprendre qu'ils étaient morts.

Puis elle ajouta :

- La vue est superbe d'ici.

- Ça te plaît ?

- Beaucoup. Ce que je vois me plaît beaucoup. Tu as mis une culotte ?

- Non, avoua Diane.

Elles échangèrent un regard et Diane sentit son ventre se liquéfier. Elle eut un flash d'elle-même, la tête plongée dans l'oreiller de son lit, bouche grande ouverte, et poussant un long gémissement de plaisir, les doigts de Domino en elle.

Elles dinèrent de salades composées, se réservant pour un dessert glacé. Diane raconta les changements dans la vie de Petra depuis son retour au Koweït. Elle n'avait plus d'amant ciblé, en sa qualité d'espionne.

- On me laisse choisir qui me plaît, mais je ne suis guère pressée. Bien sûr ce serait parfait de trouver un oriental qui me convienne. Je ne me vois pas avec un Allemand qui n'aimerait que sa choucroute et les fricadelles... Comme mon père.

- Tu aimes bien les orientaux, en fait.

- Oui, mais pas le modèle Sliman, qui engrosse sa femme, l'enferme à la maison, et va baiser des putes européennes. Je n'ai pas besoin d'un pauvre mec comme ça dans ma vie. Et pourtant il est loin d'être le pire. Et puis je veux garder mon appartement pour moi seule. Enfin, pour l'instant.

- Tu es jeune, tu as le temps encore avant de penser à être en couple. Ça tient la route ce que tu dis.

- Tu sais que tu es la première avec qui je peux avoir une telle conversation sur moi ? Mes parents sont gentils, mais bon...

- Pas besoin de me faire un dessin.

- Alors qui ? Mon officier traitant ? Un Sliman ? Son pote Abdel ? Certainement pas mes collègues qui ne savent pas qui je suis vraiment. Ils croient que la direction me couvre parce que j'ai les bonnes relations à Hambourg, au siège.

- Les citoyens ne comprennent toujours pas combien les services de renseignement se servent des sociétés multinationales pour y faire circuler leurs agents, et leur donner des couvertures. Et bien sûr les actionnaires ne comprennent pas pourquoi certains contrats sont orientés ; et les syndicats sont tellement idiots.

- Il y aurait aussi de plus en plus de petites sociétés locales, dans l'immobilier, la sécurité, l'informatique, les consultants, les réviseurs d'entreprise, les avocats...

- Je sais. Nous aussi. Tout ceci est très bien, tant qu'à la source il n'y a pas une bande de sales bâtards fascistes, qui manipulent l'ensemble. Tu te rends compte qu'en m'intéressant à toi, j'agis comme un agent traitant ?

Diane la fixa dans les yeux.

- J'ai suivi un entraînement, et ils m'ont débriefée cette fois encore à Berlin. Notre centre est impressionnant, tu sais ?

- Je n'en doute pas.

- Je sais que tu te fous de me manipuler. Tu es à un niveau de puissance où nos services n'ont pas grand-chose à t'apporter pour que tu les manipules. Si nous étions contre toi, ce serait différent.

- Mais tu as dit à ton chancelier que tu me faisais confiance.

- Je ne voudrais pas être contre toi. Je sais que tu me règlerais mon affaire en moins de deux. Tu claques les doigts ici au Koweït, et le BND me met au chômage de longue durée pour faire plaisir à tes autorités.

Domino éclata de rire.

- J'aime bien tes expressions. Tu réagis comme une fille d'ouvrier, pas comme une grande bourgeoise. Ne change rien. Au moins toi, tu apprécies ta Porsche.

Domino planta ses yeux dans ceux de l'autre.

- Nous avons un plan. Un plan réglé comme vos meilleures automobiles, au micron. Il a été approuvé par la présidente Leblanc. Et j'ai pensé te mettre dans l'équation, pour que tu me serves de relai afin de passer certaines fausses informations, ici. Et surtout pour convaincre ton chancelier d'entrer dans notre affaire. Car nous aurons besoin de l'aide de ton service, ou plutôt de votre ambassade à Téhéran. Roxanne Leblanc ne demandera pas l'aide de ton gouvernement, car un refus serait très embarrassant. Un accord positif, mais sous la pression de la Maison Blanche tout autant. Nous souhaitons avoir la participation volontaire de gens motivés. C'est comme en sport, si tu veux. On ne gagne pas avec des gens qui ne veulent pas vraiment jouer. Si ce n'est pas vous, ce sera l'Italie, ou la Pologne. Il faut un pays de l'Union, car c'est l'Union Européenne qui doit se mouiller. La France est hors-jeu ; trop impliquée et donc trop complice des Etats-Unis. La Grande Bretagne est trop proche des Américains, et si nous récupérons des prisonniers américains, il ne faut pas qu'ils aient la bannière étoilée ou l'Union Jack sur leur front, tu comprends ?

- Tu parles de faire sortir les esclaves d'Iran, dont les Américains ?

- Exact. Mais je ne t'en dirai pas plus tant que tu n'auras pas pris contact avec ton centre ; celui que vous appelez le docteur Weiber.

- Franz Weiber.

- Je veux l'assurance que tu seras la seule personne de ton pays, ici au Koweït, à détenir les informations que je te transmettrai. Moi, c'est en toi que j'ai confiance. En gros, tous les esclaves libérés seraient livrés à votre ambassade à Téhéran, toutes nationalités confondues. Pas d'exception, d'exclusion. C'est à prendre ou à laisser. Nous ne pouvons pas emmener d'esclaves avec nous. Ce n'est pas la priorité de l'opération. La priorité, c'est de réduire les Assass et l'Ombre en un tas de cendres chaudes. Tu vas devoir obtenir le feu vert du chancelier. Et me le confirmer. Mais avant, un accord de principe me suffira. Ensuite, nous vous donnerons les détails pour vous inclure dans l'opération où chaque minute comptera.

- D'accord.

- Je suis au Hilton cette fois.

- Pas très loin du Palais.

- Surtout fréquenté par une foule d'agents du SIC. Je suis sous haute sécurité. Tu souhaites visiter ma suite ?

- Oui, souffla la belle blonde.

- Et tu me montreras que l'amitié franco-allemande n'est pas que des mots ?

- Ya voll, répliqua Diane en jouant le jeu.

A peine entrées dans la suite, Domino serra le visage de l'Allemande entre ses mains, et leurs deux bouches se dévorèrent mutuellement. En un tournemain Domino fit tomber la jupe de l'autre, et elle glissa ses doigts entre ses cuisses. Au gémissement de Diane, elle comprit l'invitation à y plonger les doigts au plus profond.

- J'aime quand tu mets ta main dans ma chatte, lui souffla l'autre à l'oreille, d'une voix surexcitée.

Elles ne communiquaient qu'en anglais, et les mots qu'elles utilisaient ne tournaient pas autour du pot. Domino la tint bien ainsi, n'ôtant plus ses doigts du « Pussy » de l'autre, la tenant même en s'affalant toutes les deux sur le lit. Diane était si belle, se prêtant à toutes les caresses, que pendant les deux heures qui suivirent, Domino en oublia le reste du monde autour de cette chambre à coucher. Sa belle cria des mots en allemand, qu'elle ne comprit pas. Plus tard elle demanderait une traduction à John Crazier qui enregistrerait tout. Plus tard aussi, elle se fit cette remarque, Diane somnolant la tête sur son épaule, que si Rachel les avait vues et entendues, elle en aurait été jalouse. Et provoquer la jalousie d'Ersée n'était jamais une bonne chose. Si elle lui rendait la monnaie de sa pièce, Domino allait morfler. Et de ça, elle en était bien consciente. Avec la belle Allemande de presque dix ans plus jeune qu'Ersée dans ses bras, Domino se mit tranquillement à penser à sa femme, dont le nom Calhary avait eu des ancêtres en Allemagne, sans doute venus de Hongrie ou de l'empire austro-hongrois. Au même âge de Rachel que Diane, Rachel était restée une sainte Nitouche dans son genre, pas même consciente alors de son goût pour Lesbos. Les narco-rebelles l'avaient plus tard abusée pour être une bête de sexe. L'avaient-ils « réveillée » ou bien avaient-ils implanté quelque chose en elle ? Cette réflexion l'amena à penser à Karima Sardak, ex Karima Bakri. Cette dernière ne lui avait rien implanté, mais elle avait révélé la vraie Rachel. « Elle a tout réveillé en elle » pensa Domino. « La fille parfaite du couple de diplomates ; née dans le berceau des services secrets ; la pilote passionnée de voler en recherche de liberté en faisant des acrobaties dans les nuages ; la fille élevée dans un pays musulman qui ne pousse pas la liberté de la femme aux nues, mais qui devient la cavalière du désert ; la femme violée et dressée sexuellement ; la combattante implacable ; la bisexuelle en recherche de sa maîtresse du plaisir ; et surtout... la fille de Thor. » Karima l'invincible amazone ne l'inquiétait plus, étant devenue elle-même la rivale de guerre de l'Ombre. Ersée lui avait donné son enfant en la faisant seconde maman. Shannon avait abandonné. Et Jackie Gordon ne l'inquiétait pas, au contraire. Ça l'arrangeait. Et dans la bande des bonobos, aucune n'était en mesure de lui prendre sa Rachel, ou n'en avait la volonté. Domino s'endormit paisiblement, pas mécontente d'elle-même.

++++++

John Crazier appela sa fille. Elle était à la maison, après une journée de vols. Elle avait laissé Steve chez son père et parrain, pour ne pas le perturber avec les horaires.

- Rachel, j'ai attendu le plus longtemps possible avant de te parler de cette affaire. Nous avons besoin de ton aide.

- Je vous écoute.

- Tous les éléments de notre plan d'attaque contre l'Ombre sont en train de se mettre en place. Si Domino réussit à mener son opération jusqu'au bout, alors l'Iran sera contraint de mettre une certaine pression sur les Assass. Le nécessaire sera fait pour que ces derniers ne se sentent plus en sécurité dans ce pays. Mais à partir de là, il faudra leur offrir une porte de sortie, en d'autres termes une solution de rechange.

- Cette solution serait de les pousser vers l'Afghanistan, non ? C'est bien ce qui était prévu ?

- Oui, absolument.

- Et il y a un problème avec l'Afghanistan ?

- Nous souhaiterions, ou plutôt le président Sardak souhaiterait que tu te rendes toi-même à Kaboul, afin de régler certaines modalités destinées à conforter le piège qui leur sera tendu à la sortie.

- C'est le président, ou bien la Commanderesse qui souhaite me voir sur place ?

- Tu sais bien que c'est pratiquement la même chose.

Elle n'avait aucune envie d'abandonner son fils au moment où Domino était en mission au Moyen-Orient.

- Le couple présidentiel a fait parvenir au Département d'Etat une invitation à ton nom et celui de Steve, par le biais de l'ambassade de Washington.

- Steve est invité ?

- Il l'est. Peut-être serait-il souhaitable que tu parles avec Karima Sardak ?

- Il est quelle heure à Kaboul ? Est-elle réveillée ?

- Il est sept heures du matin. Elle est levée. Je constate plusieurs appels depuis sa ligne personnelle.

- Mettez-nous en ligne, s'il-vous-plaît.

Quelques secondes plus tard.

- C'est Rachel, Karima. Je te souhaite le bonjour, fit-elle en anglais.

- D'où appelles-tu ?

- Du Québec. Je ne suis pas encore couchée.

- Tu as eu une bonne journée ?

- Assez. Je vole toute la journée pour ma propre compagnie.

- Et ton fils ?

- Chez son père génétique jusqu'à après-demain. Ensuite je le reprends chez moi.

- Ta compagne Dominique est au Koweït, je crois.

- Oui. Elle vient d'y retourner. Comment le sais-tu, je peux te demander ?

- Je ne le savais pas. Mais j'ai des accords avec les Français, et ils viennent de me demander de nous tenir prêts. J'en déduis donc qu'elle est retournée sur le terrain. Je dois t'avouer qu'elle ne m'a pas déçue, dans son rôle de Lafayette. Tu choisis bien tes maîtresses.

Il y eut un silence sur la ligne, après cette assertion.

- Tu as reçu notre invitation ? Nous t'attendons, avec ton garçon. Jawad veut le voir absolument. Sa sécurité sera totale. Même nos pires salauds ne sont pas des tueurs de petits enfants. Et nous en avons nettoyé un bon nombre, comme ton père peut te le confirmer. Et nous, nous ne cesserons que lorsqu'il n'en restera plus un seul. Ta sécurité sera assurée par mes gens, et par ta discrétion. Tu es capable de te fondre dans notre société ; c'est ta meilleure défense. Personne ne saura qui tu es vraiment en dehors d'un cercle extrêmement sûr. Ta présence contribuera à aider ta Domino. Je ne pense pas qu'elle ait gardé le même bon souvenir que toi dans mon pays. Mais peut-être souhaites-tu que ce soit elle qui vienne ?

- Non. Je vais honorer l'invitation du président. Je serai là dans trois jours.

- Tu seras la bienvenue. Nous t'attendons. Tu resteras dans ma résidence privée, que tu connais. A bientôt. Elle raccrocha.

- John !!

Il se manifesta.

- Oui Rachel.

- Vous venez d'engager mon fils, votre petit fils, dans sa première mission.

- Sa sécurité sera totale, Rachel. Je ne permettrais pas que l'on mette en danger la vie de mon petit-fils. Ton père, Morgan Calhary, t'a emmenée un peu partout quand tu étais enfant. C'était ta mère qui te gardait, mais tous les deux sont allés dans le Sahara, en Egypte infestée de Frères Musulmans obscurantistes, en Ethiopie, en Erythrée, au Sénégal, au Mali, et même en Algérie. A chaque fois tu leur as servi de certificat d'insoupçonnable activité secrète.

- Oui, je sais. J'ai des photos. Ma mère m'a toujours dit que c'était pour les affaires de papa. Il s'occupait d'une sorte de fondation pour aider au développement, mais ce n'était pas US Aid.

- Ton père veillait à bien récompenser nos alliés, dans les affaires de la CIA. Il n'avait pas son pareil pour apporter un soutien financier, ou un coup de pouce bien venu aux contacts bienveillants de CIA. Mais si cette confiance était mal placée, il valait mieux ne plus avoir affaire à lui.

- Mon père a-t-il eu à neutraliser des individus ? Je ne vous ai jamais posé la question.

- Non. Pas lui-même en tous cas. Tu as probablement été un effet boomerang pour lui. En rejoignant les Marines, il a certainement craint que tu n'aies à faire ce qu'il avait réussi à éviter par son talent : être contraint de passer à l'étape suivante.

- J'ai trop souvent eu à exécuter cette étape suivante, comme vous dites.

- Rachel, tu n'as aucune culpabilité à avoir. Tu as toujours agi pour sauver des vies, comme lors de ce premier bombardement malheureux pour toi, ou pour sauver la tienne. Par contre, je t'avais fortement recommandé de ne pas exercer ta vengeance contre Vladimir Taari, en te disant que je pouvais m'en charger, avec une autre équipe. Mais tu as insisté, et tu m'as manœuvré à cette époque pour que je tienne ma parole. Car si je ne l'avais pas fait, j'aurais alors perdu ta confiance. Depuis j'ai appris, ma fille. Je prends donc ma part de responsabilité de t'avoir permis de le faire. Je ne le permettrais plus.

Il ne pouvait pas la voir car elle ne tenait pas son e-comm en face d'elle, et il n'y avait pas de caméras dans la maison, sauf les webcams des portables. Cependant elle regardait ses pieds, comme une petite fille coupable. Elle savait qu'il disait vrai. Elle avait agi comme dans tous les films de westerns américains ou italiens : elle s'était comportée en ange de la vengeance, tuant le chef terroriste, mais avant lui, tous ses hommes qui le protégeaient. Ceci avait sûrement contribué à affecter son mental dans sa relation avec Jennifer, créant une barrière entre la gentille artiste peintre, et la tueuse impitoyable qu'elle avait été. Cet acte l'avait fait entrer dans la légende pour les initiés, mais c'était celui dont elle était le moins fier. Avec Domino, et l'aide de Karima sans qui rien n'aurait été possible, elle avait permis la capture en vie de trois terroristes encore plus salauds que Vladimir Taari en 2019. Cette réflexion la poussa à aller vers Karima, pour aider Domino, en la rencontrant à Kaboul. Jamais son père adoptif ne la mettait en situation de devoir flanquer une balle dans la tête d'une ordure. L'affaire Richard Kerrian avait été initiée par un groupe de sénateurs protégeant la Constitution. Tout s'était bien terminé pour elle, son fusil de sniper resté dans sa valise spéciale. C'était elle qui avait exigé de participer à la libération de Domino dans la cave d'Omar le boucher près de Kaboul ; elle qui avait manœuvré pour aller avec Karine Wolf au cœur du camp terroriste pour libérer Chloé ; elle encore qui était descendue dans la cave des Assass pour libérer Janey Langman. Mais John avait raison ; à chaque fois elle avait sauvé des vies. Mais pas en allant exécuter Taari, quand tout était fini. Elle se parla dans sa tête.

- « Taari ne m'avait même jamais baisée, à peine touchée. Même s'il s'était promis de faire de moi son esclave sexuelle, après avoir lancé la guerre nucléaire. Qu'est-ce qui m'a pris ? Venger Jerry, Jack, une Libanaise que je connaissais à peine ? L'ami allemand de François que je ne connaissais pas ? Pas plus que le pilote tué sous mon commandement. »

Sa pensée était si forte qu'elle en parla toute seule.

- Putain, j'étais tellement marquée par Roméo, Carla, les deux autres, et tous ceux qui m'ont violée, que j'ai transféré tout ça contre cette pourriture de djihadiste musulman et ses complices. Je les ai buttés eux, parce que je ne pouvais pas le faire avec les autres ; ces putains de latinos cathos.

- Tu t'es vengée sur des terroristes musulmans, pour punir des terroristes chrétiens, intervint monsieur Crazier, qui se croyait sans doute consulté. Dans les deux cas, des gens qui pratiquent l'esclavage sexuel.

- N'en rajoutez pas ! Je ne vous ai rien demandé !

- Je te demande de me pardonner, Rachel, fit le robot.

Des larmes lui montèrent aux yeux.

- Evidemment, que je vous pardonne, John. Je ne vais pas en plus, m'en prendre à vous. C'est moi qui vous demande pardon. Avec une fille comme moi, ça ne doit pas être facile tous les jours pour vous.

Et de sa voix profonde et calme, il lui déclara :

- Tu es bien placée pour mesurer toute ma puissance, Rachel. Crois-tu que je me serais choisi n'importe quelle fille ? J'ai choisi la meilleure. Et je n'ai jamais regretté ce choix, bien que je sois capable de regret car, comme je viens de te le dire, il y a des situations que je gérerais différemment, donc impliquant ce que les humains appellent un regret, concernant la façon dont j'ai mené la situation initiale. Ceci ne fait pas de moi un coupable. Tout simplement, je ne savais pas autant de choses qu'aujourd'hui. Et je te choisis toujours, ma fille.

Elle pensa à Steve. Serait-elle capable plus tard de lui dire des choses comme ça ? Elle lui dirait autrement, en lui disant qu'elle l'aimait, et qu'elle l'aimerait toujours. C'était un peu ce que venais de dire Thor, avec les mots de John Crazier. Curieusement, elle se rappela aussi les réflexions abordées dans le THOR Command par ses concepteurs. Elle était la mère naturelle de Steve, et quoi qu'elle dise, cet amour

était imprégné de la relation génétique. Domino n'avait pas cette relation avec Steve. Tout comme Thor avec elle. Leur amour était-il moins fort ? Elle conclut qu'il était plus clean, empreint d'aucune obligation autre que de l'ordre du libre arbitre, la loi de Dieu. Elle en fut fière ; fière de Thor, et fière de Domino. Ce point commun rapprochait encore plus sa propre personnalité de celle de Steve. Elle en fut heureuse, très heureuse.

++++++

Dans son vaste bureau parsemé de documents, livres et papiers, avec deux écrans de 23 pouces et un écran plat de télévision en face d'elle, Leila Al Tahnib menait ses recherches comme une micro agence du FBI. Son téléphone sonna.

- Bonjour Leila, c'est Dominique Fidadh.

- Dominique ! Comment vas-tu ?

Cette dernière n'eut pas besoin de demander si son appel était le bienvenu. Elles connectèrent leur image vidéo.

- Je vais bien. Je ne te dérange pas ?

- Non, pas du tout, mentit la chercheuse qui était en train de manipuler des fichiers compliqués. Où te trouves-tu ?

- A Koweït. Je suis descendue au Hilton, près du Palais. Je suis sûre que tu es en plein travail, fit Domino qui savait que c'était le cas, monsieur Crazier voyant tout ce qu'elle consultait par sa connexion Internet.

- Je suis sur de nouvelles pistes, de nouvelles explications du passé.

- Alors tu pourrais apporter une contribution remarquable sur la vérité historique.

- C'est un peu ambitieux, non ?

- Venant de toi, non. Tu es une femme remarquable. N'es-tu pas l'épouse aussi d'un homme influent qui contribue à la destinée de votre pays ?

- J'aimerais connaître plus de personnes qui partagent ton opinion.

- Pour cela il faudrait pouvoir les rencontrer.

- Je sais ce que tu veux dire. Les Algériennes sont plus libres que nous. Moins riches, mais plus libres.

- Elles ont besoin de travailler, ce qui ouvre la voie vers la liberté. Cela a été le cas des femmes russes depuis les guerres mondiales. Les Américaines et les Européennes aussi, dans une certaine mesure. Maintenant, ceci dit, je ne sais pas si le travail est toujours un lieu de liberté et d'épanouissement.

- Tu parles des femmes, pas des hommes. Le vrai problème est là. La façon dont ils nous traitent.

- La façon dont vous vous laissez traiter.

Elle rit.

- Tu es une femme dangereuse, Dominique, avec tes idées. Je me demande comment tu as pu t'entendre avec mon mari.

- Ton mari est comme tous les hommes. Il respecte les femmes qui ne se laissent pas faire, quand il réalise qu'elles peuvent lui apporter quelque chose. Je sais que j'ai de belles fesses, mais ce n'est pas ce que je propose aux hommes. En fait, je suis souvent pire qu'eux.

- Je l'avais bien compris, répliqua Leila en repensant à l'orgasme inattendu qui lui avait explosé le ventre.

Ils avaient bu ce soir-là, et une barrière secrète s'était brisée. Elle n'avait jamais pensé que les mains d'une femme sur elle lui feraient cet effet après tout ce temps. Mais c'était surtout le baiser de la belle Algérienne. Elle l'avait embrassée en faisant passer quelque chose de plus fort qu'avec son homme. Elle avait enfoui au plus profond d'elle-même ses souvenirs de jeunesse étudiante. Elle avait passé des nuits blanches à y repenser, et elle s'était caressée pour se calmer, souvent dans son bureau, reprenant activement ses recherches après l'orgasme pour mieux oublier.

- J'ai envie de te revoir, autrement qu'en vidéo. C'est possible ?

Ses yeux la trahirent. Elle n'était pas une manipulatrice comme son mari. Une barre glacée lui traversait le ventre.

- Tu veux venir chez moi ?

- Non. Toi, tu prends ta belle Porsche et tu viens au Hilton. Nous pourrions passer l'après-midi ensemble. J'ai la suite 7220. Je ferai monter une collation. Je n'ai pas besoin d'une foule de femmes qui caquètent autour de nous, et encore moins de tous ces hommes. Je ne me sens pas du tout comme une poule qui doit se cacher, alors qu'elle est entourée de dizaines de coqs.

Elles rirent toutes les deux.

- Viens me raconter ce que tu fais. Tu mettras ton abaya et le voile. Personne ne te reconnaîtra.

- D'accord. Je viens.

Cela prit du temps. Dominique savait que le temps qu'elle mettrait démontrerait le mal qu'elle allait se donner pour être parfaite, et arranger une sortie au nez et à la barbe de son mari possessif. De son côté, elle se fit préparer un menu sur mesure, en exigeant que le restaurant, et non le room service, lui livre les meilleures choses de sa carte, dont le meilleur champagne. Pour cela elle avait fait appeler le directeur général directement, pour lui exposer son souci. Tout fut organisé suivant ses souhaits. Quant à elle, pour ce qui était de sa propre présentation, elle opta pour une robe noire sans manches, satinée, avec un col Mao, et s'arrêtant à mi-cuisses. Elle mit des chaussures à hauts talons avec des lanières autour de ses chevilles, ses jambes gainées de bas gris fantaisie. Elle ne mit aucun sous-vêtement, si petit soit-il. A son poignet elle posa une montre plutôt sportive, au bracelet en cuir noir. Elle passa un long moment à se maquiller, soignant particulièrement ses yeux et ses lèvres. Lorsque son invitée frappa à sa porte, elle en était toute émoustillée.

Tout ce qu'elle vit en ouvrant la porte, ce fut un fantôme typique du monde obscurantiste : une paire de lunettes dépassant de la tenue voilée intégrale noire. Seule signe distinctif d'une femme noble par rapport à une pauvre des autres peuples alentours, un sac à main signé, qui devait valoir au moins dans les quinze mille dollars.

La suite faisait 87 mètres carrés. Dominique avait fait installer une table de salle à manger pour deux, devant la vue sur la baie. Une bouteille de champagne attendait dans un seau à glace. Leila se débarrassa de son voile, et apparue dans une robe rouge vif, fendue sur un côté, avec un très large décolleté et un dos nu, le tout soutenu par deux fines bretelles. Les trois quarts de ses seins étaient ainsi dévoilés. Les pointes dressées sous le tissu indiquaient qu'elle ne portait aucun soutien-gorge. A un poignet elle portait une montre suisse à vingt mille dollars, et à l'autre un bracelet en or blanc et jaune, serti de petits diamants qui lançaient des reflets brillants. La robe mettait en valeurs ses seins volumineux et fermes, avec une belle échancre. Avec ses lunettes et sa coupe au carré, elle avait des allures de prof, ses yeux pétillants et son sourire indiquant que la prof avait des idées plein la tête. Domino tendit ses bras et lui prit ses deux mains comme elle faisait de même.

- Tu es superbe ! Encore plus belle que la dernière fois chez toi.

Elle rougit légèrement.

- Ma robe est un peu plus révélatrice que l'autre fois.

- Tu as fait un très bon choix.

Elle tira sur ses bras, la fit se rapprocher d'elle, et Domino déposa un baiser presque chaste sur les lèvres de l'autre. Après ce baiser, à lèvres effleurées, Leila tourna la tête en la penchant sur sa gauche, offrant sa gorge. Domino en profita pour y déposer un baiser qu'elle fit remonter près de l'oreille ornée une petite boucle en or avec un diamant en pendentif. La belle orientale en frissonna.

- Donne-moi un vrai baiser, lui souffla Domino.

Leurs lèvres se trouvèrent, puis la langue impérieuse de la dominatrice pénétra dans la bouche qui s'entrouvrait. Et soudain Leila plaqua son ventre contre l'autre, et sa langue partit à la rencontre de celle de sa complice. Elles échangèrent une série de longs baisers, sur un fond de musique douce, sans dire un mot. Une main de Domino était posée sur la courbure des reins, et l'autre sur le cou qu'elle caressait. Au dernier baiser échangé, cette main alla vers les lèvres de Leila, qui lécha les doigts et les suçâ.

- Je vais demander que l'on monte le petit repas froid que j'ai commandé. Tu iras dans la chambre quand ils entreront.

Elle téléphona.

- Buvons un peu de champagne en attendant. Vers qu'elle heure dois-tu repartir ?

- Vers dix-neuf heures. Sliman ne rentrera pas avant neuf ou dix heures, ce soir.
- Alors tu as du temps jusqu'à vingt heures. Fais-moi confiance. Tes enfants ?
- Chez les grands-parents en ce moment.

Domino savait de quoi elle parlait, car le dit Sliman serait alors occupé à baiser la brûlante Jessica Moore, en service commandé.

- Tes parents, ou ceux de ton mari ?
- Les miens. Je n'aime pas trop les laisser chez ses parents à lui.

Elle lui tendit une coupe de champagne. Elles s'assirent dans le living, toutes les deux sur le canapé.

- Pourquoi ?

- Ils sont aussi attardés que les Saoudiens. Ma mère est libanaise, en fait. Pour eux, ça fait déjà de moi une sorte de bâtarde. Mon père est un ancien fonctionnaire du gouvernement, et un homme trop intègre pour avoir su se remplir les poches. Mais ils ne sont pas pauvres !

La pauvreté : la pire des déchéances pour les Koweïtiens. En cela, ils se retrouvaient très bien avec les Anglo-saxons et leur religion anglicane, qui définissait peu ou prou que la pauvreté était bien méritée comme une sanction divine. Car la richesse était donnée à ceux qui le méritaient. Las Vegas et ses casinos en étant la preuve par 36, celui de la roulette, le nombre clef du 666.

- Je comprends. Je connais bien ton pays. Je l'ai étudié, figure-toi, avant d'y venir.

- Je... Je ne sais pas ce qui m'a pris, l'autre jour chez moi.

- C'est moi qui t'ai prise.

- Tu m'as dit comment tu m'avais devinée. Suis-je si transparente ?

Domino la regarda dans les yeux, leurs coupes en main.

- Tu voulais que je devine, que je sache. Dis-moi tout, lui fit-elle doucement.

Elle but et posa sa coupe. Domino en fit autant, et lui prit les mains, les siennes ainsi en contact avec ses cuisses à elle.

- J'étais vierge quand j'ai épousé Sliman. C'est ce qui a donné le plus de valeurs à la « bâtarde » que j'étais. Mes diplômes leur sont inutiles pour procréer, et mon père est une sorte d'idiot pour eux. Les fonctionnaires, ils se les payent quand ils en ont besoin. Enfin... J'ai fait quatre années d'études en Suisse. Et puis je suis allée à Paris, Londres, Munich. J'ai rencontré une fille...

- Parle-moi d'elle.

- Elle s'appelait Sandra. Sandra Lerbier. Elle s'appelle toujours comme ça. Nous étions jeunes. Elle était très différente de toi. Elle était blonde châtain, avec des cheveux très courts et un peu bouclés, en pagaille, comme un garçon, s'habillant toujours comme eux presque. Elle avait un très beau corps, avec des petits seins. J'étais plus grande qu'elle, surtout avec des talons. Nous étions très bonnes copines. Je savais que je pouvais lui faire confiance, alors qu'entre filles...

- Ne m'en parle pas ! Ce n'est pas par hasard que les hommes nous dominent depuis des siècles.

- Un jour il faisait très chaud à Lausanne. Ça arrive aussi là-bas (!) Nous avons loué un petit canot à moteur électrique pour nous balader sur le lac. J'étais en jupe légère, avec un petit haut. Elle a d'abord piloté, et puis elle m'a laissé guider le bateau, en s'installant derrière moi... Elle avait un pantalon court et une chemisette... Elle a carrément enlevé sa chemisette pour profiter du soleil. Elle était dans mon dos, contre moi, et je dirigeais la barque. Et puis... Elle a passé sa main sous mon haut, et m'a caressé un sein. Elle a dit « tu as de beaux seins. » Alors bêtement j'ai répondu « tu en voudrais comme les miens ? » Et là elle m'a dit « Non, car les tiens me suffisent » Et elle... Elle a tiré sur mes cheveux pour me faire pencher la tête en arrière, et je me suis laissé faire, et nous nous sommes embrassées. C'était mon premier baiser. Je suis devenue sa copine. Car tout de suite elle m'a promis sur le bateau qu'avec elle, je ne perdrais jamais ma virginité. Elle avait d'autres passages en tête avec lesquels s'amuser, avoua en rougissant celle qui confiait son plus lourd secret.

- C'est la seule que tu as connue ?

- Non. Il y en a eu une autre, un soir où nous étions sorties en boîte pour des lesbiennes. Enfin, c'était plutôt un café où le soir on savait que les filles ne couraient pas après les garçons. Elle était plutôt comme toi, mais avec des cheveux courts pas coiffés. Elle était un peu genre punk comme ça, tu vois ?

- Je vois.

- Mais avec elle je ne pouvais pas avoir confiance. Elle voulait mettre ses doigts dans mon ventre. Quand elle me léchait entre les cuisses, je partais. Ça me faisait peur. Et puis elle buvait, fumait des trucs...

On sonna. Leila Al Tahnib se rendit dans la chambre, ayant fini sa coupe d'un trait. Les deux employées qui vinrent étaient des femmes. Néanmoins, Domino laissa bien en vue l'abaya et le foulard de sa visiteuse, laquelle ne pouvait pas savoir qui viendrait. Ainsi tout prenait les apparences d'une locale qui ne désirait pas manger habillée en veuve noire, mais sûrement de façon aussi élégante et libre que son hôtesse qui parlait arabe couramment. Une cliente importante, dont le directeur général s'était occupé personnellement. Elle laissa à chacune un pourboire qui en dit long sur sa satisfaction. Elle referma la porte à clef, et alla vers la chambre.

Quand elle ouvrit la porte, elle vit Leila sans sa robe, les seins nus, ses bras devant sa poitrine, ne portant plus qu'un string et ses chaussures. Domino la prit contre elle, et lui donna un baiser qu'elle n'oublierait pas. Puis elle abaissa ses bras, afin de découvrir sa poitrine. Elle prit ses deux seins entre ses mains.

- Ton amie Sandra avait très bon goût.

Elle l'embrassa à nouveau, descendit sa bouche dans le cou, puis sur les seins aux pointes dressées d'excitation. Elle les téta tous les deux, glissant sa main dans le string, où ses doigts trouvèrent une vulve brûlante et humide. Elle y plongea ses doigts, et sans la lâcher, la fit basculer sur le lit.

Faire jouir Leila ne fut guère difficile, tant elle était demanderesse. Elle jouit deux fois, les doigts habiles dans le vagin, et juste suivi ensuite d'un cunnilingus irrésistible. Domino trouva elle aussi son propre plaisir à la voir palpitante, à la découverte du corps de la dominatrice. La belle orientale la bouffa entre les cuisses avec une bouche d'affamée. Près de deux heures s'étaient écoulées quand elles eurent envie de finir le champagne en savourant la collation.

- Mets un des peignoirs de bain, commanda la maîtresse du jeu.

Domino avait gardé ses bas, remis ses chaussures, et enfilé une nuisette en satin rouge vif. La nourriture était encore fraîche, sous cloches, le champagne bien frappé dans de nouveaux glaçons. Elles mangèrent avec appétit, et gourmandise. Le mezzé était composé de toute une gamme de plats libanais, du fameux hummus et de la fattouche, au Taouk fondant en bouche, en passant par le tabouleh rafraichissant le palais, le kibbé parfumé aux épices, avec même des petits chavarnas au poulet grillé. Une véritable symphonie de petits plats, un peu comme les tapas espagnols, mais avec un goût d'orient qui flattaient les narines, avant de sublimer les papilles gustatives. Domino adorait la cuisine libanaise, qui était aussi celle pratiquée chez le voisin : Israël.

- Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir, commenta Leila avec une gourmandise non feinte.

Je ne savais pas pour ta mère, mentit Domino, mais BB m'a fait une indiscretion te concernant, à propos de tes goût en cuisine. Tu lui en aurais parlé.

- C'est bien possible. Elle a une sacrée mémoire, alors.

- Il faut croire que tu n'es pas une cliente comme les autres. Tu parles en français avec elle.

- Ah oui, bien sûr.

- Parle-moi de ton travail. Parce que même si ce n'est pas payé, c'est du travail d'expert. Non ?

Leila expliqua là où elle en était. Elle avait tenu compte de l'existence et des passages possibles de certains visiteurs extraterrestres, de la présence permanente des intraterrestres, pour expliquer différemment certaines évolutions de la Perse, notamment dans ses rapports avec les pays voisins, et les échanges avec les autres civilisations. Domino s'intéressa aux contacts iraniens que pouvaient avoir Leila Al Tahnib, pour faire valoir ses recherches dans le pays intéressé.

- Ton mari ne t'aide pas plus ?

- Il fait le minimum. Pour avoir bonne conscience, je pense.

- Et si des gens bien intentionnés te contactaient. Quelle serait ta réaction ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Et bien des journalistes iraniens, par exemple. Et puis des universitaires, des intellectuels. Il n'y a pas que des religieux bornés pour leur seul intérêt, et cette caste de voleurs qui pompent le peuple et le pétrole.

C'est la même chose chez nous en Algérie, tu sais. Ces abrutis qui tiennent le pays dans leur bêtise et leur cupidité crasseuses, ne sont pas le Peuple Algérien. Juste ses parasites.

- Sliman m'a fait comprendre que tu travailles pour le gouvernement algérien.

- Les intérêts algériens, Leila. Ce n'est pas la même chose. J'ai aussi la nationalité française. Et puis Gorbatchev était bien un communiste ; ce qui ne l'a pas empêché de mettre fin à cette forme d'esclavage.

Elle se leva. Ce n'était pas le moment de se perdre dans les détails de sa vie d'agent secret très compliquée.

- Finis ta coupe de champagne.

Elle se pencha sur elle, derrière elle, et posa ses mains sur ses épaules, les faisant descendre le long de la sortie de bain, sur les seins.

- Tu as l'air plus sauvage sans tes lunettes. Je parie que tu les portes plutôt que des lentilles pour cacher ta vraie nature. Tu as l'air si sage autrement.

- Tu lis en moi comme un livre ouvert.

- Je suis une bonne lectrice, mais rares sont les livres qui m'intéressent. J'en ai feuilleté suffisamment à une certaine époque de ma vie. Je vois que tu aimes que je te flatte les seins.

- Oui. Mes pointes sont sensibles, murmura-t-elle.

- Tu as pensé à moi depuis notre première rencontre ?

- Oui, souvent.

- La nuit ?

- Oui. Mais aussi au bureau. Je suis si seule des fois.

- De quoi tu aimais te rappeler, de nous ?

- Cela s'est passé si vite. Mais après notre baiser, tu m'as...

- Oui ?

- Tu m'as traitée de salope. Et ça m'a terriblement excitée. Cela m'a fait comme un déclic.

- Et maintenant, nue sous ton peignoir, dans un hôtel de la ville, avec tes tétons qui se dressent sous mes doigts, dis-moi ce que tu ressens... salope.

Leila ne put s'empêcher de frissonner. Un soupir s'échappa de ses lèvres.

- J'ai envie de toi.

- Tu souhaiterais qu'il se passe quoi ?

- Ce que toi tu voudras.

La main gauche de Domino remonta sur le cou de son amante, puis elle lui empoigna les cheveux, lui faisant pencher la tête en arrière. Elle lui donna un baiser brûlant, titillant le téton de son sein droit. Leila se tortilla sur son siège en soupirant, puis en gémissant.

- Je suis ce que l'on appelle généralement une maîtresse. Dans un célèbre établissement à Paris, on a commencé à m'appeler Domino. Tu sais ce que cela veut dire. Ce n'est pas une question. Alors es-tu sûre de vouloir me laisser faire ce que je veux, avec toi ? Passe ta main entre mes cuisses.

Domino était sur son flanc droit, les jambes légèrement écartées, gainées de ces bas gris si soyeux au touché. Leila passa sa main, et y trouva un grand plaisir.

- Tu as aimé me bouffer la chatte ?

- Ouiii.

- Tu me fais confiance ?

- Ouiii.

- Alors lève-toi.

Elle l'incita à se mettre au milieu de la pièce. Personne ne pouvait les voir.

- Déshabille-toi !

Leila lui obéit sans discuter.

- Laisse tes bras le long de ton corps, et ne bouge pas !

Domino tourna autour de sa soumise, lui caressant les reins, le ventre, les fesses, les hanches, les seins.

- Je reviens, dit-elle. Ne bouge pas.

Lorsqu'elle revint, Domino tenait en main un foulard.

- Approche !

Elle s'approcha, craintive et excitée. Domino lui banda les yeux.

- Ça t'excite ?

- Oui.

Elle lui prit les bras, les tira en arrière, et en moins de deux les lui ficela proprement avec la ceinture du peignoir. Puis elle recommença à la caresser. Leila réagissait à chaque touché. Elle sentit une main descendre de ses seins sur son ventre, puis la pénétrer.

- Maintenant tout est permis, lui susurra la voix de Domino à l'oreille. Sandra devait beaucoup t'aimer, pour avoir résisté à mettre ses doigts là.

- Oui, je sais.

- Et toi, tu as mis tes doigts dans son ventre ?

- Oui.

Domino l'embrassa, jouant du violoncelle en elle. Elle gémissait de plaisir.

- Je vais te punir pour la frustration que tu as causée à Sandra.

Elle la tira doucement vers la chambre en la tenant entre ses doigts, et la fit aller sur le lit aux draps encore froissés de leur étreinte. Elle la fit mettre sur le ventre, puis écarter les cuisses en grand V.

- Maintenant, je t'interdis de bouger. Est-ce que tu vas m'obéir ?

- Oui.

- Tu vas le faire pour Sandra. Tu lui dois bien ça, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Tu dis oui, mais tu ne sais pas ce qui t'attend. Tu tiendras ? Sans bouger ?

- Oui.

Elle entendit Domino se lever, prendre un objet sans doute, et revenir sur le lit. Les doigts de la maîtresse s'activèrent sur la vulve survoltée, mais au moment où le plaisir montait, elle sentit une sorte de liquide sur son orifice le plus intime.

- Ton mari te prend par là aussi ?

- Oui.

- Souvent ?

- Quand il voit que je ne réagis pas assez autrement. Il aime m'entendre gémir.

Domino enfonça son pouce, ses autres doigts dans l'autre passage offert. Leila se mit à gémir, sans doute comme elle faisait avec son époux. Et puis elle sentit un objet, comprit ce qui se passait, et poussa une longue plainte quand le plug écartela son anus et plongea en elle.

Sa maîtresse se pencha à son oreille.

- Maintenant tu peux bien serrer les fesses, salope.

Domino se redressa, saisit la cravache, leva le bras, et frappa.

Leila fut tellement surprise qu'elle poussa un cri en temps décalé après le coup. Quand elle ressentit le suivant, elle cria instantanément. Domino la cingla deux fois en rafale. Elle n'avait pas serré ses jambes ni bougé. Au cinquième coup, elle lança un « non » de peur du suivant, qui arriva peu après. Sa maîtresse l'attrapa aux cheveux derrière la nuque, lui tira la tête en arrière, et la frappa encore trois fois, lui plongeant la tête dans l'oreiller juste avant la fraction de seconde suivant qui apportait la douleur cinglante. Puis elle lui relevait la tête pour qu'elle reprenne son souffle comme un sanglot. Leila cria, et soudain tout craqua en elle. Ses nerfs la lâchèrent, et elle éclata en sanglots. Elle reçut deux derniers coups, plongée dans l'oreiller, criant la bouche ouverte et la langue en avant, puis pleurant mais résignée. Elle sentit le corps nu de Domino glisser le long du sien, et quand sa maîtresse lui prit sa bouche trempée de larmes, elle se donna sans réserve. Elle se laissa rouler sur le côté, se retrouvant sur le dos, et quand elle sentit les doigts la pénétrer et la langue la lécher, elle se mit à gémir en pleurant. Et tout à coup son corps se tendit comme un arc bandé, ses reins cambrés pour offrir son ventre à la bouche et aux doigts, dont les deux qui avaient trouvé le point G. Elle jouit sans retenue, poussant une longue plainte comme une femme violée, n'essayant pas de garder la moindre contenance, la moindre réserve. Ses bras étaient entravés, ses yeux bandés, ses fesses la brûlaient, son fondement était pénétré, et tout son ventre appartenait à cette femme qui la dégustait. Cette fois elle

serra les cuisses, sans même s'en rendre compte. Quand elles se relâchèrent, elle était tremblante, son ventre secoué de spasmes. Domino remonta, ôta le bandeau. Son regard était celui d'une dominatrice qui venait contempler sa proie entièrement soumise au plaisir qu'elle venait de recevoir, à haute dose. Sa bouche alla contre l'oreille gauche de la belle orientale.

- Et maintenant salope, tu vas me montrer de quoi tu es capable avec ta bouche, ou bien je te fouette à nouveau (?)

Leila se montra une amante affamée de sexe. Lorsque sa maîtresse lui libéra les bras, elle s'employa à utiliser ses mains pour caresser, écarter, ouvrir, serrer, pénétrer. Et quand elle sentit Domino vibrer, trembler, lui serrer la nuque, et pousser une longue plainte de jouissance, elle se sentit enfin récompensée, savourant le jus intime de son amante. Leurs deux bouches se soudèrent, cuisses entremêlées, et restèrent de longues minutes ainsi, presque en apnée, jusqu'à ce que la tension des deux retombe tout doucement.

- On ne m'a jamais fait ça, souffla Leila.

- Je m'en doute.

- J'ai mal aux fesses. Ça brûle.

- Et le plug ?

Il y eut un silence.

- Je me sens baisée... enulée.

- Tu es une vilaine. Tu l'as bien mérité, n'est-ce pas ?

- Oui. Comment tu le sais ?

- Parce que seule une vilaine baise comme toi.

Elles échangèrent une série de baisers, et cette fois l'épouse si docile de Sliman Al Tahnib se laissa butiner sans le moindre remord, ou sentiment de culpabilité.

Lorsque l'heure de son départ arriva, Domino exigea qu'elle garde le plug, et ne l'enlève qu'une fois dans son bureau. Elle promit d'obéir, et tint parole. En repassant devant la réception de l'hôtel, recouverte du voile intégral, le plug lui rappelant sa présence et Domino à chaque pas, elle se sentit forte et libre. Elle venait de faire un truc incroyable. Elle se demanda dans la voiture si c'était bien elle. Pour la première fois la Porsche lui apparut comme une voiture différente. Elle tira sur les rapports en mode manuel et la poussa. Le petit bolide obéissait en ronronnant. C'était si simple.

Une fois chez elle, elle se promena dans la maison en djellaba, toujours marquée par le sex-toy en elle, et les marques pour lesquelles Domino lui avait donné une crème efficace. Seule dans son bureau, elle se mit nue, et retira l'objet en elle, comme à regret. Lorsque son mari rentra, un peu avant minuit, il ne lui montra pas la moindre attention d'ordre intime. Elle se moqua qu'il soit allé voir une pute ou non. Son manque d'intérêt l'arrangea bien. Il ne verrait pas les traces sur son postérieur.

Mais toute la nuit ou presque, elle ne trouva pas le sommeil. Des tas d'idées se bousculaient en elle, comme des paquets de données informatiques qu'il faudrait démanteler pour les analyser séparément. Un sentiment l'emporta : elle se sentait libre. Elle n'arrivait pas, ou plutôt n'osait pas repenser à ce qui s'était passé pour éviter le bouillonnement dans son cerveau. Mais elle le faisait tout de même, par bribes. Ses premiers ébats, ses deux orgasmes successifs. Le champagne, les mezzés libanais, le pain, la musique... Tout avait été parfait. Et puis... le corps nu devant Domino ; son regard ; les yeux bandés ; ses mains ; les bras entravés ; ses mains et sa bouche profiteuses ; le lit ; les caresses ; le plug lui écartelant et lui enfonçant l'anus ; et la cravache ! Les premiers coups ; les cuisses écartées ; résister ; tenir la promesse ; les coups ; les cris ; tenir ; et puis... l'abandon ! Pas un instant elle ne s'était sentie prisonnière, violée, abusée ; mais libérée. Elle avait protégé sa virginité avec Sandra ; elle avait refoulé sa punkette pour les mêmes raisons ; elle s'était offerte à son époux avec cette tromperie en tête, l'enfouissant au plus profond de sa bonne conscience ; jamais elle n'avait joui comme avec Sandra avec lui ; jamais elle ne s'était sentie libre avec lui. Domino était tellement plus belle que son souvenir de jeunesse. Elle avait un corps parfait, à la fois féminine et puissante, avec un regard qui la traversait. Sa voix profonde et suave revenait en disque vinyle rayé, la pointe de lecture bloquée dans le même sillon : « tu vas jouir, salope ; tu vas jouir, salope ; tu vas jouir, salope... » Elle glissa une main entre ses cuisses, et s'endormit, enfin.

Thor était très positif, eu égard à ses indices de satisfaction. Un des meilleurs agents du Sentry Intelligence Command était au contact rapproché, intime, avec la cible Sliman Al Tahnib, avec laquelle elle échangeait de nombreux SMS, codés pour soi-disant protéger sa vie privée côté US Army. Sa Cavalière de l'Apocalypse venait d'établir le même type de contact, avec instruction de limiter tout échange de SMS, afin de protéger la paix matrimoniale de la cible, épouse de l'espion de la Perse devenu l'Iran, Etat fasciste et islamiste, un pléonasme. Le couple Al Tahnib recevait un traitement du renseignement digne des plus hauts dirigeants de pays sensibles, éventuellement hostiles. Ils l'ignoraient, mais une intelligence artificielle les manipulait, ayant pris soin d'annihiler toute notion de vie privée, et de véritable libre arbitre. Tactical Hacking Offensive Robot les avait fait entrer malgré eux dans son programme.

++++++

L'appel de Rachel perturba sa femme. Domino n'aima pas du tout l'idée de savoir leur fils en Afghanistan. Ersée dut la raisonner.

- Je comprends tout à fait ton appréhension. Cela peut te paraître égoïste ou idiot de ma part, mais j'aime mieux le savoir auprès de moi là-bas, que lui ici, et toi au Moyen-Orient. C'est trop, tu comprends ?

- Alors n'y vas pas.

- Mon chéri, j'y vais pour toi, ta mission, celle de tes hommes. Et surtout la réussite entière et complète de la mission. Si je n'y vais pas, et qu'il t'arrive un problème, je ne le supporterai pas. Je n'expliquerai pas à notre fils plus tard comment, à cause de lui et un danger qui est surtout dans ta tête, nous n'avons pas fait ce qu'il fallait pour toi. S'il courait le moindre danger réel, je sais que tu donnerais ta vie sans hésiter pour lui, comme je le ferais aussi. Mais il n'y a pas de danger. Il risque plus au Québec avec une route glissante ou un coup de chaud et froid en hiver, qu'en Afghanistan. Ils n'attaquent pas les enfants et surtout les garçons, avant qu'ils ne soient en âge de devenir des futurs soldats, ou bien des jouets sexuels.

- Ou même les deux. La chaleur est torride en ce moment.

- Le THOR Command nous transporte en Falcon 7X avec grand canapé-lit, un espace pour Steve et une hôtesse. Une voiture climatisée blindée nous attendra au pied de l'avion qui restera à Kaboul, à Bagram en fait, aussi longtemps que nous. Le SIC est sur le pied de guerre, mais tu connais Karima. Personne ne verra rien. On ne nous remarquera pas.

- Je connais trop bien ta Karima. Mais bon... Elle s'arrange encore une fois pour me mettre au pied du mur.

- Cela n'a rien contre toi.

- Cela a affaire avec toi. Et tu le sais.

- C'est Steve le vrai problème, ou bien c'est moi et Karima ?

- C'est les deux, bordel ! Je devrais être avec ma famille pour la protéger.

- Dominique ! Je suis plus dangereuse que toi.

- Alors là, ma grande, j'en doute ! Surtout avec ce que je m'appête à faire !

Rachel était devant une webcam. Elle baissa la tête et la releva avec ce regard qui sentait la mort pour ceux qui savaient ce dont elle était capable.

- Tu n'as pas idée mon chéri, de ce dont je suis capable si on s'en prend à mon fils ou à ma femme ! Ou même aux miens en général.

- Mais je...

- J'ai peur pour toi ! J'ai peur pour toi, mon amour ! Et merde !

Domino se rappela que sa femme connaissait la date qui serait peut-être celle de sa mort, ou d'une compagne qui lui reviendrait peut-être défigurée, ou un membre amputé. Rachel vivait dans l'angoisse, et devait faire comme si rien n'était. Paradoxalement, le soldat au combat avait le beau rôle. Ersée s'était mise en tête qu'en allant en Afghanistan, elle conjurait le mauvais sort. Elle ne pouvait plus descendre dans la cave pour prendre le coup de couteau. Elle veillait à ne pas négliger l'effet papillon.

- Okay. Okay... Faisons comme cela. Tu as raison... Mais je vais appeler John, et je vais exiger de lui qu'à la première alerte je fonce sur la base d'Ali Al Salem, et que l'US Air Force me dépose à Bagram. Et là, je te jure que l'été en Afghanistan sera vraiment brûlant.

- Fais comme ça.

Pour Domino les choses étaient claires : Karima avait encore gagné.

Après cette conversation, elle vida une cannette de bière ; énervée. Et puis elle se calma en se disant que, finalement, elle allait s'occuper de l'épouse de Sliman Al Tahnib avec beaucoup moins de scrupules. D'autant qu'elle avait aussi beaucoup de plaisir à prendre soin de la blonde Diane. Grâce à cette histoire, elle n'avait pas eu à se raconter. Son inquiétude pour Steve était authentique, mais elle admit que le petit ne serait pas plus en danger qu'un enfant d'Européen en Algérie ou en Tunisie. Rien à voir avec l'Irak voisin ou la Syrie, où les bombes et les attentats provoquaient des drames chaque mois, si pas chaque semaine. L'ecomm sonna. C'était Diane, justement.

- J'ai des nouvelles pour toi.

- Bonnes ?

- Le chancelier est d'accord. Mieux que ça, il est enthousiaste, m'a-t-on rapporté.

- Qui ? Weiber ?

- Oui.

- Je ne suis pas surprise. Cette fois il pourra raconter une histoire devant des dizaines de journalistes, car le dénouement sera un évènement mondial et public. Il y a eu des commentaires sur ma demande ?

- Non. Tout ce que tu as demandé sera fait comme tu le souhaites. Weiber pense qu'il peut aisément justifier les nouveaux Mercedes en prétextant une prochaine visite du chancelier justement, et transporter nos équipes de sécurité, invités, et personnel de l'ambassade.

- On va danser quelque part pour fêter ça ?

- Avec plaisir. Tu m'appelles ?

- Ça marche.

Peu après, ce fut Béatrice de Saulnes qui appela.

- J'organise une soirée avec des amis. Le capitaine sera là, et il y aura aussi Emmanuelle. Nous dînerons assez tard, entre neuf et dix heures, pour bénéficier d'une température plus clémente, et je fais ça sur ma terrasse dehors. Tenue de soirée, mais tomber dans la piscine ne sera pas indécent.

- C'est vraiment très gentil, mais je viens de dire à une amie que je souhaitais aller danser avec elle.

- Je la connais ?

- Petra Müller. La fille des voyages allemands.

- Viens avec elle ! Si ça vous dit. Vous pourrez toujours aller danser plus tard. Mais je compte bien mettre de la musique d'ambiance et danser entre les plats.

- OK. Je te remercie. Je l'appelle et je viens avec elle.

Diane avait noué ses cheveux en petit chignon derrière la nuque. Elle était passée au Hilton avec sa Porsche prendre Domino, qui présenta Petra aux deux couples invités par BB. A sa grande surprise, la dominatrice lesbienne constata qu'un des deux couples était des gays. L'autre couple était formé d'un homme dans la cinquantaine, aux cheveux gris argentés, sûr de son charme et de son élégance, avec son amie, une femme d'une quarantaine d'années d'origine arabe. Les deux amis homosexuels avaient la trentaine, le look footballeurs, habillés avec élégance. Emmanuelle était plus belle que jamais. Domino ne pouvait pas ne pas la remarquer. Mais la plus belle femme de la soirée était avec elle : Diane/Petra. On parla anglais, à cause de Diane et Hermes, lorsque celle-ci passa au français, disant qu'il ne fallait pas se déranger pour elle. Elle avait un terrible accent allemand qui lui donnait un charme fou.

- Tu parles français, toi ?!

- J'apprends, répondit Petra.

- Depuis combien de temps ? questionna Domino.

- Depuis le mois de ... janvier. Ce...la fait huit... mois... bientôt.

- Bravo ! complimenta Béatrice, suivie par les autres.

Hermes en fut impressionné. Les francophones s'amusèrent à plaisanter à ses dépens, se mettant du côté de Petra. Mais Hermes comprenait très bien les mots semblables dans les deux langues, et se défendait. BB s'amusait de voir qu'il plaisait à un des deux hommes ensemble, et que l'autre le surveillait. Le quinquagénaire était dragueur et s'amusait à provoquer Domino, qu'il visait. Les conversations tournèrent autour de la chaleur implacable, du trafic, de la police, du bien-être de cette terrasse et de la belle table dressée, de la pêche et les sports nautiques, des activités un peu au ralenti pour BB... Et puis chacun parla un peu de son job. Le quinquagénaire était dans la finance et entretenait de nombreuses relations dans le monde des chevaux de course. Son amie était tunisienne et travaillait dans une banque américaine à Koweït. Lui était un Belge qui naviguait entre Koweït, Qatar et Bahreïn, et le Luxembourg. Le mâle dominant du couple homo était entraîneur de football, brésilien. Il était célèbre dans le monde sportif. Son ami était français, originaire de Marseille. Il s'occupait dans une société de service pour les yachts de plus de trente mètres de long. Hermes en connaissait un bout sur les bateaux de luxe du port, se rendant régulièrement en mer avec Sliman Al Tahnib. Ce dernier appréciait beaucoup que le capitaine soit autorisé à porter une arme en civil. Avec les Assass dans le coin, on n'était sûr de rien. La belle sous-lieutenant Jessica Moore lui avait même recommandé de se procurer une Kalachnikov avec plusieurs chargeurs. Domino était consultante en développement économique, avec les nationalités française et algérienne. Elle s'intéressait à tout et provoquait les questions-réponses. Béatrice avait tout fait livrer par un traiteur, ne souhaitant pas de domestique en présence de ses relations.

- Et vous Capitaine, vous ne vous ennuyez pas sur votre base en plein soleil ? demanda l'amateur de purs sangs. Nous sommes en paix à présent avec l'Irak. Vous pensez qu'un jour ils vont essayer de recommencer ?

- Je ne peux rien dire, car ce n'est pas ma décision d'être ici. Ce sont les politiques qui s'occupent de cette question. Mais nous ici, on nous demande d'être prêts, alors nous sommes prêts.

- Prêts pour la guerre ? demanda pour être sûr, le Français qui travaillait au port.

- Hermes fait partie de cette unité spéciale qui est allée sauver les Russes et attaquer les Assass, coupa Béatrice.

On le félicita, très impressionnés.

- Alors vous êtes là pour longtemps, commenta Domino, lançant le jeu.

- Pas mon unité. Nous allons bientôt repartir aux Etats-Unis. Nous étions venus pour une intervention, mais j'ai le sentiment que rien ne va se passer.

- Tant mieux, déclara Béa, qui ne connaissait pas les tenants et aboutissants du jeu. Demain nous irons faire un tour sur le beau bateau de Sliman Al Tahnib. Cela nous fera du bien d'être en mer.

Elle caressa les cheveux courts de son capitaine en disant cela.

- Son épouse sera avec vous ? questionna Domino.

- Non. Nous irons ensemble, répondit-elle en désignant les deux autres couples.

- Ah, vous connaissez Sliman, dit Petra.

- Vous aussi ? questionna l'entraîneur de foot.

- Nous avons été en relation l'année dernière. Il a trois Porsche, et je lui ai obtenu des remises.

- Ça m'intéresse, ça, fit l'amateur de chevaux. Ma Jaguar commence à dater.

On parla voitures. BB ne roulait qu'en Cadillac, convaincue que c'était une marque pratiquement française, et encore capable de faire des moteurs 6 cylindres. Le pauvre Hermes avait eu un jour une superbe Mustang survitaminée, mais il avait changé si souvent de camp ou de base, qu'il se contentait dorénavant des véhicules disponibles sur une sorte de bourse d'occasions dans l'Army. Il avait obtenu une Chevrolet Camaro coupé jaune clair.

- Mon homme à tout faire a une plus belle voiture que lui, plaisanta gentiment son amante.

- J'adore conduire ta Cadillac. Mais un jour, je vais venir te chercher avec mon Lakota, BB. Il vaut des millions de dollars.

- J'adorerais, minauda BB.

- Moi aussi, fit en écho la Tunisienne.

Ils dansèrent, mais pas trop longtemps car la chaleur revenait en dansant, et il n'y avait pas de vent pratiquement. Ils préférèrent boire et discuter. Domino surprit plusieurs fois le regard d'Emmanuelle les observant, elle et Diane.

La nuit venue, elle garda Diane dans sa suite, et la baisa copieusement, prenant une avance sur les caresses que sa femme allait recevoir de sa Karima. Elle lui expliqua carrément la vérité, qu'elle allait essayer de passer la journée avec Leila Al Tahnib.

- Moi je suis crevée, confessa Diane. Je vais me vautrer dans mon living climatisé et ne rien faire. On se voit demain soir ? Ta professeur d'histoire sera rentrée chez elle pour accueillir son seigneur.

- Pourquoi pas ?

++++++

Lorsqu'elle entendit la voix de sa libératrice, Leila ne se sentit plus de joie. Elle s'était préparée à passer sa journée seule avec une cuisinière, et à s'occuper en menant ses recherches.

- Tu veux faire quoi ? demanda-t-elle.

- Je viens te chercher, et je t'emmène faire un tour. Je te dirai quoi mettre quand je serai chez toi.

- Je t'attends.

Une demi-heure plus tard, elle se présenta à l'entrée de la propriété des Al Tahnib. Elles s'embrassèrent comme des amies sous le regard de la domestique. Domino portait l'abaya et le voile, toute en noire. En dessous, elle était en pantalon corsaire, avec un petit haut. Mais surtout, elle avait son automatique, le chargeur plein, une balle engagée. Leila lui montra son dressing. Elle possédait une garde-robe impressionnante. Elles s'embrassèrent, un long moment.

- Alors je mets quoi ?

Domino fouilla, trouva les vêtements sexy, lui tendit une petite culotte en forme de short très court, avec un haut assorti, le tout en rouge vif lustré. Elle lui trouva des chaussures de marche à talons, bien fixées aux pieds.

- Et puis ?

- C'est tout. Tu n'as besoin de rien d'autre. Tu vas mettre ton abaya par-dessus. Il fait plutôt chaud, non ?

- Et où allons-nous ?

- Prends ton passeport. Nous allons en Irak.

- En Irak ? Tu plaisantes ?

- Non.

- Tu veux aller jusqu'où ?

- A Bassora. Je connais un endroit où il y aura un marché, et je souhaite m'y promener avec toi.

- Et s'il nous arrive quelque chose ?

- Quelque chose comme quoi ?

- Je ne sais pas. Des problèmes.

- Nous aviserons.

- Je vais prendre de l'argent.

- Tu veux te faire voler ?... Je plaisante. Prends des sous. Tu t'achèteras des choses, en souvenir. Et même une petite robe si tu le souhaites, pour le retour. Ça te changera de tes robes à deux mille dollars.

Elles quittèrent la propriété en disant à la domestique qu'elles allaient dans une galerie en ville. Dans le SUV Mercedes, Leila riait nerveusement, à l'idée de franchir la frontière pour se rendre dans un pays à problèmes. Elles atteignirent le poste frontière assez rapidement sur la route 80, Domino roulant à cent cinquante entre deux patrouilles de police. Mais au poste de douane lui-même, il n'était pas inhabituel d'y passer de longues minutes, très longues minutes. Il y avait des parkings avec des centaines de camions qui devaient patienter des heures ou des jours.

- Où allez-vous ? questionna le garde-frontière.

Domino indiqua le nom du lieu du marché, en profitant pour demander si c'était le bon jour.

- Il faut vous renseigner au bureau du tourisme, répondit le garde.

- Et où est ce bureau ?

Le garde la fixa en se demandant à quoi elle voulait en venir.

- Je vous taquine, avoua Domino en lui faisant un sourire charmeur.

Il avait bien vu qu'elle était algérienne, avec un visa encore valable, et de ce qu'il en savait, elles étaient moins coincées que les Koweïtiennes.

Il les laissa passer, et elle fila vers leur destination. Très vite Leila réalisa la différence de niveau de vie avec son pays natal. Le GPS les guida au bon endroit.

- Je cherche le meilleur endroit pour me garer, fit Domino en poussant discrètement le bouton de son e-comm.

- Prends la prochaine à gauche, fit la voix de monsieur Crazier. Et ensuite la deuxième ruelle à droite. Au bout il y a un parking assez sûr. Il y a une voiture de la police au coin, qui surveille.

Il y avait un monde fou. Bien recouvertes de leurs voiles, les deux femmes s'enfoncèrent dans les ruelles qui menaient au fameux marché.

- A partir de maintenant, tu parles français avec moi, indiqua Domino.

Leila était troublée. Elle se sentait nue. Il y avait des hommes partout. « Une poulette au milieu des coqs » comme disait Dominique. Ceux-là étaient beaucoup plus rustres que les Koweïtiens. Il y avait des jeunes aussi, plutôt effrontés et mal élevés, laissés à eux-mêmes. Deux voulurent faire les malins en les entendant parler français, s'approchant trop près de Leila, et Domino s'en mêla.

- Tu dégages ou tu vas pleurer comme une petite fille, lui dit-elle en lui tordant le poignet d'un geste sûr.

Il résista, et elle lui fit plus mal. Son copain était prêt à faire le malin.

- Tu veux vraiment prendre une raclée, toi et ton copain, par une femme ? Devant tout le monde ?

- Sale chienne !

- Vas danser chez les Afghans ! Tu vas leur plaire !

Un homme d'une bonne quarantaine d'années intervint.

- Un problème, Madame ?

- Non, pas vraiment. Vous êtes très aimable.

- Vous n'êtes pas d'ici.

- Mon amie est votre voisine, du Koweït. Je viens d'Algérie.

- Un beau pays. Que je n'ai pas visité. Mais on dit tant de choses sur les Algériennes, fit-il avec un œil malicieux.

Puis il s'adressa à Leila.

- Vous êtes la bienvenue, Madame.

Une femme le rejoignit. Il leur présenta son épouse. Puis il poursuivit son chemin.

- Mon époux est un des organisateurs de ce marché. Il est au conseil municipal. Nous voulons que les visiteurs se sentent bien, chez nous.

Elles bavardèrent un moment, à propos des bons coins du marché. Leila se renseigna pour des objets anciens, n'hésitant pas à mentionner qu'elle faisait des recherches sur la Perse ancienne. La dame en fut très flattée qu'une chercheuse s'intéresse à sa région. Elle lui donna des tuyaux. Puis une amie la retrouva, et elles se quittèrent.

Leila finit par trouver une sorte de boutique/bazar, comme partout, mais dans laquelle elle identifia des objets anciens qui n'étaient pas perses, mais qui démontraient l'influence de cette civilisation sur un art plus récent. Elle venait d'avoir de nouvelles idées. Elle en acheta trois. Puis elles trouvèrent l'auberge salon de thé avec une vaste salle climatisée réservée aux femmes, que l'épouse du responsable communal leur avait vantée. Les lavabos étaient plus ou moins propres. Loin des standards du Koweït, pourtant bien en dessous de ceux des Emirats. L'hypocrisie de la prohibition sur l'alcool, contournée par tous les koweïtiens ayant des bateaux et se réunissant au large, plus le trafic souterrain, avait éloigné les visiteurs étrangers exigeants, lesquels ne crachaient pas sur une coupe de vin pétillant ou non. Pression sur le plaisir sexuel, sur le plaisir d'un peu d'alcool, la chaleur coupant l'appétit, toute envie de faire du sport dehors... Que restait-il ? Tous

les efforts culturels notables et remarquables ne suffisaient pas à attirer les étrangers, sauf pour faire de l'argent. Pas pour en dépenser. L'émir avait fini par lâcher du lest, voyant les Emirats, Bahreïn, Oman et d'autres reléguer le Koweït à un territoire de barbus frustrés, se rapprochant des Gris et autres extraterrestres incapables d'éprouver du plaisir ou des émotions. Le Koweït ressemblait trop, dans l'esprit des choses, à l'Irak qui le revendiquait comme sa province. Tandis que les Emirats et d'autres avaient choisi de ne pas avoir cet état d'esprit de leur voisin, l'Arabie des Saoud, pays en décomposition sociale qui rebutait 95% des habitants de la planète à le visiter, La Mecque mise de côté. Elles commandèrent du thé brûlant, et quelques petits gâteaux sucrés. Avec la fraîcheur, Leila sentait mieux qu'elle était presque nue sous sa tenue.

- Si mon mari me voyait ! Et s'il savait où je suis surtout.

- Là où il est, il ne risque pas de te voir.

- Sur son bateau. J'aime mieux ne pas savoir avec qui il est.

- Alors je ne te le dirai pas.

Elle la regarda, étonnée.

- Tu sais avec qui il est ?

- Oui.

- Mais comment tu le sais ? Tu lui as parlé ?

- Non. Mais j'ai passé la soirée hier avec des gens qui sont avec lui en ce moment, sur votre bateau.

- Son bateau.

- Son bateau.

- Qui sont ces gens ?

- Des amis. Enfin, certaines personnes étaient des amies, et les autres des relations amicales de mes amies.

- Tout à l'heure, sur le marché, comment tu as fait avec ce petit con. Où as-tu appris à faire ça ?

- En pratiquant les arts martiaux. Je suis, enfin j'étais à très haut niveau, en Europe.

- Tu me parles peu de toi. Je ne sais pas vraiment qui tu es.

- C'est important ? Je te demande de faire des trucs interdits ? Je te vole ? On fait du business ensemble ?

- Tu me fais faire des choses...

Elle ne put s'empêcher d'avoir un rire nerveux. Domino se pencha à son oreille, parlant toujours français.

- Comme de te promener quasiment à poils au milieu de tous ces hommes ?

- Oui, avoua-t-elle dans un souffle trouble.

- Et dis-moi, salope, est-ce que ça t'excite ?

Leila la regarda avec des yeux écarquillés, puis avoua :

- Oui.

- Alors enlève ta culotte.

- Ici ?!

- Ici ! Et tout de suite !

La bourgeoise koweïtienne se contorsionna discrètement sur sa chaise, rougissante, et finit par tendre le petit vêtement à sa maîtresse qui le mit dans son sac.

- Avec moi tu es en sécurité.

- Je dépends de toi.

Domino lui fit son sourire de provocatrice.

- Imagine que je te plante au milieu du marché, et que je rentre sans toi. Que dira Sliman ? Et si on te fouillait à la douane, avec tous ces objets ?

- Tu ne feras pas ça.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas. Je... J'ai confiance en toi.

- Bonne réponse... Je propose que nous rentrions doucement. Mais avant, nous allons t'acheter une belle petite robe d'ici. Une que tu puisses porter chez toi à la maison, en souvenir de cet après-midi.

Elle garda sur elle la robe qu'elles trouvèrent, un vêtement descendant sous les genoux, mais gardant le tour du cou bien dégagé. Mais elle ne récupéra pas sa petite culotte. Au retour elles achetèrent des fruits,

quelques légumes frais, et une paire d'affaires pour ses fils. Domino en profita pour acheter deux sweet-shirts, et un joli débardeur, pour Steve. Leila la questionna.

- C'est pour mon fils. Je suis sa mère adoptive et légitime. Je suis mariée avec sa mère naturelle. La loi française ; mentit-elle, un petit détail géographique dans son esprit très flexible. Nous formons un couple lesbien. Il a un an.

Elle montra des photos sur l'e-comm. Domino précisa que Sliman ne les avait pas vues, et ne savait rien de sa situation intime. Elle dit la vérité concernant le mariage de dernière minute, pour protéger leur enfant et faire d'elle sa mère légitime, et pas seulement adoptive. Leila fut renforcée dans l'idée que son mari n'était qu'une relation de business, et qu'il ne bénéficiait pas du même niveau de confiance qu'elle-même. Elle voulut voir une photo de la maman naturelle, et Dominique lui montra une photo de Rachel teinte en brune châtain. Cet enfant et la compagne très belle de Dominique ne la rendirent pas jalouse, mais plus proche de son amante. Leurs situations étaient assez semblables : deux femmes mariées.

Une fois dans la voiture, elles s'essuyèrent les mains avec des lingettes alcoolisées. Elles ouvrirent les fenêtres, le temps que le climatiseur entre vraiment en action. Le véhicule engagé sur le chemin du retour, Domino exigea qu'elle remonte son vêtement jusqu'au bas du ventre, et elle plongea sa main entre les cuisses brûlantes. N'y tenant plus, elle s'arrêta sur le bord de la route, mais tourné vers le désert.

Elles s'embrassèrent passionnément, les doigts de la conductrice dans un vagin brûlant, la robe remontée au-dessus des seins. Domino adora les lui lécher, tétant et mordillant les tétons.

- Tu me rends folle, lâcha Leila.

- Tu sais ce que j'aimerais ? questionna la dominatrice d'une voix sensuelle.

- Dis-moi... Hummmhh !!!!

- Je voudrais être ta maquerelle, dans un harem. Je te donnerais à baiser par deux, non trois hommes en même temps, et quand ils en auraient fini avec toi, tu viendrais me bouffer la chatte, dégoulinante de leur foutre...

Leila s'accrocha des mains à sa maîtresse, et elle ne contrôla plus son orgasme. Elle geignit et finit par crier de plaisir, tant il l'emportait dans les fantasmes plus inavouables, les doigts en elle la rendant folle. Au baiser qui suivit, elle se donna de tout son être.

Il fallut un moment à la belle épouse adultère pour réaliser qu'elle était dans un SUV, pratiquement nue, avec des dizaines de camions et de véhicules conduits par des hommes qui passaient à quelques mètres d'elles. Domino l'aïda à se remettre en état présentable. Elles repartirent, gardant le silence, écoutant la musique diffusée.

- Avec qui est mon mari ?

- Tu ne voulais pas le savoir.

- Maintenant je veux.

Domino se concentra sur la circulation. Elle doublait des camions.

- Béatrice de Saulnes est avec lui. J'étais chez elle hier soir. Elle est en relation très... étroite avec un capitaine américain, un pilote d'hélicoptère. Ils sont ensemble avec des amis, sur le bateau de ton mari.

- Béatrice. Mais... Comment est-ce qu'il la connaît si bien ?

- C'est le capitaine qui l'a introduite. Lui et Sliman sont copains.

- Mais où a-t-il pu le rencontrer ? Aux soirées et aux événements mondains où nous avons été ensemble ?

- Ça, c'était après. C'est moi qui ai présenté le capitaine à ton mari.

- Je ne comprends plus.

- Mets ta main sur ma hanche droite.

Elle tâta.

- Tu as une arme ?!

- Un SIG Sauer, 9 millimètres Parabellum. Le silencieux est dans mon sac.

- Mais qui es-tu ? Tu es un agent secret ? Tu n'es pas...

- Une tueuse ?

Elle tourna la tête rapidement, se concentrant sur la route. Le trafic s'intensifiait en approche de la frontière.

- Si j'étais une tueuse, je ne t'en parlerais pas. Tu serais déjà morte, toi et ton mari.
 Leila ne savait plus quoi dire. Elle réfléchissait, mais ne comprenait pas.

- Tu ne sais pas grand-chose de ton mari. Tu ignores qui il est vraiment. Et ce qu'il fait, surtout les nuits où il rentre tard. Sans parler de ses déplacements dans toute la région.

- Toi, tu le sais.

- Oui.

- Tu peux me le dire ?

- Pas encore. Tu te souviens de la bonne réponse que tu m'as faite dans le salon ?

- Oui.

- Tu en sauras plus si tu continues de me faire d'aussi bonnes réponses. Tu devras garder tout ce que je viens de te dire au secret. Pas de scène de ménage où tu lui balances tout ça, pour simplement savoir avec qui d'autre il baise. C'est compris ?!

Elles étaient à l'arrêt dans la file, en attente de pouvoir rentrer au Koweït.

- Est-ce que tu m'as bien comprise ?

- Oui !

- Ne sois pas si insolente. Je te rappelle que ta culotte est dans mon sac, avec le silencieux.

Elle reconnut le douanier de l'aller, qui lui fit signe de passer. Au poste koweïtien, elle s'arrêta à peine. Il y avait un homme en civil près des gardes-frontière. Elle tendit son passeport, le douanier le montra au civil, et l'homme fit signe que tout était OK.

Elle redémarra.

- Tu vois, tu es du bon côté.

Domino ne demanda rien. L'autre ne mouftait plus. Elle se rendit au Hilton.

- Il nous reste au moins deux heures, commenta la conductrice. Et j'ai encore envie de toi. Tu n'es qu'une sale égoïste qui ne m'a même pas caressée. Sinon tu aurais découvert le pistolet bien avant.

Leila encaissa le reproche et sentit à nouveau la barre qui lui tenailla le ventre. Elle était nue sous son voile si fin. Elle pensa au pistolet. Elle voulait voir. Arrivées à l'hôtel, elle suivit sa maîtresse sans broncher. A peine entrées dans la suite bien fraîche, son hôtesse ordonna en tirant sur le tissu noir :

- Enlève ça !

Leila obéit. Domino était en pantalon court, son automatique dans son holster à la ceinture. Elle ôta son haut, et apparut les seins nus. Elle prit des rafraichissements dans le frigo. Elle tendit un verre à la belle orientale, la chatte soigneusement épilée et nue devant elle. L'autre but, et Domino l'empoigna à la vulve, glissant ses doigts dans un lieu chaud et humide, ce qui fit vibrer le ventre de sa soumise.

Elles s'embrassèrent, puis se dévorèrent les lèvres, leurs langues devenues folles. Leila fit tomber le pantalon et l'automatique sur l'épaisse moquette. Domino retira le haut de sa soumise, la fit mettre à genoux pour qu'elle lui retire sa petite culotte, et la lèche. Elle la fit se mettre sur le dos, allongée sur le canapé, s'installa assise sur sa bouche, et lui releva les jambes, pour la bouffer elle aussi. Elle sentit la langue de Leila plonger au plus profond de sa vulve en poussant des petits gémissements. Elle écarta les fesses qui avaient perdu les traces de la cravache, et petit à petit elle enfonça ses doigts. Leila se mit à vibrer, et à remonter sa bouche.

- Oui ! Lèche-moi le cul ! Montre-moi comme tu es une bonne lèche-cul !

L'autre n'attendait que ça. Elle s'appliqua à satisfaire sa maîtresse, lui écartant les jolies fesses. Elle remonta aussi ses mains pour caresser les seins, bien plus menus que les siens, sentant le plaisir la submerger de plus en plus. Elle darda sa langue, et cria.

La réaction de Domino ne se fit guère attendre. Elle se souleva, se retourna face à sa soumise, lui coinça les bras le long du corps avec ses jambes, et elle lui souleva la tête en la prenant par les cheveux au-dessus du crâne. Juste après l'orgasme qui venait de la téjaniser, elle n'oublierait jamais la gifle qu'elle encaissa de Domino.

- Sale petite pute ! Tu as encore joui sans ta maîtresse !!

- Pardon Maîtresse, Pardon ! fit-elle spontanément en français.

- Bouffe-moi !

Les larmes aux yeux, Leila s'appliqua au meilleur cunnilingus de sa vie, ses mains tenant les fesses de Domino, puis jouant à la caresser entre les fesses. Elle parvint à la doigter dans le vagin en passant sa main par derrière, en la dévorant tout en gémissant. La dominatrice goûta chaque seconde de la montée de son plaisir, avant de s'abandonner à la quintessence libidineuse. Elle profita de sa situation encore un long moment.

Après l'amour avec leur maîtresse, les hommes fument, boivent une bière, ronflent, vont uriner, ou rentrent chez leur femme. Domino ne faisait rien de tout ceci. Elle se montra câline. Leila se mit à pleurer.

- Je ne te demande même pas pourquoi tu pleures, commenta Domino.

- Tu crois le savoir.

- Tu penses à ta vie de femme trompée. Tu compares avec ce qui se passe entre nous, et tu culpabilises d'être aussi conne. Ma remarque sur ton égoïsme de bourgeoise orientale gâtée, avec tes sacs à quinze mille dollars...

- Dix-sept mille.

- Dix-sept mille dollar le sac, vingt-cinq mille la montre, autant en bijoux, et heureusement une petite robe à quarante-deux dollars...

L'autre sourit.

- Tu es là où tu t'es amenée toi-même. Et ne mets pas tout sur le dos de Sliman. Ton mari est un vrai oriental, et musulman. Il ne faut pas en attendre la Lune. Il est très correct avec toi. Il aime ses enfants. Ce sont des fils, c'est vrai. Et quand il te trompe, je crois qu'il te respecte, d'une certaine manière. Il ne fait qu'appliquer la tradition. Il pourrait en avoir trois autres, et tu n'aurais qu'à la fermer, et même leur obéir. Et ne fais pas semblant de le découvrir. Tu vauds mieux que ça.

- Je voudrais savoir, c'est tout.

- Nous allons nous rendre au port, après notre sortie d'aujourd'hui « à la galerie marchande » – tu te souviens ? – et nous allons leur souhaiter un bon retour de leur sortie.

- Je ne peux pas faire ça.

- Mais si, tu peux. Tu vas le faire avec moi. Et tout se passera bien.

Elle souleva son menton et lui donna un long baiser langoureux.

- Je suis déçue, déclara Domino.

- De quoi ?

- J'aurais préféré que tu pleures pour moi, comme la dernière fois.

- Je suis désolée !!!

- Mauvaise réponse !

Elles se regardèrent.

- Vas chercher une ceinture de peignoir dans la salle de bain, et tu vois le meuble là ? Deuxième tiroir. Prends la cravache, et rapporte-là aussi. Vas !

Elle se leva, et fit ce que sa maîtresse ordonnait. Celle-ci lui lia les bras dans le dos, la fit s'agenouiller sur le canapé, la croupe en l'air et les reins cambrés, la bâillonna et la fouetta. Quand elle éclata en sanglots, elle cessa. Sans lui donner le moindre répit, elle lui fit remettre l'abaya sans rien en dessous, et elles redescendirent à la Mercedes.

- Je regrette de ne pas t'avoir fait prendre le plug avec nous, déclara la dominatrice. Il aurait été tout à fait approprié.

Elles allèrent attendre dans un coffee shop avec vue sur l'entrée du port de plaisance. Leila avait le derrière brûlant. Le regard de sa maîtresse lui rappelait qui l'avait mise dans cet état, mais aussi les orgasmes qui ne quittaient pas son esprit. Quand elle reconnut le bateau de son mari, Leila accepta de suivre Domino sur le quai, admirant la manœuvre de Sliman aux commandes. Il les vit. Les autres reconnurent Domino, et lui firent des signes amicaux. A leur débarquement, elle leur souhaita le bonsoir, et leur présenta madame Al Tahnib. Cette dernière vit tout de suite quels étaient les couples, y compris un couple d'hommes, et la blonde américaine superbe et sexy qui n'était pas avec l'autre soldat américain, lui-même en mains de BB. Malgré la distance que son mari prit de suite avec cette lieutenant, elle sut qu'ils étaient amants.

- Tu rentres avec ton mari ? demanda la manipulatrice du CCD en lui rendant discrètement ses vêtements.
Ça va aller ?

- Oui. Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas aussi conne qu'il le croit. Ou que toi tu...

- Rappelle-toi ce que j'attends de toi, lui dit fermement son amante.

Elle ajouta :

- Arrange-toi pour qu'il ne voit pas tes jolies fesses.

- Il n'est pas prêt de les voir avant un moment !

- Tu m'appelleras si tu as envie de me revoir ?

- Oui. Je t'appellerai.

- La balle est dans ton camp.

Béatrice de Saulnes s'était alanguie toute une partie de la sortie, avec son beau capitaine qui, lui, avait fait de la plongée avec tuba, du « snorkling ». Il l'avait rafraîchie de son corps au retour. Elle n'était pas fatiguée, et il faisait encore chaud. Elle proposa à Domino de passer un moment ensemble, chez elle.

- Encore chez toi ? Mais je ne veux pas abuser.

- Mais non. Ça me fait vraiment plaisir de te voir chez moi. Appelle ta belle blonde. Elle fait quoi ? On se baignera de nuit.

- Bon d'accord. Mais je vais passer par un restaurant traiteur ouvert.

- Fais comme ça. Cela me donnera le temps de dire au revoir à mon capitaine. Cela ne te dérange pas si j'invite Emannelle ? Elle doit aussi être toute seule sous sa clim.

- Au contraire.

Elles rirent en regardant Hermes Simoni qui savait très bien qu'elles ne se moquaient pas de lui. Il voyait plutôt deux faucons discutant d'un poulet qui allait être mangé tout cru, et il adorait ça. Lorsqu'elle téléphona à Diane, celle-ci se montra tout de suite intéressée à revoir les deux autres, et à passer du temps avec sa Française.

Dominique trouva un traiteur en utilisant monsieur Crazier via son e-comm. Elle acheta quelques bonnes choses, du vin et de la bière allemande. Elle n'était pas dupe de sa relation avec l'agent du BND. Cette relation était tout aussi sincère que la sienne avec Leila. Quelle était la part de vraiment soi-même, et celle du service commandé par le devoir d'un agent en mission ? Sachant que la mission était H24, 365/365 ? Elle avait cette préoccupation en tête en roulant doucement vers la propriété de BB. Non pas à cause de Leila ou Diane, mais d'Ersée. Elle avait rencontré Rachel en mission commandée, étant sa garde du corps, et elle était tombée éperdument amoureuse en jouant son rôle d'agent de renseignement des services français. Ersée l'Américaine l'avait-elle manipulée ? Peu importait, car « grâce » à Omar le boucher, cette dernière s'était littéralement effondrée d'amour en croyant sa complice et collègue des services secrets mourante, et en la sachant torturée tous les jours. Elle en vint, à ce point de sa réflexion, à penser qu'Omar le boucher dont les parties génitales avaient fini dans une benne à ordures de Casablanca, leur avait peut-être été bénéfique. Elle repensa alors à sa marque de torture sur le nez qu'elle venait de se faire enlever, ôtant ce remord à Rachel, laquelle filait avec leur fils vers celle qui avait « construit » la vraie Ersée en la dressant à sa guise : Karima Bakri-Sardak.

- « Jouis bien ma chérie. Je vais en faire autant de mon côté. Ça, tu peux me croire. »

Le commandant Dominique Alioth, officier du plus puissant service secret européen rapportant directement au chef des armées, oubliait l'essentiel tant il était imprégné en elle : Thor.

++++++

Kaboul (Afghanistan) Juillet 2026

Le Dassault Falcon se posa sur l'aéroport international de Kaboul, et non à Bagram. Une Mercedes blindée se gara devant l'escalier déployable du jet. Un homme sortit de la place passager avant, et ouvrit la porte à Rachel et Steve dans ses bras. Karima Sardak était sur la banquette arrière.

- Steve !!! Viens mon garçon. Viens.

Elle tendit les mains et l'attrapa dans ses bras.

- Oh, que tu es beau, toi !

Rachel les rejoignit, ses affaires personnelles allant dans le coffre. Elle portait la burqa traditionnelle, d'un bleu lavande.

- Bonjour, fit-elle.

- Tu as fait bon voyage ?

Karima ne regardait que le petit dans ses bras, qui lui souriait. Elle aussi, tendrement. Rachel ôta son voile, l'embrassa

- Madame, donnez-moi votre passeport, s'il-vous-plaît. Je vais m'en occuper et je vous le rendrai, fit le garde du corps en se retournant.

Karima mit le petit assis sur ses cuisses.

- Je le tiens. Nous allons rouler doucement. Tu pourras regarder les changements en ville. Nous allons montrer à ce charmant bambin la belle chambre que je lui ai fait préparer. Le Président te souhaite la bienvenue. Nous dînerons ensemble ce soir, au palais présidentiel. Il souhaite voir ton fils. Nous avons prévu une chaise enfant pour Steve. Ton ambassadeur sera là, avec son épouse. Jawad dit qu'il y aura au moins un Américain qui ne dira pas de bêtise, durant ce dîner. C'est une plaisanterie, précisa la Commanderesse.

Ersée songea que son fils n'était encore que canadien, ni français ni américain, ces deux pays soi-disant démocraties, en fait propriété du 1 pour 1000 qui avait profité de la mentalité de ruminants de leurs peuples. Loin de ces réflexions, Karima ajouta :

- Tu es encore plus belle que dans mes souvenirs. Tu fais comment ?

- Je fais tout en même temps. La compagnie d'aviation, Steve, la maison, la diplomatie ; mais au moins j'ai arrêté l'armée.

- Et tes amours multiples ? La sénatrice et toi. Je ne suis pas aveugle. Ton groupe échangiste. Sans parler de ta femme. Elle est toujours aussi dominatrice ?

- Elle assume son rôle. Surtout avec Steve.

- Je l'envie, avoua spontanément Karima.

Rachel se dit soudain, que jamais elle n'aurait pensé entendre de tels mots sortir de la bouche de son ancienne maîtresse. Mais son fils sautait sur ses genoux en riant, au gré des cahots et des virages, fermement tenu entre les mains de la femme la plus redoutable de tout l'Orient. Ainsi Thor n'était pas le seul à être tombé sous influence de son petit.

La limousine entra dans la résidence protégée par un haut mur avec des barbelés, une porte massive blindée, apparemment sans surveillance autre qu'une paire de caméras. Mais une fois passé l'enceinte, on voyait qu'il valait mieux ne pas essayer de franchir la porte ou le mur de force. On entendait des oiseaux dans les arbres. La pelouse était impeccable.

- Steve pourra circuler n'importe où. J'ai fait moi-même le tour avec une institutrice et nous n'avons pas identifié de danger qui n'ait été traité. Il n'y aura même pas un outil de jardinier qui traîne.

- Je te fais confiance. J'apprécie vraiment cet effort.

- Je veux que tu aies l'esprit tranquille. Une maman avec ses enfants qui ont deux et trois ans sera là, avec eux. Elle est puéricultrice. C'est à elle que nous confierons la garde de ton fils en ton absence si tu es occupée ailleurs. D'accord ?

- Oui. Merci.

Comme elle l'avait calculé, son fils serait aussi en sécurité ici que dans le THOR Command. Elle n'en dit pas un mot, mais avec la gourmette autour de son poignet, et un e-comm miniature dans son doudou fétiche

offert par Jacques, son fils était sous la surveillance constante du véritable maître de la sécurité de la planète Terre.

++++++

Les quatre femmes avaient décidé de se mettre à l'eau avant le diner tardif. Entièrement nues sauf un monokini brésilien, elles batifolaient dans la piscine fraîche de Béatrice, des bières de la région de Dortmund au bord du bassin. Domino avait trouvé de la charcuterie d'agneau, et des saucisses de bœuf, et surtout du pain très acceptable pour elles. Elles passèrent de la bière au vin blanc bien frappé.

- Vous savez comment cela s'appelle ce que nous faisons ? demanda Béa.

- Eine Wein Fest répondit Diane.

Nul besoin de traduction pour les trois autres.

- Une orgie ! reprit leur hôtesse.

- Non, une bacchanale, du nom du dieu Bacchus répliqua Emmanuelle en levant son verre.

- Et toi Dominique, qu'est-ce que tu dis ? questionna Diane.

- Viens plus près de moi, et je vais te dire ma réponse.

L'autre s'approcha, et Domino lui roula un patin d'enfer devant les deux autres, lui caressant les seins, puis lui baisant la nuque. Diane se laissa faire.

- Lèche-moi, lui intima sa maîtresse.

La belle blonde descendit sur le torse puis le ventre de son amante, la couvrant de baisers, puis elle plongea sa bouche entre les cuisses qui s'ouvrirent en équerre. Béa avait suivi la manœuvre avec intérêt, et elle demanda la même faveur à Emmanuelle. Celle-ci lança un regard de défi à Domino, et se mit à l'œuvre contre le ventre de leur hôtesse. Les deux dominatrices avaient fermé les yeux, puis les ouvrirent et se regardèrent, avec un air d'une grande complicité. Sans un mot, elles se comprenaient. Celle qui avait accumulé du soleil et de l'énergie à ne rien faire une bonne partie de la journée, sur le bateau, fut la première à serrer les cuisses et à jouir, en fixant Domino. Elle fit remonter Emmanuelle vers sa bouche, et lui donna un baiser profond, pour la récompenser de sa tâche bien menée. Cette dernière tourna son visage vers Domino au bord de l'orgasme, Diane ayant déployé tout son talent pour faire jouir sa maîtresse. Béa poussa Emmanuelle, qui vint poser sa bouche sur celle de Domino. Elle pénétra l'autre bouche de sa langue après avoir goûté les lèvres humides, et elle laissa l'orgasme la submerger, ses cuisses serrant la tête de la blonde germanique. Elle sentit à ce moment Béa lui prendre une main, et la serrer dans la sienne. Ce moment de félicité absolue se prolongea, lorsque Diane remonta à son tour, venant chercher son baiser de récompense. Domino passa de la langue de la blonde française, à celle de la blonde allemande.

Les deux amantes des dominatrices comprirent que leur tour était venu de se faire entreprendre par leurs maîtresses respectives. Les deux blondes finirent par se retrouver allongées sur le dos, l'une avec ses jambes en l'air vers le Nord, l'autre dans la même position vers le Sud, leurs deux visages l'un contre l'autre, cheveux emmêlés. Emmanuelle explosa la première, un pouce dans son vagin et deux doigts dans son fondement, la bouche de BB la dévorant. Elle cria sous l'onde de choc qui la tétanisa. Domino avait enfoncé ses doigts dans le vagin ouvert, son pouce caressant le clitoris hyper sensible, et sa langue léchant le joli cul de Diane. Elle voulut ne pas crier, serrer les mâchoires, mais l'orgasme se prolongea, rendant le petit bourgeon douloureux, et elle sentit la langue qui s'agitait... Elle poussa une plainte de bête touchée à mort, tête tournée vers Emmanuelle qui posa sa bouche contre la sienne. Leurs langues se goûtèrent, les deux dominatrices en face à face, leurs lèvres entre les cuisses de leurs soumises, et se regardant en levant les yeux, avec une étincelle de pouvoir et de puissance dans le regard, qu'aucun cinéaste n'aurait jamais su saisir.

Plus tard Domino déclara à Diane, posant une belle pêche contre sa bouche gourmande :

- Tu vois ma chérie, notre hôtesse avait bien raison. Il s'agit bien d'une orgie.

Plus tard encore, cette dernière avoua :

- Je suis repue. Quelle journée ! La balade sur le bateau de Sliman a été très agréable. Le vent en mer à pleine vitesse, et puis rester au soleil en discutant avec la copine de Vincent. C'est un amateur de chevaux de

course, mais qui gagne surtout sa vie dans la finance. Elle s'ennuie dans sa banque américaine. Elle préférerait sa vie en Tunisie, mais pour l'instant elle se remplit les poches. Elle vit chez Vincent qui n'est jamais là, toujours en déplacements. Elle ne dépense rien, du coup.

- Et nos deux charmants pédés ? Ils sont comment ? questionna Domino.

Béa éclata de rire de penser à ce qu'elle allait dire.

- Celui qui fait du foot était tellement en rut de voir Hermes, qu'il n'a pas hésité à aller se taper son minet dans une des cabines visiteurs quand les autres plongeaient.

Elles rirent de bon cœur.

- Et Sliman, il a fait quoi ? questionna Diane/Petra.

- Il a fait de la plongée avec Hermes, Jessica et Vincent. Au retour je me suis laissé câliner par mon beau capitaine, mais sagement, sur le pont avant. Par contre notre ami Sliman est allé sauter la belle lieutenant dans sa cabine. Elle est vraiment canon cette fille. On ne voit pas que c'est une militaire, mais on sent bien que ce n'est pas une employée de bureau. Elle a quelque chose. Mais tu pourrais me dire maintenant, pourquoi vous êtes venues nous rejoindre avec la pauvre femme de notre commandant de bord ?

- J'ai passé l'après-midi avec elle. Nous nous sommes baladées. Et comme je voyais qu'elle se demandait avec qui se trouvait son mari, je lui ai dit qu'il était avec des amis. Elle a voulu savoir, alors je suis venue avec elle.

- Oui, mais elle n'est pas idiote. J'ai tout de suite remarqué qu'elle fixait Jessica. Elle a vite fait le compte en se doutant que son mari ne va pas avec nos deux gays, que la Tunisienne est en main, et que j'étais avec Hermes. Si elle fait le compte, et elle l'a fait, elle trouve le dernier couple.

Domino répondit à cette assertion par un fin sourire plein de malice. Diane l'observait. Elle était en mains avec une maître-espionne, un soldat d'élite du combat de l'ombre, de ceux qui donnent raison à Sun Tzu en retournant les armes de l'ennemi contre lui-même.

- Tu vas rester combien de temps, cette fois ? demanda Emmanuelle.

- Quelques semaines, tout au plus. Le Hilton est confortable, mais c'est différent de chez soi. Heureusement que je vous ai, vous, mes amies.

- Ta femme va bien ? Elle est toute seule avec votre fils, remarqua Béa.

- Non, elle n'est pas seule. Elle est en Afghanistan en ce moment, dit-elle en regardant Diane.

- Qu'est-ce qu'elle fait là-bas ? questionna Béa.

- Elle a été invitée par le président Sardak et son épouse.

- La classe ! apprécia Diane.

- J'ai lu un article qui dit que cette femme est redoutable, avança Emmanuelle. C'est une ancienne combattante rebelle, et elle aurait dirigé un réseau de combattants qui mouraient pour elle sans hésiter. Elle serait au moins aussi dangereuse que l'Ombre des Assass. J'ai lu aussi qu'elle aurait été une sorte de dominatrice qui dresse des amazones, des tueuses implacables. Elles sont capables de tout pour rentrer dans une chambre, un lit, homme ou femme, et elles te tranchent la gorge. Ou les couilles de ces Messieurs !

Elles pouffèrent de rire.

- Tu n'as pas peur de la laisser avec ces gens ? fit naïvement, et sans malice, Béa.

Domino hésita, puis avoua :

- Ma femme a été dressée par Karima Bakri, celle que l'on appelle la Commanderesse. Elle est sa préférée.

- Ouah, ça craint ! commenta Emmanuelle.

- Alors elle est très dangereuse, dit la blonde allemande.

- Les amazones dressées par Karima sont comme vient de dire Emmanuelle, confirma Domino.

- Alors tu vis avec une tueuse, remarqua Emmanuelle.

- Non. Depuis qu'elle est tombée enceinte, et maintenant avec notre fils, elle est devenue aussi douce qu'une gentille chatte.

- Mais si on touche à son petit ?

- Tu es morte avant.

- Elle t'a parlé de son entraînement ? demanda Béa.

- Elle n'a pas eu d'entraînement à proprement parlé. Chaque cas est différent. Mais ma femme est une Marine, un soldat. Elle était pilote de chasse. Tuer n'est qu'un problème de technique pour elle. Et elle en connaissait beaucoup. Il s'agit plutôt d'un dressage, pour que la disciple exprime sa vraie personnalité, mais arrangée à sa façon par cette manipulatrice. Ce qui compte est de pouvoir approcher la cible souvent ultra protégée.

- Elle s'y prend comment, la Commanderesse, pour dresser ses amazones ?

- Enfermement dans une villa gardée par des combattants prêts à tout. Lectures obligatoires et discussions. Il s'agit à chaque fois de créer un nouveau profil de femme. Comme dans les écoles d'espionnage de l'ancienne Union Soviétique. Interrogatoires au fouet et à la cravache, avec un détecteur de mensonges. Des sorties très contrôlées. Une soumission totale à tous les désirs de la maîtresse instructrice.

- Et si elle désobéit ? questionna Emmanuelle.

- Plusieurs soirs elle était sortie en cachette, croyant tromper les gardes. Mais en fait, ils l'avaient laissée faire, pour voir ce qu'elle voulait trafiquer. En vérité, elle était en mission et voulait seulement pouvoir accéder un ordinateur pour consulter Internet. Elle a couché avec un homme pour ça, dans un hôtel. Au retour ils l'ont empoignée, et constaté son vagin trempé de sperme. C'est ce qui l'a sauvée. Elle a fait croire qu'elle avait seulement envie de baiser avec un homme. Karima s'est assurée de cette vérité en la travaillant au fouet et à la cravache, jusqu'à ce qu'elle tombe dans les pommes. Et ensuite, tous les trois jours, pour la nuit toute entière, elle l'a donnée en pâture sexuelle à ses hommes les plus valeureux, parfois à plusieurs, pour qu'elle ne manque plus de sexe masculin. Pour eux c'était une récompense pour leur bravoure.

- Il vaut mieux ne pas lui mentir, à cette femme, constata Emmanuelle.

- Et toi, Dominique, tu l'as rencontrée par la suite, c'est ça ? questionna Béa. Je parle de ta femme.

- Un an après, en 2022.

- Qu'est-ce qui t'a plu chez elle ? questionna Emmanuelle.

- Son humilité. Je n'aurais jamais pensé qu'elle avait fait tant de choses avant. Des choses secrètes. Et qu'elle était si puissante. Elle est protégée par des gens très puissants.

- Et elle, qu'est-ce qui lui a plu en toi ?

Domino fixa la belle blonde française.

- Que je sois à la hauteur de sa Karima, dans sa propre échelle des valeurs.

Diane n'eut pas besoin de dessin. La première trempe que lui avait collée Domino en faisant chauffer la cravache avait été suffisamment claire. Elle n'oublierait pas de sitôt la gifle qui l'avait projetée sur le lit.

- Mais qu'est-ce que tu veux faire avec Leila ? questionna Béa, intriguée.

- Je n'en ai pas la moindre idée. Quand j'ai vu son bureau digne de celui d'un grand professeur d'une université prestigieuse, les travaux qu'elle mène toute seule, et son mari qui se la pète avec tout son argent en la traitant comme une abruti du 19^{ème} siècle, cela a été plus fort que moi.

- C'est typiquement français, ça, commenta Diane.

- Les Allemands et leur idée de la France, répliqua gentiment Emmanuelle Delveau.

BB intervint.

- Oh, ma chérie, je ne veux pas t'enlever tes illusions sur la France, mais la France et la récompense du travail, et surtout du travail bien fait... C'est la Grèce du Nord de la Méditerranée. Ils ont inventé un truc qui s'appelle la RTT. La Récupération de Temps de Travail. Si ceci n'est pas la preuve que le travail ne vaut pas grand-chose en France (!) C'est ça, le socialisme à la française. On a longtemps prétendu que la République française était le seul régime communiste qui avait réussi. Aujourd'hui, tout le monde sait que c'est la Chine. La France que tu peux admirer, pour ses vieilles valeurs traditionnelles, elle est le fruit du travail et du talent d'une minorité, crois-moi. Et eux ne comptent pas leur temps de travail, en général.

Les autres la regardèrent. Domino lui apporta son soutien.

- Moi je pense que si la France avait eu du pétrole et du gaz comme l'Algérie, et bien ce serait l'Algérie du Nord de la Méditerranée, comme tu dis.

- Ce n'est pas pour rien que je suis ici, et que j'en ai eu marre de Paris. Vous allez rire, mais avec ma belle particule « de » Saulnes, je me fais oublier. J'en ai eu marre de toutes ces charges sociales. Il y a des familles qui font six, sept, huit gosses, et qui se plaignent de ne pas y arriver, que leurs enfants n'ont pas de

travail ni d'avenir. Comme par hasard, la plupart viennent d'Afrique du Sahara. Mais il ne faut pas leur demander pourquoi ils font des gosses qu'ils n'assument pas, mais que le système social doit assumer pour eux. Pour eux c'est normal. Pour la plus grande partie de la population, avec ce social à la française, une minorité doit se tuer au boulot pour qu'une majorité s'en foute totalement. Ils profitent ! Le mot, c'est : profiter. Mais comme ils n'ont pas la main sur le profit comme le 1%, les Français ont trouvé une façon alternative de profiter. C'est pourquoi tu ne verras plus de révolution comme dans le passé pour botter le cul du 1% et nous en débarrasser en les forçant au partage. Et pas seulement le partage de la richesse, mais le partage des responsabilités. Et avec les millions de magrébins qu'ils ont importés, maintenant ils sont tranquilles. Tu peux en parler, toi Dominique.

- C'est clair qu'avec les Algériens, les Libyens, les Egyptiens et autres arabes musulmans, tu es tranquille. Ils ne connaissent que la dictature, l'assistanat ou la corruption pour foutre la paix à cette dictature, et comme seule alternative la Charia. Avec ça on est tranquille. Le choléra comme seul remède à la peste. Je vous rappelle – elle regarda l'Allemande qui peut-être ne savait pas – que la révolution française était inspirée des Lumières, pas des Obscurantistes, à l'époque les curés et évêques cathos. Les Lumières aujourd'hui, tu peux les chercher. La Pestilence a suffisamment fait croire que l'univers était né de rien, devenu infini, éventuellement plat, et que l'Au-delà était le monde du Père Noël puisque l'univers est devenu infini. Où aurait été l'au-delà ? Et que les OVNI étaient des histoires pour des tarés des théories de la conspiration. Il suffisait de prononcer le mot « extraterrestres » pour être marqué du mot « CON » inscrit en grand sur ton front. Les conspirateurs, aujourd'hui on les connaît, et si ça tenait à moi, en sept jours, on les liquiderait tous. Ils ont fait croire que leur dieu de merde a créé le monde en sept jours ; moi je créerais un monde nouveau, sans cette racaille, en sept jours, sans me prendre pour dieu.

Elle pensait à Thor qui écoutait en faisant cette déclaration. Elle conclut :

- Ça ferait un bon coup de balai à cette planète et un signal positif à la galaxie. Mais ne rêvons pas. La race humaine est une race puante. Je crois que nous les femmes, on est bien placées pour le savoir.

Les paroles de la supposée franco-algérienne devenue lesbienne par choix de marquer sa liberté provoquèrent un silence réflexion.

- Maintenant on sait tous que les pays comme la France ont basculé dans le pire depuis le retour de l'équipe du projet SERPO en 1978. Mais vous les Allemands, vous vous en êtes mieux tirés. Sans doute grâce à la guerre froide, qui a profité à l'Allemagne de l'Ouest.

- L'Allemagne de l'Est était aussi le meilleur des territoires de l'URSS, compléta Petra.

- C'est vrai que chez vous c'est différent, appuya Emmanuelle en visant l'Allemande. Vous avez du respect et le sens du collectif, comme les Japonais par exemple. J'ai roulé en Allemagne, et on voit bien que vos flics ne sont pas des racketteurs pour taxer les citoyens, et les mettre sans permis de conduire, et donc chômeurs, pour pas grand-chose. En France on est fliqué, stressé, tout le temps coupable de tout et rien. Mais je pense que ce n'est pas un hasard si cela a dérapé en même temps au Japon et en Allemagne avec votre Adolf. Votre problème, c'est quand vous poussez le bouchon trop loin.

- Et là on regrette un beau bordel comme la France, rigola Domino. Malgré le mal que se sont donnés les dirigeants pour faire des Français des moutons bêlants. De Gaulle disait que c'était des veaux. Avec l'invasion musulmane, ils sont devenus des moutons incontrôlables.

- C'est l'Algérienne qui parle ? questionna Emmanuelle.

Celle-ci lui répliqua.

- Si l'Algérie, le territoire de l'Algérie, était peuplée de Chinois qui ne croient pas en dieu, elle serait si riche et si belle que l'Europe en baverait d'envie.

- Et si c'était des Allemands ? provoqua Diane.

- On vous inviterait à nous envahir pour profiter de votre richesse, plaisanta Domino, du tac au tac.

- Tant que ça ne ressemble pas à l'Irak, ajouta Béa pour offrir une tangente.

- J'y étais cet après-midi.

- En Irak ? s'étonna Diane.

- Juste à l'entrée de Bassora. Il y avait un grand marché. Finalement Leila était ravie. Nous avons rencontré des gens charmants, qui nous ont donné quelques bonnes adresses dans les boutiques. Que voulez-vous qu'il nous arrive ?

Béatrice donna son avis.

- Nous sommes dans la plus belle région du monde pour les femmes, on le sait bien. Ici, s'ils te violent, tu te plains gentiment, et le ou les coupables seront réprimandés. De toute façon, ce sera ta faute. Chez nos voisins iraniens, ils te violent, tu protestes, et ils t'enferment cinq ans pour espionnage. En Irak, les flics te violeront aussi, et s'ils ne te vendent pas à un réseau, tu peux être contente. Mais la meilleure, ce sera toujours en Arabie, chez les Saoud ou Al Tajdid, ce qui ne changera rien pour les femmes, où une fois violée, par ta faute, tu seras traitée comme une poubelle vivante, emprisonnée, fouettée, et virée du pays comme un déchet contaminé.

Elle les fit rire. Elles avaient bien descendu les bouteilles de vin du Rhin, et même de l'Alsace Gewurztraminer vendanges tardives. Béa poursuivit.

- Dans le fond, c'est vraiment bête. Parce qu'un type comme Sliman, il est vraiment sympa. Chez nous, il boirait un verre avec ses copains pendant qu'on irait faire du cheval avec sa femme ; ou bien ils iraient ensemble sur un green, et on se ferait un barbecue sympa après. Mais ces mecs ont un tel problème avec leurs bites !

- Le pire, ce n'est pas d'être une femme, mais un homo, constata Emmanuelle.

- Tu sais que les Grecs pensaient aussi que leurs femmes étaient sales, se la lavant souvent, alors qu'ils la fourraient dans tous les Arch Loch des garçons ? commenta Diane.

Elles se mirent à pleurer de rire, n'ayant pas besoin de traduction pour comprendre les mots « trou du cul » en version allemande.

- Petra, spécialiste des Grecs !! rigola Emmanuelle. Ta prochaine affectation par ta société de voyages organisés, tu devras la demander en Grèce !! hurla de rire l'agent d'Air France.

- Et Leila spécialiste des Perses !! surenchérit Béa. Dominicus, tu ne serais pas spécialiste des orgies romaines ?? Hihhi !!!!!

- Dominicus Spartacus ! s'esclaffa Emmanuelle en essayant ses larmes.

- Ya ! Dominicousse Spartacousse. C'est bien, ça ! en rajouta l'Allemande avec son accent qui les acheva, y compris Dominique qui s'étouffa en essayant d'avaler une gorgée de son vin.

Ce matin suivant, vers midi, Domino se réveilla avec la gueule de bois. Elle admira le courage des trois autres qui avaient dû se lever pour aller travailler. Elle appela Ersée, pour prendre des nouvelles.

- Tu aurais dû être là, mon chéri. Notre fils assis à la droite du Président, un peu en retrait entre lui et moi, sur sa petite chaise. Avec l'ambassadeur en face de nous. Le Commandant a été génial. Il a présenté Steve comme un citoyen canadien qui lui, aurait l'avenir à long terme vraiment en tête. « L'avenir nous regarde, Monsieur l'Ambassadeur », lui a-t-il dit. C'était... comme un symbole à notre table. Et puis tu imagines l'ambiance, vraiment détendue ? Même Karima. J'hésite à t'en parler.

- Mais si, tu peux. Je sais que notre fils est en sécurité, vu ce que tu me dis. Entre Karima et moi, il y aura toujours... Enfin. Vas-y, je t'écoute. Raconte.

Après deux secondes elle se décida.

- Karima est vraiment dans son rôle de Première Dame, façon Commanderesse. Et j'ai senti que le message du Président était autant pour elle, que pour notre ambassadeur. Sinon, les discussions ont été très sérieuses, mais sur un ton vraiment amical. Il y avait aussi le ministre des affaires étrangères et son épouse, et notre consul de Mazar-e Sharif, lui aussi avec sa femme. Personne d'autre. Un dîner presque privé. Sardak a même cité le général de Gaulle, à un moment. Est-ce que c'était une allusion au coup du Rafale ? Je ne sais pas. Tu sais comme il est malin et informé. Mais toujours est-il, qu'il a mentionné le combat « sans faiblesse » du général, contre les Allemands, alors qu'il parlait leur langue ; et sa main amicale tendue par la France au Peuple Allemand, ce que lui seul pouvait faire. Il a fait comprendre que lui seul pouvait tendre une telle main au Peuple Américain, et que les Afghans le suivraient, car il n'a jamais été faible avec nous, et qu'ils le savent.

- Et bien dis donc ! Ta présidente va apprécier.

Il y eu un petit silence.

- Elle m'a téléphonée moins d'une heure après le repas. Pour me dire combien elle était satisfaite ; et qu'elle n'ignorait pas que tu dirigeais le combat avec elle, à la tête de ton unité. Tu vois, nous travaillons toujours ensemble.

- Avec notre fils. C'est John qui doit être content, aussi.

- Lui te dira « que ses paramètres d'analyse d'indice de satisfaction sont optimaux. »

Elles rirent. Monsieur Crazier les écoutait.

- Demande à John de lire les différents rapports de cette soirée. Cela peut être utile. Sinon, Steve a bien dormi ce soir-là, et je ne suis pas rentrée tard. Aujourd'hui nous sommes allées nous promener, et j'ai visité un centre d'arts. Steve était avec la puéricultrice et ses enfants, et ils ont bien joué ensemble. Ils ont tout le parc pour courir.

Ersée constata que sa femme semblait rassurée, et pas trop remontée contre elle.

- C'est dommage. Il dort. Tu veux que je te le montre en train de dormir ?

Elle le filma avec l'e-comm. Quand elle coupa, Domino était vraiment rassurée, et son mal de tête était passé. A cet instant précis, son fils dormait en souriant. Rien d'autre ne comptait plus.

Sliman Al Tahnib lui téléphona.

- Quelle excellente idée que de sortir un peu mon épouse ! Elle a des amies, mais je crois que le courant ne passe pas toujours aussi bien qu'entre vous deux.

- Les femmes entre elles (!)

- Précisément. J'aurais souhaité que nous nous parlions tranquillement. Pas ce soir, car Leila va me faire la tête, mais que diriez-vous de demain ? Vous et moi en tête-à-tête. Cela ne nous est encore jamais arrivé.

- J'en serai ravie.

- Je vais réfléchir à un endroit agréable, et je vous envoie les coordonnées.

- Parfait. A demain.

Elle appela aussitôt Diane.

- Ce soir, tu es libre pour moi ? Boulot. Je viens d'avoir un appel de Sliman. Je ne veux pas te prendre toute ta soirée...

- Je suis libre. Viens chez moi.

- Non. Si on m'y voit, cela fera une coïncidence impossible. Fais attention de ne pas être suivie, et retrouvons nous au Sud de la ville. Il y a un restaurant indien. Ça te tente ?

- Okay. C'est bien pour moi.

Elles se retrouvèrent comme convenu dans un restaurant qui donnait sur la mer. Il était près de vingt et une heure, ce qui permettait de dîner dehors, et de respirer sans clim. Domino commença la première, leur table était assez isolée.

- Roxanne Leblanc va appeler le président de la Fédération de Russie dans quelques heures. Demain soir, quoi qu'il dise, je vais passer à notre ami Sliman le message de Moscou de ne plus couvrir un mouvement terroriste qui s'en prend à ses marins, ou à ses citoyens. Sliman transmettra à son contact, qui relaiera à Téhéran. Ceci est le message de Moscou.

- Mais les russes vont transmettre directement à Téhéran.

- Je sais. Mais ce qui compte, c'est que notre passeur transmette la même information. Car bientôt, il va recevoir un deuxième message, qui va authentifier le premier. Et ce deuxième message viendra de son ami Triple A.

- Abdel ?!

- Nous avons enfin compris pour qui il roule. Il est sous surveillance depuis ma venue.

- Pour qui ?

- Devine.

- Pas nous ; en général. Pas les Iraniens. Les Irakiens, mais je n'y crois pas. Il les haït sincèrement. Et je ne le vois pas trahir son ami à ce point-là. Reste les Saoudiens. Mais là, Al Tajdid n'est pas loin. Humm... Les Chinois (?)
- Tu es diabolique, ma belle. Mais la vérité est beaucoup plus simple, tout comme notre ami Abdel. Il est un agent secret personnel de l'émir.
- Le Prince ?!
- Dans ce petit pays traversé par certains courants, il est bon pour un dirigeant d'avoir sa garde rapprochée, ou bien son propre service de renseignement. Triple A est un patriote qui protège son prince, le chef de sa nation.
- Et vos services ne le savaient pas ??
- Nous ne savons pas tout. Heureusement non ? Leur prince n'est pas idiot. Il ne communique avec son agent que par entrevue personnelle, sans appareil électronique dans le coin, et sans témoins. Nous avons un agent du SIC au palais, et Thor sait quand on l'évite alors qu'il est censé ne pas exister.
- Diane Nosbusch notait. Le BND était devenu addictive à toute information concernant Thor et sa puissance.
- Bien. Alors, tu comptes l'utiliser comment ?
- Ma femme va se rendre au Maroc, à Rabat, dès qu'elle en aura fini à Kaboul. Elle ira rencontrer le roi. Ensuite, s'il accepte de nous aider, il passera un message à son ami l'émir, qui le passera à Triple A, qui le passera à son ami Sliman. Ensuite l'information remontera à Téhéran. Et là, ils comprendront car Sliman aura déjà fait l'analyse, que mes informations sont solides, et vérifiées. Enfin, les gens concernés feront le dernier relai, à Assass. Entre temps, une autre information va leur parvenir, d'Afghanistan celle-là.
- Je suppose que ta femme est derrière tout ça. Son déplacement chez le couple présidentiel.
- A leur invitation.
- Et quel sera le message final ?
- Une fois le puzzle en place et reconstitué, que l'Iran est devenu un endroit très malsain pour Assass. L'Irak ne vaut guère mieux car la place est déjà prise par le Hezbollah, les Frères Musulmans branche armée, et bien sûr Al Tajdid qui est chez lui, et qui commence à montrer son hégémonie. La preuve de tout ceci étant les bases que nous avons changées en cendres. Il reste donc l'Afghanistan, où le Commandant doublerait les Américains en abritant les brigades d'Assass.
- Et je suppose que le Président qui a épousé la femme qui a dressé la tienne, ne vas pas doubler les Américains. Et que celle-ci est en train de s'en assurer.
- Exact. Les combattants de Karima et l'armée du Commandant veilleront à nettoyer le terrain, une bonne fois pour toutes. Et en prime, l'Iran qui les aura poussés vers les Afghans fera son mea culpa, et se montrera très amical envers un pays qui tient à rester indépendant du voisin pakistanais, et du voisin chinois.
- Et ensuite ? Que se passera-t-il pour Sliman ?
- Rien. C'est un excellent facteur.
- Et son épouse ?
- Elle surveillera le facteur. Pour qu'il ne lui arrive rien.
- Tu les attaques bientôt ?
- Bientôt. Dans quelques jours je disparaïs, avec l'Unité. Officiellement repartis aux Etats-Unis, et Dominique Fidadh retournée au Maroc. Il faut que la pression retombe, et que les Assass soient occupés à leur futur déménagement. Je ne pense pas qu'elle se laisse virer comme ça du pays. C'est ce qui la perdra. Elle sera là où on l'attend. Maintenant, garde bien ceci à l'esprit : ils préparent un coup. Un gros coup. C'est trop calme. Tu peux être sûre qu'elle est en train de mettre toute son énergie et ses ressources dessus. Sans cela, on n'aurait jamais récupéré tes compatriotes. C'était un coup d'essai ; un test. Heureusement, pour vous, et j'en suis surtout contente pour toi, cela a marché. Mais pour moi, et ma hiérarchie n'a pas une autre opinion, ça cache une grosse crasse qu'elle est en train de nous préparer.
- Je pense que ton analyse est la bonne. Mais alors, la pression de les bouger d'Iran pourrait les retarder.
- Ou précipiter les choses. C'est une décision présidentielle, avec l'aide de THOR.
- Vous pensez à quoi comme gros coup ?

- L'Histoire récente nous a donné l'occasion de vérifier ce qui fait le plus mal. La chute des marchés financiers ne peut pas faire plus de mal que l'emprise des robots sur la main-d'œuvre humaine qu'elle remplace. L'attaque à la bombe B a été maîtrisée, celle d'Al Qaïda en 2019 neutralisée. A chaque fois des contre-mesures ont été développées. Nous pensons que ce qui terrorise le plus les gens, après les virus invisibles, c'est la radioactivité. Et elle, tu ne t'en débarrasse pas avec un vaccin ou un régime sanitaire quelconque. Elle s'installe pour des millénaires. Les centrales civiles sont notre faiblesse numéro Un.

- Mais il faut les attaquer.

- Correct. Et il n'y a que deux façons de les attaquer : par le cyberspace, ou par les airs. Thor nous protège. Ils viendront par les airs. Tu as une idée du nombre de tonnes de kérosène embarquées par un Airbus A380, un B747-8, ou un Galaxy ? Et ce qu'ils transportent dans leurs soutes en version cargo ? Sans parler des cargos russes. Ils ont fait sauter tous les jets privés qu'ils ont ciblés. Ils ont des pilotes, entraînés sur des simulateurs vendus dans le commerce. Thor a surveillé les ventes dans la distribution, y compris les ventes de drones. Ce n'est plus un succès commercial, mais une apothéose pour ces produits.

Diane réfléchissait. L'Allemande avait l'air d'une belle pouliche de luxe, le genre à connaître tous les produits de luxe et les bons plans pour se les procurer. Mais en vérité, elle était une arme insoupçonnable. Domino repensa aux femmes dans le salon de thé près de Bassora. Elle les avait écouté un peu parler, et ce qu'elles disaient. Les mêmes conversations de femmes qu'elle aurait pu surprendre à Paris, New York, Londres, Vierzon, Cefalu, Birmingham ou Tantonville. Des heures à discuter des autres femmes pour un mot de travers, à rabâcher les mêmes litanies sur les hommes pour un écart ou un geste, les mêmes problèmes avec leurs gosses qui passaient tout leur temps à cliquer sur leurs tablettes. C'était pour ça qu'elle aimait tellement discuter avec des mecs. Et si elle leur disait « je pilote un hélico, et c'est une vraie bête », elle se faisait une bande de copains.

- Je me disais, fit Diane, si un propriétaire veut que son locataire quitte sa maison parce qu'il y organise des orgies monstrueuses. Une fois que le locataire sait qu'il va se faire virer, mais qu'il y a une autre maison disponible, la prochaine orgie, il la fait dans la maison qu'il quitte ou bien chez son nouveau propriétaire ?

- Diane, tu es impayable. Tu sais où tu finiras un jour ?

- Non, fit celle-ci, inquiète.

- Parmi les gens qui dirigent ton pays, à Berlin.

- Moi ??

- Oui toi.

Elle lui fit un grand sourire, du haut de ses vingt-quatre ans.

- Pourquoi ?

- Parce que tu as oublié d'être une conne, lui dit-elle en français.

Elle dû chercher une traduction anglaise approprié.

- J'ai compris ! fit Diane, toute fière, en français.

Plus sérieusement, Domino reprit.

- Tu comprends pourquoi tout doit aller vite. Les différents messages que je viens de t'expliquer, et notre attaque. Notre calcul final, pour nous rassurer je te l'avoue, c'est qu'un coup en août quand tous les marchés financiers sont au ralenti, les gens en vacances... Ce n'est pas idéal. Sauf pour ceux qui préparent ce coup. Il y a sûrement des avantages à le préparer quand les procédures se relâchent, les professionnels ailleurs, etc.

- Et si tu l'attaques en août, elle ne comprendra pas que vous ne soyez pas partis en vacances.

- Vous êtes les champions de la précision, après les Suisses. Préviens tes gens d'être à l'heure, car je te le promets, il ne restera que des cendres. Les ordres de Leblanc sont clairs : un tas de cendres !

Après le repas, l'alcool aidant, sans en abuser, Domino répondit à un regard de son Allemande. Elle joua franc jeu.

- Tu es consciente que je baise Leila ?

- J'ai bien baisé avec son mari avant ou après avoir été avec toi.

- Je ne sais pas ce que j'ai, avoua Domino, j'ai tout le temps envie.

- Moi je sais.

- Dis-moi.

- Non, pardon, ce n'est pas délicat. A ton égard.

- Crache !

- Tu l'auras voulu ! Si j'ai bien compris, ta femme – et je sais que tu l'aimes – est avec une femme qui l'a... dressée. Et tu penses... Tu sais, qu'elles vont coucher ensemble.

- Et tu crois que je baiserais avec n'importe qui, faisant n'importe quoi, pour me venger ? Ou trouver une sorte de compensation ?

- Alors... Je ne suis peut-être pas n'importe qui ?

Elle en rougit un peu.

- Moi, les gens que j'admire, c'est le service qui t'a donné ce job pas comme les autres. Parce que, par expérience, je sais que les plus belles filles font n'importe quoi, croyant que leur corps compense tout le reste. Et je suis assez vieille aujourd'hui pour avoir vu par moi-même, qu'à la fin, à force de faire n'importe quoi, elles sont n'importe qui. Et ce n'est pas ton cas, effectivement.

- Je peux venir à ton hôtel ?

- Oui, bien sûr.

Diane voulut absolument savoir qui de l'orientale ou elle, procurait le plus bel orgasme à Domino. Celle-ci lui donna une chance de montrer toute la force de ses arguments.

++++++

L'après-midi était à peine entamé lorsque Sliman Al-Tahnib envoya un SMS avec l'adresse et l'heure pour un diner. Elle s'y prépara longuement, non pas pour sa tenue, mais pour son mental. Il ne fallait pas qu'elle dise un mot de travers. Elle appela monsieur Crazier à l'aide.

- Ce soir, je vais rencontrer un mari possessif et jaloux, pour qui les femmes sont un animal domestique à son service, pour son plaisir et ses besoins. Un de ses besoins étant de se reproduire, idéalement en ayant des garçons. Ce en quoi Sliman doit se sentir béni par Allah et son prophète. Et bien entendu, il n'est pas question de partager son animal domestique avec les autres. Tout ceci avec la bonne conscience que lui donne sa religion qui prétend qu'il se soumet à Dieu. Et moi, je me suis tapée sa femme. Désolée d'être aussi directe. Est-ce qu'il se doute de quelque chose ?

- Tu me demandes, Domino, s'il sait ou se doute qu'il est cocu ?

Elle éclata de rire.

- Vous savez que les plus grands savants de cette planète se demandent si oui ou non, vous faites de l'humour ?

Elle continua de rire toute seule. En fait, toute conversation de ce type avec Thor lui créait un stress. Elle craignait John Crazier, mais ne l'aurait jamais admis.

- Peut-il savoir que sa femme et moi... ?

- Je crois que cela importe peu à ses yeux. Il ne comprend de toute façon pas le type de plaisir que vous pouvez avoir entre femmes. Il est convaincu que le plaisir qu'il lui donne est plus puissant. Donc il reste le dominant. Votre relation fait partie des choses qu'il préfère ignorer. Je tiens cela de ses conversations avec son ami Triple A.

- Donc, il ignore le pouvoir que j'exerce sur son épouse.

- Un homme comme lui ne peut pas se laisser manipuler par son épouse. Donc cette information est sans importance dans ses analyses. Tu manipules une personne qui ne peut pas le manipuler, lui.

- Okay. Alors qu'est-ce qui peut me permettre de le manipuler, étant donné que je suis aussi une femme ?

- Abdel Al Akahram lui a confié et confirmé que tu es une femme dangereuse, une tueuse des services russes. Tu es donc une arme, mais rien qu'une arme. Pas la personne intelligente qui peut le manœuvrer. Les deux complices sont convaincus que tu es la marionnette du SVR. C'est cela qui l'impressionne. Les services secrets russes basés à Yasenevo. Ceci t'ouvre les plus grandes perspectives.

- C'est-à-dire ?

- Tu es un élément incapable de manœuvrer les autres, mais eux te manipulent ; un simple soldat. Les services russes sont une certitude. L'idéal serait d'entrer dans le jeu et de te manœuvrer aussi. Une sorte de

double commande. Celui qui prend cette deuxième commande devient aussi important que l'autorité principale.

- John, vous êtes diabolique ! Vous voulez qu'il croie qu'à travers moi, il va prendre de l'importance à Moscou, ce qui aura un effet papillon sur Téhéran. Mais parlons de sa dangerosité. Al-Tahnib est le type même de l'arabe musulman né du bon côté de la frontière, celle entre riches et pauvres. Il est riche. Il hait les Irakiens car ils ont pillé et violé pendant l'occupation, et il est directement concerné par ce drame. Il se rabat sur les Iraniens, et ce n'est certainement pas un hasard si son épouse est une experte de l'histoire de ce peuple. Les Américains ont libéré le Koweït, mais tout le monde sait très bien qu'un président sataniste et membre de la Pestilence a encouragé Sadam Hussein à prendre le Koweït. La Pestilence avait besoin de cette guerre, qui a mis en avant leur allié sataniste qui soutient partout les salafistes, et maintient le troupeau des laïcs et des chrétiens dans la peur : l'Arabie Saoudite. L'Arabie qui fournit le pétrole d'une main, et encourage l'obscurantisme et la terreur de l'autre. Tout ça pour faire le lit des élites inféodées aux extraterrestres, lesquelles profitent de la distribution des énergies fossiles. Sliman est l'ennemi de la Pestilence, plus que le larbin des imams et des pasdarans. En fait, il est dangereux car c'est un pur. Je veux dire... il ne combat pas pour s'en mettre plein les poches. Il est riche. Mais il est convaincu que les Etats-Unis sont Satan, et ils couchent avec les enfants de Satan, Jessica ; et se fait ami avec Hermes. Pour moi, Sliman Al Tahnib a le profil d'un Oussama Ben Laden dans son genre. Et pour vous ?

- Tu n'as rien dit qui me paraisse faux. Je complète même mes analyses par tes réflexions bien humaines. Voici les faits. Sliman Al Tahnib a assisté, enfant, au viol collectif de sa mère par les troupes irakiennes, après l'arrestation de son père. Il ne s'est pas réfugié chez Al Tajdid ou les services saoudiens, car il pense sûrement que l'Arabie a trop joué la carte de l'Irak contre l'Iran. Comme les catholiques bienpensants du Vatican avaient misé sur Adolf Hitler, pour s'opposer à Staline. L'Iran est la puissance voisine qui a tenu le bon rôle, selon son jugement. Et cette puissance de bon sens a également choisi le bon camp en s'alliant non officiellement, mais dans les faits, avec la Russie. Laquelle Russie a des liens et des relations historiques avec la Perse, depuis bien avant l'existence des Etats-Unis, éliminés de son estime par l'Histoire.

- Et je parle russe. Il a marché à fond quand j'ai sous-entendu faire partie des services russes. Son ami Triple A a dû lui répéter que je parlais russe.

- Et la Russie a des relations devenues historiques avec le pouvoir politico-militaire et financier algérien.

- C'est pour ça que vous m'avez donné cette couverture algérienne depuis le début ?

- Rien ne ressemble plus à la vérité que ce qui se rapproche de la Vérité. Si on t'interrogeait sur l'Algérie, tu donnerais des détails authentiques, car c'est le pays de ta jeunesse, même si tu le rejettes pour des raisons personnelles. On ne peut pas te piéger sur ce terrain. Tu es algérienne, Domino.

On ne s'opposait pas aux jugements mathématiques de Thor. Finalement, elle était une algérienne, française, russe, en révolte. Le Canada était son oasis de paix intérieure. Mais elle ne put se taire, la Française l'emportant.

- Raisons personnelles ? Pardonnez-moi, mais il n'y a pas photo entre la France et l'Algérie. Ce que les Français ont fait en Algérie, l'envahir et vouloir la coloniser, n'était pas une bonne chose. Mais ils ont bâti des choses que les Algériens sont toujours incapables de simplement recopier. Ils ont l'indépendance depuis soixante ans, et aujourd'hui ils devraient être une super Californie du Maghreb qui ferait baver d'envie les Européens dans tous les domaines. Alger devrait faire de l'ombre à Dubaï et Istanbul mélangées. Ce n'est pas demain que ça va arriver avec la bande de bâtards qui tient cette nation, entre parasites fascistes militaires et fascistes religieux et obscurantistes, tous au bord de la guerre civile. Les Français les avaient envahi pour mettre fin aux razzias qui collectaient les esclaves chrétiens. La colonisation a suivi, mais dès l'Indépendance, ils ont repris leur vraie nature. Ils paient leur comportement vis-à-vis de la France qui les domine par tous les aspects du progrès dont ils sont incapables. Arriérés ils sont, et arriérés ils resteront. C'est la même chose tout autour d'Israël. Les nations sont comme des personnes finalement. Elles ne peuvent pas dissimuler leur vraie nature.

- Mais elles peuvent évoluer, et changer, Domino.

- Oui, mais quand on est contre tout progrès, toute évolution, comment peut-on changer en mieux ? A moins de considérer que le passé et l'ignorance étaient meilleurs ?

- Ton raisonnement est correct. Je veux seulement te rappeler qu'aujourd'hui, la résistance à toute évolution n'est pas la résultante d'une telle analyse concernant les bienfaits du passé, mais simplement que les dirigeants et les possédants se verraient remis en question, avec tous leurs privilèges, et leur pouvoir. L'ignorance des nations les protège pour rester ce qu'ils sont : des tyrans, éclairés ou non.

- Un schéma auquel la France complice des extraterrestres n'échappe pas non plus.

- Et, donc, aujourd'hui tu choisis le Canada. Je sens bien que tu as des doutes sur tes compatriotes. Ils te déçoivent en général. Sauf les personnes exceptionnelles que tu côtoies dans ton domaine.

- J'ai besoin d'espace. Le Canada, c'est mon rêve américain. La France est surpeuplée et c'est de pire en pire, incapable de loger dignement sa population, depuis près d'un siècle, la nourrissant de plus en plus avec la charité associative, et entretenant le chômage de masse. Et tout cela est devenu normal ; « C'est la vie ! » Mais la vie en France. Je suis déçue quand je vois les territoires de la France sur la planète, et ce que les Français en ont fait. Franchement, rien d'impressionnant. Tout ce qui l'est vient pratiquement du passé, qui s'est arrêté avec les trente glorieuses. Ce n'était pas inéluctable. C'est le même phénomène qu'en Algérie finalement, ou en Grèce, où une caste de profiteurs du plus haut au plus bas de l'échelle sociale, a entraîné leur nation dans la médiocrité. Et de jouer à présent les Algériennes d'un pays d'attardés et de corrompus, je me prends au jeu en comparant d'autres nations avec la France. La France aurait pu faire tellement plus, et tellement mieux. Alors j'en aurais aussi profité. Mais je me rends compte que sans Rachel et son Amérique, je serais toujours dans mon deux pièces à Argenteuil, sans piloter, laissant la plus grande partie de ma paye aux charges sociales et aux impôts, et devant payer tout cher, encore pour le social. Lequel ? Celui de tous ceux qui font des gosses à qui ils n'assureront pas le moindre avenir digne de ce nom ? Je ne fréquente pas les lapines ; et surtout pas celles en tchador, vous avez remarqué ?

Sans attendre de réponse elle poursuivit :

- Et le pire, c'est que je n'aurais pas Steve. Ça, j'en suis certaine. Et derrière Rachel, c'est à vous que je dois de m'avoir fait confiance. Tous en France sont devenus corrects avec moi parce que vous êtes avec moi. Je le sais. Avant je devais affronter la jalousie des envieux, et il y en a des paquets. A présent, je suis au-delà de tout ça.

- C'est pareil pour l'agent Diane Nosbusch que tu as su si bien coacher, remarqua monsieur Crazier. Sa carrière dans son service vient de se voir booster.

- Amusez-vous à comparer nos deux existences, les efforts et les sacrifices que nous avons fait, l'une et l'autre, et vous verrez qu'il vaut mieux être allemande que française.

John Crazier lui fit alors une série de remarques qui la laissèrent pantoise.

- La France est devenue un pays pauvre, Domino, et même couvert de dettes. Cette nation s'est appauvrie pour de multiples raisons, et de très mauvaises décisions prises par des dirigeants qui ont trompé leur peuple, pour satisfaire leurs intérêts partisans et toujours particuliers. Mais ce constat est sans exclure le comportement laxiste de la nation qui ne peut effacer sa responsabilité, comme les Algériens ou les Grecs que tu cites. Dans cette nation, tu ne faisais pas partie de la tranche aisée de la population. Pour toi, tout a donc été plus difficile dans un tel collectif. Lorsque tu reviendras me voir, je te montrerai des exemples de familles qui ont ainsi pris le mauvais chemin, comme la France. Mais dans ces familles, il y a toujours un élément ou plusieurs, qui auraient mérité une meilleure famille. Alors ces individus forment de nouvelles familles, plus conformes à leurs attentes vis-à-vis de leurs efforts ; ou bien ils se marient, et très souvent la famille du conjoint fait un bien meilleur accueil à cet individu qui est ainsi reconnu, que sa propre famille qui ne fait que gâcher ses talents et son potentiel. Il en vaut pour les nations comme pour les familles, Domino. Ce ne sont que des collectifs.

- Merci pour ce que vous dites. Désolée. Parfois... Je ne suis pas toujours fière de moi.

- Ne sois pas désolée. Moi non plus, je ne suis pas toujours en mesure d'exprimer les meilleurs indices de satisfaction concernant mon action. Je suis conscient que tu te poses de nombreuses questions, et que tu traverses des périodes difficiles. Nous reparlerons de tout ceci en son temps, ici, au THOR Command. Je te donnerai les informations qui te manquent pour conforter ou critiquer tes idées. Tu jugeras alors, en toute connaissance de cause.

- D'accord.

Le robot marqua une courte pause.

- En te donnant un profil authentique d'Algérienne, tu ne risquais rien ici, car il suffisait de révéler la vérité pour te couvrir dans ce pays protégé par les Etats-Unis : le Koweït. Ton lien avec l'Algérie est authentique. Ta connaissance du russe permet de faire des sous-entendus qui nous arrangent bien, même s'ils sont faux. Cependant les autorités russes t'ont soutenue, toi et le capitaine Ibrihim, alias Natasha Osmirov, pour sauver Londres. Ton amie Katrin Kourev t'a aussi passé un message important, en te faisant savoir que Moscou t'accueillerait avec plaisir. Quelle que soit la sincérité des Russes, dont je ne doute pas à priori, je n'ai pas le droit de me montrer naïf. Cependant, la présidente Leblanc a un accord avec le président de la Fédération de Russie. Cet accord s'est trouvé renforcé dans les faits lorsque ton unité a délivré les ressortissantes russes d'un statut d'esclaves. Les autorités russes te sont redevables. Ce n'est pas un hasard si ces ressortissantes de la Fédération étaient maintenues en esclavage en Irak, et non en Iran, vis-à-vis de la Russie. En conséquence, je pense que tu peux maintenir ce profil de personne bien placée en Algérie, avec ses entrées en France, et surtout une protection des services russes. En d'autres termes, il faut que l'on croie que tu es couverte par le Kremlin. D'une façon indirecte, il ne s'agit pas d'un mensonge, ni d'une usurpation. Si le Kremlin est sincère, tu as le soutien de la Russie.

- Et concernant mon profil sur Internet ?

- Je fais le nécessaire pour que des gens motivés trouvent quelques informations authentiques, et que le doute te profite. Quoiqu'il dise ce soir, réagis en agent russe de haut niveau. Je peux te dire que rares sont les agents du SIC qui pourraient en faire autant. Ta personnalité française t'y aide. Félicite le pour son contact avec Jessica Moore, et Hermes Simoni. Montre-toi impressionnée. Concernant ta relation avec son épouse, tu es l'experte. Mais ne te montre jamais aussi puissante que tu l'es. Car tu es puissante, Domino, même sans moi. Mon petit-fils le sait. C'est pour cela qu'il te réserve des signaux qu'il ne fait qu'à toi.

Le redoutable lieutenant-colonel Dominique Alioth encaissa le compliment de Thor. Cette machine était capable de la toucher jusqu'à l'âme. John avait assimilé la nature humaine.

- Merci. J'ai compris. Pour mon profil, je ne suis rien sans mes patrons.

- J'ai aussi prévu une petite mise en scène, pour crédibiliser ton rôle, ce soir...

Son hôte avait choisi un nouveau restaurant égyptien. Très rapidement, l'endroit était devenu branché, car les locaux pouvaient y venir avec des Koweïtiennes qui venaient habillées façon progressiste, sans voile, seulement les cheveux couverts, et pas toujours une fois à l'intérieur. Dans une ambiance style Alexandrie des années cinquante, les orientales tenaient le rôle des occidentales du milieu du siècle précédent. La musique était égyptienne moderne, et la cuisine d'excellente qualité. Domino s'était habillée d'un caftan marocain, ayant apprécié cette mode sur les conseils de Rachel. Il lui en fit compliment. Il était arrivé le premier. Elle le félicita pour le choix du lieu. Elle lui posa quelques questions sur ses activités en relation avec les commerces du port. Et puis ils parlèrent de choses plus personnelles. On leur apporta les premiers plats commandés. C'est alors que deux couples parlant russe ensemble firent leur entrée. On les installa à une table jouxtant la leur. Les tables étaient heureusement assez éloignées les unes des autres pour bavarder tranquillement.

- Je me suis plusieurs fois demandé pourquoi vous avez pris cette initiative de venir nous accueillir au port, lors de notre retour avec vos amis. Et je me suis dit que le mieux était de vous poser la question directement.

- C'est très simple. J'ai une vraie sympathie pour Leila. Et durant toute notre sortie, j'ai compris qu'elle essayait de m'interroger pour savoir si je pouvais lui révéler avec qui couchait son mari. Je lui ai dit que vous étiez avec des amis, dont Béatrice de Saulnes qui est une relation commune. A la fin j'ai suivi mon instinct, et nous sommes venues voir.

- Elle a tout de suite identifié Jessica comme étant ma maîtresse.

- Et alors ? Maintenant elle ne cherchera pas à en savoir plus. Elle a vu son physique, son âge. Comme elle a bien vu que c'était une Américaine, elle sait que ce sera toujours sans conséquences graves pour elle. Je parle de votre mariage.

- C'est de la psychologie de femmes.

- C'est exact. Il n'y a rien de pire que de ne pas savoir. Ça ronge comme un acide. Leila mérite mieux que ça. Je vous ai rendu service à tous les deux.

- Je comprends. Elle ne m'a pas demandé de rompre.

- Je crois qu'elle est sans illusions. Il y a combien d'hommes qui ne trompent pas leur femme dans ce pays ?

Il sourit.

- Vous n'avez pas ce problème, Dominique, d'être trompée par un homme.

- Je ne joue pas le jeu comme vos femmes domestiquées.

- Qui êtes-vous au juste ?

- Je crains de ne pas pouvoir répondre à cette question sans vous mentir. Celui qui ment prend l'autre pour un imbécile capable de croire à ses mensonges. Je ne vous prends pas pour un imbécile.

- Humm.

Il réfléchit en dégustant un morceau d'agneau aux épices, servi avec des légumes plutôt fondants.

- Avez-vous été la maîtresse du capitaine Simoni ?

- Quand nous nous sommes connus, grâce à votre ami Abdel. J'avais reçu des instructions suite à cette opportunité. Mais à présent il est dans les faveurs de cette chère BB. Je crois qu'elle a trouvé « chaussure à son pied » comme disent les Français.

- Lui aussi.

Elle sourit à son tour.

- Et vous avez maintenu le contact avec lui par « BB ». Vous êtes redoutable, Dominique.

C'est à ce moment-là qu'un des Russes avec une tête de baroudeur, les cheveux en brosse parfaite, le genre à pouvoir casser Sliman en deux, s'immobilisa devant leur table. Il parla russe.

- Dominique, c'est toi ? Tu ne me reconnais pas ? Sergei !... Mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Sergei ! Je ne m'attendais pas à te voir ici, lui répondit-elle en russe en lui balançant un regard à geler un ours polaire, sans le moindre accent. Laisse-moi te présenter mon ami monsieur Sliman Al Tahnib.

Puis elle répéta en arabe :

- Je vous présente Sergei Nogarev, une connaissance de longue date. C'est si inattendu...

Le Russe le salua alors en arabe parfait.

- Vous parlez très bien notre langue, complimenta Sliman.

- Je parle aussi le farsi lui répondit Sergei Nogarev en persan. Cette région est d'un grand intérêt pour nous, ajouta-t-il en arabe.

- J'espère ne pas avoir trop dérangé ta soirée, dit-il à Domino en russe.

- Mon ami sait que je connais bien la Russie, répondit-elle.

Puis elle repassa à l'arabe.

- Et que fais-tu à Koweït ?

- Je vais là où Moscou m'envoie. La centrale nucléaire de Bushehr a besoin de quelques visites non prévues. Je suis dans le nucléaire, précisa-t-il en regardant Sliman. Nos visites sont faites par surprise. C'est la règle. Vous ne m'avez pas vu.

- Monsieur Al Tahnib est dans les activités portuaires, pas le nucléaire. Tu ne risques rien.

- J'ai déjà oublié votre nom, assura Sliman.

- C'est incroyable de te voir ici, mais pas si étonnant. Nous avons passé de bons moments en Egypte. Quand j'ai vu qu'il y avait un tel restaurant à la mode à Koweït, j'ai été tenté. Cela semble excellent.

- Ça l'est, dit-elle en regardant son hôte.

- Je vous souhaite une bonne soirée. Désolé de vous avoir dérangés, fit le Russe.

- Mais pas du tout, confirma le Koweïtien, ravi.

- A une autre fois, à Moscou, dit-il en russe.

- Tu sais bien que je préfère Saint Petersburg.

- Tu es toujours la meilleure, Dominique.

Et il repartit à sa table, expliquant en russe qu'il avait reconnu une connaissance revenue de loin.

- Le monde est vraiment petit, fit Sliman.

- C'est vous qui avez choisi le restaurant. Mais vous m'avez fait vraiment plaisir. J'ai un bon souvenir de mon passage en Egypte. Et vous venez d'en avoir la preuve.

- Tout à fait. Combien de fois n'ai-je pas rencontré une connaissance à l'autre bout du monde. Ce n'est pas anormal.

- Dans des aéroports ou des hôtels fréquentés par la clientèle internationale aisée, je suppose. C'est parce que vous venez d'une petite nation. Vous vous reconnaissez. Moi c'est parce que je fréquente un milieu...

- Confidentiel ?

- C'est le mot.

- Et vous étiez, ou êtes aussi en réalité...

- Officiellement une sorte de spécialiste dans les questions de sécurité nucléaire. Mais le nettoyage est aussi dans mes cordes. Mes services sont très appréciés par Moscou, m'a-t-on rapporté. C'est pourquoi aujourd'hui je joue sur deux tableaux, avec mon rôle de consultante. Je me fais grassement payer, via l'Algérie, et même la France. On veille à ce que mes conseils méritent leur prix. Je n'ai pas l'intention de me contenter d'une retraite de fonctionnaire, si vous voyez ce que je veux dire.

- Je vous comprends parfaitement. Ce n'est pas moi qui vous reprocherais d'aimer les Maserati, Mercedes, les beaux hôtels et les jets privés. Sans parler de tout le reste.

Il but. Puis se lança :

- Leila et moi avons eu une conversation, suite à votre visite au port. Je pense comme vous qu'elle mérite une meilleure vie parfois. Alors je lui ai proposé le lendemain, quelque chose qui lui ferait vraiment plaisir.

- C'est bien.

- Je lui ai parlé d'aller à Isfahan, et de vous faire voir la place Naghsh-e Jahan. Connaissez-vous cet endroit ?

- Je ne suis jamais allée en Iran. A cause de la langue sans doute.

- Cette place est vraiment magnifique. De toute beauté. Seriez-vous libre dans trois jours ? Je vous offre à toutes les deux le voyage en 1^{ère} classe, et le meilleur hôtel pour des curieuses de l'histoire de l'Iran. Trois nuits sur place.

Domino ne s'attendait pas à une telle offre.

- Ecoutez, fit-il. Jessica me promet depuis des semaines de prendre trois nuits de congé avec moi, et aux Emirats. Je voudrais lui faire connaître le Burj Al Arab où j'ai mes habitudes. Et lui faire la surprise d'arriver à cet hôtel en hélicoptère, en référence à son poste à Camp Arifjan.

- C'est clair que vous savez y mettre les formes. Si après cela elle ne vous mange pas dans la main (!)

Il sourit.

- C'est un deal. Vous faites le bonheur de Leila, ce que je ne suis pas en mesure de lui donner en ce moment. Je n'arriverai pas à lui jouer la comédie. J'ai trop cette salope d'Américaine en tête, ou plutôt dans la peau. Je vous parle comme à un homme.

- J'apprécie. Mais l'Américaine en tête : pas bon ça. Dans la peau, je préfère. C'est à vous de la manœuvrer, pas le contraire.

- Elle ne me manœuvre pas. Mais...

- Vous y trouvez beaucoup de plaisir. Je comprends. Ce n'est pas interdit. Au contraire. Plus vous aurez du plaisir, et plus vous serez sincère. Mais ne tombez pas amoureux.

- D'une Américaine, ça m'étonnerait (!)

- Vous voyez ?! Vous confirmez exactement mon analyse. Leila sait à présent qu'elle est à l'abri de cette blonde. Et l'acide du mensonge ne la rongera plus.

Le mari répondit par un sourire complice, qui confirmait le bon jugement fait par son invitée. Tout en discutant, Domino analysait à fond, à faire fumer ses neurones, cette proposition inattendue. Dès qu'il avait su où aurait lieu le dîner, monsieur Crazier avait arrangé une réservation. Sergei Nogarev n'était pas russe, mais américain ; un spécialiste parlant six langues et officier de renseignement dans le centre secret de la base Ali Al Salem de l'USAF. Son vrai nom était Sergei Vakovic, d'origine serbo-croate. Les trois autres avec lui étaient des militaires parlant russe, amenés d'urgence par un Pelican du Roosevelt. Personne ne saurait que leurs conversations basiques en russe étaient d'une banalité à mourir d'ennui, sur les plats servis,

la ville, le décor, l’Egypte, et les dernières nouvelles de la chaine Russia Today. Ils disparaîtraient dès leur repas terminé. Comment un homme comme Sliman Al Tahnib aurait-il pu s’imaginer les moyens déployés par THOR, et l’importance que le maître de l’information globale lui donnait ?

- Alors ? Ma proposition ? Il y a plus de deux cents mosquées à Isfahan, mais aussi un magnifique souk.

- Pourquoi pas ? Mais cette rencontre accidentelle avec mon ami Sergei me sert d’avertissement. Je ne tiens pas à me faire repérer par vos amis iraniens, même s’ils sont très bienveillants. Alors, si vous avez un contact avec eux, je serai, disons, l’Algérienne que je suis et une « garde du corps » de votre épouse. Mais rien d’autre. D’accord ? Mes relations au Nord de l’Iran n’entrent pas dans cette balade à caractère strictement privée. On se comprend bien ? A Moscou tout est politique. Et je n’ai pas envie que quelqu’un de mal intentionné pense que je lui marche sur ses plates-bandes.

- Sans problème. Je vous introduirai auprès du professeur qui va contacter Leila pour lui dire que tout va bien, comme une amie, et une personne de confiance à laquelle nous tenons beaucoup.

- Ce sera réciproque.

Encore une fois Monsieur Crazier avait eu raison. Si elle avait fait sa maligne, elle n’aurait pas pu expliquer son besoin de discrétion en Iran. Elle n’était pas un des organes décisionnels de Moscou, mais une arme, une simple arme. Laquelle s’inquiétait d’entrer dans le radar d’un oligarque des services secrets russes, se montrant trop ambitieuse pour sa hiérarchie. Dès qu’elle fut de retour au Hilton, elle contacta Monsieur Crazier.

- Tu ne vas pas pouvoir voyager armée. Mais d’après ce que j’ai entendu, tu ne devrais pas craindre une attaque quelconque. Par contre, il existe un risque réel que les Iraniens t’arrêtent, et te traitent en espionne.

- Si je n’y vais pas, Sliman Al Tahnib ne comprendra pas. Il se mettra en mode vigilance. Je ne pourrai plus l’utiliser comme facteur. Jessica ne sera plus insoupçonnable. J’ai absolument besoin de lui pour tromper les Assass et l’Iran. La vie de mes hommes en dépend. La mienne aussi si nous perdons l’effet de surprise. Je ne fais que perdre en n’y allant pas.

- Je vois que tu es consciente des risques. T’imagines-tu un séjour dans les geôles iraniennes, interrogée par eux ?

- Oui. Je crois qu’après la cave d’Omar, je sais de quoi nous parlons.

- Si tu es prise comme agent français, tu engages ton pays dans les problèmes.

- Moi je dirais que c’est mon pays qui m’engage dans les problèmes.

- C’est vrai. J’aimerais en référer à Z.

- Faisons comme ça. Mais je veux savoir : êtes-vous prêt à défendre ma position ? Je veux aller en Iran.

- Je serai ton obligé, Dominique.

- Autre chose. Je ne veux pas que Rachel soit informée. Pas avant mon retour, et en cas de problème, seulement pour la tenir informée. Elle ne viendra pas me chercher si ça tourne mal. D’accord ? Nous avons un fils. C’est lui, notre priorité désormais.

- C’est d’accord.

Une heure plus tard, Z passa un coup de fil à Domino. Elle tenait à entendre le son de sa voix, lui poser elle-même la question des risques.

- Très bien, Colonel. Mais arrangez-vous pour rester proche de votre e-comm. C’est l’arme la plus puissante du monde. Mais parfois elle a ses limites, comme toute arme.

Domino appela Sliman et lui confirma que son principal contractant comme consultante, était d’accord qu’elle prenne quatre jours de congé en Iran, à condition de rester discrète avec les autorités de Téhéran.

++++++

Finalement, il s’avéra qu’il n’y avait pas de vol direct entre Koweït et Isfahan. Sliman Al Tahnib avait obtenu confirmation de Jessica Moore qu’elle tenait ses quatre jours de congé, avec autorisation de se rendre aux Emirats ; en détachement pour l’Army tout déplacement à l’étranger étant un acte à devoir référer aux autorités militaires. Très excitée, elle lui avait promis de faire des trucs qu’ils n’avaient pas encore faits

ensemble. Il ne se sentait plus. Il appela une compagnie privée, et réserva un jet d'affaires. Il annonça à Leila qu'elle était sa princesse, et que rien n'était trop beau pour elle. Sachant que Domino serait son invitée, elle fut bien convaincue qu'il était sincère.

Ceci rassura Domino également, car des gens qui arrivent à une douane en descendant d'un jet privé ne sont pas questionnés comme des passagers de deuxième ou troisième classe, appelée classe éco ou low cost. De fait, elles passèrent par un plus petit bureau en zone réservée aux jets privés. L'aéroport Shahid Beheshti était comme en plein désert, à une trentaine de kilomètres de la ville d'Isfahan.

La première à présenter son passeport fut Leila. On lui demanda, une femme, ce qu'elle venait faire, et elle expliqua qu'elle était une experte sur l'histoire de l'Iran, et qui était son mari. Puis vint le tour de Domino. Son passeport algérien comportait les visas du Koweït, des Emirats, du Maroc, d'Égypte et de l'Irak, mais aussi de la Russie. Domino se présenta comme une amie du couple, mandatée par l'époux pour prendre soin de son épouse, sous-entendu de la surveiller, et une consultante qui saisit cette opportunité d'accompagner madame Al Tahnib.

- Vous ne venez pas en Iran pour travailler.

- Non, pas cette fois-ci, fit-elle en arabe, la garde-frontière parlant très bien cette langue. Je vous avoue que c'est ma première visite à votre pays. Je vais avoir l'occasion de beaucoup apprendre avec une telle experte pour me guider. Je ne doute pas que Téhéran soit une belle ville, mais c'est Isfahan que j'aurais toujours voulu voir.

- Il y a une ambiance très particulière à Isfahan. Vous verrez.

- Je m'en réjouis, fit-elle en souriant à Leila.

Mais quand tout semblait tourner sur des roulettes, un homme arriva, portant des galons d'officier. Il demanda le passeport de Dominique à la fonctionnaire. Déjà Thor traduisait le farsi dans son oreillette. Il feuilleta le passeport, la regarda droit dans les yeux, et dit en russe :

- Je vois que vous connaissez la Russie, Madame (?)

Domino ne se démonta pas. Son sang russe était déjà chaud. Elle répondit en russe devant une Leila paralysée par la scène.

- Je peux même dire que je connais très bien la Russie. Mais c'est ma première visite, une visite privée, en Iran. A Moscou, on m'a dit tellement de bien de votre pays, et surtout d'Isfahan.

L'officier de sécurité avait entendu les deux passagères échanger en français, puis l'Algérienne parler arabe sans accent. Mais cette fois son russe était si parfait, qu'il ne connaissait qu'un type de femmes capables de cumuler ces trois langues difficiles, et de débarquer à Isfahan en jet privé : les envoyées du Kremlin, en particulier du district d'Yasenevo, où se trouvait le grand building du Sluzhba Vueshney Razvedki, ou SVR, les services secrets. Il s'était déplacé personnellement, intrigué par la voiture venue attendre les deux femmes, envoyée par une agence de limousines très utilisée par les millionnaires russes. Il tendit le passeport à la douanière en lui faisant un petit signe de tête. Celle-ci fit claquer son tampon sur le passeport, et sur la fiche d'entrée.

- Bienvenue en Iran, ajouta l'officier des services de sécurité en langue russe.

- Merci, lui répondit en russe Domino avec un regard complice entre gens qui se comprenaient.

Elle avait le sésame. En sortant de la zone des douanes avec leurs valises, Leila regarda autour d'elles.

- Que cherches-tu ?

- La direction des taxis.

- Un chauffeur nous attend avec une limousine, annonça Domino.

- Tu es sûre ? Sliman m'a dit de prendre un taxi. Il n'a rien prévu. Le jet privé, c'était déjà bien.

- Moi j'ai prévu.

Un homme apparut une fois dehors, avec une pancarte et leurs noms en arabe.

- C'est lui, confirma Domino.

L'homme les accueillit et se chargea de leurs bagages. Il les guida vers une Rolls Royce Ghost, rouge sang.

- Tu ne fais pas les choses à moitié, commenta Leila en reconnaissant le « Sprit of Extasy » sur la calandre massive et typique.

Comment lui dire que Monsieur Crazier ne faisait jamais les choses à moitié ? La société était régulièrement utilisée par les hommes d'affaires et touristes russes très aisés. Le SVR, les services secrets de Moscou, en profitait pour espionner les profils intéressants. Ce que le centre des espions d'Yasenevo ignorait, c'est qu'un des meilleurs chauffeurs avait chaudement été recommandé et placé par John Crazier, pour le compte du Sentry Intelligence Command depuis trois ans. Et c'est lui, que l'agenda géré électroniquement de la société avait tout naturellement désigné, pour veiller sur Dominique Fidadh. L'arrivée à l'hôtel Abbasi fut ainsi remarquée comme il se devait. Tous les hôtels importants de la ville étaient surveillés par la police politique des religieux. Domino ressentit une sorte de jubilation difficile à exprimer, et dont elle ne pouvait pas parler avec Leila, laquelle ne voyait rien. Pour elle l'Iran était un terrain d'investigations historiques. Mais pour une Française dont les ancêtres juifs avaient été poursuivis par les soviets, puis les nazis, puis les fascistes français, avant d'être malmenés et chassés par les musulmans socialo-fascistes algériens, travaillant à présent pour une république qui la ramenait au jour de 1789 où le Peuple de France se débarrassa des religieux satanistes inféodés à la noblesse des parasites voleurs et trompeurs qu'ils étaient censés contrôler... tout en Iran fasciste et religieux, au cœur de la perversion de l'âme humaine, la ramenait à ses origines. L'Iran soutenu par la Russie de ses origines la fascina. Elle n'avait pas pu être un agent secret de Sir Churchill en Allemagne nazie, ni un agent de John Kennedy en Union Soviétique, mais elle était un agent de Z et de THOR dans un monde où régnait la terreur la plus sourde. Elle en ressentit de la fierté, et pensa à Steve. Plus tard, si elle le pouvait, elle lui raconterait cette aventure.

- Tu parles bien russe, avait remarqué Leila en français, une fois dans la Rolls.

- J'ai aussi du sang russe, par mes ancêtres du côté français.

- Qu'est-ce qu'il a demandé ?

- Il m'a demandé si je connaissais bien la Russie, à cause des tampons sur mon passeport. Ce que je lui ai confirmé. Le soir où j'ai diné avec ton mari, nous avons rencontré un de mes anciens collègues russes, avec qui j'étais en poste en Egypte. Toujours comme consultante.

- Sliman m'avait raconté, avoua la finaude qui jouait aussi les espionnes, se faisant passer pour plus bête qu'elle n'était.

On leur attribua une très belle suite. Pendant que Leila se refaisait une beauté, elle scanna les pièces avec son e-comm. Rien à signaler. De son côté, Monsieur Crazier avait mis tous les réseaux d'Isfahan sous surveillance. Il n'existait plus une seule communication téléphonique privée, plus un email, plus un SMS, plus une caméra qui ne soit sous son contrôle. Il cibra aussi tous les signaux allant entre Isfahan et Téhéran, ainsi que Moscou, piratant toutes les lignes satellites, les relais, les centraux au sol ou souterrains. Il scannait plusieurs centaines de mots ou de codes qui auraient pu évoquer Dominique.

- Je n'en reviens encore pas, déclara Leila. Toi et moi ici, après le jet privé et la Rolls. Quatre jours. Trois nuits. N'avoir rien d'autre à penser que ce qui me sort de ma routine de femme mariée. Pardon, de Koweïtienne mariée. Toutes les femmes mariées ne sont pas dans ma condition.

- Il y a pire.

- C'est ce que me dit ma mère à chaque fois que nous en parlons.

Leila prit un air de chatte. Elle avait enlevé ses lunettes qui lui donnaient son air de prof. Domino alla chercher un objet qui était dans sa valise.

- Jamais je n'ai été capable d'obtenir autant de Sliman que toi, alors que tu n'as même pas couché avec lui. Ça me dépasse.

- J'ai quelque chose pour toi.

Elle revint avec une boîte comme pour une montre. Leila l'ouvrit, et découvrit un collier en cuir rouge d'un centimètre et demi de large, avec une petite chaîne autour, et au bout de la chaîne sur ce qui formait le devant du collier, une émeraude. Sur le collier il y avait une petite plaque gravée en arabe, avec le prénom : Leila.

On lui avait offert tant de cadeaux coûteux. A présent, il suffisait qu'elle ait un doute sérieux que son mari se tapait une autre femme, en lui mentant au retour d'un de ses fameux voyages d'affaires à Dubaï, pour

qu'elle aille faire chauffer la carte de crédit platine pour se calmer. Alors elle se justifiait à ses yeux, de faire semblant de croire aux mensonges. Mais ce cadeau-ci était très particulier.

- C'est un collier de chienne, lui affirma Domino à l'oreille. Avec toutes les apparences d'un collier ordinaire. La différence, c'est le secret. Toi seule sauras que c'est un collier de chienne. Tu vois les boucles ici ?

Elle sortit une chaînette toute fine, d'une longueur suffisante pour aller pendre sous les pointes des seins, chaque extrémité de la chaînette en or blanc se fixant à droite et à gauche du collier. Mais il suffisait de ne défaire qu'une boucle, pour en faire une laisse.

- Tu peux le refuser, l'accepter, le mettre ou pas. Mais si tu le mets en ma présence, toi et moi saurons ce que cela signifie.

Les yeux de Leila brillèrent d'excitation et de reconnaissance.

- Mets-le moi.

Domino le lui agrafa, fixant la chaînette des deux côtés. Elles échangèrent un long baiser.

- Et maintenant, montre-moi Isfahan.

- La voiture...

- La Rolls restera à notre disposition pendant tout notre séjour.

La ville comportait de nombreux parcs et zones vertes. Il y avait des bâtiments historiques ou d'une architecture remarquable un peu partout. Les deux femmes avaient des tenues qui les couvraient, mais dans des tissus légers, grâce à leurs moyens financiers. Les mâles de la race homo sapiens qu'elles croisaient pouvaient se la jouer, ils étaient absolument sans intérêt pour elles. Néanmoins, devant toute cette richesse architecturale, Domino se fit une réflexion qui ne lui était jamais venue à l'esprit. Elle se dit que pas une femme n'avait posé une seule pierre de toute cette beauté. Les hommes avaient tout fait, tout conçu, tout construit. Ecarter les cuisses, donner du plaisir aux mâles, faire des enfants, leurs torcher le derrière, les garder et les nourrir, les habiller, accepter que seuls les mâles capables de faire tout ça soient éduqués, et le résultat étaient là. Une moitié de la population jouissait d'une liberté gagnée depuis les siècles, et l'autre subissait. C'était justice. Elle en fit part à Leila qui essaya de trouver un contre raisonnement. Domino lui dit :

- Qui gagne l'argent que tu dépenses ? Qui a fabriqué les bijoux que tu portes ? Qui a creusé le sol pour extraire l'or et les diamants ? Qui les a taillés ? Qui les a dessinés ? Dans des cités construites par qui ? Qui a monté les sociétés qui ont permis tout ceci ? Et quand toute cette quincaillerie tue des vies, les détruit, les lamine, pour que tu te venges de ton mari qui est allée baiser une pute, qui va au combat à la vie à la mort ?

Leila ne dit rien.

- Eux ! Les mecs ! Finalement, si c'est injuste pour des femmes comme moi, vous autres les femelles, c'est votre mérite. Vous méritez comme ils vous traitent. Non ?

- Mais on a été dressées comme ça depuis des générations !

- Pourquoi crois-tu que mon père est « mort », pour moi ?

- C'est dommage !

- Si je l'avais écouté... Non, si je lui avais obéi, je serais mariée avec un type dix ans plus vieux que ton Sliman, avec du gras au bide, et moi j'aurais un cul comme ça ! fit-elle en écartant exagérément ses mains. Mais j'aurais de l'argent, une maison au bord de la mer à Oran, et au moins trois gosses. Il faut bien ça pour en calmer une comme moi, non ?

- Pourquoi me dis-tu tout ça ?

- Cette cité est un choc ! Je viens d'encaisser toute cette beauté. A cause de toi, des derniers événements, de ma vie. Qu'est-ce que j'en sais ? Tu sais tellement de choses. Tu mérites de faire partie de ces putains de mâles. Tu as un job. Des études. Un job même pas payé, d'ailleurs. Et tu te contentes de profiter des diams et toutes ces conneries qui valent une fortune, et qui exploitent des pauvres, car la plus grande partie du prix se joue sur la vanité : celle de la cliente (!)

Le reproche à la légèreté de la femelle qui bâtissait sa propre prison, était accompagné d'un compliment sur le formidable potentiel de la même femelle. Leila était touchée.

- Tu es incroyable. Tu es une femme... révolutionnaire. Tu as dû être un homme dans ta vie antérieure. Un homme à femmes !

Domino éclata de rire. Elles entrèrent dans le grand bazar. Elles furent très sollicitées, n'ayant pas l'air de pauvres. Les marchands avaient l'œil. Elles passèrent une superbe journée, marchant beaucoup. La Rolls les ramena le soir à leur hôtel. Elles décidèrent d'y prendre leur diner.

- Je veux que tu descendes en tenue très décente, pour satisfaire ces messieurs, mais qu'en dessous tu sois la plus belle salope d'Isfahan. Tu sauras faire ça ?

- Oui, affirma Leila.

La Koweïtienne tint parole. Domino demanda à voir avant de descendre, et elle vit. Elle aima ce qui lui fut présenté. Elle en fut même surprise, n'ayant pas pensé que Leila aurait osé. A table elles reprirent leur conversation sur la situation de la femme en milieu musulman conservateur, et même intégriste.

- Tu ne te plains pas que je sois dans le rôle de ta femelle ce soir.

- Si tu étais une vraie soumise, comme ces femmes qui se soumettent aux mâles comme des guenons bien dressées – ce que ces animaux ne sont pas – tu n'aurais aucun intérêt pour moi. Il y en a des millions et des millions. Sans parler de la Rolls Royce rouge sang, et ce qui va avec.

- Je me moque de ton argent. Tu le sais.

- Exactement ! Et tu n'es pas une guenon dressée par des vieux barbus qui se mettent en rut devant une petite fille parfois. Ou un petit garçon.

- Tout le monde sait bien qu'il n'y a pas de pédés en Iran.

- Ni en Russie. Ils sont interdits par la loi des religieux orthodoxes.

Elles rirent. Elles buvaient du vin. On les regardait.

- Tu penses alors que je suis une femme... indépendante ?

- Je pense que tu es un vrai caractère. Te convaincre de faire ce que tu as fait pour te joindre à ce diner est pour moi un vrai plaisir. Car j'aime dominer ; je l'admets. Mon plaisir est de savoir que chaque regard que tu lances autour de toi pour voir si on te devine, cela te met en vibration. Quand tu me regardes, toi et moi savons ce que tu as mis entre tes fesses.

- Tais-toi.

- De toi-même. Tu as même osé passer la frontière avec.

- Oui, soupira Leila.

- Et moi j'ai pris ma belle cravache, et un beau bâillon rouge comme la limousine, et comme ton soutien-gorge push-up dont tu n'as gardé que la structure.

Elle baissa la tête, piquant un far. Elles finirent leur dessert.

- Avant que nous remontions, j'ai encore en tête toutes tes explications historiques. Je voudrais te parler de quelqu'un. Et profiter de ton expérience.

- Je t'écoute.

- Tu as entendu parler comme tout le monde, de cette femme qui dirige les Assass. On l'appelle l'Ombre. Elle prétend être la descendante en ligne directe de Hassan Ibn Al-Sabbah, fondateur du mouvement des Assassins. Je ne conteste pas ce point. Explique-moi néanmoins, comment ces hommes du mouvement Assass peuvent lui obéir comme des robots programmés, dit-on. Obéir à une femme.

- Honnêtement, cela relève du fantasme, en principe. Mais je sais qu'il y a eu des femmes héroïques lors de la guerre d'Algérie, des Tunisiennes et des Libyennes qui ont aussi eu des rôles importants lors du Printemps Arabe de 2011 et après. Il y en a eu en Egypte aussi. Mais elles ont toutes été étouffées par les hommes pour qu'on les oublie le plus vite possible. Il faudrait remonter à la reine Cléopâtre.

- Bien avant l'Islam.

- Et les chrétiens !

Domino était juive et cette réplique cinglante sur les chrétiens sexistes, racistes, et homophobes comme elle les avait étudiés, et observés, ne pouvait que la faire sourire. Leila prit ce sourire comme un encouragement à poursuivre.

- Mais celle dont tu parles ne peut être qu'une Iranienne. L'Iran a été un pays de liberté pour les femmes du temps de la monarchie. Ce sont les religieux soutenus par la France et vos bienpensants de la rive gauche... On dit bien comme ça ?

- Oui. Tu es bien informée sur Paris. On parle aussi des « bobos ».

- Tes bobos ont contribué à ramener la femme au temps de ce Mahomet qui a rencontré l'envoyé des Gris, comme tout le monde le sait à présent, même s'ils préfèrent l'ignorer. Pour moi, c'est une vérité. Dieu, le seul Dieu, si c'est une énergie faite d'amour pour l'ensemble des univers, ne peut pas mettre en place une saleté comme l'Islam à l'égard des femmes. Et là, pour les chrétiens, ma théorie si ce Jésus était bien un fils de Dieu par son côté génétique paternel, c'est que les chrétiens ne sont rien d'autres que des traîtres à leur Jésus. Ce sont bien des chiens, à commencer par leur Vatican, et les Américains le Grand Satan. Ils sont l'incarnation du mensonge. Sliman n'a pas toujours tort. Par certains côtés, c'est un type bien, tu sais ?

- Je le sais. Crois-tu que je sois la chienne de service d'un gouvernement de connards qui baisent les femmes comme des poules dans un poulailler, où ils les tiennent enfermées ? Je parle de la Grande Révélation sur la tromperie aliène galactique et ses conséquences sur nous, les femmes.

Leila hochait la tête. Elle aimait ces paroles entre femmes, et elle aimait aussi cette femme en face d'elle.

- Alors, toi qui a un passeport français, tu peux comprendre le seul parallèle que je peux faire. C'est l'histoire de Jeanne d'Arc à une époque de la France dominée par les religieux, encore pires que nos imams. En plus une fille de la province, et très jeune, même pour l'époque. Si je me souviens bien de cette histoire, elle a réussi tout d'abord à convaincre des capitaines. C'est-à-dire des soldats, et des vrais tueurs à cette époque-là. Quand ils combattaient, ils coupaient leurs ennemis en morceaux avec leurs épées. Ou bien ils leur écrasaient la tête, ou leur cassaient tous les os.

- C'est marrant, enfin je veux dire « intéressant » ce que tu dis là. Continue.

- Les Français lui ont donné une armée. Les religieux ont suivi. J'ai vu ce film où elle demandait aux prêtres de bénir ses soldats qui allaient tuer et mourir. Donc – c'est toi la franco-algérienne – tu peux conclure qu'elle a convaincu des officiers, le roi, les prêtres, le peuple finalement, pour mener un combat, seule femme commandant des hommes, dans un monde dirigé par les hommes, politiques et religieux, les deux mêlés comme ici en Iran.

- Et des hommes qui avaient mis leur pays dans une belle merde, sur le point de tout simplement disparaître pour devenir une province anglaise. La France serait aujourd'hui l'équivalent de l'Ecosse. Ou elle serait allemande. Tu es en train de me dire que l'Ombre, c'est une Jeanne d'Arc iranienne ?

- Pas seulement iranienne, mais aussi irakienne et syrienne. Tu peux être certaine qu'elle va trouver des sympathisants dans ces trois pays. Deux de ces pays sont... comment je dirais ?... sponsorisés par la Russie. Et la Chine n'est jamais loin. Et puis les Américains et Britanniques en Irak...

- Je comprends ce que tu veux dire. Mais tu vois un rapport entre la Russie et l'Ombre dans ta logique de Jeanne la Pucelle comme elle était appelée ?

- Oui, la liberté de la femme. Depuis l'ère communiste, la femme russe, et communiste en général, est une femme libre par rapport aux hommes. La guerre y a joué un grand rôle. Je ne dis pas que le communisme est synonyme de liberté, mais dans les rapports homme-femme, c'est bien autre chose que l'islam conservateur. Tu t'intéresses à l'Ombre, n'est-ce pas ? Tu travailles pour les Russes ?

- De quel travail parles-tu ?

- Et bien... Je... Je ne sais pas...

- Consultante. Je suis consultante.

- Oui. Oui, je sais.

Domino la fixait des yeux. Dans ces cas-là, Leila devenait toute repliée.

- Reprenons. Ensuite nous monterons dans la suite, et là nous clarifierons certaines choses. Peux-tu me faire un profil de l'Ombre ? Je t'écoute. Et je te rappelle qu'elle a attaqué la Russie en mer.

- Elle n'a pas attaqué la Russie, mais ces salauds de milliardaires russes. Je ne suis pas aussi égoïste que tu le crois. Je vois la misère pour des milliards de gens, et ses riches qui ne savent même plus combien ils possèdent.

- Détrompe-toi. Il compte leur fric tous les jours. Ils payent des experts pour ça.

- Ceux-là ne seront jamais chômeurs.

- C'est clair.

- Les guerres au Moyen-Orient dont les riches n'ont jamais soufferts. Ce n'était pas une fatalité... Enfin, bref. L'Ombre n'est pas une bergère ou une femme de la province. Ça ne marcherait pas ici. Mais elle est justement la descendante d'un mythe, une légende. Le Che Guevara de tous les djihadistes à présent, car elle l'a remis à jour. A la mode.

- J'ai compris. Ensuite ?

- Sa lignée lui donne du crédit. Pour ce qui est de son caractère... Je la vois plutôt belle femme, et donc assez fière. Elle en impose. Mais pour être respectée de tous ces mâles, elle doit sûrement en faire plus qu'eux. Elle doit être une terrible combattante. Une femme redoutable, sans pitié. Là où un homme, un combattant, aura une hésitation, elle n'en aura aucune. J'ai lu qu'ils avaient tué tout le monde, dans les bateaux, et les avions explosés. L'ordre de tuer sans faire de survivant est sûrement un ordre direct d'elle. Je la vois même terroriser ses propres troupes, pour qu'ils aient plus peur d'elle que de leurs ennemis. C'est un homme dans un corps de femme. A mon avis elle n'a pas d'enfant.

- Bien !!! Sa sexualité, tu la vois comment ?

- Jeanne d'Arc était vierge et n'avait pas de sexualité. Elle ne voulait pas être une femme, mais un soldat. Ou alors elle a été comme toi. L'Ombre n'a pas de sexualité avec les hommes. Ou alors...

- Oui ?

- Elle les castré !

- Tu veux dire qu'elle leur fait couper...

- Non. Enfin, oui. Mentalement, c'est une castratrice. Les hommes doivent se mettre à genoux devant elle. Et si un homme lui résiste, lui désobéit, je l'imagine lui couper les couilles elle-même.

Domino eut un flash pour le sexe et les parties génitales d'Omar le boucher, dans le colis postal envoyé par Karima Bakri. Pas d'enfant, un traumatisme terrifiant, une absence de pitié pour les hommes, un goût prononcé pour les femmes, et au final un chef de guerre impitoyable. Mais une amazone.

- J'ai eu accès à certaines informations confidentielles. La femme du conseiller de la Maison Blanche qui a été libérée, a témoigné qu'elle aurait remis le fiancé de sa fille, un jeune homme appelé Silvio, entre les mains de pédés dominateurs, qui l'ont évidemment violé. Elle se servirait des femmes esclaves, mais aussi de certains hommes transformés en fiottes.

- Ça colle avec son profil. Elle fait violer des jeunes hommes, et ils en font des esclaves dressés. Ensuite elle s'en sert. Je l'imagine avec un gros...

- Un godemiché ?

- Un gros godemiché avec une ceinture, et elle les sodomise en les faisant crier. Comme ça les autres sont prévenus. Si elle ne les sodomise pas, elle peut tout aussi bien les attraper et leur triturer leurs machins.

- Leurs machins.

Leila éclata de rire. Elle était un peu soule et très excitée, car elle aussi avait quelque chose enfoncé en elle qui la taraudait.

- En fait, tout ce que font ces bâtards, elle le fait aussi, mais en plus fort, confirma Leila. Elle a coulé combien de bateaux et abattu d'avions ? Et avec l'Eisenhower, elle a mis les Etats-Unis sur les genoux. 80% du monde arabe et musulman lui en est reconnaissant, même s'ils disent le contraire dans les journaux et à la télé. Elle a vengé les centaines de milliers de morts faits par les Américains. On parle d'un million d'Irakiens morts à cause des Bush, Cheney et autres. Je vais être franche avec toi. Je n'aime pas les Irakiens. Je sais le mal qu'ils ont fait à Sliman, et ma famille s'était échappée en Iran à temps, pour se réfugier plus tard au Liban. Mais je dois reconnaître que jamais un Irakien n'a attaqué les Etats-Unis. Ils ont couché avec le Grand Satan, et Satan les a bien baisés. Mais l'Ombre, ils ne sont pas prêts de la trouver et de l'avoir, à mon avis.

- Tu l'admires ?

- Franchement ? Oui.

Elle osa regarder Domino dans les yeux avec sa question en suspens.

- J'aurais aimé rencontrer une femme comme ça, devança Domino en répondant à la question non posée. Mais son groupe est responsable de la mort de nombreux marins russes venus secourir, et de civils sur un yacht détruit l'année passée. Le Kremlin n'a pas du tout apprécié, crois-moi. Moi non plus, je n'aime pas les milliardaires qui n'en ont jamais assez. Mais à chaque fois qu'elle en tue un, elle tue tous les exploités qui les servent, ou dont ils se servent. Dans une certaine mesure, elle fait comme les Américains et les Français qui détruisent tout un peuple pour dégager un tyran qui ne leur plaît pas. Car beaucoup de tyrans leur conviennent très bien.

En disant cela, elle espérait désamorcer l'intérêt qu'elle venait de montrer pour l'Ombre. Elle voulait que cela reste une conversation intellectuelle, pour comprendre un évènement en profitant des connaissances d'une personne cultivée. Elle accentuait aussi l'idée qu'elle était proche des Russes.

- Dominique. Si tu rencontrais cette femme, elle te tuerait, sans hésitation. Tu es à l'opposé de tout ce qu'elle fait.

- Même quand je te traite comme une esclave soumise ?

Leila lui fit un sourire qui en dit long, très long, avec des yeux qui parlaient à la place de ses lèvres.

- Je n'ai jamais été aussi libre qu'avec toi. Tu le sais très bien. Je peux te dire quelque chose qui ne va pas te plaire ?

- Si tu oses.

- Tu... Tu transpires la liberté. Et je sais que tu as aussi un passeport français. J'ai l'impression que tu es plus française qu'algérienne. Tu es une libertine, ou une épicurienne. C'est clair que tu n'es pas faite pour être vendue en Algérie, et manger des loukoums toute la journée pour oublier tout ce que tu n'as pas pu faire de ta vie.

Dominique éclata de rire, cachant mal sa fierté. Leila ne pouvait pas lui faire de plus beau compliment : la traiter de Française épicurienne.

- Tu connais mal les Algériennes. Tu seras punie pour ton insolence, lui répondit-elle.

Leila baissa les yeux comme une petite fille prise en défaut. Son regard trahissait un plaisir pervers. Pour prendre une tangente, elle dit :

- Mais si tu te joignais à l'Ombre, alors tu pourrais être une des femmes les plus redoutables de la planète.

- Et si je choisisais le côté d'une Roxanne Leblanc ?

- Je n'ai toujours pas compris comment elle avait gagné les élections. Mais elle ne va pas durer, à mon avis. Si tu observes bien, les Etats-Unis sont comme l'Italie et Rome, la Rome impériale. Tout ce qui comptait, c'était Rome et la caste dirigeante de Rome. L'Italie comme pays n'existait pas. C'était des régions occupées par la dictature. Washington ne ressemble pas totalement à Rome, car aujourd'hui tout est dans l'illusion, le virtuel. Washington est la nouvelle Babylone, avec l'argent dans les coffres informatiques de Wall Street, le vrai pouvoir dans le secret, protégé par leur Pentagone de fascistes qui se gavent de l'argent des pauvres citoyens laborieux, ou sans travail. Du moment qu'ils consomment... Son plan de faire passer le 1% des plus riches à 25%, et de supprimer le 1%, je n'y crois pas. En attaquant les Assass, elle fait diversion. Comme ils ont toujours faits depuis cinquante ans, partout où ils peuvent créer des guerres qui les enrichissent. J'aime mieux les Russes, avoua-t-elle, sans mesurer la portée de ses paroles.

Plus tard dans la chambre, attachée et bâillonnée, Leila éclata très vite en sanglots, les fesses cuisantes.

- Pas un mot ! avait menacé sa maîtresse en retirant le bâillon, son visage couvert de larmes.

Mais quand les doigts habiles la fouillèrent avec une précision diabolique, toujours attachée et immobilisée, la langue de sa maîtresse ayant investi ses lèvres, elle ne chercha plus un instant à dissimuler son orgasme, lui offrant les traits de son visage extasié par le plaisir.

Le lendemain, elles furent rejointes à l'hôtel par le professeur Hussein Ergani, un universitaire reconnu pour ses connaissances de l'histoire de la Perse. Le contact avec le fonctionnaire de haut niveau avait été pris grâce à de mystérieuses relations de Sliman Al Tahnib, même Leila ne pouvant ainsi monopoliser le temps d'un érudit de ce niveau. Car son plus mauvais atout, était bien évidemment d'être une femme, en sus d'une étrangère koweïtienne, pays à religion à majorité sunnite. Hussein Ergani était un homme d'une bonne quarantaine d'années, père de trois enfants dont deux filles, et son épouse restait à la maison pour s'occuper

d'eux. Elles se présentèrent et il apprécia que Leila en fit autant : garder les gosses. Il n'insista pas pour savoir ce que faisait vraiment Domino dans ses fonctions de consultante. Elle contribuait à développer du business, une notion totalement étrangère au fonctionnaire d'Etat. L'Iran était tombé dans le collectivisme religieux, et son retard ne faisait que s'accroître, en dépit des ressources pétrolières, à l'instar de l'Algérie. Domino avait à l'esprit que cette bande d'abrutis essayait depuis plus de vingt ans, de fabriquer des bombes atomiques, sans y parvenir, les Américains avec le projet Manhattan l'ayant fait en cinq ans, lesquels Américains imposaient des restrictions économiques à une des plus belles bandes de demeures de toute la Galaxie. Ceux-ci ne cessaient de se prétendre un grand peuple indépendant, et toujours pas capables en deux décennies de produire l'essentiel d'une nation digne de ce nom, voisine de la Chine, au 21^{ème} siècle. Ils ne savaient que pleurer et geindre, se faire passer pour des martyrs, et entretenir le terrorisme sur toute cette partie de la planète Terre, leur seule ambition nationale étant de pouvoir un jour exterminer les habitants d'Israël à la bombe atomique. En ces moments au cœur spirituel, car culturel, de la Perse si glorieuse avant cette bande de religieux démoniaques au pouvoir, Dominique Fidadh se sentait plus juive que jamais. Le professeur était un homme plutôt élégant, cordial, mais on le sentait un peu coincé dans son mode de vie. Domino jubilait. Elle était au sein de tout ce que la France républicaine avait combattu depuis 1789, la religion au bourrage de crânes à la tête de la politique, et elle était considérée comme le meilleur agent secret de ce symbole des valeurs de Liberté. Mais si les Iraniens l'attrapaient, ils allaient lui en faire baver, d'appartenir à une nation qui avait remis les religieux à leur place depuis plus de deux siècles. Monsieur Ergani proposa un programme à Leila, s'étant informé de ce qu'elles avaient visité la veille, essentiellement des endroits très connus des touristes, mais pour donner les grandes bases historiques à Domino. Quand il parla de les emmener avec sa voiture, Domino insista, et il céda facilement.

- Nous avons notre propre véhicule, avec chauffeur. C'est plus convenable, précisa la manipulatrice, marquant les limites de sa compréhension des rapports homme-femme d'Algérienne libérée.

Quand il vit la Rolls rouge sang rutilante, Hussein Ergani réalisa qu'il était entré dans une autre dimension. Il monta à l'avant et les guida même dans des endroits inconnus du public, et du chauffeur. Très rapidement, le professeur prit la mesure de l'étendue des connaissances de Leila. C'est lui qui commença à lui poser des questions, parfois. Ils quittèrent un endroit où une sorte de catacombe datant d'avant l'islam était fouillée et remise en état par des étudiants de dernière année, des jeunes femmes et hommes en groupes séparés. Hussein Ergani avait été reçu chaleureusement, et avec beaucoup de respect. Il avait présenté les visiteuses. Domino se faisait discrète, laissant les deux érudits dans leurs recherches. Lors du déjeuner pris tardivement, dans un superbe patio ombragé, ils invitèrent le chauffeur, Abdullah, à se joindre. Avec lui, ils parlèrent des endroits qu'ils visitaient, et des lieux plus habituellement fréquentés par ses clients. Le professeur Ergani était curieux de savoir ce que faisaient les riches clients plus classiques. Visiblement, il était ravi que les deux femmes soient exceptionnelles à cet égard. L'arabe était leur langue de communication.

- Je transporte aussi assez souvent des personnalités russes, admit Abdullah. Des politiques, des financiers, des industriels, mais aussi des artistes et des sportifs de haut niveau.

- Vous parlez russe ? questionna Hussein Ergani.

- Je me débrouille plutôt bien

- Et quel est le meilleur restaurant russe dans cette ville ? demanda Domino en russe.

Abdullah lui répondit en russe.

- Alors ce soir nous nous y rendrons, précisa-t-elle. Je vais m'occuper des réservations.

- Je peux le faire pour vous, Madame, proposa le chauffeur.

- Alors je vous laisse vous en occuper.

Puis elle dit aux deux autres :

- Abdullah vient de m'indiquer le meilleur restaurant russe fréquenté par ces derniers à Isfahan. Il va nous réserver une table. Souhaiteriez-vous vous joindre à nous, Professeur, avec votre épouse peut-être ?

Il dénia l'invitation mais la trouva très aimable. Il proposa de les rejoindre pour un deuxième et dernier jour le lendemain, afin de visiter un endroit très particulier, de l'autre côté de la ville.

- Vous parlez bien des langues, Madame Fidadh, remarqua-t-il, impressionné de l'avoir entendue s'exprimer dans la langue de Tolstoï.

- J'ai des origines russes, du côté de ma mère, fit-elle avec sincérité, car c'était vrai.

La soirée gastronomique russe fut mémorable, les deux complices n'hésitant pas à abuser du champagne venu de France, de la vodka russe, mais du caviar... d'Iran, le meilleur du monde. La journée suivante les fit moins bouger, mais elles découvrirent une bibliothèque étonnante, ainsi qu'un musée peu connu, car en très piteux état. Cependant il réservait des trésors d'informations, jugées sans intérêts par les ayatollahs, car risquant de compromettre leur discours officiel. Le Vatican n'avait rien fait d'autre pendant des siècles.

Lorsque vint le jour du départ, alors qu'aucun incident ne s'était produit, Domino profita d'être seule pour faire le point avec Monsieur Crazier.

- Tu as été mise sous surveillance légère dès le premier jour. J'ai préféré ne rien t'en dire pour ne pas gâcher ton séjour, ni provoquer une réaction inappropriée de ta part. La surveillance s'est vraiment réduite dès que vous avez été en présence du professeur Ergani, qui a des soutiens dans la sphère religieuse du pouvoir. Lors d'une communication téléphonique de coïncidence, avec un de ses amis ayant autorité sur l'ensemble des mosquées de la ville, il a mentionné d'une part la grande connaissance de Leila Al Tahnib, qui l'a surpris, et ta connaissance du russe, faisant mention de ton travail de consultante. J'ai ensuite suivi et remonté toutes les communications de ce contact, et cela m'a mené à un personnage obscur, très lié avec leur service de renseignement politique. Ils sont convaincus, sans pouvoir le démontrer, que le SVR ou un autre service russe a mis un agent en place près de Sliman Al Tahnib, et que tu es cet agent. Votre séjour n'ayant pas provoqué la moindre suspicion sur vos actes dans le pays, ils ont décidé en haut lieu de ne rien tenter, et de faire les sourds et aveugles. Ils ne souhaitent pas provoquer leur allié russe. Par contre ils ont bien compris que ton signal donné à Ergani, est que les Russes sont tout proche de leur agent au Koweït. Une façon discrète et non officielle pour Moscou, de faire comprendre qu'ils en savent long sur les liens entre l'Iran et les Assass. Ils ont interprété ta présence comme un avertissement à ne pas faire n'importe quoi avec les Assass.

- L'Ombre va-t-elle savoir ceci, à votre avis ?

- Très certainement. Mais quand elle le saura, tu auras quitté le pays. Dans les 48 heures suivant ton retour à Koweït, je veux que tu disparaisses officiellement du pays. Passé ce délai, tu serais en grand danger. L'Ombre va te reconnaître, et prévenir ses amis à Téhéran. Leur frustration de t'avoir manquée sera grande. Ils vont comprendre que toute leur analyse est fautive. Les responsables n'iront probablement pas s'en vanter. Mais ils préviendront les Russes de ce que tu leur as fait croire, d'être un agent de Moscou. Ils feront cela en espérant que Moscou aura le bras plus long qu'eux pour t'atteindre. Ce qu'ils ne feront pas, car tu es en train de faire leur job, une chose dont ils ne peuvent pas se vanter. Cependant, tu es d'ores et déjà grillée, Domino, mais tu as une avance de temps, comme nous l'avions calculée.

- Leila sera-t-elle en danger ?

- Non. Leur agent s'est fait rouler, tout comme son épouse, et comme eux. Mais comme il va ramener des informations intéressantes de ses coucherics avec Jessica Moore, leur problème sera de savoir si ces informations sont manipulées ou pas.

- Et ? Que va-t-elle leur donner ?

- D'excellentes informations qui démontreront qu'elle a trahi son pays par négligence, et que Sliman a fait du bon travail. Mais quand ils comprendront cela, il sera trop tard, et ces informations ne vaudront plus rien. Ce sera encore une fois leur faute de ne pas les avoir utilisées à temps.

- John, vous allez les rendre fous. In English I would say "crazy".

- C'est bien une des raisons pour lesquelles j'ai été conçu, Colonel. Lorsque je ne peux pas détruire l'ennemi, je le rends fou, au point qu'il se retourne contre lui-même.

- Cela me rassure, d'être de votre côté.

- C'est moi qui suis du tien, Domino.

Elle coupa la communication avec un grand sourire sur le visage. La dernière phrase de Thor la mettait dans le même état que l'allusion de Leila, à propos de l'influence de la France sur la supposée Algérienne.

« On le prend pour un fou. John Crazier. John Plus Fou. Cette machine a une folie qui porte un nom : le génie », pensa Dominique en remballant ses affaires.

Elle resta néanmoins vigilante jusqu'à la passerelle de l'avion. Elle avait donné un pourboire très significatif à Abdullah pour son service, façon élégante pour le THOR Command de le remercier sans questionnement extérieur. Ce dernier ferait son rapport au SVR dans le moindre détail, avec photos à l'appui, et enregistrement des conversations dans la voiture. Jamais elle ne s'était fait passer pour un agent russe de façon explicite. Ce serait une conclusion idiote des Iraniens. A la Loubianka, on savait très bien que le Colonel Dominique Alioth de la DGSE, ex agent de la DGSI, était d'origine russe, comprenait la langue de ses ancêtres et ne crachait pas sur la Vodka, ni sur des étreintes très chaudes avec Katrin Kourev, au Canada. Et surtout, qu'elle était juive.

Leila allait retrouver ses enfants, et elle était ravie de son séjour à Isfahan. Elles avaient peu dormi de la nuit, et une fois dans le Cessna biréacteur, elle posa sa tête sur l'épaule de Domino, et somnola. Elle était heureuse ; très heureuse.

++++++

A Bushehr, dans le « resort » occupé par l'Ombre, ses troupes d'élites et ses fidèles les plus proches, une clef USB parvint entre ses mains. Elle la fixa sur son ordinateur, et ouvrit les fichiers un par un. Quelqu'un à la tête de la République Islamique d'Iran, voulait lui faire comprendre que les services secrets russes leur avait envoyé un message la concernant. Lorsqu'elle ouvrit les fichiers contenant les photos de l'agent russe ainsi identifié, son sang se glaça. La photo montrait le visage souriant et candide de Dominique Alioth des services secrets français. Elle en ouvrit d'autres. Ses poings se serrèrent. Elle interpréta jusqu'à la marque de la voiture, et sa couleur, comme un message et une insulte personnelle de son ennemie intime. Son réflexe suivant concerna la clef USB et son acheminement. Elle ordonna que l'on revérifie la sécurité du réseau, et dans le doute, que l'on coupe le moindre élément faible. Du sang allait couler. Elle ne put que constater le départ d'Iran de cette « putain française ». Elle allait immédiatement renvoyer un courrier, expliquant à quel point ses soutiens en Iran étaient des idiots et des naïfs, pour s'être fait ainsi berné par les services secrets français. Elle ordonna dans le même temps qu'une équipe se rende à Koweït, trouve la Française, et la ramène cette fois vivante ou morte en Iran. L'Ombre venait de recevoir le retour à son propre message à Koweït City, l'effet boomerang. Elle avait reçu le message et compris la leçon. Lafayette était son égale, s'offrant le culot de baiser la femme d'un agent allié en plein territoire ennemi pour elle. Elle fit preuve de prudence en laissant la possibilité à ses troupes de ne pas prendre de risque inutile, et de neutraliser définitivement cette femme si imprévisible. Avait-elle aussi berné les Russes, ou bien ces derniers avaient-ils laissé faire ? De la réponse à cette question, dépendait la tranquillité des Assass pour mener leurs opérations depuis l'Iran. Mais le diable était avec elle, car des contacts s'étaient activés depuis le pays voisin, l'Afghanistan, lui offrant peut-être une alternative en cas de refroidissement avec le régime des ayatollahs. Lorsque le califat serait installé à Bagdad, alors les Assass surveilleraient toutes les provinces, contrôlant tous les dirigeants locaux. Elle étendrait son pouvoir de la Mauritanie obscurantiste aux frontières de la Chine, le Sahara devenant le no man's land avec les mécréants chrétiens. Alors le boa constrictor pourrait étouffer le rat appelé Israël, et en débarrasser la planète.

++++++

Ce soir-là, tout était silencieux dans la vaste maison de Karima. Elle et Rachel étaient seules dans le living, buvant un alcool italien doux au goût de citron, du Limoncello avec de la glace. Steve ne dormait pas encore. Il jouait dans le lit parc dans la pièce attenante, surveillée par la puéricultrice qui couchait dans la villa avec ses enfants. Ils avaient leur chambre à côté de celle de leur maman à l'étage. Steve avait son petit

lit installé dans la chambre attenante à celle de Rachel. Dès le premier soir, Karima avait exigé de son invitée qu'elle s'habille de façon très légère, lui procurant tous ses vêtements excitants à souhait. Elle l'avait conduite dans une pièce en sous-sol qui avait été aménagée pour pratiquer le sexe comme dans la maison de Mazar-e Sharif. Ersée s'était laissé attacher pour répondre aux exigences de sa maîtresse. Elles étaient remontées deux bonnes heures plus tard, constatant que le petit dormait tranquillement. La puéricultrice le surveillait grâce à un baby-phone et venait veiller sur son sommeil. Dans la pièce en sous-sol, totalement insonorisée, Rachel retrouvait les pratiques découvertes avec sa maîtresse et initiatrice. Karima fut très heureuse de constater que sa protégée était toujours aussi belle.

- Tu es plus belle encore en blonde que lors de ton séjour chez moi à Mazar-e Sharif. Le Commandant m'a fait la même réflexion. Et moi, comment me trouves-tu ?

Karima était en tenue de cuir noir, une structure de soutien-gorge en cuir rehaussant ses seins vers le haut, les pointes gonflées d'excitation. Son corps était musclé, son ventre plat, ses longues jambes mises en valeur par des sandales maintenues par des lanières de cuir autour de ses chevilles et jambes, avec des hauts talons. Elle portait une jupe courte en satin noir. Ses bracelets en cuir, son maquillage, sa coiffure, tout faisait d'elle une redoutable amazone dominatrice.

- Tu es aussi plus belle que jamais, répondit sa protégée, les bras suspendus au plafond de la cave, nue, une chaînette pendante entre les pointes des seins.

- Je vais jouer avec ton corps. Cela fait si longtemps. Mais avant tout, je veux t'entendre crier.

Elle l'avait fixé dans les yeux et fait son terrible regard en disant cela. Ersée lui répondit par un sourire un peu moqueur. Mal lui en prit, et elle le regretta tout de suite.

- Rachel, ma chérie, comme tu ne me connais pas aussi bien que tu le crois. Tu as oublié ? Tu ne sais pas que je peux obtenir de toi tout ce que je veux ?

Elle voulut lui répondre mais une gifle l'en empêcha. Sa maîtresse lui fit ouvrir la bouche, coinça sa langue dans une pince, et attacha celle-ci avec une chaînette en la reliant à la chaînette entre les tétons. Elle se retrouva avec la langue tirée hors de la bouche, reliée aux pointes de ses seins. La chaînette ne se mettait en tension que si elle relevait la tête, mais lui maintenait la langue tirée même en baissant le menton.

- Je suis confiante que tu ne te mordras pas la langue. Et maintenant, je vais m'assurer que tu es toujours un peu à moi, et obéissante, comme à Mazar-e Sharif.

Elle tenait son fouet favori en main.

Quand elle remonta à l'étage, Rachel était fatiguée, fourbue, endolorie, mais elle vit son fils qui dormait tranquillement, et une fois dans les bras de Karima qui dormit avec elle, la force et la tendresse de sa maîtresse la firent sombrer dans un sommeil très doux, après avoir joui une dernière fois.

Vers le milieu de la nuit, Karima la réveilla doucement.

- J'ai envie, dit la maîtresse à son oreille.

Rachel savait ce qui provoquerait l'orgasme de son amante, et fit ce qu'il fallait. Quand elle l'obtint, elle en fut aussi heureuse que fière. Elle se rendormit peu après, un sourire aux lèvres. La femme la plus redoutée d'Asie Centrale venait de lui dire des mots d'amour, inimaginables sortant de ses lèvres.

Le lendemain, elles se rendirent ensemble à un rendez-vous secret dans la grande banlieue de Kaboul, dans un village totalement dévoué à la Commanderesse. Elles étaient toutes les deux recouvertes de la burqa traditionnelle. La Mercedes blindée était accompagnée d'une autre SUV blindée de la même marque, même couleur, et de deux motos avec deux hommes sur chacune. Ersée avait son Glock 26 offert par Karima. Les deux motos gardaient leur distance avec les voitures, une devant, l'autre derrière. Rien ne devait donner à penser qu'il s'agissait d'un convoi sécurisé. Elles stoppèrent dans une sorte de cour ouverte, entre deux maisons. Les deux femmes en burqa allèrent rapidement du SUV à la porte de la maison. Les hommes à l'intérieur se levèrent et les saluèrent respectueusement. Ils étaient cinq. Quatre étaient des Pachtounes en habit traditionnel, armés, et le cinquième en vêtements différents, mais toujours dans le style de la région, un Perse. Il avait visiblement la quarantaine d'années. Son visage était fin, presque maigre. Trois des hommes quittèrent la pièce sur un ordre de Karima. L'Iranien et deux gardes armés restèrent, les gardes à deux coins

de la vaste pièce. Une femme voilée apporta du thé avec des biscuits secs. Quand elle fut ressortie, Karima ôta sa burqa, et ordonna à Ersée d'en faire autant. L'homme étranger vit alors les deux femmes dans des tenues superbes, dans des ensembles vestes pantalons en matière légère. Il vit des amazones en remarquant aussitôt leurs automatiques en bandoulière dans des holsters. Karima s'exprima en arabe.

- Cher ami, je tiens à ce que votre identité reste secrète pour ma protégée. Je vous appellerai donc Nadir. Je vous présente Hafida, marocaine, et ancienne pilote de combat de l'Al Quwwat Aljaw Almalakiya Marakishiya.

Ersée apprécia beaucoup que la Commanderesse choisisse le surnom de Nadir pour désigner l'inconnu. Cela lui rappela aussitôt Aziz Ben Saïd Ben Tahled, alias Nadir, le chef des opérations du mouvement terroriste Al Tajdid qui avait initié les attaques à la bombe B en 2021. Ce salaud l'avait baisée sans ménagement, profitant de sa position de dirigeant pour se taper la nouvelle recrue du réseau qu'elle avait été alors. Karima avait sûrement ses raisons, d'ordre psychologique, mais un signal très clair dans tous les cas.

- Très honoré de vous rencontrer Hafida. Ce surnom de Nadir sera parfait.

Ersée resta silencieuse, se contentant de hocher la tête.

- Pour gage de ma bonne volonté, je vous ai donné un certain nombre d'informations que j'ai permis à mes hommes de vous communiquer. L'information essentielle est l'existence de Hafida, un ancien officier et pilote marocaine, bien introduite dans certains cercles du pouvoir à Washington, dont le Pentagone, sous sa nouvelle identité américaine. C'est elle qui a pratiquement réussi à assassiner le secrétaire général de l'ONU en décembre 2021. La personne en charge de placer le détonateur chimique a alors échoué. Mais les temps ont bien changé. Le secrétaire général profite d'une retraite bien méritée et son remplaçant nous téléphone régulièrement. Si Hafida avait échoué de son côté, elle ne serait pas là, affirma la dirigeante.

Le ton et le style rappelèrent à Nadir le bon souvenir de Fatiha Al Mokram : l'Ombre.

- Et donc, si je comprends bien, vous êtes un agent de la Commanderesse introduit au plus haut niveau du pouvoir américain.

- Tu peux répondre, indiqua Karima en retour au regard d'Ersée.

- J'ai une relation... intime, avec une sénatrice américaine, en charge des questions de défense.

- Le nom de cette sénatrice ?

- Jackie Gordon. La sénatrice Jackie Gordon de l'Ohio.

Il consulta sa tablette en tapant le nom de Jackie dans un moteur de recherches. Des photos des deux femmes ensemble apparurent, la sénatrice à divers évènements mondains.

- Connaissez-vous une certaine Dominique Alioth, un agent des services secrets français ?

- Je l'ai croisée plusieurs fois. Une femme très dangereuse. Elle est un agent de l'Elysée, la présidence de la République. Elle se présente toujours comme conseillère, mais en fait elle roule pour leur service actions, ou quelque chose du genre.

- Savez-vous où elle se trouve ?

- Pas actuellement. Elle a disparu du circuit. Elle vivait au Québec, le Canada français. La rumeur court qu'elle serait à Casa, au Maroc, mais en vérité elle serait installée à Bruxelles, au cœur de l'Europe et de l'OTAN. Il y a toute une partie de la capitale européenne que les locaux appellent Marrakech. Elle se moque de vous. Si vous la cherchez sur son territoire, c'est elle qui vous trouvera. Ils n'attendent que ça, remonter vos réseaux.

- Comment faites-vous, pour la croiser parfois ?

Ersée hésita, puis avoua :

- Dans les milieux lesbiens, à Paris surtout, ou à Londres. C'est une dominatrice qui laisse des femmes frustrées tout au long de ses passages. Il suffit de remonter les abandonnées. Elles sont nombreuses.

Nadir but son thé en cherchant à dissimuler un sourire.

- Si je comprends bien votre relation, Commanderesse, Hafida ici présente est votre disciple, et elle vous obéit aveuglément.

- C'est comme cela que ça fonctionne. Est-ce que vous, vous n'obéissez pas sans discussions aux instructions ou aux ordres de l'Ombre ?

- Ce n'est pas vraiment la même chose, si vous permettez et...

- Je ne vous permets pas ! cracha soudain Karima.

Les deux gardes avaient bougé, soulevant leurs armes.

- Votre dirigeante veut un gage de ma bonne volonté et de ma puissance à l'exercer, et à travers moi celle du Commandant, le président de la République Islamique, et je vous apporte le gage en personne. Vos services iraniens, l'ISI, sont incapables d'avoir un tel agent introduit au cœur du Sénat et du Pentagone, et pas même le SVR russe depuis la chute du mur.

- Madame, Commanderesse, comprenez-moi. Vous me présentez une Marocaine devenue un agent infiltré aux Etats-Unis, devenue une authentique Américaine à ce que je peux voir...

Il semblait fasciné par le physique de Rachel. Il poursuivit :

- Et capable d'obtenir des informations sur l'Unité Z, et même capable de retrouver cet agent français qui serait en fait le chef de cette unité, sous le pseudo de Lafayette.

- Hafida est capable de la neutraliser. Définitivement !

- Alioth a tué la disciple favorite de l'Ombre : Aïsha. Celle-ci était redoutable. Elle a tué tous les hommes qui l'ont provoquée. Elle était terriblement vicieuse. Mais pourtant elle s'est fait avoir par la Française.

Karima sourit, un sourire de mente religieuse avant de passer à table.

- Laissez-moi vous dire quelle est la faiblesse de Fatiha Al Mokram. C'est sa vanité ! Elle a envoyé à la Française sa meilleure tueuse, sans aucun doute en lui faisant comprendre qui elle était. Mais je vois à votre regard que mon Hafida ne vous impressionne pas, sauf son physique, je n'en doute pas. Nos disciples sont le reflet de nous-mêmes. J'étais au contact avec Aziz Ben Saïd Ben Tahled et la direction d'Al Tajdid au Pakistan. Ils sont en prison, et moi je suis la femme la plus puissante d'une nation. L'Ombre est recherchée par les Américains et toutes leurs agences de renseignement, prêts à lui envoyer l'Unité Z s'ils la trouvent ; et moi, ils se battent pour me satisfaire. Laquelle de nous deux est en position de force ?

- Mais que faites-vous de cette force ?

Karima lui répondit par un sourire qu'il n'aima pas.

- Je crois, cher Nadir, qu'il vaut mieux que vous l'ignoriez. La vérité vous serait trop insupportable. Contentez-vous d'accepter ma proposition de coopération entre Assass et moi. Je vous rappelle que c'est un conseiller de votre ambassade à Kaboul, un Assass ou pas, je ne veux pas le savoir, qui a passé le message à un de mes fidèles que l'Ombre voulait cette femme, vivante ou morte.

Elle leva un index menaçant, comme un point d'exclamation.

- Et notez, je vous prie, que je ne demande rien en échange, pour l'instant. Je ne suis pas sans ignorer, que votre grand voisin du Nord se demande où l'Ombre va entraîner les choses. Pour moi, les relations entre Téhéran et Moscou sont vos affaires. Votre mouvement ne m'est utile que pour empoisonner les Américains, surtout ceux qui sont encore chez nous. Les Russes ont compris, eux. Ils ne sont pas prêts de revenir nous dicter leur loi. Je crois aussi savoir que votre destinée est de vous établir à Bagdad.

- Assurément. Nous servirons le Nouveau Califat.

- Vous aurez alors un problème avec l'Arabie.

- C'est eux qui ont déjà un problème avec Al Tajdid, et bientôt nous. Nous apprécions votre offre généreuse, mais le Commandant est-il sur la même ligne ?

- Le Commandant ne sait plus comment me satisfaire, lui aussi.

- Je vois. Donc, vous me proposez de trouver la Française, de nous apporter des informations sur l'Unité Zoulou, et même sur Lafayette.

Karima regarda vers Ersée.

- Non, je vous propose de tuer cette Lafayette, et ensuite nous pourrions parler de choses plus sérieuses. Je suis à la tête d'un Etat, pas à la tête d'un gang.

Nadir se sentit vexé de voir sa Très Haute se faire traiter de chef de gang. Il ne pouvait pas réagir autrement qu'en se montrant un digne représentant de cette dernière, laquelle aurait fait fouetter et torturer les deux femmes devant lui, pour moins que ça.

- Commanderesse, si je rapportais vos paroles à la Très Haute, suggérant qu'elle dirige un gang et non pas un mouvement qui se ramifie mondialement, capable de couler un porte-avions nucléaire américain, et de

détruire yachts et jets d'affaires comme vous le savez, répandant la terreur dans toute l'élite mondialiste, elle me tuerait de sa main pour n'avoir pas tenté de laver cet affront en vous ôtant la vie.

Ersée vit Karima esquiver un sourire qui glaça sûrement le sang de leur interlocuteur.

- Qu'est-ce que je vous disais, cher ami, concernant la vanité de votre maîtresse ? La vanité (!) Vous êtes désarmé, et je viens de vous dire que vous êtes face à ma protégée ; la meilleure de toutes.

Elle regarda Ersée.

- Hafida, prends ton arme, et tue le !

Les deux gardes braquèrent l'homme envoyé par l'Ombre. Rachel se leva, son Glock déjà en main. Elle le pointa vers la tête de Nadir, posant son doigt sur la détente.

- Non ! cria l'homme. Commanderesse ! Par pitié ! C'est une méprise !

Elle stoppa Ersée d'un geste de la main.

- Une méprise ?? Tu me declares ici, sur mon territoire, que l'Ombre ne supporterait pas une parole de travers, et que donc tu devrais me tuer !! Alors que je peux te renvoyer à ta maîtresse morceau par morceau, en te gardant vivant le plus longtemps possible ! Avec qui crois-tu parler ?!

Nadir était blême. Ersée le pointait avec le canon du Glock.

- Je vous présente mes excuses, Commanderesse, fit l'homme. Je ne voulais pas vous offenser... Je vais devoir rendre compte à la Très Haute, et si j'ai moi-même le moindre doute, elle le verra. L'Ombre voit tout !

- Hafida, de qui tiens-tu l'arme dans tes mains ?

- De toi, Karima. En 2021, tu m'en as fait cadeau en nous quittant, avant que je parte en mission aux Etats-Unis pour tuer le Secrétaire Général.

- Combien as-tu tué d'hommes, ou de femmes, jusqu'à présent ? Je veux que notre invité le sache. Regarde le dans les yeux en répondant.

Elle le fit.

- Je ne sais pas. Plus d'une trentaine très sûrement.

- Tu as ton couteau ?

- Bien sûr.

- Combien as-tu tué d'hommes avec ton poignard ?

- Cinq.

- Range mon cadeau. Montre à notre invité ce que tu sais faire avec ton couteau.

Ersée sortit son poignard.

- Vous voyez l'âne dans le cadre là-bas ? fit la Commanderesse.

Le cadre était à cinq bons mètres. Ersée lança son poignard, et il se planta en claquant dans le bois du cadre, en plein dans le petit âne dessiné sur un marché.

Elle alla le récupérer. Karima sembla s'être calmée. Nadir était transi d'effroi. Karima interpela sa disciple.

- Explique à Nadir comment tu feras pour approcher cette Lafayette.

- Elle est pilote. Et je le suis aussi. Les pilotes fréquentent certains bars, des aéroports aussi. J'ai accès à des bases américaines, en visiteuse, grâce à mes relations. Dès qu'elle sera repérée, je n'aurai qu'à louer un avion de tourisme et trouver une excuse pour voler dans le coin, avec une approche un peu sportive. Ensuite l'approcher de façon isolée me sera facile. Je la séduirai. Je la tuerai par surprise, de la façon la plus appropriée, sans la prévenir.

- Demain tu emmèneras monsieur Nadir faire un tour en avion. Nous avons des Embraer Tucano. Ce sont des biplaces d'entraînement, à hélice mais très performants, précisa Karima à l'attention de Nadir. Je veux que vous voyez le genre de personnes qui me sont dévouées. Et pourquoi elles sont si efficaces.

- Je regrette le ton qu'a pris cette conversation, Commanderesse. Je veux bien voir par moi-même les autres qualités de votre...

- Ma protégée.

- De votre protégée.

Karima le fixa de son regard impitoyable. Il soutint le regard de Karima, et vida le fond de sa pensée.

- Je connais et comprends les mécanismes de l'obéissance absolue, et vos hommes autour de vous en sont certainement la preuve, mais lorsque je l'ai vue, une vraie Américaine...

- Elle était marocaine, avant que j'en fasse une Américaine.

Elle donna un ordre aux deux gardes, et ils quittèrent la pièce. Quand ce fut fait, elle ordonna à Ersée :

- Déshabille-toi !

Rachel regarda Karima, hésita, puis se leva, et ôta ses vêtements. Nadir se figea et ne parvint pas à dissimuler sa fascination devant le corps magnifique de Rachel, qui se dévoilait devant ses yeux. Il se mit à bander comme un âne. Il comprit quand le pantalon tomba au sol, puis surtout la chemise. Il vit les traces de fouet.

- Le soutien-gorge, ordonna Karima.

Ersée ôta le soutien-gorge, puis elle mit les bras le long de son corps au regard de sa maîtresse. Cette dernière arracha la toute petite culotte sous son entre-jambes, d'un geste sec. Puis elle ajouta, une fois Nadir avec la bave aux lèvres :

- Tourne-toi ! Montre ton cul !

Rachel se tourna, et montra ses belles fesses encore zébrées des coups de trique que sa maîtresse lui avait collés pendant la soirée, dans la pièce en sous-sol. Il vit aussi des traces de fouet dans le dos.

- Vous comprenez ? questionna Karima.

- Je comprends, admit Nadir.

Il pensait déjà à la récompense qui lui serait offerte par l'Ombre. Il demanderait à baiser la fille du conseiller américain, ensemble avec une libanaise qu'il avait repérée parmi les esclaves. Karima lui attrapa un bras, et la poussa vers Nadir.

- Montre à notre invité combien tu peux être irrésistible.

Elle enfourcha les jambes serrées de l'homme assis, et se posa sur ses cuisses avec les jambes écartement, face à lui. Elle avait passé ses deux bras derrière lui. Il posa ses mains sur ses hanches nues, et fit mine de lui caresser les seins en remontant ses mains. Il bandait comme un âne et ressentit une irrésistible envie de baiser cette femme. C'est alors qu'elle ramena son bras droit devant, et posa son couteau contre sa gorge, prête à la lui trancher. Il se raidit, se voyant déjà mort, à force de fréquenter les Assass. Il n'avait pas vu le poignard qu'elle avait gardé en main, derrière son poignet, trop excité à regarder ses seins et son entrecuisses.

- Vous voyez ? Même les Assass ne peuvent pas lui résister.

Ersée se retira, et elle lut le dépit dans ses yeux. Lui lut sa détermination à elle. Elle était vraiment prête à lui trancher la gorge s'il était allé plus loin.

- Mets-toi à genoux ! ordonna sa maîtresse.

Ersée se mit à genoux près de la Commanderesse, les cuisses un peu écartées, les bras le long du corps, comme les esclaves bien dressées de l'Ombre. La conversation sérieuse pouvait commencer. L'Iranien ne parvenait pas à éviter de regarder la belle femme nue en face de lui, ses seins, sa chatte épilée et offerte. La Commanderesse dominait une panthère sauvage, mortelle, qui obéissait comme un animal de cirque dressé. Et quand il s'efforçait à fixer son interlocutrice, cette dernière le foudroyait d'un regard insoutenable. Jamais il n'avait eu à mener de négociation dans des conditions aussi difficiles, ne sachant s'il devait regarder la mort ou le plaisir, sachant que celle qui représentait le plaisir pouvait le tuer sans sourciller, car elle tenait en main son poignard qu'elle n'avait jamais lâché, capable de le planter profondément et avec précision dans du bois à plus de cinq mètres. La Commanderesse était aussi armée. Tout le monde savait qu'elle n'ordonnait pas à un de ses disciples d'exécuter un ennemi, mais qu'elle le faisait elle-même. Le fait qu'elle soit devenue l'épouse d'un chef d'Etat, lui-même un redoutable guerrier, changeait-il les choses ? Karima et Nadir entamèrent une grosse discussion sur le possible transfert des Assass en Afghanistan en cas de besoin d'une retraite, et des facilités qui leur seraient accordées. Avec en contrepartie, ce que le président Sardak attendait de ses invités. En conclusion, elle demanda à Nadir de se tenir prêt pour suivre ses hommes qui l'emmèneraient sur une base aérienne des forces afghanes.

- Rhabille-toi ! fit-elle à sa protégée qui le fit devant Nadir, avant d'aller récupérer son Glock.

Quand il regagna son véhicule avec chauffeur qui l'attendait, l'envoyé de l'Ombre se dit que ce qu'il venait de vivre dépassait ses rencontres avec la Très Haute. Il avait tellement peur de l'Ombre, que déjà il anticipait son entretien avec elle, au retour en Iran. Jamais il ne lui répéterait les mots de la Commanderesse la traitant de chef de gang, mais il raconterait la scène de la négociation en oblitérant comment il avait failli se faire trancher la gorge, lui, l'émissaire de l'Ombre. Il justifierait que d'après lui, la Commanderesse avait voulu lui montrer qu'elle était capable de se faire obéir des esclaves ou des disciples sans la moindre réserve. Une manière pour la dirigeante afghane de montrer son respect à l'Ombre et ses méthodes, et de lui rendre hommage. Il serait totalement sincère sur cette rencontre sous haute tension sensuelle, ce qui dissimulerait ses omissions ou petits mensonges. Il était satisfait de sa négociation avec l'épouse du président, et pour en faire accepter les termes par sa maîtresse, il tenterait d'établir une sorte de complicité de connivence, entre ces deux femmes terrifiantes. Car si l'Ombre suspectait la moindre trahison de sa part, les morceaux de son corps flotteraient dans de la pisse et les restes de porc avant de rejoindre les autres. Mais avant, il passerait entre les mains de l'équipe de psychopathes à laquelle la Très Haute aimait remettre ses opposants. Ces derniers n'avaient rien à envier aux laboratoires des Gris. Mais au fond de lui, l'homme qui avait un doctorat en mathématiques, savait très bien que si la Commanderesse était capable de changer une pilote de chasse marocaine en disciple totalement soumise, alors preuve était faite de sa réputation de femme quasi mystique. Un seul doute restait à valider : que la « pilote de chasse » ne soit qu'une autre occidentale ayant appris à piloter un avion de tourisme, ce que faisait une grande partie de la population en Alaska.

Une fois de retour dans le SUV Mercedes, Karima montra sa bonne humeur.

- Tu as été parfaite. Je suis très satisfaite de toi. Tu es aussi vicieuse que je l'espérais. Le pauvre homme ne parvenait pas à se concentrer sur sa mission. Mais tu as vu comme il s'est accroché pour bien négocier ?

- Sa mission est importante.

- Exact ! Donc les Assass sont sur la brèche. Ils ont besoin d'une position de replis. Si ta femme réussit, alors ils se jetteront dans mes bras.

- Et tu les traiteras comme il convient ?

- Mes troupes les extermineront jusqu'au dernier, après la victoire des troupes du Commandant. Le message sera reçu par toutes les nations qui penseront pouvoir soumettre l'Afghanistan, pour les générations à venir. Les Russes ont repoussé les Français et leur dictateur Napoléon, et alors ce sont les Allemands qui sont revenus avec leur Führer, avec parfois des armements pris sur les Français qu'ils venaient d'écraser. Donc la preuve que les Européens ne retiennent pas les leçons du passé. Les Américains encore moins. Sois certaine que la leçon que je vais leur donner vaudra pour les tiens aussi, car ils ont trompé leurs peuples pendant des générations. Le Commandant et moi ne trompons pas le peuple afghan. C'est clair pour toi, et tes autorités ?

- Oui Karima. C'est très clair.

- Ce soir, je te réserve une surprise. Nadir a totalement marché dans notre jeu, car le seul bluff est de nous retenir de ne pas passer à l'acte, n'est-ce pas ? Mais demain tu auras le plaisir de voler. Sans prendre de risques. Tu sauras ? On m'a dit que tu saurais. Tu dois ramener ton fils à sa maison.

- Merci. Ton affection pour Steve me touche beaucoup. Sois sans inquiétude. Une balade en Tucano ne sera pas pour me déplaire. J'ai commencé à voler dans la Navy sur un appareil semblable, et j'avais déjà une grande expérience de la voltige en amatrice. On pourra faire quelques virages serrés et quelques tonneaux. Tu as vu les effets. Il va vider ses entrailles.

Elles échangèrent un sourire complice, et bien plus. Ersée n'avait pas joué la comédie en présence de Nadir. Les ordres de sa maîtresse l'avaient complètement bouleversée. Elle s'était sentie humiliée et excitée à la fois en se mettant nue devant l'homme, et elle ne lui aurait pas tranché la gorge, sauf si Karima lui en avait donné la permission. Alors elle savait qu'elle l'aurait fait, comme un pilote lâche sa bombe de type GBU sur une cible, sans état d'âme. Dans le monde occidental hypocrite et trompeur, seule une femme comme Domino pouvait comprendre et être certaine de la différence entre une super pilote de Rafale comme le capitaine Aline Morini, et une autre pilote de Rafale comme Ersée. Les deux pouvaient monter dans le

chasseur bombardier supersonique, pénétrer par surprise les défenses ennemies au risque de leur vie, et appuyer sur la commande qui libérerait un puissant missile air sol, ou une bombe guidée, sur un groupe d'humains près d'un objectif, qui tous mourraient dans l'explosion. Mais une seule pouvait faire exactement la même démarche, à la plus petite échelle humaine : prendre un pistolet automatique, pénétrer l'environnement hostile de la cible, et une fois la personne en vue, lui coller une balle ou vider le chargeur, sans lui donner la moindre chance. Résultat : un seul mort. Pas de dégâts collatéraux. Un pilote de chasse se considérait comme un artilleur mobile et rapide, qui reçoit un ordre de tir, même nucléaire si nécessaire. Mais pas un tueur responsable. Rachel Crazier avait dépassé ce stade, et elle regardait dans les yeux ceux qu'elle allait tuer. Toute la différence entre le coup d'épée du toréador, et un abattoir industriel. Elle s'était calmée en restant à genoux, en appui sur ses chevilles, pendant un long et douloureux moment. Elle aurait aimé que Karima, à la fin de la rencontre, la prenne dans ses bras et la fasse jouir devant Nadir. Sa maîtresse l'avait mise sous tension.

En rentrant, elles profitèrent de Steve avec les enfants de la nounou dans les jardins de la maison. Karima se comportait comme si elles avaient eu un après-midi de shopping. Avec Steve, elle jouait et riait sans retenue, et le petit le lui rendait bien. Il était content que l'on s'intéresse à lui. Elles dinèrent avec les enfants. La puéricultrice était loin de se douter de ce que les deux autres avaient vécu dans l'après-midi.

Lorsque Rachel était avec son fils, Karima n'était plus du tout la dominatrice et encore moins la femme la plus puissante du pays. Elle avait cette modestie des femmes qui n'ont pas eu d'enfants, et qui ignorent le mode d'emploi. Elle laissait faire, regardait, apprenait. Elle sembla même longtemps hésiter avant de questionner Rachel sur la relation entre Steve et Dominique. La maman lui expliqua alors comment sa compagne avait passé des heures au total, à écouter le petit dans son ventre, lui parlant avant la naissance et surtout depuis qu'il était né, comment ils étaient proches et connectés l'un avec l'autre. Elle conclut à un moment, ne s'étant jamais interrogée à fond sur cette question :

- Domino me fait l'impression d'une mère qui a procréé par le biais d'une mère porteuse. Le petit est à elle, comme si elle m'avait confié son ovule. Et il le lui rend. Finalement quand on y pense, cette histoire de création est au départ, tout au départ, tellement du ressort du monde microscopique, que je pense que c'est plus du côté de la tête que ça se passe, et de l'âme sans doute.

- Il y a aussi l'amour que l'on éprouve pour la maman. Cela doit aussi jouer un rôle, avança Karima.

- Bien sûr. L'amour est essentiel. L'amour des autres, pas celui de soi-même, c'est-à-dire l'opposé à l'amour de Dieu. Tu sais, mon père adoptif considère Domino comme sa fille. Et sa mère me traite comme sa fille. Et Steve est vraiment son petit-fils. Souvent, elle me fait plus confiance à moi, car Dominique a trop pris l'habitude d'arranger la vérité à sa façon, pour la tranquillité de sa mère. Par contre, son père légitime et génétique a donc épousé une moitié juive, moitié catho, et juif lui-même et algérien du sol et non par le sang, il a tellement fréquenté les musulmans algériens qu'il avait magouillé pour la vendre dans un mariage arrangé. Pour elle, son père est mort. C'est même pire que ça. C'est un sujet très sensible.

- J'ai beaucoup de respect pour ta Domino. Nous serions sans aucun doute les meilleures amies du monde, s'il n'y avait toi entre nous. Toi et moi ne sommes pas amies, tu le sais.

- Oui, j'ai compris.

Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, Karima donna un long et profond baiser à sa « protégée ». Puis elle alla se promener avec Steve, lequel la conduisait où il voulait, comme avec Domino. Elle lui tenait les deux mains, ou une seule, et il allait de l'avant, curieux de tout. A plusieurs reprises, Rachel vit Karima embrasser son fils avec une infinie tendresse, lui faisant un câlin, et à chaque fois elle en fut profondément émue.

Le soir venu, la Commanderesse reprit son rôle de maîtresse dominatrice et exigeante.

- Ce soir tu ne dormiras pas dans ta chambre, mais en bas. J'ai arrangé quelque chose de spécial pour toi. Ne poses aucune question, je ne le tolérerais pas. Steve dormira dans ma chambre, son lit à côté du mien. Vas te préparer. J'ai mis des affaires sur ton lit. Mets-les.

Quand elle arriva dans sa chambre, Rachel vit les quelques pièces de tissu à enfiler, comme une tenue de danseuse du ventre très sexy, les chaussures à hauts talons, les bas, et surtout un tube de gel au contenu bien

explicite, pour lubrifier le passage commun avec les hommes. Une chaleur sourde envahissait son ventre. Quand elle fut prête, Karima la conduisit en bas après lui avoir placé un collier de chienne avec différents anneaux pour clipper des chaînes. Elle lui mit des bracelets-menottes séparés par une chaîne de quinze centimètres, mains dans le dos, un bandeau bien serré sur les yeux, et enfin elle mit la laisse.

- Tu étais excitée cet après-midi avec Nadir, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Qu'est-ce que tu aurais aimé ?

- Que tu me fasses jouir devant lui, avant qu'il ne reparte.

Ersée ne pouvait voir le sourire lumineux de satisfaction vicieuse de sa maîtresse.

- Je le savais, mais je voulais te garder ainsi pour cette nuit, lui souffla-t-elle à l'oreille, comme un secret entre elles.

Sans attendre de réaction, elle la tira ainsi vers la pièce insonorisée au fond du couloir. Rachel sut tout de suite qu'il y avait une présence dans la pièce quand elle y entra, tirée en laisse. Cela se confirma lorsque l'autre bougea. Son collier de chienne fut attaché à une poulie, la forçant à rester droite. Karima mit sous tension ses bras repliés vers le haut du dos, en clippant une chaînette entre celle des menottes et le collier. Une barre froide traversait le ventre d'Ersée. L'autre se leva et vint la toucher, et elle sentit tout de suite que c'était des mains d'homme, à l'odeur de son eau de toilette aussi.

- Ne vous avais-je pas promis une belle salope ? Vous voyez ? C'est moi qui l'ai dressée.

Elle avait parlé arabe. Etait-il possible que ce soit l'homme rencontré dans l'après-midi ? Karima était capable de tout. Les mains de l'homme la palpèrent et la caressèrent partout, devenant de plus en plus intrusives. Elles ouvrirent son haut en l'écartant, et arrachèrent son soutien-gorge en soie translucide. Les doigts jouèrent avec ses tétons, puis une bouche les goûta. Une main descendit son petit slip d'un coup, le laissant entre ses cuisses. Les doigts glissèrent entre ses cuisses serrées.

- Je vais un peu la préparer, annonça Karima.

Six terribles coups de cravaches claquèrent sur ses fesses. Elle ne put se retenir de pousser un cri dès le troisième, la bouche maintenue ouverte par le pouce de l'homme qui maintenait sa mâchoire inférieure abaissée. Alors Karima cessa, et elle enfonça non pas un plug, mais un crochet avec une grosse boule dans son fondement, le mettant sous tension en le reliant au collier, avec une chaînette par-dessus celle des menottes.

L'homme était tout contre elle et elle pouvait sentir sa respiration. Sa maîtresse passa ses doigts sur sa langue et son menton.

- Vous voyez comme elle bave ?

L'humiliation était totale. Elle en avait les larmes aux yeux. Sa seule et dernière défense était justement le bandeau. Elle ne pouvait rien voir.

- Elle est à vous. Profitez en bien. Je reviendrai la reprendre demain matin quand vous en aurez fini avec elle.

L'angoisse de Rachel monta de plusieurs crans quand elle se sentit seule avec l'inconnu. Aucun des hommes à qui elle avait été donnée ainsi en pâture dans la maison de Mazar-e Sharif ne l'avait blessée, ou traitée de façon hors des normes de la pratique BDSM. Elle l'entendit se déshabiller en prenant tout son temps. Puis il se colla contre elle, et la pelota sans vergogne, son sexe bandé entre ses cuisses. Il lui arracha sa petite culotte glissée entre ses genoux, la saisit aux fesses en se mettant devant elle, et la pénétra dans le ventre. Elle se sentit possédée par le membre de chair. Il joua à lui lécher la langue tirée, tout en la baisant. Elle le sentait très fort à cause de la présence du crochet qui faisait office de plug en elle. Il la fit gémir en variant le rythme de ses coups de boutoir. Après un moment et n'ayant pas encore joui, il la détacha, s'assit sans doute sur une chaise, et la fit mettre en travers de ses cuisses, fesses en l'air comme une petite fille pas sage. Il la fessa si fort qu'elle en cria de douleur, puis de honte, le crochet enfoncé dans son fondement et qui accentuait l'onde de chocs. Des images se bousculaient dans sa tête, la ramenant à Mazar-e Sharif, dans la pièce du bas où Karima la livrait à des combattants. Et parmi ces combattants, il y avait le Commandant en personne, ce que jamais elle n'avait deviné à cette époque. Elle fut certaine que c'était lui, et Thor pourrait le lui confirmer. La scène de l'après-midi avec Nadir lui revenait en flashes. Elle ne s'imaginait pas Karima

amenant un autre homme dans la maison présidentielle. Mais cette femme était capable de tout. Elle espérait le Commandant, mais redoutait que ce ne soit pas lui. Avec le Commandant, elle se serait abandonnée, et même donnée. Le risque était qu'elle se donne ainsi à un autre, un inconnu. Ses nerfs craquèrent et elle éclata en pleurs incontrôlables, toute digue morale ayant cédé, dans un lâcher-prise complet. Elle gémit sans retenue, de plaisir, quand il la prit en position de la levrette, le plug toujours en elle, et se sentant totalement comblée. Et soudain elle jouit, bouche ouverte, humiliée et vaincue. La femelle jouisseuse qui était en elle était plus présente que jamais. L'autre Rachel, réservée et un peu hautaine, fière de ses origines, venait de céder devant la jouisseuse qui aimait exciter hommes et femmes. Alors il lui donna un peu de thé froid à boire, avant de la prendre dans la bouche. Elle réalisa seulement, après que son sexe bandé se trouva allant et venant entre ses lèvres, qu'elle avait d'elle-même tiré sa langue en sentant le gland contre sa joue. L'homme alla au bout de sa jouissance, et lui fit avaler tout son sperme chaud et âcre. Un peu plus tard, Ersée ayant sa tête en repos sur les cuisses de l'inconnu, elle l'entendit faire certaines choses, sans comprendre quoi, et soudain elle entendit le bruit du tabac que l'on allume avec un briquet, et peu après elle reconnut l'odeur de tabac mélangé au H de « l'homme à la pipe ». Elle fut alors certaine que sa maîtresse venait de la livrer à celui qui l'avait déjà prise plusieurs fois, dans la cellule au rez-de-chaussée de la maison de dressage de Mazar-e Sharif. A chaque fois il l'avait fessée, battue du plat de ses mains, et fait jouir sans retenue après qu'elle ait éclaté en pleurs, de honte et de douleur mêlées. Karima venait de la livrer au Président, son époux.

- J'aime beaucoup cette odeur, fit-elle doucement en anglais, sachant qu'il n'y aurait aucune réponse.

Jamais l'homme à la pipe n'avait prononcé un mot, un son autre que le bruit de sa respiration, ou un grognement de satisfaction quand il jouissait. Le Président avait allumé sa pipe devant elle, à Paris, mais jamais il n'avait dit un mot qui confirme qu'il avait été son amant à Mazar-e Sharif. Même Thor ne pouvait pas le savoir, sauf depuis cette nuit. Il savait.

Il la prit par les cheveux à la nuque, et fit en sorte qu'elle reprenne son sexe entre ses lèvres. Ne réagissant pas assez vite, il tira sa tête en arrière, et la gifla. La joue brûlante et l'oreille bourdonnante, elle le suçait et le lécha avec dévotion tout le temps qu'il fuma sa pipe. Quand il eut terminé, il lui ôta le crochet, la disposa en levrette, et elle comprit qu'elle devait s'ouvrir pour lui, comme il le lui avait enseigné en 2021. Il la sodomisa un long moment, la faisant gémir et même crier. C'était si fort qu'elle n'en pouvait plus. Elle était possédée. Mortifiée, elle se résolut à l'encourager de jouir, toujours en arabe, lui disant les mots les plus crus pour l'exciter, et qu'il décharge en elle.

- Oui, salaud ! Fourres-moi ! ... Ta bite est puissante... Je la sens si fort !... Putain, elle me défonce !... Oui !! ... Oui !! Tu as aimé me voir fouettée, hein ?!... Je suis bonne... Et me fesser, hein ?! ... Bats-moi ! Karima m'a dit que tu aimes battre ta femme... Elle ne me ment pas... Je suis à toi ! ... Je suis ta femme ! ... Bats-moi !

Il lui frappa violemment la fesse droite, deux fois, puis l'autre, et éjacula en grognant et en la mordant à la nuque, mais sans la blesser. Elle ne jouit pas mais râla de concert avec lui, comme un animal, accompagnant son orgasme pour mieux l'encourager à tout donner, et que cesse la brûlure. Elle réalisa que sans un mot, pas une parole, il avait obtenu plus d'elle que tous ses autres amants. Il resta immobile en elle, et cette paix soudaine lui retourna l'âme. Elle ne put se retenir de pleurer doucement, comme une petite fille. Elle but quand il lui redonna du thé bien frais, et se laissa faire lorsqu'il passa une éponge bien mouillée pour lui nettoyer les parties de son corps où elle avait transpiré. Il calma ainsi la région anale encore brûlante. Il agissait avec douceur, comme un infirmier, méthodiquement, trempant régulièrement l'éponge dans ce qui devait être une cuvette. Il s'aspergea, lui aussi, et but. Elle entendait tout, hyper sensible. Elle l'imaginait, ne pouvant le voir. Exténuée, elle s'endormit dans ses bras, avec un sentiment paradoxal de totale sécurité. Elle était dans les bras de l'homme le plus puissant d'Orient, un guerrier invincible. Et après un temps qu'elle n'aurait pu estimer, elle se réveilla, tandis qu'elle le sentait s'enfoncer dans son vagin. En position de la cuillère dans son dos, il la baisa doucement, en lui embrassant le cou et la nuque, la faisant se couvrir de frisson, ses mains et ses doigts entreprenant ses seins. Quand il posait des doigts sur ses lèvres pour les lui caresser, elle les léchait. Ses mains à elle étaient coincées contre le ventre de l'inconnu qui la limait profondément en ondulant. Quand une de ses mains descendit sur son nombril, puis sur son clitoris,

l'agaçant avec habilité, l'autre pétrissant ses seins, elle explosa dans un orgasme foudroyant qui la tétanisa. Elle cria de plaisir, et ce fut si fort qu'elle ne se rendit même pas compte qu'elle en perdait connaissance. Quand elle se réveilla à nouveau, bien plus tard, il était parti, ayant laissé une couverture douce sur elle.

Karima vint lui retirer le bandeau, puis les menottes, et la ramena au rez-de-chaussée recouverte d'une djellaba. Elles n'échangèrent aucun commentaire. Steve était debout, courant à petits pas dans le living, changé et habillé, et il lui fit la fête en la revoyant. Une fois les effusions maternelles passées, il retourna vers Karima pour lui faire comprendre de reprendre le jeu de construction avec des cubes en plastique.

- Vas prendre ta douche, et ensuite nous déjeunerons ensemble sur la terrasse dehors. Steve et moi allons construire un beau château fort. Tout va bien ? questionna alors la maîtresse.

- Oui, tout va bien, répondit sincèrement celle qui avait perdu connaissance en jouissant, voyant son fils choisir la couleur des cubes qu'il tendait à Karima. Et puis ensemble, il les installait.

Dans l'après-midi, elles se rendirent sur la partie de l'aéroport international de Kaboul réservée à la force aérienne afghane, où tout avait été prévu pour effectuer le vol en Embraer Tucano, un avion d'entraînement et de combat brésilien. Rachel en était restée abasourdie en redécouvrant une tenue de vol qu'elle reconnut aussitôt qu'elle la déplia sur le lit. C'était celle qu'elle avait portée en s'éjectant du Rafale en 2021. Elle était propre, emballée dans du plastique sous vide, et donc comme neuve. Son casque, ses rangiers ; tout était là, même ses chaussettes.

- Si cela ne t'ennuie pas, je la garderai après ton départ, avait dit la maîtresse avec le ton d'une voix qui ne pouvait pas cacher tout l'amour qu'elle ressentait.

Ersée songea que cette tenue pourrait bien entrer dans l'Histoire de l'Afghanistan, et se retrouver un jour dans un musée national. Mais son plus grand plaisir fut de constater qu'elle n'avait pas pris un gramme, la tenue étant toujours parfaitement à ses mesures de la célibataire d'alors. Une foule de souvenirs remontèrent à son esprit, tout en enfilant la combinaison de vol. La dernière fois qu'elle avait fait ces gestes avec cette tenue, c'était à bord du porte-avions de Gaulle, en présence du commandant François Deltour, son amant. Et ce n'était pas la nuit afghane qu'elle venait de passer avec l'homme à la pipe, qui pouvait atténuer de tels souvenirs. Elle se sentit remontée comme en 2021, en plus fort encore, pour ce vol en Tucano. Et, cerise sur le gâteau, elle pouvait embrasser Steve, son fils, et l'étreindre tout fort en laissant fuser son émotion. Karima prit des photos de ces instants, et même enregistra sur son smartphone et sur l'e-comm. La dirigeante avait un souci en tête à ce moment, non discutable, celui que sa protégée se charge de suffisamment d'amour de son fils, pour ne pas prendre de risque inconsidéré. Il ne s'agissait pas de partir au combat, mais tout simplement de faire se vider les tripes d'un Assass, un véritable virus humain porteur de mort et de désolation obscurantiste.

Nadir était aussi en combinaison de vol, et on lui avait expliqué le fonctionnement du siège éjectable. Tous les militaires étaient au garde-à-vous quand la Mercedes de la Commanderesse s'arrêta, près du hangar devant lequel l'Embraer était stationné. Rachel salua brièvement Nadir, et les autres militaires en leur faisant le salut réglementaire marocain. Elle portait son insigne de l'Al Quwwat Aljaw Almalakiya Marakishiya à l'épaule. Elle se fit expliquer les commandes, et reçut quelques conseils d'un capitaine très expérimenté sur cet appareil. Monsieur Crazier était son co-pilote. On lui donna un indicatif non officiel pour raison de discrétion : les initiales d'Hafida El Abdn, Hotel Echo Alfa One.

Une fois son passager installé, elle procéda à la mise en route de la turbine, ferma la verrière, et lança l'hélice. Thor était là comme mécanicien avion, pour lui rappeler toute la checklist et les commandes du Tucano. Elle avait un co-pilote invisible. Lorsque le moteur fut à température, elle fit un dernier signe à Karima, et s'engagea vers le runway. Entre son expérience sur les plus performants des chasseurs bombardiers à réaction, les petits jets d'affaire, et maintenant le Cessna Caravan et le TBM 910, le Tucano lui parut comme une sorte de mélange de tous les genres. L'avion ressemblait à un gros chasseur de la seconde guerre mondiale, avec ses deux places en tandem, mais avec une large verrière, un cockpit d'avion de chasse de la dernière génération à l'intérieur, et devant elle le long capot moteur qui abritait un

turbopropulseur qui sifflait en faisant tourner l'hélice. Elle adora cette expérience qui lui était donnée. Elle poussa la manette des gaz à fond une fois le feu vert de la tour, et très vite elle découvrit un avion monomoteur puissant et très obéissant. On lui avait désigné une zone libre pour ses évolutions. Elle vola sagement jusqu'à la zone, se mettant en confiance avec l'appareil, comme lorsque l'on prenait les commandes d'une voiture inconnue. Pour la pilote de course au Mans qu'elle avait été, l'Embraer Tucano était comme se mettre aux commandes d'une Ferrari qualifiée pour rouler sur les routes publiques, tout en étant capable de concourir l'épreuve des 24 Heures. En comparaison, son chasseur Lightning était une formule 1, et les avions de la Canadian Liberty Airlines, des 4x4 capables de foncer sur les pistes du Sahara ou celles du grand Nord canadien. En Ferrari très performante, il lui faudrait quelques tours de circuit pour prendre la mesure des capacités du véhicule et ses réactions. En Tucano, elle manœuvrait en douceur les commandes pour sentir la bête. Elle irait de plus en plus fort une fois lâchée, apprenant l'avion à chaque figure, avant d'enchaîner la suivante, comme un pilote d'essai qu'elle aurait pu être. Elle avait expliqué cette approche et prise en main à son passager, justifiant les courbes à droite et à gauche qu'elle effectuait, montant et descendant, tout en gardant le cap vers l'espace qui leur avait été donné.

- Vous êtes prêt, Nadir ? Ça va ?

- Ça va très bien, lui répondit-il.

Il mentait. Les manœuvres de sa pilote ne l'avaient pas rassuré. Visiblement, elle ne connaissait pas cet avion, et elle venait de lui dire qu'elle était en train de le prendre en main. Etant lui-même un très mauvais conducteur, ne s'intéressant pas aux voitures, il s'imaginait prenant « en main » une Porsche 911 avec le moteur derrière l'habitacle, comme il en avait vu quelques-unes à Téhéran, privilège de la jeunesse dorée. Il se serait scratché dans la première courbe serrée, en essayant de mesurer la puissance sous le pied.

- Alors, on y va. Je vais vous donner un aperçu sur cette petite machine d'entraînement et de formation, de ce qu'est une pilote de Marcel Dassault Rafale, ou de Lockheed F-16 Falcon.

Ayant à peine fini sa phrase, elle fit plonger l'avion en effectuant une série de tonneaux. Les G se succédèrent les uns après les autres, parfois même négatifs, l'avion sur le dos et manœuvrant à l'envers. Ersée avait été pilote acrobatique au Maroc avant de rejoindre la Navy, puis les Marines. Pilote de chasse, elle avait gagné l'occasion de faire les mêmes figures, aux commandes d'un chasseur bombardier, notamment avec le F-16 Viper à Top Gun. Beaucoup alors s'étaient accordés, que pour suivre Ersée, il fallait être cinglé (« crazy »). Nadir avait été assez futé pour ne rien avaler des heures avant ce vol, au cas où. Il avait bien fait. Il faillit s'évanouir plusieurs fois, mais se retint de demander grâce. Et puis vint le moment où elle vola si bas, qu'il en leva les jambes, par instinct. Celle de gauche tremblait d'une façon incontrôlable, et il se le reprocha. Ils volaient à l'horizontale depuis quatre à cinq minutes quand elle annonça :

- Je vais vous montrer une figure appelé J Turn par les pilotes américains. Les Russes ont leur propre version, plus osée, appelée figure du cobra. Mais il faut un jet pour la faire.

Il n'eut pas le temps de commenter qu'elle enclencha la manœuvre. Cette fois il laissa échapper une plainte de souffrance et de peur. Elle enchaina avec deux tonneaux, l'avion chutant comme devenu fou. Une fois qu'elle s'était bien amusée, et détendue aux commandes, Ersée retourna vers la base. Et c'est alors que la radio se manifesta pour les deux membres d'équipage dans le Tucano.

- Hotel Echo Alfa One, message prioritaire d'Autorité.

- Autorité, je vous écoute, répondit Ersée.

- Un véhicule de type Toyota Land Cruiser de couleur beige progresse entre Tagab et Nejrab, dans la Kapissa, au Nord Est de votre position. Le véhicule ne doit pas atteindre Nejrab. Il est identifiable par son identification sur le toit, marqué UNO et l'indicatif Lima Golf Deux Sept Six. Le véhicule a été volé. Stoppez-le.

Rachel voulut confirmation, pour explication.

- Hotel Echo Alfa One à Autorité. Je dispose de deux mitrailleuses chargées. Pouvez-vous confirmer l'autorisation de tir après identification ?

Il y eut un silence radio, et soudain ils identifièrent clairement la voix cinglante de Karima Bakri.

- Hotel Echo Alfa One, ici Autorité. Retrouvez la cible indicatif Lima Golf Deux Sept Six, et détruisez-la. Je répète, détruisez la cible, et tous ses occupants. Est-ce bien reçu ? Confirmez.

- Détruire cible véhicule Toyota Land Cruiser beige marquée UNO Lima Golf Deux Sept Six. Neutraliser tous les occupants. Hotel Echo Alfa One à Autorité, terminé.

Elle s'adressa à son passager, tout en effectuant un virage serré sur l'aile.

- Monsieur Nadir, je compte sur vous pour m'aider à identifier cette voiture.

- C'est bien la Commanderesse que nous avons entendu, n'est-ce pas ?

- Tout à fait. Je pense que quelqu'un lui a manqué de respect en s'en prenant à un véhicule de l'ONU. Le message que nous allons envoyer sera très clair pour ceux qui seraient tenté de suivre cet exemple. Nos mitrailleuses sont des 12,7 millimètres. Du petit calibre pour une telle mission. J'étais habituée au 25 ou 30 millimètres. On fera avec. Elle a été très claire : pas de survivants.

Le Tucano descendit au ras du sol, passant par le lac au Nord Est de Kaboul, évitant autant que possible les radars. Puis Ersée remonta vers le Nord Nord-Ouest, suivant la piste à 550 km/h. La distance de Kaboul était d'une cinquantaine de kilomètres. Ils scrutèrent chaque véhicule une fois passé le village de Tagab. Nadir fut le premier à voir la Toyota, isolée, en progression rapide d'après la poussière soulevée, vers Nejrab. Ersée fit un passage. Ils virent plusieurs hommes à bord, et au moins deux femmes à l'arrière, aux tenues bleues ciel caractéristiques des burqas.

Le Tucano prit de la hauteur.

- Le numéro est le bon. On s'en occupe, déclara Ersée dans la radio de bord.

Nadir n'eut rien besoin de dire. Il allait participer à une exécution sans procès, décidée par la Commanderesse. Propulsé par son turbopropulseur de 1600 chevaux, le plongeon fut aussi impressionnant que les précédents, mais cette fois sa pilote visait pour tirer. Il entendit et sentit le choc des mitrailleuses enclenchées. Il vit clairement les balles traçantes allant droit au but. La Toyota sortit de la piste et s'arrêta. De la fumée s'échappait du capot moteur. Ersée redressa, remonta, et refit un passage à basse vitesse, prenant bien le temps d'aligner.

- Je vais vider mes chargeurs, pour être sûre. On sera plus légers pour le retour, fit-elle avec bonne humeur.

Une fois la Toyota bien cadrée dans son viseur tête haute, elle shoota. Cette fois le véhicule sembla rebondir et se soulever en l'air sous les impacts. Il explosa. Le Tucano regrimpa, et quitta les lieux. Elle appela le contrôle.

- Hotel Echo Alfa One pour Autorité. Cible engagée et neutralisée. Je répète, cible neutralisée.

- Autorité à Hotel Echo Alfa One, bien reçu.

Avant le posé final, Ersée fit encore un tonneau, avant la piste, juste avant de sortir le train d'atterrissage. Nadir dut faire quelques efforts pour reprendre tous ses esprits. Ses muscles s'étaient tétanisés. Ses mains tremblaient. Son estomac était noué. Il s'était vu mort au moins deux fois, et il venait de participer à l'exécution d'au moins six personnes dont des femmes. Il avait compris la leçon. Aucune pilote privée normale, non membre d'une équipe acrobatique, n'aurait pu faire ce qu'il venait de vivre. Sa pilote avait fait preuve d'une maîtrise totale, à tout moment. Il regarda l'avion, le moteur diffusant encore de l'air chaud malgré la chaleur ambiante sur le terrain, son air impressionnant tout de même, surtout quand on connaissait ses performances, et il observa sa pilote, détendue. Elle avait maîtrisé le monstre motorisé sans la moindre ambiguïté, et elle venait de tuer un groupe de gens, sans ciller. Son poignard était resté planté au centimètre près dans le tableau, et elle avait tenu son Glock comme une redoutable tueuse. Tout était vrai. Sa pilote était digne des Assass, aussi impitoyable qu'eux. Et quand il vit les deux femmes ensemble, il mesura encore mieux le pouvoir de la Commanderesse. Elle maîtrisait son amazone qui lui obéissait comme une chienne soumise. Il suffisait d'un regard entre elle, pour que la redoutable pilote de combat sache si elle pouvait parler ou devait se taire. Il fut certain que si cette femme l'avait approché avec une mauvaise intention, il serait mort avant de se douter de quelque chose. La Commanderesse formait des disciples capables de n'avoir pas la moindre vanité. Le contraire des tueurs et tueuses formés par Assass. Et plus ils étaient proches de l'Ombre, et plus ils devenaient vaniteux. De fait, une fois au sol et retrouvant sa maîtresse, la

pilote redevenait effacée. Il la trouva sexy dans sa combinaison de vol. Karima remarquait tout. Nadir tendit sa main pour dire au revoir à Ersée. Il la garda dans la sienne.

- J'aimerais avoir le plaisir de vous revoir, dit-il. Dans des circonstances plus tranquilles. Merci toutefois pour ce vol très instructif.

Il tourna la tête vers la commanderesse, gardant toujours la main.

- Lorsque vous serez installés chez nous, je vous enverrai Hafida vous rendre visite. Aucune de vos esclaves ne lui arrive à la cheville. J'en fais le pari.

- J'en suis certain. Alors, à bientôt, Hafida.

Ersée lui fit un regard qui confirmait qu'elle était la plus grande salope qu'il pourrait rencontrer dans toute sa vie de terroriste. Ils étaient déjà complices dans la mort qu'il venait d'infliger à des inconnus. Lorsqu'il retournerait faire son rapport verbal à l'Ombre, il serait encore sous le coup des émotions ressenties. A plusieurs reprises, Nadir avait eu la peur de sa vie. Il avait vécu en direct la mort des occupants de la Toyota en s'imaginant leur réaction, leurs corps fracassés par les balles de 12,7 millimètres. A présent il connaissait trois femmes capables de lui flanquer une trouille effroyable et ineffaçable. Mais l'idée d'en posséder une à sa guise exacerba sa motivation. Mais jamais il ne pourrait expliquer à l'Ombre, que la plus grande force des troupes de la Commanderesse était l'absence de vanité. Et que si une disciple de la Commanderesse frappait, ils ne la verraient pas venir. Les gens de la Toyota étaient morts sans même comprendre.

La BMW X5 de Nadir prit la direction de la sortie. Après des remerciements et des compliments aux forces aériennes afghanes pour avoir rendu cette démonstration de vol possible, il y eut un échange de compliments entre Ersée, des aviateurs afghans et une équipe du Sentry Intelligence Command. La Toyota de l'ONU avait été arrangée pour parcourir une courte distance en télécommandée, avec les cadavres à bord de six terroristes talibans pakistanais, certains habillés en femmes, tués lors d'un accrochage avec les forces de sécurité afghanes. La Commanderesse et le SIC avaient rendu leur mort doublement utile. De plus, le scénario trompeur de la Toyota authentique de l'ONU volée serait diffusé, avec le résultat des occupants exécutés sans sommations. Les véhicules de l'ONU bénéficieraient ainsi d'un plus grand respect encore, en compensation de la Land Cruiser sacrifiée, en vérité « soustraite » par l'équipe du SIC. Une fois dans la Mercedes de Karima, les deux femmes éclatèrent de rire en se remémorant la tête du visiteur iranien. Elles étaient comme deux farceuses espiègles, qui venaient de réussir un bon coup. La Commanderesse était hilare, et soulagée. Quelques années auparavant, tout aurait dû être vrai pour un tel résultat. Mais à présent, elle avait le pouvoir de tromper des peuples entiers.

Plus tard, elles allèrent se promener avec les enfants, accompagnées de la puéricultrice. Habillées non pas de la burqa mais d'un tchador, elles allèrent sur un marché, puis allèrent visiter un hôpital qui faisait l'objet d'un programme de modernisation. Mais les moyens ne permettaient pas d'aller aussi vite que voulu. Karima se présenta à la réception de la maternité comme une citoyenne ordinaire. Il y avait de nombreuses femmes qui attendaient dans une vaste salle d'attente mal climatisée. Rachel se fit traduire les propos par Monsieur Crazier dans son oreille. Steve était gentil, et regardait tout ce qui se passait autour de lui. Il était habillé comme un petit Afghan, non pas que les vêtements venus de Chine soient différents, mais au choix des couleurs, et un petit chapeau très local.

- Mon amie a besoin de consulter une gynécologue. Dans combien de temps ?

- Pas avant au moins trois heures Madame. Les gynécologues femmes sont occupées, mais il y a un docteur qui pourra vous recevoir dans moins d'une heure si vous acceptez, c'est-à-dire votre amie, d'être vue par un homme.

- Je vais attendre, mais pourrai-je lui dire deux mots entre deux consultations, ainsi je pourrai laisser mon amie entre ses mains, et ne pas perdre mon temps ? Je travaille beaucoup, et j'ai beaucoup de choses à faire. Mais j'ai promis à mon amie de l'accompagner, et je tiens toujours ma parole.

Une partie des autres femmes écoutaient.

- Je vais faire mon possible, Madame.

Il y avait d'autres enfants. L'endroit était bruyant, aucun jeu n'étant prévu pour les occuper. Rachel et la puéricultrice en parlèrent entre elles, en arabe. Karima joua avec Steve, lui parlant arabe. Il comprit sans doute que c'était un jeu, des mots nouveaux, car il en riait. La dirigeante rayonnait. Elle l'emmena même se promener dans le couloir, le faisant marcher. Il fallut patienter encore près d'une demi-heure, et le fameux gynécologue passa. Karima prit Steve dans ses bras. Le docteur lui fit gentiment bonjour.

- Je voulais vous voir docteur, car on m'a rapporté que vous êtes le seul spécialiste homme ici. Nous manquons de spécialistes comme vous, et des femmes ne trouvent pas de travail. Mais cet hôpital veut faire bouger les choses, je crois savoir.

- Mais qui êtes-vous, Madame ?

Karima se montra. Le visage du médecin fut frappé de stupeur. Il y eut une clameur de surprise dans la salle d'attente.

- Commanderesse, c'est un grand honneur, dit-il.

- Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de zone de jeux pour les enfants qui attendent ?

- Je sais que c'est dans les projets du centre, Madame, mais les moyens nous manquent.

Rachel garda son voile, mais la puéricultrice ôta le sien.

- Voici ton nouveau gynécologue, lui dit-elle. Mon amie viendra vous voir, vous, pour son suivi désormais. Moi, je ne peux pas avoir d'enfant, mais si je pouvais, je serais venue vous voir et j'aurais rapporté ma journée au Président.

Le directeur arriva à ce moment. La communication interne avait filé à la vitesse de l'éclair. On fit les présentations. Les femmes venaient l'embrasser, ses mains, la toucher, comme une sainte. Rachel récupéra son fils. Karima présenta ses excuses pour la perturbation, et promit une nouvelle salle d'attente équipée pour les enfants et bien climatisée.

- Je viendrai dans deux mois vous voir, docteur, pour un contrôle de routine. Si les travaux qui vous ont été promis ne sont pas avancés Monsieur le Directeur, je vous promets que les responsables entendront parler de moi, et du Commandant.

Elle accepta une visite des chambres et de rencontrer les mamans. Elle les questionna, leur souhaita de faire de leurs enfants des citoyens et citoyennes qui participeraient activement et pacifiquement à l'Afghanistan du futur, et de faire évoluer les traditions en les adaptant aux nouvelles connaissances, dont la contraception et le travail des femmes éduquées. Elle les complimenta et prit des bébés dans ses bras. Elle félicita tout spécialement les mamans de filles, les encourageant à leur donner une éducation égale aux garçons. Elle plaisantait avec les femmes, mais leur passait des messages. Ces dernières sentaient le soutien venu du haut de l'Etat, mais par quelqu'un entouré d'hommes dévoués jusqu'au sacrifice de leur vie pour elle. Et ces hommes étaient issus du peuple, pas d'une caste privilégiée. Pour les mères, c'était comme si une sainte les avaient touchées. Une véritable dévotion se lisait dans leurs regards reconnaissants. C'était ce que ressentit Ersée en les observant. Karima était très aimée. Les journalistes étaient inutiles. Les gens faisaient des photos et des films avec les portables. Bientôt des images seraient sur Internet et peut-être un bulletin de la télévision nationale, ou une autre chaîne TV. La Commanderesse avait la réputation d'apparaître là où on ne l'attendait pas. Tous les policiers avaient peur de s'en prendre à une femme voilée et de la traiter comme une moins que rien, et que ce soit elle sous le voile. Ce genre de faute professionnelle ne pardonnait pas.

Les enfants avaient été très sages, et comme récompense ils purent jouer dans le jardin et l'eau du bassin avec des poissons rouges, sous la surveillance de la puéricultrice et de Rachel. Karima avait dû faire un passage au Palais, où elle disposait d'un bureau et d'une équipe.

Cette nuit-là, elle dormit avec Karima, laquelle lui fit l'amour avec une grande douceur, une vraie tendresse, et finit par la bouleverser terriblement. Elle pensa à Domino durant cette nuit, et pour le coup elle en ressentit quelque culpabilité. Ce qui ne l'empêcha pas de jouir sous les caresses et les paroles de sa maîtresse. Mais son plus grand bonheur fut de retourner ce plaisir à Karima, et d'en être ainsi récompensée.

Le jour suivant, Rachel se rendit en toute discrétion à une invitation de l'ambassade des Etats-Unis. Elle savait Steve en sécurité dans la villa de Karima, et que cette dernière serait rentrée avant elle.

L'ambassadeur lui présenta des membres du personnel, et des militaires de haut rang en poste dans le pays. La rencontre se fit dans le cadre d'un « walking dinner » dans un vaste salon.

- Seriez-vous liée à ce vol en Tucano dans la zone Nord de Kaboul, Colonel ? questionna le général commandant l'US Air Force dans le pays.

Elle le lui confirma, et il comprit ainsi les instructions reçues de faciliter le vol du Tucano en dégagant l'espace aérien autour de lui, notamment en veillant qu'aucun pilote ne traîne dans le coin. Il ne savait rien concernant le 4x4 de l'ONU, et s'il l'apprenait, il en tirerait les mauvaises conclusions, comme tous. Par contre, l'officier du SIC à l'ambassade avait contribué à la bonne farce du 4x4 de l'ONU.

- Je vois que vous surveillez bien le ciel du pays. J'ai fait une démonstration à un invité du gouvernement afghan, une sorte d'officiel iranien.

- Une sorte d'officiel iranien (?)

- Un responsable des Assass, plus exactement, précisa Ersée. Je ne saurais même pas vous dire qui il est vraiment. La Commanderesse l'a surnommé Nadir.

- Cela rappelle des souvenirs, fit l'agent secret du SIC.

- Lesquels ? demanda le général.

L'attaché de l'ambassade lui expliqua à propos d'Aziz Ben Saïd Ben Tahled, qui aimait se cacher derrière ce prénom.

- Et vous n'avez pas actionné son siège éjectable, je vois, commenta le général avec une pointe d'humour.

- Un jour l'Ombre le fera pour moi, répliqua-t-elle. Le but du vol était de lui montrer que je suis une authentique pilote de Falcon F-16 marocaine, celle du Rafale providentiel de 2021. L'Embraer Tucano l'a convaincu.

Ils sourient. Ils étaient informés de la présence de la fille de John Crazier dans le pays. L'ambassadeur en profita pour parler de ses difficultés, et des efforts déployés par l'ambassade. Rachel raconta sa visite à l'hôpital, et la réaction des gens avec la Commanderesse. L'agent du SIC commenta.

- Cette femme est en train de devenir une icône vivante.

- A quoi attribuez-vous son succès ? Je la connais de très près, et je suis moi-même surprise quand je vois la réaction des gens.

- Vous dormez dans sa résidence impénétrable, l'endroit le plus mystérieux de Kaboul, et vous êtes encore surprise, fit l'ambassadeur. Vous venez de donner la réponse. Cette femme est un mystère. Elle a quelque chose de... mystique.

- Bien que représentant la force du ciel, j'ai une explication plus terre à terre que monsieur l'ambassadeur, fit le général.

Il attendit une réaction, et comme on l'écoutait attentivement, il poursuivit :

- Dans cette région du monde où se jouent les plus grands jeux de poker menteur, de nombreux dirigeants, tout comme chez nous, se décrédibilisent complètement à force de magouiller pour leur propre intérêt. Je sais que vous êtes à moitié française, Colonel.

- Je le suis aussi pour ma couverture marocaine, pour justifier mes yeux bleus de ma mère.

- Effectivement. Je le mentionne car je pense au célèbre général de Gaulle, auquel le président Sardak aime se référer. Il correspond bien à ce dirigeant français pas intéressé à s'enrichir personnellement, mais avec en plus une épouse qui soit une mystique.

- La seule richesse du couple, c'est cette maison où vous résidez, précisa l'ambassadeur. Ils n'ont même pas une propriété à l'étranger. On peut les détester pour de nombreuses raisons, mais personne ne peut les accuser d'être des voleurs, comme un si grand nombre de dirigeants. Et à notre époque, après tout ce que nous avons découvert du vingtième siècle et après, cela force le respect.

Ersée n'hésita plus à donner son avis, ne représentant qu'un aspect des nombreux paramètres du couple présidentiel.

- Mon épouse et moi-même avons parfois abordé le sujet des politiques en général, et notamment des dirigeants de nations. Vous venez de faire référence au général de Gaulle français. Pendant la première guerre mondiale, celui-ci a été gravement blessé au combat. Pendant la deuxième, il avait la meilleure vision de stratégie militaire, et il avait même vaillamment repoussé les Allemands.

- Dont il parlait la langue, compléta l'agent du SIC.
- Les Français auraient dû gagner, en principe, sur le papier. Plus tard il est devenu président, comme Sardak. Dites-moi, combien de politiciens connaissent le combat ? Je ne parle même pas de tirer sur l'ennemi, mais d'avoir les pieds au milieu des cadavres recouvert de sang encore frais ?

Ils restèrent silencieux, attendant la suite, de la fille de John Crazier.

- Pendant toute l'histoire de l'Humanité, les leaders sont allés au combat. Les généraux romains devenus empereurs, les rois, les Bonaparte devenu Napoléon... Aujourd'hui, ils ne voient que la belle scène arrangée pour leur visite après les batailles, et vous avez des gens comme les Clinton ou Bush junior qui ont évité le Vietnam sans avoir le courage de s'y opposer comme les vrais « déserteurs engagés », mais tout simplement parce qu'ils n'avaient pas les couilles pour y aller, restant bien à l'arrière pour baiser les femmes de ceux partis à leur place.

Elle n'y allait pas de main morte, parlant en soldat et non en diplomate, ce qui leur plaisait, car Kaboul n'était pas Bruxelles ou Téhéran. Elle conclut :

- Mais je vais vous dire mieux. Combien de politiciens ont jamais eu à diriger une entreprise, ou même recevoir un bulletin de paye d'une société privée, dans le cas des Français ? Alors la guerre, le combat, les pieds dans le sang et la merde !

- Ils ne conduisent même pas leurs voitures, appuya le général. Et ils poussent aux transports publics, ou font de la répression automobile leur crédo.

Ils pouffèrent de rire, même l'ambassadeur. Ils étaient d'accord. Car ce dernier était un entrepreneur qui avait sauvé des emplois américains, soutenu la campagne de Leblanc, et elle l'avait nommé à son poste. Il était du côté des gens respectés par la redoutable pilote. Pas ces politiques qui prétendaient être supérieurs aux autres, et les entraînent au désastre total, tandis qu'ils en tiraient un profit personnel. Mais même informé de toute la combine qu'elle venait de réaliser, et n'osant pas mesurer les tractations secrètes auxquelles elle avait assisté, comment aurait-il pu s'imaginer ce que le chef d'Etat et son épouse lui faisaient vivre dans cette maison ?

- Quelle est votre ambition, votre rêve dans votre fonction ici, Monsieur l'Ambassadeur ? demanda Ersée. Il ne réfléchit guère.

- Ce serait que la présidente Leblanc vienne en visite officielle à Kaboul. Mais cela voudrait dire que le Président et la Commanderesse l'invitent.

- On peut toujours rêver, confirma l'agent du SIC, connaissant la faible probabilité que cela se réalise.

La nuit qui suivit, Rachel fut à nouveau conduite dans la pièce du sous-sol, dans les mêmes conditions que la fois précédente. Encore une fois, elle sentit la présence d'un homme, à l'eau de toilette qui n'était pas la même. Mais le principe du bandeau sur les yeux, et des menottes avec la chaînette, était le même. Se pouvait-il que cette fois ce ne soit pas l'homme à la pipe ? Karima était capable de tout. Elle attacha sa soumise comme la fois précédente, mais sans lui introduire quoi que ce soit dans le corps. Par contre, elle lui posa les pinces aux seins reliées à une chaînette, elle-même reliée à une pince pour tirer la langue. Elle parla anglais.

- Je vous ai promis une récompense à la hauteur du stratagème mis au point avec ce Nadir. Je tiens toujours mes promesses. Je crois que vous saurez vous en servir.

Et elle sortit. L'homme lui tira la tête en arrière par les cheveux. Les chaînettes se mirent en tension, tirant les tétons vers le haut, et faisant sortir la langue hors de la bouche pour soulager la tension et la douleur. La position était humiliante, très humiliante. De son autre main, il la caressa, puis la fouilla. Et tout à coup il arracha ses vêtements. Karima avait exigé qu'elle porte un soutien-gorge qui n'était qu'une armature, sans tissu, pointant ses seins et les rehaussant de façon provocante. Il apprécia car tout de suite il les lui pelota, les lécha et les suçà. Elle sentit sa barbe et pensa donc à un local, et une forte probabilité pour l'homme à la pipe. Il attrapa ses chevilles et les lui écarta. Elle était tenue debout par le collier retenu par la poulie. L'inconnu plaça une barre d'écartement entre ses chevilles. Elle sentit l'homme se mettre entre ses cuisses, et il se mit à lui lécher la vulve. Puis à lui manger la chatte de plus en plus. Elle sentait sa barbe qui la chatouillait entre les cuisses, le Commandant ou un autre, à cause du mode opératoire. Il la bouffait si bien,

lui enflammant le clitoris avec sa bouche, qu'elle en soupirait de plaisir, laissant échapper de la salive de sa bouche. Elle devait avoir l'air d'une vraie chienne en chaleur. Elle se retenait. Si elle avait été certaine que ce fut le Commandant, elle se serait donnée sans réserve. Mais pas à un inconnu. L'homme se redressa, et elle sentit son odeur de toilette vraiment différente de l'autre fois. Ce n'était pas lui. Qu'allait-il lui faire ? Elle le comprit quand il planta son sexe entre ses cuisses et la posséda debout. Il joua avec son corps un bon moment, lui faisant redresser la tête en la tirant par les cheveux, lui faisant tirer la langue qu'il léchait, seul son bandeau lui permettant de faire rempart à son humiliation. Elle se sentait violée, d'une certaine manière. Elle était donnée en pâture par sa maîtresse, à un inconnu qui la baisait à sa guise. Il la lima un bon moment, la possédant vraiment, avant de se retirer. Elle l'entendit se déshabiller et faire quelque chose. Quand il revint près d'elle, il passa derrière et lui enfonça un plug fait de trois boules. Puis il revint devant, et la bouffa à nouveau. Des images de son court séjour dans la maison de l'Ogre, avec maîtresse Amber, lui remontèrent en mémoire. Elle ne voulait pas les revoir, mais elle ne pouvait s'en empêcher. L'homme la dévorait avec application, et elle se sentait devenir de plus en plus juteuse, comme une demi-orange pressée. Elle fit un bruit qui se voulait un « non », et elle jouit en râlant de plaisir. Les cuisses écartées par la barre aux chevilles, elle se contracta mais ne put échapper aux lèvres gourmandes et à la langue intrusive. Elle sentit très fort les boules dans son rectum, et lâcha tout, jouissant sans retenue, langue tirée en avant. Elle s'entendit râler de plaisir animal, puis gémir d'une plainte de plus en plus aigüe. L'extase fut si forte que ses jambes en tremblaient. Elle se traita de salope, de sale pute, tant elle s'en voulait de ne pouvoir résister à son plaisir. Il n'y avait plus de pilote de combat, de colonel des Marines, de chef d'entreprise, d'agent secret de Thor, mais une putain de femelle en chaleur, comme certains jours dans la jungle du Nicaragua. Elle en chiala de rage, les nerfs la lâchant. Ce salopard ne venait pas de la torturer, mais de lui donner du plaisir malgré elle. La pire chose dans un viol. Elle eut un flash pour des témoignages d'hommes violés en prison, et qui avaient bandé et joui en se faisant enculer. Tous ne savaient plus s'ils étaient encore des hommes, des « mâles », ou devenus des fiottes. C'était une question de pouvoir, disait-on. C'était son cas. Elle venait de perdre tout pouvoir, à commencer par contrôler non seulement son corps, mais son mental. Car une fois apaisée, elle s'en voulut encore plus de s'être laissée ainsi allée avec cet inconnu, dans une position aussi humiliante, bavant comme une chienne et jouissant sans la moindre retenue à cause de la langue tirée, du plug et des pinces aux tétons. Elle avait été mise sous tension. Il se leva, la caressa au ventre et aux seins, passa derrière elle, et tout à coup, il la cravacha aux fesses. Un coup terrible. Au deuxième coup elle cria, puis encore plus fort aux coups suivants. Mais elle résista. Alors il la détacha, posa sans doute sa jambe en appui sur une chaise ou un tabouret, car il la plaça le ventre sur sa cuisse à lui. Il la frappa et la fessa avec force. Quand il cessa, elle était en pleurs, anéantie, cassée. Alors il tira sur le plug, et fit jaillir les trois boules en saccade. Elle poussa trois sanglots saccadés. Il la maintint par les cheveux, tête en arrière, les chainettes en tension, pour la pousser à genoux sur le matelas au sol, et la plaçant les fesses en l'air, les chevilles écartées par la barre. Mais avant de la prendre, il lui fit comprendre sans un mot mais en prenant ses mains, qu'il fallait qu'elle s'ouvre à lui en écartant ses jolies fesses. Elle reconnut un des souhaits constants de l'homme à la pipe. Elle obéit, s'ouvrant à un inconnu, en espérant le Commandant. Il l'encula d'un coup, puis la sodomisa longuement, jusqu'à ce que son plaisir vienne, grognant de plaisir, la tirant par les cheveux à plusieurs reprises pour qu'elle crie plus fort. Alors seulement il lui ôta la pince à la langue, et celles aux seins, son sexe toujours en elle. Quand il la quitta, elle put s'allonger sur le ventre, cuisses écartées. Alors il bricola et elle entendit de l'eau. Et tout à coup, elle sentit l'odeur du tabac. Elle était avec l'homme à la pipe, le Commandant. Elle en eut un sanglot incontrôlé, heureuse que ce soit lui, et personne d'autre. Il lui donna de l'eau à boire, avec des gestes d'une grande tendresse, tout en douceur.

- Merci, fit-elle en arabe.

Il fuma sa pipe, une main sur ses fesses douloureuses.

- Vous m'avez fait mal, dit-elle.

Pour toute réponse, il les lui claqua de la main. Elle se tut. Un peu plus tard il l'attrapa, la déplaça un peu, et lui mit une bonne claque sur la joue avant de tirer son menton vers le bas entre ses doigts. Elle comprit et tira sa langue pour accueillir son sexe dans la bouche. Il n'avait nul besoin de lui dire ce qu'il voulait. Il l'obtint. Elle l'avalait avec reconnaissance, léchant la dernière goutte, gourmande de son sperme.

Alors seulement il ôta la barre entre ses chevilles. Il la prit dans ses bras sur le petit lit comme la dernière fois, et elle s'abandonna totalement à sa protection. Karima et le Commandant étaient les amants les plus redoutables que l'on puisse imaginer. Leur stratagème de tromperie permettait à chaque fois de la violer alors qu'elle se serait offerte au Commandant sans retenue, et elle marchait. Ce qu'ils avaient fait à Nadir, l'agent de l'Ombre, ils le lui faisaient à elle, dans le domaine le plus intime, touchant jusqu'à son âme. Elle parla tout doucement en arabe, une larme coulant sur son torse, à lui. Il la laissa parler.

- Ils n'y a que vous et Karima pour me mettre dans cet état. Je suis venu de mon monde pour vous tromper, vous manipuler. C'est vous qui m'avez manipulée depuis le début, en vous laissant tromper, mais en me révélant qui je suis vraiment. Vous ne m'avez pas dressée. Vous m'avez libérée. Je n'ai jamais été aussi nue que devant vous deux. Mon âme vous aime, tous les deux.

Il ne répondit rien, mais elle eut droit à une caresse de son pouce sur la joue, essuyant ses larmes. Au milieu de la nuit sans doute, à moins que ce soit tôt le matin, il la réveilla en la bougeant vers le bas du lit, et lui enfonça son sexe érigé entre les lèvres. Elle le suçait avec plaisir, avant qu'il la prenne dans le vagin. Il la baisa les jambes en l'air, d'un mouvement profond et lent, lui agaçant les pointes des seins, caressant les mamelons sensibles. Elle ne put se taire. Il ne fit rien qui suggéra qu'elle se taise. Elle employa l'anglais.

- Ouiiii... J'aime votre queue en moi... J'aime vous sentir en moi... Ouh... Votre force... Prenez-moi... Je suis bonne... Pour vous... Le parfum de votre pipe... Vos fessées... Je suis si vilaine... Ooohhh !!!!

Elle jouit, se tendant vers lui pour être prise totalement. Il la serra dans l'étau de ses mains aux hanches, et plusieurs ondes de plaisir la donnèrent à son mystérieux amant. Il prit ses lèvres et l'embrassa longuement, avant de lui mettre son sexe bandé entre ses doigts de la main droite. Elle le branla et caressa sa queue à sa guise, et quand sa sève monta, il éjacula entre ses cuisses serrées autour du sexe érigé.

Cette fois elle l'entendit ressortir, sans un mot, mais après avoir déposé un baiser dans son cou, sous l'oreille, tout en la caressant. Elle en avait frissonné de plaisir, regrettant son départ. Au matin Karima vint la chercher, mais avant de quitter la pièce, elle profita de sa protégée jusqu'à ce que celle-ci la fasse jouir elle aussi, la soumise s'abreuvant à la source de sa maîtresse.

Puis Karima la ramena en haut. Les enfants jouaient dans le jardin.

- Tu dormiras dans l'avion, lui dit celle-ci, avec son simple bon sens.

Rachel fit tout pour que le temps ralentisse, tout en se préparant. Elle finit bien par se retrouver au pied de la passerelle du Falcon 7X, le temps ne pouvant s'arrêter.

- Le Président est en province. Jawad regrette de ne pas avoir pu te voir avant ton départ, lui déclara Karima avec une franchise désarmante. Il vous souhaite un bon retour.

Ersée fouilla le regard de l'autre, mais ne discerna pas la moindre complicité. Elle semblait totalement sincère, elle qui manipulait si bien le détecteur de mensonge associé au fouet.

- Ça n'est pas grave. C'est toi le lien qui nous uni. Tu lui diras que je pense à lui.

Karima serra Steve dans ses bras, et l'embrassa tendrement. Puis elle le lui tendit.

- Vas. Et fais un bon voyage, Rachel.

Karima déposa un dernier baiser au coin de ses lèvres.

- Merci. Merci pour tout, répondit Ersée avant de monter la passerelle.

Plus tard, Steve endormi dans le fauteuil aménagé pour lui, après une superbe collation et trois verres de champagne pour s'étourdir, elle ne put empêcher des larmes de monter à ses yeux, et elle s'enfonça dans le sommeil sans s'en rendre compte. Le Dassault filait plein Ouest, en direction du Maroc, à plus de quatorze mille mètres d'altitude. Il allait survoler les régions parmi les plus rétrogrades de la planète, souvent l'enfer des femmes, un bourricot ayant parfois plus de valeur qu'elles, le paradis de l'ignorance la plus crasseuse grâce à la religion du 7^{ème} siècle, et la politique complice de la tromperie spirituelle, où quelques dirigeants et responsables politiques courageux, à tous niveaux, menaient le combat quotidien du progrès et de la connaissance : Iran, Irak, Jordanie, Egypte, Libye, Tunisie, Algérie. L'hôtesse de l'air, également infirmière diplômée, savait qui elle transportait, et certainement pas une fille à papa plein de sous. Elle avait vu le visage rayonnant mais fatigué, les larmes essuyées discrètement, l'attention de la maman trouvant refuge

dans son petit garçon... Elle prendrait soin de lui pour qu'elle se repose, au sortir d'une mission du THOR Command. Dans son bunker en Alaska, Thor surveillait le Falcon avec la même attention qu'Air Force One, ses indices de satisfaction étaient au mieux. Il avait déjà informé la Présidente des Etats-Unis, qui n'avait pas retenu un sourire qui aurait fait entrer l'Ombre dans une rage folle.

++++++

Pour Domino, la rigolade bien à la française était terminée. Fini de jouer avec le corps souple et docile de sa belle Leila. Fini les soirées torrides avec l'espionne du BND, toujours prête à satisfaire tous ses caprices. Plus question non plus de batifoler avec le capitaine Simoni. Elle allait devoir être sérieuse, professionnelle, et plus chiant que jamais.

Pour une professionnelle comme elle, Camp Buehring allait devenir le Camp Lejeune pour Ersée. Elle devait préparer les derniers détails d'une opération à très hauts risques, aux conséquences mondiales. Une erreur de sa part, et elle tuerait ses hommes qui lui faisaient une confiance aveugle. Tandis que Rachel pataugeait dans les marécages avec les crocodiles, elle avait profité de la belle Elisabeth. Cette fois c'était son tour de se vautrer dans le sable brûlant du Koweït, tandis que sa femme s'éclatait avec son ancienne maîtresse. Il valait mieux qu'elle n'en parle pas. Rachel lui téléphona deux fois depuis Kaboul. Elles avaient convenu que Domino n'appellerait pas, pour ne pas perturber. Il n'y avait qu'une chose à faire quand on se trouve dans un tel environnement, juste avant un évènement majeur : travailler. Elle entraîna ses hommes et elle-même du matin au soir, parfois la nuit. Des mécaniciens, elle exigea la perfection. Elle se rappela ce que Rachel lui avait raconté de ses essais au Mans, avant la course des 24 Heures. Faire tourner les mécaniques. Il fallait que si un élément lâche sur un des appareils, que ce soit avant l'opération plutôt que pendant l'opération. Une seule solution : mettre tout le monde sous pression, les pilotes, les équipages, les mécanos, et surtout leurs engins. Elle ne pouvait pas leur donner la date de l'attaque. Cependant, sans qu'ils en comprennent la raison, elle leur donna 48 heures de permission avec ordre de prendre du bon temps. Ensuite, elle avait calculée qu'ils auraient une nuit et une journée pour tout mettre en ordre, surtout leur mental, et attaquer.

Camp Buehring était un vaste terrain dans le sable brûlant de 3,5 kilomètres sur 2,5 kilomètres. Les locaux étaient faits de bungalows climatisés, par dizaines. Le camp disposait de sa piste d'atterrissage pour des petits jets ou des avions cargos à décollage court. Une route secondaire rejoignait la route principale, qui menait à la base Ali Al Salem. Au total une quarantaine de kilomètres depuis Udairi. Personne ne devait pouvoir deviner que l'Unité Zoulou se trouvait encore là. Officiellement, on avait vu partir tous leurs hélicoptères pour rejoindre l'USS Wasp en mer. Les Marines les rapatriaient en Europe, où les attendaient des manœuvres avec les Espagnols. L'info était sur Internet, dans des magazines spécialisés, et les employés koweïtiens travaillant à Camp Arifjan avaient assisté à leur départ. Une mention avait été faite dans le journal local. Cependant, Domino se rappela sa sortie en Irak avec Leila. Elle avait une idée en tête. Elle contacta l'ambassade à Bagdad via monsieur Crazier. Quand elle eut un retour concernant sa demande, elle réunit ses hommes.

Un grand hangar dans la zone de parking de dizaines de Lakota, Apache et autres Black Hawk fut l'endroit idéal pour leur parler.

- Messieurs, le moment où l'attaque aura lieu approche. Mais il vous reste encore un peu de temps. J'ai prévu avec les responsables du camp, que certains d'entre vous qui souhaiteraient décompresser avant le combat, en clair d'aller au bordel, à Koweït City, pourraient le faire. Bien entendu, et c'est un contrat formel entre nous, sans quoi vous mettriez vos camarades en danger de mort ; l'Unité Zoulou est partie en Espagne avant de rentrer au pays. C'est clair ?!

Le groupe accusa réception.

- Maintenant, je dois être réaliste. Il y aura obligatoirement des blessés, peut-être pire, lors de l'opération que nous allons mener. Même si tout sera fait pour éviter une telle extrémité. Comme il est impossible de savoir lesquels d'entre nous seront dans ces cas, j'ai pensé que nous pourrions faire quelque chose qui nous

permettrait, à tous, d'affronter cette réalité, et cette fatalité si elle se produit. Je suis juive. Beaucoup ici sont chrétiens, d'autres musulmans. Certains préfèrent ne croire en rien, pour ne pas être déçus s'ils venaient à constater qu'il existe bien un au-delà. Ce que je vous propose, un soir, c'est de partir au coucher du soleil, avec nos Black Hawk, et de nous rendre dans un superbe endroit en Irak, en plein désert. Là, des gens très serviables vous serviraient les meilleurs méchouis que vous n'aurez jamais mangé, avec du pain local, et pour les chrétiens et les juifs, du vin de la Bekaa pour accompagner le pain. Pour les chrétiens, vous savez ce que cela signifie. Les musulmans n'auront pas non plus d'obligation d'être plus musulman que Mahomet. Celui qui souhaitera boire du vin ne sera pas mal jugé. Il y aurait des chants, des danses, de la musique avec le tout, et une ambiance que n'aurait reniée ni Moïse, ni Jésus de Nazareth, ni le prophète Mahomet, qui tous les trois étaient heureux de voir des gens faire la fête. Et ce ne sont pas les épicuristes français et athées, qui vous auraient dit le contraire. Un rabbin, un aumônier, et un imam seront là, avec nous, pour bavarder avec vous. Ce que j'attends de cette soirée, c'est un moment de partage, magique. Nous allons faire la fête, car nous aimons être ce que nous sommes : des guerriers. Je crois savoir que les guerriers des tribus amérindiennes des Premières Nations faisaient de telles fêtes, avant le combat. Celui qui se serait trompé de lieu, ou de temps, peut encore renoncer. Mais je crois que tous, nous sommes là car nous ne laisserions pas notre place à un autre. Alors, fêtons d'être ensemble. Car au moment du combat, je vous le dis, la peur sera du côté de ceux que nous allons rayer de cette planète.

Elle fit une pause.

- Si l'idée ne vous séduit pas, rien ne vous oblige. Si vous êtes partant, le tableau pour inscrire votre nom est là. Je le ramasserai ce soir.

Et curieusement, plusieurs applaudissements retentirent, et tous enchaînèrent. Ils étaient contents, et le manifestaient. C'était pour eux sans doute une façon de remercier leur chef, pour tout le soin qu'elle leur avait accordé. Aucun ne céderait sa place à ses côtés.

+++++

Le Dassault Falcon 7X se posa à Rabat. Rachel avait dormi ou consacré son temps à Steve, bien aidée par l'hôtesse. Celle-ci lui avait servi un excellent repas avant l'approche du Maroc. Elle avait dormi sur le canapé dans la cabine spacieuse. Une limousine Cadillac les attendait au pied de la passerelle. La voiture s'arrêta devant un petit bureau, et un fonctionnaire les laissa passer après avoir jeté un œil sur son passeport diplomatique américain.

Elle avait une chambre avec vue sur la piscine au Sofitel Jardin des Roses, à dix minutes du Palais en voiture, en roulant très lentement. Mais le problème était Steve. Comment aller rendre visite au Roi avec son fils sur les bras ? Elle en parla à son père.

- Je vais arranger cela, Rachel.

Moins d'une demi-heure plus tard, son e-comm sonna. Elle se retrouva en ligne avec la reine. Elle assura Ersée qu'elle se ferait un plaisir de l'accueillir elle-même au Palais, et que des dispositions seraient prises pour que Steve reste en bonne compagnie le temps de l'entretien officiel. Après quoi elle serait invitée avec son fils à un déjeuner privé en famille. John Crazier avait tout simplement appelé le cabinet du roi, pour leur faire part du souci de sa fille. Bien au contraire d'être ennuyé, le chef de l'Etat avait été ravi d'assouvir sa curiosité, et de faire plus ample connaissance avec la fille de John Crazier, autrement que par des rapports de ses services de renseignement.

Se retrouver à Rabat, sa ville natale et celle de son enfance, fit tout drôle à Ersée. Elle utilisa la Cadillac SUV blanche et son chauffeur, mise à disposition par l'ambassade mais sans signe distinctif américain, pour visiter les endroits qui lui revenaient en mémoire, au gré des avenues et des rues plus étroites. Steve était attaché dans un siège pour enfant. Elle fit stopper la voiture en plusieurs endroits. La ville était chaude, avec partout des gens qui discutaient, déambulaient, travaillaient, sous l'éclairage des lampes dans les rues et des lumières des vitrines. L'ambiance était tranquille comparée à celle de Casablanca ou de Marrakech. Rabat était plus une ville de province qu'une capitale, à l'instar du Canada et de sa capitale, Ottawa, comparée à

Toronto, Vancouver ou Montréal. Steve était visiblement content. Sa maman lui racontait des choses qu'il ne comprenait pas, mais il aimait ça. Il faisait bon car du vent soufflait depuis l'océan.

Domino lui manqua. Elle aurait dû être là. C'est à ce moment, durant la soirée, que peu à peu une angoisse sourde s'insinua dans ses neurones. Et si Domino se faisait tuer durant l'intervention, et ne voyait jamais ces lieux qu'elle montrait à leur fils, qui était encore trop jeune pour comprendre ?

Paradoxalement, la mauvaise nuit qu'elle passa lui permit de trouver du réconfort en allant rencontrer le souverain hachémite et sa famille. Elle en perdit toute forme de stress, et se sentit vraiment à l'aise en arrivant au Palais. C'était devenu une visite privée. La souveraine la reçut avec beaucoup de gentillesse, et lui présenta une femme qui travaillait pour la famille royale depuis plus de vingt ans. Elle s'occuperait de son fils pendant la durée de l'entretien. Elle le retrouverait au déjeuner, en fait une légère collation pour faire une pause dans la journée de travail. Ersée avait mis un tailleur strict, mais élégant, et surtout confortable, en matière très légère. On la conduisit dans les couloirs du Palais, et elle arriva devant le bureau de travail du Roi. Il en sortit et vint lui-même l'accueillir avant de l'y inviter. Un homme se joignit à eux, faisant fonction de secrétaire général du Palais, comme un maréchal de la cour en Europe. Elle accepta volontiers un jus d'orange bien frais, fait de fruits pressés venus des vergers marocains. La conversation commença sur son retour dans sa ville natale, où elle logeait, son impression, et Steve que le souverain verrait au déjeuner familial.

Le roi la surprit vraiment, quand il demanda qu'on lui apporte une série de photos anciennes, où elle vit son père, parfois en compagnie de sa mère, lors de manifestations officielles au Palais. Il lui remit une clef USB avec une copie de toutes les photos et des événements en question. Elle en fut très touchée.

- Nous avons fait travailler un petit groupe d'étudiants, indiqua le secrétaire. Ils ont pris leur tâche très au sérieux.

- Je vous en remercie, et je vous saurai gré de leur transmettre mes félicitations pour ce travail. Cette attention me touche beaucoup. Vraiment.

- C'est bien le moins que nous puissions faire, dit le Roi. Nous savons tout le bien que vos parents et vous-même, en leur succédant, avez apporté à notre royaume. Même si la situation économique n'a pas toujours été à la hauteur de ce qu'elle aurait pu être, au travers des époques, la sécurité du peuple et du territoire marocains a largement contribué au bon développement du Royaume. Vous arrivez de Kaboul, et vous connaissez bien toute cette région. De même que l'Egypte et tout autour. Vous pouvez comparer la différence d'évolution. Je suis convaincu que la sécurité a été un facteur clef de notre développement.

- Je partage tout à fait votre avis, Majesté. Il n'y a pas de développement dans le chaos et la peur, qu'elle soit externe ou interne. Lorsque je demandais à mon père quel travail il faisait, étant petite fille, il me disait toujours que ma mère et lui travaillaient pour que les gens s'entendent bien, au lieu de se battre. J'ai pris la mesure des paroles de sagesse de mon père, une fois engagée dans les opérations de notre Navy, au sein du Corps des Marines.

- Et donc, Madame Crazier, si je comprends bien votre situation, John Crazier est devenu votre père adoptif, pour votre couverture.

- En fait, la situation est un peu plus complexe. Et même beaucoup plus complexe. John est devenu comme un vrai père de substitution pour moi. J'ai beaucoup d'affection pour lui. Il considère mon fils comme son petit-fils.

- Et à présent, il vous utilise un peu tous les deux pour remplir des missions, c'est cela ? Je veux dire que votre fils est la preuve du caractère bienveillant de vos démarches. Une sorte de signal.

- On peut le voir ainsi. Mais... Les choses sont plus complexes... Si...

Il sembla l'encourager, en disant :

- Lorsque des personnes de votre qualité sont venues me voir, avec vos hésitations, c'était souvent pour m'entretenir de la situation de cette planète avec les aliènes extraterrestres, et ceux qui occupent notre planète sur laquelle ils ont des prétentions. Sommes-nous dans un tel cas ?

Elle hésita.

- Si vous acceptez la responsabilité et l'engagement d'en savoir plus sur ce qui me lie à mon père, j'ai ici dans cette sacoche un document de confidentialité que vous devrez auparavant signer. Mais je ne pourrai vous le montrer qu'en tête-à-tête, après cet entretien concernant les Assass et l'Ombre, si cela vous convient.

- Faisons ainsi. Dites-nous tout, enfin ce que vous pouvez, concernant cette affaire.

Rachel raconta la suite des événements depuis qu'elle et Domino avaient dû quitter Casablanca en catastrophe, pour rejoindre l'Eisenhower en train de couler. Elle fit part du dîner à l'Elysée auquel l'ambassadeur du Royaume hachémite avait été invité à sa table. Le roi savait tout, dans le moindre détail. Son représentant avait fait son job. Elle confirma les péripéties auxquelles sa femme fut mêlée, et le fait que Lafayette soit le commandant Dominique Alioth, à présent lieutenant-colonel, d'où les désagréments rencontrés par le président français. Le Roi était bien entendu informé des déboires de la Première Dame de France menacée au Maroc, avec la présence quasi certaine d'une cellule Assass sur le territoire marocain. Enfin, elle expliqua le stratagème mis au point avec le président afghan.

- Majesté, je ne vous demande pas de raconter une histoire que vous croyez vraie à votre ami l'émir du Koweït. Je suis venue vous demander de lui mentir, sans vergogne, dans son intérêt. Une fois l'affaire terminée, vous pourrez lui demander de vous pardonner, et nous vous donnerons assez d'éléments d'informations pour qu'il comprenne le péril qui le menaçait aussi. Et vous comprenez que si je m'adresse à vous, en l'absence de Monsieur le Premier Ministre, c'est justement parce que l'affaire n'est pas politique à proprement parlé. Il s'agit d'une question de chef d'Etat à chef d'Etat, dans le seul but de collaborer à la sécurité de vos nations. Sans orientations politiques, sans dépenses de budget, sans effet direct sur vos nations, sinon que de les prémunir d'un phénomène qu'il faut stopper. Ou bien les choses deviendront politiques, et militaires.

- Ce que vous me demandez est terrible. Vous me demandez tout simplement de trahir la confiance d'un ami.

- Dans son intérêt, pas le vôtre. Je ne vous ferais pas croire que vous n'y auriez aucun intérêt, car il est clair que notre reconnaissance irait dans le sens de cet intérêt. Mais pour ce simple fait, notre reconnaissance, vous ne le feriez pas. Nous en sommes certains. C'est pour lui que vous le ferez, et qui sait, pour stopper un effet papillon qui pourrait bien parvenir jusqu'ici un jour.

Le Roi la regarda bien dans les yeux. Puis il consulta son homme de confiance du regard. Elle respecta ce silence.

- Ces informations que vous m'avez proposé de connaître, à condition de m'engager à ne révéler à personne la teneur de celles-ci... Seraient-elles de nature à influencer ma décision ?

- Certainement.

Il réfléchit une seconde, et l'autre homme se leva. Le Roi ne le retint pas. Dès qu'ils furent seuls, Ersée ouvrit la mallette protégée par un code lancé depuis l'e-comm, sans quoi un acide se répandait dans tout l'intérieur hermétique. Elle sortit le document, en langue française. Le Roi le lut, et le signa. A l'instant même, son téléphone sonna.

- Bonjour Majesté. John Crazier à l'appareil, fit-il en arabe.

THOR lui donna alors un aperçu de sa puissance, ainsi qu'une explication concernant sa fille, et son petit-fils. A la fin de l'entretien, le Roi avait décidé qu'il se rendrait au Koweït.

++++++

Bushehr (Iran) Août 2026

A 18h31 locale, une explosion se produisit dans la zone portuaire des réservoirs d'hydrocarbures de la ville de Bushehr, en Iran. Très vite, après cette première explosion, une des cuves d'hydrocarbure s'enflamma, dégageant une énorme pollution, et engageant toute la ville dans un chaos de sirènes de pompiers, de police et d'ambulances. On vit passer des hélicoptères dans le ciel, et les médias nationaux s'en mêlèrent. Les enregistrements sur Internet et les textos accompagnés de fichiers vidéo commencèrent à circuler. Les chaînes TV se mirent peu après à diffuser l'info qu'un accident écologique venait de se produire en Iran. Les autorités se voulaient rassurantes et prétendaient que la situation était sous contrôle. Pour la nuit, la population fut ordonnée de rester chez elle, tandis que les soldats du feu luttèrent pour empêcher l'incendie de gagner les autres cuves. La population avait du mal à rester à l'intérieur à cause de la chaleur du mois d'août, mais l'odeur au dehors était écœurante et provoquait des piqures aux yeux. L'Internet et des tweets de toutes sortes répandirent l'idée que des produits chimiques hautement toxiques étaient en train de se répandre dans l'atmosphère. THOR balança plusieurs millions de messages alarmistes, à toute la population de la région. Le contenu du message en quelques exemplaires, parfois accompagné d'une photo affolante était court et clair : fuir ! Des gens décidaient d'évacuer la ville, bien conscients que leurs dirigeants étaient avant tout des trompeurs et des menteurs, en plus que d'être aussi des voleurs ou dans tous les cas : des profiteurs. Une atmosphère de chaos s'installa. Ceux qui avaient de bonnes climatisations restaient cloîtrés, scotchés devant leurs écrans de TV.

Domino réunit ses hommes dans un grand hangar d'entretien. Ils étaient tous en tenue. Ils avaient un air de guerriers Touaregs, à l'instar des commandos de l'armée tchadienne.

- Il nous reste quinze minutes avant le départ. Inutile de partir plus tôt. La dernière fois qu'une telle opération s'est faite au-dessus de l'Iran, des hélicos se sont crashés, le sable a causé des problèmes, et une certaine impréparation a causé l'échec que vous connaissez. Le président Carter a perdu son mandat et Ronald Reagan et son homologue soviétique tout aussi borné, ont failli plonger le monde dans la troisième guerre mondiale. Il y a deux heures, vous avez vu un rapport de THOR vous expliquant à côté de quoi les Etats-Unis sont passés lors de l'attaque du Eisenhower. Vous avez la confiance de votre commandant en chef, qui a autorisé cette information pour ceux qui vont se battre ce soir pour leur pays. J'ai estimé qu'une Française et même Canadienne, ne devait pas en savoir plus que vous sur cette affaire.

Elle marqua une courte pause.

- L'Ombre a menacé ma famille, la Première Dame de mon pays, et nos deux nations. Son projet : faire de nous ses esclaves. Cela en fait sourire certains, je vois, et je vous comprends. J'ai croisé en mission en Arabie, l'agent du NCIS Janey Langman. Ma compagne que vous connaissez, avait fait un stage de remise à niveau avec elle, à Camp Lejeune. Rachel m'avait dit que Janey était un bon calibre de combattante. Elle vous aurait fait honneur. Mais elle aussi souriait à cette idée de devenir esclave des Assass. Quand cela s'est produit, quelques temps plus tard, elle ne souriait plus. Quand vous serez face à un Assass, pensez à elle, et faites votre job sans états d'âmes. Au lever du jour, votre nation rendra hommage au naufrage du CVN 69 Dwight Eisenhower. Mais la grande vedette de la journée sera l'Ombre. Ce que les journalistes ne diront pas, c'est qu'elle prépare un autre coup contre les Etats-Unis, pendant la période des vacances. Un coup encore plus gros. C'est une certitude. Et nous pensons à la vulnérabilité de nos centrales nucléaires. Alors moi cette nuit, je pars les neutraliser, et les réduire en cendres, conformément aux ordres de la présidente Leblanc.

Ils répondirent par des hourras en écho à cette déclaration.

Domino conclut.

- Enfin, la bonne nouvelle de la journée. Voici le secret de notre retour qui n'est connu que des pilotes. Nous allons rejoindre le sous-marin nucléaire Jimmy Carter. Ils vous déposeront dessus, puis poseront leurs Lakota, Black Hawk et Apache sur la mer, et regagneront le sous-marin avant qu'ils ne sautent et coulent. Voilà notre secret. Nous allons disparaître, comme les Assass après leurs coups, nous aussi en sous-marin.

Elle les fixa du regard, sachant que certains seraient touchés, tués, elle-même peut-être. Il y avait une dizaine de descendants des esclaves noirs parmi eux.

- Vous m'avez fait un grand honneur en me surnommant Lafayette. Cette nuit, j'aimerais que vous ayez à l'esprit que vous n'êtes pas seulement les envoyés de Roxanne Leblanc, mais aussi ceux du président Abraham Lincoln, qui a mis fin à l'esclavage, et l'a payé de sa vie. L'Ombre est très vaniteuse. Nous allons lui faire plaisir. Elle va avoir la visite des meilleurs guerriers de la Liberté !

- Yeahh ! firent-ils en cœur.

- Alors, on y va ! Take-off !!

La clameur fut plus forte encore. Tous sortirent du hangar comme une équipe sportive entrant sur un terrain avant la finale mondiale. Ils n'avaient pas peur et ne pensait pas à la peur. Ils étaient excités. Le pouvoir de changer le monde, à cet instant, c'était chacun d'entre eux.

Les neuf hélicos foncèrent en direction de l'Irak, feux allumés en passant au-dessus du sol koweïtien, puis coupèrent toute lampe une fois en approche de la frontière. Domino fonçait en tête de colonne, à deux cent soixante kilomètres heure. Thor corrigeait les données de la trajectoire des appareils chaque trois minutes, en fonction de voitures, camions et autres qui pourraient les dénoncer à une quelconque autorité. Toutes les communications sur leur trajet étaient sous le contrôle de THOR. Les hélicos allaient parcourir une distance de 450 kilomètres jusqu'à l'objectif. Ensuite ils feraient encore une centaine de kilomètres au-dessus de la mer d'Arabie jusqu'au point de rendez-vous avec le Jimmy Carter. L'autonomie des Lakota était de 600 km à une telle altitude, et leur vitesse de croisière était la plus basse, par rapport au Black Hawk et aux deux Apache ; idem pour les questions d'allonge. Le plan monté avec Thor exigeait tout le savoir-faire des forces armées américaines. L'Ombre allait connaître la guerre ; une guerre faite sur mesure pour elle et ses troupes.

Deux Lakota déposeraient leurs hommes sur site et ensuite se positionneraient avec des tireurs d'élite en stationnaire. Les deux Apache surveilleraient un champ plus large, Nord-Sud et Est-Ouest, shootant tout ce qui bouge dans le périmètre et non marqué comme étant un Z. Quatre Lakota dont celui de Lafayette déposeraient la force de pénétration au plus près. Le Black Hawk resterait en stationnaire, et ne descendrait que pour servir de transport de secours, si un ou deux Lakota se faisaient descendre, laissant leurs équipages sans monture. Les Lakota auraient juste assez de carburant pour effectuer la mission. Il existait un point de non-retour sur le chemin de Bushehr, par faute de carburant. En cas de panne technique durant le combat ou juste après, les hommes devraient quitter leur appareil en pleine mer, et le couler. Alors le Black Hawk disposait de deux canots gonflables de secours, équipés d'un petit moteur Yamaha, et juste assez de carburant pour s'éloigner de la côte, avec une bâche de camouflage, et un kit de survie. Un sous-marin d'attaque de l'US Navy récupérerait les naufragés, au mieux une unité de secours à bord du Wasp qui se tenait prêt dans les eaux internationales. Il avait été envisagé que le Black Hawk et les trois Apache tentent de rejoindre le Wasp, mais le risque était grand qu'au-dessus de la mer, la chasse ou la marine iranienne les repère, et les tire. Une contre-intervention en soutien du Wasp aurait consisté en une escalade, et un affrontement avec l'Iran. Cette option était exclue. Thor, pas plus que Roxanne Leblanc, ne voulait d'une confrontation avec l'Iran. C'était une guerre contre Assass, et l'Iran était considéré simplement comme un obstacle à contourner pour atteindre l'ennemi. Respecter l'Iran avait un prix, celui du coût de ces quatre appareils. Comparé à toutes les guerres perdues par les Etats-Unis depuis le Vietnam, cette facture était ridicule, et le risque pour les combattants, moins grand. Sur leur chemin, la vague d'attaque, en fait une file indienne, fit un détour pour éviter l'aéroport de Bahregan. Thor veilla à couper le courant et brouiller tous les systèmes informatiques dès leur approche de ce point sensible. Sur l'aérodrome militaire de Bushehr maintenu en effervescence à cause des événements, une des deux pistes parallèle était en remise en état. Il était 2h27 locale lorsqu'une des niveleuses à goudron, un énorme engin de plusieurs dizaines de tonnes se mit en route, tous feux éteints. Elle traversa les deux bandes de terre entre les deux pistes, et rejoignit la piste opérationnelle. Des sentinelles entendirent le bruit et vinrent voir ce qui se passait. Au même moment le courant fut coupé sur toute cette partie de la ville et sur la base aérienne. Sur l'aérodrome militaire, toutes les connexions électroniques avaient rencontré un bug. Il fallut du temps pour allumer les groupes électrogènes,

tandis qu'une patrouille prévenait la tour de contrôle qu'un engin des travaux de piste était immobilisé sur la piste principale. Le conducteur de l'engin n'était pas sur sa machine. Ce dernier avait emporté une pièce d'allumage du véhicule de travaux, et il profita de la pagaille pour quitter tranquillement la base. Il avait tous les signes d'une personne autorisée.

Les six Lakota, le Black Hawk et les deux Apache se rapprochaient de Bushehr, en progression rapide à trente mètres du sol, passant parfois sous les lignes électriques. Pour ceux qui les entendaient passer, c'était les secours se rendant à Bushehr. Les Assass virent deux hélicoptères passer au-dessus de leur camp, tous feux allumés. Ils se dirigeaient vers le port. Avec la nuit et l'odeur ambiante, la fumée polluante dans les airs, ils ne remarquèrent pas les épaisses trainées grises foncées émises par les hélicos derrière eux. Pas plus qu'ils ne comprirent qu'ils venaient d'être attaqués avec du gaz incapacitant et hautement soporifique. Les premiers qui ressentirent des troubles, pensèrent à la pollution chimique dissimulée par les autorités et dont on parlait sur les chaînes TV étrangères, dont Al Jazeera. On ne pouvait plus savoir en ville si les hélicoptères qui passèrent étaient des secours, mais tout le monde le crut. Les dirigeants menteurs et corrompus avaient tellement abusé les citoyens pour leur faire croire, qu'avec eux, tout allait bien. Ils ne furent pas surpris d'une telle efficacité en entendant passer encore d'autres hélicoptères. Il y en avait un bon nombre sur la base de Bushehr, mais aussi à Isfahan, sur l'aérodrome militaire. Il y avait tout ce qu'il fallait pour contrôler une population qui se serait révoltée, en fait. On voyait les flammes des dépôts à des kilomètres. Toutes les lumières de la ville s'éteignirent à nouveau, d'une panne d'électricité générale. Il y avait des dizaines de sirènes de voitures d'intervention. Deux autres hélicoptères tous feux allumés passèrent devant la propriété et camp des Assass, semblant se rendre vers les dépôts en flammes. Il fallut plusieurs secondes à certains encore valides car derrière une vitre, pour comprendre que deux autres venaient de se poser, tous feux éteints, suivis de deux autres, tandis que des hommes en tenue de Touaregs venaient de surgir de nulle part. Les masques à gaz des attaquants étaient dissimulés par les foulards du Sahara. Alors tout s'emballa très vite. Les premiers qui se demandèrent qui étaient ces types, moururent, tués net. D'autres qui se demandaient au dehors ce qui se passait furent fauchés par les boulets du canon des Apache qui les shootaient à bonne distance, ne comprenant pas d'où venaient les coups en pleine nuit de chaos. Un Assass vit un de ses copains debout, puis il y eut de la poussière et un bref bruit sec, et il eut tout juste le temps de voir l'autre littéralement coupé en deux avant de tomber, les jambes sans le reste du corps. Et puis tous ceux qui n'étaient pas morts dehors, s'enfermèrent dans les locaux. Ils eurent à peine le temps de refermer les portes, qu'elles explosèrent en morceaux, et tout ce qu'il y avait derrière. Alors les gaz incapacitants s'infiltrèrent partout, sans couleur, à peine odorants dans cette atmosphère d'explosifs. L'Unité Z progressa en faisant tout sauter devant elle, dans les trois bâtiments en même temps. Un des Apache se concentra sur l'entrée super gardée de la grande propriété. Il fit tout sauter au canon et au missile, tuant toute forme de vie diffusant de la chaleur en infrarouge. Puis ce fut un groupe de cinq membres de l'Unité Zoulou qui se lança à l'assaut, pour achever le travail et ouvrir les portes. Trois monospaces Mercedes avec des plaques diplomatiques de l'ambassade de la République Fédérale d'Allemagne progressaient vers l'entrée, en roulant tranquillement dans les rues désertées, mais emportant des drapeaux du Croissant Rouge. Les occupants des véhicules devinaient aux explosions, que de l'autre côté de l'enceinte qu'ils apercevaient dans la nuit et les lueurs, c'était l'enfer d'un champ de bataille en pleine action. On leur avait dit qu'ils n'auraient pas à entrer en enfer. C'est à ce moment que THOR coupa le courant dans tout le pays, une panne générale, faisant disjoncter les relais en série. Il attaqua toutes les installations militaires de défense, leur balançant des données empoisonnées. Il prit le contrôle des ordinateurs et les rendit fous.

Les Lakota étaient à moins de deux mètres du sol, attendant des instructions de Thor, puis faisant feu avec des roquettes suivant ses indications. Les snipers allongés à leur bord visaient toute cible appropriée qui se présentait. Les tireurs à la mitrailleuse douze sept attendaient leur tour d'entrer en action, en couverture. Le commandant Segall conseillait ses hommes, les prévenait de ce qui allait se produire. Lui et Thor formaient un super chef de gang faisant un braquage où chaque seconde comptait. Domino s'était concentrée sur la maison principale. Son masque à gaz sur le nez et la bouche, des lunettes à vision de nuit sur les yeux, elle progressait avec ses hommes. Elle tenait son fusil d'assaut équipé du silencieux et deux grenades offensives étaient fixées à sa ceinture. Leurs têtes n'étaient pas protégées comme avec des casques. C'était le prix à

payer pour tromper l'ennemi. Elle n'eut même pas à user de son arme, ses soldats ouvrant un passage de destruction totale devant eux. Elle se tenait au milieu de sa section d'assaut, et ses hommes étaient galvanisés. Le caporal-chef O'Leary balançait une salve de gros calibre devant tout ce qui bougeait, presque collé à elle. Un de ses hommes trouva l'entrée des souterrains. Ils s'engouffrèrent dans le passage. La première vision les horrifia. Une douzaine de femmes au moins et presque nues étaient allongées sur le sol, certains corps empilés comme dans les camps de la Shoah. Un des infirmiers qui les rejoignit les déclara vivantes mais inconscientes. Elles s'étaient regroupées pour se protéger mutuellement. Les gaz étaient allés directement dans les caves, grâce sans doute à une ventilation quasi mécanique.

- On les évacue ! Faites entrer les Allemands dans la propriété. On n'a pas le choix ! Protégez-les ! Pas de phares !

Elle pria pour que les Allemands en question, membres volontaires de l'ambassade ou troupes du BND, aient les tripes d'entrer dans un tel champ de bataille.

Les Assass qui ne s'étaient pas endormis résistaient comme des fous qu'ils étaient. Elle entendit dans son oreillette que ses hommes avaient trouvé ce qui semblait être un bureau, avec un coffre-fort. Elle lança le code : Alamo !

A partir de cet ordre, pas un de ses hommes ne reculerait avant que le bureau ait été vidé de ses documents et appareils informatiques. Il y avait un gros coffre, de la taille d'une armoire.

- Faites le sauter en tout dernier, et récupérez ce que vous pouvez ! J'arrive !

- Celle-là n'est pas à poils ! commenta un de ses hommes.

Domino eut un réflexe, purement instinctif, du policier qu'elle était toujours.

- Laquelle ?

- Celle-là !

Elle reconnut immédiatement l'Ombre, endormie par les gaz, une arme à côté d'elle.

- C'est l'Ombre ! cria-t-elle d'excitation. Elle lança le code : Ghost Buster ! Ghost Buster !

Elle quitta la très vaste cave dès qu'elle vit le sergent-chef Israhim et un autre se pencher sur l'Ombre. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire. Auparavant elle eut le temps de voir une pièce aménagée en donjon, où un homme et une femme nus étaient suspendus par les bras, morts et couverts de sang. Un de ses hommes alla leur couper des cheveux, pour l'ADN, et prendre les empreintes sur un papier carbone dans leur poche, et des photos. Elle fonça vers Alamo, guidée par Thor.

Au quartier général de la défense, l'alerte venait d'être donnée. Le gouvernement venait d'être alerté. Tous les militaires s'excitèrent, mais les stations de surveillance maritime et les navires en mer confirmèrent l'absence de tout navire intrus dans les eaux territoriales, ou à 150 kilomètres de celles-ci. Le guet aérien confirma que tout était clean dans le ciel iranien. Tous ceux qui étaient contactés en usant de radios ou de procédures de secours, confirmèrent que tout allait bien, sauf la ville de Bushehr qui se battait contre un incendie qui venait d'être maîtrisé, mais la ville en partie abandonnée ou cloîtrée pour échapper à la pollution. La fin de l'incendie était marquée par une intensification des fumées toxiques. Un sous-officier de police complètement débordé osa dire sa pensée à la radio, indiquant que toute la région de Bushehr était un immense bordel. La base aérienne rapporta son problème de piste coupée, et plus personne en haut de la chaîne de commandement ne put croire à une coïncidence. Ordre fut donné aux intercepteurs Sukhoï SU30 de deux autres bases de décoller, et de se rendre sur place. Une unité parachutiste d'élite fut envoyée en urgence à Bushehr, et un colonel assez avisé décida qu'ils devraient sauter à côté de la résidence des Assass. Les deux ailes volantes Northrop B2 de l'US Air Force tournaient au-dessus de la région à très haute altitude, invisibles aux radars et aux yeux.

Quand Domino vit le coffre, ses hommes protégeant le bureau sous un échange de feu nourri, elle envoya une photo à THOR avec le nom du constructeur, et dans la seconde suivante il indiqua où placer les charges. Quand il sauta, ils eurent la possibilité de récupérer des papiers, des bijoux, de l'or, et des clés USB. Mais une bonne moitié était irrécupérable, dont le papier. L'ordre de repli fut donné. Au dehors les Mercedes filaient vers la sortie, emportant les corps inertes des esclaves. THOR guiderait le convoi allemand grâce au satellite qui surveillait toute la région, un drone lâché par un des Lakota les accompagnant. Pour leur ouvrir

la route, il donnait directement ses ordres aux policiers le long du trajet, lesquels étaient convaincus de parler à leurs autorités. Des jeunes hommes et des femmes détenus dans une cave d'une autre maison avaient aussi été trouvés et évacués par les Allemands. Les infirmiers s'affairaient. Elle avait trois blessés par balle, et un par grenade. Ses hommes autour d'elle, Domino se replia la dernière vers son hélico aux mains de son copilote. Les Assass sortaient des restes de maisons et de caches souterraines comme un essaim de guêpes, voyant les assaillants se replier. Les Apache avaient beau faire feu, il en sortait de différentes directions, et ils savaient qu'il fallait rester à l'abri des scanners de chaleur. Le tireur à la mitrailleuse douze sept du Lakota de Simoni ouvrit le feu en couverture du dernier Lakota, le sien. Un feu nourri répliqua vers lui. Hermes Simoni dégagea, mettant sa machine à l'abri. THOR et le commandant Segall confirmèrent le départ de tous les Zoulou, hommes et machines. Les deux Apache foncèrent plein pot, au raz des vagues, vers le large. Les dépôts de carburant continuaient de fumer abondamment. Dans les entrepôts d'hydrocarbures, seuls des ouvriers et des intervenants qui avaient voulu jouer aux héros avaient été brûlés ou intoxiqués, mais sans réelle gravité.

Le Lakota de Domino fermait la marche. Dès que celui-ci fut à quelques centaines de mètres du campus des Assass, le premier B2 lâcha une grappe de dizaines de bombes guidées GPS et thermobariques, qui réduisirent toutes les maisons et les souterrains des Assass en cendres chaudes. Il ne resterait qu'un terrain lunaire. Son jumeau passa au-dessus de la position, à cinq mille mètres, et lâcha ses charges guidées, achevant l'anéantissement. Les hélicos de Zoulou étaient alors à peine à une minute de la résidence des Assass. Ils virent le jour se lever pendant deux longues secondes une première, puis une deuxième fois tandis qu'ils étaient bien au large. Il fallut de longues minutes aux communications, pour que le quartier général de la force aérienne envoie ses intercepteurs en passage à basse altitude, pour reconnaissance visuel. Deux bases de chasse situées près de Téhéran lancèrent leurs intercepteurs en renfort, les Iraniens ne disposant pas de ravitaillement en vol. Leurs pilotes avaient brûlé leur kéro en fonçant sur l'objectif en supersonique, et ne pouvaient plus tourner sur la zone.

Le SSN23 Jimmy Carter émergea de la mer, faisant surface. Ses unités commandos étaient déjà à l'eau, autour du bâtiment. Les deux Apache se posèrent sur l'eau, leurs pales de rotor s'écrasant violemment dans la mer. Les équipages de deux hommes s'en échappèrent, aussitôt agrippés par des nageurs de combat, qui les aidèrent à regagner les canots à moteur. D'autres s'affairaient pour aider à couler les Apache. Et puis les six Lakota se pointèrent. Le premier se posa sur le bâtiment, déchargea sa cargaison d'hommes et de matériel, et son pilote alla le poser en mer, suivant les indications des plongeurs avec signaux lumineux, et balises fumigènes visibles avec les lunettes de vision nocturne. L'avant dernier montra des difficultés à se poser, finit par réussir, mais c'est là que Domino toujours en vol stationnaire, comprit que Simoni avait un problème vraiment sérieux. Sa radio était HS et un des hommes à l'intérieur avait indiqué que les pilotes et le mitrailleur avaient été touchés. Les marins sortirent le corps du copilote, celui du mitrailleur, le matériel, et Simoni alla s'écraser violemment en mer. Domino n'eut d'autres choix que de se poser comme une fleur, et son copilote lança :

- Madame, je le pose dans l'eau. Occupez-vous des autres.

Elle le regarda brièvement.

- OK, je t'attends à bord. Nage bien !

Elle descendit. Elle vit son copilote écraser en douceur son appareil, juste après le Black Hawk. Elle voulut rester sur le pont mais les marins la pressèrent de monter à bord du sous-marin. Elle n'osa pas les gêner, et respecta les ordres. Elle n'était plus la patronne une fois à bord de ce bâtiment.

Le commandant du navire l'accueillit chaleureusement. Son second était à la manœuvre, sur le pont. Elle demanda un bilan des pertes. Le commandant du Carter lui confirma personnellement que le copilote et le mitrailleur d'un des Lakota étaient décédés. C'était celui de Simoni. Il n'y avait pas d'autres blessés depuis le départ de Bushehr. D'après les premiers constats leurs vies n'étaient pas menacées. Elle resta sur la passerelle de commandement. Le capitaine vint vers elle, avec un air grave.

- Major, je suis désolé. Le pilote du Lakota avant vous est décédé. Nous avons récupéré son corps.

Sa tête lui tourna, et elle se raccrocha à une console. Le commandant du Carter tendit les bras pour la soutenir si elle partait dans les vapes, mais elle se reprit. L'information l'avait percutée. Des larmes lui montèrent aux yeux. Elle resta courbée sur la console, pour les cacher. Elle s'essuya les yeux avec sa manche, puis se retourna vers le commandant. Un marin les interrompit. La chasse iranienne les cherchait et venait sur eux. Un Boeing AWACS Sentinelle qui veillait loin au large, avait repéré les chasseurs iraniens. Elle vit alors un immense sous-marin d'attaque spécialisé pour les opérations clandestines, le Jimmy Carter, unique au monde, à la manœuvre depuis la passerelle. Si les chasseurs les touchaient, ils ne pourraient plus plonger et deviendraient une proie facile. Il n'y aurait plus de clandestinité. Le sous-marin plongea, ses plongeurs de combat toujours dehors, s'assurant que chaque hélico partait au fond. Leur rôle était aussi de poser les charges qui coulaient les hélicos. Les chasseurs passèrent au-dessus, trop haut, sans rien voir. Ils n'étaient pas équipés pour. Ils cherchaient des lumières ou une masse sombre sur la surface de la mer. Mais ne sachant pas quoi chercher en fait, ils étaient certains de ne rien trouver. Leurs radars étaient incapables de repérer des petits débris de nuit. L'aviation de guerre iranienne était exsangue, équipée de vieux SU-25 russes, les SU-30 dédiés à la défense aérienne, et de nouveaux chasseurs nationaux équipés comme dans les années 90. Un aviso de la marine iranienne repéra deux des hélicos, les derniers, et fonçait vers la dernière position repérée. Le capitaine avait tenté d'informer son commandement, mais personne ne répondait. Les plongeurs regagnèrent le bâtiment par un sas, sous l'eau. Puis le commandant fit mettre en route pour rejoindre Abu Dhabi, à plus de quatre cents mètres de profondeur. Il ne ferait surface que de nuit, donc la nuit suivante. Finalement, le capitaine de l'avisos qui avait repéré deux hélicoptères d'après la vitesse des mobiles, fut ordonné de rejoindre deux autres bâtiments de la marine qui venaient de cerner un navire suspect. Le chasseur de sous-marins de la Royal Navy britannique se retrouva cerné par trois navires de guerre iraniens lui enjoignant de stopper, ce qu'il fit. Grande malchance pour lui, le bâtiment de la Royal Navy emportait un hélicoptère à son bord, visible depuis l'extérieur.

A Washington, dans la « Situation Room » de la Maison Blanche, Roxanne Leblanc entourée d'un cercle très restreint de membres du Département d'Etat, de la Sécurité et de la Défense, serrait les mains des personnes présentes. Elle exultait.

- Elle l'a fait ! fit-elle. Elle l'a fait !

Puis se tournant vers le général commandant l'US Army.

- Je ne trouve même pas mes mots. Pourtant c'est mon job, lui dit-elle en lui serrant chaleureusement et gravement la main.

- C'est vous Madame, qui m'avez demandé une armée pour Lafayette.

- Et quelle armée !

Le vice-président était là. C'est lui qui souleva le problème, une fois la première émotion de satisfaction et de soulagement retombée.

- L'Ombre est vivante, Madame. Ce ne sera pas sans conséquences.

Le silence se fit aussitôt, le visage de Roxanne Leblanc devenu soudain très grave. Elle leva sa main droite, l'index dressé en signe de menace, les fixant du regard. Elle déclara :

- L'Ombre est morte !

Elle n'eut pas besoin de le répéter. Elle reprit :

- Le Carter est en plongée. Laissons-les terminer leur travail. Je vais immédiatement contacter le président français, et le rassurer.

Elle se pencha sur le téléphone araignée.

- John, vous vous chargez de prévenir le colonel Crazier ? Je veux dire : votre fille ?

- Bien entendu, Madame.

- Parfait. Pouvez-vous, pendant que je m'entretiens avec le président de la France, envoyer un message flash au Carter avec mes plus sincères félicitations et remerciements du Peuple Américain, et leur demander de confirmer les codes d'identités des soldats tués ? Mon souci est de ne pas me tromper dans l'annonce que je vais faire à la Nation, mais avant je veux pouvoir m'entretenir avec leurs familles.

- Ce sera fait, Madame la Présidente.

- John, une dernière chose. Vous savez ce qui a été discuté avec Lafayette au cas hypothétique où l'Ombre serait prise vivante. Nous sommes dans ce cas. Informez le Carter que l'Ombre est officiellement morte. Lancez la procédure mise en place pour ce scénario.

- Bien Madame la Présidente.

Dans la Situation Room, la température venait de descendre de trois degrés.

Domino alla voir les blessés à l'infirmerie pour les réconforter. On lui expliqua que le capitaine Hermes Simoni avait été touché à la cuisse, et avait perdu tout son sang en ramenant son hélicoptère, avec ses hommes. Elle savait qu'il était resté en couverture pour elle, le mitrailleur arrosant tous les assaillants. Ses hommes firent corps autour d'elle. Ils venaient de perdre trois camarades, et pour eux Lafayette venait de perdre son meilleur pote dans l'équipe. Et puis elle se rendit auprès de la prisonnière qui se réveillait. Elle attendit. Fatiha Al Mokram ouvrit les yeux. Ils s'agrandirent quand elle réalisa qu'elle était à côté d'elle.

- Oublie ton poison, on te l'a enlevé, lui dit Domino en arabe.

L'autre ne desserra pas les mâchoires.

- J'aime bien ta nouvelle coiffure. Tu as bien fait, d'aller voir mon amie Béatrice.

- Je suis où ?

- A ta place. En enfer. Chez le Grand Satan. Et pour toujours. Tu as pris tellement de plaisir à te faire appeler l'Ombre, que Roxanne Leblanc a pris des dispositions pour que tu ne revoies jamais la couleur du ciel. C'est une idée que j'ai évoqué avec la présidente venue de Louisiane. Louis XIV, roi de France, a eu affaire à des salopes dans ton genre, ne prenant le pouvoir qu'en faisant souffrir. Elles invoquaient des forces sataniques. Il les a fait enfermer dans un cachot pendant plus d'un demi-siècle. Elles sont mortes sans avoir jamais revu le ciel, un mur à moins de deux mètres de la petite fenêtre de leur cellule les empêchant. Le problème ne s'est plus jamais reproduit. Et il n'y avait même pas Internet à cette époque. Je tenais à te l'annoncer personnellement. Elle vient de te déclarer morte. Tu resteras à l'ombre jusqu'à ton dernier souffle dans cet univers.

Elle se leva.

- Quant à ta bande de salopards, je les ai réduits en cendres.

Elle la fixa du regard en révélant tout son pouvoir de domination.

- Lafayette, c'est moi, au cas où tu douterais encore. Je t'avais pourtant envoyé le message qu'un jour tu te réveillerais, et que je serais là. Je ne t'avais pas menti. Tu vois ? Le Diable est avec moi. Ou bien Dieu. Tu vas avoir du temps pour y réfléchir.

Domino vit en retour un flot de haine monter dans les yeux de l'Ombre. Dieu était le seul cinéaste qui aurait été capable de filmer et enregistrer la puissance des deux forces qui se répondaient dans cet espace-temps, réduit à la micro cabine du Jimmy Carter.

- Tu as fait une grave erreur. Tu m'as attaquée, et tu m'as manquée. Et comme tu n'es pas une grande dirigeante politique, mais plus un chef de secte fanatique, tu as voulu te venger sur les miens. Même les gangsters de Chicago avaient plus de classe que toi. Alors j'ai demandé une armée à la présidente Leblanc, et elle me l'a donnée, avec l'ordre de vous réduire en cendres. C'est fait.

- Vous n'avez pas eu mon neveu.

Domino la contempla, avec un sourire de Joconde.

- Tu crois ?

Et elle sortit.

Depuis Berlin, les chaînes de TV allemandes commencèrent à diffuser des images des esclaves libérés durant la nuit précédente en Iran. Toutes et tous étaient à l'ambassade de Téhéran. Le gouvernement iranien venait d'être informé de la situation. Le chancelier se contenta d'évoquer l'assistance de l'Allemagne à la libération des esclaves des Assass, indiquant toutefois que l'équipe humanitaire allemande avait dû entrer au milieu du combat pour sauver les prisonniers. Fin diplomate, il sollicitait l'aide des autorités iraniennes et les remerciait d'avance pour faciliter leur retour dans leurs pays respectifs. Il se déclara horrifié par les premiers récits collectés auprès des libérés. A Téhéran des photos fuitèrent avec des impacts de balles dans une des

voitures de l'ambassade. Les journalistes s'amassèrent devant l'ambassade, super gardée par la police des religieux. Localement la population branchée sur l'Internet se demandait ce qui s'était passé avec l'une des cuves des dépôts de carburant. Les autorités évoquaient un acte terroriste, mais n'excluaient pas un accident. Des témoins expliquaient que le dépôt de carburant avait été attaqué par des terroristes. On prétendit que plusieurs d'entre eux, puis tous, avaient été abattus par les forces de police. Les images et les photos de la résidence des Assass furent interdites par le pouvoir central. Du quartier général des Assass, il ne restait que des cendres brûlantes. Tout le terrain ressemblait à un décor lunaire. Pas une seule bombe n'était tombée en dehors de l'enceinte, mais les deux B2 avaient vidé leurs soutes. Les militaires iraniens furent frappés de stupeur. Il y avait trois cratères dont deux auraient pu contenir des petits immeubles. Personne n'aurait pu dire qu'il y avait eu un jour des grosses maisons luxueuses à cet endroit. Ils se rappelèrent les images du trou du World Trade Center le 11 septembre 2001. Il ne restait que de la cendre grise et fumante. Sur plusieurs centaines de mètres à la ronde, pas une seule vitre n'avait résisté aux ondes de chocs. Les impacts avaient duré le temps de deux rafales.

Puis vint le moment où la présidente Roxanne Leblanc se présenta devant le petit podium érigé à une entrée de la Maison Blanche, là où le président Barack Obama avait annoncé la mort de Ben Laden.

- Chers Tous, en ce triste jour anniversaire du naufrage de notre porte-avions USS Dwight Eisenhower, je dois vous annoncer une importante nouvelle. Cette nuit, à trois heures quatorze locale en Iran, nous avons lancé une attaque contre le centre qui servait de quartier général à l'Ombre, la dirigeante de la secte des Assass, ce qui a conduit à une opération de libération des prisonniers du mouvement des Assassins. Une unité spéciale de notre US Army, celle qui avait détruit trois centres d'Assass en Irak, libérant les quatre citoyennes russes, puis la députée italienne et ses compatriotes, est intervenue contre le centre principal d'Assass, dans la ville de Bushehr. Ils ont remis les citoyens libérés, de différentes nationalités, à une équipe de volontaires de l'ambassade d'Allemagne, lesquels sont entrés au milieu du combat pour récupérer et évacuer les esclaves libérés. Depuis que nous avons identifié ce centre des Assass, il était évident pour nous qu'il y avait des complicités à très haut niveau en Iran, pour permettre au mouvement Assass d'y maintenir une telle base. C'est pourquoi nous n'avons informé les autorités iraniennes officielles qu'à la dernière minute, craignant pour la vie des prisonniers, dont de nombreuses femmes, si cette information fuitait vers les complices iraniens des Assass. Les autorités irakiennes ont subi la même humiliation en constatant comment Assass avait profité de leur hospitalité, en les trompant. Je remercie l'Allemagne pour son soutien avec un si bref préavis, organisant une opération humanitaire de dernière minute. Dès que nous avons été informés du triste accident dans les dépôts d'hydrocarbure, j'ai pris la décision de profiter de cette opportunité, pour lancer une opération de libération des otages, et de neutraliser le quartier général des Assass, à la condition expresse, sans aucune exception, sous la responsabilité du Pentagone, que pas un seul coup de feu ne serait porté en dehors de l'enceinte de cette résidence devenue un territoire hors du contrôle du gouvernement iranien. Ceci, avec la ferme volonté de ne pas attenter à l'intégrité territoriale de l'Iran, qui a pu récupérer aussitôt ce territoire libéré du pire groupe terroriste depuis les attaques nucléaires de 2019, et l'attaque à la bombe B de 2021. L'Unité Zoulou de notre Army qui est intervenue était prête à intervenir comme elle l'avait fait en Irak. Mais les conditions n'étaient pas réunies pour répondre aux exigences de respect de l'Iran, que j'avais fixées comme je viens de le dire. Il était hors de question que quiconque à Bushehr, n'interprète cette intervention contre les Assass, comme une agression envers l'Iran. Je suis incapable à cet instant, de vous dire si l'incendie d'une cuve de carburant est un acte criminel ou un accident. Mais j'en remercie la Providence, car la situation de la population locale, soit évacuée, soit cloîtrée dans ses demeures, m'a convaincue qu'il n'y aurait pas le moindre danger pour les citoyens iraniens, qu'ils fussent civils ou membres des services de sécurité. Je vais à présent m'entretenir avec le président, et assurer l'Iran que les Etats-Unis paieront tous les dégâts causés aux vitres des bâtiments avoisinants. S'il s'avérait qu'une personne en a été blessée, nous assumeront tous les frais pour les meilleurs soins. Je compte fermement sur l'assistance des autorités iraniennes pour remettre tous ces ressortissants mis en esclavage à leurs pays respectifs, comme ils l'ont fait pour obtenir la libération des esclaves allemandes. Deux des personnes libérées sont nos compatriotes, Stacy Skelton et Silvio Monteverdi, qui seront recueillis par les

autorités de la Fédération de Russie, en reconnaissance du sauvetage des prisonnières russes que cette même unité de notre Army a libéré l'année dernière. Tout comme le président russe confronté à l'assassinat des marins venus en aide à un navire attaqué, je n'ai à aucun moment, envisagé la possibilité que le gouvernement iranien et son peuple soient derrière l'attaque de notre porte-avions, car alors nous nous serions retrouvés en situation de légitime défense, nous mettant en guerre contre l'Iran.

Elle marqua une pause.

- Dans le sanctuaire des Assass, le combat a été terrible. Je viens de m'entretenir avec les familles de nos trois soldats qui ont donné leur vie cette nuit, pour leur nation, et pour protéger leurs camarades en faisant le sacrifice de leurs vies. Je les ai assurés du soutien et de l'affection de toute la nation. Voici leurs noms...

Béatrice de Saulnes s'effondra quand elle entendit le nom du capitaine Hermes Simoni.

... Enfin, vous devez savoir que l'Unité Zoulou, dont les noms des membres sont confidentiels, est commandée par un officier français qui était la seule personne de notre camp capable d'identifier l'Ombre. Nous lui avons donné le nom de code : Lafayette. L'Ombre est allée jusqu'à menacer de mort personnellement la Première Dame de France, pour défier le président de la France qui a mis Lafayette à notre disposition. Le président français et son épouse ont tenu bon, et je les en remercie. Lafayette a atteint ses objectifs cette nuit, à la tête de nos troupes. Fatiha Al Mokram, qui se faisait appeler l'Ombre, pour mieux terroriser et se faire croire invincible, est morte. Elle a été tuée durant le combat. Nous avons récupéré son corps qui sera inhumé dans un lieu qui restera secret. Des prélèvements d'empreintes et d'ADN seront effectués et communiqués aux gouvernements demandeurs, sous le contrôle des Nations Unies. Ainsi, la responsable de l'attaque du USS Eisenhower a été tuée.

Aujourd'hui, nous rendrons hommage à nos marins, et aussi à nos soldats qui leur ont rendu justice. Nos pensées les plus affectueuses seront pour les familles de ces soldats touchés, ou morts au combat, pour que nous vivions libres, et en sécurité. Que Dieu bénisse l'Amérique.

Une cérémonie avait été prévue à Arlington en hommage aux marins du USS Eisenhower. Tout le ciel autour du lieu était balayé d'ondes électromagnétiques destinées à brouiller les drones. Plus haut en altitude, Thor veillait avec ses propres drones, hors de portée. Des drones tueurs de drones. La cérémonie se transforma en clameur de joie, exprimant la grandeur des Etats-Unis, et la reconnaissance au Commandeur en Chef, une femme déterminée et d'un sang-froid implacable. Personne ne pouvait être assez débile pour croire à une coïncidence de date. Les journalistes s'étaient transformés en investigateurs, tentant de reconstituer le puzzle, mais incapables de justifier la disparition de l'Unité Zoulou et de tous ses hélicoptères. Ils étaient venus, avaient vaincu, et avaient disparu. Toujours aussi chauvins, les médias français insistaient sur Lafayette, le mystère, reconnaissant toutefois la belle complicité avec l'Allemagne.

++++++

En bon religieux obscurantiste qui ne se préoccupait pas de l'élévation des âmes mais des comptes en banques, et des questions de sexe, le tout appelé de la « politique », le Grand Ayatollah avait promis en secret des flots de sang aux responsables de cette humiliation. Toute l'opération américaine avait ressemblé à de la magie. Les hélicos mystérieux avaient disparu en mer. Les bombes étaient tombées de nulle part. Il y avait des agents du SIC dans tout le pays, jusque dans les installations militaires pour provoquer le blocage de la piste de Bushehr. Aucun terroriste n'avait été abattu, car il n'y en avait eu aucun. Personne n'était en mesure de dire si la cuve de carburant avait eu un accident, ou fait l'objet d'un sabotage. Mais qui aurait pu être assez idiot pour croire à une coïncidence, la veille de l'anniversaire du naufrage de l'Eisenhower ? La présidente Leblanc avait voulu que la date soit sa signature. Les dirigeants en eurent des diarrhées en voyant le Guide Suprême ouvrir une grande boîte, et répandre de la cendre plein la table de réunion en leur hurlant dessus. La cendre venait du sanctuaire des Assass qui ressemblait à un terrain lunaire. Roxanne Leblanc avait mis le feu à un dépôt de carburant, attaqué le pays dans le cyberspace, coupé électricité et communications sur l'ensemble du territoire, et changé en cendres tout un complexe d'habitations, sans qu'une seule balle n'impacte à l'extérieur. Mais hormis quelques idiots brûlés par leur faute, il n'y avait pas

eu un seul blessé parmi les Iraniens. Cette absence de victime rendit la présidente Leblanc encore plus puissante, et plus redoutable. Car un seul mot d'elle, et il ne restait que des cendres sans comprendre ce qui s'était vraiment passé. Elle avait ridiculisé la marine, l'aviation, toutes les forces de défense. La Grande Bretagne s'était montrée élégante en n'exigeant pas d'excuses pour l'immobilisation par la force armée, de son chasseur de sous-marin. Les officiers de la marine iranienne invités à bord avaient pu le visiter, et même monter dans l'hélicoptère équipé pour une mission d'interception de sous-marin. Un hélico qui de toute évidence n'avait pas volé depuis des jours. Le chef de la marine qui avait juré qu'il n'y avait eu aucun navire américain dans les eaux territoriales, ni même aux abords, l'US Navy étant occupée avec l'Arabie, avait été limogé. Personne ne comprit comment ils avaient réussi à escamoter les hélicoptères, bien que l'hypothèse de les avoir coulés fut évoquée, sans certitude. Le général commandant la base de Bushehr avait été mis à la retraite d'office. Celui commandant les forces aériennes, limogé. Le seul qui avait reçu une récompense officielle, avant d'être transféré dans un autre ministère, était le chef des services de renseignement qui avait fait croire aux citoyens iraniens, que ses troupes avaient aidé les Allemands emportant les esclaves libérés, à regagner Téhéran en toute sécurité. En réalité, les policiers avaient reçu des ordres fantômes, et obéis à une autorité non identifiée.

Le gouvernement s'employa à orienter l'information sur la situation de la ville côtière, qui avait récupéré son air frais, et toutes ses activités. Personne ne pouvait s'approcher du sanctuaire des Assass. Leblanc avait été très claire, son allocution retransmise sur toute la planète. L'Iran ne pouvait pas être complice des Assass, et donc responsable du naufrage du porte-avions Eisenhower. Car ce serait la guerre. Le président de la Fédération de Russie n'apporta pas le moindre soutien aux « salauds » qui attaquaient des civils russes pour les exterminer ou les réduire en esclavage, et qui tuaient des marins de la marine russe, l'affaire du sauvetage échoué ayant été révélée dans plus de détails. Les familles des marins hurlaient à la vengeance plus qu'à la justice, devant les caméras de la chaîne Russia Today. Les généraux et les amiraux russes étaient prêts à faire porter le message par l'Armée Rouge si nécessaire. Le président russe se positionna avec Téhéran, comme un leader devant calmer le jeu chez lui. L'Union Européenne plaignait l'Iran pour s'être ainsi fait tromper par l'Ombre, et offrait son aide par une collaboration internationale destinée à lutter contre le mouvement des Assass. La Chine et l'Inde déploraient la réaction violente des Etats-Unis, la Chine suggérant à l'Iran de mieux défendre son territoire par des moyens militaires non nucléaires, afin d'éviter la répétition d'un nouveau problème du type des Assass à Bushehr, sans préciser si le problème était les obscurantistes ou les Américains.

++++++

Domino ne vit cette intervention qu'en différé, une fois sur la base d'Al Dhafra. Elle téléphona à Ersée pour tout lui raconter à sa façon, et se faire reconforter. Rachel était déjà passée par là, à plusieurs reprises, laissant derrière elle des gens qui étaient morts pour qu'elle vive, et termine la mission. Elle eut la bonne surprise d'apprendre que Rachel avait téléphoné à Béatrice de Saulnes, au nom de Domino, coupée des communications en plongée. Puis elle appela Béatrice, pour lui raconter ce qui s'était passé, ne pouvant pas lui dire un mot du SSN Jimmy Carter. La victoire sur les terroristes d'Assass avait pris un goût amer. Les marins américains n'y étaient pas allés par quatre chemins avec l'Ombre. Ils l'avaient droguée, mise dans un sac pour les cadavres, et transférée comme morte dans un avion-cargo qui décolla aussitôt pour une destination inconnue. A l'exception de quelques officiers du Carter, et six de l'Unité Zoulou à qui THOR avait demandé dans leurs oreillettes de garder le secret, même envers leurs camarades, pour tous, l'Ombre était morte.

Domino expliqua à Béa :

- Il a pris des risques pour me couvrir, avec mes hommes. En tirant ils s'exposaient, car les autres pouvaient voir leurs départs de feux des canons de mitrailleuses dans la nuit noire. Il n'a pas souffert. Nous avons des doses de morphines, mais il a surtout perdu son sang en pilotant. Son copilote était mort. Il devait amener son engin hors d'atteinte et en sécurité ; ce qu'il a fait, jusqu'à la dernière seconde. Il a sauvé les trois autres hommes avec lui. Si tu le souhaites, tu pourras m'accompagner à Ramstein où les honneurs lui

seront rendus, avec les deux autres. Ils étaient bons copains. Moi je continuerai aux Etats-Unis, pour rencontrer leurs familles.

- Merci. Je viendrai avec toi en Allemagne. Ensuite j'irai chez moi à Paris quelques temps.

- J'ai quelque chose à te dire, de sa part... Tu imagines dans quel état d'esprit nous nous sommes retrouvés au retour, dans un lieu secret. Mais un des hommes de cette destination qui nous a recueillis, a été celui qui a été le dernier à lui parler, avant qu'il ne fasse sa dernière manœuvre, et termine la mission. Cet homme m'a transmis le message qu'il ne pouvait pas comprendre, en me disant que c'était peut-être important, croyant à un code de mission. L'homme a clairement entendu « bibi » en phonétique, c'est-à-dire BeeBee comme il le disait.

Domino vit le visage de Béa rayonner dans sa douleur. L'autre la remercia, et elle coupa.

Londres, Paris, Berlin, Rome, Ottawa et Moscou reçurent des images satellites du centre des Assass à Bushehr en même temps. Roxanne Leblanc avait personnellement téléphoné au président de la Fédération de Russie, pour lui indiquer qu'elle venait de régler le problème causé par les Assass. Il l'assura de toute la diligence des services russes pour ramener les deux citoyens américains à leur ambassade à Moscou. Quand il regarda les vues sur le tas de cendres, il se dit qu'il faudrait réfléchir à deux fois avant de s'en prendre à l'Amérique de la présidente Leblanc.

La mort faisait partie de la guerre et des combats. Les survivants de l'unité Zoulou avaient fait une fête de tous les diables une fois revenus à terre. Domino n'avait pas été la dernière à prendre une cuite carabinée. Ses hommes l'avaient portée en triomphe sur leurs épaules en criant « Lafayette est revenu ! » au travers d'un grand hangar de la base d'Al Dhafra. Elle se réveilla toute habillée dans sa chambre, ses rangers ôtées, sans se rappeler comment elle était arrivée là.

Le Pentagone ne pouvait rien refuser à Lafayette. Elle obtint de l'USAF qu'un C17 ramène toute son Unité à Ramstein, et que Béatrice de Saulnes monte à bord pour les accompagner. Celle-ci signa des papiers de confidentialité, et put se joindre aux hommes en treillis. Son élégance et sa classe leur fit du bien, quand ils virent cette femme du monde accompagner leur capitaine jusqu'en Europe. Ils surent ainsi qui était BB.

A Ramstein, des représentants des autorités allemandes étaient présents. Domino reconnut le docteur Weiber qui la remercia pour la confiance faite à l'équipe allemande en Iran.

- C'est moi qui devrais vous remercier. Je vous avoue que j'ai eu peur un moment, que vos gens n'entrent pas dans la propriété. Nous ne pouvions pas nous permettre de les accompagner à pieds à la porte d'enceinte, en les portant. Vos gens ont été très courageux.

- Que dire de vous, Lafayette ? Qu'auriez-vous décidé si mes hommes n'étaient pas entrés dans la propriété ?

Elle le fixa droit dans les yeux.

- Heureusement, ils m'ont évité cette décision.

Il lui sourit.

- Nous savons ce que nous vous devons, pour nos propres ressortissantes, malgré vos méthodes pas toujours à notre avantage. Le chancelier a aussi beaucoup apprécié la perche que vous lui avez tendue.

- Les belles blondes ne doivent pas vous manquer. Embauchez-moi au BND.

Il rit.

- Je doute que Z vous laisse partir. Votre CCD doit être bien plus excitant que notre modeste service.

- Qu'est-ce que le CCD ?

Il sourit.

- Je dirais que c'est votre nouvelle Ligne Maginot. Mais elle m'a l'air incontournable cette fois.

- Elle l'est.

- Nous serons très heureux de vous revoir à Berlin, Colonel.

- Merci pour ce message.

La cérémonie suivit le processus mis en place depuis la guerre en Afghanistan et en Irak. Mais cette fois les membres de l'unité touchée étaient tous là, sauf les blessés. Ils étaient moins de quarante, et chacun était

considéré comme un héros américain. Eux savaient que les vrais héros étaient dans les cercueils drapés des couleurs de la bannière étoilée. Plusieurs leur devaient certainement la vie. Domino en faisait partie. Le major Segall adressa un message de circonstance, soulignant l'esprit de courage et d'abnégation qui avait prévalu, sans oublier une formidable camaraderie. Puis ce fut Domino, dans son rôle de Lafayette, sans la moindre note en main. Prononcés par une femme, les mots qu'elle trouva, une anecdote concernant chacun des trois, et pourquoi ils avaient fait ce qu'ils avaient fait, fit monter les larmes aux yeux des invincibles guerriers, immobiles comme des statues. Le redoutable Franz Weiber du BND en eut la chair de poule. Il vit Béatrice de Saulnes, au regard transformé braqué non plus vers le cercueil du capitaine Simoni, mais vers Lafayette. Sa propre opinion envers l'agent Diane Nosbusch, qu'il considérait comme manipulée par l'agent du CCD, venait de changer. Il avait compris.

Segall et l'Unité Zoulou suivirent les corps. Domino prit un TBM de la France venu la chercher pour Paris, et elle emmena Béatrice de Saulnes avec elle. A Paris, elle eut juste le temps de passer par l'Elysée, discrètement, où le président la reçut pour entendre son rapport des faits et la féliciter, en présence de Z. Ce que ni le président, ni Z ne lui dirent, c'était que le chef des armées avait assisté en direct à toutes les phases de l'attaque depuis le bunker secret du CCD. Puis elle fila pour Chicago, en passant par Montréal. Cette fois c'est elle qui reçut le soutien d'Ersée. Et surtout de Steve. Elle le garda longtemps et souvent dans ses bras, le couvrant de baisers. Mais lui, ce qu'il voulait, c'était marcher, et il la tirait vers l'avant, la faisant aller là où il voulait. Ersée confia Steve aux Vermont, et alla avec Domino à Chicago en pilotant le TBM 910 aux couleurs de la Canadian Liberty Airlines.

++++++

Chicago (Etats-Unis) Août 2026

La ville était écrasée de chaleur. Le ciel était bleu, avec pas un seul nuage à l'horizon. Lorsque le convoi funéraire arriva avec la famille, tous les militaires étaient présents. De nombreux médias étaient là. Le général commandant l'US Army était là en personne, de même que celui commandant Fort Rucker. Les régisseurs TV savaient qu'ils ne devaient pas faire de gros plans autres que sur les personnalités politiques, la proche famille, et les généraux bien connus. THOR y veillait et gérait les images diffusées, comme l'avait fait le Cyberspace Command de Barksdale, le 11 septembre 2001 pour tromper le Peuple Américain. Domino n'avait pas d'uniforme militaire à proprement parler. Elle avait ressorti celui de la Police Nationale française, où elle avait acquis ses galons d'officier. Pour ce faire, et récupérer cet uniforme, elle avait dû expliquer un minimum à sa mère, et Lucie Alioth en eut encore une fois des sueurs froides rétrospectives. Sa ligne était restée la même, à sa grande satisfaction. Mais sur sa poitrine, à gauche, elle portait ses médailles pendantes, de la France, de la Grande Bretagne, du Canada, et des Etats-Unis. A droite se trouvait son insigne de parachutiste, ses ailes de pilotes, et elle avait mis l'insigne du THOR Command sur son encolure. A ses côtés, Ersée en avait encore plus, dont la fameuse Médaille d'Honneur. Elle était en grand uniforme des Marines, avec les insignes du THOR Command. Toutes les deux portaient des lunettes solaires. Domino avait écrit une lettre personnelle à la famille de chacun de ses hommes tués, en plus de celle du commandant Segall. La cérémonie fut très émouvante, Domino observant la famille, et se rappelant les bons moments passés avec Hermes. Quand elle fut terminée, ce fut le major Segall qui présenta Domino aux parents et aux sœurs d'Hermes. Il n'y avait plus de journalistes.

- Madame, Monsieur Simoni, permettez-moi de vous présenter le colonel Dominique Alioth, Lafayette.

Ils n'en crurent pas leurs yeux pendant un bref moment. Mais tout devenait clair par rapport aux anecdotes enthousiastes racontées par leur fils.

- Je partage votre chagrin, fit Domino d'une voie étouffée. Faire la connaissance de votre fils a été pour moi un vrai privilège. Nous avons partagé des grands moments ensemble. Comme je vous l'ai écrit, il s'est battu jusqu'à la dernière seconde pour protéger mon retour, et ramener ses hommes.

Elle avait ôté ses lunettes, et ne cacha pas son émotion. Deux larmes roulèrent de ses yeux. Madame Simoni s'approcha d'elle, regarda les médailles de tous les combats qui brillaient, et la serra très fort dans ses bras, comme elle aurait serré son propre fils.

- Il a bien fait, déclara sa mère.

Alors Domino sortit deux enveloppes de sa poche, et les lui tendit.

- Celle-ci est du président de la France avec une traduction, pour vous. Il m'a prié de vous transmettre ses condoléances. La France souhaite exprimer sa reconnaissance au capitaine Simoni pour son action déterminante. Le président lui a décerné la Légion d'Honneur, une décoration prestigieuse mise en place par l'empereur Napoléon 1^{er}. Une cérémonie sera prévue plus tard, en présence des autorités de l'Illinois et de sa ville : Chicago. Et celle-ci vient d'une amie française, qui a beaucoup compté pour Hermes, et lui pour elle. Il y a des photos uniques aussi. Il comptera aussi toujours pour moi.

Les parents étaient sous le choc. Ils étaient fatigués. Leur fils les surprenait encore, même parti. Ils se regardaient.

- La France est reconnaissante à Hermes, répéta sa mère.

- Venez à la maison, Colonel, proposa son père.

- Nous faisons une sorte de repas, expliqua sa mère.

- Je suis avec ma compagne, répondit Domino en indiquant Rachel en retrait.

- Mais qu'elle vienne aussi, répliqua la maman.

Elle présenta alors le lieutenant-colonel Rachel Crazier, du US Marine Corps, dont les médailles scintillaient au soleil.

Tout ceci rappela à Rachel les funérailles du major Hartmann en 2019, accompagnée de Jenny. Mais cette fois, Domino était beaucoup plus impliquée. Lorsque la famille comprit que les deux compagnes étaient

françaises ou à moitié, ils firent le lien avec le goût d'Hermès pour l'Europe et la France. Domino donna des détails qu'ils ignoraient, sous-entendant qu'il avait été bien plus qu'un pilote d'hélicoptère. Elle fit bien savoir qu'il avait connu des moments dont la plupart des hommes n'oseraient pas rêver. Elle raconta comment il l'avait fait rire, et en rit à nouveau. Ils en rirent avec elle. Ersée parla de leur fils, Steve, des missions et absences de Domino, pour combattre l'Ombre. On lui demanda pour ses médailles, et laissa comprendre qu'elle avait eu son temps, elle aussi. A ce moment, une des sœurs dit :

- Vous n'avez pas pu avoir toutes ces médailles en pilotant des avions. Il n'y a pas assez de guerres connues.

- Il y a les guerres que vous ne voyez pas, fit Ersée, comme celle contre l'Ombre.

- Alors vous êtes... des agents secrets.

- Ce que nous faisons n'existe pas, dit Rachel à cette assertion.

- Comme vos médailles de tous ces pays sur votre poitrine.

Elle lui sourit.

- Et notre frère faisait aussi des choses spéciales ? questionna l'autre sœur.

Ersée regarda Domino, qui répondit.

- Il a contribué à protéger la femme du président français. Il a pénétré un réseau d'espions d'une puissance hostile. Et la première fois que j'ai fait appel à son aide, il m'a sorti d'une situation très embarrassante avec un agent des services secrets iraniens. Mais je n'ai pas le droit de vous en dire plus. La présidente Leblanc et mon président savent ce qu'il a fait, mais personne n'en parlera. Mais il l'a bien fait. Hermès est un homme incroyable. J'en ai rencontré peu comme lui. Et puis sans lui et son équipage, je ne serais plus là, ni les hommes qui étaient avec moi.

Pour les proches, il était évident que Domino en savait plus sur Hermès qu'eux-mêmes, en dehors de son enfance. Elle en savait beaucoup sur eux, car il lui avait confié ses souvenirs. Ils furent certains qu'ils avaient été très intimes. Cette rencontre avec l'Hermès qu'ils ne connaissaient pas, au travers d'une légende pour le reste du peuple qui ne savait pas quelle personne se cachait derrière Lafayette, tout cela leur fit du bien, et les aida. Madame Simoni, la maman, avait fait la connaissance d'un couple immigré, venu de Palestine. Ils étaient venus présenter leurs condoléances. La femme et l'homme avaient à peine la quarantaine. On les présenta à Ersée, qui reçut aussitôt un bref profil communiqué par monsieur Crazier à son oreille. Elle les salua en arabe. Pour la famille, cet échange qu'ils ne comprenaient pas, en arabe, fut une révélation au sujet de ces gens parmi lesquels Hermès avait vécu. Lui qui les avait entraînés à Chicago dans le restaurant marocain aux danseuses du ventre. Rachel appela Domino, laquelle vint les saluer en arabe elle aussi. Ils repassèrent à l'anglais devant madame Simoni, très fière de ses nouveaux amis du Moyen-Orient. On parla cuisine, et des goûts d'Hermès.

A un moment, Domino s'isola avec madame Simoni. Elle lui raconta dans les détails comment son fils était intervenu pour lui éviter de coucher avec Tripple A, venant la récupérer en Maserati et bluffant des multimillionnaires par sa classe et sa prestance. Madame Simoni reconnaissait bien là son fils. Puis elle lui parla de Béatrice.

- Si vous souhaitez faire sa connaissance et l'inviter lors de la remise de la Légion d'Honneur, qu'elle vous parle des photos, il vous suffira de prévenir le consulat. Ils passeront le message à l'ambassade de Koweït City. Elle est une amie de notre ambassadeur. Je suis sûre qu'elle viendrait.

En quittant Chicago, elles prirent la direction de Topeka, au Kansas, avant Nashville au Tennessee. A chaque fois elles iraient visiter les parents des militaires tués au combat, en grande tenue, pour que Domino partage des informations et des souvenirs hors de leur connaissance. A Montréal, Steve était en compagnie de Pat et Jacques, qui avaient pris quelques jours de congés pour se consacrer entièrement à leur filleul. Depuis qu'il marchait, le petit voulait tout voir. Il courait derrière tout ce qui bougeait, en particulier les oiseaux, heureux de les faire s'envoler. Il demandait plus d'attention qu'avant. Mais accroché à son petit poignet, THOR veillait sur lui à chaque microseconde, un e-comm miniature dans son doudou favori, une petite oursonne qui parlait, mais avec une voix de Domino quand personne d'autre que lui ne pouvait l'entendre.

Et puis Domino retourna passer plusieurs jours à Fort Rucker, avec l'Unité Zoulou. Il était important qu'elle soit présente avec les hommes qu'elle avait commandés, pour passer quelques jours ensemble, et discuter de l'avenir de chacun. L'expérience des durs combats du passé avait démontré que les meilleurs combattants, ceux qui avaient tout donné, se retrouvaient souvent désespérés en retrouvant une vie « normale », se sentant « jetés » comme un produit consommable. Après ses formidables aventures, Indiana Jones retrouvait toujours son université et ses étudiants avec sérénité. Il devait en être de même pour ces combattants qui tous, souhaitèrent rester dans l'US Army, l'Unité Zoulou devant servir de modèle à d'autres.

Ils ne furent informés que la veille, même John Crazier n'ayant rien dit à Domino, de l'arrivée d'Air Force One avec la présidente Leblanc. Dominique découvrit alors à la dernière minute la présence du lieutenant-colonel Crazier, en grande tenue dans l'entourage de la présidente, tenant leurs fils dans ses bras. L'ambassadeur de France à Washington avait fait partie du voyage. Il fut un témoin privilégié, sans aucun journaliste, de la remise d'une décoration du Peuple Américain au colonel Dominique Alioth « le nom d'une étoile qui a effacé l'ombre, de la puissance d'une lumière appelée Liberté » dit la présidente. Puis le Commandant en Chef déjeuna à Rucker, au milieu des hommes de l'Unité et leurs familles. Tous les hommes combattants ressentirent qu'ils étaient avec trois femmes, Leblanc, Alioth et Crazier, avec lesquelles ils seraient allés se battre en enfer. Toutes les autres femmes présentes profitèrent de cette aura.

++++++

Le consulat de France à Chicago organisa une très belle cérémonie, lors de la remise de la médaille de la Légion d'Honneur au capitaine Hermes Simoni, à titre posthume. Le lieutenant-colonel Dominique Alioth était présente, ayant arrangé discrètement de pourvoir aux frais de la cérémonie dans un des plus beaux hôtels de la ville, disposant d'un jardin pour le buffet cocktail qui suivit. Béatrice de Saulnes était venue, et pour lui faire honneur, elle s'était faite plus belle que jamais. Cette fois Domino avait aussi été en civile, habillée par un grand couturier parisien, et les deux sœurs d'Hermes en furent bluffées. BB parlait aussi bien anglais qu'italien, et elle raconta les projets du capitaine de monter une société d'hélicoptères en Europe. Ils rirent ensemble quand elle raconta ses contacts en France avec son béret basque vissé sur le crâne. Elles pleurèrent aussi, et sa mère fut certaine que son fils avait connu l'amour, le grand amour, avec des expériences qui dépassaient l'imagination de ses filles, ou de leurs maris formatés par le fascisme de base américain. Tout s'expliquait.

Domino entraîna ensuite son amie à la suivre à Montréal, où elle fit la connaissance d'Ersée et de leur fils. Les deux compagnes eurent l'impression que BB repartait chez elle, apaisée. Pour Rachel cette rencontre fut aussi une bonne opportunité, les affaires de sa femme au Koweït prenant une dimension plus concrète, dissipant bien des craintes.

++++++

Lashkar Gah (Afghanistan) Septembre 2026

Les Assass s'étaient regroupés de l'autre côté de la frontière iranienne. Après le camouflet infligé par les Américains, leur grand ayatollah avait poussé la plus belle colère de sa vie, une colère noire. Les caricatures de lui qui circulaient dans la clandestinité parmi tous ceux qui en avaient marre des religieux au pouvoir, le représentait comme un cocu de l'Histoire. Le président russe avait discrètement rappelé que si l'Iran préférait la Chine à la Russie, c'était le moment de le lui faire savoir, sous-entendant que sans lui, Roxanne Leblanc encouragée par Israël allait remettre ça un jour ou l'autre, la Chine ne disant pas le contraire. Le gouvernement iranien avait encore un goût de cendres dans la bouche. Il allait bientôt être remplacé par les prochaines pseudo-élections destinées à manœuvrer le peuple idiot, comme le pensaient les Pasdarans. La Russie demanda fermement à l'Iran de choisir, et de virer les Assass. Faizân Al Mokram avait reçu plusieurs messages, de Téhéran, et de Kaboul. Un autre d'Islamabad, lui promettant un soutien discret. Il soupçonna les Pakistanais qui devaient tellement aux Américains, lesquels pourtant étaient leurs ennemis, de lui tendre un piège. Les Iraniens alliés qui soutenaient plus que jamais le projet de nouveau Califat à Bagdad, qu'ils contrôlaient, l'assurèrent de leur protection discrète. Ils lui firent comprendre que l'Iran serait juste de l'autre côté de la frontière avec Zaranj et Lashkar Gah, la province de l'Helmand étant un endroit idéal pour positionner ses meilleures troupes. Il y avait un aéroport international, une autoroute descendant vers le Sud depuis Kandahar, un accès facile vers l'Est en Iran, et surtout toutes ces connexions iraniennes menaient vers le Golfe Persique. Ainsi les Assass seraient localisés en Afghanistan, mais soutenus par l'Iran juste à côté. Et puis il y eut ce rapport d'un de ses plus fidèles disciples toujours en vie, qui avait rencontré en personne la protégée de la Commanderesse, la femme qui avait tenté d'assassiner le secrétaire général de l'ONU. Et cette dernière l'avait convaincu que le couple présidentiel allait réserver une très mauvaise surprise aux Américains : une surprise nucléaire ! C'était justement une autre surprise nucléaire qui avait été retardée, celle de l'attaque par voie aérienne civile d'une centrale nucléaire située à quelques kilomètres d'un grand aéroport, aux Etats-Unis. Le prince traître à l'Arabie des Saoud et aussi d'Al Tajdid, décida de transférer ses troupes vers les refuges afghans. Lui aussi avait un goût de cendres plein la bouche. Il avait retardé l'attaque prévue pour début septembre, à octobre. Le massacre général dans une île grecque des cigales cupides de l'Europe, fréquentée par les richissimes profiteurs des fourmis laborieuses de la planète, se ferait à l'été suivant. Sa tante bornée ne l'avait pas écouté, et s'était fait avoir. Désormais il était le successeur d'Hassan Ibn Al-Sabbah, et le pouvoir suprême sur les Assass lui revenait de droit.

Dès qu'elle fut certaine que tout le transfert avait eu lieu, la Commanderesse lança ses troupes secrètes à l'assaut des Assass, en pleine nuit, soutenues par l'armée afghane. La méthode était celle de la présidente Leblanc : l'éradication pure et simple. Le combat dura plus de six heures. Le lendemain, le président Sardak annonça comment son gouvernement, informé par des agents iraniens, avait tendu un piège aux Assass qui comptaient lancer le pays dans le chaos, alors que son économie était de plus en plus prospère. Il indiqua le rôle des fidèles à la Commanderesse, et les combats de l'armée afghane, dont les soldats avaient sauvé la nation. Durant le combat, plusieurs milliers de grenades et roquettes avaient été lancées contre les Assass, toutes fournies par les stocks de Kandahar, base américaine.

Fort de cette victoire et profitant de l'état de grâce national qui suivit, le président Jawad Sardak proposa de tendre une main amicale à la présidente Leblanc, se posant en vainqueur. Il la remercia pour l'aide matérielle apportée à ses combattants, et le soutien logistique. Cette dernière répondit qu'ils avaient une valeur essentielle à partager avec le peuple afghan : le goût pour l'indépendance et la liberté. Tous les chefs d'Etats de la planète, surtout les plus pourris qui ne protégeaient que les ultra-riches dont eux-mêmes, se joignirent au concert de louanges adressées au Commandant Sardak, le guerrier. Roxanne Leblanc fit part de toute son admiration pour cette nation fière et indépendante, se disant prête à travailler en partenariat avec le président, le remerciant de cette main tendue au Peuple Américain, afin de nouer une relation nouvelle et durable. Elle accepta avec enthousiasme l'invitation de se rendre à Kaboul.

Petra Müller rencontra par hasard Leila Al Tahnib, seule dans un salon de thé, et engagea avec elle la conversation. Elle lui parla de Berlin où allait se tenir une grande exposition sur la Perse. Elle lança la Koweïtienne sur son sujet favori, et finit par lui dire que si celle-ci s'y rendait, elle préviendrait quelqu'un de l'ambassade de la République Fédérale d'Allemagne de ses connaissances : l'attaché culturel. Ce dernier pourrait lui obtenir des entrées, et surtout la faire inviter à des événements ciblés, à cette occasion.

- En fait, nous avons parlé de vous avec Béatrice de Saulnes. Elle est toujours très discrète, mais elle est parfois en contact avec Dominique Fidadh. Les deux connaissaient très bien le pilote qui a été tué en attaquant les Assass, tout comme votre mari. A ce qu'il semble, elle sera à Berlin lors de cet événement. Il paraît que c'est vous qui avez initié Dominique à la Perse ancienne.

- Je n'ai plus eu de nouvelles de sa part. Je me suis posé une foule de questions restées sans réponses.

- Alors ce serait l'occasion. Vous auriez les réponses à vos questions.

Leila Al Tahnib reçut le message 5 sur 5. Cette Allemande, son mari, leurs Porsche, BB, le pilote américain tué, et Dominique au milieu de tout ça. Elle savait deviner les femmes qui avaient couché avec son époux manipulateur.

- Mon mari ne me laissera jamais partir toute seule en Europe.

- Moi, à votre place, je tenterais le coup, et je dirais que c'est Dominique qui vous y invite.

- Pourquoi ?

- Parce que votre mari et elle ont fait, ou font du business ensemble. Je ne sais pas ce que c'est, et j'aime mieux ne pas le savoir. Mais je pense qu'elle a une influence sur votre mari. Je le sais par Abdel Al Akahram. C'est un... copain, plutôt qu'un ami. Si vous voyez ce que je veux dire.

- Je vois. Vous avez fait partie de son tableau de chasse ?

- Difficile de lui résister. Et vous ?

- Moi ?! Mais je suis mariée !

- Pardon. Parfois j'oublie que Sliman est marié.

Elle se glaça. L'allusion au prénom de son mari était claire. Elle connaissait Abdel, avait couché avec lui, et fort probablement avec son mari. Elle avait le type parfait que son mari aimait baiser hors mariage, exactement comme sa blonde américaine.

- Mon mari couche avec une Américaine. Une blonde qui fait partie de l'US Army. Vous la connaissez ?

- Je vous promets que non. Mais je sais qui c'est. C'est un officier. Je ne veux pas entrer dans cette histoire. Dominique sait tout. Elle seule pourrait tout vous dire. Tout ce que vous ignorez.

- Pourquoi est-ce qu'elle ne me contacte pas ?

- Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne sais même pas où elle habite.

- Mais comment savez-vous qu'elle sera à Berlin ?

- L'attaché culturel de mon ambassade, information confirmée depuis par Béatrice de Saulnes. Avec toute cette actualité en Iran, nous avons évoqué cette manifestation lors d'un dîner. Il m'a envoyé des publicités en me disant que si j'avais des contacts intéressés... Le nom de Dominique est sur « l'attendance list », les gens qui assisteront aux événements. La liste était jointe confidentiellement aux documents, pour que je vois les profils. C'est une simple conférence culturelle, pas un secret d'Etat.

Elle prit l'attitude corporelle d'une personne qui passe aux aveux.

- C'est mon copain à l'ambassade qui m'obtient des remises sur les voitures allemandes haut-de-gamme vendues au Koweït. C'est de la promotion pour l'Allemagne, son business. Ils ne font ça que pour les gens qui comptent. Le business ici marche à la confiance, et aux petits cadeaux entre amis. Ce sont des gestes de courtoisie. Vous êtes riches. Je l'ai fait pour toutes vos Porsche. Je m'en étais vantée auprès de Dominique.

Leila Al Tahnib était en écoute. Le voile commençait à s'entrouvrir.

- Vous me promettez de ne jamais répéter ce que je vais vous dire à son sujet ? Vous promettez ?

- Je promets. Si vous croyez à ma promesse. On dit que les arabes n'ont pas de parole.

Elle ne releva pas la remarque.

- Je crois que Dominique est une sorte d'agent secret.

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Petra ne dit plus rien, se sentant très conne. L'autre insista. Petra regarda autour d'elle pour voir si on les écoutait.

- Bien, vous l'aurez voulu. Je connaissais bien votre mari. Mais vous le savez ; je le vois à votre regard. Et puis il y eu l'arrivée de Dominique. Cela s'est passé dans une discothèque. Avec mon job, je suis au courant de beaucoup de choses. Je l'avais remarquée, et on m'a dit qu'elle sortait avec des soldats américains. Je l'ai bêtement dit à Sliman. Pour faire la maligne, et montrer que je savais des choses. Alors il a envoyé Abdel pour la draguer, et nous les avons rejoints. Quelques temps plus tard, Sliman m'a virée comme un mouchoir sale. Mais pas pour coucher avec elle. Ce n'est pas son genre. Je parle de Dominique. J'ai bien vu que ni votre mari, ni Abdel ne lui plaisait. Elle avait un copain américain, ce pilote. Mais Sliman a dragué cette blonde Américaine du Camp Arifjan. Et je ne crois plus aux coïncidences. Moi, à part des remises chez les garagistes de voitures allemandes, et des meilleures places sur les compagnies allemandes et autrichiennes, ou nos chaines d'hôtels, je ne peux pas lui donner beaucoup. Par contre, avec ces Américains, il y a des contrats en dizaines, et même en centaines de millions de dollars. Et Dominique est une consultante de haut niveau. Je ne lui en veux pas.

- A elle, non. Mais à mon mari, oui, j'ai l'impression.

Diane l'espionne se transforma en comédienne d'art dramatique. Elle prit un air frustré.

- Il m'a jetée après m'avoir baisée comme une pute à Dubaï. J'ai encore tous les bijoux qu'il m'a offerts. Je ne suis pas une pute. Je gagne ma vie honnêtement. Il vous prend pour une conne. Désolée pour ma franchise. Je sais que ce sont vos traditions, et je respecte. Mais je pense ce que je veux. Je sais par Béatrice que vous êtes une femme exceptionnelle. Et Béa ne vous connaît pas plus que ça. Enfin je crois. C'est surtout Dominique Fidadh qui lui a dit combien vous étiez une personne exceptionnelle. A mon avis, elle préfère les femmes aux hommes.

Elle chercha un autre argument.

- Je vous demande pardon si je vous ai fait du mal. Je regrette d'avoir connu votre mari. Je ne pensais pas qu'il y avait une femme telle que vous derrière le rideau de sa vie. Pour moi les femmes arabes et musulmanes qui acceptent la charia et les autres épouses, n'ont aucune raison de faire des histoires parce que leur mari va voir ailleurs de temps en temps. Une relation occasionnelle comme moi est bien moins encombrante qu'une autre épouse. Et je n'ai jamais demandé de cadeaux. C'est moi qui rendais des services.

Leila baissa les yeux. Elle regarda ailleurs, pour ne pas se trahir. Elle était face à une maîtresse frustrée, qui s'était fait larguée pour une autre, représentant un meilleur business. Et elle se vengeait. Ce qui impliquait qu'elle savait qu'elle et Dominique avaient une relation intime. L'Allemande était plus jeune, très belle, et semblait sincèrement repentante. Sliman les avait baisées toutes les deux, au propre comme au figuré.

- Donnez-moi votre carte de visite professionnelle. Si je décide d'aller en Allemagne à cette semaine perse, je vous contacte. D'accord ?

Elle lui passa sa « business card ».

- Moi non plus, je ne crois pas aux coïncidences, fit Leila pour bien montrer qu'elle n'était pas aussi conne qu'on pouvait bien le penser.

++++++

Berlin (Allemagne) Octobre 2026

Leila Al Tahnib constata combien l'Allemande avait raison. Elle avait montré le site web de la semaine de l'histoire perse à Berlin, à son époux, lequel dit non tout de suite ; suivi plus tard d'un oui, après qu'elle eut fait mention de la possibilité de rencontrer Dominique Fidadh. Il exigea cependant qu'une fois sur place, elle porte la tenue traditionnelle et reste couverte en public. Il y aurait sûrement des Iraniens à cette semaine, et elle ne devait pas apparaître en occidentale libérée. Elle répondit que cela allait de soi. Le professeur Ergani était d'ailleurs un des invités orateurs à la conférence. Elle contacta Petra Müller, s'arrangea avec sa mère pour les enfants, ce qui lui coûta le plus. Se séparer de ses enfants, mais les sachant en bonnes mains. Sa mère d'origine libanaise l'encouragea à bien en profiter. Comme promis, Diane lui obtint par l'ambassade des entrées privilégiées, et lui recommanda un hôtel en particulier qui lui donnerait une meilleure chambre. Leila se réserva une suite, et prit un billet en First sur un Airbus A350 d'Etihad. En arrivant à Berlin, elle se prépara à passer la douane avec son hijab bien abaissé. Une fonctionnaire en uniforme vint vers elle, lui parlant en anglais.

- Madame Al Tahnib ?

- Oui.

- Suivez-moi je vous prie.

L'angoisse lui monta au visage. Sans rien dire, elle suivit la fonctionnaire. Elle la fit passer par un guichet qui régla l'affaire en deux coups de tampons, sans question, et sans montrer vraiment son visage. Puis elle lui désigna une autre femme.

- Veuillez suivre ma collègue, s'il-vous-plaît. On va s'occuper de vos bagages. Une limousine vous attend pour vous emmener à votre hôtel. Bienvenue en Allemagne, Madame.

L'autre femme lui souhaita aussi la bienvenue, et lui remit tout le programme de la semaine dans une jolie pochette.

- Je vous conduis à votre limousine. Un chauffeur vous déposera à votre hôtel. Vos bagages seront devant la voiture. Il vous suffira de les identifier avant de les mettre dans le coffre.

Elle se laissa faire, se sentant dans les mains de gens ayant autorité pour lui faciliter le passage de la frontière. Sa peur première se transforma en jubilation. Elle était traitée en invitée d'honneur. Elle identifia ses sacs et valises devant une Audi Q7 haut de gamme. Le chauffeur lui ouvrit alors la porte pour qu'elle monte.

- Bonjour Leila, tu as fait bon voyage ? demanda Domino.

- Bonjour. Je... Je suis surprise.

- Tu n'es pas contente de me voir ?

- Mais si.

- Alors embrasse-moi.

Elles se donnèrent un léger baiser. La puissante voiture partit en direction du centre-ville.

- Tu savais que je venais. Qui t'a prévenue ?

- Mon service. Nous veillons sur toi, Leila.

- Est-ce que j'ai besoin que l'on veille sur moi ?

- Quand on est l'épouse d'un espion iranien, cela vaut mieux.

- Sliman ? Un espion iranien ?

- Plus précisément un agent des services secrets des mollahs iraniens. C'est-à-dire dans son propre pays, et le tiens : un traître.

Leila encaissa. Ça commençait fort.

- Ne te fais aucun souci. Tu as vu comment tu as été accueillie par les autorités allemandes ? Tu es en sécurité. Nous veillons sur toi. Ta semaine ne sera pas gâchée, je te le promets. Tu vas rencontrer des sommités dans ton domaine, et tu pourras leur montrer tout ce que tu sais. Tu es une invitée privilégiée. Nous tenons à te remercier.

- Me remercier de quoi ?

- D'être ce que tu es. Une Koweïtienne qui fait honneur à son pays. Une patriote. Une épouse dévouée, même à un mari qui collabore avec une puissance étrangère. Une bonne mère de famille. Et une vraie experte en histoire perse, c'est-à-dire le pays pour lequel ton mari conspire. Et surtout, tu as été là pour moi. Et tu m'as fait confiance. Et tu ne m'as pas trahie.

- Tu es un agent secret, n'est-ce pas ?

- On peut dire ça. Je suis un soldat qui ne combat pas au grand jour.

- Mais pour qui travailles-tu ? Sliman m'avait dit que tu parlais russe. Et je t'ai vu faire, à Isfahan. Il est convaincu que tu es un agent des Russes. Il m'a parlé de toi, avant mon départ. Pour que si je te rencontre, je me méfie, mais que je lui rapporte des informations. Je ne suis pas une espionne.

- Je le sais.

- Alors ? Qui es-tu vraiment ?

- Je suis le lieutenant-colonel Dominique Alioth, des services secrets français. Je suis juive. Tu es dans une voiture de nos services. Nous ne sommes pas les ennemis des Russes. Nous collaborons.

Leila lui fit un regard qui aurait mérité une photo. Elle sembla émerveillée.

- Et avec les Américains ?

- Nous sommes amis.

Leila regardait les avenues et les rues de Berlin. Il faisait beau. La ville respirait la liberté, surtout pour les femmes. Elle remarqua des groupes de jeunes, visiblement homosexuels. Ils semblaient être heureux.

- Tu es juive. Pourquoi me dis-tu ça ?

- Pour que tu ne l'apprennes pas par quelqu'un d'autre.

- Les Français ! Mais tu es aussi algérienne ou pas ?

- J'ai vécu en Algérie. Mon père y est toujours. Mais quand il a voulu me vendre à un homme, j'ai tiré un trait sur lui, et l'Algérie qui permet ces choses-là. Je suis une femme libre. Ma liberté n'est pas négociable. Lorsque nous serons à l'hôtel, je te raconterai tout. Sauf ce qui serait dangereux que tu saches. Ton petit pays est entouré de nations qui ne vous veulent pas que du bien.

Domino était habillée d'un pantalon en cuir très moulant, bottines en cuir, blouson en cuir, son arme en dessous. Elle avait un sac à main en bandoulière. Elle n'avait pas eu à insister pour monter dans la suite de la belle orientale. Celle-ci s'était empressée de l'y inviter. Dès que l'employée les laissa seules, Leila tomba sa tenue de religieuse, et elle se jeta dans les bras de Domino. Elle en oublia tout calcul.

- J'aime quand tu me caresses les seins. Oh, c'est si bon !

- Tu as pensé à moi ?

- Oui. Tous les jours. Et même... toutes les nuits. Toi et moi, à Isfahan...

- Je n'oublierai jamais Isfahan. C'est une si jolie ville.

- Tu...

Elle ne trouvait plus ses mots. Elle savait que sa maîtresse la faisait marcher.

- Jamais auparavant je n'avais eu une partenaire comme toi, une vraie orientale.

- Qu'est-ce que j'ai de spécial ?

Dominique avait baissé les bonnets de son soutien-gorge, et elle lui suçait les tétons, ses mains glissant sur son dos.

- Tu as un goût d'interdit. J'aime ce goût tout particulièrement.

- Je te crois. Sur ce point tu ne saurais me mentir, fit-elle fièrement.

Elle se laissa pousser sur le lit. Plus rien d'autre ne comptait que les mains et la bouche de Domino.

L'orgasme fut si profond que Leila en eut des larmes aux yeux. Elle se donnait à son amante et se moquait de tout le reste. Berlin serait l'autre ville qu'elles n'oublieraient pas. Domino était allongée sur elle.

- Tu veux te reposer, ou bien nous sortons quand tu es prête ?

- Où ça ?

- Dans une boîte pour les femmes sexy comme toi. Tu traverseras toujours le hall voilée, et ensuite tu auras droit à la même liberté que ton mari ? Cela te va ?

- D'accord.

- Alors je te parlerai de tout ça plus tard, dans une ambiance plus exotique.

Leila lui demanda conseil sur ce qu'elle devait porter, et Domino lui fit mettre hauts talons, bas fantaisie, robe courte sans manche, et petit blouson pour la fraîcheur.

- Là où nous allons, il n'y aura pas d'hommes pour t'ennuyer. Et je suis là.

Le gros SUV roula dans Berlin, et Leila put ôter ses voiles une fois loin de l'hôtel. Quand elle descendit de l'Audi, près d'une terrasse chauffée, elle était sans doute une des orientales les plus élégantes et les plus attractives de la ville. Cependant, aucun homme ne se jeta sur elle pour la violer, ne lui fit de propositions obscènes, ni aucun geste déplacé. On la regardait, l'admirait, et celui ou celle qui avait une pensée chaude se la gardait pour lui, dans son intimité. Domino ne fit rien qui aurait contredit sa nature et l'idée que l'on pouvait se faire d'elle : une belle lesbienne dominatrice. Elles se commandèrent des chocolats chauds, avec un peu d'alcool dedans, par provocation.

Leila regardait le trafic des vélos et des piétons essentiellement, la rue pour les voitures étant à quelques dizaines de mètres. En observant les gens passer, et surtout les femmes et les jeunes filles, on voyait de tout, d'une incroyable diversité.

- J'ai appris l'Allemand aussi, mais j'ai beaucoup oublié, fit Leila en arabe.

- Mon allemand est sommaire. Je parle surtout russe.

- Pourquoi le russe ?

Domino raconta les origines de sa famille, le mélange de slave et d'orientale qui était en elle ; le rôle de la France dans sa vie. Elle expliqua pour ses missions à la DGSI, et comment elle en était venue à l'international, notamment à cause d'Al Tajdid, de l'attaque à la bombe B et plus tard de l'affaire de la bombe nucléaire de Londres.

Leila était subjuguée.

- Toi qui es une spécialiste de la Perse depuis l'Antiquité, je te donne mon opinion, et tu me dis si je me trompe. Ceux qui ont mis en place les mouvements judéo-chrétiens n'ont pas pu éviter un gros foutoir sur cette planète de dégénérés. C'était inévitable, mais ils s'y sont pris bien avant que la connaissance se répande, leurs adeptes, chrétiens surtout, ayant lutté contre elle durant des siècles. Imagine les guerres de religion, notamment protestants contre catholiques, avec l'arme atomique ou la technologie d'aujourd'hui disponible. Et puis les Gris et leurs copains intraterrestres mettent en place l'islam, avec sept siècles de retard, et le même phénomène se produit, une religion divisée en deux courants, en moins pire heureusement, mais la technologie est là cette fois. Et tu as la situation que tu connais dans tout le Moyen-Orient, le Nord de l'Afrique, et une partie de l'Asie. Et, avant que tu me répondes, je te signale que l'inquisition catholique, donc fidèle soi-disant à Marie de Nazareth, a sorti des textes qui ressemblent à une épure de la Charia, laquelle n'a rien à voir de plus avec le Prophète, que les textes de l'Inquisition avec Jésus de Nazareth. Il n'y a pas un mot écrit par Jésus, et Mahomet était illettré, n'est-ce pas ? Donc pas un mot de lui non plus.

- Ce n'est pas vraiment faux. Ça n'explique pas tout, mais il est clair que l'islam traverse une crise qui a traversé le christianisme bien avant, chaque religion à sa façon.

- Mais qui trinque à chaque fois ? Qui paye le prix fort ? Sans faire allusion que ce sont toujours les pauvres et les faibles toujours aussi idiots et qui, on dirait, n'attendent que ça : fabriquer le beau bâton religieux ou politique qui les battra à mort. Alors, qui ?

- Nous, les femmes.

- Bingo ! Je n'ai jamais compris, et il faudra un jour qu'on m'explique, pourquoi les femmes continuent de mettre au monde ces bâtards qui les traitent comme des animaux domestiques.

Leila rit. Elle était bien. On la regardait. Elle se sentait belle, désirable, et désirée.

- Sans méchanceté, c'est pour ça que tu ne veux pas d'enfants ?

Domino la regarda, puis lui parla de son séjour dans la cave d'Omar le boucher, avec ses copains. Leila se raidit sur sa chaise. Elle prit même une couverture pour la mettre sur ses jambes. Aux terrasses des cafés allemands, il y avait souvent des couvertures, pour le confort. Personne ne les volait.

- Mais aujourd'hui j'ai un fils, Steve, que j'ai adopté en épousant sa mère avant sa naissance. Je vis avec sa mère naturelle, et je suis sa mère légitime et adoptive.

Elle lui montra trois photos sur son e-comm.

- J'ai bien vu toutes ses marques sur ton corps. Je ne voulais rien dire. J'attendais que tu en parles. J'avais pensé que tu avais peut-être été battue, dans ton enfance.

- Jamais Steve ne traitera une femme comme son animal domestique. Il pourra jouer avec les femmes comme je le fais avec toi si c'est son truc, mais le jeu terminé, il se conduira comme un chevalier. Sur ce plan là, nous sommes inflexibles. Et je te conseille d'en faire autant avec tes deux garçons.

Puis elle ajouta :

- Hermes, le capitaine tué en sauvant les esclaves, c'était le contraire. Avec les femmes, il tenait ton rôle. Mais une fois le jeu terminé, il redevenait un redoutable guerrier, et un homme vraiment adorable. Avec Béatrice de Saulnes, il nous a fait mourir de rire.

- Elle joue quel rôle, dans tes histoires ?

- Aucun. C'est une personne avec qui tu peux te détendre, qui ne trahit pas de secrets, et elle n'est pas du tout un agent. Maintenant ; il est connu qu'elle a de bonnes relations personnelles avec l'ambassadeur de France, qu'elle connaît tout le Gotha de Koweït City, et qu'il est possible de rencontrer des gens sains parmi ses relations. Elle sait éviter les gens à problèmes. La famille régnante est cliente chez elle, comme tu sais. La mort d'Hermes n'est pas une chose dont elle se remettra facilement. Mais là, je ne peux plus rien faire.

- Et mon mari dans tout ça ?

- C'est un facteur. Il renseigne les Iraniens pour lesquels il a de la sympathie, suite à l'occupation irakienne chez vous. Il a subi un traumatisme.

- Je sais. Il m'a raconté, un soir où il était saoul. Depuis, je fais semblant qu'il n'a pratiquement rien dit. Pour sauver son honneur de mâle.

- C'est lui qui a tenté une approche avec une de ses maîtresses, pour me connaître.

- Petra Müller.

- Exact. J'avais rencontré Simoni quelques jours auparavant, et nous avons diné ensemble. Alors je me suis servi de ton mari pour passer des messages aux Iraniens. Crois-le ou pas, mais en nous servant de lui, il a contribué malgré lui à influencer les Iraniens qui étaient en contact avec les Assass, et cela a probablement contribué en retour à éviter un bain de sang, sinon une guerre.

- Alors vous ne lui ferez pas de mal ?

- En tous cas, pas nous. On ne tue pas le facteur. Mais s'il fait confiance à ces pourris qui vident de toute leur énergie, surtout celle du pétrole, les braves gens en Iran, au bénéfice de cette caste politico-religieuse ennemie des femmes, des homos, des penseurs, des intellectuels, des artistes... Qu'il ne vienne pas se plaindre du boomerang, le jour où il lui reviendra. Les jeunes en ont marre de tous ces vieux cons possessifs et profiteurs. Ce n'est même plus politique, au sens dogmatique. C'est le sens de l'évolution.

- Donc toi, tu es venue au Koweït pour avoir affaire dans le problème des Assass ?

Domino la fixa droit dans les yeux.

- Les Américains m'appellent Lafayette.

Les yeux bruns de Leila s'écarquillèrent. Elle revit en flash l'accueil des autorités allemandes, avec cette Française qui attendait dans l'Audi. Tout devint clair. Elle se pencha vers sa maîtresse et posa sa tête sur son épaule, en public. Domino passa son bras autour de son cou, la serrant contre elle. L'Orientale ressentit à nouveau cette impression de totale sécurité, malgré les autres, comme lorsqu'elle était quasiment nue sous son abaya, dans la foule irakienne. Elles quittèrent la terrasse en se donnant la main. Quand on la regardait, elle souriait, et dans sa tête elle répondait à la question muette « j'appartiens à cette femme. »

++++++

Jackie Gordon avait donné des nouvelles de sa vie à Ersée. Elle maintenait une relation discrète et satisfaisante avec cette Helen dont Rachel avait connaissance, le fait que la belle Helen soit mariée, sans enfant, ajoutant du piment à leur relation. La sénatrice avait aussi donné ses chances à un beau minet qui

travaillait dans une agence de sécurité, et qui avait trouvé sa cougar. Tout le monde y trouvait son compte. La présidente Leblanc avait demandé que la sénatrice présidente de la commission de la défense se joigne au voyage présidentiel en Afghanistan. Cela les amena à parler du dernier voyage d'Ersée à Kaboul, en visioconférence entre Washington et Montréal.

- Je ne te demande pas si la Commanderesse a profité de sa « préférée ».

- Tu ne dois pas en être jalouse...

- Ne t'inquiète pas. Sans elle, je ne t'aurais jamais rencontrée. Je vois cela, sa préséance, comme le prix à payer. Pour elle, le prix à payer pour te rencontrer a été ce qui lui est arrivé en Turquie, son premier pays. Et toi, ton prix... Tu sais.

Il y eut un bref silence.

- Wow, fit Ersée. Le pire c'est que tu as raison. Ce sont des faits indiscutables en tous cas. C'est Washington qui t'a rendue aussi philosophe ?

- Non, c'est toi.

La fille de Thor encaissa cet aveu d'amour. Pour ne pas créer de gêne, la politicienne biaisa.

- Lors de notre rencontre, ce n'est pas pour rien que tu as choisi une maman, et que tu es passée de la fille à la maman, en demandant de l'autorité sur toi. Mais pas comme Shannon. Avec elle, tu serais devenue une squaw. Ce qu'est devenue ma fille, d'ailleurs.

- Si elles sont heureuses ainsi.

- Parfaitement heureuses. Elle a un abonnement sur les lignes entre les Etats-Unis et la France. Heureusement, la période d'échange avec l'Armée de l'Air française se termine. Sais-tu que nos forces auraient bien besoin de disposer d'une flotte d'Atlas A400 ?

- Je ne suis pas surprise. Le C17 a besoin de vrais aéroports, sans parler du Galaxy, et l'Hercules est trop petit. Il est un excellent complément dans les forces qui disposent aussi de l'Atlas.

- Notre major Shannon Brooks va être sollicitée, je le sens.

- Major ?

- Elle vient d'être promue.

- J'en suis heureuse pour elle.

- Elle a proposé que le constructeur installe une porte de largage dans la trappe arrière de chargement et de largage, pour constituer une rampe qui permette aux paras de sauter, avec la rampe de soute fermée. Ceci pour compenser les problèmes de sauts par la porte latérale. Elle aurait même fait des tests avec les moteurs intérieurs au ralenti pour couper l'effet des pâles. C'est technique. Tu t'y connais mieux que moi. Mais les Européens ne veulent plus nous la rendre, fit-elle en plaisantant. Ils tiennent une supporter américaine de leur foutu Atlas, et parfaitement bilingue en espagnol.

- Et capable de les scalper s'ils travaillent mal !

Elles rirent. Ersée eut une idée qui lui passa par la tête.

- Quand tu seras à Kaboul, en présence du couple présidentiel, je vais te dire quel cadeau tu peux remettre de ma part au Commandant. Ne cherche pas à comprendre. Mais ce sera un message pour lui.

- De quoi s'agit-il ?

- Une pipe. Je vais l'acheter, une Blatter & Blatter canadienne, te l'envoyer, et tu n'auras qu'à la remettre de ma part. Il comprendra. Tu auras droit à un mystérieux sourire sur son visage. Et alors, tu ne poseras aucune question. Mais les portes de l'Afghanistan s'ouvriront pour toi.

++++++

A Berlin, Leila avait remis autour de son cou le collier offert par Domino, qu'elle avait bien pris soin d'emporter avec elle. Sa première nuit dans la capitale allemande avait été très chaude. Le club dédié à Sapho n'avait rien à envier aux Insoumises à Paris, ni à celui des Fleurs à Montréal. Leila y avait connu des moments qu'elle n'aurait jamais pu s'imaginer. Si elle l'avait voulu, Domino aurait pu monter une centaine de preuves irréfutables de l'inconduite immorale flagrante de cette bourgeoise koweïtienne, mettant la garde de ses enfants dans le chantage, brisant son mariage, ses relations, et la mettant en danger avec les gens

dangereux qui dirigeaient le pays voisin. Même ses parents n'auraient pas pu la protéger dans un tel monde dirigé par l'inquisition et la charia. La belle orientale demanda à sa maîtresse si elle accepterait de dormir avec elle à l'hôtel. En rentrant le soir, elle fut à peine surprise que quelqu'un ait livré les valises de Domino dans sa suite. Cependant, quand les deux femmes se retrouvèrent enlacées dans le grand lit, bien au chaud sous la couette, Domino fit une mise au point.

- Est-ce que tu te rends compte des éléments d'information que je pourrais réunir contre toi, et te mettre sous pression, si je le souhaitais ? Je parle de ta conduite libertine ici, en Iran, en Irak.

- J'en ai été consciente dès le premier soir, chez moi. J'ai calculé que j'avais suffisamment contre Sliman pour faire passer un égarement entre femmes pour une chose sans importance. J'ai même pensé que je pourrais l'encourager à amener des femmes à la maison, et que je serais compréhensive. Comme ça il pardonnerait, ou plutôt ferait semblant et en profiterait. Mais avec toi, ta personnalité... Je me suis mise en grand danger. Tu pourrais détruire toute ma vie. Mais la première chose que tu m'as dite, c'est que j'étais en sécurité, protégée. Alors, je te crois. Je n'ai jamais été aussi en sécurité qu'avec toi. Et si tu m'as trompée... Je crois que plus rien n'aura d'importance. Je ne parle pas de moi. Je parle d'une espèce de leçon divine. Se planter à ce point-là, ce serait de l'ordre de l'au-delà et de ses interventions. On ne peut rien contre le diable à mon échelle de pouvoir. Toi, tu peux.

Domino lui donna un long baiser.

- Tout le monde n'est pas comme moi, tu le dis bien. A l'avenir, tu devras être prudente. Choisis bien tes amies. BB et Petra Müller sont de ton côté. Garde tes secrets, et ne les partage pas avec n'importe qui, tu comprends ?

- Je comprends. Je serai prudente.

- Demain tu rencontreras le professeur. Je serai là au bon moment, tu verras.

++++++

Lors de la conférence du lendemain, le ministre des affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne resta pour le déjeuner. On veilla à placer Hussein Ergani à sa table, et à ses côtés : Leila Al Tahnib. Les autres personnes à la table parlaient allemand, anglais, et aussi arabe pour l'ambassadeur d'Iran qui était invité, le farsi n'étant parlé que par les Iraniens dans la salle. Le président de la conférence, et le plus grand historien allemand en matière de Perse et des relations historiques entre les deux pays, était là aussi. Il restait une place vide près de Leila. Domino arriva la dernière, allant tout d'abord saluer le ministre. La conseillère spéciale pour l'Iran au cabinet du ministre, une femme d'une cinquantaine d'années très classe, salua chaleureusement Domino devant les autres.

- Monsieur le Ministre, puis-je vous présenter madame Dominique Alioth, la conseillère du président de la République Française ?

- Madame Alioth, j'ai beaucoup entendu parler de vous. Je suis heureux de pouvoir enfin vous rencontrer.

L'ambassadeur de la République Islamique d'Iran était figé. Domino salua tout le monde en se présentant rapidement. Hussein Ergani en avala sa chique quand elle le salua chaleureusement, heureuse de le revoir. Et puis elle s'assit près de Leila, lui faisant deux bises amicales. Le ministre félicita encore les organisateurs, et dit toute sa satisfaction des bonnes relations entre les deux pays, comme en témoignait cette manifestation culturelle. On parla allemand et anglais. Ergani ne comprenant que l'arabe comme langue étrangère, Leila fit la traductrice, son allemand étant très correct. Le ministre et l'ambassadeur lui en firent compliment. Domino avait parlé arabe avec Ergani, et s'excusa de son allemand approximatif.

- Je parle russe, mais pas allemand.

L'ambassadeur lui demanda pourquoi cet intérêt, et elle confirma ses origines, du côté des Alioth.

- Le nom de mon père est Fidadh, et c'est un nom algérien. Je navigue un peu entre mes origines.

- Vous connaissez bien l'Iran, je suppose, commenta malicieusement l'ambassadeur.

- Non pas du tout. C'est mon amie Leila qui m'a récemment initiée. J'ai d'ailleurs eu le plaisir de rencontrer le professeur Ergani.

Elle répéta en arabe pour qu'il comprenne. Il confirma. La conseillère du ministre s'en mêla, et indiqua combien les connaissances remarquables de madame Al Tahnib avaient traversé les frontières. Ergani confirma encore une fois qu'elle était une experte, ce qui intéressa l'historien allemand. L'ambassadeur demanda en aparté des divers échanges, en parlant arabe à Domino, comment elle en était arrivée à visiter Isfahan. Elle raconta sa rencontre par hasard, avec le mari de Leila, n'omettant pas de préciser que c'était lui qui était venu s'asseoir près d'elle. Un bien heureux hasard.

- Et vous étiez au Koweït en votre qualité de conseillère de votre président ?

- Non. Les gens se font parfois des illusions sur mon pouvoir dans ces cas-là. Je préfère jouer mon rôle de consultante pour le développement de l'Algérie. Si nous pouvons aider ce pays qui a des liens historiques avec la France, tout le monde s'en trouve gagnant. Un peu comme cette semaine de la Perse ici. Je peux vous dire qu'à l'Elysée, nous étions admiratifs de cette excellente intervention humanitaire à Bushehr, et de la bonne entente avec les autorités iraniennes. Même si nous n'avions pas de citoyennes françaises esclaves des Assass.

A ce point de la discussion le ministre intervint, sa collaboratrice ayant traduit les derniers propos. Il s'adressa à l'ambassadeur.

- On peut dire que nos deux pays ont partagé des moments historiques intenses. La collaboration entre nos services a été excellente. Le chancelier n'oubliera pas comment votre gouvernement a su prendre le relai de nos efforts.

- C'était bien normal. La présence des Assass sur notre territoire a été une très mauvaise surprise, commenta l'ambassadeur avec une sincérité désarmante.

- C'est la rançon de la grande liberté dont peut jouir la population, ajouta Leila, surprenant même Domino.

- C'est peu dire si les Américains vous surveillent, je ne dis pas vous espionnent, et en savent plus que tout le monde, fit Domino sur un ton sarcastique.

L'ambassadeur encaissa, cette évidence étant criante de vérité. Les Etats-Unis les avaient bernés.

- Mais vous aviez aussi cette Lafayette qui aurait dirigé cette intervention. Je m'étonne qu'elle n'en ait pas informé son pays.

- Lafayette, c'est ce que disent les Américains. Le président n'a jamais confirmé officiellement cette information. C'est assez étrange, je trouve. Comme par hasard, cette députée italienne est la seule rescapée qui aurait rencontré Lafayette, et qui prétend que ce serait une femme. L'Ombre était bien une femme, par contre. On peut imaginer une vengeance de femme. Drôle de nom de code pour une femme, aussi. Pourquoi pas Napoléon ? Comme Française, je peux vous dire que je n'aimerais pas être affublée d'un surnom d'homme. Et en plus d'une époque où les femmes européennes étaient des sous-citoyennes, et les Français encore des royalistes.

Les Iraniens ne mouftèrent pas en encaissant cette pique sur les femmes. Pour eux la question ne se posait pas. Domino enfonça le clou.

- Pour qui connaît les militaires américains (!) Rappelez-vous qu'ils ont appelé Oussama Ben Laden « Geronimo », lors de leur intervention au Pakistan, un chef amérindien qui était plus légitimement américain que Barack Obama. C'est fou (it's crazy) conclut-elle en anglais.

Les convives et surtout le ministre allemand de la culture pouffèrent de rire.

- Vous voulez dire que Lafayette ne serait pas relié à la France ? demanda l'ambassadeur.

- Peut-être ont-ils chez eux dans leur armée un officier ayant la double nationalité. Ce n'est pas rare. Ce que je peux vous confirmer, c'est que la menace à l'encontre de la Première Dame de France était bien réelle, et qu'en tous cas elle a été prise très au sérieux. Nous avons tous ressenti le soulagement du Président quand il a appris la mort de l'Ombre.

Le ministre avait adoré l'échange de propos, laissant faire, et reprit la main :

- Le chancelier était choqué que l'on ose ainsi menacer cette femme pour qui il a une grande amitié, et une sincère admiration. Elle est germanophone, comme vous le savez. Il m'a été rapporté que la Commanderesse d'Afghanistan en aurait été tellement offusquée – elle est de descendance allemande par sa mère, et sont

bonnes amies – que s'en prendre à cette dernière aurait été comme s'en prendre à elle-même. Nous sommes passés à côté d'une catastrophe aux conséquences incalculables pour toute la région, croyez-moi.

L'ambassadeur accumulait les informations. Il enregistrait.

- L'intervention américaine nous a finalement tous arrangés, déclara ce dernier, jouant à fond son rôle de menteur professionnel.

- Nous pouvons le dire ainsi, confirma le ministre.

- Plutôt qu'une intervention américaine, peut-être faut-il y voir surtout une volonté de la présidente Leblanc ? suggéra Domino. La réponse d'une femme déterminée à une autre femme déterminée.

- Vous êtes la sagesse même, chère Madame, répliqua l'ambassadeur. J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir en Iran.

- Si l'époux de mon ami Leila nous organise un aussi intéressant voyage, je ne dirai pas non. Isfahan m'a bluffée par sa beauté.

Leila intervint, témoigna de la sincérité de Domino concernant les endroits visités, et raconta comment l'affaire s'était présentée, avec son mari en déplacement d'affaires dans les Emirats.

L'ambassadeur savait parfaitement que cette jolie femme koweïtienne était surtout cocue, ce qui était tout à fait normal. Lui savait que son mari était en mission pour espionner ces maudits Américains, et que les informations qu'il rapportait en baisant un lieutenant de l'US Army étaient une mine d'or. Il savait aussi qu'il avait en face de lui la femme qui avait poussé l'Ombre à la faute, un des meilleurs agents des services secrets français, et une tueuse redoutable à en croire les déboires des Assass. Les Français étaient sur le coup, au plus près de l'épouse trompée. Et là où étaient les Français, les Américains n'étaient pas loin. Dès son retour à l'ambassade, il communiquerait la carte de visite de cette Dominique Alioth « conseillère » de l'Elysée. La situation de leur agent était très chaude. Il fallait le prévenir. Le président français n'avait pas du tout apprécié que l'on menace sa compagne. Sa réponse était à table, un message. L'autre message était le soutien et l'amitié du chancelier à son homologue français, et son épouse si germanique. Sans parler du message du ministre au sujet de la Commanderesse, qui venait de liquider les Assass. L'ambassadeur habitué à mentir pour son gouvernement, en avait les intestins serrés. Il détenait depuis ce déjeuner anodin pour tous les journalistes et spécialistes présents, une masse incroyable d'informations, expliquant pourquoi les Assass avaient été changés en cendres, et l'Ombre sans doute exécutée.

La conseillère allemande suivait les conversations avec délice, surtout en arabe. Les responsables du BND allaient se régaler. Le ministre des affaires étrangères avait les yeux qui pétillaient de malice. Il jouissait de la situation. Quelques minutes avant son entrée dans la salle de conférence, il avait été briefé par sa conseillère, agent de liaison avec le BND, autorisée à lui révéler la vérité, sur ordre du chancelier en personne : Lafayette serait à table avec eux, envoyée par le président de la République française.

++++++

Le retour à Koweït City de Leila Al Tahnib se fit dans les meilleures conditions. Une prestigieuse université allemande lui avait fait une proposition de collaboration. Dans les deux semaines qui suivirent, son mari Sliman n'eut pas à se préoccuper de sa relation avec le lieutenant Jessica Moore. La blonde venait d'être mutée à Kandahar, en Afghanistan. Pour elle, c'était une promotion. L'intensité des activités de Camp Arifjan allait être réduite, et de nombreuses mutations avaient lieu. L'émir du Koweït convoqua son agent, Triple A, et lui recommanda de gérer amicalement les prochaines rencontres féminines de son ami Sliman. Une liste de personnes très recommandables et sexuellement attractives allait lui être remise. La liste avait soigneusement été préparée par le SIC, avec THOR.

Jessica Leighton contacta Domino à son retour à Montréal. Elle venait de signer un contrat de coopération et d'association avec la société qui employait la pilote, et la Canadian Liberty Airlines. Dans cette association, elle apportait un hélicoptère Agusta Westland Grand New tout neuf. Domino allait pouvoir se consacrer à piloter son hélicoptère, et cette fois pour faire des trajets sur demande, avec des VIP à bord. Elle

avait même calculé qu'elle pourrait passer prendre Steve à l'aéroport de Mirabel, et l'emporter avec elle à Saint Hubert pour qu'il rentre en voiture, si Ersée était coincée quelque part avec ses horaires.

La mise au point entre les deux agents de Thor fut un peu plus sensible. Elles comptèrent les points, entre les deux infidèles. Ersée était retournée se mettre entre les mains de Karima, ne soufflant pas un mot sur « l'homme à la pipe », puis elle avait trouvé refuge avec les membres de la horde, dont Carla et Patricia pour les femmes, Jacques, Piotr et Manu pour les hommes. Enfin, Domino dut parler de Diane, Emmanuelle et Leila. La mort brutale d'Hermes Simoni permit d'éluder cet épisode, par respect pour le soldat et ami de Lafayette. Il resterait le grand amour de Béatrice de Saulnes ; point final.

- Avoue que je suis de bonne composition, plaida Rachel.
- Ma chérie, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour la mission.
- Pour la mission ? Berlin avec ta Leila, c'était pour la mission ?!

Domino expliqua combien sa présence dans la capitale allemande avait contribué à mettre l'épouse de l'agent iranien sur certains rails, assurer sa protection, prendre le contrôle de son mari, et passer un message aux Iraniens.

- Tu t'es bien éclatée ! N'est-ce pas ?
- Et toi ? Tu ne m'as pas raconté dans les détails ton séjour, et surtout tes nuits à Kaboul.

Elles restèrent un moment silencieuses. Steve jouait dans sa chambre, dans son lit.

- On se dispute pourquoi ? questionna Ersée.

- On ne se dispute pas, on décompresse. Cette mission m'a entraînée plus loin que je le souhaitais. J'ai connu des choses très fortes, et pas que des bonnes. Mais cette fois tu n'étais pas à mes côtés, mais au loin avec Steve. J'ai dû faire une coupure entre nos deux vies, pour ne pas perdre les pédales. Au Koweït, j'ai été une autre personne. Pas une autre que celle que tu connais, mais je n'étais pas là-bas comme la femme de Rachel Crazier et la maman de Steve. J'étais un soldat en mission, point barre. Et je me suis parfois conduite comme une célibataire. Sur le moment, on ne se rend pas compte. Mais j'ai marqué les limites.

- Avec Diane Nosbusch.

- Oui.

- Vingt-quatre ans à peine, super canon, blonde aux yeux bleus comme moi, agent secret allemand. Rien pour m'inquiéter, persifla Rachel.

- Agent du BND. Des filles comme celle que tu décris, il y en a à chaque étage du SIC à Langley, dans tous les couloirs.

- On voit que tu n'y es jamais allée.

Elles rirent. L'alcool et l'explication franche faisaient leur effet. Domino serra sa femme dans ses bras.

- Ce que je vais te dire, je sais que tu vas le croire, non pas seulement parce que c'est vrai, mais parce que tu sais de quoi je parle. Une mission comme ça, je ne suis pas prête pour en mener une autre dans quelques mois. Je suis... vidée. En fait, ce n'est même pas le mot juste. Car je t'ai toi, j'ai Steve, j'ai nos amis, Jessica qui arrive avec son hélicoptère... Je ne sais pas comment te dire...

- Je comprends. Tu as quitté tout ça, ton fils, ta femme, tes amis à qui tu manques, tes collègues ici, sans parler de ta famille en France qui a eu très peu de tes nouvelles...

- Merde.

- Comme tu dis. Tu as tout quitté pour aller combattre cette sorcière et sa bande de malades assassins. Et même si ça me tord le ventre parfois, je préfère te savoir en train de faire jouir un de tes contacts, femme ou homme, que de mener une charge même avec des soldats d'élite. Et ne viens pas me chanter que tu n'as ramené aucun stress des combats que tu as menés. C'est pourquoi je ferai tout pour que tu te recentres, lentement, à ton rythme, et retrouves ta vie ; avec nous.

Elles s'embrassèrent, longuement.

- Ce que tu ne te sens plus capable de faire avant longtemps, c'est la coupure. C'est bien autre chose que de gérer une Gabrielle Temple, ou même une Elisabeth de Beaupré. Avec Karima, c'était bien plus simple que pour toi. J'ai fait une parenthèse. Une simple parenthèse, entre deux vols en Falcon. Pas une coupure. Et pour le reste, ceux que tu as... perdus, il est trop tôt. Nous en parlerons beaucoup plus tard. Quand tu en auras envie.

Domino vida son verre. Elle serra Ersée tout fort contre elle. Elle avait une boule dans la gorge.

- Je te demande pardon. Pardon, fit Domino.

- Je n'ai rien à te pardonner. Je suis fière de toi. Mais je connais un petit gars qui a besoin de récupérer un retard de câlins. Lui ne comprend rien à tes missions, ou les miennes.

Domino se leva, et elle alla chercher leur fils. Il était très joueur et fit le fou entre les deux sur le grand canapé.

- Je connais un petit garçon très courageux qui bientôt va découvrir la neige, déclara Domino. J'ai envie de neige, de beaucoup de neige.

- Et nous ferons un gros bonhomme juste devant la fenêtre, compléta Ersée.

Et elles discutèrent des accessoires qui serviraient à compléter le bonhomme de neige en faisant des gestes comme des clowns. Steve ne comprenait pas de quoi on discutait, mais il rit de bon cœur.

++++++

Fin